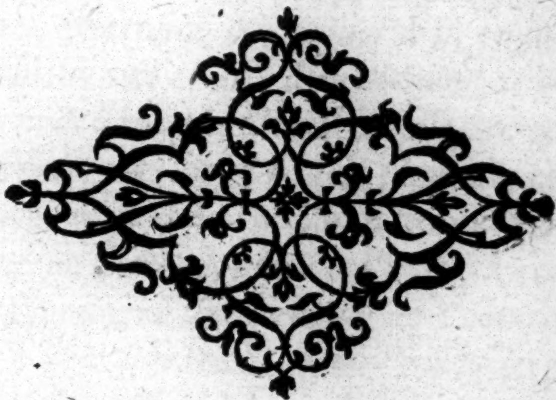
DECLAMATION
SVR
L'INCERTITVDE, VANITE, ET ABVS DES SCIENCES,

*

Traduite en François du Latin de Henry Corneille Agr.

Oeuure qui peut proffiter, & qui apporte merueilleux contentement à ceux qui frequentent les Cours des grands Seigneurs, & qui veulent apprendre à discourir d'une infinité de choses contre la commune opinion.



PAR IEAN DVRAND.
M. D. LXXXII.

PREFACE AV LECTEVR.





NE TE *semble il point (lecteur studieux) que ce que i'entreprens est vn faict hardi, magnanime, & totalement Herculien, de prendre les armes pour combattre toute ceste armee de Geants? Deffier, dis-ie, & tirer en champ de bataille tous ces puissans veneurs & pourchasseurs de tous arts & sciences? Le sourcil refrongné des Docteurs, l'erudition des licenciés, l'autorité de nos maistres, les essais & efforts des bacheliers, le zele des scholastiques, & auec eux toute la trouppe des mutins artisans, fremiront & se banderont contre moy. Que s'il aduient que ie les surmonte, n'auray ie pas faict autant ou plus, que si i'auois occi d'une massue le Lyon Nemeen, estainct par feu le serpent Hydra du lac de Lerne, exterminé le sanglier d'Erymanthe, prins à force la biche aux cornes d'or au mont de Menale, percé dans les nuës à coups de traict les oiseaux de Stymphale, suffoqué entre mes bras Antee, planté les colomnes dans la mer oceane, vaincu Geryon à trois corps, emmené ses beufs, tué vn taureau, surmonté corps à corps Achelous le fleuue, emmené les cheuaux de Diomedes, entrainé Cerberus lié d'une triple chaine, enleué les pommes d'or du iardin des Hesperides, & faict autres telles prouësses que lon escrit auoir esté executees auec grand trauail, & non moindre danger par Hercules? attendu que le labeur n'est point moindre, & si le peril en est beaucoup plus*

 grand,

PREFACE AV LECTEVR.





NE TE *semble il point (lecteur studieux) que ce que i'entreprens est vn faict hardi, magnanime, & totalement Herculien, de prendre les armes pour combattre toute ceste armee de Geants? Deffier, dis-ie, & tirer en champ de bataille tous ces puissans veneurs & pourchasseurs de tous arts & sciences? Le sourcil refrongné des Docteurs, l'erudition des licenciés, l'autorité de nos maistres, les essais & efforts des bacheliers, le zele des scholastiques, & auec eux toute la troupe des mutins artisans, fremiront & se banderont contre moy. Que s'il aduient que ie les surmonte, n'auray ie pas faict autant ou plus, que si i'auois occi d'une massue le Lyon Nemeen, estainct par feu le serpent Hydra du lac de Lerne, exterminé le sanglier d'Erymanthe, prins à force la biche aux cornes d'or au mont de Menale, percé dans les nuës à coups de traict les oiseaux de Stymphale, suffoqué entre mes bras Antee, planté les colomnes dans la mer oceane, vaincu Geryon à trois corps, emmené ses beufs, tué vn taureau, surmonté corps à corps Achelous le fleuue, emmené les cheuaux de Diomedes, entrainé Cerberus lié d'une triple chaine, enleué les pommes d'or du iardin des Hesperides, & faict autres telles prouësses que lon escrit auoir esté executees auec grand trauail, & non moindre danger par Hercules? attendu que le labeur n'est point moindre, & si le peril en est beaucoup plus*

 grand,

grand, d'entreprendre de venir au dessus de ces monstres des escholes & vniuersités, places, & atteliers. Or apperçoy-ie assez quel sanglant combat il faut que ie soustienne & de pres, & quelle dangereuse guerre me sera liuree, estant enuironné d'une si grande & si puissante armee d'ennemis. Vray Dieu auec combien d'engins seray-ie battu! quels rudes assauts me seront liurés! combien de honte & de vitupere s'essayera l'on de me faire! Au premier rang se presenteront les Grammairiens pouilleux, lesquels par leur etymologie tireront de mon nom Agrippa vn podagre, & ainsi m'appelleront: Les forcenés poëtes me diffameront par leurs vers ainsi qu'un Momus, ou que le bouc d'Esope: Les Historiens vendeurs de bourdes me descriront plus prophane qu'ils n'ont faict Pausanias ou Herostrate: Les Harangueurs hautains & bruyans auec vn visage terrible, regard furieux, & gestes enragés, m'accuseront comme rebelle, & ennemi de la patrie: Les monstrueux professeurs de memoire me rompront la ceruelle auec leurs phantosmes & lieux imaginaires: Les contentieux dialecticiens lascheront sur moy infinis traicts d'arguments & syllogismes: L'obscur & ambigu sophiste par les lacs inexplicables de ses paroles me voudra brider ainsi que d'un frein: Le barbare Lulliste m'esceruellera par ses paroles mal accouplees, & par ses absurdités: Ie seray banni du ciel & de la terre par les Mathematiciens atheistes: les Arithmeticiens calculateurs de minutes inciteront contre moy les vsuriers, qui me contraindront de payer mes debtes. L'obstiné ioueur me reduira au licol par desespoir. Le Pythagorien sorcier me sommera quelque nombre malencontreux: Le Geomantien me liurera quelque prison,

prison, tristesse, ou autre malheur par ses figures punctuaires: Les *Musiciens farcis de tons feront des chansons de moy pour entretenir & donner passetemps à la populace par les carrefours: on sifflera, l'on ronflera apres moy, & me fera lon vn chariuari de poëlles, bassins, & chauderons plus qu'à ceux qui se remarient:* Les *dames pompeuses me chasseront des dances:* Les *ieunes pucelles me refuseront le baiser:* Ie *seray mocqué par les babillardes seruantes comme vn chameau qui danse, ou vn asne qui se veut faire de feste.* Le *basteleur, faiseur de soubresauts, fera de moy quelque sotte farce, ou deshonneste tragedie:* Ie *seray assailli de toutes mains & de tous costés par le prompt & adroit escrimeur:* Les *geometriens empestrés m'enuelopperont dans leurs cercles quarrés & triangles, dont ie ne me pourray deffaire non plus que du nœud* Gordien *:* Ie *seray peinct plus laid qu'un singe, ou que* Thersite *mesme, par le vain perspectif:* Les *vagabonds cosmographes me confineront outre les* Moschoutes *& la mer glaciale.* L'*inuentif & ingenieux architecte m'assiegera par ses forts & machines inexpugnables, & m'embrouillera és erreurs de ses desuoyés labyrinthes:* Les *infernaux fouilleux de mines me condamneront à trauailler dans les creux & cauernes de la terre:* Les Astrologues *auec leurs destinees m'enuoyeront au gibbet, & par les tournoyements de leurs spheres & cercles empescheront que ie ne pourray grauir au ciel:* Les *deuins menasseurs ne me prediront que tout malheur:* Par *l'habitude du corps & du visage ils me diffameront comme froid & impuissant au ieu de* Venus. Par *mon front ie seray remarqué pour vn asnier escerueié:* Par *les traicts & marques de mes mains ils me presagiront*

ront tout ſiniſtre accident. Ie ſeray degradé par quelque triſte augure, fouldre & feu celeſte me conſumera ſelon leurs monſtrueuſes obſeruations: Le tenebreux interprete de ſonges m'eſpouuantera par viſions & fantoſmes nocturnes: Le forcené prophete me prononcera quelque oracle ambigu, auquel ie ſeray deceu: Le magicien prodigieux me transformera ainſi qu'un autre Apulee ou Lucien en aſne, non pas doré, mais poſſible embrené: Le diabolique Goëtien ou necromantien me perſecutera par viſions infernales & horribles: Le ſacrilege Theurgien mugueteur des eſprits bienheureux m'enuoyera aux corbeaux en la malheure: Les Cabaliſtes circoncis me chargeront des maledictions de leur quaternaire: L'enchanteur niais me fera paroiſtre ſans teſte ou ſans queuë: Les philoſophes contentieux me deſmembreront par leurs contrariantes opinions: Les vagabonds Pythagoriens me ferõt pourmener entre le chien & le crocodyle. Les Cyniques mordans & infames m'enfermeront dans vn tonneau ou ſepulcre: Les peſtiferes Academiques crieront apres moy qu'il faut que ma femme ſoit commune à vn chacun: Les Epicuriens glouttons me creueront à force de boire & de manger: Les irreligieux Peripateticiens m'exclurront de paradis, diſant que mon ame mourra auec le corps: Les Stoiciens ſeueres, arrachant de moy toutes affections naturelles, me transformeront en vn caillou: Les bauards metaphyſiciens ne ceſſeront de m'eſcerueller par paradoxes de choſes qui ne ſont, ne furent, & ne ſeront iamais, tirees du chaos de Demogorgon & de ſes phantoſmes. Les Ethiques cenſeurs me degraderont de tous honneurs & ſuffrages. Le politique legiſlateur me reiectera de toute charge & adminiſtration:

Ie

Ie ſeray chaßé de la cour par le Prince voluptueux: Ie n'auray aucune place en l'eſtat & gouuernement de peu de riches ambitieux: Le populaire inſensé me ſifflera apres, & me chargera d'outrages par les rues: Le cruel tyran ainſi que Phalaris m'enfermera dans vn taureau de fonte pour y eſtre tormenté: Ie ſeray banni par la ligue des factieux: La populace mutine, beſte à pluſieurs teſtes, me cõdamnera, & m'enuoyera en exil ſans m'ouïr: Toute republique affligee dira que ie l'auray trahie: L'auare preſtriſe me chaſſera des temples & autels: Ie ſeray diffamé & perſecuté en pleine chaire par les cagots maſqués, & iniurieux hypocrites: Les Papes de leur pleine puiſſance retiendront mes pechés, & m'enuoyeront au feu d'enfer: Les putains lubriques me menaſſeront de la groſſe verolle: Le maquereau inſatiable, & la maquerelle yurongne feront abbaiſſer le ventre à ma bource: Les beliſtres vlcereux me chaſſeront des hoſpitaux: Les queſteurs tournoyans & rodans par tout, me liureront au feu ſainct Antoine, & ne m'eſlargiront aucunes indulgences, & m'inciteront apres les chiens enragés: Le deſpenſier ferrera la mule, & m'engagera à la boucherie: Le blaſphemateur nautonnier m'ira iecter dans le gouffre de Scylla: Le rusé & trompeur marchand me conſumera en vſures: Le larron threſorier me retiendra mes gaiges: Ie ſeray chaßé des plaiſans & delicieux iardins par les malgracieux païſans: Les paſteurs oiſifs ſouhaicteront que ie ſoye mangé des loups: Le peſcheur vagabond par les ondes me tendra quelque hameçon couuert: Le criard chaſſeur me laſchera ſes chiens & ſes oiſeaux: Ie ſeray pillé par le puiſſant gendarme. Les gentilshommes braues & bien veſtus me chaſſe-

ront de leur rang. Ie ſeray degradé des armes & enſeignes de mes predeceſſeurs par les herauts veſtus de cottes d'armes, reiecté des lices & tournois, & declairé vilain taillable : Les medecins machemerdes me verſeront deſſus les poëlles & pots à piſſer : Entre iceux le cauſeur rational par ſes diſputes dilayera les remedes opportuns : Le temeraire & hazardeux empirique en faiſant ſon coup d'eſſay me mettra au danger de la mort: Le methodique abuſeur differant de iour à autre, prolongera ma maladie pour faire ſon proffit : Les ords & ſales apothicaires me feront vuyder les entrailles par leurs clyſteres : Les chirurgiens chatreux feront la guerre à mes couilles ou à mes dents. Les cruels anatomiſtes me demanderont pour eſtre haſché par leurs mains : Les mareſchaux & immondes medecins de beſtail, m'enfermeront dans vn trauail, & m'aueugleront de pouſſiere. Lon me fera mourir de faim par regimes & reigles de viure, meſpriſées cependant par leurs auteurs, tendans à autre fin qu'à ma ſanté : Le cuiſinier alteré ne me fera potage qui vaille : Le prodigue alchymiſte me chaſſera d'autour de ſes fourneaux, & m'interdira des richeſſes: Les inuincibles Iuriſtes m'accableront à force de gloſſes & de leur grands volumes : Les legiſtes outrecuidés & hautains m'accuſeront de leſe maieſté : Les canoniſtes arrogans m'excommunieront, & me chargeront de leurs maledictions, & execrations. Les litigieux aduocats m'impoſeront mille calomnies & fauſſetés : Le procureur trompereau me lairra tumber en defaut, s'entendant auec ma partie aduerſe. Le notaire de mauuaiſe foy fera quelque faux contract à mon dommage. Le Iuge rigoureux me condamnera, & ordonnera que lon paſſe outre

outre nonobstant l'appel: Le hautain & imperieux Chancellier mettra le caniuet dans mes lettres, & ne les voudra seeller: Les opiniastres Theosophistes me declaireront heretique, & me voudront contraindre d'adorer leurs idoles. Nos maistres sourcilleux me voudront faire retracter & desdire, & seray magistralement dechassé par les geants de Sorbone. Voyla lecteur de combien de dangers ie me voy menassé: Ce nonobstant i'ay bon courage, & pourueu que tu endures que lon te die la verité, & que estant despouillé de toute malueuillance & rancune tu te mettes à lire ces discours auec esprit pur, & sans malice, i'espere bien d'en eschapper: Car auec ce i'ay la parole de Dieu pour ma defense, que ie leur opposeray hardiment pour bouclier. Et quand besoing seroit, puis que à cause d'icelle ie me seray volontairement acquis tant d'ennemis, ie mourray aussi volontairement plustost que quitter le champ. Or veux ie bien que tu sçaches que haine, ambition, fraude ny erreur, ne m'ont induict à escrire ces choses, & n'y ay point esté poussé par vn desir sacrilege, ny par vn cœur fier & felon: ains par raison autant iuste & certaine que l'on sçauroit penser. Car i'ay apperceu plusieurs estre deuenus si insolents & orgueilleux à cause de quelques sciences & disciplines humaines, qu'ils ont desdaigné & mesprisé, voire blasmé & persecuté les saincts liures des escritures canoniques, dictees par le sainct Esprit, comme choses rustiques & sans aucune doctrine, pour autant qu'elles sont conceuës d'un stil simple & nud sans enrichissements de paroles, force de syllogismes, affectation ny attraict aucun de langage, & sans erudition estrangere prinse de la philosophie: ains sont soustenues seulement par le moyen

 de la

de la vertu, & de la foy. Et si en auons veu d'autres, lesquels auec quelque peu plus d'apparence de pieté ont voulu establir & renforcer les ordonnances de nostre Seigneur Iesuschrist par les decrets des philosophes prophanes, se seruans plus de l'autorité d'iceux que de celle des saincts Prophetes, Apostres & Euangelistes, nonobstant qu'ils soyent opposites & eslongnés en toute distance les vns des autres. Outre qu'il y a vne coustume peruerse & damnable receuë en toutes les vniuersités & colleges, d'adstraindre par serment tous ceux qui viennent à prendre quelque degré, qu'ils ne contreuiendront ny repugneront iamais à Aristote, Boëce, Thomas, Albert, ou autre semblable Dieu de leurs escholes: & s'il aduient à quelcun de s'esloigner tant soit peu des opinions & reigles de ceux là, lon oit incontinent crier à l'heretique, au scandaleux, au blasphemateur, & le condamner au feu. Il est donques necessaire d'assaillir ces outrecuidés geants, & ennemis des sainctes lettres, demolir leurs remparts & forteresses, & descouurir quel aueuglissement est és esprits humains, tousiours errans & se desuoyans de la verité, nonobstant si grand nombre d'arts & sciences, & de maistres auteurs & professeurs de chacune d'icelles: & quelle temeraire & arrogante presomption c'est de preferer à l'eglise de Dieu les escholes des philosophes: faire plus de compte des opinions des hommes, que de sa saincte parole: En somme quelle impieté tyrannique c'est de vouloir restraindre & comme emprisonner les esprits des gents d'estude à certains auteurs, & oster le moyen à ceux qui sont desireux d'apprendre, de chercher & ensuyure la verité. Estant donques ces choses si claires & apparentes à l'œil, que lon

ne

ne peut dire le contraire, ie deuray eſtre excusé ſi en quelque endroit ie me monſtre libre ou poſſible aſpre & rigoureux contre certaine ſorte de ſciences & les profeſſeurs d'icelles.

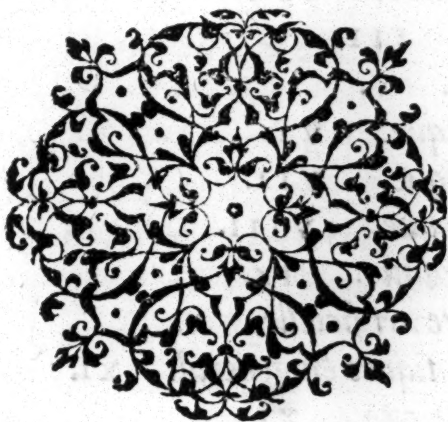


TABLE DES CHAPITRES DV PRESENT LIVRE.

*

De l'Ame.

De la

FIN DE LA TABLE.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.



DE LA VANITE', INCERTITVDE, ET ABVS des Sciences.

*

Des Sciences en general. CHAP. I.

L'OPINION ancienne, & l'aduis commun & accordant presque de tous ceux qui se sont meslés de philosopher, a esté que chaque science, à laquelle l'homme selon sa capacité & naturelle faculté s'est voulu addonner, a peu acquerir à iceluy quelque diuinité, & tellement le surhausser par dessus la condition humaine, qu'il a peu attaindre & paruenir au rang des Dieux bienheureux. De là sont procedees les diuerses & infinies louanges que lon a donnees aux sciences: s'estant vn chacun esuertué de magnifier par longues & ornees paroles l'art ou discipline en laquelle il auoit par long exercice esguisé le fil de son entendement: non seulement la preferant aux autres, ains la mettant outre & par

dessus les cieux mesmes. Quant à moy, ie suis persuadé par autres & differentes raisons, qu'il n'y a chose plus pernicieuse & dommageable à la vie commune, rien plus pestilentieux au salut de nos ames, que les arts & sciences. Parquoy i'entens proceder d'une façon toute contraire: Car au lieu de tant magnifier ces sciences, ma deliberation est de les blasmer & despriser pour la pluspart. Et dis qu'il ne s'en trouue aucune qui soit necte de tache reprehensible, ny qui merite de soy mesme louange aucune, sinon entant qu'elle l'emprunte de la bonté & preudhommie de celuy qui la possede. Ie requiers cependant que ce mien aduis soit prins en bonne part, & comme dit en telle modestie que ie n'enten reprendre aucun de ceux qui peuuent auoir diuerse opinion, ny attribuer arrogamment à la mienne aduantage quelconque. Seulement ie desire estre excusé en ce que ie seray discordant d'auec les autres, iusques à ce que i'aye discouru sur chaque espece & faculté de lettres, & donné commencement à ceste mienne opinion par argumēts qui ne seront ny communs, ny legers, ny prins de l'apparence ou superficie des choses, mais tirés des plus fermes & certaines raisons, & (par maniere de dire) des plus profondes entrailles de la nature d'icelles. Sans que ie les farde d'aucune subtile eloquence, comme d'un Demosthene, ou d'un Chrysippe: Car cela seroit mal seant à moy, qui fay profession des sainctes lettres, & ne pourrois

fuir

fuïr le blasme de flatteur, si ie me complaisois en ces couleurs & desguisements : attendu que le Theologien doit chercher & se contenter de paroles plus tost propres que elegantes : & suyure la verité des choses, non pas l'ornement du langage. Le siege de la verité est au cœur, & non en la langue, & peu nous doit chaloir par quelles paroles elle est dite & deposee: laquelle (comme dit Euripides) est simple, & ne veut estre peincte ny fardee. Mais le mensonge a besoing d'estre voilé d'eloquence & de paroles exquises, à fin qu'il soit mieux receu des entendemẽts humains. Si donques i'expose & espans à vos delicates oreilles l'affaire que i'ay entreprins nud & desgarni de toutes fleurs d'eloquence (laquelle mesme vous verrez par effect que ie ne neglige point tant que ie la blame & condamne) ie vous prie d'auoir la mesme patience qu'eust cest Empereur Rommain, lequel voulut bien arrester & faire faire alte à toute son armee pour escouter vne femmelette, & le Roy Archesilaus, qui vouloit ouïr quelques fois des hommes enroués & ayans la voix rude & mal plaisante, à fin qu'il receust plus de delectation quand il orroit apres ceux qui estoyẽt eloquents. Reduisez à memoire ceste sentence de Theophraste, que les hommes rudes & rustiques peuuent bien parler deuant les plus grands & eloquẽts personnages, pourueu qu'ils parlent auec raison & verité. Or à fin que ie ne vous tienne longuement en suspens, ie vous

declareray preſentement par quelles erres i'ay pourſuyui ainſi qu'un chien courant & acquis l'opinion ſus mentionnee, vous ayant premierement aduertis que les ſciēces d'elles meſmes ſont toutes autant mauuaiſes que bōnes : & que d'icelles nous ne pouuōs acquerir aucune condition plus que humaine, ny aucun autre heur ou deité, ſinon paraduenture celle que le ſerpent ancien promit à nos premiers parents, diſant, Vous ſerez ainſi que Dieux ſçachās le bien & le mal. Celuy donques qui ſe voudra glorifier d'eſtre ſçauant, qu'il ſe glorifie en ce ſerpent : ainſi que nous liſons auoir fort bien accompli les Ophites heretiques, leſquels adoroyent en leurs ſacrifices vn ſerpent, diſant qu'il auoit premierement induite & amenee au paradis la congnoiſſance de la vertu : à quoy s'accorde l'hiſtoire platonique d'un certain demon Theut, ennemi du genre humain, lequel inuenta premierement les ſciences non moins dommageables que vtiles, ſelon que treſprudemment diſcouroit ce Roy de toute l'Egypte Thamus, touchant les inuenteurs des lettres & des ſciences. C'eſt pourquoy les Grammairiens expoſent ce mot de demon pour ſçauant. Mais laiſſons ces fables à leurs poëtes ou philoſophes, & poſons que autres n'ont inuentees les ſciences que les hommes, & ceux d'entre eux que nous ſçauons eſtre iſſus de treſmauuaiſe race, à ſçauoir les enfans de Cain : deſquels à bon droit il eſt dit : Les enfans de ce ſiecle ſont plus

plus prudēts que les enfans de lumiere en ceste generation. Si donques ainsi est que les inuenteurs des sciences sont hommes, ne sont ils pas tous menteurs, sans qu'il y en aye aucun entre eux qui face bien, non iusqu'à vn? Et quand bien il s'en trouueroit quelques vns qui fussent bons, quelle bonté ou verité peuuēt auoir pour cela les sciences en elles? Nulle pour certain que celle qu'elles empruntent & acquierent de leurs inuenteurs ou possesseurs. Et est plus que asseuré que si elles escheēt en vn mauuais homme, elles sont nuisantes, & de mauuais le rendent encor pire. Comme vn Grammairien deuiendra malin, vn Poëte compteur de bourdes, vn Historien mensonger, vn Rhetoricien flatteur. Lon verra vn ostentateur professeur de memoire, vn dialecticien quereleux, vn brouillon sopiste, vn babillard lulliste, vn arithmeticien sorcier, vn voluptueux & lascif musicien, vn baladin impudique, vn geometrien vanteur, vn cosmographe vagabond, vn pernicieux & destructeur architecte, vn nautonnier corsaire & escumeur de mer, vn astronome trompeur, vn magicien meschant & malfaisant, vn cabaliste perfide, vn physicien resueur, vn monstrueux metaphysicien, vn ethique malgracieux & difficile, vn inique politique, vn prince tyran, vn magistrat oppresseur, vn mutin populaire, vn prestre schismatique, vn moyne superstitieux, vn œconome prodigue, vn marchand pariure, vn financier larron, vn laboureur pa-

ressceux, vn berger despaïsera & destournera furtiuemét le bestail, vn pescheur outragera vn chacun, vn veneur brigandera, vn gendarme viura de proye, vn gentilhomme foulera ses subiects, vn medecin deuiendra meurtrier, vn apothicaire empoisonneur, vn cuisinier gourmād, vn alchemiste imposteur. Lon verra aussi vn fin & rusé iurisconsulte, vn aduocat fauteur de mille meschancetés, vn notaire faussaire, vn Iuge corrompu, brigander auec autorité dans son siege & tribunal, vn theologien heretique seduire tout vn peuple. En somme il n'y a rien plus meschant & malencontreux que la science armee & enuironnee d'impieté: & ceux d'entre les hommes qui sont plus experts & sçauans, sont les plus dangereux ouuriers de meschancetés. Que s'il aduient qu'elles tumbent en vn homme qui ne soit du tout malin, mais fol & sans ceruelle, ce sera pitié de l'insolence & importunité incomparable d'iceluy : car outre ce qu'il n'a que trop de sa sottise & folie naturelle, il sera pourueu d'abondant de moyen de la maintenir & defendre par l'autorité des lettres, desquelles les autres fols estans destitués sont menés d'une plus douce folie, ainsi que dit Plato du rhetoricien : car tant plus, dit il, sera il indocte & mal adroit, il vous fera plus de comptes, imitera toutes choses, & n'estimera rien indigne de luy. En somme il n'y a rien plus perilleux que de folier par raison. Mais s'il se trouue quelque bon & sage personnage, qui soit

auec cela ſçauant, poſſible que en ceſtuy là les ſciences ſeront bonnes & proffitables à la republique. Il eſt neantmoins bien certain, que celuy qui les poſſedera ne ſera point plus heureux. La multitude des paroles (diſent Porphyrius & Iamblichus) & l'amas des ſciences, n'eſt pas felicité: car pour beaucoup de paroles ny de raiſons la felicité ne prend aucun accroiſſement: & s'il eſtoit autrement, rien n'empeſcheroit ceux qui ont voulu ſçauoir de toutes ſciences d'eſtre tresheureux, & ainſi ſeroyent plus heureux les philoſophes que les religieux & preſtres. Or la vraye beatitude ne giſt point en la congnoiſſance du bien, mais en l'accompliſſement d'iceluy & en la vie bonne: elle ne conſiſte point en intelligence, mais en la vie intellectuelle: car la bonne intelligence ne conioint point les hommes auec Dieu, ains la bonne volonté. Et ne nous ſeruent les ſciences exterieurement acquiſes, ſinon d'une certaine preparation & purification aidant aucunement à la beatitude, mais non pas que ce ſoyent elles qui nous rendent bienheureux, ſi quant & quant la bonne vie n'y eſt coniointe, voire paſſee & transſmuee en la meſme nature du bien. Souuēt lon a veu (dit Ciceron en l'oraiſon pour Archias le poëte) que la nature ſans les lettres a plus ſerui à acquerir vertu & louange, que n'ont faict les lettres ſans la nature. Il n'eſt donques beſoing d'amuſer nos entendements à vne ſi longue trainee de ſciences preſque impoſſibles

à nous à comprendre, pour estre bienheureux: ce que nous pouuons obtenir facilement par autre voye, (ainsi que Aristote mesme afferme) comme chose qui est offerte à chacun, & par le moyen d'une discipline aisee & commune: c'est en addressant nos esprits à la contemplation du plus excellent obiect qui soit, à sçauoir à Dieu. Et est la faculté de ce faire si facile, qu'il n'y est requis aucuns arguments ny demonstrations, ains la seule foy: en somme il ne faut que croire & adorer. Quelle felicité y a il donques aux sciences? de quoy se peuuent vanter les philosophes? Quelle est leur beatitude, dont les escholes en general font tant de bruit, publiant tant de louanges de ceux, les ames desquels souffrent griefs torments aux enfers? S. Augustin a bien congnu cela, & s'en est effrayé, criant auec S. Paul, Les indoctes s'esleuent & rauissent les cieux, & nous auec toute nostre science sommes plongés au fonds d'enfer. Bref, s'il faut parler en pure verité, la congnoissance qui nous est baillee par les sciences, quelles elles soyent, est tant perilleuse & incertaine, qu'il seroit meilleur sans comparaison de les ignorer que de les sçauoir. Adam n'eust iamais esté chassé de paradis, s'il n'eust esté enseigné par le serpent en la congnoissance du bien & du mal. S. Paul reiecte de l'eglise ceux qui veulent sçauoir plus qu'il n'est besoing: & ayant Socrates discouru par toutes les sciences, & recherché chacune discipline, fut estimé tressage entre les hommes, lors

seule

ſeulement qu'il confeſſa haut & clair qu'il ne ſçauoit aucune choſe. Outre que la congnoiſſance de toutes les ſciences eſt ſi difficile, pour ne dire impoſſible, que la vie de l'homme eſt pluſtoſt à ſa fin, qu'il n'a peu parfaictemēt comprendre les moindres raiſons & fondements d'une ſeule ſcience. Ce qui me ſemble eſtre inferé par l'Eccleſiaſte, diſant, i'ay entendu que de toutes les œuures de Dieu aucun homme ne peut donner raiſon, ny de tout ce qui ſe fait ſous le Soleil, & tant plus il ſe trauaillera à chercher, moins il trouuera, ores que le ſage die qu'il en a congnoiſſance, neantmoins il ne le trouuera point. Rien pour certain ne peut aduenir à l'homme plus peſtilentieux que la ſcience: c'eſt ceſte vraye contagion qui deſtruit entierement tout le genre humain, ſans eſpargner vn ſeul homme: qui a deſchaſſé toute innocence, nous a accablés de tant de pechés, & liurés és mains de la mort: qui a eſtainct la lumiere de la foy, abiſmant nos ames és gouffres de tenebres: qui ayant condamné la verité a hauſſé & eſleué en throſne les erreurs. Parquoy ie n'eſtime point qu'il fale blaſmer Valentinien Empereur, ny ſes ſemblables, ennemis iurés des lettres, comme Licinius Empereur, qui les appelloit poiſons & peſtes publiques, veu que Ciceron meſme, fontaine tres abondante des lettres, ſe mit en fin à les meſpriſer, ainſi que dit Valere. Telle & ſi grande eſt la ſpacieuſe liberté de la verité, que aucune ſpeculation de ſciences, aucun iugement

raffiné par nos ſens, nul artifice d'arguments de dialectique, nulle preuue euidente, nul ſyllogiſme demonſtratif, bref nul diſcours de l'entendement humain ne la peut apprehender: La ſeule foy eſt celle qui la comprend, & celuy qui en eſt garni eſt (au rapport d'Ariſtote meſme) mieux pourueu & mieux diſposé, que s'il eſtoit ſçauant: Ce que Philoponus expoſe ſignifier que la congnoiſſance que lon a par la foy eſt meilleure, que n'eſt la demonſtration que lon fait par les cauſes. Et Theophraſte en ſon traicté des choſes outre nature, Nous pouuons bien, dit il, penetrer à quelque congnoiſſance par les cauſes, prenans les premiers fondements ſur nos ſens: mais eſtans paruenus aux extremes, & à ce qui eſt premier & plus haut és choſes, nous demeurõs courts, & ne voyons plus goutte, ſoit pour ce que les cauſes nous defaillent, ou bien par l'imbecillité de nos entendemẽts. Platon auſſi, au dialogue intitulé Timee, dit que l'explication des choſes qui ſont là traictees, paſſe les forces de noſtre entendement: mais qu'il faut croire ceux qui en ont parlé au parauant, ores qu'ils ne preuuent leur dire par aucun argument demonſtratif & neceſſaire: car les philoſophes Academiques, qui n'eſtoyent pas des moins priſés, diſoyent que lon ne pouuoit affermer aucune choſe, ny en parler en aſſeurance. On a veu auſſi les Pyrrhoniens & autres, qui mettoyent tout en doute. Partant la ſcience n'a rien d'exquis ny de ſingulier par deſſus la creance,

ance,

ance, lors que la bonté & preudhommie de l'auteur incite és disciples vne libre volonté de luy adiouster foy : A raison de quoy les Pythagoriens auoyent posé ce fondement touchant leur maistre, *Il l'a dit.* Et les Peripateticiens leur prouerbe commun entre eux, qu'il faut croire à chacun qui est expert en son art. Ainsi croit on au grammairien touchant la signification des vocables : le dialecticien luy preste foy en la partie d'oraison qu'il reçoit de luy : le rhetoricien prend du dialecticien les lieux & sources des arguments : le poëte emprunte les nombres & mesures du musicien : le geometrien ses proportions de l'arithmeticien: l'astrologue s'en fie en tous deux. En outre les supernaturels se seruent des coniectures des naturalistes : Bref il n'y a ouurier ny artisan qui n'aye quelque bonne opinion des reigles d'un autre art que le sien : Car chacune science a ses principes & maximes accordés sans controuerse, sans qu'il soit besoin de les establir par preuues. Lesquelles maximes estans reuoquees en doute, ou niees tout à plat, les professeurs de ces sciences n'ont plus que dire, & sont reduits à s'excuser, & dire qu'il ne faut disputer contre ceux qui nient les principes, ou de renuoyer les hommes à choses estranges & hors des bornes de la science dont est question. Comme si quelcun leur nioit que le feu fust chaud, ils requerroyent que cestuy là fust iecté dedans, & puis enquis de ce qu'il en croiroit : ainsi de philosophes souuent ils de-

uien

uiennent bourreaux & gehenneurs d'hommes, pour leur faire confesser par force ce qu'eux deuroyent sçauoir prouuer & enseigner par raisons. Outreplus il n'y a rien plus contraire ny plus pernicieux à la republique, que les lettres & les sciences : Car si en vn conseil il y a quelques hommes sçauans, ils s'en font à croire, tournent & manient toutes choses à leur appetit, estans en credit & bonne opinion à l'endroit du peuple d'estre gẽts sages, de sorte qu'estans appuyés sur la simplicité & ignorance d'iceluy, toute l'autorité des magistrats demeure par deuers eux seuls, & en fin d'un estat populaire ils en font vn gouuernement de peu de gents factieux, dont il tumbe facilement en tyrannie, à laquelle aucun n'est iamais paruenu sans lettres & science, excepté L. Sylla le Dictateur, lequel seul sans lettres ny doctrine empieta la souueraineté en sa republique. Elle toutesfois receut ce bien de son ignorance, que volontairement il quitta la tyrannie, & se rendit en estat priué. Finalement toutes les sciences ne sont autre chose qu'opinions d'hommes aussi tost nuisantes que vtiles, aussi bien pestiferes que salutaires, aussi tost meschantes que bonnes, imparfaictes, tousiours auec quelque defaut, ambigues, pleines d'erreur & de debats. Or pour le faire mieux apparoir, nous discourons sur chacune espece l'une apres l'autre.

Des

Des Elements des lettres. CHAP. II.

EN premier lieu aucun ne peut ignorer, que les ſciences qui enſeignent à bien dire, à ſçauoir la grammaire, logique, & rhetorique, leſquelles on doit pluſtoſt appeller entrees & aduenues des ſciences, ne ſoyent bien ſouuent plus peſtiferes que delectables. Elles n'ont cependant autre fondement ny reigle de certitude que le plaiſir & la volonté de ceux qui premier les ont inuentees & reduites en art. Ce qui eſt euident par les petits commencements & inſtruments d'icelles, à ſçauoir les lettres A, B, C, D, &c. Leſquelles au commencement eſtoyent Chaldaïques, trouuees, ainſi que dit Philon Iuif, par Abraham, & deſquelles les Chaldeens, Aſſyriens, & Pheniciens ſe ſeruoyent. Combien que aucuns veulent que Rhadamanthus bailla premierement leurs lettres aux Aſſyriens. Moïſe apres bailla aux Iuifs les ſaincts characteres, non pas poſſible tels que ceux dont ils vſent auiourdhuy: car lon tient que ce fut inuētion de Eſras: lequel, à ce que lon eſtime, a eſcrit preſque tous les liures de l'ancien teſtament. Puis vn certain Linus Chalcidien apporta de la Phenicie en Grece certaines lettres Phenicienes: deſquelles vſerent les Grecs iuſques à ce que Cadmus fils d'Agenor leur en donna d'une autre façon en nombre de XVI: auſquelles Palamedes en adiouſta quatre durant le ſiege de Troye: & quelque temps apres Simonides poëte lyrique autant.

autant. Quant aux Egyptiens, la maniere d'escrire leur fut premierement enseignee par vn certain Memnon, auec figures d'animaux, comme lon void en leurs esguilles ou colonnes pyramidales : Mais Mercure, (celuy que Lactance appelle le cinquieme) Roy d'Egypte, leur bailla vne forme de lettres : auquel succeda Vulcan fils du Nil. Les Latins ont receuës les leurs d'une femme nommee Nicostrata, & surnõmee Carmenta. Or y auoit il anciennement sept sortes de lettres plus prisees, à sçauoir Hebraïques, Grecques, Latines, Syriennes, Chaldaïques, Egyptiennes, & Gothiques: desquelles Crinitus dit auoir leu en certain vieil volume des vers de tel sens:

Moïse fut l'auteur des lettres des Hebrieux:
Et les Pheniciens, à l'esprit curieux,
Les Grecques ont trouué. Nicostrate a transmis
Aux Latins celles dont ils forment leurs escrits.
Abraham inuenta celles des Syriens,
Et fut cil qui trouua celles des Chaldeens.
Isis fit par grand art lettres Hieroglyphiques,
Et Galphile forma characteres Getiques.

Pour le regard des autres nations barbares, elles ont inuenté chacune des lettres nouuelles és temps plus recents. Car les Gots ont receuës les leurs d'un certain Euesque nommé Gordonius. Les anciens François, qui conquesterent les Gaules sous la conduite de Marcomir, & Pharamond, vsoyent de lettres presque semblables à celles des Grecs, esquelles wastald escriuit

uit en leur langue ſon hiſtoire : il eſt toutesfois incertain qui en fut l'inuenteur. Lon trouue outre ce vn autre ſorte de lettres Françoiſes fort differentes de celles de waſtald, dont l'inuention eſt attribuee à vn certain Doracus, & encor autres trouuees par Hicus François, lequel vint de Scythie auec Marcomir aux embouchеures du Rhin. Beda auſſi fait mention d'aucunes lettres Normandes dont l'auteur eſt incongnu. Pluſieurs autres peuples & nations en ceſte maniere ſe ſont formés des characteres nouueaux, ou les ayans receus de main en main de leurs anceſtres les ont corrompus & changés, ainſi qu'ont faict les Sclauons & Dalmates celles des Grecs, les Armeniens les Chaldaïques : mais les Gots & Lombards ont diffamé les characteres Latins. Pareillement pluſieurs ſortes de lettres ſont peries, comme celles des anciens Thuſcans, leſquelles eſtoyent neantmoins fort eſtimees entre les Rommains, au rapport de Pline & de T. Liue, & dont on void encor aucunes marques és pierres & vieilles ruïnes, mais totalement incongnues : car les Rommains rauageant parmy le mõde faiſoyent eſtat de racler la memoire de toutes lettres entre les nations, & leur faiſoyent vſer par force des leurs. Ainſi en fut il faict des premieres lettres Hebraïques, durant la captiuité de Babylone, & leur langue meſme corrompue par la Chaldaïque. Ainſi ſont peris & eſtaincts les characteres anciens des François, Eſpagnols, Allemans,

lemans, & autres nations par l'introduction des lettres Rommaines, & les langages de ces peuples corrompus & immués. Comme à leur tour aussi les lettres & la langue Rommaine ont esté peruertis & changés par les Gôts, Lombards, François, & autres peuples : Car ceste façon de parler Latin, dont lon vse à present, n'est point l'ancienne langue Rommaine. Et quant à l'Hebraïque, les Thalmudistes n'en sont nullement d'accord entre eux. Rab. Iuda dit que le premier homme creé, à sçauoir Adam, parloit langage Arameen ou Syriaque. Marsutra est d'opinion que la loy publiee par Moïse estoit escrite en characteres appellés Hebrieux, mais que le langage estoit celuy que lon nommoit sainct. Lequel fut depuis changé par Esras en Syriaque, & les characteres en ceux des Assyriens : apres peu à peu fut reprinse la langue saincte, les characteres Assyriens neantmoins retenus, laissans les Hebraïques auec la langue Syriaque à ceux qu'ils appellerent Chus, c'est à dire, qui messoyent la loy parmi le seruice des idoles, ainsi que faisoyent les Samaritains. Autres disent que la loy ne fut point escrite au commencement en autres façons de lettres que celles que lon a auiourdhuy. Vray est qu'elles furent aucunement changees à cause du peché : mais apres, moyennant repentance, restituees. Rab. Simon, fils d'Eleazar, tient que ny le charactere ny le langage n'ont onques esté changés. Voyla où en sont les Hebrieux, & en quelle incertitude ils

deuisent de leurs propres affaires. Tel est donques le tour & l'estat des temps en ce regard: en sorte qu'il n'y a lettres ny nulle proprieté de langage où lon puisse remarquer aucun traict de leur forme & maniere ancienne.

De la Grammaire. CHAP. III.

OR de ces commencements si foibles, inconstans & muables en tous temps, des lettres dis-ie & des langues, sont procedees & la Grammaire & les autres arts de bien dire, dont nous auons faict mention cy dessus : Car il fut aduis aux hommes de ces vieils siecles que c'estoit peu de chose de congnoistre les lettres, si l'on ne trouuoit maniere de les assembler, & en composer des syllabes, & d'icelles en façonner des mots & vocables, puis accoupler iceux en sorte, qu'ils puissent estre entendus. Ces gents d'entendemẽt firent donques des reigles pour sçauoir accompagner les dictions par certain ordre, & selon certaines significations, & par tel moyen briderent les langues, que ce qui seroit proferé selon ces reigles seroit estimé bien dit, d'autant que en icelles consistoit l'art de bien parler, lequel ils appellerent Grammaire. Or l'inuenteur de cest art entre les Grecs fut Promethee, ainsi que lon dit, & à Romme Crates Mallotes en apporta le premier des nouuelles, enuoyé à cest effect d'Asie par le Roy Attalus au temps qui passa entre la seconde & troi-

ſieme guerre d'entre les Rommains & Carthaginiens. Iceluy apres fut enſeigné auec grande magnificence & parade par Palemon, en ſorte que l'art fut ſurnommé de luy, & appellé l'art de Palemon, homme ſi outrecuidé, qu'il ſe vantoit que les lettres eſtoyent nees auec luy, & deuoyent mourir auec luy; lequel par orgueil deſmeſuré meſpriſoit tous les plus doctes hommes de ſon temps, iuſques à outrager Varro, l'appellant pourceau. Neantmoins la Grammaire latine eſt demeuree ſi poure & defectueuſe, & tant obligee & tenue à celle des Grecs, que celuy qui n'a appris les lettres Grecques, ne doit tenir aucun rang entre les Grammairiens. Toute la raiſon & fondement des lettres & de la Grammaire ne giſt donques que en l'autorité & vſage de ceux qui nous ont precedé, auſquels il a pleu d'ainſi nommer les choſes, d'ainſi eſcrire les vocables, les arranger, accoupler, & ordonner, & d'appeller l'obſeruation de ces choſes bon langage ou bien dire: & à ceſte cauſe eſt la Grammaire nommee art de bien parler: à grand tort toutesfois & fauſſement: car nous en apprenons plus de nos meres & nourrices, qui ne ſont que poures femmelettes, que des Grammairiens. Cornelia, mere des Gracques, forma & façonna le langage de ſes enfans, qui furent eſtimés treſeloquents. Siles, fils d'Aripithe Roy des Scythes, apprint la langue Grecque de ſa mere Iſtrina. C'eſt choſe certaine que en pluſieurs prouinces où ſe ſont venus habituer

tuer estrangers, qui y ont basti des villes, les enfans ont tousiours retenu le langage de leurs meres, à raison dequoy Plato & Quintilien ont ordonné d'estre tresſoigneux & aduisé quand il faut choisir des nourrices aux enfans. Ne faisons donques ceste iniure à nos meres, & à nos nourrices, de recongnoistre, ce que nous reçeuons d'elles, des grammairiens, lesquels, ores qu'ils ne facent profession que de ce seul art, y entendent moins qu'en chose du monde. Priscien y employa tout le temps de sa vie, & n'en sceut onques venir à bout. Didymus escriuit de ce subiect quatre mil volumes, ou six, selon aucuns. Nous lisons que l'Empereur Claude fut si sçauant aux lettres Grecques, qu'il accreut leur alphabet de trois lettres nouuelles, lesquelles il retint tousiours estant paruenu à l'Empire. Charles le grand voulut reduire la langue Germanique en reigles, imposa nouueaux noms aux vents & aux mois: iusques auiourdhuy on ne cesse de trauailler & suer iour & nuict: lon compose des memoires & instructions des questions, annotations, expositions, obseruations, corrections, centuries, meslanges, antiquités, paradoxes, recueils, additions, veilles, reiterees & nouuelles editions, & de là nous sont enfantees autant de grammaires qu'il y a de grammairiens, & toutesfois il ne se trouue aucun entre eux, soit Grec ou Latin, qui aye encor sceu donner bonne raison ny maniere de bien distinguer les parties d'oraison, ny de l'ordre

qu'il faut tenir en l'explication d'icelle : S'il y a moins de quinze pronoms, ainsi qu'escrit Priscien, ou plus, comme tiennent Diomedes & Phocas: Si vn participe mis seul & separé retient neantmoins la nature de participe: sçauoir si les gerondifs sont noms ou verbes : pourquoy les Grecs ioingnent les noms neutres du nombre plurier aux verbes de nombre singulier : Pourquoy il est loisible en la langue Latine prononcer quelques fois les noms terminés en *a* & en *vs* par *vm*, comme au lieu de *margarita*, dire *margaritum*, & pour *punctus*, *punctum*. Comment se fait que le premier cas de Iupiter produise le second Iouis: pourquoy c'est que les verbes neutres sont receus pour tels d'aucuns, & non des autres. A quelle cause aucunes paroles Latines sont escrites par les vns auec la diphthongue Grecque, comme *fœlix*, & *quæstio*, par autres non: s'il faut en Latin seulemẽt escrire ces diphthongues *æ* & *œ* sans les prononcer, ou bien faire sonner l'une & l'autre voyelle en vne mesme syllabe, ainsi qu'elles sont escrites. Semblablement pourquoy plusieurs mots Latins sont escrits par *y* lettre Grecque par aucuns, & par autres par *i* Latin seulement, comme en la diction *consydero*. En outre, pourquoy il s'en trouue qui escriuent certains mots par lettres doubles, & non pas les autres, ainsi que *caussa*, & *relligio*. Pourquoy c'est que en *caccabus*, encor que la premiere syllabe soit longue par la position du double *cc*, neantmoins est le plus souuent abbregee par

par certains poëtes.Plus,si l'ame d'Aristote doit estre escrite Entelechie par *t*, ou Endelechie par *d*. Ie laisse à parler de leurs noises infinies (desquelles ie croy bien que on ne verra iamais la fin) touchant l'orthographe, la prononciation des lettres, les figures, les Etymologies, analogies, & autres preceptes & reigles, declinaisons, moyens de signifier, changements de cas,varieté de temps, de manieres, nombres, & personnes, l'ordre de composer & construire, finalement de l'origine & nombre des lettres Latines mesmes, & si l' *h* est lettre ou non, & autres semblables en grād nombre. Ainsi estans despourueus de raison, non seulement pour le regard des dictions & syllabes, mais aussi des lettres mesmes, ils sont en perpetuelle discorde les vns contre les autres : De quoy Lucien s'est mocqué plaisamment en la guerre qu'il a escrite d'entre deux consonantes *S*, & *T*, de laquelle l'exemple peut estre baillé au mot *Thalassa* & *Thalatta*. Vn certain André Salernitain a pareillement descrit en termes elegans & choisis la guerre grammaticale. Mais ces fautes sont peu, & des moindres. Nous en pourrions bien mettre en auant de plus grandes, & en plus grand nombre commises par eux és interpretations deprauees qu'ils baillent aux noms, dont ils abusent tout le mōde, & causent grands destourbiers, principalement au repos & tranquilité publique. Ils disent que subiect signifie serf: que la liberté d'un peuple s'entend où chacun y peut

faire ce qui luy plait : l'egalité de droit estre là où les honneurs, les dignités, offices, rangs & degrés, recongnoissances, & salaires, sont pareils en tous sans discretion aucune. Semblablement que vn estat ou royaume tranquille est celuy où toutes choses passent au plaisir & appetit du Prince : Que le païs s'appelle heureux quand le peuple y est fondu en voluptés & oisiueté. Par telles expositions trop frequentes la medecine, les loix, & canons, sont corrompus, & par icelles les sainctes escritures & Iesuschrist mesme forcés en sorte, qu'il semble bien souuent qu'il y aye contrarieté, estant destourné le sens d'icelles loing hors de la reigle du S. Esprit, pour la tirer à ce qui leur est commode & proffitable, à raison de quoy sont ensuyuis plusieurs dangers, d'autant que volontiers l'erreur qui se commet aux paroles en engendre vn autre aux choses mesmes. Ainsi qu'il aduint à Saul à raison du vocable *Zobar*, lequel signifie masle, & pareillement memoire. Car Dieu luy ayant faict entendre qu'il vouloit que la memoire d'Amalech fust estaincte, Saul pésa que s'il ostoit les masles, qu'il auroit abondamment satisfaict au commandement de Dieu. Le mesme erreur aduint à l'endroit des Grecs & Italiens au mot *Phos*, qui signifie homme & lumiere : par laquelle ambiguité deceus ceux qui celebroyent les festes en l'honneur de Saturne, & luy offroyent sacrifices, luy immoloyent tous les ans vn homme. Cependant ils en eussent esté quittes pour luy presen

passage est l à propos ené par A ypa en ce , comme il coustumier corrompre passages de r auteurs, les faire ser à son pro-

presenter des flambeaux ardans. Ce qui fut corrigé par Hercules, & par son moyen ces peuples insensés remis en leur bon sens. A la suite des Grammairiens se sont mis auec le temps les Theologiens & les moynes encapuchonnés, debattans des mots & de leurs significations, non sans accrocher plusieurs heresies, inuertissans les escritures à l'occasion de la grammaire, & se monstrans tresmauuais interpretes de ce qui est fort proprement dit. Gents pleins de vanité, & vrayement malheureux, lesquels par leur art se creuent les yeux à eux mesmes, fuyans la lumiere de verité, & s'amusans à rechercher trop curieusement le sens & force des paroles, ne veulent entendre celuy des escritures: & s'arrestent aux vocables nuds, renuersant & dissipant la verité des paroles. Ainsi que lon raccompte d'un certain prebstre (soit verité ou fable) lequel ayant à consacrer plusieurs hosties, & craignant de faire quelque incongruité en grammaire, dit, *Hæc enim sunt corpora mea*: Ceux cy sont mes corps. Et d'où est ce que print occasion l'erreur des Antidicomarianites & Eluidiens, qui nioyent la virginité perpetuelle de la Vierge Marie, sinon de ce qu'il est dit en l'Euangile que Ioseph ne l'auoit point congnue quand elle enfanta son fils premier nay? où la version latine vse de ce mot donec, qui signifie iusques à ce, suyuant la maniere de parler & phrase des Hebrieux, à laquelle ils se sont arrestés? Quelle noise a esté esmeue entre l'eglise

Latine & la Grecque par ces deux mots *ex & per*, qui signifient de, & par, les Latins affermans que le sainct Esprit procede du pere & du fils, & les Grecs souftenans qu'il ne procede point du fils, mais du pere par le fils ? Quelle tragedie a excité au concile de Basle ceste parole *Nisi*, à raison de laquelle les Bohemiens maintenoyẽt qu'un chacun estoit necessairement tenu de communiquer sous les deux especes, pour autant qu'il est escrit, *Nisi manducaueritis, &c.* Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuuez son sang, vous n'aurez point vie en vous.

D'où est venue la cõtrouerse de l'eglise Rommaine auec les Vaudois & leurs semblables sur l'Eucharistie, sinon de ce mot *est* ? Lequel ils maintiennent estre mis là par vne maniere de parler figuree, & l'eglise Rõmaine veut qu'il soit entendu selon sa propre signification & essentiellement? Il se treuue plusieurs autres peruerses heresies des Grãmairiens: mais tant couuertes & subtiles, que si les docteurs d'Oxfort, tresaigus Theologiens d'Angleterre, & les Sorbonistes de Paris n'eussent eu bonne veuë, & n'eussent magistralement condamné ces subtilités, il seroit impossible à aucun de s'en garentir. Comme si lon vouloit debattre si ces manieres de parler sont aussi bien dites l'une que l'autre: *Christus prædicas:* Christ presches, & *Christus prædicat*, Christ presche. *Ego credis tu credit, credens est ego.* Ie crois en la secõde personne, tu croit, moy est

est croyant. Item que le verbe demeurant verbe peut estre priué de tous ses accidents, & que aucun nom n'est de la tierce personne, & choses semblables. Que si faute d'obseruer les reigles de Grammaire cause heresie, les prophetes Isaïe & Malachie seront en premier lieu heretiques: car l'un & l'autre fait parler Dieu en ceste façō de soymesme. Le premier s'addressant à Ezechias dit, *Ecce ego addet super dies tuos.* Moy adioustera à tes iours, &c. Il ne dit pas i'adiousteray, mais adioustera. Et en Malachie, *Et si Domini ego, vbi est timor meus*? & si ie suis seigneurs, où est ma crainte? Dieu là s'appelle seigneurs en nombre plurier. Mais beaucoup plus grands heretiques seroyent les Theologiens qui sont en toute l'eglise Rommaine, d'autant qu'ils traictent la doctrine de l'eglise fidele par vne façon de prononciation nouuelle contre tout vsage & reigles de Grammaire par paroles imaginees, monstrueux vocables, arguments ambigus & perplex: voire osent bien maintenir que la Theologie ne sçauroit estre enseignee sinon par langage corrompu. Plusieurs telles choses sont manifestes: & est à deplorer le malheur de nostre aage, auquel tant de contentions & erreurs sont esmeus par les obstinés Grammairiens & superbes sophistes, par leurs peruerses interpretations des mots, les vns fondans des sentences sur les paroles, autres au contraire des sentēces recueillans des paroles. D'où sont tous les iours esueillees nouuelles cōtrouerses en la me-
 decine,

decine, en l'un & l'autre droit, en la Theologie, & en toutes les autres facultés. Car les Grãmairiens ne preuuent rien, ils n'ont pour tout fondement que la volonté des auteurs le plus souuent si contraires les vns aux autres, qu'il faut bien s'asseurer que la pluspart de leurs opiniõs sont vaines & fausses, & que ceux qui plus s'astraignent à leurs preceptes, sont les moins bien-disans de tous: pource que toute la loy & autorité du langage n'est pas és mains des Grammairiens, mais du peuple, & par commun vsage l'on se façonne à bien parler. Et quant à la langue latine, depuis que les barbares eurẽt enuahi l'empire, la proprieté naïue en demeura corrompue entre le peuple, & pour l'apprendre il n'a esté besoing de rechercher les liures des Grammairiens, mais des bons & suffisans auteurs, comme de Cicero, Cato, Varro, des deux Plines, Quintilien, Seneque, Suetone, Q. Curce, T. Liue, Saluste, & semblables, és escrits desquels nous est demeuré l'eschantillon des delices & douceur de la langue latine ancienne, & de la maniere de bien parler, & non pas en ceux des Grammairiens: Lesquels par leurs reigles, declinaisons, compositions, & demises, se demettent beaucoup de la proprieté latine, composent & forment bien souuent des vocables qu'un homme latin n'oseroit vsurper en bonne cõscience, si ia il n'estoit ainsi determiné & mis entre les articles de la Sorbonne. Si quelcun dit qu'il ne faut point adiouster foy aux Grammairiens

riens de la verité du langage latin, neantmoins ces tellement quellement lettrés Grammairiens ſe font eux meſmes cenſeurs de tous ceux qui eſcriuent, & veulent eſtre les Iuges & interpretes, pour aſſigner à chacun auteur ſon rang, ou le rayer, ſi bon leur ſemble, du catalogue : & ne s'eſt onques trouué auteur de ſi excellent eſprit, qui aye ſceu eſchapper de leurs langues meſdiſantes, & lequel ils n'ayent noté, ou grandemẽt blaſmé & repris. Ils reprochent à Platon le peu d'ordre & confuſion en ſes eſcrits, dont George Trapezonce a composé des liures, à raiſon de quoy il eſt appellé par aucuns ſot mocqueur, & furie, ainſi que recite Crinitus. En Ariſtote ils requierent vn ſtil clair & intelligible, & notent ou taxent ſes œuures de noire obſcurité, l'appellans ſeiche. Ils reprennent Virgile comme peu ingenieux, ramaſſeur & vſurpateur des inuentions d'autruy. A Cicero, Demoſthene n'a point pleu: mais luy ſouuerain orateur entre les Latins eſt accusé par les Grecs de cõcuſſion & pillerie, & outre infamé de pluſieurs vices, comme enflé, ſuperflu en redites, maigre & fade gauſſeur, lent és commencements de ſes diſcours, long & ennuyeux en ſes digreſſions, froid, peu vehement, & à peine hauſſant ſon ſtile : meſme pluſieurs des noſtres l'ont reprins, comme Martianus Capella, qui dit que ſon parler eſt rude & mal ſonnant aux oreilles. Appollinaris le note d'eſtre mol & negligent. Les harangues de T. Liue ſont pareillemẽt blaſmees par Trogus comme

me feinctes. A Horace Plaute n'est aggreable, lequel aussi taxe Lucilius d'auoir faict ses vers sans ornemẽts,le comparant à vn ruisseau bourbeux. Pline a le bruit d'auoir entassé plusieurs choses pesle mesle sans ordre. Ouide est trop subiect à ses appetits. Saluste est reprins par Asinius Pollio d'un stil trop affecté. Et dit on que Terence estoit vn larron,lequel recitoit ce qu'il n'auoit point faict,ains ce que Labeo & Scipion luy fournissoyent. Seneque est comparé à de la chaux sans sable,& est noté par Quintilien en telles paroles:S'il eust mesprisé aucunes choses, s'il eust esté peu conuoiteux,s'il n'eust esté amateur de tout ce qui venoit de luy, s'il n'eust brisé & aneanti par sentences menues & decouppees le poids & la vertu des choses, il eust esté plustost approuué par le iugement & consentement des hommes doctes,que par la bienueillance des enfans. M. Varro a esté appellé porc, & sainct Ambroise nommé corneille, & compteur de fables. Macrobe, qui estoit homme de grand sçauoir, fut imputé impudent & d'esprit mal aggreable & desplaisant.Et de tous ceux qui ont escrit en Latin,il n'y en a pas vn qui aye esté espargné par Laurens Valle le mieux appris de tous les Grammairiens : luy aussi a esté deschiré par Mancinel. Autresfois entre les Grammairiens Seruius estoit estimé pour l'un de ceux qui s'estoit bien employé pour les lettres Latines , neantmoins Beroalde se banda contre luy, & luy pareillement a esté reiecté par les Grammairiens

mairiens qui ſont venus apres, comme barbare. Ainſi n'y a il entre eux que noiſes & debats, & ont pour couſtume de forcener en ceſte ſorte les vns contre les autres. En ſomme ils ont tant faict par leurs altercations, que la ſaincte Eſcriture meſme eſt preſque toute autre & differente à elle meſme, ayant tant de fois changé la traduction d'icelle ſous pretexte de correction. Par les cenſures de ceſte maniere de gents lon a douté long temps de l'apocalypſe ſainct Iean, de l'epiſtre aux Hebrieux, de celle de Iude, & pluſieurs autres ſaincts Eſcrits du nouueau teſtament: & n'ont pas meſme eſpargné les Euangiles, qu'ils n'ayent mis en queſtion, & diſpute. Mais laiſſons les là, & venons aux Poëtes.

De la Poëſie. CHAP. IIII.

LA poëſie, ainſi que afferme Quintilien, eſt l'autre partie de la Grammaire, fort hautaine & orgueilleuſe de ce que anciennement les Princes & Potentats ont faict baſtir aux Poëtes des theatres & amphitheatres, edifices les plus magnifiques & ſomptueux qui ayent eſté conſtruits par les hommes, pour y reciter les fables & inuentions poëtiques: ce qu'ils n'ont faict pour les philoſophes, ny pour les medecins, iuriſconſultes, harangueurs, mathematiciens, ny theologiens. Art inuenté pour enchanter les eſprits des hommes vains & inſenſés, qui ſe delectent de fables, leur ramaſſant force menſonges, chatouil

touillans, & amadouans leurs oreilles par folastres rithmes, ſyllabes meſurees & peſees, & par vn vain ſon de paroles bruyantes. Au moyé de quoy elle a merité le tiltre & nom de ſouueraine maiſtreſſe des menteries & entretien de meſchantes doctrines: Pour certain intollerable à tout cœur bien logé, à cauſe d'une ſi temeraire & effrontee aſſeurance de mentir dont elle fait eſtat, ores que nous luy vouluſſiõs paſſer l'impudence & audace és autres choſes, & ſes forcéneries & yurõgneries. Y a il place ny coing où elle n'aye logé quelque ſotte fable? Car commençãt meſme dés l'ancien chaos, elle nous compte le chaſtrement du Ciel, les enfantements de Venus, la guerre des Titanes, l'enfance de Iupiter, les ruſes de Rhea, de la pierre ſuppoſee, les liens de Saturne, la rebellion des geants, le larrecin de Promethee, & ſon chaſtiment, l'iſle vagabonde de Delos, les trauaux de Latone, le ſerpent Python occis, les trahiſons de Titye, le deluge de Deucalion, la reſtauration du genre humain faicte auec des pierres, le deſmembremẽt de Iacchus, le bruſlement de Semele, l'un & l'autre lignage de Bacchus, & tout ce qui eſt mis en auãt par les fables Attiques de Minerue, Vulcan, Erichthone, Boree, Orithie, Theſee, Egee, Caſtor, & Pollux: du rauiſſement d'Heleine, de la mort d'Hypolite. En outre des erreurs de Ceres, de Proſerpine enleuee, & puis retrouuee, & tout ce qu'ils diſent de Minos, de Cadmus, de Niobe, Penthee, Atree, & Oedipe, des trauaux

& forces d'Hercules, du cõbat d'entre le Soleil & Neptune, de la forcennerie d'Athamas, de la cõuerſion de Io en vne vache, & de ſon gardien Argus mis à mort par Mercure, & les comptes de la toiſon dor, de Pelee, Iaſon, Medee : Plus de la mort d'Agememnon, du ſupplice de Clitemneſtra. Et tout ce qu'ils cauſent de Danaé, Perſee, de la Gorgone, de Caſſiopee, d'Andromeda, Orphee, Oreſte, des nauigations d'Enee, & d'Vlyſſes, de Circe, de Thelagon, d'Eole, Palamedes, Nauplius, Aiax, Daphné, Ariadné, Europe, Phedre, Paſiphaë, Dedale, Icare, Glauque, Atlas, Gerion, Tãtale, de Pan, des Centaures, Satyres, Syrenes, & autres telles menſonges qu'elle a forgees & laiſſees par eſcrit. Et qui pis eſt ne ſe contentant de diſcourir parmy les choſes humaines, elle a bien oſé monter au Ciel, & faire iouër aux Dieux leur rolle en ſes fables, & comedies, repreſentant leurs origines & deces, leurs querelles, haines, choleres, guerres, bleceures, lamentations, priſons, amours, maquerelages, lubricités, paillardiſes, adulteres, meſlanges infames auec les hommes, auec les beſtes brutes, & autres plus eſtranges & execrables forfaicts, leſquels elle addoucit tãt plus par vn dangereux apaſt de paroles emmiellees, & par vers ſi artificieuſement composés, qu'ils ſont plus eſlongnés de nature & de l'uſage commun. En ſorte que non ſeulement le ſiecle preſent en eſt infecté, mais auſſi communiquant ſes mortelles poiſons par la douceur de ſes carmes à la poſterité, elle

elle induit tous ceux qui sont attaints de ses opinions & enseignements mensongers à forcenner de mesme, comme par la morsure d'un chien enragé : Car leurs menteries sont forgees par tel artifice, que souuent elles preiudicient aux vrayes histoires, ainsi qu'il est euident du faux & controuué adultere d'entre Enee & Didon, & de la prise de Troye. Et si s'en trouue aucuns si eslongnés de bon sens, qui croyent que en cest art de poësie soit enclose vne certaine faculté de deuiner & predire les choses futures, fondés sur ce que les anciens oracles estoyét prononcés en carmes & poësies par les esprits immondes. Partant estiment & appellent les poëtes prophetes menés par l'esprit de Dieu, & se seruent de leurs vers pleins de bourdes ainsi que d'oracles & propheties. Dont anciennement prindrét leur nom les predictions Homeriques & Vergilianes, à cause que lon se mesloit de donner la bonne aduenture par la rencontre des vers d'Homere & de Virgile, ainsi que Spartianus fait mention en la vie d'Adrian Empereur : laquelle superstition est auiourd'huy mesme receuë & transferee aux escritures sainctes, & y fait on seruir les vers du sainct psalmiste, sans que plusieurs de nos maistres trouuent cela aucunement mauuais. Mais reuenons à la poësie. S. Augustin veut qu'elle soit du tout bannie de la cité de Dieu. Et Platon, tout Ethnique qu'il estoit, ne la veut souffrir en sa republique. Ciceron defend de l'y receuoir en sorte quelcóque,

& S.

& Socrates aduertit vn chacun qui ayme son honneur, & desire conseruer sa renommee sans tache, de se donner garde de se rendre ennemi aucun poëte : car il s'en faut beaucoup qu'ils ayent ceste viguenr & force à louër & dire bien, qu'ils ont à blasmer & mesdire. Minos, Prince tresequitable, celebré pour tel par Hesiode & Homere, n'irrita il pas contre luy les poëtes tragiques, qui l'ont confiné aux enfers, pour auoir meu la guerre contre les Atheniens ? Penelope, qui a esté illustree d'une singuliere pudicité par Homere, est diffamee par Lycophron de s'estre abandonnee à quelques amoureux & poursuyuans. Ennius poëte, chantant les prouësses de Scipion, escrit que Dido s'amouracha d'Enee, & toutesfois ce fut vne tressage & trescontinente vefue, & laquelle (à ce que l'on peut remarquer par la raison des aages) ne sçauroit onques auoir veu Enee: Lequel mensonge a esté depuis tellement enrichi par Virgile, qu'il a esté creu pour veritable histoire. Bref les bourdes & menteries des poëtes passerent si auant, & print telle licence leur desir excessif de mesdire, que lon fut contraint de les reprimer par loix & censures. Mais il est certain que à Romme, en les premiers aages & commencements, c'estoit chose reprochable que de se mesler de poësie : tellement que ceux qui y mettoyent leur estude estoyent estimés comme brigands publics, ainsi que tesmoignent Gelle & Caton, lequel reprint [illegible] Fuluius à cause que estant enuoyé Pro-

consul en Etolie il mena quand & luy Ennius le poëte. L'Empereur Iustinien fait si peu de compte des poëtes, qu'il ne leur a daigné donner immunité, ny priuilege aucun. Homere mesme, que lon tient le premier entre tous, poëte philosophant, ou philosophe poëtisant, ne fut il pas condamné par les Atheniens en l'amende de cinquante dragmes, cõme insensé? Lesquels aussi se mocquerent du poëte Tichtee comme estant desgarni de ceruelle. Les Lacedemoniens pareillement ne firent ils pas emporter hors de leurs terres les œuures du poëte Archilochus? Ainsi ont tous les plus gents de bien faict peu d'estime de la poësie, & l'ont desprisee comme source de toute fausseté, à cause de leurs mensonges si monstrueuses & estranges: Car à la verité toute leur estude n'est que d'abuser & entretenir le monde par les desguisemẽts de leurs fables, paissans les oreilles des gents peu accorts par leurs vers entassés, & feroyent conscience d'auoir escrit chose qui fust bonne & salutaire, faisans sur tout estat & prattique de fumee & vaine ostentation, ainsi qu'a escrit Campanus en quelque endroit:

Les vers donnent à viure à tous ces fols poëtes:
Mais qui leur ostera les vains propos qu'ils ont,
Ils seront à la faim: car mensonges leur sont
En lieu de grands thresors & de grandes conquestes.
Chacun feint ce quil veut, & le plus grand honneur
Qu'un chacun puisse auoir, c'est d'estre grand menteur,

Il y a aussi bien entre les poëtes des querelles

tres

tresaspres, non pas seulement de la maniere d'escrire les vers, des pieds, des accents, & de la quantité des syllabes: car les simples Grammairiens en debattent pareillement entre eux: mais de leurs baueries, feintises, & mensonges, ainsi que du nœud de Hercules, de l'arbre chaste, des lettres de Hyacinte, des enfans de Niobe, des arbres sous lesquels Latone accoucha de Diane: en outre de quel païs estoit Homere, du lieu de sa sepulture, s'il a esté premier que Hesiode, ou Hesiode premier que luy, si Patrocle estoit plus aagé qu'Achille, de quelle façon Anacharsis Scythe se couchoit quand il vouloit dormir, pourquoy Homere n'a daigné faire mention de Palamedes en ses carmes, sçauoir si Lucain doit tenir rang entre les poëtes ou entre les historiens: plus des larcins de Virgile, en quel mois de l'an il mourut, & de l'inuention des vers Elegiaques, dont les grammairiens ont si long temps debattu, & en est encor le proces pendant au croc. Or pour conclusion toutes les poësies sont farcies de fables inuentees & feinctes, seulement pour flatter, & mesdire, recitees & chantees pour donner plaisir aux fols. Tout ce que les poëtes font, raccomptent, louënt, & inuoquent, ne sont que flatteries. D'autre part s'ils mesdisent, reprennent, mordent, accusent, & vsent de toute autre insolence en leurs fables, ils se monstrent forcenés par tout. Partant Democrite auec raison n'appelle point la poësie art, mais forcennerie outre

la ſentence de Platon, qui dit que celuy qui eſt en ſon bon ſens en vain frappe à la porte de la poëſie. C'eſt alors que les poëtes diſent merueilles, quand ils enragent à bon eſcient, ou qu'ils ont bien beu. Parquoy S. Auguſtin appelle la poëſie vin d'erreur preſenté & baillé par des docteurs yures. Sainct Hieroſme dit que c'eſt la viande des diables. Auec ce que c'eſt vn art maigre, deſnué, & de ſoy totalement fade, s'il n'eſt reueſtu & aſſaiſonné par quelque autre diſcipline. Art, dis-ie, affamé, rongeât ainſi qu'un rat le pain d'autruy, & toutesfois il oſe bien promettre parmy les cigales de Tithon, les grenouilles des Lyciens, & les formis des Myrmidons ie ne ſçay quelle gloire & renom immortel, & dire,

Voſtre fortune, enfans, eſt bien heuree,
Si mes vers ont quelque force ou duree:
Car iamais iour du ſiecle à l'aduenir
N'abolira de vous le ſouuenir.

Gloire qui à la verité eſt nulle, ou bien de nulle vtilité. Mais ceſt office eſt propre aux hiſtoriens, à ce qu'ils diſent, & non aux poëtes.

De l'Hiſtoire. CHAP. V.

OR l'on appelle Hiſtoire vne narration de choſes qui ont eſté faictes, accompaignee de louënge ou de blaſme: par laquelle les deliberations, progres, & iſſues des grandes entrepriſes, les faicts des Rois & grands perſonnages, auec obſerua

ſeruation de l'ordre des temps & des lieux, ſont remarqués, deſcrits & repreſentés deuant les yeux ainſi que par vne peincture. Parquoy elle a eſté eſtimee preſque entre tous la maiſtreſſe de la vie humaine treſpropre & vtile pour la dreſſer & conduire, d'autant que par les diuers exemples des choſes d'ont elle fait regiſtre, les gents de bien & de cœur genereux ſont enflammés à entreprendre choſes belles & honnorables pour acquerir bruit & louange immortelle, & les meſchans retenus & deſtournés du vice par la crainte d'infamie perpetuelle. Combien que le plusſouuent il en aduient autrement : car plusieurs y a qui ayment mieux auoir grande renommee que bonne, ainſi que dit T. Liue de Manlius Capitolinus, & la pluſpart ne pouuans ſe faire congnoiſtre par actes vertueux, taſchent d'eſtre renommés en commettant quelque inſigne meſchanceté, & par ce moyen laiſſent memoire d'eux és hiſtoires : Comme fit Pauſanias ieune homme Macedonien, lequel occit le Roy Philippe, dont Iuſtin fait mention apres Troge Pompee, & Heroſtrate, qui mit le feu dans le temple de Diane en Epheſe, ouurage excellent par deſſus tous, & à la conſtruction duquel auoyent eſté employés deux cents ans, tous les peuples d'Aſie contribuans aux frais d'iceluy, ainſi que recitét Gelle, Valere, & Solin : & combien que par ordonnance expreſſe lon euſt defendu ſous grandes & rigoureuſes peines à tous ceux qui ſe meſloyent d'eſcrire de faire aucune

mention du nom de ce boutefeu, neantmoins il obtint ce qu'il auoit pretendu par cest acte meschant, à sçauoir renommee : laquelle est paruenue iusques à nostre temps, passant par tant de siecles. Mais retournons à l'histoire, laquelle ores qu'elle requiere grandement que l'ordre & bon accord, la fidelité, & verité en toutes choses soyent gardees, si est-ce que riens moins n'y est obserué, tant sont discordans entre eux ceux qui escriuent les histoires, & si diuerses sont leurs narrations en mesmes subiects : en sorte qu'il est impossible que la pluspart d'entre eux ne soyent faux & mensongers. Ie ne veux parler icy des commencements & origines du monde, du deluge vniuersel, de la fondation de Romme : qui sont les lieux d'où ils prennēt volontiers les commencements de leurs histoires : Car le premier est ignoré de tous eux : le second n'est creu de la pluspart : & le troisieme leur est incertain. Parquoy estans ces choses fort loingtaines & diuersement receuës par les hommes, on leur peut pardonner les fautes qu'ils y commettent : Mais en ce qu'ils traictent faussement des temps plus recents, ils ne doyuent estre excusés de coulpe en sorte quelconque. Les causes de la diuersité qui se trouue en leurs escrits, sont pareillement diuerses : plusieurs escriuans choses qui ne sont aduenues de leurs temps, ou ne s'estans trouués sur les lieux, ny en faict, ny moins conferé auec les personnes lors presentes, s'en tiennēt au commun dire, & escriuent à

la re

la relation d'autruy choses ramassees, incertaines, & mal rapportees : duquel vice sont notés par Strabo Eratosthenes le sceptique ou l'irresolu, Possidoine, & Patrocle le geographe. Autres aurōt bien veu partie de ce qu'ils traictent, mais ce sera comme en passant, ainsi que font les gensdarmes, pelerins & mendians trauersans païs d'hospital en hospital, & par ces moyens escriuent des histoires, comme iadis firēt Onesicritus & Aristobulus des choses des Indes. Aucuns ne feront point de difficulté de mesler des bourdes & mensonges parmy les choses veritables, à fin de donner plaisir, & bien souuent se passeront du tout de dire la verité : dequoy Herodote est reprins par Diodore Sicilien, & Trebellius par Laberien, Vopisque & Tacitus par Tertullien & Orose : au nombre desquels nous adiousterons Danudes & Philostrate.

Plusieurs transforment les choses vrayes en fables, ainsi que Gnidius, Ctesias, & Hecatee, & plusieurs autres historiographes anciens. Et si il n'y a faute de ceux qui se parent & vantent impudemment du nom d'historien, pour ne sembler estre ignorans d'aucune chose, ou d'auoir rien recueilli des autres, lesquels ce pendant nous racomptent auec grand babil des nouueautés de païs & terres inaccessibles & loingtaines, qui se trouuent en fin autant de belles fables, & menteries prodigieuses, ainsi que sont les comptes des Arimaspes, des Gryphons, des nains, &

de la guerre que leur font les grues, des habitãs de certaines contrees qui ont les testes comme chiẽs, des Astromores, Pieds-de-cheual, Phanisies & Troglodites : Ausquelles niaiseries l'on peut adiouster l'erreur de ceux qui afferment que la mer est congelee sous les poles : & toutesfois ils n'ont faute de gents folles & sans iugement qui leur adioustent foy, ainsi que si c'estoyẽt prophetes. Ephore fut de ces compteurs de nouuelles, lequel disoit que l'Hiberie, qui est vne bonne partie de l'Espagne, n'estoit qu'une cité : & Estienne Grec, qui a faict le catalogue des villes, qui escrit que les François estoyent peuples d'Italie, que Vienne est vne cité de Galilee, au lieu qu'il eust peu dire Galatie. Arrien Grec aussi, qui met les Allemans pres la mer Ionique. Denis peut semblablement estre mis en ce rang, pour auoir escrit à la volee des mõts Pyrenees. En outre tout ce qu'ont escrit Tacite, Marcel, Orose, & Blonde des peuples & contrees d'Allemaigne, ne sont que choses imaginees & eslongnees de la verité pour la pluspart. Strabo escrit aussi sans fondement que l'Ister ou Danube a sa source bien pres de la mer Adriatique, & Herodote le fait couler du costé d'Espagne du païs des Celtes, qui sont, dit-il, les derniers peuples de l'Europe, & dit qu'il prend son cours vers la Scythie ou Tartarie. Derechef Strabo choppe en ce qu'il dit que les fleuues Lapus & Vezer se deschargent dans la riuiere d'Enis, ce qui est faux : Car Lapus entre dans le

Rhin,

Rhin, & le Vezer s'embouche en la mer. Pline aussi veut que la Meuse coule dans l'Ocean, laquelle toutesfois se mesle dans le Rhin. Par semblables erreurs se fouruoyent les nouueaux Geographes, comme Sabellicus, qui deduit les Alains des Allemás, & les Hógres des Hunnes, où il se mescompte, ainsi qu'il fait mettant les Gots & Getes entre les Scythes, & confondant les Danois auec ceux qu'on appelloit Daces, qui sont les peuples habitans auiourdhuy la Transyluanie, Bulgarie, & autres circõuoisins, & met le mont S. Ottilie en Bauiere, lequel toutesfois n'est guiere loing de Strasbourg. Volaterran faut aussi confondãt Austeriane & Austriche, les Auares & Sauares, faisant que Lucerne & Nasium soit tout vn, disant aussi que Pline a faict mention de Berne en Suysse, laquelle nous sçauõs auoir esté long temps apres edifiee par Bertould Duc de Zeringen. Pareillement Conrad Celte, qui dit que les Daces & Cimbres estoyẽt mesmes peuples, & les Cherusses & Ceruses tout vn. Il pense aussi que les monts Riphees soyent en Polongne ou Moschouie, & que l'ambre soit vne gomme distillante de certains arbres. Mais il y a entre les historiens aucuns qui sont coulpables de beaucoup plus execrables mensonges : lesquels s'estans trouués presents aux faicts & euenements qu'ils escriuent, ou ayans autrement bien au vray entendu commẽt ils sont passés, neantmoins se laissent gaigner à l'amitié & bienueuillance, ou aux flatteries de

ceux de leur parti, desguisent les choses, mettent en auant & asseurent le faux. Autres ayans entreprins de mettre par escrit des histoires pour accuser ou defendre en icelles les actions d'autruy, poursuyuent & traictent au long seulemét ce qui sert à leur argument, dissimulans, taisans, ou rendans plus leger ce qui en est vn peu eslongné, & ainsi nous baillent des histoires imparfaictes & corrompues : duquel vice Blonde note Orose: lequel a passé en silence ce grand rauage des Gots par toute l'Italie, auquel Rauenne, Candane, Aquilee, Ferrare, & presque toutes les villes d'Italie furent ruïnees & renuersees de fons en comble, à fin qu'il n'affoiblist & ne rendist plus maigre l'argument qu'il s'estoit proposé. Plusieurs taisent la verité par crainte ou par hayne & maltalent qu'ils ont contre aucuns. Et autres trop partiaux voulās haut louër les faicts & prouësses des hommes de leur nation, reduisent presque à neant ce que les autres ont executé, & ne mettent par escrit les choses ainsi qu'elles sont, mais comme ils voudroyent qu'elles fussent : en somme ce qui leur plaist, s'asseurans qu'ils n'auront faute de compagnons menteurs comme eux, ny du tesmoignage & faux adueu de ceux qu'ils auront bien flattés en leurs escrits : qui estoit vn vice fort familier aux anciens Grecs, & auiourdhuy presque à tous ceux qui escriuent les chroniques des peuples, ainsi qu'il est euident de Sabellicus & Blondus és histoires des Venitiens, Paul Emyle & Gaguin

en

en celles des François, & semblables, qui sont entretenus par les Princes, non pour autre raison, que celle que dit Plutarque, à sçauoir que ayans l'entendement bon & à commandement, suffocans la vertu auec les merites d'autruy, ils celebrent leurs faicts & les surhaussent par babil & fictiõs sous le nom & maiesté d'histoire. Ainsi les Grecs escriuans des inuenteurs des choses se sont attribué tout ce qui n'estoit onques venu d'eux. Encor plus corrompus flatteurs sont certains historiens, lesquels essayans de rapporter & estendre l'origine de leurs Princes aux plus anciens Rois, lors qu'ils se trouuent courts, & se voyent arriués au bout (recherchans leurs lignees) outre lequel il n'y a memoire ny tesmoignage qui les puisse conduire, ont leur recours aux fables, forgent & controuuent des races, noms & païs estranges & incongnus sans rien craindre. De ceste espece est vn certain barbare Hunibauld, qui a escrit l'histoire des François, & s'est imaginé vne Sicambrie Scythique, vn ieune Priam, & autres noms nouueaux de Rois & de lieux, d'ont il ne fut onques faicte mention par aucun auteur: & toutesfois ses baueries ont esté receuës & imitees par gents de mesme marque. Comme par Gregoire de Tours, Rhegin, Sigebert, & plusieurs autres. De ceste racaille est aussi Vitikindus, qui deduit les anciens Saxons & premiers habitans de la Germanie des Macedoniens, & des vieils soldats d'Alexandre le grand: lequel erreur a esté suyui par plusieurs.

ſieurs. Il y en a pareillement aucuns qui ſe mettent à eſcrire des hiſtoires, non tant pour faire rapport de choſes vrayes, que pour delecter, ou bien pour eſcrire le patron d'un Prince iuſte & vertueux en la perſonne de quelcun qu'ils choiſiront à leur fantaſie, & s'excuſent, ſi lon les taxe d'eſtre peu veritables, ſur ce qu'ils n'ont pas eſté tãt ſoucieux de mettre par eſcrit ce qui a eſté faict, qu'ils ont eu eſgard à l'utilité de ceux qui viendront apres, & à monſtrer quel eſtoit la renommee du naturel & eſprit d'iceluy. Partant n'ont eſté curieux de narrer toutes choſes ainſi qu'elles ont eſté faictes, mais pluſtoſt en quelle maniere on les a deu faire & executer, & qu'ils n'ont entrepris de ſuyure la verité opiniaſtrement, là où le menſonge ou fauſſe inuention peut apporter quelque vtilité au public, allegans pour teſmoing Fabius, lequel ne trouue point mauuais ceſte eſpece de fauſſeté, qui peut engendrer quelque perſuaſion honneſte & vertueuſe és eſprits humains. Auec ce eſtiment peu importer à la poſterité, pour l'inſtruction de laquelle ils eſcriuent, ſous quels noms ou en quelle maniere luy eſt proposé l'exemplaire d'un bon Prince, tel que Xenophon a deſcrit Cyrus, non pas ainſi qu'il eſtoit à la verité, mais tel qu'il deuoit eſtre, & duquel il a eſcrit vne treſelegante & belle hiſtoire, non veritable toutesfois, le façonnant & ornant en ſorte qu'il peuſt ſeruir de patron original à tous ſes ſuyuans de treſbon & excellent Prince. De là ſe ſont enhardis pluſieurs,

ſieurs, qui ont congnu leur naturel fort propre & induſtrieux à bien palier vn menſonge, d'eſcrire tant d'inuentions fabuleuſes, ainſi que les comptes des Fees Morgain, Maguelonne, Meluſine: ceux d'Amadis, Florent, Tirand, Conamore, Artus, Diether, Lancelot, Triſtan, & tels liures non moins ſots & ſans doctrine, que faux: voire plus fabuleux qu'aucune des comedies ou tragedies des anciẽs poëtes. Toutesfois aucuns ſçauans ont eſcrit quelque choſe de ceſt argumẽt, dont les principaux ſont Apulee, Lucien, & Herodote pere de l'hiſtoire: comme auſſi Diodore Sicilien, & Theopompe, és liures duquel, ſelon le rapport de Ciceron, ſe treuuent pluſieurs comptes fabuleux & pleins de menſonge. Car là nous liſons, que pendant que le Roy des Medois diſnoit les riuieres eſtoyẽt beuës & taries, & que le mont Athos eſtoit trauersé à la voile, & tout ce que la Grece menſongere oſe mettre en auant ſous pretexte d'hiſtoire. Pour ces cauſes ne ſe trouue il point d'hiſtoires auſquelles on doyue adiouſter pleine & entiere foy, nonobſtant que ce ſoit là où nous la requerons & cherchons principalement. Et eſt tresdifficile d'aſſeoir le iugement qu'il conuient pour diſcerner entre icelles. Car, n'ayans eſté tenus regiſtres ny actes publics de ce qui s'eſt paſſé, pour y auoir recours lors qu'il eſt beſoing de ſçauoir la verité des choſes, & pouuoir par iceux conuaincre les menteurs, chacun a prins licence de ſuyure ſon opinion, & par là ſe ſont diſpenſés d'errer

d'errer & de ne dire aucune verité: dont est procedee la grand' discorde que lon void entre les historiens, tellement que, ainsi que Iosephe escrit contre Apion, ils combattent leurs liures par leurs liures mesmes, & escriuent de mesme subiect choses totalement differentes. En combien de lieux, dit il, est discordant Hellanicus d'auec Agesilaus sur les genealogies, & Herodote reprins par Agesilaus, & Hellanicus argué de mensonge par Ephore, luy par Timee, Timee par ceux qui sont venus apres luy, Herodote par tous en general? Mais Timee n'a daigné ensuyure en chaque endroit Antiochus, Philiste, ou Callias. Thucydide est accusé de faux en plusieurs passages, nonobstant qu'il aye reputation d'auoir escrit fort consciencieusement son histoire. C'est ce que Iosephe dit des autres: Mais luy mesme est corrigé par nostre Egesippe. D'auantage il se treuue beaucoup de recits dans plusieurs histoires, qui ne sont pas tous bons ny honnestes, & toutesfois ils les approuuent & louënt, encor qu'ils n'en soyent dignes: & plusieurs y proposent des exemples, qui ne doyuent estre nullement ensuyuis: Car ceux qui magnifient & ornent de tant de louenges Hercules, Achilles, Hector, Thesee, Epaminondas, Lysander, Themistocles, & puis Xerxes, Cyrus, Daire, Alexandre, Pyrrhus, Annibal, Scipion, Pompee, & Cesar, que font ils autre chose que publier les ruïnes, rauages, & pilleries de ces grands, fameux, & terribles brigands de tout le

mon

monde ? & les representer & descrire? Mais ils ont esté grands & excellents Capitaines. Soit, pourueu que lon m'accorde qu'ils ont esté tresmeschans hommes. Si quelcun me dit que par la lecture des histoires on peut acquerir grande prudence, ie le veux, & ne le nieray point: mais aussi il faut qu'il confesse que lon y peut apprendre beaucoup de malice & de dommage inestimable : & qu'on y treuue (comme dit Martial en quelque lieu) beaucoup de bien, beaucoup de mal, & beaucoup de choses qui participent de l'un & de l'autre.

De la Rhetorique. CHAP. VI.

QVant à la Rhetorique, qui suit de pres l'histoire, il n'est encor arresté si c'est vn art ou non, entre gents graues & honnorables, qui en sont encor en proces. Socrates mesme, selon que rapporte Platon, par bonnes & asseurees raisons maintient qu'elle n'est ny art ny science, mais vne certaine dexterité d'esprit, qui n'est ny belle ny honneste, ains plustost vne sale & seruile maniere de flatter. Et si, à ce que disent Lysias, Cleanthes, & Menedemus, l'eloquence ne peut estre comprinse par aucun art, ains faut qu'elle procede de nature, laquelle donne addresse à chacun de bien exposer & donner à entendre ses affaires, de flatter quand il est besoing, & confirmer son dire par raisons & arguments, & que la memoire, la prononciation, l'inuention des

des beaux ſubiects, tout cela ne vient (diſent ils) que de nature. Ce qui apparut clairement en l'orateur Antoine, le plus eſtimé qui fut entre les Rommains. Et combien que auant Thiſias, Corax, & Gorgias il n'y euſt aucuns preceptes eſcrits, ny enſeignements de rhetorique, il ne laiſſoit pourtant d'eſtre force gents bien parlans naturellement, & de ſeule bonté d'entendement.

Dauantage, puis que lon definit l'art eſtre vn recueil de preceptes tendans à certaine fin, les rhetoriciens ſont encor en debat quelle peut eſtre ceſte fin & ce but, ſçauoir ſi c'eſt de perſuader ou de bien dire, & ne ſe contentans des vrayes cauſes en imaginét & feignent des nouuelles. Auec cela tant de theſes ou queſtions generales, & particulieres ou hypotheſes, figures, couleurs, manieres de parler, perſuaſiues, controuerſes, harangues, proëmes, inſinuations, attraicts de beneuolence, & narrations artificieuſes ont eſté par eux trouuees, que c'eſt choſe preſque infinie: & toutesfois ils n'ont encor ſceu attaindre, ny meſme congnoiſtre ceſte fin de rhetorique. Les Lacedemoniés l'ont du tout reprouuee, diſans que le langage d'un homme de bien doit proceder du cœur, & non d'aucun artifice. Les anciens Rommains ont ſemblablement long temps tenue la porte fermee aux rhetoriciens. Et iaçoit que Ciceron aye faict tout ce qu'il a peu pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depéd point tant d'art que

de prudence, ayant à ceste cause composé son liure du parfaict orateur, si est ce que cest orateur, qu'il a formé & façonné pour seruir aux autres de patron, n'est point approuué d'un chacun: Car mesme il fut suspect à Brutus, homme de singuliere integrité. Tellement que ceste sentence est demeuree ferme, que les preceptes & reigles de bien parler ont tousiours porté plus de nuisance à la vie des hommes, que de proffit. Et, pour en parler à la verité, toute ceste discipline de rhetorique n'est autre chose, qu'une maniere ou artifice de bien flatter & amadouer, ou, pour le dire plus clairement, de bien mentir, à fin de persuader sous vn faux voile ou masque de belles paroles, ce que l'on ne sçauroit faire exposant la chose à la verité & à descouuert, ainsi que disoit Archidamus de Pericles le Sophiste, (selon que recite Eunapius:) Car estant interrogué Archidamus lequel d'eux estoit le plus vaillant, encor (disoit il) que i'aye vaincu Pericles au combat, si est ce que quand on vient à parler de ces choses, il est si bien pourueu de langage, qu'il fait à croire qu'il n'a pas esté vaincu, mais qu'il est le victorieux luy mesme. Pline aussi dit de Carneades que l'on n'eust sceu presque comprendre quelle estoit la verité lors qu'il disputoit & argumentoit: Duquel il est semblablement escrit, que ayant vn iour discouru de la iustice publiquement, sagement, & en fort beaux termes, le iour apres il se mit à haranguer contre la iustice auec non

moindre doctrine & richesse de paroles. En la ville de Syracuse estoit le rhetoricien Corax, homme d'esprit, prompt, & subtil à bien dire, lequel enseignoit cest art à prix d'argent. A iceluy s'addressa Thisias, qui luy promit double salaire lors qu'il luy auroit appris la rhetorique, (car il n'auoit pour l'heure argent comptant.) A quoy s'accorda Corax, & l'enseigna. Ayant donques Thisias appris cest art, il voulut circonuenir son maistre touchant le prix qu'il luy deuoit, & pource luy demanda que c'estoit que rhetorique. C'est (dit Corax) celle qui fait que nous persuadons ce que nous voulons aux hommes. Alors Thisias argumenta contre son maistre en ceste façon: Si ie te puis persuader (dit il) ce que ie te diray touchant le salaire que tu pretens de moy, à sçauoir qu'il ne t'est point deu, ie ne te deuray rien, d'autant que ie t'auray ainsi persuadé: Mais si ie ne te le puis persuader, tu ne me dois rien demander, pource que tu ne m'as point enseigné l'art de persuader. A iceluy Corax, reiectant presque le mesme traict, respondit en ceste sorte: Si en disant du salaire que tu me dois ie te persuade que tu es tenu de me le payer, il est raisonnable que ie le reçoyue: car ie t'auray persuadé qu'il m'est deu: Mais si ie ne te le puis persuader, tu seras aussi bien tenu de me le payer, d'autant que ie t'ay si bien enseigné que tu en sçais plus que ton maistre. Les Syracusains, qui les auoyent ouïs debattre par ces arguments renuersés l'un contre l'autre, s'escrie-

rent,

rent, de mauuais corbeau mauuais œuf (tel maiſtre tel diſciple,) voulans denoter que ſi l'un eſtoit mauuais, l'autre eſtoit encor pire. Preſque ſemblable compte eſt recité par Gelle de Protagoras le ſophiſte & de ſon diſciple Euathle. Lon dira que c'eſt choſe belle, delectable, & vtile, de ſçauoir dire bien, parfaictement, grauement, copieuſement, & en beau & riche langage ce que lon veut: Si eſt ce que cela eſt quelquesfois mal ſeant, hors de raiſon, & bien ſouuent dangereux, mais en tout temps c'eſt choſe ſoupçonneuſe. A ceſte cauſe Socrates ne fait aucun compte des rhetoriciens, & ne les eſtime dignes de tenir rang d'honneur ny d'autorité en la choſe publique bien ordonnee. Platon les exclud & chaſſe de la ſienne, auec les ioueurs de farces & les Poëtes, & à bon droit: Car il n'y a rien plus dangereux aux charges & affaires publiques que ceſt artifice, lequel monſtre à ſe vexer & trahir l'un l'autre, par colluſions, tergiuerſations, calomnies, imputations, & autres telles façons deſquelles les hommes s'accouſtrent par le moyen de leurs meſchantes & malheureuſes langues. Les hommes garnis de ceſt art font ſouuent des ligues & conſpirations par les villes, & y eſmeuuent des ſeditions, trompans par leur babil artificieux, picquans, calomnians, brocardans, & flattans ores l'un ores l'autre, vſurpans par ce moyen vne certaine tyrannie ſur les innocents. Partant Euripides diſoit treſbien, que ſçauoir bien parler de beaucoup de choſes ſentoit ſon

tyran. Et Æſchylus, que le mal plus deteſtable qui ſoit, eſt vn langage orné & bien accommodé. Raphaël Volaterran, treſcurieux rechercheur des hiſtoires & exemples, confeſſe n'auoir remarqué en tout ce qu'il a peu lire, tant és anciens que modernes auteurs, que bien peu de gents de bien pourueus d'eloquence. Ne liſons nous pas que par ceſte faculté de bien cauſer les plus puiſſantes republiques ont eſté troublees grandement, & quelquesfois du tout deſtruites ? Les Bruts, Caſſes, Gracques, Catons, Ciceron, Demoſthene nous ſeruent de preuue: leſquels, comme ils ont eſté des plus eloquents hommes de la terre, auſſi n'en ſçauroit on trouuer de plus ſeditieux tant qu'ils ont veſcu. Caton le Cenſeur fut accusé en iugement quarante fois : mais luy intenta plus de ſeptante proces criminels contre autres, ne ceſſant, tant qu'il eut vie, de troubler la tranquilité publique par harangues & plaidoyers enragés. L'autre Caton, ſurnommé d'Vtique, irrita tellement Ceſar, qu'il luy donna occaſion de renuerſer de fonds en comble la liberté du peuple Rommain. Ciceron prouoqua pareillement Antoine à la deſtruction de la republique de Romme, & Demoſthene le Roy Philippe au grãd dommage de celle d'Athenes. En ſomme il ne ſe trouuera aucune republique, d'ont l'eſtat n'aye eſté peruerti par ceſt artifice, ny aucun perſonnage qui n'aye eſté offensé par ce vice d'eloquẽce s'il y a voulu preſter l'oreille. Es iugements l'aſſeurance de bien

bien parler, & la fiance que lon y met, a pareillement vne grande force: par elle sont soustenues les mauuaises causes, & est sauué du supplice celuy qui est coulpable & conuaincu de crime, & l'innocent accusé & bien souuent condamné. Et n'y eut onques aucun si bien defendu par cest artifice, que celuy qui estoit partie contraire n'en aye esté offensé. M. Cato, le plus sage homme qui fut à Romme, empescha que Carneades, Critolaus, & Diogenes, qui estoyent trois Ambassadeurs enuoyés par les Atheniens, ne fussent ouïs publiquement dans la ville, pour ce qu'ils estoyent si bien pourueus de prompt & subtil entendement, & de beau & riche langage, qu'il leur estoit facile de persuader aussi tost le bien que le mal. Et est certain que Demosthenes s'est vanté quelquefois estant entre ses amis, de pouuoir faire tourner & incliner les sentences des Iuges à sa volonté par l'art & force de ses paroles: à l'appetit duquel les Atheniés ont eu souuent ou paix ou guerre auec le Roy Philippe: & tant auoit il de pouuoir à esmouuoir ou rasseoir les esprits, affections, & volontés de ses concitoyens, qu'il les manioit & tournoit en parlant la part où il vouloit, ainsi que s'il eust eu puissance souueraine par dessus eux. Pour telle raison Ciceron estoit appellé Roy à Romme par aucuns, pource que en disant il faisoit condescendre le Senat où il luy plaisoit, & manioit tout par la force de son oraison. Par ces choses il appert donques que la republique

n'est autre chose qu'un att de persuader ou faire croire, d'esmouuoir & conduire les affections, rauissant les esprits par subtile façon de parler, langage fardé, & frauduleuse verisimilitude : par lesquels moyens elle subuertit le sens de la verité, & attire les entendements humains en vne prison d'erreurs. Mais si par la bonté & benefice de nature il n'y a chose que lon ne puisse bien exprimer de simple voix & langage naïf, de quoy sert ceste estude de masquer ainsi ses paroles? Y a il chose plus pestilentieuse? La parole de verité est simple, mais vifue, & penetre iusques à l'ame, separant les pensees & intentions du cœur, & diuisant ainsi qu'un glaiue tranchant des deux costés aisement toutes les conceptions & contrarietés artificielles des rhetoriciens. A ceste cause Demosthene, lequel ne faisoit compte de tous ceux de son temps qui vsoyent l'artifice en leurs harangues, dés qu'il voyoit que Phocion vouloit parler, se trouuoit estonné, & craignoit cestuy là seul : car il ne disoit rien de superflu ny hors du propos dont il auoit à traicter, & ce auec simplicité & briefueté. Parquoy il l'appelloit la coignee de ses oraisons. Les Rommains anciens entendoyent possible bien cela, quand ils chasserent par deux fois les orateurs de leur ville, selon que tesmoigne Suetone, à sçauoir vne fois sous les consuls C. Fannius Strabo & M. Valere Messalla, & de rechef estans Censeurs Cn. Domitius Barberousse, & L. Licinius le gros, & ce par ordonnance publique. Et

puis,

puis, regnant Domitian, ils furent iectés hors, non seulement de la ville de Romme, mais de toute l'Italie, aussi par decret de tout le Senat assemblé. Les Atheniens leur defendirent la cour, & l'assemblee, ainsi que à peruertisseurs de iustice, & condamnerent à mort Timagoras, pource qu'il auoit par grande flatterie salué le Roy Daire à la façon des Perses. Les Lacedemoniens chasserent Ctesiphon, à cause qu'il s'estoit vanté de pouuoir discourir tout vn iour sur tel subiect qu'on eust voulu : car il n'y auoit chose qui plus leur fust odieuse que cest artifice & curieux arrangement de paroles en ceux qui n'ont aucun souci de proferer ce qui est veritable : mais se mettās à traicter de quelque chose de petite consequēce, employēt tout leur estude à l'emmieller & parer de paroles attrayantes & magnifiques, pour endormir les esprits, à fin de mener auec leurs langues les hommes attachés par les oreilles. Parquoy il est euident que aucun n'est onques deuenu meilleur par cest artifice, mais que plusieurs y sont empirés. Et quand ainsi seroit qu'ils peussent traicter & discourir des vertus auec paroles ornees & elegantes, ne voyons nous pas qu'ils ont beaucoup plus d'heur, de grace, & d'eloquence quand ils veulent defendre les erreurs, semer des noises, esmouuoir des factions, accumuler iniures & outrages, mesdire ou calomnier, que lors qu'ils se meslent de traicter paix, concorde, & tranquillité entre ceux qui sont diuisés, ou recommander l'amour, la

foy,& la religion? D'abondant ce mauuais art a donné cœur à plusieurs de se retirer de la vraye religion, & a faict foisonner plusieurs schismes, superstitions, sectes, & heresies: Car aucuns mesprisans les sainctes Lettres, pource qu'elles ne sont enduites de la douceur d'une eloquence Ciceronienne, ont trouué plus de goust aux arguments succrés des ethniques & payens, se sont arrestés à iceux, & bandés contre la verité de l'eglise vniuerselle. Ce qui est euident en ceux que lon appelloit Tatiens heretiques, & ceux qui furent seduits par Libanius le sophiste, & Symmachus l'orateur aduocats & protecteurs des idoles, & par Celsus l'Africain, & Iulian l'Apostat, auec leurs grands rhetorismes s'esleuans, contre nostre seigneur Iesuschrist. De l'eloquence desquels, pernicieuse, & pleine de blasphemes les heretiques ont prins plusieurs arguments & manieres de persuader, qu'ils ont instillees aux oreilles des simples gents, les destournans de la parole de Dieu: & n'est besoing de chercher exemples entre les anciens: car nostre siecle nous en fournit assez. Bref les chefs & auteurs de toutes les heresies ont esté pour le plus hommes bien parlans, eloquēts & diserts, & pour tels tenus & reputés entre les hommes: & plusieurs encor auiourdhuy se voyent, lesquels cuidans deuenir bons Ciceroniens, se trouuent en fin bons payens: & ceux qui sont par trop addonnés à l'estude de Platon & d'Aristote, ne peuuent faillir d'estre superstitieux ou
contem

contempteurs de religion. Et quant à ceux qui desgoisent tant de paroles oiseuses, hors de propos, & outre ce que requiert la simple verité, & en remplissent les oreilles des hommes, ils se doyuent asseurer qu'ils comparoistrőt quelque iour en iugement, pour donner raison de leur vain babil, & mensonges controuuees contre Dieu.

De la Dialectique. CHAP. VII.

A Ces rhetorismes s'adioinct pour aide & secours la dialectique, laquelle n'est semblablement qu'un art de contentions & brouillis, & qui rend les autres sciences plus tenebreuses & difficiles à comprendre: & l'appelle on science enseignant à parler par raison. O miserable genre humain, & vrayement despourueu de raison, s'il ne peut parler par raison sans l'aide de ceste discipline. Neantmoins Seruius Sulpitius dit que c'est le plus excellent de tous les arts, & comme vne lumiere, par laquelle on peut voir & congnoistre tout ce que les autres enseignent: d'autant que (comme dit Cicero) il monstre à distribuer toute la chose en ses parties, & descouure ce qui y est de caché en la definissant, donne à entendre ce qu'elle contient d'obscur par interpretation, & enseigne à considerer & distinguer les ambiguïtés: en somme baille reigles, par lesquelles on peut discerner le vray du faux en tout ce qui est proposé. Dauantage les diale-

ecticiens se vantent de pouuoir trouuer & bailler la definition, qu'ils appellent essentielle, à toutes choses, & toutesfois il ne leur est encor aduenu d'en bailler vne en paroles si claires que l'esprit n'en soit demeuré aussi peu sçauāt qu'au parauant. En sorte que si quelcun parlant d'un homme à vn qui ne seroit instruict l'appelloit animal raisonnable & mortel, il seroit moins entendu que s'il le nommoit simplement homme. Boëce entre les Latins a escrit assez de choses sur ceste discipline, lesquelles ne se trouuent toutes : Mais Aristote est celuy qui emporte le prix, parce qu'il a escrit des predicamēts, des argumēts, & de leurs lieux ou sieges, de l'interpretation, des resolutiōs, & autres traictés. A la suite duquel les Peripateticiens ont conclud q̄ lon ne peut sçauoir asseuremēt aucune chose, sinon que on la prouue par argument demonstratif, tel que Aristote le leur enseigne : duquel toutesfois il ne s'est serui en pas vn endroit de ses œuures, attendu que toutes ses argumentations sont par luy deduites de choses presupposees. Et par tant à son exemple tous ces prometteurs de science iusques à present ne nous ont donné aucunes vrayes demonstrations, ou bien fort rares : non pas mesmes és choses naturelles : Mais deduisent celles qu'ils donnent des preceptes & enseignements de leur Aristote, ou de quelque autre qui en a parlé au parauant : l'autorité desquels leur sert de principes demonstratifs. Mais quant à la vraye demonstration, laquelle fait

que lon

que lon ſçait vne choſe, Ariſtote enſeigne que c'eſt celle qui ſe fait par les quidités, ainſi que parlent les dialecticiens (c'eſt l'eſſence propre de ce que lon veut demonſtrer) & par les differences peculieres qui nous ſont preſque toutes cachees & incognues. Il dit auſſi que la demonſtration ſe fait par les cauſes de celles qui ſont de par ſoy & ſelon elles meſmes, leſquelles enonciations ſe peuuent conuertir ou renuerſer & eſtre rapportees l'une à l'autre : neantmoins il dit qu'il n'eſt pas permis ny admis d'uſer de demonſtration circulaire par les cauſes. Eſtans donques les vrais principes, à ſçauoir les fondements des choſes & des ſciences, dont les demonſtrations ſont compoſees, à nous pour la pluſpart incongnus, & n'eſtant receuë la circuïtion, il s'enſuit que lon ne peut auoir aucune ſcience, ou, s'il y en a, elle eſt foible & tres mal aſſeuree : Car il faut croire à ce qui eſt demonſtré par certains principes fragiles, leſquels ſont receus & mis en credit ainſi que communes & generales opinions, à cauſe de l'autorité des ſages qui les ont premierement mis en auant, ou bien nous conuient fonder noſtre ſcience ſur l'experience de nos ſens. Toute congnoiſſance, diſent ils, prend ſon origine des ſens, & la verité des paroles ſe preuue (dit Auerroës) quand les ſens s'accordent à icelles. Et ce eſt plus congnu, & creu eſtre plus veritable, à quoy pluſieurs ſens ſe rapportent. Partant par les choſes ſenſibles, ſelon l'opinion d'iceux, nous ſommes con-

duits

duits comme par la main à tout ce que nous pouuons ſçauoir. Mais veu qu'il eſt hors de doute que tous nos ſens ſont ſouuent trompés, pour certain ils ne ſçauroyent prouuer que nous ayons aucune vraye ny certaine experience. Dauantage, veu que les ſens ne peuuent attaindre à la nature ſpirituelle & intellectuelle, & que les cauſes des choſes inferieures, par leſquelles leurs natures, effects & proprietés ou paſſions deuroyent eſtre demonſtrés, ſont ſans contredit incongnues & du tout cachees à nos ſens, ne s'enſuyura il pas que aux ſens eſt retranchee la voye de ſçauoir la verité ? & partant que toutes les deductions & ſciences, qui ont leurs fondements plantés ſur l'experience des choſes ſenſibles, ſeront erronees & trompeuſes? Quelle eſt donques l'utilité de la Dialectique ? Quel fruict a lon de ceſte ſcientifique demonſtration par les principes & par l'experience? Auſquels eſtāt de beſoing croire neceſſairement, comme à choſes certaines & congnues, il s'enſuit que lon a plus de congnoiſſance des principes & des experiences, que des choſes qui ſont demonſtrees par icelles. Mais eſpluchons vn peu plus auant ceſt art. Les Dialecticiens comptent dix predicaments, qu'ils appellent genres generaux, à ſçauoir, *Subſtantia*, *Quantitas*, *Qualitas*, *Relatio*, *Quando*, *Vbi*, *Situs*, *Habitus*, *Actio*, & *Paſsio* : par leſquels ils croyent pouuoir comprendre & entendre tout ce qui eſt enclos en la rondeur de ce monde vniuerſel. Ils diſent en outre qu'on peut

peut parler de toutes ces choſes & de chacune partie d'icelles ſous cinq vocables, qui ſont Genre, Eſpece, Difference, Propre & Accident, qu'ils ont appellé predicables. Ils ont auſſi inuenté quatre cauſes de chacune choſe, à ſçauoir Materielle, Formelle, Efficiẽte, & Finale: par leſquelles ils pẽſent pouuoir trouuer la verité ou fauſſeté de toutes choſes par certaine infaillible demõſtration, à ſçauoir par vn argument formé ſelon vne des dixneuf manieres comprinſes és trois ordres ou figures (qu'ils appellent) de Syllogiſmes. Et eſt tout ſyllogiſme ou demonſtration compoſee par eux de trois termes, qu'ils appellent, à ſçauoir le ſubiect de la queſtion dit Mineur, le prononcé de la queſtion, ou Maieur, & le troiſieme eſt appellé Moyen participant de l'un & de l'autre: deſquels termes ils font deux propoſitions nommees premiſes ou precedentes, à ſçauoir la maieur & la mineur, & d'icelles tirent finalement la concluſion, paſſant d'un extreme à l'autre, tant qu'ils ſe trouuent au bout de leur carriere. Voila tout le bel artifice & les dernieres bornes eſquelles ils cuident aſſembler, diuiſer, & conclurre toutes choſes par le moyen de certaines maximes à leur aduis inexpugnables. Tels ſont les hauts & eſtranges myſteres de l'artifice logical recherchés auec longs & ennuyeux trauaux par ces maiſtres abuſeurs, & leſquels, ainſi que treſgrands ſecrets, il n'eſt permis de reueler ny meſme d'apprendre, ſinon que lon aye moyen de payer grand ſalaire à ceux

qui les

qui les enseignent, & acquerir à grands frais ceste autorité és escholes. Bref ce sont leurs chiens courans, & leurs rets, par lesquels ils poursuyuent & prennent, ce leur semble, la verité en toutes choses, soyent subiectes à nature, comme celles qui appartiennent à la physique, soyent accompagnantes la nature, comme les mathematiques, soyent surpassantes icelle, ainsi que les considerations Metaphysiques. Mais il faut plustost dire que par tels artifices en debatant par trop de la verité ils la perdent, selon le prouerbe de P. Clodius & de Varron. Iusques icy s'estendent les bornes & limites des anciens dialecticiens.

De la Sophistique. CHAP. VIII.

MAis l'eschole des nouueaux Sophistes nous a bien amené des monstres & prodiges plus estranges & en plus grand nombre: Des passions, des termes, de l'infini, des comparatifs & superlatifs: De la difference d'entre ce que lon dit estre autre, & ce qui n'est pas de mesme: Des propositions où sont tels mots, *Il commence*, *Il cesse*: Des formalités, instants, hecceïtés, ampliations, restrinctions, distributions, intentions, suppositions, appellations, obligations, consequences, indissolubles: Des propositions qui se peuuent exposer, des reduplicatiues, exclusiues, instances, cas, particularisations, supposés, mediats, immediats, complets, non complets, complex,

plex, non complex, & autres vocables intolerables & vains, qu'ils enſeignent és traictés qu'ils appellent petits logicaux : par le miniſtere deſquels ils peuuent facilement faire aduouër & confeſſer ce qui eſt faux en effect & impoſſible en nature: & au contraire conſommer & ruïner la verité, faiſant vne ſaillie ſur elle au deſpourueu, ainſi que du cheual de Troye, auec tels engins & foudres de paroles. Il y en a entre eux qui n'admettent que trois predicamẽts, & deux eſpeces de ſyllogiſmes, qui ſe peuuent former en huict manieres. Se mocquent des propoſitions qu'on appelle modales, & des termes dont lon vſe pour diſtinguer la choſe ſelon les diuerſes conſideratiõs d'icelles, à ſçauoir vnie en ſoy, que lon dit *Concretum*. ou bien diſtincte en ſes proprietés & chacune d'icelles à part, qu'on appelle *Abſtractum*. Et s'en trouue d'autres qui comptent iuſques à onze predicaments, & vne quatrieme figure ou ordre de Syllogiſmes, accroiſſent le nombre des predicables & des cauſes, & mettent en auant tant d'autres inuincibles ſubtilités Scotiques, q̃ les ruſes de Cleanthes & de Chryſippus, & les attrapoires de Daphitas, Euthydemus & de Dionyſiodore ſeroyẽt trouuees lourdes & du tout ruſtiques au prix des inuentions de nos noueaux ſophiſtes : eſquelles auiourdhuy en tous endroits preſque toute la trouppe des ſcholaſtiques s'occupe par malheureux & damnable eſtude, n'y faiſans autre proffit ſinon d'apprendre à errer en debattant

tant continuellement, & estans tousiours aux couteaux entre eux pour deliurer & mettre au large la verité, laquelle neantmoins ils enueloppent & restraingnent dauantage, ou la perdent du tout. Toute la science desquels n'est autre chose qu'une trappe construite & façonnee de certains vocables & manieres de parler corrompuës & deprauees, ayans peruerti cauteleusement la proprieté & droit vsage des mots, & forcé vne langue, de laquelle ils sont du tout ignorans: transformans par ces moyens la verité selon des expositions vraysemblables. Tout l'honneur & gloire desquels depend des iniures & crieries, comme gents qui ne cherchent point tant la victoire que de se nourrir en perpetuelle guerre, & ne se soucient point tant de trouuer la verité, que d'en debattre: tellement que celuy est estimé le plus vaillant, qui fait plus grand bruit, & est plus impudent, audacieux, & plus dangereux de la langue que les autres, &, comme dit Petrarque, soit qu'ils ayent honte de leur stil sot & grossier, ou qu'ils confessent en cela leur ignorance, ils sont sans merci & implacables de la langue: mais ne veulent point disputer par escrit, de peur qu'on ne considere de pres les haillons dont ils se parent, partant ils combattent tousiours en fuyant, ainsi que faisoyent les Parthes, & dardent leurs vaines paroles en l'air, ainsi que s'ils desployoyent les voiles aux vents. Ce sont ces braues & rusés disputeurs d'ont fait mention Quintilien, lesquels
estans

estans tirés loing de leurs cauillations, sont du tout mal propres & insuffisans à toute autre chose, tant peu soit elle graue & honneste, ressemblans à certains petits animaux qui sont fort remuans entre les destroits & lieux pressés: mais s'ils sortent vn peu en campagne, sont aussi tost prins : parquoy craignent de venir au large. Et n'y a rien plus vray que ce que lon dit communement, que les destours sont soulagements pour les infirmes, en sorte que ceux qui ne sont bons coureurs taschent d'eschapper & deceuoir en tournant quelque coing. Ainsi craignent les Sophistes de disputer là où il y a des greffiers qui enregistrent leurs raisons & allegations, ou quand on leur veut confronter les liures & auteurs : mais cherchent de debattre seulement de la langue par clameurs qui ne font que passer legerement à trauers la memoire & les oreilles oublieuses, sans vouloir qu'il y aye plume ny escriture aucune. Peu leur chaut par quel ordre & raisons ils procedent, pourueu qu'ils esmeuuent proces & debat : encor moins quelles paroles ils desgorgent, ny quelles opinions ils mettent en auant, pourueu qu'ils parlent haut, & debattent fort & ferme : Car celuy qui a plus de babil est entre eux estimé le plus sçauant. Ils vont d'eschole en eschole, de place en place, de table en table garnis de ces abus & enchantements, cherchans quelque aduersaire. L'ayans trouué ils le deffient & tirent en dispute, l'assaillent, luy courent sus : s'il leur preste le collet, &

qu'il les ſecoue vn peu rudement, ils taſchent d'eſchapper, & ont recours à leurs deſtours & cachettes accouſtumees, faiſans autant de tours & retours que s'ils auoyent à circuïr tout vn labyrinthe. Et ſi quelcun les deſdaigne, & ne veut entrer en conference auec eux, ils luy feront quelque frauduleuſe demande ſur quelque poinct, auquel il n'aura poſſible bien aduiſé, à fin que, s'il reſpõd au deſpourueu, il ſoit facilement conuaincu d'erreur, ou, s'il ne veut reſpondre ſur le champ, ou qu'il die qu'il ne ſçait que c'eſt, ils luy facent receuoir vne honte, & le chaſſent auec battements de mains, & que eux en ſoyent plus eſtimés, & obtiennent l'honneur d'eſtre ſçauans en toutes les parties. Mais conſiderons vn peu le fruict qu'a apporté ou pourroit porter à l'Egliſe de Ieſuſchriſt la dialectique auec ſes ſophiſtes: leſquels ne s'accordans nullement aux traditions diuines, les confondent par raiſons imaginees à leur appetit, & deduites d'interpretations erronees. Auſquelles pendãt qu'ils s'addonnẽt par trop, & y croyent, la lumiere de verité s'en va, & s'augmentent les tenebres, qui les enueloppent & aueuglent en ſorte, qu'ils deuiennent à bon eſcient maiſtres & conducteurs d'aueugles, auec leſquels ils ſe precipitent en la foſſe par leurs fauſſes argumentations & apparences de raiſons friuolles, touſiours nauigans ſur ce profond gouffre d'erreur & d'ignorance, deceuans ceux qui ne ſont bien inſtruicts, ſe gliſſans ainſi que couleuures parmy

les ſimples, leſquels ils attirent à leurs reſueries & fauſſes opinions par ruſes & aguets de paroles ſeduiſantes, les faiſans ſonner ſi haut, qu'il ſemble que la ſaincte Theologie ne ſçauroit eſtre retenue entre les hommes ſans la logique ou dialectique, ſans noiſes & altercations, & ſans ſophiſteries. De ma part ie ne veux nier que la dialectique ne donne quelque ayde aux exercices ſcholaſtiques: Mais quant aux contemplations & conſiderations de Theologie, ie ne vois qu'elle y puiſſe de rien ſeruir. Car la ſouueraine dialectique du Theologien giſt en l'oraiſon, & ne nous a noſtre Seigneur Ieſuſchriſt promis en vain que nous receurons ſi nous luy demandons. Et partant ie croy que auant que les ſcholaſtiques contentieux ayent appris leur dialectique, les fideles chreſtiens ont impetré abondamment la verité qu'il nous eſt neceſſaire de ſçauoir du maiſtre de toute verité. Auec ce la dialectique au plus haut qu'elle puiſſe attaindre par tant d'ambiguités & circuits de paroles, ne ſçauroit paſſer outre la philoſophie: mais par le moyen de l'oraiſon faicte en foy nous pouuons monter iuſques au ſommet de la ſapience diuine & humaine. Partant ceux là errent qui penſent que la dialectique ſoit vn engin & inſtrument de fort grande efficace pour deſtruire & renuerſer les opinions des heretiques, veu que au contraire c'eſt le rempart & la defenſe de tout tant d'heretiques qui ont iamais eſté. Par ceſt artifice Arrius & Neſtorius ſe ſont rendus

ſi inſenſés, que l'un a maintenu qu'il y auoit en la trinité diuerſes ſubſtances ſelon diuers degrés & diuers temps. L'autre nie que la vierge Marie aye eſté enceinte de Dieu ou enfanté Dieu, d'autant qu'ils ont preſumé de meſurer les œuures de Dieu par leurs ſophiſmes logicaux, faiſans plus d'eſtat des reigles de dialectique d'Ariſtote, qu'ils n'ont prins garde de pres aux paroles de la ſaincte eſcriture. Car toutes les erreurs des heretiques (dit S. Hieroſme) ont trouué giſte & repaire entre les brouſſailles & halliers d'Ariſtote & de Chryſippus. De là Eunomius infere que ce qui eſt nay n'a peu eſtre auant qu'il fuſt nay. Là s'eſt fondé Manichee, quand pour vouloir exempter Dieu d'eſtre auteur du mal, il a dit qu'il y auoit vn autre mauuais Dieu, lequel auoit creé le mal. Nouatus par là s'eſt confirmé en ſon opinion, lequel maintient qu'il n'y a aucun pardon apres le peché, à fin que la repentance aille pareillement à bas. De ces fontaines & ſources toute la doctrine des heretiques tire les ruiſſeaux de ſes argumentations: Car puis qu'il n'y a propos auquel on ne puiſſe contredire, ny argument qui ne ſoit repouſſé par vn autre argument, à quelle ſcience ny verité ſçauroit on iamais paruenir par les diſputes de dialectique? Mais il aduient bien plus toſt que pluſieurs ſe deſuoyent de la verité, & tumbent en hereſie lors qu'ils penſent auoir deſcouuert vne verité plus aſſeuree par les arguments de logique: ou bien cuidans confuter les here-

heretiques employent choſes qui ne ſont guieres de meilleur miſe : A raiſon de quoy Platon a ordonné que ceux qu'il appelle gardes en ſa republique mettront leur eſtude à la dialectique fort ſur le tard, d'autāt qu'elle tient l'un & l'autre parti, & ſont toutes ſes diſputes à deux endroits, & partant ne peut donner raiſon bien aſſeuree de ce qui eſt honneſte ou non. Or il ſuffit quant à la dialectique.

De l'art de Lullius. CHAP. IX.

RAymond Lullius depuis quelques annees a inuenté vn art prodigieux, à peu pres reſſemblant à la dialectique, par le moyen duquel vn chacun pourra diſcourir & diſputer promptement & au long de quelque ſubiect qu'on luy puiſſe propoſer, ainſi que lon dit de Gorgias Leontin, lequel fut le premier qui oſa és aſſemblees des hommes ſçauans demander de quelle matiere lon vouloit qu'il parlaſt. Ceſt art donne inuention par vne ingenieuſe façon de brouiller les noms & paroles, & auec parade d'un babil affecté de ſouſtenir ores l'un ores l'autre parti, de quelque propos curieux qui puiſſe eſtre mis en auant, ſans laiſſer prinſe ny moyen à ſon aduerſaire de vaincre : & peut eſtendre & amplifier hors de meſure choſes petites & de peu d'apparence : Duquel il n'eſt beſoing de parler plus au long : car nous auons faict des commentaires à part ſur iceluy aſſez amples : par leſquels

toutesfois nous ne voudrions qu'aucun fust deceu ny induict à faire grand compte de chose qui est assez legere : Combien qu'il puisse sembler que nous l'ayons fort prisee en iceux, neantmoins elle se descouure & fait assez congnoistre d'elle mesme, en sorte qu'il n'est besoing d'en debattre beaucoup. Il faut cependant que lon soit aduerti qu'à la verité cest art sert beaucoup plus pour faire beau semblant & monstre d'un bon esprit & doctrine, que pour acquerir science en effect ny erudition aucune, & qu'elle est mieux pourueue d'audace que d'efficace. Au surplus est toute barbare, sans grace ny douceur, si elle n'est enrichie par quelque sçauoir exquis prins d'ailleurs.

De la Memoire artificielle. CHAP. X.

ENtre les arts susdits lon peut nombrer celuy de la memoire locale ou artificielle, qui n'est autre chose sinon vne maniere d'enseignement par certains lieux & images seruans comme de lettres imprimees ou escrites en vne peau de parchemin. Et fut premierement trouué par le poëte Simonides, & depuis reduit à sa perfection par Metrodore le sceptique ou enquesteur. Quoy que ce soit elle ne peut seruir sans la memoire naturelle : laquelle bien souuent est tant troublee & estonnee de ces monstrueuses figures, qu'au lieu de l'accroistre & la rendre plus ferme, elle induict l'homme à folie & frenesie.

nesie. Tellement que ceux, qui ne se veulent contenir és bornes de nature, & surchargent leur memoire naturelle de tant d'imaginations & si grande diuersité de choses & de paroles, apprennent à deuenir enragés artificiellement. Or comme vn iour Simonides ou autre en eust faict feste à Themistocles, s'offrant de la luy enseigner, I'aymerois mieux, luy dit il, que tu m'apprinses l'art d'oublier : Car plusieurs choses me reuiennent en memoire qui me faschent, lesquelles ie voudrois bien oublier si ie pouuois. Et Quintilien dit de Metrodore, que c'estoit à luy vanité & sotte vanterie de se vouloir glorifier de la memoire artificielle plustost que de la naturelle. Ceux qui en ont escrit entre les anciens sont Ciceron en ses nouueaux preceptes de rhetorique, Quintilien en ses institutions, & Seneque, & des modernes Franc. Petrarque, Mareol Veronois, Pierre de Rauenne, Herman Busch, & plusieurs autres gents indignes d'en faire mention, & la pluspart d'esprit lourd & de petite renommee. Plusieurs aussi en font profession, & l'apprennent publiquement tous les iours : mais peu se trouuent qui y facent fruict, & bien souuent sont leurs precepteurs payés de honte : Car lon void communement que ces brouillons abusent les escoliers és Vniuersités & colleges, & taschent d'attraper leur argent par le moyen de ceste nouueauté. En somme, c'est vne niaiserie & gloire puerile de faire parade de sa memoire : & chose laide & impu-

dente de desployer en monstre comme vne mercerie ce que lon a leu à foison, & que ce pendant la ceruelle soit vuide de iugement & bonne doctrine.

Des Mathematiques en general. CHAP. XI.

IL est maintenant temps de dire des disciplines mathematiques: lesquelles sont estimees les plus certaines de toutes. Neantmoins toutes n'ont fondement ailleurs qu'és opinions de ceux qui les ont enseignees: lesquels n'ont pas failli peu souuent: & toutesfois on leur adiouste grand' foy. Ce qui est tesmoigné par Albubater l'un d'entre eux, disant que les anciens mesmes iusques passé l'aage auquel Aristote a vescu, n'ont point bien entendu les mathematiques. Et comme ainsi soit que le principal subiect de ces sciences soit le rond, tant en figure que en nombre, ou en mouuement, ils sont toutesfois contraints de confesser que le rond, globe, ou sphere ne se trouue parfaictement en aucun lieu, ny naturellement, ny faict par artifice. Et combien que ces disciplines n'ayent causé en l'eglise de Dieu guiere d'heresies, ou point du tout: si est ce que, comme dit S. Augustin, elles sont inutiles à nostre salut, & plustost nous destournent de Dieu, & induisent à pecher, que autrement: & ne sont, ainsi que S. Hierosme afferme, sciences dignes de personnes craignans Dieu.

De

De l'Arithmetique. CHAP. XII.

ENtre icelles l'arithmetique tient le premier lieu. C'eſt la ſcience des nombres, qui eſt comme la mere & origine des autres : non moins ſuperſtitieuſe que vaine : de laquelle n'eſt faicte aucune eſtime, à cauſe du vil exercice de compter, ſi ce n'eſt par marchands, & pour l'auarice. Car elle traicte des nombres, leſquels elle enſeigne à diuiſer, quel eſt le nombre pair, quel eſt le nompair, le pairement pair, le pairement impair, & quel eſt l'impairement pair, le ſuperflu, le diminué, quel eſt le nombre parfaict, le compoſé & le non compoſé, quel fait nombre de ſoy ou rapporté à autre. Plus traicte de la raiſon ou proportion d'un nombre à l'autre, ou meſme d'une proportion à l'autre, & des eſpeces des proportions, des nombres harmoniques & geometriques, & en ſomme de diuerſes reigles & proprietés des nombres & de leurs briſés & rompus, & de la maniere de calculer & cõpter.

De la Geomantie. CHAP. XIII.

CEste ſcience d'Arithmetique ou des nombres nous a produit la Geomantie, qui eſt vne maniere de deuiner par caſuelle ou fortuite diſpoſition de poincts & figures, & auec ce le ſort ou diuinatiõ qui ſe fait par le iect de dés, comme anciennement en la ville de Paleſtine, lors dite Preneſte, par les tales, qui eſtoyent preſque reſſemblans aux oſſelets des pieds des animaux,

& autres telles manieres de hazards & ſorceleries qui ſe font par nombres, combien que la plus grand' part allient la Geomãtie à l'Aſtrologie, à cauſe de la maniere preſque ſemblable de iuger des euenements, ioinct qu'ils attribuent la force & vertu de ſes predictions plus au mouuement que non pas aux nombres, ſe ſeruans de ce que dit Ariſtote au premier liure de ſes apparitions ou impreſſions aërees. Le mouuement du Ciel (dit-il) eſt perpetuel, & le commencement & la cauſe de tous les mouuements inferieurs. De ceſt art Geomantique ont eſcrit iadis Hali: & és temps plus recents Gerad de Cremone, Barthelemi de Parme, & vn certain Tondin. Ie me ſuis auſſi voulu meſler d'eſcrire d'une maniere de Geomantie toute differẽte des autres, mais qui eſt bien autant ſuperſtitieuſe & incertaine, &, pour en parler rondement, menſongere comme les autres.

Des Ieux de hazard. CHAP. XIIII.

LE meſtier de iouër à tous ieux de hazard eſt vne pure ſorcellerie, comme il en porte le nom. Et celuy qui y eſt le plus ſçauant & ſtudieux, eſt d'autant plus meſchant & malheureux : car le ioueur eſt en perpetuelle cõuoitiſe du bien d'autruy, ce pendant qu'il diſſipe le ſien, & meſmes ſans porter reſpect ny reuerence au patrimoine, qui luy a eſté laiſſé par ſes predeceſſeurs. C'eſt l'art des menſonges, des pariuremẽts, larrecins,

noiſes & iniures, mere des meurtres, inuention diabolique, qui fut apportee ſous diuerſes eſpeces en Grece entre autres deſpouilles & parmy le butin de la ville de Troye, apres que le Royaume d'Aſie fut deſtruict. De là eurent leur origine les dés, les tables, le tricole, ou trois poincts, le ſenio, les eſchecs, le monarque, le taliorque, le regnard, les dés à huict faces, & ceux à douze, eſquels ils diſoyent eſtre ie ne ſçay quoy de diuination. Pluſieurs ont eu opinion que Attalus Roy d'Aſie fut celuy qui trouua ceſt art de iouër, & qu'il l'inuenta auec l'artifice des nombres. L'on trouue par eſcrit que Claude Empereur de Romme en compoſa vn liure, & qu'il y fut fort addonné, ainſi que auãt luy auoit eſté Auguſte Ceſar. Quoy qu'il en ſoit, tout n'en vaut rien, & en eſt le meſtier du tout infame & condamné par les loix de tous peuples & nations. Et à ce propos on dit que Cobilon eſtant enuoyé en ambaſſade à Corinthe par les Lacedemoniens pour traicter alliance & confederation auec eux, s'en retourna ſans rien faire, ayant trouué les chefs & principaux adminiſtrateurs des affaires de la ville iouãs aux dés, diſant qu'il ne vouloit point donner ceſte tache & note d'infamie à la gloire des Spartiates, qu'il fuſt iamais dit qu'ils euſſent cherché l'alliance de gents addonnés au ieu. Et tant l'auoyent tous les plus gents de bien & grands perſonnages en mauuaiſe eſtime, que meſme le Roy des Parthes voulant reprocher à Demetrius ſa legereté, luy

luy enuoye des tales d'or, qui estoyent, comme nous auons dit, vne façon de dés n'ayans que quatre costés, retroussés par les bouts en façon d'osselets. Toutesfois, en cest aage tels ieux sont les passetemps ordinaires, & ausquels s'exercét le plus les Princes & gentilshommes. Quoy passetemps? mais plustost vne sagesse remarquee & prisee en ceux qui sont les plus experts & mieux exercés en ce damnable art de tromper.

Du sort Pythagorien. CHAP. XV.

IL ne faut passer ce que les Pythagoriens affermoyent, & que Aristote mesme a creu, & plusieurs autres ont estimé estre veritable, à sçauoir que chacune lettre de l'alphabet a son nombre certain, & que par ce moyē on peut deuiner ce qui doit aduenir aux hommes: prenant les lettres de leurs noms propres, & sommans ensemble les nombres portés par chacune d'icelles, en sorte que s'il est question de sçauoir qui doit estre superieur & auoir du meilleur en quelque bataille, ou proces, si c'est pour s'enquerir de mariage ou autre entreprise, ou de la vie ou de la mort de quelcun, celuy du nom duquel reuient plus grande somme l'emporte. Par ceste maniere de sort Patroclus demeura vaincu par Hector, & luy par Achilles. Ce qui a esté dit en vers par Terentianus en ce sens:

On tient que les noms sont formés par tels mysteres,
Qu'en assemblant d'iceux treslous les characteres,

Des

Des vns le nombre est grand, des autres il est moindre:
Que s'il aduient qu'en guerre ils viennent à se ioindre,
Le plus grand nombre emporte auec soy la victoire,
Et le moindre la mort: & de là vint la gloire
Qu'Hector eut sur Patrocle, & celle là encor
Qu'eust Achille d'auoir tué le preux Hector.

Et y en a plusieurs qui se vantent de trouuer les Horoscopes ou ascendans & aspects du Ciel tel qu'il est au poinct de la natiuité d'un chacun par ceste maniere de calcul, ainsi qu'un certain Aleandrin, philosophe de peu d'estime, a escrit d'iceux, lequel on donne à entendre auoir esté disciple d'Aristote. En outre (à ce que Pline nous compte) lon attribue aux inuentions de Pythagoras ce que lon dit que s'il y a nombre nompair de voyelles au nom propre d'une personne, cela luy presage perte de sa veuë, ou rupture de quelque iambe, ou autre semblable sinistre accident.

De l'Arithmetique derechef. CHAP. XVI.

MAIS retournons à l'Arithmetique. Platon dit qu'elle fut premierement enseignee par vn mauuais demon auec le ieu des dés, & tout autre ieu de hazard: & Lycurgus, ce grand legislateur des Lacedemoniens, voulut qu'elle fust bannie de sa republique, comme vn art turbulent: car outre qu'elle requiert que lon soit de grãd loisir pour vacquer à icelle, & retire l'homme de toute honneste & proffitable negotiation, elle esmeut souuent

souuent grand debat pour choses friuolles & de petite consequence. Tesmoing la guerre irreconciliable d'entre les Arithmeticiens pour la preference du nombre pair ou nompair, sçauoir lequel nombre est plus parfaict, celuy de trois, de six, ou de dix : Quel nombre lon appelle pairement pair, en la definition duquel ils soustiennent que Euclide, ce grand Geometrien, a lourdement failli. Dauantage il est difficile à reciter quels mysteres Pythagoriques, quelles magies ils trouuent & songent parmy les nombres, ores qu'ils soyent nuds & separés des choses: & osent bien tant dire, que le monde n'eust sceu estre construict & creé par Dieu sans les instruments & modelles d'iceux, & que la congnoissance de toutes les choses diuines est enclose és nombres, ainsi que en reigle trescertaine. De là ont eu origine les heresies de Marc l'enchanteur & de Valentin, fondees sur la science des nombres, & par icelle acheminees, se vantans de pouuoir descouurir, manifester, & entendre tous les plus hauts secrets de la diuinité, & tout ce qui appartient à la religion par leurs fades nombres. A quoy lon peut ioindre le quaternaire Pythagorique estimé entre les plus saincts mysteres, & plusieurs autres choses semblables, lesquelles sont toutes pleines de vanité, fausses & feinctes, & ne faut penser que toute la trouppe des Arithmeticiens puisse produire chose aucune certaine & veritable, excepté les seuls nombres secs & sans vigueur: neantmoins

ils pre

ils presument de rendre les hommes diuins pour sçauoir nombrer. Ce que toutesfois les Musiciens ne leur accordent: car ils soustiennent que cest honneur appartient à eux & à leur harmonie.

De la Musique. CHAP. XVII.

PARLONS donques maintenant de la Musique, de laquelle entre les Grecs Aristoxenus a copieusement escrit, disant que la Musique est vne ame ou esprit, & les preceptes de laquelle Boëce a mis en Latin. Ie parle de celle qui cõsiste en accords mesurés, de chant, de voix, & de sons, non de celle qui gist en rythmes & vers faicts par certaine artificieuse mesure, qui s'appelle Poësie: laquelle, au rapport d'Alpharabius, n'est point tant regie par aucune bonne raison ou haute speculation, que par folie & fureur, d'ont nous auons desia discouru cy deuant. Mais quant à celle qui traicte des accords proportionnés & melodies de cordes ou de voix delectans l'ouïe elle enseigne les raisons des sons, des interualles, des parties, & de leurs genres, des tons, muãces, & mesures. Les anciẽs en ont faict trois espéces, Enharmonique, Cromatique, & Diatonique. La premiere, à sçauoir la enharmonique, est delaissee du tout pour ce qu'elle est pleine de difficultés profondes & presque d'impossible obseruation: La seconde, qui est la Cromatique ou couloree, d'autant qu'elle est par trop

lasciue

lasciue, a esté aussi reiectee comme infame & deshonneste: & a on retenu seulement la troisie me espece, comme plus ressemblante à l'accord & cõposition du monde, à leur aduis. Il s'en trou ue entre les anciens qui ont distingué les manieres de musique selon les natiõs qui en ont le plus vsé, à sçauoir en la Phrygiéne, Lydienne, & Dorique, lesquelles estoyẽt les plus anciẽnes, & dont vsoyẽt Sacadas Argien & Polymestres musiciens, à quoy Sappho de l'isle de Lesbos adiousta vne quatrieme maniere, qu'elle appella Lydienne meslee, ainsi que dit Aristoxenus, l'inuentiõ de laquelle est attribuee par aucuns à Tersandre: par autres à Pythoclides le ioueur de flutes: mais Lysias dit que ce fut Lamprocles Athenien qui premier la mit en auant. Ces quatre manieres de musique ont esté en prix, & remarquees par l'autorité des anciens, & tout l'assemblage desquelles ils appelloyent encyclopedie, ou cercle de toutes sciences, voulans inferer que la musique comprend en elle toutes disciplines: duquel aduis est Plato, au premier dialogue des loix, disant que la musique ne se peut exercer sans auoir toutes les sciences vniuersellement. Entre ces manieres la Phrygienne n'est par les musiciẽs approuuee, d'autant qu'elle distrait & rauit l'esprit hors de soy. Parquoy Porphyrio l'appelle barbare, pource qu'elle n'est bonne seulemẽt qu'à inciter les personnes à fureur & cholere & au combat: & pource est appellee par autres Bacchique, comme celle qui est furieuse,

impetueuſe, & pleine de trouble, au ſon & meſure de laquelle nous liſons que les Candiots & Lacedemoniens alloyent aux armes, ſonnans par deux breues & vne longue, *tă ră tān, tă ră tān.* Par ceſte maniere de ſon lon dit que Timothee encourageoit Alexandre à la guerre : & vn certain ieune homme Tauromenien en fut tellement eſmeu à ce, que Boëce racompte qu'il ne ceſſa qu'il n'euſt faict bruſler du tout vne maiſon où eſtoit vne garſe cachee. Platon reiecte pareillement la Lydienne, comme trop hautaine & aigue, s'eſloignant par trop de la douceur & moderation de la Dorique. Elle eſt propre pour chanter complaintes, & pareillement aggreable à ceux qui ſont de nature alaigre, s'accommodant auſſi aux chants de reſiouïſſances, à raiſon de quoy on dit que les Lydiens, qui eſtoyent peuples ioyeux & alaigres, ſe delectoyent de ceſte façon de melodie, de laquelle les Tuſcans, qui ſont extraicts de Lydie, ont auſſi vsé en leurs danſes. Mais ils ont preferé à toutes la maniere de muſique des Doriens, comme celle qui eſtoit la plus graue, honneſte, & conuenable à toute modeſtie, propre aux affections de l'eſprit, & aux mouuements de la perſonne graues & poſés, s'accordant par vne certaine façon à la maniere de viure des gents de bien & vertueux. Partant elle eſtoit en grande eſtime ordinairement entre les Candiots, Lacedemoniens, & Arcades : & par opinion que l'on auoit de la force & effect de ceſte muſique

lon dit que le Roy Agamemnon esleu chef de l'armee des Grecs pour la guerre de Troye laissa en sa maison pres de sa femme Clytemnestra vn musicien Dorien, à fin que par son chant & melodie elle se maintinst en modestie, & eust soing de conseruer sa pudicité. La maniere estoit de reïterer souuent le pied & la mesure de deux longues. Et tient on que Ægiste, qui la corrōpit, n'en sceut onques iouïr sinō apres qu'il eut malheureusement tué ce musicien. Quant au chant Mixtelydien, il est propre pour esmouuoir à pitié & commiseration, & conuenable aux Tragedies, bon pour inciter & ramener : & a force & commandement sur toute affection triste & douloureuse. A ces quatre manieres de melodie autres sont adioustees par aucūs, lesquelles ils appellēt collaterales, à sçauoir Subdorique, Sublydienne & Subphrygienne, en sorte q̄ en tout ils en font sept correspondantes aux sept planettes: à quoy Ptolomee a encor adiousté la huictieme, à sçauoir Supermixtelydienne, aigue & hautaine par dessus toutes, & attribuee au firmament: mais Apulee au premier de ses discours intitulés Florides, descrit cinq sortes de chants ou accords mesurés, à sçauoir Æolien simple, Asien diuers, Lydien lamētable, Phrygien belliqueux, & Dorien religieux ou deuot : ausquels autres adioignent le Ionien allaigre & gaillard. Martian ensuyuant ce qu'Aristoxenus enseigne, en cōpte cinq principales manieres, & dix adioinctes. Or combien q̄ tous confessent que cest art soit plein

de gran

de grande douceur, si est-ce que l'opinion generale est, & l'experience le monstre à vn chacun, que c'est vn exercice auquel s'addonnent seulement gents de basse estoffe, d'esprit mal propre à autres choses, & du tout excessifs en intemperance, lesquels ne sçauent tenir moyen ny raison à bien commencer ny bien acheuer, ainsi qu'il est escrit de Arcabius ioueur de flutes, à qui il faloit payer plus d'argent pour le faire taire que pour le faire iouër, ou chanter. De ces importuns musiciens parle Horace en ceste sorte:

Musiciens sont attaints de tel vice,
De s'excuser que leur voix n'est propice,
Si entre amis de chanter sont priés:
Si de leurs chants vous ne vous souciez,
A peine lors les pourrez faire taire.

Et a esté de tout temps la musique à louër & à vendre pour argent, & vagabonde à la suite & sous la faueur des maquerelages d'amour. De laquelle onques homme d'honneur, graue, modeste, chaste, ou magnanime, ne fit profession: parquoy les Grecs appelloyent les musiciens ouuriers du pere Liber, ou artisans de Bacchus, ainsi que Aristote les nomme, pour faire les baccanales, gents la pluspart de mœurs deprauees & meschantes, passans leur aage en tout exces, & presque en perpetuelle disette & poureté, qui est mere & nourrice des vices. En la cour des Rois de Perse les musiciens estoyent tenus au rang des parasites, bouffons, & basteleurs, ne seruans qu'à donner plaisir aux autres : de l'art desquels

on prenoit bien delectation, mais quant aux personnes lon n'en tenoit aucun compte : tellement que estant vn iour faict grand cas à Antisthenes tressage philosophe d'un certain Ismenias, que lon vantoit pour estre excellent ioueur d'instruments, Il ne vaut donques rien, dit il: car s'il estoit homme de bien il s'amuseroit à autre chose, d'autant que l'art de chanter ou de iouër d'instrumẽts n'est point art d'un personnage modeste & vertueux, mais d'un saoul-d'ouurer, & qui ne demande qu'à iouër & passer son temps. Cest exercice estoit en mespris à l'endroit d'un Scipion Æmilien, d'un Cato, comme du tout estrange des mœurs & maniere de viure des Rommains. C'est pourquoy Auguste & Neron furent blasmés de ce qu'ils s'addonnoyent plus que mediocrement à la musique: mais Auguste en estant admonnesté s'en retira, & la quitta: Neron au contraire y mit encor plus son estude, & pource il fut en mespris & mocqué d'un chacun. Philippe Roy des Macedoniens, aduerti que son fils Alexandre auoit tresbien chanté en quelque endroit, le trouua fort mauuais, & l'en tensa: N'as tu point de honte, dit il, de sçauoir si bien chanter? c'est bien assez, voire trop, si vn Prince daigne prendre le loisir d'ouïr chãter les autres. Les poëtes Grecs n'ont iamais faict chanter leur Iupiter, ny iouër de luth ou de harpe: la docte Pallas y deteste les flustes. Homere fait iouër vn ioueur de luth deuant Alcion & Vlysses, lesquels seulement escoutent:

coutent: autant en fait Virgile de son Ioppas, qui ioue, & cependant Æneas & Dido prestent l'oreille. Antigonus Gouuerneur d'Alexandre le grãd, le trouuant vn iour qu'il iouoit de la harpe, la luy osta, & la mit en pieces: Il est desormais temps, luy dit-il, que tu t'addonnes à regner & à commander, & non point que tu t'amuses à iouër & chanter. Les Ægyptiens ayans opinion que la musique amollissoit la vertu & le cœur des hommes, ne permettoyent point que leurs ieunes gents y missent leur estude. Et Ephore, au rapport de Polybe, afferme qu'elle ne fut onques introduite sinon pour tromper & abuser les esprits humains. Et, pour en parler à la verité, il n'y a gẽts plus inutiles, ny de moindre estime, ny lesquels on doyue plus fuïr, que les chantres & ioueurs d'instruments, & en somme tous ceux qui font estat & profession de musique, lesquels par le meslange de tant de voix & accords differents, montans, descendans, s'aduãçans, retardans, entrelassés, contrechantés, ou assemblés, surpassent les gasouillemẽts de tous les oiseaux du monde, & par la douceur enuenimee de leurs folastres chants, mines, & sons, ensorcelent & corrompent, ainsi que Syrenes, les esprits des personnes. Partant à bon droit les femmes Thraciennes poursuyuirent Orphee, & luy aduancerent ses iours, d'autãt q̃ par ses melodies il effeminoit vilainement leurs hommes: &, s'il faut adiouster quelque foy aux fables, Argus, qui auoit le chef enuironné de cent yeux,

ne les perdit il pas tous auec la vie endormi par le ſon d'une fluſte ? à raiſon de quoy ces maiſtres ſe donnent gloire par deſſus les orateurs meſmes, ſe vantans que l'Empire des affections eſt en leur art, pour l'eſmouuoir & mener ça & là à leur plaiſir, & ſont bien ſi deſpourueus de ſens, d'oſer affermer qu'il y a vn certain chant & harmonie és Cieux, laquelle toutesfois aucun n'ouït iamais, ſi ce n'eſt quelque Muſicien ſongeant apres boire, & penſant que le ſon des verres & des bouteilles fuſt vne melodie celeſte. Ce pendant il ne s'eſt trouué iuſques à preſent aucun entre eux qui ſoit deſcendu du Ciel, & aye bien cõprins & entendu tous les accords & conſonances des voix, ny toutes les raiſons & proportions d'icelles. Neantmoins ils attribuent à la muſique vne perfection totale, diſans que toutes ſciences ſont encloſes en icelle, & qu'elle ne peut eſtre enſeignee, ny entendue, ſans auoir faict vn cours par toutes les autres diſciplines vniuerſellement. D'auantage luy donnent force & vertu de deuiner, & maintiennent que par icelle on peut faire iugement de la ſanté & diſpoſition du corps, des affections de l'ame, & des mœurs d'un chacun : En outre que c'eſt vn art infini, que aucun entendement ne peut rechercher ny eſpuiſer du tout : où il y a touſiours à apprendre, & que de iour en iour il ſe trouue nouuelles manieres d'accords & meſures : confirmans le dire d'Anaxilas, à ſçauoir que la muſique produiſoit touſiours quelque nouuelle

nouuelle & estrange beste, ainsi que sont les deserts de Libye. Or Athanase, congnoissant bien la vanite de cest art, l'interdit aux Eglises. Mais S. Ambroise, qui fut plus desireux de pompes & ceremonies, y establit & ordonna depuis la maniere de chanter & psalmodier. S. Augustin tenant la voye du milieu, escrit en ses confessions, qu'il estoit perplex & en grande difficulté à raison de ce. Mais de nostre temps la musique a prins vne priuauté si licentieuse és eglises, que lon ne craint point de iouër sur les orgues des petites chansons assez vilaines & sales, les accõpagnans auec leurs mysteres, & mesmes les sainctes prieres y sont châtees par des musiciens dissolus, loués & tresbiẽ payés pour cest effect, qui les entonnent d'une façon plus propre à chatouiller les concupiscences, qu'à esleuer les esprits en l'intelligence des choses diuines, crians & bruyans comme bestes, & non en voix humaines. Là les enfans hânissent vn dessus, autres beuglent vne taille, qui iappe vn contrepoinct, qui heurle vne hautecontre, qui gronde le bas, en sorte que lon y oyt plusieurs sons, mais de paroles ny d'intelligence rien n'en paruient aux oreilles ny à l'esprit, & est defendu à l'entendement d'en congnoistre & iuger.

De la Danse ou Bal. CHAP. XVIII.

DE la musique depend l'art de danser, sauter, & baller, tresaggreable aux filles, & à tous ceux qui meinent l'amour : lequel ils apprennent auec

grand estude, s'y trauaillans & exerçans sans se lasser presque toute la nuict, ayans vn soing merueilleux d'obseruer les mesures, & accorder leurs desmarches, sauts, & passages au son d'un violon, tabourin, flute, ou autre tel instrument, auec port & contenance graue & moderee, mettans peine infinie de bien & sagement contrefaire, ce leur semble, la chose du monde la plus folle & approchant de pres à fureur & forcennerie, & qui seroit trouuee le plus ridicule spectacle & malplaisant qu'on sçauroit voir, si elle n'estoit vn peu assaisonnee du son & de la melodie des instruments de musique, c'est à dire, si vne vanité ne soustenoit l'autre, & ne la rendoit recommandable. Cest art est vn desbordement de malice effrontee, support & tutelle de meschancetés, allumette de paillardise, ennemi de chasteté, bref vn passetemps dangereux & indigne de toute personne bien nee. Souuent est aduenu, dit Petrarque, qu'à ce rocher l'honneur & la chasteté de la femme long temps cõseruee a faict bris, que la vierge a appris à ceste eschole chose qu'il luy eust mieux valu d'ignorer, & y a esté du tout estaincte la bonne renommee & la honte de plusieurs. Plusieurs de là sont reuenues en leurs maisons impudiques tout à faict, plusieurs en doute de ce qu'elles deuoyẽt faire, mais aucune n'y deuint onques plus chaste. En somme, la chasteté est tousiours assaillie & sollicitee aux danses, & le plus souuent atterree. Toutesfois il s'est trouué entre les Grecs des hõmes qui l'ont

l'ont eu en estime, & l'ont louee, ainsi que ceste nation a faict de plusieurs autres choses deshonnestes & pernicieuses : ils ont donné à entendre qu'elle a prins son origine dés le commencement du monde sur le patron des mouuements celestes des astres & planettes, de leurs cours naturels ou retrogrades, des conionctions, & en somme de l'ordre d'iceux, qui n'est qu'une danse mesuree & bien accordante.

Autres disent que c'est vne inuention de Satyres, & que par l'artifice des danses Bacchus surmonta les Thyrreniens, Lydiens, & Indois, peuples tresbelliqueux, & que à ceste cause on commença à introduire les danses entre les ceremonies sainctes, & parmy les actes de deuotion: en sorte qu'en Phrygie les Corybantes, en Candie les Curetes, & la deesse Rhea voulurent que lon en vsast. En l'isle de Dele nul sacrifice ne se faisoit sans danser & sauter. Bref aucunes festes ny ceremonies n'estoyent celebrees en lieu quelconque sans danse. Les Brachmanes, philosophes Indiens, matin & soir adoroyent le Soleil, sautans & dansans : & estoit le bal parmy les Ethiopiens, Egyptiens, Thraces, & Scythes, reputé entre les ceremonies sacrees, comme estant de l'ordonnance d'Orphee & Musee tresbons danseurs theologiens. A Romme pareillement estoyent certains prestres appellés Saliens, pource qu'ils sautoyent en l'honneur de Mars. Les Lacedemoniens, qui estoyent les plus gents de bien de la Grece, apres qu'ils eu-

rent apprins à ſauter & danſer de Caſtor & Pollux, ne firent choſe aucune de conſequence ſans bal. Les Theſſaliens l'auoyent en ſi grande veneration, que leurs gouuerneurs & magiſtrats eſtoyent honnorés du tiltre de preſulteurs ou meneurs de danſes. Meſme Socrates, lequel par le teſmoignage d'Apollo fut eſtimé le plus ſage des humains, voulut bien apprendre à danſer eſtant deſia fort auãt en l'aage, & n'en eut point de honte, ains la priſa & extolla par grandes louanges, & luy aſſigna rang entre les plus vtiles & honneſtes diſciplines. En ſomme l'eut en telle eſtime, qu'il luy ſembla qu'on n'en pouuoit parler aſſez honnorablement, comme de celle qui eſtoit nee auec le monde & auec Amour, le plus ancien des Dieux, & n'auoit rien qui ne fuſt diuin. Mais il ne ſe faut eſbahir ſi les Grecs ont ainſi philoſophé, veu qu'ils ont bien attribué la prattique & l'inuention des adulteres, des parricides, larrecins, & generalement de tous vices, à leurs Dieux, les en faiſant auteurs. Ils ont eſcrit pluſieurs liures de ceſt art de danſer, eſquels ils ont comprins les eſpeces, meſures, & noms de toutes danſes, en quelle maniere chacune ſe faiſoit, & qui en a eſté l'inuenteur, dont ie me paſſeray de dire dauantage. Quant aux anciens Rommains, qui eſtoyent perſonnages d'autre grauité, ſageſſe, & autorité, ils reprouuerent & reiecterent toutes manieres de danſes, & n'ont dõné iamais bõ bruit ny louange honneſte à femme aucune pour l'auoir veu

danſer.

danser. Parquoy Sallufte reprocha à Sempronia qu'elle chantoit & dansoit mieux qu'il n'estoit conuenable à vne femme de bien. Et fut attribué à honte & deshonneur à Gabinius & à M. Cœlius, gents consulaires, de ce qu'ils estoyent trop addroits & experts à baller, & à L. Murena fut imputé à crime par M. Cato ce qu'on l'auoit veu danser en Asie, la cause duquel estoit defendue par Cicero: toutesfois il n'osa onques excuser le faict, mais le nia tout à plat, disant en outre qu'aucun personnage sobre ne se met à sauter & danser s'il n'a perdu le sens, ny en lieu solitaire, ny en compagnie ou banquet honneste & moderé, ny en lieu quelconque : car la danse est le comble des insolences, excessifs passetemps, & sales voluptés d'un banquet dissolu faict hors de temps & d'heure opportune. Parquoy il est force que la danse soit l'extremité & la derniere main de tout vice : & ne pourroit on aisement dire combien de maux sont là attirés par la veuë, par l'ouïe, par les deuis, & attouchements. Là on saute d'une façon enragee auec grand trepignement de pieds au son mol & lascif d'un instrument, au chant de sales chansons & rithmes deshonnestes : les femmes & filles d'honneur y sont tastõnees & maniees d'une façon lubrique & par mains impudiques, baisees & accollees ainsi que paillardes, mesmes en se remuant & dansant souuent sont descouuertes les parties que nature & la modestie ont voulu voiler. Bref sous couleur de ieu & passetemps la meschan-

ceté

ceté desguisee vient en place. Partant il n'y a doute que cest exercice n'aye esté inuenté par les esprits infernaux, tant s'en faut qu'il soit produit du Ciel, lequel fut mis en vsage au deshonneur de Dieu par les enfans d'Israël apres qu'ils eurent forgé le veau au desert : car il est dit que luy ayant sacrifié ils commencerent à manger & boire, & puis se leuerent pour iouër, chantans & dansans. Mais il suffit d'auoir dit des danses iusques icy.

De la Danse armee. CHAP. XIX.

IE n'ignore point toutesfois en parlant des danses, qu'il n'y en aye plusieurs autres especes iadis celebrees par les auteurs, qui sont pour la pluspart delaissees, & aucunes encor auiourdhuy en vsage : ainsi que la danse armee, que nous appellons moresque, laquelle est fort propre & accommodee aux escrimeurs, bastelleurs, & aux gents de guerre. Mestier, à la verité, tragique, auquel on ne fait cas de tuer vn homme innocent, & n'est cela qu'un ieu, & leger passetemps, & y est imputé à grande infamie d'auoir cuidé tant soit peu destourner vn coup mortel, & ne l'auoir receu hardiment dans ses entrailles. A la folie de cest execrable artifice est iointe vne impieté insigne. Et sont tous tels excercices, tant vuides de tout bien, & pleins d'impudēce, que c'est peu de les blasmer seulement, si quand & quand on ne les maudit & deteste : car on n'ap

n'apprend par iceux autre chose que certaines manieres estranges & admirables de forcenner & perdre tout entendement.

Des Basteleurs, & de leurs sauts & danses.

CHAP. XX.

IL y auoit aussi vne espece de bastelleurs qui tenoyent rang de sauteurs & danseurs, lesquels par mines & contenāces representoyēt si proprement leurs cōceptions, (c'estoyēt des farces muettes, ou mysteres sans parler) & par gestes & mouuements exprimoyent si naïuemēt les mœurs & affections des personnes, qu'ils estoyent entendus clairement d'un chacun, ores qu'ils ne parlassent point. Cest art a cela de singulier, qu'il n'estoit besoing d'auoir aucun truchement à ceux qui les regardoyent. Car chacun, tant fust il esloigné, pourueu qu'il peust voir, pouuoit aisement entendre l'argument & subiect de la farce par le branslement seul, & par les sauts ou remuements de ceux qui iouoyent : tant bien sçauoyent ils imiter & representer vn enfant, vn vieillard, vne femme, seruiteur, chambriere, vn yurongne, vn cholere, & en somme toutes manieres de gents en toutes leurs façons, mœurs, & affections, par vn plaisant geste. A raison de quoy ceux qui faisoyent profession de cest art, ont esté fort prisés & estimés par les anciens, & dit Macrobe que Cicero s'esprouuoit auec Roscius, qui estoit de ce mestier, & auoit esté aussi ami

ami familier de L. Sylla Dictateur, lequel d'eux deux representeroit ou exprimeroit en plus de façõs vn mesme subiect, l'un par diuersité de paroles & richesse d'eloquence, l'autre par gestes variés & changés en plusieurs manieres : ce qui donna occasion à Roscius d'escrire vn liure de la comparaison de l'eloquence & de l'art de bastelerie. Toutesfois la ville de Marseille, à ce que recite Valere, eut l'honneur & la reputation si recommandee, qu'elle ne donna onques acces à aucuns basteleurs, farceurs, ou ioueurs de comedies, pource principalement que les subiects & arguments de leurs fables & recits n'estoyent que paillardises & actes lubriques : parquoy craignoyent que l'accoustumance de tels spectacles n'induisist leur peuple à se licencier de les imiter. Partant le mestier de reciteur ou ioueur de fables & comedies en quelque façon que ce soit, est vne occupation meschante & deshonneste, & ceux qui prennent plaisir d'y assister & les regarder, sont grandement à reprendre : car la delectation que lon prend en choses lasciues est vicieuse & approchante de crime. Bref il n'y auoit anciennement tiltre plus reprochable ny vilain que celuy de basteleur ou farceur : & estoyent par les loix notés d'infamie, & reculés de tous honneurs & estats publics, ceux qui s'estoyent trouués sur vn eschafaut pour iouër ou contrefaire vne farce.

Du Rhe

Du Rhetoriſme, ou bal rhetoric. CHAP. XXI.

VNe autre maniere de bal ſe pratti-quoit anciennement, qu'ils appel-loyent Rhetoriſme, à peu pres ſem-blable à celuy des baſteleurs, vn peu plus poſé toutesfois : lequel Socrates, Pla-ton, Cicero, Quintilien, & pluſieurs d'entre les Stoïques trouuoyent vtile & treſneceſſaire à celuy qui aſpiroit d'eſtre orateur, aduocat, ou harangueur. C'eſtoit vne addreſſe de bien por-ter ſa perſonne en geſte, contenance, & viſage decent, bien composé & adiancé, & d'accom-pagner au ſon, à la voix, & à toutes les paroles & ſentences que lon proferoit, la viuacité des yeux, la grauité de la face, & le mouuement & contournement du corps ſelon qu'il faloit pour leur donner grace & efficace, ſans que ceſt art paſſaſt plus outre que d'enſeigner les mines & contenances. Or par ſucceſſion de temps ceſte baſtelerie en matiere de rhetorique fut du tout quittee & miſe hors d'uſage entre les orateurs, ayant quelquefois Auguſte Ceſar admonneſté Tybere qu'il faloit parler de la langue & non des doigts, & auiourd'huy il n'en eſt plus de nouuelles, ſi ce n'eſt à l'endroit de quelques moynes en chaire, (combien qu'anciennement les baſteleurs eſtoyent retranchés de l'egliſe, & n'eſtoyent admis à receuoir le ſainct Sacrement de l'euchariſtie,) leſquels à preſent lon void ſe tormenter & crier haut à merueilles, faiſans di-uerſes grimaces du viſage, iectans leurs regards

ça & là, escrimans des bras, trepignãs des pieds, remuans les costés lasciuement, & auec mille autres gestes & contenances estrãges faire leurs presches au peuple, tantost se courbans, tantost se renuersans, tournoyans, sautans, & en somme monstrans le peu d'arrest qu'ils ont en leur cerueau par ces inconstans mouuements de leurs corps, ayans possible en memoire la sentence de Demosthenes, lequel interrogué, ainsi qu'escrit Valere, quelle estoit la chose qui donnoit plus grande efficace aux paroles, respondit que c'estoit l'hypocrisie : enquis derechef de cela mesme, respondit semblablement que c'estoit l'hypocrisie : & ainsi pour la troisieme fois, affermant que tout l'artifice, la force, & vertu de bien dire consistoit en cela. Mais à fin que nous ne nous esgarions loing des Mathematiques, venons à la Geometrie.

De la Geometrie. CHAP. XXII.

LA Geometrie, qui est honnoree par Philo Iuif du tiltre de mere & source de toutes les sciences, a cela de bon & digne de louenge en elle, qu'au lieu qu'entre les professeurs des autres disciplines on void infinis debats & contrarietés, les Geometriens sont en tout de bon accord entre eux, si ce n'est qu'ils disputent encor si les poincts, lignes, & superficies, se peuuent partir & diuiser ou non. Au demeurant il n'y a aucun different parmy eux, ny en leur doctrine, ny en

la ma

la maniere de l'enſeigner, ſeulement chacun taſche par nouuelles inuentions & ſubtiles ſpeculations de choſes qui n'ont encor eſté miſes en auant, de ſurmonter l'un l'autre. Toutesfois il ne s'eſt trouué encor aucun geometrien qui aye entendu la raiſon de reduire le rond en ſon quarré egal, ny de faire vne ligne egale à la circonference ou coſté du cercle, combien qu'Archimedes Syracuſain euſt iadis opinion de l'auoir trouuee, & pluſieurs apres luy ſe ſoyent eſſayés en vain d'y paruenir, leſquels poſſible ont peu dire quelque choſe approchante à cela, mais non pas cela meſme. Et ſont menés tous de telle ambition, ne ſe voulans arreſter à ce qu'ont eſcrit & enſeigné leurs predeceſſeurs geometriens, que és meſmes conſiderations ils péſent touſiours pouuoir imaginer & adiouſter quelque choſe outre ce que leurs precepteurs ont inuenté, & ſe mettent en telle reſuerie, que bien ſouuent ils en perdent le ſens, en maniere que tout l'ellebore du monde ne ſuffiroit à purger leurs cerueaux. Or outre que la geometrie cherche les raiſons des lineaments, des figures, diſtances, magnitudes des corps, & leurs dimenſions & poids: d'icelle dependent auſſi tous les artifices, ouurages, inſtruments, & engins ſeruans tant à la guerre & aux batteries des villes, qu'à l'architecture & autres vſages communs; comme ſont les belliers, tortues, ſcorpions, catapultes, ſambuques, ponts leuis, tours mobiles, & autres engins & machines dont

vsoyent les anciens pour renuerser les murailles, ietter traicts ou pierres de grand poids, miner ou escheler villes : Plus les nauires, galeres, ponts, moulins, ou engins à rouler ou faire tourner meules : Item les chariots, coches, grues, polies, roues, & autres seruans à enleuer, tirer, & trainer grands fardeaux & poids desmesurés à peu de peine. Dauantage les artifices soy mouuans par le moyen de contrepoids des eaux, d'air, ou de nerfs & cordages : ainsi que les Horologes qui ont leurs mouuements à raison des contrepoids, & les instruments qui rendent sons à cause du vent, & ceux qui iettent, espuisent, ou attirent l'eau, comme pompes & roues à ce appropriees, en outre les ouurages qui sont faicts seulement pour donner plaisir & admiration, comme certaines boules sautans & roulans d'elles mesmes, des lampes qui tirent leur mesche sans qu'on y mette la main, des soufflefeux, & comme certaine beste, dont parle Politian, laquelle estant seruie sur table, decoupee, & tranchee pour estre mangee, beuuoit neantmoins & auoit les mouuements & la voix comme si elle eust esté en vie: Par semblable artifice, dit Mercure, les Egyptiens faisoyent les images de leurs Dieux, ausquelles ils faisoyent proferer des voix distinctes, & les faisoyent marcher. Ainsi que Architas Tarentin fit & construisit pareillement sa colombe par raisons geometriques, la faisant esleuer haut en l'air & voler. Archimedes aussi fabrica le premier, à l'aide de

cest

cest art vn ciel de cuyure par telle industrieuse inuention, que lon y voyoit distinctement les mouuements de chacun planette, & les tours des cercles & globes celestes, à l'imitation duquel nous en auons veu vn de nostre temps. De cest art est issue l'inuention de l'artillerie, arquebuses, & autres instruments à feu, desquels i'ay composé vn liure particulier, intitulé Pyrographie ou description des artifices de feu, dont ie me repens: car il ne contient qu'enseignements nuisans & trespernicieux. En somme tout l'artifice qui peut estre en la peincture, en la cosmographie, en l'agriculture & instruments rustiques, à la guerre, à la fonte, à la sculpture, poterie, menuiserie, orfeurerie, architecture, & autour des mines des metaux, tout, ou la pluspart, est prins de la geometrie.

De l'Optique ou Perspectiue. CHAP. XXIII.

LA Geometrie est suyuie de pres par l'Optique, que lon appelle autrement Perspectiue, puis par la Cosmimetrie & Architecture. La Perspectiue donques ou Optique a trois parties ou trois considerations en la veuë, à sçauoir quand les rais d'icelle sont iectés directement, quand ils sont reflechis, ou quand ils sont brisés: elle enseigne que c'est que des lumieres, ombres, & interualles, comprend les raisons des grãdeurs, appetissements, ou des fausses apparences, qui se representent à l'œil, à cause des distances, re-

cherche pareillement si les rais de l'œil estendus sur diuers corps passent à trauers vn ou plusieurs moyens clairs & transparents, monstre où il faut que le iour ou l'ombrage batte, & tout ce qui auient pour ce regard aux corps, à la veuë, & au moyen ou air qui est entredeux, & quels changements peuuent apparoistre en la chose & en la veuë, par la diuerse qualité de cest air ou moyen. Quant à la raison & maniere de voir, les opinions sont discordantes & diuerses: Car Plato est d'aduis que la veuë se fait par vne mutuelle clarté, à sçauoir quād la lumiere issant de nos yeux est rencontree à mychemin en l'air clair & diafane par celle qui sort de la chose que nous regardons, & qu'elles se ioignent exterieurement ensemble : & quant à la lumiere qui est en l'air, par lequel passe le traict de l'œil, qu'elle est facilement par la vertu d'iceluy resplendissante comme feu, destournee & esparse. Galien est accordant à l'opinion de Platon. Mais Hipparque pense que les rais passans outre iusques aux corps mesmes, & les touchans legerement dessus, reçoyuent d'iceux la qualité visible, & la rapportent aux yeux. Les Epicuriens croyent que ce sont images & simulacres sortans des corps, lesquels sont portés dans nos yeux. Aristote est quasi de mesme opinion, mais il dit que ces simulacres n'ont point de corps, ains sont certaines qualités produites de l'alteration & varieté de l'air, qui est autour & en l'entredeux des corps visibles & de nos yeux.

Porphi

Porphirius dit bien autrement: car il soustient que ce ne sont ny rais ny simulacres ou images, ny autres telles choses, qui causent la veuë, ains l'ame seule, laquelle estant vne en toutes choses, & visible à elle mesme, se void & congnoit par tout. Mais les Geometriens optiques ou perspectifs s'accordans à peu pres auec Hipparque, afferment qu'il se fait certains triangles des rais sortans de nos yeux, les lignes laterales desquels venans à s'entrerencontrer en font d'autres, par le moyen desquels l'œil peut voir en certaine façon plusieurs choses ensemble, mais que la veuë certaine se fait à l'endroit où les lignes susdites viennent à se ioindre & croiser. Toutesfois Alkindus en ce qu'il a escrit des regards, enseigne choses du tout contraires. S. Augustin se contente de dire q̃ la vertu de l'ame fait quelque operation en l'œil, qui n'a point encor esté biẽ recherchee par les sages & sçauans. Or est ceste science fort vtile à ceux qui essayent de cõgnoistre & cõprendre les diuersités, distãces, quantités, ou grandeurs des mouuemẽts des corps celestes, leurs reflexions, & refractions. Sert semblablement aux Architectes pour mesurer les bastiments, comme aussi elle est necessaire aux peinctres & à ceux qui fabriquent les miroirs, & donne grand ornement & belle maniere à leurs ouurages, lesquels sans icelle ne se peuuent bien parfaire: car elle enseigne tenir moyen & mesure selon les hauteurs & distances, à fin de ne faire choses difformes & hors

de proportion.

De la Peincture. CHAP. XXIIII.

LA peincture est à la verité vn art prodigieux, mais qui imite soigneusement les œuures de nature, par la bonne disposition & adiancement des traicts & deuë applicatiō des couleurs propres à chacune chose. Lon faisoit anciennemēt si grande estime d'iceluy, qu'il tenoit le premier degré apres les arts liberaux. C'est vn art plein de liberté, non moins que la poësie, ainsi que Horace a tresbien dit:

Tousiours de tout oser par main prompte & hardie
Ont prins la liberté Peincture, & Poësie.

Aussi dit on que la Peincture n'est autre chose qu'une poësie muette, & la poësie vne peincture parlante, tant sont elles bien alliees l'une auec l'autre: Car & peinctres & poëtes feignent egalement les vns comme les autres des fables ou des histoires, & representent toutes choses: la lumiere & splendeur, les ombres, les hauteurs, les abbaissements, montagnes, & plaines. Dauantage la peincture a cela, qu'elle deçoit la veuë en vn mesme obiect, faisant voir & paroistre en diuerses sortes vne mesme figure, selon le changement de l'assiette ou d'icelle ou des regardans, ce qu'elle emprunte de l'optique & passe plus outre que la sculpture ou statuaire, en ce qu'elle contrefait le feu, les rayons, la lumiere, les tonnerres, foudres, le poinct du iour, le Soleil

leil couchant, l'entre iour & nuict, les nuages, fait apparoistre les passions & affections de l'homme, & presque fait parler ses figures, & par fausses mesures elle raccoursit les choses, & fait apparoistre ce qui n'est point comme s'il estoit, ou autrement qu'il n'est. Ainsi que lon trouue escrites histoires de la gageure d'entre Zeuxis & Parrhasius peinctres excellents, qui estoyent entrés en contention pour la prerogatiue & preeminence de leur sçauoir : l'un desquels, qui fut Zeuxis, apporta des raisins peincts auec telle industrie & labeur, que les oiseaux cuidans que ce fussent vrais & naturels raisins, y accouroyẽt pour en manger: l'autre mit en place vn tableau où estoit peinct vn rideau seulement, par lequel son concurrent fut deceu : car il estoit si bien contrefaict, qu'il pensoit que ce ne fust que le voile, & que la peincture fust dessous, de sorte qu'il se print à dire tout fier de ce qu'il auoit trompé les oiseaux, Descouure ton tableau, & nous mõstre ce que tu as peinct. En fin s'apperceuant de sa faute, il fut contraint de ceder & quitter à Parrhasius le champ & la victoire : car Zeuxis auoit bien deceu les oiseaux, mais Parrhase auoit affiné vn maistre ouurier. Pline raccompte qu'à certains ieux que celebroit Claude il y auoit des tuiles peinctes d'un art admirable, sur lesquelles les corbeaux deceus par l'apparence essayoyent de voler & se poser. Le mesme auteur dit que durant le regne des Triumuirs vn dragon en peincture fit taire & perdre le

chant aux oiseaux à la veuë d'un chacun. La peincture a encor cela de singulier, qu'en tous ses ouurages il y a quelque sens & intelligence outre ce qui se void, en quoy il faut que l'esprit & le iugement des regardans s'exerce, comme fort diligemment a remarqué Plutarque en ses images ou discours de peincture. Et combien que l'art, l'industrie, & exercice de la peincture soit exellent & de grand aduantage à celuy qui en fait estat, si est ce que le naturel luy sert encor dauantage, & est pardessus tout.

De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & Fonte. CHAP. XXV.

LA peincture est accompagnee de l'art de tailler figures en bosse, de la poterie, fonte, & graueure, tous exercices bigearres & fantastiques, lesquels pourroyent estre comprins sous le tiltre d'architecture. La sculpture taille ses images en pierre, bois, ou yuoire: la poterie les forme de terre: la fonte iecte dans des moules du cuyure & autres metaux, dont sont façonnees ses figures. La graueure les taille au dedans des pierres precieuses ou autres. De ces arts a escrit n'aguieres Pomp. Gauric, mais il est croyable que tant ceux cy, que la peincture, ont esté inuentés & mis en auant par les esprits immondes, pour seruir à l'orgueil & parade, esueiller les cupidités, & engendrer superstition és cœurs humains, & que les premiers ouuriers qui se sont addonnés à

iceux furent ceux que S. Paul dit qui changerent la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, des oiseaux, des bestes à quatre pieds, & des reptiles: lesquels contre la defense expresse de Dieu, qui reiecte toute image taillee & ressemblance des choses qui sont là haut au Ciel ou ça bas en la terre, ont introduit vne detestable idolatrie & desplaisante à Dieu. Dont le sage parle ainsi: L'idole est maudit, tant icelle que l'ouurier qui l'a faicte: cestuy cy, d'autant qu'il en est l'ouurier: & icelle, pource que estant corruptible elle a receu le nom & tiltre de Dieu. La vanité des hommes, dit il, a introduit au monde ces arts, pour les tenter, & surprendre leur vie, & leur inuention est la corruption d'icelle. Neātmoins entre nous Chrestiēs sommes en cela desreiglés, & priués de bon sens par dessus toutes les autres nations, nous laissans deschoir en tel abastardissement de mœurs & de façons de viure, qu'il n'y a chambre, sale, ny cabinet en nos maisons, qui ne soit garnie de lubriques & deshōnestes peinctures, par lesquelles nos femmes & filles ne peuuent estre inuitees qu'à toute impudicité: mesmes en remplissons les temples, chappelles, & oratoires en singuliere veneration, non sans danger de tumber en idolatrie: de quoy nous traicterons plus amplement quand nous viendrons à parler de la religion. Toutesfois i'ay autresfois apprins estant en Italie, que la peincture ne sert pas de peu, & que son autorité n'est pas à mespri

ser : Car s'estant meu vn grand proces en Cour de Rôme entre les freres Augustins & ceux que lon appelle chanoines reguliers, touchãt l'habit duquel S. Augustin vsoit, sçauoir s'il portoit le noir sur vne cotte blanche, ou le blãc sur la noire, & ne trouuant aucun document ny escriture qui peust seruir à esclarcir ceste difficulté, les Iuges furent d'aduis de renuoyer les parties aux peinctres & tailleurs d'images, & que le rapport qu'ils feroyent par la recherche des anciennes peinctures tiẽdroit lieu de sentence diffinitiue. A l'exemple desquels m'estant rangé & arresté, apres m'estre trauaillé fort long temps auec continuelle diligence pour trouuer l'origine des capuchõs des moynes, & n'en pouuant estre esclarci par aucune escriture, en fin i'eu recours aux peinctures, mesmes à celles des cloistres & pourmenoirs de leurs conuents, où volontiers sont peinctes les histoires du vieil & nouueau Testament, la recherchant soigneusement ie n'apperceus aucuns des patriarches de l'ancienne alliance, ny des prestres, ny des prophetes, ny des leuites, non pas mesme Helie, que les Carmes disent estre auteur & instituteur de leur ordre, qui fust encapuchonné. Venant puis à regarder au nouueau, i'y trouuay Zacharie, Simeon, S. Iean Baptiste, Ioseph, nostre seigneur Iesuschrist, les Apostres, les Scribes, & Pharisiens, les grands prestres, Anne, Cayphe, Herode, Pilate, & plusieurs autres, entre lesquels ie n'en voyois pas vn qui eust capuchon en teste. Ie reuiens, & fais

derechef

derechef vne reueuë par tout de chaque chose par le menu, & auec diligence: en fin i'apperceu enuiron le cõmencement des histoires du nouueau Testament le diable qui tentoit nostre Seigneur au desert, lequel portoit cest habillement de teste. D'ont ie fus fort resioui & satisfaict, d'auoir appris par les peinctures ce que ie n'auois sceu trouuer par escrit en aucun liure, à sçauoir que l'inuention des capuchons soit venue du diable, & que d'iceluy, comme il est croyable, les moynes l'ayent empruntee, s'en accoustrans chacun selon son ordre & de la couleur qui est requise à iceluy, ou bien l'ont receuë de luy, & apprehendee par droit successif & hereditaire.

De la Speculaire, ou art de faire les miroirs.

CHAP. XXVI.

MAis reuenons à l'optique, qui ayde grandement à ceux qui se meslent de fabriquer & composer les miroirs: car par icelle ils sont enseignés & entendent toutes les impostures, effects, & accidents de la veuë en iceux, qui s'experimentent selon la diuersité de leurs formes & façons: car il y en a de creux ou concaues, d'autres enleués & courbes en dehors, de plains faicts en façon de colonne, de pyramide, de toupie, à sçauoir aigus par le bas, en bosse, ronds, à angles renuersés, reguliers, irreguliers, massifs, ou arrestans la veuë, transparents, à trauers lesquels la veuë passe. Nous lisons és leçons antiques de Cœlius

Cœlius que du temps d'Auguste vn certain Hostius, homme consommé en toute deshonnesteté, faisoit des miroirs ayans ceste proprieté de representer les choses beaucoup plus grandes qu'elles n'estoyent, en sorte qu'une figure de la grosseur du doigt se monstroit aussi grosse & longue que le bras & plus. Il se fait des miroirs où lon peut voir seulement la forme d'un autre, mais non pas la sienne. Autres posés en certains lieux ne representent rien, transportés ailleurs on y void toutes choses comme aux autres. Certains rendent les figures renuersees les pieds contre mont, & d'une seule chose en representeront plusieurs. Il s'en trouue aussi qui monstrent à droite les parties dextres, à gauche les senestres, au contraire de ce que font communemét tous miroirs. Lon fait des miroirs ardans & deuant & derriere, & aucuns qui monstreront les figures non au dedans, mais au dehors d'iceux assez esloignees, ressemblans à phátosmes suspédus en l'air, & autres qui recueillent en eux les rais du Soleil, & puis les reiectent roidement sur quelque matiere qui soit propre à brusler, & mettent le feu de fort longue distance la part où lon veut : & autres de plusieurs sortes, que nous auons veu, sceu faire & composer. Les miroirs transparans, lunettes, & bericles, ont pareillement leurs impostures, cóme de faire monstrer les choses grandes petites, & au contraire celles qui sont petites tresgrandes : faire voir de pres les choses esloignees, & ce qui est prochain sembler

ſembler fort eſloigné. Ce qui eſt à nos pieds eſtre eſleué haut,& ce qui eſt par deſſus nous apparoiſtre au deſſous ou en quelque autre eſtrange aſſiette à nos yeux. Il y en a qui font que pour vne choſe qui eſt,il ſemblera d'en voir pluſieurs, autres monſtreront les choſes colorees diuerſement ainſi que l'arc en ciel,& ſous diuerſes formes & apparences. Ie ſçay la maniere de faire certains miroirs, leſquels exposés au clair Soleil repreſentent enticrement en iceux tout ce qui eſt attaint des rais d'iceluy au païs d'alentour & par longue eſpace & diſtance, comme d'enuiron quatre ou cinq lieuës. C'eſt auſſi vne choſe ſinguliere & admirable que les miroirs plats, tant plus ils ſont petits, tant plus petites repreſentent ils les choſes qu'elles ne ſont. Mais quelques grands qu'ils ſoyent,elles n'apparoiſſent iamais plus grãdes en iceux que leur naturel : ce que Sainct Auguſtin ayant remarqué eſcriuant à Nebridius,dit qu'il y a en cela quelque ſecret caché. Mais toutes ces inuentions ſont vaines & inutiles, & ne ſeruent qu'à donner plaiſir à ceux qui n'ont guiere à faire, ou bien à vaine gloire. Pluſieurs ont eſerit des miroirs,tãt Grecs que Latins,mais le plus ſuffiſant de tous eſt Vitelle.

De la Coſmimetrie, ou conſideration des meſures du Monde. CHAP. XXVII.

Eſplũ

ESpluchons maintenant la Cosmimetrie, & sommairement. Elle est diuisee en Cosmographie & Geographie. L'une & l'autre mesure & partit le monde: mais la Cosmographie se reigle par les choses celestes, & rapporte la terre à la raison & proportion d'icelles, mesurant tous les lieux & endroits du globe terrestre par degrés & minutes correspondans à ceux du Ciel, donne les raisons des Climats, de la difference & diuersité des iours & des nuicts, accroissement & diminution d'iceux, les endroits & assiettes des vents, le leuer diuers des astres sur nostre horison, l'eleuation des Poles, les Parallelles, les Meridiens. Pareillement les ombres des poinctes esleuees és horologes ou colonnes, & autres semblables choses sont par ceste science enseignees par raisons mathematiques. Quant à la Geographie, sans se seruir des mouuements du Ciel, ny de ses mesures, elle partit la terre par stades ou milles, la diuise par confins des montaignes, fleuues, forests, lacs, mers, & riuages: descrit & demonstre les peuples & nations, les Royaumes, Prouinces, Cités, Ports, Haures, & autres choses qui sont memorables en icelle.

Nous declairant la disposition
De chaque lieu, & la condition:
Et, mesmement fait congnoistre par ruse
Ce qu'un terroir peut porter ou refuse.

Et à l'imitation de la peincture par raisons & obseruations de geometrie & de perspectiue figu

re tou

re toute la terre en vn globe ou en vne carte platte. Aucuns cõprennent sous icelle la chorographie, qui est vne description particuliere de certains lieux separés, recherchant par le menu tout ce qui est en iceux, pour le representer en peincture parfaicte & accomplie.

De diuers ornements passementee & ceincte,
De vignes, de forests, de fontaines enceincte
Reiaillissans és prés, de fleuues tournoyans,
Et sur les champs herbus par sources larmoyans,
De vaux panchants, de monts, dont les cimes cornues
Surpassent l'espaisseur des vagabondes nues.

Toutes ces choses, & celles que nous auons dit cy dessus, nous sont promises par la Cosmimetrie: mais les auteurs, qui la nous deuroyent enseigner, sont entre eux si discordans des limites, longitudes, latitudes, magnitudes, mesures, distances, climats, & de leurs temperatures, que nous ne sçauons à quoy nous en tenir. Ce que Eratosthenes dit, est autremẽt enseigné par Strabo: Marin luy est diuers, & Ptolomee ne s'accorde auec eux: Denys a autre opinion, & ceux qui escriuent de ce temps vsent de distinctions toutes differentes. Ils ne sont point d'accord où est le nombril ou milieu de la terre. Lequel Ptolemee assigne sous le cercle Equinoctial: Strabo croit que c'est le mont de Parnasse en Grece, auquel s'accordent Plutarque & Lactance Grammairien, estimant que du temps du deluge il fut la separation des eaux d'auec le Ciel, ainsi que Lucain chante d'iceluy:

Du

Du chef de ce seul mont, qui les nues voisine,
Lors que tout estoit mer n'apparut que la cime.

Que si ceste raison est suffisante pour remarquer le nombril de la terre, ie dis qu'il n'est point en Parnase, mais en ce mont d'Armenie, qui commença premier à se descouurir lors que les eaux du deluge descreurent, & sur lequel l'arche de Noë s'arresta, ainsi que dit Berose Chaldee. Autres ameinent autres raisons, & alleguent comme par le vol des aigles le milieu de la terre a esté trouué & congnu. Il y a des theologiens qui iectent leur faucille en ceste moisson, & affermēt que le milieu de la terre est la cité de Hierusalem : car il est escrit par le Prophete, Dieu a faict l'œuure de nostre salut au milieu de la terre: A ceste censure s'adioignēt Lucrece, Lactāce, & Augustin, lesquels ont fort & ferme nié qu'il y eust des antipodes. Ceux pareillement qui ont voulu maintenir qu'il n'y auoit aucune terre habitable outre l'Europe, l'Asie, & l'Aphrique: Ce qui est apparu faux par les nauigations des Portugois & Espagnols de nostre temps, lesquels nous ont rendus certains que tout le traict qui est sous le Zodiaque est habité, contre les resueries des anciens poëtes, & l'opinion fausse d'Aristote. Plusieurs autres erreurs des Geographes ont esté par nous remarqués cy dessus, où nous auons parlé de l'histoire. Or cependant que à l'aide de cest art nous sommes empeschés à rechercher toute la terre, & les mers, les endroits & assiettes de chaque region, & des isles, leurs

leurs bornes & limites. Pareillement les origines, mœurs & coustumes d'une infinité de peuples separans les vns d'auec les autres, nul autre fruict ne nous en reuient, sinon qu'en nous enquerant soigneusement des choses qui appartiennent à autruy, nous apprenons à nous ignorer nous mesmes. Et, selon que dit S. Augustin és confessions, les hommes vont admirer le sommet des montagnes, les grands amas des eaux de la mer, les larges cours des riuieres, le tour & contenu de la mer Oceane, & le tournoyement des estoiles, & ce pendant ils s'oublient eux mesmes, & se delaissent. Pline aussi dit que c'est folie de s'amuser à mesurer la terre: car en la mesurant bien souuent nous outrepassons mesure.

De l'Architecture. CHAP. XXVIII.

L On ne peut douter si l'Architecture est vtile: car il est tout certain, qu'elle apporte plusieurs commodités, & embellit grandement les edifices, tant publics que particuliers. C'est d'elle que nous auons les parois & les toicts & couuertures d'icelles, les moulins, ponts, nefs & bateaux, temples, murs, tours, rempars, & toutes sortes d'engins & machines, par lesquelles les lieux & les affaires des hommes, tāt publics que priués, sont gouuernés, maintenus, ornés, & embellis. Discipline honneste & tresnecessaire à la verité, si elle n'auoit ensorcelé les esprits humains de telle sorte, qu'à peine s'en trouue il vn qui ne

ſoit eſpris de la folie de baſtir, pourueu que l'argent ne defaille, & ne veuille, quelque accompli & bien conſtruict que ſoit ſon logis, y adiouſter encor quelque edifice. Laquelle affection inſatiable de baſtir a paſſé toute meſure & raiſon par tel exces, que rien n'a eſté eſpargné en ce monde: les rochers ont eſté tranchés, les vallees comblees, les monts applanis, les grands eſcueils percés, donné paſſage à la mer au trauers des montagnes, la terre fouillee iuſques au centre, les fleuues deſtournés, les mers aſſemblees l'une à l'autre, les lacs eſpuisés, les mareſts deſſeichés, les riuages bornés à la mer, les profonds gouffres d'icelle recherchés, nouuelles iſles conſtruites, autres aſſemblees auec la terre ferme. Toutes leſquelles choſes, ores qu'elles bataillent contre nature, & la forcent, ont toutesfois ſouuent apporté au monde vniuerſel des commodités non petites. A quoy neantmoins donnent contrepoids les remuements de terre & autres ouurages conſtruits à grands frais, ſans qu'ils ayent peu ſeruir aux hommes à aucun vſage, ſinon de monſtrer par vaine oſtentation que lon auoit force argent, humeur ſotte, & de gents de neant, comme eſtoyent les merueilles des œuures & baſtiments exceſſifs des Egyptiens, Grecs, Tuſcans, Babyloniens, & autres nations, leurs labyrinthes, pyramides, obeliſques, coloſſes, mauſolees: les monſtrueuſes ſtatues des Rois Rampſinet, Seſoſtris, & Amaſis, & l'effigie admirable du Sphinx, où l'on eſtime qu'eſtoit enſeueli

enseueli Amasis, qui estoit taillee de pierre naturelle, & polie. Le tour de la teste de ce monstre par le front estoit de cent deux pieds, la longueur de sept vingts & trois. Mais il y a bien eu d'autres œuures plus grandes, à sçauoir celles de Memnon & la statue de Semiramis au mont Bagistan au païs des Medois, qui auoit de grandeur dixsept stades, qui sont deux mil cent vingtcinq pieds. Lesquelles toutesfois eussent esté surpassees par l'entreprise de Stesicrates, ainsi que dit Plutarque, ou de Dinocrates selon Vitruue, ou autre architecte quicõque il fut, qui promettoit de reduire le mont Athos en forme humaine, representant l'effigie d'Alexandre le grand, en la main duquel seroit assise vne ville capable de dix mil habitans. Au rang de ces merueilles on peut mettre l'eschauguette de Babylone, le pied & plan de laquelle, selon Herodote, auoit en chaque sens cent vingtcinq pieds, & la tour bastie en pleine & haute mer soustenue par des Cancres de verre. Lon y peut aussi adioindre le Palais de Gordien, les arcs de triomphe, & les temples anciens des dieux, mesme celuy de Diane en Ephese basti aux despens de toutes les natiõs d'Asie en l'espace de deux cents ans, & la chappelle faicte d'une seule piece de pierre au temple de Latone en Egypte, qui auoit de largeur en chaque face quarante coudees, couuerte d'une autre pierre entiere. Pareillemẽt la statue d'or fabriquee par le Roy Nabuchodonosor de la hauteur de soixante coudees, qu'il vouloit estre ado

ree sur peine de la vie, & vne autre statue faicte d'un grand Topase haute quatre coudees d'une Royne d'Egypte. De nostre temps on peut voir plusieurs edifices bastis auec semblable prodigalité, comme aucuns temples auec leurs festes & domes superbement bastis, monceaux de pierres esleués en hauteur admirable, clochers dressés iusques aux nues, où sont mal despensees & dissipees grandes sommes de deniers ordonnés à œuures pies & aumosnes, pendant que innumerables chrestiens, qui sont les vrais téples de Dieu, & son image, meurẽt de faim, de froid, de maladies, & autres necessités, lesquels deuroyẽt estre entretenus & alimentés de ces deniers là. Au reste, si lon veut sçauoir quelles ruïnes & destructions ont esté amenees sur le genre humain par le ministere de cest art d'Architecture, les bouleuards, forts, & remparts, les machines de guerre, canons, doubles canons, couleurines, & autres instruments de ruïne, en font ample foy, & en portent certain tesmoignage auec les villes, peuples, & nations subuerties & aneanties par ces engins: & ne s'est contenu seulement en terre, mais a enseigné à faire des chasteaux & forteresses sur mer, des nauires, dis-ie, de guerre, où les pirates font leur demeure le plus souuent, & sont plustost habitans que nauigeans les perilleuses mers, lesquelles ils nous rendent encor plus mal asseurees qu'elles ne sont de leur nature, d'autant qu'elles sont pleines de mil dangers par les larcins & brigandages qu'ils y exercent

cent tout ainsi qu'en terre ferme. Ceux qui ont escrit de l'architecture sont Agatharchus Athenien, puis Democrite & Anaxagoras des premiers:Puis Silene, Archimede, Aristote, Theophraste, Caton, Varro, Pline, finalemēt Vitruue, Negrigente:& des derniers Leon Baptiste, frere Luc, & Albert Durer.

Des Metaux, & de la recherche de leurs mines. CHAP. XXIX.

L'Art metallique chemine sous l'architecture, qui est vn artifice de non mediocre subtilité d'esprit : car en premier lieu elle monstre à congnoistre les endroits où sont les mines, en considerant seulement le dessus ou superficie de la terre & des montagnes, quelle est leur estendue, en quelles branches ou rameaux elles se despartēt, & quelles sont leurs issues. Pareillement elle enseigne ayant fouillé & creusé les entrailles de la terre, par quels engins le faix des montagnes, & les terres qui sont au dessus comme suspendues, doyuent estre estançonnees, soustenues & asseurees. De toutes ces choses escriuit iadis Straτō de Lampsaque : mais peu d'hommes ou point du tout ont iusques à present sceu esclaircir & enseigner par quelle industrie, art, ou sçauoir on peut bien purifier & cuire par feu les metaux, les separer d'entre les pierres & autres matieres qui sont tirees des mines, & s'ils sont meslés entre eux les partir l'un d'auec l'autre ainsi qu'il con-

uient. Possible que c'est à cause qu'estant cest art mechanique, & exercé par gents de basse condition, les hommes doctes & de gētil esprit l'ont en mespris. Toutesfois ayant esté commis par la maiesté de l'Empereur depuis quelques annees sur aucunes mines, & eu moyen de rechercher par le menu tout ce qui appartient à cest artifice selon ma capacité, i'en ay commencé à escrire vn liure special & expres, lequel ie vais de iour en iour augmentant & corrigeant, à mesure que i'apprens quelque chose de nouueau, & espere traicter en iceluy tout ce qui est requis à l'inuention des metaux, congnoissance, essay, & espreuue de leurs mines: plus la maniere de les fondre, extraire, & separer, destayer & appuyer les montagnes, à fin qu'elles ne fondent sur les ouuriers dans leurs creux & concauités, & de faire toutes sortes de machines pour tirer & enleuer matieres & autres instruments & engins conuenables iusques à present incongnus, sans rien obmettre. De cest art prouiennent toutes les richesses de ce monde, la conuoitise desquelles a incité les hommes si estrangement, qu'ils ne craignent d'entrer tous vifs sous terre, & penetrer iusques aux enfers, ou par vn remuement ruïneux des œuures de nature cherchent les tresors iusques aux manoirs des esprits immondes. Dont Ouide chante ces vers:

Iusques au fons des entrailles allerent
De terre basse, où prindrent & fouillerent

Les

Les grands tresors, & les richesses vaines
Qu'elle cachoit en ses profondes veines,
Comme metaux & pierres de valeurs,
Incitement à tous maux & malheurs.
Ia hors de terre estoit le fer nuisant
Auecques l'or trop plus que fer cuisant.
Honneste Honte, & Verité certaine
Auecques Foy prinrent fuite loingtaine:
Au lieu desquels entrerent flatterie,
Deception, trahison, menterie,
Et folle amour, desir & violence
D'acquerir gloire & mondaine opulence.

Et vn autre poëte:

L'or a chassé du monde & foy & loyauté:
L'or met au plus offrant iustice & equité.

Celuy donques pourueut la vie humaine de grandes occasions de crimes & meschancetés, qui premier trouua les mines d'or & des autres metaux, & enseigna la maniere de les fouiller, enquoy les hommes ont rendu la terre tresperilleuse (ainsi que dit Pline) surpassant en temerité & folle hardiesse ceux qui se plongent au profond de la mer pour chercher les perles. Or les Historiens sont mal d'accord de ceste inuentió, laquelle ils attribuent à diuers. Les principaux escriuent que le plomb fut premierement trouué en certaines isles dites anciennement Cassiterides és enuirons d'Espagne : possible sont ce celles qu'auiourd'huy lon nomme Axores : le cuyure en Cypre : le fer en Crete ou Candie. Mais l'or & l'argent fut descouuert au mont Pan

gee, dit auiourduy Castagna en Thrace ou Romanie, d'où ils ont infecté tout le mõde. Les Scythes seuls entre tous peuples, à ce que Solin raccompte, reiecterent l'usage de l'or & de l'argent à iamais, se deliurans de la seruitude vniuerselle de l'auarice. Les Rommains anciens reprimerẽt par ordonnance publique les superfluïtés de l'or, & Pline fait mention d'une loy & reiglemẽt faict aux mines d'Ictomulũ au territoire de Verceil, par laquelle il fut defendu aux fermiers & peagers de ne tenir plus de cinq ouuriers. Et pleust à Dieu que les hommes fussent autant soucieux des choses celestes, comme ils sont de fouiller aux entrailles de la terre, allechés par la conuoitise des richesses, desquelles tant s'en faut qu'ils puissent acquerir heur & repos, que la plus grand' part au contraire y trouue occasion de plaindre le temps & la peine qu'ils y ont employé.

De l'Astronomie, CHAP. XXX.

POur la derniere des sciences mathematiques s'offre & presente l'Astrologie, dite aussi Astronomie, toute fabuleuse & trompeuse, plus que ne sont les imaginations poëtiques. Les professeurs & maistres de laquelle, gents outrecuidés, forgeurs de monstres & prodiges, ont par curiosité reprouuee, ainsi que l'Abraxes de Basilides heretique, construit & fabriqué à leur appetit des cercles & globes au Ciel, des mesures

aux

aux estoiles, des mouuements, figures, images, accords, & harmonies, les descriuans & representans ainsi que s'ils estoyent descendus naguieres d'en haut, où ils eussent longuement hanté & habité. Par lesquelles choses ils afferment qu'il n'y a rien qui ne puisse estre, produit, sceu & congnu: neantmoins sont en si grand discord entre eux, & si contraires, que ie peux bien dire auec Pline, que l'inconstance de cest art donne euident tesmoignage qu'il est faux & nul, attendu que des principes d'iceluy les Indiens iugent d'une façon, les Chaldeens d'une autre, les Egyptiens d'une autre, & que en iceux Maures, Iuifs, Arabes, Grecs, & Latins sont tous diuers en opinions les vns des autres. Car parlant du nombre des spheres ou globes celestes, Plato, Proclus, Aristote, Auerroïs & presque tous les Astrologues qui ont esté deuant Alphonse, peu exceptés, ont tenu qu'il n'y en auoit que huict. Toutesfois Auerroïs, & Rabi Isac afferment que Hermes & quelques Babyloniens en auoyent obserué vne neufieme. A l'opinion desquels s'accorde Azarcheles Maure, & Thebith, & le mesme docte Rabi Isac & Alpetragus, & Albert Teutonique, qui fut surnommé le grand par ie ne sçay quelle vaillantise: & en somme tous ceux qui ont obserué le mouuemēt tremblant ou de titubation qu'ils appellēt. Mais les nouueaux Astrologues en comptent dix à present: ce que Albert mesme dit auoir esté creu par Ptolemee. Quant à Alphonse ensuyuāt

quelque fois l'opinion de Rabi Isac surnommé Basam, il a tenu qu'il y eust neuf Spheres, neantmoins quatre ans apres qu'il eust publié ses tables, se ioignant auec Albuhassen Maure & Albategni, il se retracta, & n'en mit que huict. Pareillement Rabi Abraam Auenazre, Rabi Leui, & Rabi Abraham Zacut croyent que sur l'octaue Sphere il n'y a aucun globe mobile. Apres, pour le regard du mouuement du huictieme Ciel & des estoiles fixes, ils sont merueilleusement discordans entre eux: Car les Chaldees & Egyptiés afferment qu'il n'est porté que par vne seule sorte de mouuement, à quoy consentent Alpetragus, & des modernes Alexandre Aquilin.

Les autres astrologues depuis Hipparque iusques à nostre temps, disent qu'il tournoye de diuers tournoyemẽts: Les Iuifs Talmudistes luy en assignent deux, Azarcheles & Thebit & Iean de Montroyal luy donnent vn mouuement tremblant, qu'ils appellẽt d'acces & d'esloignement sur deux petits cerceaux és chefs ou commencemẽts du Mouton & de la Balãce: sont diuers toutesfois entr'eux, en ce qu'Azarcheles dit que le chef mobile n'est distant de celuy qui est fixe plus de dix degrés, & Thebit soustient q̃ ce n'est que de quatre seulement auec dixneuf minutes. Iean de Montroyal veut qu'il y ayt distance de huict degrés, & non plus: & partant que les estoiles fixes ne sont portees tousiours vers mesme endroit du monde, ains retournẽt quelque fois d'où elles sont parties. Mais Ptoleme-

mce,

mee, Albategni, Rabi Leui, Auenazre, Zacut, & des plus recents Paul Florentin, & Augustin Rit, lequel i'ay congnu & hanté familierement en Italie, afferment que les estoiles sont portees selon le mouuement successif des signes tousiours & sans intermission. Mais les plus nouueaux astrologues attribuent triple mouuement à l'octaue sphere, à sçauoir vn qui luy est propre, que nous auons appellé tremblant, lequel s'accomplit en sept mil ans vne fois. Vn second mouuement procedant de la neufieme sphere, le tour duquel ne se paracheue en moins de quarante neuf ans. Le troisieme mouuement est causé par la dixieme sphere, & fait son tour en vn iour naturel de vingt quatre heures, appellé mouuement du premier mobile, mouuement forcé & diurne: car tous les iours il retourne à son poinct & principe. En outre ceux qui n'assignent que deux mouuemẽts à l'octaue sphere, ne sont point tous d'un mesme aduis: car presque tous les modernes, & ceux qui accordent le mouuemẽt de titubation, ou tremblant, recueillent de leurs obseruations, qu'elle est rauie par la sphere superieure: mais Albategni, Albuassen, Alphragan⁹, Auerroës, Rabi Leui, Abraham Zacut, Augustin Rit, pensent que le mouuement diurne, ou qui se parfait en vn iour, n'est point peculier à aucune sphere, ains se fait par tout le ciel vni, & par toutes les spheres ensemble. Le mesme Auerroës dit que Ptolemee en certain liure (lequel il intitule les narrations)

nie

nie le deuxieme mouuement de circuition, que nous auons dit s'accomplir en quarante neuf mil ans, & Rabi Leui s'accorde auec Auerroës touchant le mouuement diurne, & soustient qu'il se fait par tout le ciel ensemble, sans qu'un globe attire les autres. Or touchant les mesures du mouuement de l'octaue sphere & des estoiles fixes, sont-ils de meilleur accord? Ptolemee pense que les estoiles fixes se mouuent & s'aduancent d'un degré en cent ans, Albategni dit que c'est en soixante six annees Egyptiennes, auquel consentent Rabi Leui, Rabi Zacut, & Alphonse en la correction de ses tables. Azarcheles Maure dit, qu'elles se meuuent d'un degré en septante cinq ans, Hipparque en septante huict. Plusieurs des Hebrieux, ainsi que Rabi Iosue, Rabi Moyse Maymon, Rabi Abenezra, & à leur suite Rabi Benrodam, croyent que ce soit en septante ans. Iean de Montroyal en huictante. Augustin Rit tient le milieu entre les opinions d'Albategni, & des Hebrieux, & tient que les estoiles fixes courent vne portion du ciel non plustost qu'en soixante six ans, ny plus tard que septante. Mais Rabi Abraham Zacut (selon le rapport de Ritius) tesmoigne que iouxte les preceptes des Indiés, il y a encor au ciel deux estoiles fixes opposees diametralement l'une à l'autre, qui parfont leur cours en l'espace de cent quarãte quatre ans pour le moins au rebours & cõtre l'ordre des signes. Alpetrag. aussi estime qu'au ciel sont encor plusieurs sortes de

mouuem

mouuements incógnus aux hommes: que si ainsi est, il est croyable qu'il y a semblablement des estoiles & corps ausquels ces mouuements s'approprient, lesquels ne sont apperceus par les hommes, à cause de leur excessiue hauteur, ou n'ont peu estre recongnus iusques à present par aucune obseruation astronomique. A laquelle opinion s'accorde Phauorin philosophe, selon que dit Gelle, en sa harangue contre les astrologues dresseurs de natiuités. Il n'y a donques rien qui nous asseure, qu'il soit iusques à present descendu du ciel aucun Astronome, qui nous aye apporté nouuelles certaines du vray & asseuré mouuement de ces corps non erratiques. Et quant aux planettes, le vray mouuement de Mars ne leur est non plus congnu iusques auiourd'huy: dont Iean de Montroyal mesme se plaint en certaine epistre qu'il escrit à Blanchin, lequel erreur en ce mouuemét a esté laissé par escrit par vn certain Guillaume de sainct Cloud, grand Astrologue, en ses obseruations faictes sont passés deux cents ans & plus, & ne s'est trouué aucun de ceux qui sont venus apres qui l'aye corrigé. Outre ce lon tient pour chose impossible de pouuoir remarquer certainement, quand le soleil entre aux poincts equinoctiaux: ce que monstre par plusieurs raisons Rabi Leui. Mais que dirons-nous des fautes que les plus anciés ont faictes és choses qui ont esté descouuertes & obseruees apres eux? Car plusieurs auec Thebit ont pensé, que la plus

grande

grande declinaiſon du ſoleil va touſiours variant,& toutesfois il eſt certain que touſiours il va d'une meſme heure. Ptolemee a eu autre opinió d'icelle, & Albategni.Rabi Leui,Auenazre,& Alphonſe, en ont trouué choſes diuerſes. Le ſemblable eſt aduenu du cours du ſoleil,& de la meſure de l'an : car ils en trouuent autrement que Ptolemee & Hipparque n'ont enſeigné. Comme auſſi du mouuemét de l'auge du Soleil, Ptolemee en a eſtimé d'une façon, Albategni d'une autre,& tout diuerſement que les autres. Semblablement des figures & images celeſtes, & des conſiderations des eſtoiles fixes, les Indiens,les Egyptiés,les Chaldeés, les Hebrieux, les Arabes, ont chacun leur opinion à part & diuerſe:dont Timothee,Arſatile,Hipparchus,& Ptolemee ont donné diuers & diſcordans enſeignements.Ie me paſſe de faire mention des folies qu'ils diſent du commencement du ciel dextre ou ſeneſtre,dót toutesfois Thomas d'Aquin & Albert Teutonique theologiens ſuperſtitieux s'eſſayans de dire quelque choſe à propos, n'ont ſceu monſtrer ou enſeigner rien du tout,ny ſçauront iamais tous ceux qui s'y trauailleront.Dauantage, il n'y a aucun Aſtrologue qui aye encor ſceu dire que c'eſt que le cercle lactee, que lon appelle le chemin de ſainct Iaques.Ie paſſe auſſi ce qu'ils diſent des eccentriques,concentriques,epicycles,retrogradations, trepidations ou tremblemẽts,accez & eſloignement,rauiſſement, & autres eſpeces de mouuements,

ments, & des cerceaux descrits par iceux mouuements, d'autant que toutes telles choses ne sont œuures de Dieu ny de nature, ains mõstres imaginaires des mathematiciens, & bourdes prinses des fables des poëtes, ou de la bourbe d'une philosophie corrompue: ausquelles neãtmoins les maistres professeurs de cest art n'ont point de honte d'adiouster telle foy, que si c'estoyent choses tresueritables, creees de Dieu & establies en nature: voire de rapporter à ces bayeries cõme à causes certaines, tout ce qui se fait ça bas parmi nous, affermans que leurs mouuemẽts imaginés sont principes & sources de tous les mouuemẽts inferieurs. Ces Astronomes furent iadis touchés au vif par la chambriere d'Anaximenes d'un brocard poingnant & notable, ainsi qu'elle accompagnoit son maistre, comme elle auoit de coustume, lequel estoit sorti de sa maison de fort grand matin pour contempler les estoiles: car comne il eust les yeux tendus au ciel sans prendre garde où il mettoit les pieds, il tomba dans vn fossé qui estoit tout deuant luy, dõt il ne luy souuenoit point: alors sa chãbriere luy dit, Ie m'esmerueille comme tu presumes de pouuoir sçauoir ce qui est au ciel, veu que tu ne peux preuoir les choses qui sont deuant tes pieds. Lon dit que Thales de Milet fut aussi reprins par sa chambriere Thraciene par vne semblable sornette. Presque choses semblables sont dites d'iceux par Cicero: Pendant, dit-il, que les Astrologues cerchent & courent les espaces du ciel,

ciel, nul d'eux ne prend garde à ce qui est deuãt ses pieds. I'ay apprins cest art, & en ay esté abbreuué dés mon enfance par mes parents, & y ay depuis consommé & mal employé beaucoup de temps & de peine: en fin ie n'en ay tiré autre proffit sinon de congnoistre que tout ce qu'il contient & enseigne n'a autre fondement que friuoles & songes imaginés: & me repens grandement de ce que i'y ay tant perdu de temps & de trauail, & desirerois pouuoir m'exempter & du souuenir & de l'usage d'iceluy, & pieça l'eusse-ie du tout abandonné & chassé de mon esprit, pour ne m'en mesler iamais, si ie n'estois contraint de heurter encor souuent à cest escueil par la violẽce des prieres des grands seigneurs, lesquels ont accoustumé d'abuser maintesfois en choses indignes des bons & gentils esprits, ou que ie ne fusse sollicité par le proffit de mon mesnage de tirer aucunesfois quelque fruict de leurs follies, & fournir de bourdes à souhait à ceux qui en sont si friãs. Ie dis de bourdes: car à la verité l'astrologie n'a autre chose en elle que pures bourdes & fables poëtiques, prodigieuses resueries, & fausses imaginations, dont ils donnent à entendre que les cieux sont remplis, & n'y a estat ny profession qui mieux s'accordent & se ressemblent que l'Astrologie & Poësie, horsmis en ce qu'ils disent de Lucifer & Vesper: car les Poëtes afferment que l'estoile Lucifer apparoissant deuant le soleil leuant, suit iceluy quand il se couche, au mesme iour, ce que tous

tous les Astrologues nient pouuoir aduenir en mesme iour, excepté ceux qui logent Venus au dessus du Soleil, d'autant que les estoiles qui sont plus esloignees apparoissent plustost sur nostre horison au leuer, & se cachent plus tard au coucher. Mais ceste contrarieté en matiere d'assiette de planettes d'entre les Astrologiens m'eschappoit si ie n'y eusse esté mené par l'occasion de la conference d'iceux auec les Poëtes: car aussi est-ce chose appartenante plus aux philosophes qu'aux astrologues. Plato à la verité apres la Lune met en second rang la sphere du Soleil. Les Egyptiens font le semblable, logeans le Soleil entre la Lune & Mercure. Archimedes & les Chaldees assignent au Soleil le quatrieme rang. Anaximander & Metrodore de Zio, & Crates disent que le Soleil est le plus haut de tous, apres luy la Lune, & au dessous toutes les autres estoiles errantes & non errantes. Xenocrates est d'opinion que toutes les estoiles roulent sur vne mesme estendue ou superficie. Ils ne sont aussi moins discordans de la grandeur du Soleil & des autres estoiles, & des distances & interualles qui sont entre elles, comme il n'y a arrest ny asseurance en tout ce qu'ils disent des choses celestes: & ne s'en faut esmerueiller: car aussi n'y a-il rien plus inconstant que le ciel qu'ils espluchent & recherchent, ny plus plein de fables: Car les douze signes & les autres images & figures, tant Septentrionales que Meridionales, n'ont point esté portees au ciel que

par les fables. Cependant par le moyen de ces fables les Astrologues viuent, trompét, & gaignent de l'argent, où les poëtes inuenteurs d'icelles ieusnent & meurent de faim.

De l'Astrologie iudiciaire. CHAP. XXXI.

RESte à parler de l'autre partie de l'Astrologie, qu'ils appellent iudiciaire ou diuinatrice, laquelle traicte des reuolutions des annees du monde, des natiuités, des demandes & questions, des elections, intentions, cogitations, & vertus pour predire, attirer, euiter, ou repousser les euenements de toutes choses, encor que futures, voire des dispositions secrettes de la prouidence diuine. Partant les Astrologues font leurs comptes & calculs des effects du ciel & des astres dés les premieres & plus esloignees annees immemoriales, & auant par maniere de dire que Promethee fust au monde, les ramenans aux conionctions qui estoyent auant le deluge: & afferment que les effects, forces, vertus, & mouuements de tous les animaux, des pierres, herbes, & metaux, & en somme toutes ces choses inferieures dependent totalement des influences des cieux & des estoiles, & que par icelles lon les peut rechercher & trouuer. Hommes priués de foy, & du tout sans religion, ne s'apperceuans point que par vn seul poinct ils sont redargués en ce que Dieu auoit desia creé les herbes, plantes, arbres, auant qu'il fist les

cieux

cieux & les estoiles : & n'y a aucun des philoso-phes bien renommés, comme Pythagoras, Democrite, Bion, Fauorin, Panece, Carneades, Possidoine, Timee, Arist. Plato, Plotin, Porphyre, Auicenne, Auerroës, Hippocrates, Galien, Alex. Aphrodisien, ny Cicero, Seneque, ou Plutarque, ny autres semblables, lesquels ont recherché par toutes sciences les causes & raisons des choses, qui nous aye onques renuoyé à ces causes astronomiques, lesquelles, ores qu'elles fussent vrayes causes, si est-ce qu'estant le cours des estoiles & leurs vertus incertaines & peu congnues, ainsi qu'il est apparēt & hors de doute entre tous les sçauans, il est impossible aussi de donner certain iugemēt de leurs effects, & s'en est assez trouué de leur bande qui ont confessé ouuertement, que lon ne peut trouuer rien de certain en la science des iugements, tant à raison de plusieurs autres causes cooperantes auec le ciel, lesquelles il faut non moins considerer & congnoistre, ce que Ptolemee enioint, que pour les occasions & obstacles infinis qui peuuent empescher leurs effects, comme sont les mœurs & coustumes, la nourriture, la honte, les commandements, le lieu, la conception, le sang, la sorte de viandes, la liberté de l'esprit, & la discipline : attendu que ces influxions ne forcent point, disent ils, mais inclinent seulement. De cest aduis sont Eudoxus, Archelaus, Cassandre, Hoychilax, Halicarnasse, tresſçauans mathematiciens, & plusieurs autres tresgraues auteurs

plus recents. Outre plus ceux qui ont escrit les reigles de ces iugements, enseignent d'iceux choses si diuerses qu'il est impossible à vn prognostiqueur de recueillir ne determiner chose aucune certaine de tant & si cõtraires opinions, s'il n'est pourueu en soy de quelque congnoissance secrette des choses aduenir, instinct & faculté de les descouurir & predire, ou pour mieux dire de quelq̃ diabolique inspiration cachee pour pouuoir discerner & iuger entre les choses, ou en quelque autre maniere choisir les opinions ausquelles il se doit tenir. Duquel instinct ou esguillon quiconque est priué, ne peut, ainsi que tesmoigne Haly, rien dire de veritable par iugements astronomiques. Partant il s'ensuit, que les predictions des astrologues ne se font point tant par art & reigles, que par certaine obscure sorcelerie: & tout ainsi qu'en ouurant vn liure on peut rencontrer vn vers qui contient choses veritables, & qui aduiennent bien souuẽt, aussi de l'esprit de l'astrologue non par art mais par sort les predictions sont poussees hors & proferees, comme tesmoigne Ptolemee mesmes. La science des estoiles, dit-il, gist en toy, & est prinse d'icelles, donnant à entendre euidemment que les diuinations des choses futures & cachees ne se font point tant par l'obseruation des estoiles, que par le moyen des affections de nostre esprit. Il n'y a donques aucune asseurance en cest art, ains est muable, & s'applique à toutes choses, selon la diuersité des opi-

nions qui sont produites, ou des coniectures & creances, ou d'une incomprehensible inspiration ou incitation des esprits immõdes, ou d'un sort superstitieux: Et n'est cest art en effect autre chose qu'une fausse coniecture de gents superstitieux, qui ont voulu bastir vne science sur la longue experience de plusieurs choses de ce qui est incertain & tresdouteux, par laquelle ils puissent attrapper l'argent des simples, en deceuant & trompant & eux & les autres. Que si leur art estoit veritable, d'où sortiroyent tant d'erreurs dont toutes leurs prognostications sont remplies? & s'il ne l'est, pourquoy se vantent-ils d'une science sans subiect, ou de choses qui passent leur intelligence, & y employent le temps en vain auec non moindre impieté que folie? Mais ceux d'entr'eux qui sont les plus rusés, ne mettent iamais en auant que choses obscures & ambigues, qui se peuuent tirer & appliquer à quelque euenement qui se presente, à toutes saisons, à chaque prince & natiõ: & bastissent ainsi par vn malicieux artifice leurs douteuses prognostications. Estant puis paraduenture aduenue quelque chose qu'ils auoyent essayé de predire, alors ils recueillent les causes d'icelle, & par nouuelles raisons taschent d'asseurer leurs vieilles propheties, à fin qu'il semble qu'ils l'ont preueuë & deuinee. Comme font ceux qui se meslent d'interpreter leurs songes: lesquels lors qu'ils ont songé ne sçauent à quoy cela tend: mais s'il aduient quelque chose de semblable,

ils appliquent à leur ſonge ce qui eſt aduenu. Ioinct qu'eſtant le nombre des eſtoiles infini, & leurs effects tant diuers, il eſt impoſſible qu'il n'y aye de bons & de mauuais aſpects & influxions, par où l'occaſion leur eſt produite de dire ce qu'il leur plaiſt, & prononcent à qui ils veulent, heur, vie, ſanté, honneurs, richeſſes, dignités, puiſſance, victoire, lignee, amitiés, mariages, benefices & offices, & choſes ſemblables, ou leurs contraires, à ceux qui ne leur ſont aggreables, les menaçãs de mort, de gibbets, ignominies, deffaictes, banniſſements, perte d'enfans, langueurs, maladies, & autres telles calamités, qui leur ſont ſuggerees, non tant par leur art reprouué, que par leurs meſchantes affectiõs par leſquelles le rude & credule populaire eſt trainé en perdition, s'addõnant à ceſte curieuſe impieté : & ſouuent les Princes & Potẽtats ſont incités les vns contre les autres, & enueloppés en ſanglantes ſeditions & mortelles guerres. Si l'aduenture ameine l'euenement au poinct de leur preſage, Dieu ſçait leurs inſolẽces, & comme ils dreſſent les creſtes, & ſe vãtent. Mais s'ils mentent perpetuellement, encore qu'ils ſoyent conuaincus, ils n'ont faute d'excuſe, & principalement ſe defendent par vn blaſpheme, couurãt par vn menſonge vn autre menſonge, & diſent que le ſage commande aux aſtres : ce qui eſt faux. car ny le ſage a aucun commandement ſur les aſtres, ny les aſtres ſur luy : mais l'un & l'autre ſont ſous l'autorité & puiſſance de Dieu : ou di-

ſent

sent que le subiect qui doit receuoir l'influxion celeste a empesché l'effect d'icelle par imbecillité, ou pour n'estre bien propre & conuenable à icelle. Et si on les presse de donner raisons plus pertinentes, ils se mettent en cholere. Neantmoins ces basteleurs & vendeurs de bourdes ne laissent de trouuer des Princes & magistrats qui leur adioustent foy en toutes choses, les hõnorent, leur assignent gages & salaires du public, encor qu'à la verité il n'y aye qualité ny condition d'hommes plus pestiferes à la chose publique que ces deuins, qui se meslent de donner la bonne aduenture par les astres ou en regardant les mains, ou par interpretations de songes, & autres especes & manieres de deuiner & predire les choses futures, gents reprouués de Dieu, & detestés par tous ceux qui croyent en luy. Desquels Cor. Tacitus mesme se plaint ainsi: Aux Mathematiciens, dit-il, ainsi les nomme lon communément, qui sont vne maniere d'hõmes infideles enuers les Princes, & trompeurs enuers ceux qui les croyent, est tousiours defendue la ville de Rõme: mais n'en sont iamais pourtant deschassés. Varro semblablement, auteur graue & approuué, tesmoigne que toutes les superstitions & leurs vanités sont produites par l'astrologie. Lon lit aussi qu'en Alexandrie on leuoit vne gabelle sur les Astrologues, qui estoit appellee par vn mot grec Blacennomion, c'est à dire, le denier des sots, d'autant qu'il n'y à que les sots qui ayent recours aux astrologues,

& qu'iceux ne font gaing & proffit q̃ des sottises d'autruy, & de leurs temerités. Si la vie & la fortune des hõmes depẽd des astres, que deuõs nous craindre ny tant nous soucier? Laissons plustost ces choses à Dieu & aux cieux, qui ne peuuent ny errer ny mal faire : & estans hõmes, enquerons-nous des choses humaines, sans attẽter ce qui est plus haut, & qui surpasse nostre entendement & nos forces, voire estans baptisés en nostre Seigneur Iesus Christ auquel nous croyons, laissons à Dieu son pere les heures & les momẽts qui sont en sa seule main & puissance. Mais si ny nostre vie ny nos aduentures ne sont produites & regies par les astres, tout le labeur des astrologues n'est-il pas vain? Or est rempli le monde d'une maniere de gents tant timides, aisés à croire & à esmouuoir, ainsi que sont les petits enfans aux comptes qu'on leur fait des fantosmes & rabats qu'ils croyẽt, & s'espouuantent plus des choses qui ne sont point, que de celles qui sont, voire sont tant plus esfrayés qu'il y a de l'impossibilité, tant plus credules que ce qu'on leur donne à entendre est plus esloigné de toute verisimilitude : & si ces hommes n'estoyent, les astrologues pourroyẽt biẽ chercher autre prattique, ou il leur cõuiendroit mourir de faim. Mais la sotte credulité de ceux-cy, laquelle fait que les choses passees leur eschappent de la memoire, les presentes soyent negligees, & les futures si ardamment poursuyuies & recerchees par iceux, donne telle faueur

à ces

à ces imposteurs, qu'au lieu que les autres hommes par vne seule mensonge rendent leur foy suspecte és choses mesmes veritables, au contraire ces forgeurs de mensonges ordinaires par le rencontre casuel d'une seule verité couurent toutes les tromperies & faussetés qu'ils sçauroyent auoir esparses publiquement par tout, à raison de quoy ceux qui tant s'y fient sont les plus malheureux d'entre tous les hommes: car ces baueries ne peuuent apporter que malheur à tous ceux qui les ont en estime & s'en meslent, comme il est apparu, ainsi que les anciés tesmoignent, en Zoroastre, Pharaon, Nabuchodonosor, Cesar, Pompee, Crassus, Deiotarus, Neron, & Iulien l'apostat, lesquels comme ils furent tresaddonnés & abusés à icelles, aussi perirent ils miserablemét, & ne vid on iamais qu'à tous ceux ausquels ces astrologues ont promis heur & ioye, mal & tristesse ne soit aduenue en toutes leurs entreprinses, cõme à Pompee, Crassus, & Cesar, ausquels tous auoyét predit q̃ chacun d'eux mourroit en extreme vieillesse, & en sa maison, rempli d'honneurs & de gloire: neantmoins à tous furent leurs iours auancés, & moururét de male mort. A la verité ceste espece d'hommes sont merueilleusement rebours & obstinés, de presumer de sçauoir les choses futures, puis qu'ils sont ignorans des passees & des presentes, & pendant qu'ils donnent à entendre à tout le monde qu'ils les aduertiront & leur prediront les choses les plus cachees, ne

sçauēt ce qui se fait en leurs maisons ny en leurs propres chambres, comme vn certain Astrologue fut noté par Thomas Morus en vn sien epigramme en ce sens,

Le Ciel de ses secrets, beau deuin, t'a faict part,
Et de l'heur ou malheur qu'aux hommes il despart:
Mais d'entre ces brandons n'y a cil qui te die,
Voy tu point que par tout ta femme se publie?
Phebé ton front serain, ton œil clair, noble cœur,
Ne void celles de qui Cupidon est vainqueur.
Saturne est loing, & n'a, bigle dés sa naissance,
Non pas mesme de pres d'un caillou congnoissance,
D'Europe Iupiter, de Daphné Sol, & Mars
De Venus, & d'Hersé Mercure est d'amour ars:
Si bien que quand d'autruy ta femme s'amourache,
Nul Ciel, nul feu astré ne veut que tu le sçache.

Outre ce il n'y a celuy qui ne sçache combien sont differents entre eux les Iuifs, Chaldeens, Egyptiens, Perses, Grecs, & Arabes és reigles & preceptes de leurs iugements, & comme l'astrologie de tous les anciens est reiectee par Ptolemee. Que cestuy cy estant soustenu par Auenrodan est d'autre part agassé par Albumasar, de tous lesquels detracte & mesdit Abraham Auenazre Hebrieu. Bref Dorothee, Paul Alexandrin, Ephestiō, Materne, Aiomar, Thebith, Alkindus, Zaël, Messahalla, & presque tous les autres ont diuers aduis & opinions : & où ils ne peuuent donner preuue de la verité des choses qu'ils disent, ont recours aux experiences seules, & par les raisons d'icelles se defendent : encor qu'en cela

cela ils ne ſoyent tous d'un meſme accord: encor moins ſont ils accordãs touchant ces proprietés des douze manoirs & domiciles celeſtes, deſquels ils pourchaſſent & tirent les predictiõs de tous les euenements futurs: car Ptolemee les aſſigne en vne façon, Heliodore en autre, & ſont diuerſemẽt deſcrits par Paul, Manile, Materne, Porphyre, Abenragel, & chacun d'eux, autremẽt par les Egyptiẽs, par les Arabes, par les Grecs, par les Latins, autrement par les anciens, autrement par les modernes : & ne ſont encor reſolus ny certains en quelle forme ils doyuent fabriquer les principes & extremités des maiſons : car les anciens leur donnent vne façon, Ptolemee vne autre: & ſont autrement tracees par Campanus, & par Iean de Montreal. Parquoy il aduiẽt qu'eux meſmes ſe rendent ſuſpects par leurs obſeruations propres de vanité & menſonge, attribuãs és meſmes endroits diuerſes & differentes proprietés, fins, & principes ſelon la diuerſité de leurs opinions, aſſignans ces hõmes irreligieux, ſans aucune reuerence de la maieſté diuine, ce qui appartient à elle ſeule, aux aſtres, & rendans la liberté des hommes eſclaue des eſtoiles, & combiẽ que nous ſoyons inſtruits que tout ce q̃ Dieu a creé eſt bon, ils veulent neantmoins qu'il y aye certains aſtres malins, auteurs de crimes & meſchancetés, & de mauuaiſes influences, faiſans en ce treſgrande iniure au Ciel & à Dieu meſme, donnans à entendre que és Cieux par ceſte diuine aſſemblee ſont decretés & ordonnés

nés les maux & les exces qui ſe font entre les hommes, imputans les crimes que nous commettons de noſtre propre volonté & de gayeté de cœur, comme lon dit,& tout ce qui aduient contre l'ordre de nature par la corruption d'icelle aux corps & influxions celeſtes. Auec cela ces Aſtrologues preſument bien ſans aucune crainte de ſemer & enſeigner des hereſies treſpernicieuſes, comme quand ils maintiennent par ſacrilege temerité que le don de prophetie, la pieté,les ſecrets de la conſcience, la vertu contre les eſprits malings,les miracles,l'efficace des prieres, & l'eſtat de la vie aduenir, & toutes telles choſes dependent des aſtres, ſont donnees par iceux, & par iceux ſont congnues des hommes: Car ils diſent que celuy qui ſera nay le ſigne des Iumeaux aſcendant lors que Saturne & Mercure ſont conioincts ſous le ſigne du Portecruche en la neufieme maiſon du Ciel, ſera prophete, & que à ceſte cauſe noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt faiſoit tant de choſes merueilleuſes, d'autant qu'il auoit en tel lieu Saturne & les Iumeaux.Pareillement donnant la ſuperintendance à Iupiter & totale protection des ſectes des religions,faiſant vn meſlange des autres eſtoiles auec iceluy, diſtribuent & ſeparent icelles en ſorte, que Iupiter auec Saturne fait la religiō Iudaïque : S'il eſt ioinct à Mars, il ſera la Chaldaïque,auec le Soleil celle des Egyptiens:ſi c'eſt auec Venus, il produit la religion des Sarraſins, auec Mercure la Chreſtienne,auec la Lune celle
que

quelon dit deuoir estre mise au monde par l'antechrist. Disent d'auantage que Moise institua le iour du Sabbat & la cessation religieuse de toutes œuures en iceluy par obseruations astrologiques : & partant que les chrestiens errent de trauailler au sammedi, ne le voulans fester à la maniere des Iuifs, veu que c'est le iour de Saturne. La foy & fidelité d'un chacun, tant enuers Dieu que enuers les hommes, & la profession de religion, & pareillemẽt les secrets des consciences, disent proceder du Soleil, & pouuoir estre cógnus par iceluy & par la troisieme, neufieme, & onzieme mansion du Ciel. Pour iuger & sçauoir ce que les hommes pensent, ou leurs intentions, comme ils disent, plusieurs baillent des reigles en abondance, & assignent les causes des plus merueilleuses œuures de la diuinité, comme du deluge vniuersel, de la loy publiee par Moïse, de l'enfantement de la vierge Marie, aux figures & descriptions de leurs domiciles celestes, controuuans que la mort salutaire à l'humaine generation de nostre seigneur Iesuschrist est œuure de l'estoile de Mars, remarquans que le Seigneur mesme a bien obserué les heures, & icelles sceu choisir, quand il a voulu faire ses miracles, à fin de n'estre offensé par les Iuifs quand il venoit en Hierusalem: & pource quand les disciples le voulurent diuertir, il leur dit, N'y a il pas douze heures au iour? Outre ce ils disent que si Mars est heureusement logé en la natiuité d'aucun en la neufieme maison du Ciel, que cestuy

là

là chassera par sa seule presence les diables des corps des personnes. Que celuy qui fera sa priere à Dieu en la conionction de la Lune auec Iupiter au milieu du Ciel en la queuë du Dragon, impetrera tout ce qu'il voudra demander, & que la felicité de la vie aduenir est ottroyee par Iupiter & Saturne. Et si quelcun naissant a Saturne colloqué heureusement au signe du Lyon, que l'ame d'iceluy apres ceste vie mortelle deliuree d'innumerables difficultés & trauaux, passera aux Cieux d'où elle a prins son origine, & s'adioindra auec les dieux. Lesquelles faussetés, & trespernicieuses heresies, sont neantmoins attestees & non sans soupçon d'heresies approuuees par Pierre d'Appon, Roger Bacon, Guido Bonat, Arnold de Ville-neuue philosophes, Aliacense Cardinal & Theologien, & plusieurs autres docteurs chrestiens, lesquels afferment ces choses estre veritables, & les auoir experimentees, & ont le cœur de les maintenir & defendre. Or contre ces Astrologues diuinateurs a depuis peu d'annees en ça escrit douze liures Iean Pic Comte de la Mirandole, si abondamment qu'il n'a rien laissé arriere de tout ce qu'on leur peut opposer, & par telle efficace de pertinentes raisons, que ny Luc Balant tresaspre defenseur de la vanité de cest art, ny autre qui l'aye voulu maintenir, ne l'ont sceu garentir ny sauuer iusques à present de la force de ses arguments. Car Pic prouue auec vehementes raisons que c'est vne inuention des diables, & non des

hom

hómes, ce q̃ Firmien dit aussi, par laquelle ces esprits malins ont voulu peruertir & réuerser toute la philosophie, medecine, loix, & religion, au dommage & ruïne du genre humain: Car en premier lieu elle oste la foy de la religion, aneantissant les miracles, ostant la prouidence, & enseignant que toutes choses dependent de la force & vertu des estoiles, & aduiennent par necessité fatale & ineuitable de leurs constellations, fauorise en outre aux vices, entant qu'elle les excuse, comme descendans du Ciel en nous : souille & diffame tous les bons exercices, & les destruit entierement. La philosophie, entant qu'elle assigne des causes fabuleuses & non vrayes aux choses: la medecine, en ce qu'elle la destourne des remedes naturels & certains pour la tirer à ses vaines obseruatiõs, & l'amuser à peruerses & dãnables superstitions, & mortelles tãt au corps qu'à l'ame. En outre elle foule aux pieds tout ce que la prudence humaine a sceu ordonner & pouruoir aux hommes de bonnes loix, mœurs, & coustumes, en tant qu'il faudroit prendre aduis des astrologues selon eux, quand, comment, & par quels moyens on doit faire quelque chose: & donner à leur art le sceptre & commandemẽt sur la vie & mœurs de tous en general, & de chacun en particulier, comme ayant seul autorité du Ciel sur toutes choses, & estimer vains tous autres moyens qui ne despendroyent de cestuy, ou ne le recongnoistroyẽt pour maistre. Art, à la verité, digne que les diables mesmes

l'ayent

l'ayent enſeigné iadis au deshonneur de Dieu,& deception des hommes. Car l'hereſie des Manicheens,qui deſpouille l'homme de toute liberté & election és choſes, n'a point eu origine d'ailleurs que de l'opinion & fauſſe doctrine des neceſſités fatales des Aſtrologues. De la meſme ſource eſt deduite l'hereſie de Baſilides, qui imaginoit trois cents ſoixante cinq Cieux, les formant ſucceſſiuement,& à l'imitation l'un de l'autre, & que la monſtre d'iceux faiſoit le nombre des iours de l'an, aſſignant à chacun d'eux certains principes,vertus,& auges,& leur donnant des noms : le prince & auteur deſquels eſtoit vn Abraxas, nom composé de lettres grecques, leſquelles, ſelõ que les aualuent les Grecs en notes de compte, font trois cents ſoixante cinq, nombre egal aux poſitions locales de ſes Cieux controuués & imaginés. Ces choſes ont eſté par moy deduites, à fin de faire congnoiſtre que l'aſtrologie eſt auſſi mere des heretiques. Finalement,comme il n'y a perſonne de bon & ſain iugement entre les philoſophes,qui ne reiecte ceſte Aſtrologie deuinereſſe, elle eſt auſſi deteſtee & condamnee par Moïſe, Iſaïe, Iob, Ieremie, & tous les ſaincts prophetes de l'ancienne loy : & S. Auguſtin entre les docteurs catholiques eſt d'aduis qu'elle ſoit bannie d'entre les Chreſtiẽs: S. Hieroſme la mect au rang des idolatries, Baſile & Cyprien s'en mocquent, Chryſoſtome la combat, Euſebe, & Lactance ſe bandent contre, Gregoire, Ambroiſe, Seuerian, & le concile de

Tolede

Tolede la defendent & condamnent, pareillement le synode de Martin & Gregoire le ieune & Alexandre troisieme Papes l'ont excommuniee & maudite, & les loix ciuiles & imperiales la punissent. A Rome sous les Empereurs Tibere, Vitelle, Diocletian, Constantin, Gratien, Valentinien, Theodose, elle fut interdite en la ville, chassee & punie : Iustinien aussi y ordonna peine de mort, ainsi qu'il appert en son Code.

Des Deuinations en general. CHAP. XXXII.

CE lieu requiert que ie face aussi mention des autres especes de diuinatiōs, lesquelles n'ont point tant d'esgard aux choses celestes qu'à ces choses basses & terrestres qui ont quelque ombre, ressemblance, ou imitation des celestes, & par icelles font leurs predictions : à fin que entendues icelles on puisse mieux congnoistre cest arbre astrologue, duquel sont produits tels poincts, & d'où est engendré ce monstre à plusieurs testes ainsi que le serpent de Lerne. Entre les arts diuinatrices sont donques comptees la Physionomie, Metoposcopie, Chiromātie, Geomantie, de laquelle nous auons desia dit quelque chose cy dessus, la diuination par les entrailles des animaux ou aruspicine, par l'obseruation des foudres & tonnerres, dite speculaire, l'onirocritique ou interpretation de songes, & la fureur, oracles, & propheties des insensés. Tous

 lesquels

lesquels artifices ne procedent par aucune bonne ny asseuree doctrine, & ne sont pourueus de raisons qui vaillent, mais enquierent des choses secrettes, ou par aduentures fortuites, ou par l'agitation de l'esprit, ou par quelques apparētes coniectures qui sont prinses des obseruations communes ou de longue main. Car ces arts prodigieux de deuiner n'ont autre defense que l'experience des choses qui aduiennent, & par icelle se despeschent des obiections qu'on leur fait quand ils promettent ou enseignent choses estrāges hors de foy & de toute raison. Desquels il est ainsi parlé en la loy, Nul entre vous ne sera trouué, q̄ face passer son fils ou sa fille par le feu, ny magicien vsant d'art magique, n'homme ayant regard au temps, & aux oiseaux, ny sorcier, ny enchanteur qui enchante, n'homme demandant conseil aux esprits familiers, ny deuins: car Dieu a ces choses en abomination.

De la Physionomie. CHAP. XXXIII.

LA Physionomie entre iceux suyuant (ainsi qu'elle dit) nature presume de pouuoir congnoistre par signes apparents & probables en considerant toute la composition du corps, quelles sont les affections tant d'iceluy que de l'esprit, & quelles serōt les aduentures des personnes entant qu'elle apperçoit que cestuy cy est Saturnin, cestuy là Iouial, l'autre Martial, ou Solaire, Venerien, Mercurial, ou Lunaire, & par l'habitude & comple-

xion

xion des corps dit qu'elle peut recueillir l'Horoscope ou ascendant d'un chacun, montant peu à peu par les effects aux causes astrologiques, là où estant paruenue elle cause & babille à plaisir.

De la Metoposcopie. CHAP. XXXIIII.

LA Metoposcopie regardant seulemēt le front auec iugement aigu & docte experiēce se vante de sentir de loing les commencements, progres, & issues des hommes ou de leur actions, & se dit nourrie pareillement par l'astrologie.

De la Chiromantie. CHAP XXXV.

LA Chiromantie remarque en la paume de la main sept monts rapportés au nombre des planettes, & estime pouuoir congnoistre par les lignes qui sont trouuees en iceux les complexions & affections des hommes, leur vie, sort, & aduentures, selon la correspondance ou bon accord des traicts, qui sont comme marques celestes que Dieu & nature ont imprimees en chacun, se seruant mesme du tesmoignage du liure de Iob, où il est dit que Dieu a constitué signe en la main de tout homme, à fin qu'un chacun congnoisse ses œuures. Lesquelles paroles ne peuuent estre entendues de la vanité de la chiromantie. Dauātage les professeurs de cest art se parent & defendent de ce qu'ils disent que ores qu'ils ne iugent point des choses par les vrayes causes, neātmoins

moins q̃ par signes imprimés par elles ou par autres semblables causes, lesquelles sont tousiours semblables en semblables choses, ils peuuent iuger de mesmes effects. Et disent que Pythagoras vsoit de cest artifice, & remarquoit par iceluy les mœurs, le naturel, & les esprits des ieunes gents, considerant la disposition & habitude de tout leur corps, & que ceux qui estoyẽt iugés par luy en ceste sorte propres à la philosophie estoyent receus au rang de ses disciples. Et que ce mesme moyẽ estoit tenu par Pharaotes Roy Indien à ce que racompte Philostrate. Tãt y a que pour reputer la vanité de ces arts, il n'est besoing d'alleguer autre raison, sinon qu'ils n'ont fondemẽt sur aucune raison. Toutesfois plusieurs renommés personnages anciẽs ont escrit d'iceux, comme Hermes, Alkindus, Pythagoras, Pharaotes Indien, Zopire, Helenus, Ptolemee, Aristote, Alpharabe: En outre Galien, Auicenne, Rasis, Iulien, Materne, Loxius, Philemon, Palemon, Constantin Africain: Et entre les Princes Romains L. Sylla, & Cesar dictateur y furent tres addonnés. Mais des modernes Pierre d'Appon, Albert Teutonic, Michel Scot, Antiochus, Barthelemy Cochles, Michel Sauonarole, Antoine Cermison, Pierre de l'Arche, André Corbeau, Tricasse Mantuan, Iean de Indagine, & plusieurs autres medecins illustres en ont escrit. Mais pas vn d'entr'eux ne passe outre les coniectures & quelques obseruations d'euenements & experiẽces, qui ne sont dignes d'estre creuës: car

car en toutes telles coniectures & obseruations ne se void aucune reigle de certitude. Ce qui est euident, d'autant q̃ ce sont toutes fictions volontaires, esquelles mesmes ces professeurs & protecteurs de la sciẽce & de l'autorité d'icelle ne s'accordẽt point ensemble. Parquoy tous ceux q̃ par tels signes veulent iuger plus auant que des temperatures & complexions naturelles des corps, & se mesler de predire sur les affections de l'esprit & les aduentures, ou choses fortuites, sont menés de grande folie & erreur: ce que verifie le iugement de Socrates faict par Zopire. Et que lon n'adiouste point de foy à ce que Appion le Grammairien a laissé par escrit d'un certain Alexandre, qui faisoit des pourtraicts si bien contrefaicts & ensuyuis apres le naturel, que le Metoposcope iugeoit sur iceux le temps du decez ou passé ou futur: ce qui est aussi peu croyable pouuoir estre sceu par cest artifice, que veritablement il est impossible. Mais c'est la coustume de ces vendeurs de triacle d'ainsi resuer, estans menés à l'appetit des esprits damnés, par lesquels ils sont attirés d'erreur en superstition, & d'icelle peu à peu en infidelité.

De la Geomantie derechef. CHAP. XXXVI.



NOus auons parlé de la Geomantie traictant de l'Arithmetique, laquelle marquant certains poincts casuellement, ou bien en aydant vn peu à la lettre, comme lon dit, & d'iceux composant

certaines figures par nombres pairs ou impairs, attribuees & rapportees aux planettes & estoiles, deuine par icelles. A raison de quoy elle par tous les auteurs qui en ont escrit est reputee fille de l'Astrologie. Mais il y a aussi vne autre espece de Geomantie introduite par Almadal Arabe, laquelle par certaines coniectures faictes sur des ressemblances que lon apperçoit és fentes & creuasses de la terre, ou és remuements ou tumeurs d'icelle, qui aduiennent d'eux mesmes, ou sont causés par chaleurs, halles, & tonnerres, fait ses diuinations, & est semblablement soustenue par les foibles & vains estançons de l'astrologie, obseruant ensemble les heures, les changements de la Lune, le leuer des estoiles, & les figures & assiettes d'icelles.

Des auspices ou augures, & des diuinations par les entrailles des animaux. CHAP. XXXVII.

QVant aux augures iadis tant recommandés, qu'aucun affaire n'estoit entrepris, fust public ou priué, sans iceux, il y en a plusieurs especes. C'est vn art tresancien selon qu'escrit Pomp. Letus, transmis des Chaldeens aux Grecs, entre lesquels Amphiaraë, Tyresias, Mopsus, Aphilotes, & Calchas ont esté estimés tresexperts augures. Des Grecs la science passa en Tuscane, & de là entre les Latins, & Romulus mesme en estoit maistre, lequel ordonna que les estats & offices seroyent ratifiés & confirmés par augures.

res. Et, à ce que dit Denys, les Aborigenes, ou originaires Latins, auoyent d'ancienneté leurs façons d'augures. Et Ascanius voulant combattre contre Mesence, auant que ranger son armee en bataille, print augure, & le trouuant bon combatit & vainquit. En somme les Phrygiens, Pisidiens, Caramans ou Ciliciens, Arabes, Ombres, Tuscans, & plusieurs autres peuples ont suyui & obserué les augures. Les Lacedemoniens pareillement bailloyēt pour assesseur vn augur à leurs Rois, lequel assistoit au conseil general des affaires: & à Romme y auoit vn college, cour, ou compagnie d'un certain nombre d'augurs. La force & vertu de cest art fut enseignee & creuë estre en ce que certains rayons de clarté prophetique tumboyent d'enhaut des corps celestes sur chacũ des animaux ça bas, par l'effect desquels lon pouuoit remarquer en leurs mouuements, alleure, gestes, & assiettes, en leur vol, manger, couleurs, façons de faire, & tous accidents, certains signes, & par iceux estre aduertis de ce qui estoit ordonné au ciel de ces choses inferieures, inferāt q̃ les animaux ainsi attaincts de la vertu des estoiles auoyent quelque intelligēce secrette & quelque consentement auec icelles, qu'ils pouuoyent communiquer aux hommes. Par où il appert que ceste science deuineresse ne suit autre chose que les coniectures, & ce que les hommes se font à croire, se fondans en partie sur les influences des estoiles, partie sur certaines apparences & verisimilitudes, qui

ſont les choſes du monde les plus incertaines & deceuantes: & pource à bon droit Panetius, Carneades, Cicero, Chryſippe, Diogenes, Antipater, Ioſeph, & Philo s'en mocquent, la loy & l'Egliſe la condamnent. De meſme vanité ſont les myſteres des Chaldeens & Egyptiens, que les Rommains, & auant eux les Hetruſques, & encor à preſent certaine maniere de gents ſuperſtitieux adore comme oracles & propheties.

De la Speculatoire. CHAP. XXXVIII.

SVr le meſme fondement eſt baſtie la Speculatoire, à ſçauoir l'art d'interpreter ce que les foudres, tonnerres, & autres impreſſions elementaires, les prodiges, monſtres, & euenemēts contre l'ordre de nature, ſignifient & menaſſent, & ce par le meſme moyen des coniectures & apparences des choſes. Subiect treſincertain, & plein d'erreurs : car il eſt euident que ces choſes ne ſont point prognoſtiques, mais œuures faictes en nature.

De l'Onirocritique. CHAP. XXXIX.

L'Onirocritique, ou art d'interpreter les ſonges, ſuit : les maiſtres duquel ſont proprement appellés faiſeurs de coniectures, cōme Euripides chante:

Qui coniecture bien grand prophete ſoit dit.

A ceſt artifice pluſieurs Philoſophes grands à la verité ont beaucoup faict d'honneur, principalement

lement Democrite, Ariſtote, & ſon imitateur Themiſte, & Syneſius Platonicien, s'attachans tellement aux exemples de ces ſonges, qui ſont verifiés aucunesfois par quelque accident, qu'ils ont voulu par là faire à croire au monde que lon ne ſonge rien en vain : & diſent que tout ainſi que par influences celeſtes formes diuerſes ſont produites en la matiere corporelle, auſſi par les meſmes influences & diſpoſitions celeſtes pluſieurs phantoſmes ſont imprimés en la partie imaginatiue, qui eſt inſtrumentale, leſquels ſont propres à produire quelque effect, meſmes en ſongeant: car alors l'eſprit ceſſant du miniſtere du corps, & ſoing des choſes externes, reçoit plus librement ces diuines influences, & partant que pluſieurs choſes ſont reuelees aux dormans, leſquelles demeurent cachees à ceux qui veillent. Par ces telles quelles raiſons ils cuident donner lieu de verité aux ſonges. Mais quant aux cauſes qui nous font ſonger, tant celles qui procedent de nous interieurement, que de celles qui viennēt d'ailleurs exterieurement, ils en ſont mal d'accord : car les ſectateurs de Plato diſent que ce ſont formes, images, & congnoiſſances de l'ame, leſquelles ſe conglutinent ou figent par maniere de dire. Auicenna tient qu'ils procedent d'un ange qui regit le mouuemēt de la Lune, lequel par les rais de ceſt aſtre rayonnant la phantaſie des hommes dormans les leur enuoye. Ariſtote les rapporte au ſens commun, mais imaginatif. Auer-

roës à l'imaginatiue. Democrite tient que ce sont idoles ou formes qui s'esleuent des choses. Albert dit qu'ils viennent d'influxions celestes rencontrans entre deux certaines formes qui fluent continuellement d'en haut. Les Medecins en attribuent la cause aux humeurs & vapeurs, autres aux affections & pensees euës en veillant. Les Arabes à la faculté intellectuelle de l'ame. Aucuns disent qu'ils dependent des facultés de l'ame ioinctes auec les influences celestes & les simulacres ensemble : les astrologues maintiennent qu'ils sont causés par leurs rencontres & constellations: autres que c'est l'air qui nous enuironne & penetre en nous, qui nous fait songer. Artemidore Daldian a escrit de l'interpretation des songes, & y a certains liures publiés sous le nom d'Abrahã, lequel Philo au liure des Geants & de la vie ciuile afferme auoir esté le premier qui trouua la maniere d'interpreter les songes : autres sous les noms de Salomon, & de Daniel, forgés pour seruir à ceste farce, lesquels en matiere de songes ne contiennent que vrais songes. Mais Cicero en ses liures de diuinatiõ dispute par raisons valables & fermes contre ceste vanité & la bestise de ceux qui y adioustent foy, lesquelles ie me passeray de mettre en ce lieu.

De la fureur ou forcenerie deuineresse. CHAP. XI.


MAis ioignons à ces resueurs ou songeurs ce que i'auois presque oublié, à sçauoir ceux qui attribuent quelque faculté diuinatrice aux forcennés,

cennés, & y croyent : cuidans que les hommes, qui ont perdu la congnoissance des choses presentes, & la memoire de celles qui sont passees, & en somme tout sens & tout iugement és choses humaines, soyent pourueus d'une diuine prescience de ce qui est à venir, & qu'ils puissent preuoir ou sçauoir ainsi hors du sens & dormans, les choses que les hommes sages & vigilans ne congnoissent aucunement: comme s'il estoit bien croyable que Dieu approchast plus pres de ceux-cy que des autres qui sont sains d'entendement, soigneux, & studieux de s'enquerir & congnoistre. Gents malheureux à la verité, qui adioustent foy à ces vanités, & s'assubiectissent à telles impostures, qui entretiennent ces maistres trompeurs, sousmettãs à leurs ventres, eux, leurs entendements, & leur creance: car qu'est-ce autre chose ce que lon appelle fureur, qu'un estrangement de l'esprit humain, tormenté par les anges damnés, par le moyen des astres & de leurs influxiõs, ou d'autres choses inferieures, conduites & addressees par ces diables? Ce que Lucain a voulu signifier, faisant mẽtion du deuineur Arons Tuscan, disant qu'il estoit sçauant

Aux mouuements du foudre, és veines bouillonnantes,
Es plumes des oiseaux parmy l'air tournoyantes.

Estant la ville purgee, les victimes occises, les entrailles considerees, finalement dit que Figulus prononça ce qu'il luy en sembloit par ces paroles:

De quel

De quel grief desarroy, de quels pesteux desastres
D'un regard courroucé nous menassez vous astres?
Est-ce pour retrancher des annees le cours,
Ou bien d'un cours forcé faire cesser nos iours?
Que si quelque brandon embrasoit de Saturne
Au plus haut la froideur l'eschançon de son vrne
Estoilee feroit se renoueller d'eau
Vn ondoyant desbord, vn deluge noüueau.
Titan si tu pressois sur ceste terre basse
Le Lion Nemean, de l'ardeur de ta face
Tu cuirois les humains, & ton char portefeux
Embraseroit le ciel. Or cessent lesdits feux.
Toy qui du Scorpion fais embraser Gradiue,
Les bras, les auirons, & la queuë tardiue,
Mars d'ire transporté quels troubles, quels orages
Veux-tu vomir sur nous? quels effrois, quels rauages?
Iupiter a contrainct en haut son chef voilé
Pour ne plus esclairer, & le feu estoilé
De Venus s'amortit. O postillon Mercure
Tu n'as plus de ton cours ny de ton chemin cure:
Mars regne seul au ciel. Les signes irrités
Sont tous quittans leur train couuerts d'obscurités.
Le costé d'Orion portespee trop brille,
Le fer, l'harnois, l'escu par tout clique & brandille:
Vice chassant vertu met ses voiles aux vents,
Rode par l'uniuers par longue espace d'ans.

Or toutes ces diuinatiõs & leurs arts ont leurs racines fichees en l'astrologie, & en icelle leurs fondemẽts assis & establis. Car soit que lon considere le corps, le visage, ou les mains, soit que par songes, prodiges, vol des oiseaux, ou par fureur

reur lon ſoit halené ou inſpiré, ils veulent touſiours que la figure du ciel ſoit dreſſee, & par les iugements tirés d'icelle ioincts aux ſignes & apparences & aux coniectures qu'ils font ſur icelles, tirent leurs opinions des choſes qu'ils diſent eſtre ſignifiees. Parquoy reuerans en toutes diuinations la ſcience & l'uſage de l'aſtrologie, ils confeſſent qu'elle ſeule eſt la clef neceſſaire à la congnoiſſance de tous les ſecrets futurs. Dont s'enſuit que leur vanité & fauſſeté eſt du tout hors de doute, & deſcouuerte à vn chacun, puis que les principes & fondements de ces arts diuinateurs ſont manifeſtement faux, menſongers, controuués, & feincts par la temerité poëtique, leſquels n'ayans eſté, n'eſtans point, & ne deuans onques auoir eſtre, ſont neantmoins eſtimés cauſes & ſignes des choſes qui ſont en effect, & à iceux ſont rapportés les euenements d'icelles contre la verité toute euidente.

De la Magie en general. CHAP. XLI.

CE lieu requiert que nous traictions auſſi de la Magie, car elle eſt pareillement ſi conioincte & attachee à l'aſtrologie, que celuy qui fait profeſſion de Magie ſans l'aſtrologie, ne fait rien qui vaille, & cingle du tout hors de la droite route. Suidas penſe que la Magie a prins ſon origine & ſon nom des Maguſeens. La commune opinion eſt que ce ſoit vn nom Perſien: & meſme Porphyre

phyre & Apulee sont de cest aduis, & qu'en ce-ste langue Mage signifie sacrificateur, sage, ou philosophe. La Magie donques embrassant toute la philosophie, physique & mathematique, y mesle aussi la religion, & ioint les vertus & faculté d'icelle auec les autres sciences. En outre comprend la Goëtie & Theurgie, à raison dequoy plusieurs la diuisent en deux parties, disant qu'il y a Magie naturelle & Ceremoniale.

De la Magie naturelle. CHAP. XLII.

LA Magie naturelle n'est estimee autre chose sinon la haute & parfaicte vertu, effect & faculté des sciences naturelles, appellee à ceste cause le sommet, consommation, ou dernier degré de la Philosophie naturelle. La partie actiue & operante d'icelle, laquelle par le moyen des vertus mises és choses que le naturel produit, & par vne mutuelle & bien assaisonnee application de l'une à l'autre d'icelles fait des œuures plus que merueilleuses. En ceste magie les Ethiopiens & Indiens entre autres estoyent studieux & experts, ayans en leurs païs la commodité des herbes, pierres, & autres choses requises à icelle. D'icelle on pense que sainct Hierosme a faict mention escriuant à Paulin que Apollone Thianeen estoit magicien ou philosophe, ainsi que les Pythagoriens. De ceste espece de Mages lon estime auoir esté ceux qui vindrent visiter nostre Seigneur Iesuschrist nouuellement nay, luy

por

porterent des presents, & l'adorerent, lesquels les Interpretes des Euangelistes exposent pour philosophes Chaldeens, & tels que Hiarchas fut entre les Brachmanes, Tespion entre les Gymnosophistes, Budde entre les Babyloniens, Numa Pompilius à l'endroit des Rommains, Zamolxides en Thrace, Abbaris aux Hyperborees, Hermes entre les Egyptiens, Zoroaste fils d'Eromase entre les Perses. En icelle pour certain ont esté excellents sur tous autres les Indiens, Ethiopiens, Chaldees, & Persiés. Et estoit la science (selon que Plato afferme au dialogue qu'il a intitulé Alcibiades) en laquelle on instruisoit les enfans des Rois de Perse, à fin qu'ils apprinssent par le reiglement & bon ordre qui est en l'assemblage & communauté des choses naturelles en ce monde, à bien ordonner, regir, & administrer leurs royaumes & republiques. Ciceron aussi és liures de la diuination dit, que entre les Perses nul n'obtenoit le Royaume s'il n'estoit institué en la Magie. La Magie naturelle est donques celle qui considere les vertus & proprietés de toutes choses en nature & au ciel, & par curieuse recherche descouure les accords & conuenances, & met en euidence les puissances & facultés qui sont cachees en icelle, assemblant les choses basses aux dons & faueurs celestes, comme par attraicts & alleichements, en sorte que par la ioincture des vnes auec les autres sont produicts effects admirables & miraculeux, non tant par artifice aucun,
que

que par la nature mesme, à laquelle cest art sert comme d'instrument à faire ses œuurrs. Car les Mages ainsi que tresdiligents enquesteurs de la Nature, conduisans & addressans bien à propos les choses qu'elle a preparees, & appliquans les actiues auec les passiues, bien souuent font voir des effects extraordinairement, & auant le těps, lesquels le vulgaire iuge estre miracles, combien que ce ne soyent qu'œuures naturelles, aduancees aucunement de temps : ainsi que si quelqu'un trouuoit moyen de faire produire des roses ou des raisins meurs au mois de Mars, ou fist croistre en peu d'heures les feues semees, le persil, ou autres semences, & les fist deuenir plantes formees & parfaictes, & encor choses plus grandes, comme d'engendrer nuages, tonnerres, foudres, diuerses especes d'animaux : & transmuer plusieurs choses d'une en autre, comme Roger Bacon se vante auoir faict plusieurs fois, seulement par pure & naturelle magie. Des œuures & effects de ceste science ont escrit Zoroastre, Hermes, Euantes Roy d'Arabie, Zacharie Babylonien, Iosephe Hebrieu, Bocus, Aaron, Zenotenus, Kirannides, Almadal, Thetel, Alkindus, Abel, Ptolemee, Geber, Zaël, Nazabarub, Thebith, Berith, Salomon, Astaphon, Hipparchus, Alcmeon, Apollonius, Triphon, & plusieurs autres, dont quelques liures sont encor entiers, & plusieurs fragments se trouuent qui me sont tombés quelquefois entre les mains. Mais quant aux modernes peu en ont escrit, &

peu de choses, ainsi qu'Albert, Arnold de Villeneuue, Raimond Lulle, Bacon, & Appon, & celuy qui sous le nom de Picatrix a addressé son liure au Roy Alphonse, lequel toutesfois, ainsi qu'ont faict tous les autres, mesle auec la magie naturelle infinies superstitions.

De la Magie mathematique. CHAP. XLIII.

IL se trouue outre ceux là d'autres imitateurs tresaigus & tresaudacieux rechercheurs de nature, lesquels sans se seruir des vertus des choses produites par icelles, promettẽt de monstrer des effects tous semblables à ceux qui se font naturellement, seulement par reigles & raisons mathematiques, en obseruans, approprians, & appliquãs les influences celestes, comme de faire parler & cheminer des corps, sans qu'en iceux soyent aucunes facultés animales, telle que par la colombe de bois d'Architas Tarentin, qui voloit, & les statues de Mercure parlantes, & la teste d'airain forgee par Albert le grand, que lon dit auoir parlé. En telles choses fut tresexpert Boëce, personnage de grãd esprit & bien versé en toutes sciences, auquel Cassiodore escrit telles paroles : Tu fais profession de congnoistre ce qui est haut & difficile, & de faire voir des miracles par la subtilité de ton artifice, les metaux muglent, & Diomedes en cuyure corne treshaut, la couleuure de bronse siffle, les oiseaux sont exprimés & imités si bien que

ceux qui ne peuuent mettre hors leurs propres voix sont ouïs gasouillans en chants tresplaisans & melodieux. Nous disons peu de choses de celuy qui pourroit bien contrefaire le ciel mesme. De ces artifices à mon aduis est dit ce que nous lisons en l'onzieme liure des loix de Platon, Vn art, dit il, est donné aux hommes mortels, par lequel ils pourront engendrer certaines choses successiues, lesquelles ne seront pas participantes de verité ny de diuinité aucune: Mais à la semblance d'eux mesmes retireront & contreferont des simulacres. Or est passee si auant la temerité des Mages à entreprendre toutes choses à la faueur & instigation du serpent ancien prometteur de science, qu'ils ont ainsi que singes voulu enuier & contrefaire nature & Dieu mesme,

De la Magie qui empoisonne. CHAP. XLIIII.

VNe autre espece de Magie se prattique, qui est appellee empoisonneuse, laquelle par compositions amoureuses, breuuages, & diuers medicaments venimeux, s'accomplit & fait ses effects: comme celuy que lon lit auoir esté faict par Democrite pour faire engendrer des enfans bons, heureux, & fortunés. Et vn autre pour faire que nous entendions les voix & langage des oiseaux, ainsi que Philostrate & Porphyre disent que faisoit Apollonius. Virgile pareillement parlant de certaines herbes qui naissent en la

en la contree de Pont dit,

I'ay veu souuent par herbes Meris cher
Estre faict loup, & au bois se cacher:
Souuent i'ay veu exciter les esprits
Hors des enfers, & les bleds estre pris
Pour de ce champ en autre les traduire
Par son venim & herbes dont veut nuire.

Pline aussi racompte d'un certain Demarque de Parrhase, lequel assistant au sacrifice que les Arcades auoyent accoustumé faire à Iupiter Lycee, où ils offroyent des creatures humaines, se mit à gouster & manger les entrailles d'un garçon que lon y auoit immolé, & soudain se transmua en loup. A raison de laquelle transformation d'hommes en loups S. Augustin pense que les surnoms de Lycee auoyent esté baillés à Iupiter & à Pan. Le mesme S. Augustin escrit, que luy estant en Italie certaines femmes magiciennes, ainsi que Circe estoit, bailloyent vne maniere de poison meslé dans du fourmage aux hommes, par laquelle ils estoyent conuertis en cheuaux: & apres qu'elles s'estoyent seruis d'iceux à porter des charges où elles vouloyent, elles les restituoyent en leur premiere forme humaine: & dit que cela aduint lors à vn certain religieux nommé Prestant. Mais à fin que lon ne pense que ce soyent du tout folies & choses impossibles, que lon se souuienne de ce qui est narré en la saincte escriture touchant le Roy Nabuchodonosor, lequel fut ainsi que les beufs mangeant & viuant de foin l'espace de sept an-

nees, en fin par la misericorde de Dieu son sens & sa figure luy furent rendus. Le corps duquel apres son deces fut par le commandement d'Euilmerodach son fils baillé aux vautours en pasture, de peur qu'il auoit qu'il ne resuscitast, l'ayant veu de beste reuenir homme, & plusieurs semblables choses faictes par les Mages de Pharaon, qui sont narrees au liure d'Exode. Or de ces Mages ou empoisonneurs, comme on les voudra nommer, est escrit par le sage en ceste maniere : Tu les as eu en horreur, pource qu'ils faisoyent enuers toy œuures qui estoyent à haïr par empoisonnements. Et est à noter que ces Mages ne recherchent point seulement les choses naturelles, mais aussi celles qui accompagnét la nature, & sont comme hors d'icelle, comme les mouuements, nombres, figures, sons, voix, accords, lumiere, & les affections de l'ame & les paroles. Par tels moyens les Marses & Psilles peuples d'Italie faisoyent assembler les serpents, autres les deschassoyent. Orphee aussi appaisa la tempeste au voyage des Argonautes par vn hymne ou chanson : & Homere escrit que par paroles le sang fut arresté à Vlysses blecé. Es loix des douze tables peine est ordonnee à ceux qui par enchantements attiroyent les moissons de leurs voisins en leurs champs, comme si c'estoit chose hors de doute, que les Mages par paroles seules, par affections, & choses semblables produisent en eux mesmes & ailleurs admirables effects, & que par ces moyens ils puissent

dissiper les vertus & proprietés qui sont és choses, les attirer à eux, ou les repousser & reiecter, ou en quelque autre façon les manier & disposer tout ainsi que l'aymant attire à soy le fer, l'ambre la paille, ou comme l'ail ou le diamant empeschent la vertu de l'aymant. Outreplus disent Iamblichus, Proclus, & Synesius que par ceste suite, accord, & consentement des choses s'entretenans ainsi que chainons & anneaux, lon peut receuoir d'enhaut à l'appetit des Mages non seulement les dons naturels & celestes, mais les intellectuels & diuins. Ce que Proclus confesse estre vray au liure intitulé du sacrifice & de la magie, disant que par ce consentement & accord qui est entre les choses les Mages auoyent de coustume d'appeller & attirer les Dieux. Et s'en est bien trouué entre eux aucuns menés de si estrange follie, qui presumoyent par diuerses rencontres des estoiles ou constellations, moyennant certains interualles & espaces de temps & quelques proportions bien & deuëment obseruees, de faire qu'une image par eux construite prendroit par le vouloir celeste esprit de vie & intelligence, pour pouuoir respondre à ce dont elle seroit interroguee, & reueler la verité des choses occultes & secrettes. Par où ie conclus qu'il est euident que ceste Magie naturelle est facilement destournee en Goëtie & Theurgie, & enueloppee en autres tromperies, ruses, & erreurs diaboliques.

De la Goëtie & Necromantie. CHAP. XLV.

LA MAGIE, dite Ceremoniale, contient ces impostures que les Grecs appellent Goëtie & Theurgie. La Goëtie maudite & malencontreuse à cause de l'accointance & commerce qu'elle a auec les esprits immondes, estant composee d'vne maniere de faire de curiosité damnable, paroles, enchantements, & coniurations illicites, est prohibee & dechassee par les loix de toutes nations, comme chose execrable. D'icelle font estat ceux que nous appellons auiourdhuy Necromantiens, Sorciers, & Enchanteurs,

Gents maluoulus de Dieu, qui croyent d'embrouiller
Le ciel, & cauteleux sa lueur enrouiller,
Voire tout ce qui est en nature dissoudre,
Comme s'ils manioyent les vents, tonnerres, foudre.
Outreplus, imposteurs, du vent de leur parolle
Esbransler, affermir or' l'un or' l'autre pole,
Faire crouller les monts, mesler par leurs fureurs
Les feux astrés parmy l'element portefleurs.

Ce sont ceux qui inuoquent & rappellent les ames des defuncts, ceux qui estoyent anciennement appellés Epodes (c'est ce que nous disons enchanteurs) qui enchantent les enfans, & les induisent à prononcer des oracles, ceux qui ont des diables familiers assesseurs ou conseillers, tel que nous lisons que estoit celuy de Socrates, qui tiennent des esprits, ainsi qu'ils donnent à entendre, dans vne piece de verre ou cristal, par lesquels ils prophetisent. Tous lesquels ont deux

deux voyes & manieres de proceder. Car les vns s'essayent de coniurer & forcer les malings esprits en vertu de certaines paroles, mesmes des noms & epithetes diuins, sous pretexte que toute creature craint & reuere le nom de celuy qui l'a faicte & creee, à fin qu'il semble moins estrange, si ces Goëtiens infideles, Payens, Iuifs, & Sarrasins, & en general toute la trouppe & secte de ces gents prophanes contraignent les diables par l'inuocation du nom de Dieu. Autres, meschans en toute extremité, par crime horrible, detestable, & punissable par mille feux, se sousmettans aux diables les adorent & leur font des sacrifices, s'abbaissans en orde & abominable idolatrie. Ausquels crimes iaçoit que les premiers susmentionnés ne s'addonnent, si est-ce qu'ils s'exposent en manifeste danger de glisser en iceux. Car les diables, quelques contraints qu'on les imagine, ne cessent neãtmoins de veiller tousiours pour tromper ceux qui se fouruoyent & cherchent des destours. De ce bourbier Goëtique sont escoulés tous les liures tenebreux qui courent au iourdhuy par le monde, lesquels Vlpian Iureconsulte appelle de meschante lecture, & ordonne estre bruslés sur le champ aussi tost qu'ils seront trouués : tels que ceux qui premierement furent inuentés par vn certain Zabulus homme addonné à tout art illicite : & apres luy ceux de Barnabas Cypriot, & à present sous tiltres faux & controuués plusieurs que lon dit auoir esté cõposés par Adam,

Abel, Enoch, Abraham, Salomon : & autres par Paul, Honnoré, Cyprien, Albert, Thomas, Hierosme, & par vn certain d'Yorck Anglois: les resueries desquels ont estés suyuies & imitees par Alphonse Roy de Castille, Robert Anglois, Bacon, & Pierre d'Appone, & plusieurs autres gents abandonnés & perdus. Et, qui plus est, lon ne s'est contenté d'attribuer tels meschans liures aux hommes mortels, & saincts Patriarches, comme dit est, mais a lon voulu faire auteurs de telles doctrines execrables mesmes les anges de Dieu, & en a lon intitulé aucuns des noms de Raziol & Raphaël anges d'Adam & de Thobie. Lesquels liures s'ils sont considerés de bien pres, & auec iugement, seront aisement congnus par leurs reigles & preceptes, par les coustumes & ceremonies dont ils traictent, par la maniere de leurs characteres, figures, & langage, ordre de leurs discours, & sots termes & manieres de parler, estre pleins de pures resueries & impostures, & auoir esté forgés depuis peu d'annees par gents ignorans de toute la magie vsitee entre les anciens, meschans artisans de tout artifice mauuais, d'un meslinge d'aucunes ceremonies prinses de la religion chrestienne auec paroles & signes estranges & incongnus, pour effroyer les simples & estourdis, les insensés, & ceux qui n'ont appris les bonnes lettres. Mais nonobstant tout cela il ne s'ensuit pas que ces arts soyent fabuleux, & qu'ils ne produisent quelque effect: Car s'ils n'estoyēt point,

point, & que par iceux lon n'effectuast plusieurs choses admirables, meschantes, & dommageables, ils ne seroyent prohibés tant estroictement & expressement par les loix diuines & humaines, pour estre du tout chassés & exterminés de la terre. Or la raison pour laquelle ces Goëtiens ne s'addonnent qu'aux esprits malings & impurs, est d'autant que les bons anges ne sont point si priués, & ne se communiquent si euidemment: car ils attendent en toutes choses l'expres commandement de Dieu, ne hantent ny frequētent que les gents de bien, de cœur pur & de saincte vie: mais les anges trompeurs & meschās sont prompts & faciles à comparoistre estans inuoqués, faisans beau semblant, promettans faueur, & se transfigurans en esprits diuins pour deceuoir par leurs ruses les gents maladuisés, & les induire à les honnorer & adorer. Et pour ce que les femmes sont d'un naturel plus curieux de sçauoir les choses occultes, moins prudentes, & plus addonnees aux superstitions que les hōmes, elles sont aussi plustost attrappees, & se rēdent les diables plus faciles, familiers, & traictables à icelles : parquoy elles font des choses esmerueillables & prodigieuses, ainsi que nous lisons de Circe, Medee, & autres mentionnees tāt par les poëtes que par Ciceron, Pline, Seneque, S. Augustin, & plusieurs autres philosophes & docteurs de nostre religion chrestienne, Historiés, & mesmes par les escritures sainctes. Car és liures des Rois lon lit qu'une femme enchante

resse, laquelle habitoit en Endor, fit voir Samuel le prophete à Saul par ses inuocations, combien que plusieurs croyent que ce ne fust point Samuel mesme, mais quelque diable qui auoit prins sa forme & ressemblance. Toutesfois les Rabins Hebrieux disent, suyuant la doctrine des Goëtiens, que c'estoit l'esprit de Samuel le prophete, lequel pouuoit estre rappellé facilement auant l'an reuolu de son deces & departement d'auec le corps. Ce que mesme sainct Augustin escriuant à Simplicien ne nie pas estre chose impossible: Auec ce que les Mages Necromantiens soustiennent que par certaines vertus, liaisons, & contraintes naturelles cela se peut faire, dont nous auons touché quelque chose en nos liures de la philosophie occulte. Et partant les anciens peres experts és choses spirituelles n'ont ordonné sans cause que les corps des defuncts seroyent enterrés en lieu sainct accompagnés de cierges, arrosés d'eau benite, & parfumés d'encens, purgés & recommandés par prieres tant qu'ils demeurent sur terre: Car, à ce que disent les maistres Hebrieux, tout ce qui demeure en nous de matiere mal disposee de ceste chair & de ce corps animal ou charnel, est delaissé en pasture au serpent qu'ils appellent Azazel, lequel est le seigneur & le maistre de la chair & du sang, le Prince de ce mõde, nommé au Leuitique Prince des deserts, & auquel fut dit au commencement, Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie. Et en Esaïe, La poussiere est ton pain: c'est à dire q

nost

nostre corps creé de la poudre est sa pasture pendãt qu'il n'est point sanctifié & chãgé en mieux, en sorte qu'il ne soit plus au serpẽt, mais de Dieu, à sçauoir de charnel rẽdu spirituel, cõme dit aussi S. Paul, q̃ ce q est charnel ou sensuel est semé, & ce qui est spirituel resuscitera: & ailleurs, que tous pour certain resusciteront, mais tous ne seront immués, d'autãt que plusieurs demeurerõt en proye & pasture perpetuelle au serpent. Nous despouillons veritablement par la mort ceste salle & vilaine matiere charnelle, ceste viande du serpent, en esperance de la reprendre quelque iour en meilleur estat, à sçauoir spirituelle: ce qui aduiendra en la resurrection des morts. Toutesfois cela est desia aduenu à aucuns, lesquels par la vertu diuine de l'esprit de Dieu ont dés ceste vie commencé à gouster l'eschantillon de la resurrection bienheureuse, comme Enoc, Elie, & Moïse: les corps desquels n'ont senti la corruptiõ à la façon des autres, & ont esté transmués en corps spirituels, sans que le serpent y aye sceu rien prendre. Et est cestuy l'estrif que S. Iude dit en son epistre, que le diable eut auec Michel touchant le corps de Moïse. Or c'est assez dit de la Goëtie & Necromantie.

De la Theurgie. CHAP. XLVI.



QVant à la Theurgie, plusieurs estimẽt qu'elle n'est point illicite, comme estant regie par les anges bienheureux & auec maiesté diuine. Si est-ce

toutes

toutesfois que souuent elle est subiecte aux trõperies & deceptions du diable, qui se contrefait & separe du nom de Dieu & des Anges: Car non seulement elle se sert des facultés des choses naturelles, mais par certaines obseruations de ceremonies veut que nous puissions attraire les vertus celestes, & par icelles les diuines. Or la plus grand' part de ces ceremonies consiste à se maintenir propres & nets de toute souilleure & immondicité, premierement en l'esprit, puis au corps, & consequemment en tout ce qui sert au corps & autour d'iceluy, en la peau, aux habits, en l'habitation, aux meubles & vtensiles, és offrandes, dons, & sacrifices: car ils estiment que la mondicité dispose l'homme à contempler la diuinité, & communiquer à icelle, & que mesmes és choses religieuses & sainctes elle est grandement requise, allegans ce que dit Isaïe, Soyez laués & nects, & ostez la malice de vos pensees. Mais que les ordures infectans souuent l'air & les hommes destournent ces influences celestes, & dissipent les diuines inspirations tresmondes & trespures. Toutesfois les malins esprits & puissances tromperesses appetent aussi souuent vne telle mondicité, pour se faire honnorer & adorer comme Dieu: partant il faut bien ouurir les yeux: & de ce nous auons amplement traicté en nos liures de la philosophie occulte. De ceste Theurgie ou magie diuine Porphyre ayant au long discouru, finalement conclud que par Theurgiques consecrations lon peut preparer l'ame

l'ame humaine,& la rendre propre à receuoir les esprits angeliques, & à voir les dieux, mais nie du tout que par cest art elle puisse approcher ny retourner à Dieu. Les escholes d'iceluy sont l'art d'Almadel, l'art notoire, l'art Paulin, l'art des reuelations, & semblables traictés superstitieux, qui sont d'autant plus dangereux, qu'ils ont plus d'apparence de diuinité à l'endroit des ignorans.

De la Caballe. CHAP. XLVII.

MAis ce propos me fait souuenir des paroles de Pline: Il y a, dit il, vne autre espece & faction de Magiciens, dependās de Moïse & Latopee Iuifs. Lesquelles paroles m'admonnestent de la Caballe iudaïque, que les Hebrieux croyent fermement auoir esté baillee par Dieu mesme à Moïse au mont de Sina, & depuis transmise aux successeurs de pere en fils sans aucune escriture, & enseignee de viue voix seulement iusques au temps d'Esras, ainsi que les preceptes de Pythagoras estoyent iadis enseignés par Archippus & Lisiades, qui en tenoyent eschole à Thebes en Grece, où il faloit q̃ les escholiers se seruissent de leur esprit & memoire au lieu de liures, apprinsent, & retinsent par cœur les documēts de leurs maistres. Aussi certains Iuifs delaissans l'usage des lettres establirent ceste science en la memoire & obseruation des choses enseignees de viue voix, d'ont elle print le nom de Caballe lequel denote

denote comme vne doctrine prinſe & receuë l'un de l'autre par la ſeule ouïe. L'art, à ce que lon dit, eſt treſancien : mais quant au nom, il a eſté incongnu iuſques aux temps plus recents, qu'il a eſté mis en vſage entre les Chreſtiens. La doctrine & ſcience d'iceluy eſt doublement enſeignee, ou a deux parties : L'une dite de Bereſith, appellee auſſi Coſmologie : c'eſt celle qui explique les vertus des choſes creees, naturelles, & celeſtes, expoſe & donne à entendre les ſecrets de la loy & de la Bible par raiſons philoſophiques : laquelle pour ce regard n'eſt à mon aduis en rien differente à la Magie naturelle, en laquelle il eſt croyable que Salomon fuſt tres expert : car nous liſons és hiſtoires ſacrees des Hebrieux qu'il eſtoit couſtumier de diſcourir depuis le cedre du liban iuſques à l'hyſope, plus des cheuaux & beſtes à quatre pieds, oiſeaux, ſerpents, & poiſſons : toutes leſquelles choſes peuuent porter en elles des vertus magiques. Selon icelle Moïſe Egyptien entre les modernes Hebrieux a faict ſes expoſitions ſur les cinq liures de Moïſe, & a eſté enſuyuie & imitee par pluſieurs Thalmudiſtes. L'autre partie de ceſt art eſt appellee de Mercana, traictant des vertus plus hautes, angeliques, & diuines, des contemplations des noms & ſignes ſacrés, preſque comme vne Theologie allegorique ou enigmatique, conſiſtant en notes & marques: en laquelle toutes les lettres, nombres, figures, & noms, les ſommets & coings des lettres, traicts, lignes, poincts

& accents denotent & signifient grands mysteres de choses tresprofondes & cachees. Ceste cy est derechef par eux partie en deux, à sçauoir Arithmantie, qui est celle qu'ils appellent Notariacon, traictant des vertus angeliques, noms, & signes, & aussi de l'estat & condition des ames & esprits: & Theomantie, qui comprend les mysteres de la maiesté diuine, & les reuelations & choses procedantes d'icelle, ses noms sacrés & pentacules: la congnoissance de laquelle, ainsi qu'ils afferment, rend l'homme admirable en vertus, tellement qu'il peut sçauoir quãd il veut toutes les choses futures, commander à la nature, exercer pouuoir & iurisdiction sur les anges & sur les diables, & faire miracles. Par icelle croyẽt que Moïse fit tant de signes merueilleux, transmua la verge en serpent, l'eau en sang, attira en Egypte les grenouilles, mousches, poux, locustes, & chenilles, y fit descendre le feu & la gresle, affligea les hõmes d'ulceres & langueurs, mit à mort tous les premiers nais des hommes & des bestes, & conduisant son peuple fit entrouurir la mer, fit saillir les eaux du rocher, amena du ciel les cailles, addoucit les eaux ameres, bailla pour guide à son armee la nuee de iour, le feu la nuict attira du ciel la voix de Dieu pour la faire ouïr au peuple, cõsomma par feu les orgueilleux, frappa de lepre les murmurateurs, abbatit de mort subite les ingrats, & fit engloutir par la terre les autres rebelles, repeut le peuple és deserts du pain du ciel, appaisa les serpents, guerit ceux

ceux qui estoyent picqués, & empoisonnés, conserua ceste grãde multitude de peuple d'infinies maladies, & maintint leurs habillements entiers par tant d'annees, en fin la rendit victorieuse de ses ennemis. Par ce mesme art de faire miracles disent aussi que Iosué arresta le Soleil, qu'Elie fit tumber le feu du ciel sur ses aduersaires, & resuscita l'enfant mort, que Daniel ferma la gueule des lyons, que les trois enfans chantoyent dans la fournaise ardante. Bref, les perfides & meschans Iuifs soustiennent que par cest artifice caballiste Iesuschrist aussi faisoit tant de merueilleuses œuures, que Salomon pareillement y estoit tresſçauant, & que par iceluy il enseigna des coniurations & enchantements contre les diables & leurs liens, & contre les maladies, selon que tesmoigne Ioseph. Quant à moy ie croy que le vray Dieu reuela à Moïse & aux autres prophetes plusieurs grands mysteres & secrets contenus sous l'escorce de la loy, lesquels il n'estoit besoing de communiquer au commun peuple prophane: mais ie ne doute nullement aussi, que cest art de Cabale, dont les Iuifs se parent & se vantent, & auquel ie me suis quelquesfois fort trauaillé & abusé, ne soit autre chose qu'un amas de superstitions, & ne le recongnois que pour Theurgie magique. Car si ainsi estoit, comme les Iuifs afferment, qu'elle fust procedee de Dieu pour rendre la vie des hommes parfaicte pour le salut d'iceux, pour le seruice de sa maiesté, & la congnoissance de sa verité, il est certain que

que cest esprit de verité, lequel laissant la synagogue nous est venu enseigner toute verité, ne l'eust pas celee à son eglise iusques à ces temps derniers, veu que c'est elle qui congnoit tout ce qui est de Dieu, la benediction duquel, la purgation qu'il a faicte de nos pechés, & les mysteres de ses sacrements luy sont reuelés en toutes langues entre toutes nations. A la verité telle & semblable vertu est en vn langage qu'en l'autre, pourueu que la pieté & religion soit de mesme: & n'y a nom ny vocable au ciel ny en terre en vertu duquel nous receuions salut, ny puissions ouurer vertueusement, que le nom seul de Iesuschrist, lequel embrasse & contient toutes choses. Et partant les Iuifs auec leur grand science des noms diuins ne font pas grande chose, ou plustost rien du tout, apres Iesuschrist, ainsi que faisoyent leurs peres vieils. Quant à ce que nous voyõs que par les reuolutions, qu'ils appellent, de cest art lon tire sens & interpretations merueilleuses de grands mysteres des sainctes escritures, tout cela n'est autre chose qu'un plaisir que prennent gents de seiour & grand loisir à feindre & controuuer des allegories à leur appetit sur chacune lettre, poincts, & accẽts: ce qui leur est aisé de faire en ceste langue & façon d'escriture des Hebrieux: & combien qu'il semble que ce soyent grands secrets, neantmoins ils ne sçauroyent rien prouuer, ny conuaincre ceux qui leur voudroyẽt contredire: & peuuent auec la mesme facilité estre mesprisees & reiectees

toutes les choses qu'ils disent, qu'il leur est aisé de les mettre en auât. Vn art presque semblable a esté mis par escrit par Rabanus moyne, mais auec characteres & vers latins accompagnés de diuerses figures, lesquels en quelque sens qu'ils soyent tournés & leus au droit des superfices & lignes de chacune figure, sonnent & prononcent certain mystere sacré representatif de l'histoire q est peincte illec. Ce qui se peut aussi bie faire & tirer de quelque liure prophane que ce soit, tesmoins les vers composés par Valeria Proba de nostre seigneur Iesuschrist, recueillis de pieces & morceaux ramassés des œuures de Virgile : toutes lesquelles choses sont occupations & recherches de gents qui n'ont guiere à faire. Pour le regard des œuures miraculeuses, ie croy qu'il n'y a aucun de si lourd entendement qui veuille penser qu'il y aye art aucun ny science qui enseigne à les faire. Parquoy nous concluós que ceste Caballe des Iuifs n'est qu'une superstition tresspernicieuse, par laquelle ils recueillent, departent, & transportent ainsi qu'il leur plaist de lieu à autre les paroles, noms, & lettres espar-ses ça & là és escritures sainctes, & changeant vne chose en vne autre desioignent & separent les membres & sentences d'icelles, & corrõpent la verité, controuuans & songeans là dessus certaines allegories & fictions, certains arguments & discours à leur fantasie, à quoy voulans appliquer la parole de Dieu ils diffament les escritures, donnans à entendre que leurs resueries sont

tirees

tirets d'icelles, & par ce moyen publient & infament la loy de Dieu pour ſource de leurs calomnies, erreurs, & infidelités, leſquelles ils s'eſſayét de prouuer & ſouſtenir par certaines ſupputatiōs forcees & pleines de blaſpheme, de mots, ſyllabes, lettres, & de nombres. Eſtans puis enflés & enorgueillis de ces bourdes & baueries ſe vantent de ſçauoir & pouuoir deſcouurir les plus hauts & indicibles ſecrets de la ſapience de Dieu, ſurpaſſans tout ce qui eſt cōtenu és eſcritures, voire ſe font forts de prophetiſer & produire œuures, vertus, & miracles par ceſt art, ſans rougir ny auoir aucune honte de mentir ſi audacieuſement. Mais il en prend à ces gents ainſi qu'au chien d'Eſope, lequel voulant mordre l'ombre du pain qu'il portoit en ſa gueule, laquelle il voyoit dans l'eau, laiſſa cheoir & eſchapper le pain meſme, & le perdit. Auſſi ce peuple perfide & obſtiné, pendant qu'il s'occupe aux ombres de l'eſcriture ſaincte, & ſe trauaille autour d'icelles par ſon artificieuſe mais ſuperſtitieuſe Caballe, perd le vray pain de la vie eternelle, & ſe laiſſe eſchapper la parole de verité, qu'il auoit commencé à gouſter. Du Iudaïque leuain de ceſte ſuperſtition Caballiſtique furent infectés & ſe mirent en auant à mon iugement les Ophites, Gnoſtiques, & Valentiniens heretiques, leſquels auec leurs ſectateurs controuuerent auſſi vne eſpece de Caballe Grecque, peruertiſſans tous les myſteres de la religion chreſtienne, & par malicieuſe hereſie les attirans à

leurs characteres & nombres Grecs, dont ils construirent vn corps qu'ils appellerent corps de verité, soustenans que sans la congnoissance de ces lettres & notes & de leurs secrets lon ne peut auerer la verité des Euangiles, ny de tout ce qui est escrit en iceux, attendu qu'il s'y trouue des diuersités & quelques repugnances, disent ils, & en outre sont pleins de fictions, similitudes ou paraboles, en sorte que les voyans n'y puissent voir, ceux qui oyent ne puissent ouïr ny entendre, & sont publiees aux aueugles & errans selon la capacité de leur aueuglement & erreur: mais que sous icelles la pure verité est cachee, ordonnee, & baillee en garde seulement à ceux qui sont parfaicts, qui l'enseignent succisement de main en main & de viue voix, & que ceste là est l'alphabetaire & arithmantique Theologie, que nostre Seigneur bailla & manifesta secrettement aux Apostres, & de laquelle S. Paul n'usoit qu'entre les parfaicts: Car à cause que ces mysteres sont treshauts, il n'a esté expediét de les mettre au long par escrit, & ne faut les escrire en sorte quelconque, mais doyuent estre tenus & gardés en silence par les sages, lesquels les gardent bien clos & cachés. Or selō eux ces sages ne sont recongnus sinon que à bien sçauoir forger des plus monstrueuses heresies.

Des impostures & illusions dont vsent les basteleurs & ioueurs de passe passe.

CHAP. XLVIII.

MAIS

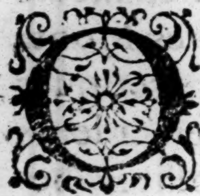
MAis retournons à la magie, de laquelle l'impofture, illufion, ou efblouiffement eft vne partie, c'eft à fçauoir quand on fait paroiftre ce qui n'eft pas. Par où les magiciens produifent des phantofmes, & font plufieurs merueilles, induifans par cauteleux baftelage les hommes en refueries & fonges. Ce qu'ils ne font point tant par Goëtiques enchantements & imprecations, ou par diaboliques trõperies, q̃ par le moyen de certaines vapeurs de parfums, lumieres, breuuages, onctiõs, breuets, & attaches: ou par anneaux, images, miroirs, & femblables drogues & inftruments magiques, pourueus neantmoins de vertu naturelle & celefte, & executent en outre plufieurs chofes par fubtilité & induftrie des mains, ainfi que lon void ordinairement faire aux bafteleurs & iouëurs de paffe paffe, lefquels eftoyẽt à cefte caufe & font appellés Chirofophes, c'eft à dire experts & fçauans à iouër de la main. De ceft artifice fe treuuent liures efcrits par Hermes, & quelques autres. Nous lifons d'un certain impofteur nommé Pafete, lequel auoit de couftume de faire paroiftre vn beau banquet, bien dreffé, & fourni copieufement de bonnes viandes: puis quand chacun eftoit affis à table, foudain faifoit tout efuanouïr, & laiffoit la compagnie affamee fans viures ny breuuage. Lon dit que Numa Pompilius fe mefloit pareillemẽt de ceft art. Et que ce grand philofophe Pythagoras faifoit quelquesfois vne femblable mocque-

rie pour rire : il escriuoit dessus vn miroir ou pourtrayoit auec du sang ce que bon luy sembloit, lequel estant opposé à la lune pleine faisoit sembler à ceux qui regardoyent au reuers d'iceluy, que ces traicts, figures, ou lettres fussent tracees dans le rond de la Lune. A cest artifice est attribué tout ce que lon lit és poësies des transformations des hommes, creu & receu pour veritable entre les historiens, & mesmes par aucũs Theologiens chrestiens, fondés sur quelques passages des sainctes escritures. Par iceluy on fait paroistre les hommes en forme de cheuaux, d'asnes, ou d'autres animaux aux yeux esblouïs & ensorcellés, ou par le troublement de l'air mitoyen, à trauers lequel passent les rais visuels, & tout par le moyen de choses naturelles. Quelquesfois telles choses sont faictes par les esprits & bons & mauuais, ou par Dieu à la priere des saincts personnages, ainsi que nous lisons en l'histoire sacree qu'il aduint lors q̃ l'armee du Roy de Syrie assiegeoit le prophete Elisee en Dothain. Mais ces impostures ne peuuent deceuoir ceux q ont les yeux purs & ouuerts de par Dieu. Partant ceste femme là, q sembloit estre iument, & estoit estimee telle par vn chacun, n'apparoissoit autre que femme à Hilarion, comme à la verité elle estoit. Ces choses donques, qui ne se font qu'en apparence seulement, s'appellent impostures & esblouïssements. Quant aux autres qui se font par vrais changements & transmutations, comme ce qui est dit de Nabuchodonosor, &

tion, & des bleds & moissons attirees d'un châp en vn autre, nous en auons parlé cy dessus. De cest art de faire paroistre ce qui n'est point, Iamblichus parle en ceste sorte, Les choses qui sont imaginees par ceux qui ont les yeux liés & empeschés par artifice, osté l'imaginatiue n'ont au surplus ny action ny estre aucun veritable : Car le but où tend cest art est seulement de faire non simplement que la chose soit en effect, mais de conduire ce que lon s'est imaginé iusques à vne certaine apparence, dont peu apres il ne se trouue marque ny trace aucune. Or par ce qui dessus est dit il appert que la magie n'est autre chose qu'un amas & assemblage d'idolatrie, d'astrologie, & superstitieuse medecine. Et partant iadis d'entre les magiciens s'est debandee vne grand' trouppe d'heretiques contre l'eglise de Dieu, lesquels, ainsi que Iannes & Mambres resisterent à Moïse, se sont opposés à la verité apostolique. De ceux cy fut chef Simō Samaritain, lequel fut honoré d'une statue à Rome, à cause de cest art, sous l'Empereur Claude, auec telle inscription, *au Sainct Dieu.* Les blasphemes duquel sont copieusement narrés par Eusebe, Clemēt, & Irenee. De ce Simon comme d'une fourmilliere plusieurs aages apres sortirent les mōstrueux Ophites, les deshonnestes Gnostiques, les blasphemateurs Valentiniens, Cerdoniens, Marcionistes, Montanistes, & plusieurs autres especes d'heretiques meus de vaine gloire & d'auarice à semer leurs mensonges contre Dieu, sans faire proffit ny be-

nefice aucun au genre humain, ains deceuans & poussans vn chacun en erreur & ruïne. Et pource ceux qui s'amusent & croyent à leurs resueries & abusions, seront confus en iugement deuant Dieu. Ie confesse qu'estant encor ieune ie me suis mis à escrire trois liures d'assez grand volume de la magie, que i'ay intitulés de l'occulte philosophie, esquels tout ce que ie peux auoir forfaict par curiosité de ieunesse ie veux bien amender par ceste mienne retractation : Car à la verité i'ay autresfois mal employé beaucoup de temps en ces vanités. Toutesfois i'y ay aumoins tant proffité que i'ay apprins à sçauoir dissuader les autres d'y mettre leur estude. Partant quiconque presume de vouloir deuiner, non par la vertu & selon la verité de Dieu, mais par abus diaboliques & operations des esprits malins: Ceux qui se vantent de faire des miracles par vanités de magie, exorcismes, enchantements, cõpositions amoureuses & attrayantes, & autres artifices diaboliques, & en exerçant idolatries frauduleuses esblouïssent les yeux, & font apparoir des phantosmes qui bien tost apres s'esuanouïssent: tous ceux là, dis-ie, auec Iannes, Mambres, & Simon le magicien seront destinés au feu en perpetuel torment.

De la Philosophie naturelle. CHAP. XLIX.



R PASSONS maintenant outre aux decrets & ordonnances de la philosophie, & discourons de ces sciences qui recherchent la nature des choses,

ses, & s'enquierent des commencements & fins d'icelles auec arguments pleins de ruse & de cautelle. Desquelles la certitude autre que la foy que lon adiouste aux auteurs & docteurs d'icelles est ignoree d'un chacun. Ceux qui premiers en ont faict profession estoyent poëtes, & entre iceux Promethee, Linus, Musee, Orphee, & Homere, sont remarqués pour en auoir esté les premiers inuenteurs. Pensez donques quelle verité nous peut apporter la philosophie, puis qu'elle est issue des bourdes & fables poëtiques. Et qu'ainsi soit Plutarque le tesmoigne, prouuant par certains & euidēts indices que toutes les sectes des philosophes sont deriuees & ont prins leur commencemēt d'Homere. Et Aristote mesme confesse que les philosophes sont naturellement philomythes, c'est à dire amateurs de fables. Le nombre des sectes est diuersement determiné : car aucuns en comptent neuf, autres dix ; mais Varro les diuise en beaucoup plus de parts. Or quand tous les philosophes seroyent assemblés en vn lieu, si ne sçauroyent ils encor s'accorder entre eux quelle secte doit estre estimee la meilleure, aux preceptes de laquelle on doit plustost se tenir, tant sont ils discordans en chacun poinct les vns d'auec les autres, entretenans & nourrissans ce proces eternellement. Et, comme dit Lactance, chaque secte renuerse toutes les autres, pour se donner lieu & establir ses opinions, & nulle d'icelles approuue ny recongnoit sagesse aucune és autres, de peur que

ſa folie ne ſoit tenue pour confeſſee. Et iaçoit que la philoſophie diſcoure de toutes choſes, ſi eſt ce qu'elle n'eſt aſſeuree ny bien reſolue de pas vne. Parquoy ie ſuis en doute ſi ie dois aſſigner rang aux philoſophes entre les beſtes brutes, ou entre les hommes: car il ſemble bien qu'ils ayent quelque choſe plus que les beſtes, d'autant qu'ils ont quelque diſcours de raiſon & d'intelligence. Mais comme les peut on eſtimer hommes, veu que leur raiſon ne leur peut perſuader rien de certain & aſſeuré, mais balance perpetuellement entre des opinions gliſſantes & variables? L'entendement deſquels incertain & muable en toutes choſes n'a à quoy s'arreſter, & ne ſçait ce qu'il doit ſuyure? Ce qu'il nous faut monſtrer eſtre veritable plus amplement.

Des Principes naturels. CHAP. I.

EN PREMIER lieu le fondement de toute la faculté philoſophique, qui eſt aſſis ſur les principes naturels, cauſe vn debat entre les plus aduiſes & graues philoſophes ſi aſpre qu'il n'a peu iuſques à preſent s'en enſuyure aucun arreſt ny deciſion: ains en eſt encor le proces pendant, & ne ſçait on qui d'entre eux a mieux dit, tant ſont perſuaſiues & inuincibles les raiſons contradictoires qu'ils alleguent. Car Thales de Milet, le premier homme qui aye eſté eſtimé ſage par l'oracle, ſouſtenoit que de l'eau chaque choſe

prend

prend son commencement. Son disciple & successeur en son eschole Anaximander mettoit infinité de principes. Anaximenes, qui fut son escholier, vouloit q̃ les choses eussent leur origine d'air, lequel il affermoit estre infini. Hipparque & Heraclite Ephesien maintenoyent que toutes choses se faisoyent de feu, & à ces deux s'accordoit aucunement Archelaus Athenien. Anaxagoras de Clazomene disoit bien que les principes des choses estoyent infinies petites parcelles meslees & confuses, mais que le diuin esprit les disposoit & les mettoit par ordre. Xenophanes, que toutes choses estoyent vne vnité immobile. Parmenides, que le chaut & le froid estoyent les principes, le feu comme donnant mouuement, & la terre formante. Leucippe, Diodore, & Democrite disoyent que c'est le plein & le vuide. Diogenus l'affranchi, l'air, pourueu neantmoins de raison diuine. Pythagoras de Samos establissoit le principe des choses au nombre, lequel fut ensuyui par Alcmeon de Crotone. Empedocles d'Agrigent affermoit que c'est amitié & discorde auec les quatre elements. Epicure les atomes en place vuyde. Platon & Socrates disoyẽt que c'est Dieu, les idees, & la matiere. Zenocrate, Dieu, la matiere, & les elements: mais Aristote enseigne que c'est la matiere appetant la forme, de laquelle elle est priuee, ou moyennant la priuation, qu'il establit pour troisieme principe, se contredisant à soy mesme en ce qu'ailleurs il auoit dit que les

noms

noms Equiuoques ou ambigus & signifians choses de diuerse nature, ne se doyuent compter entre les principes: parquoy ceux qui sont venus apres luy, les nouueaux Peripateticiens, dis ie, au lieu de la priuation assignent vn certain mouuement qui contraint la forme & la matiere à se ioindre, neantmoins estant le mouuemẽt vn accident qui ne peut auoir lieu qu'en la substance, comme peut il estre principe des substances, ou qui sera le moteur de ce mouuement. A ceste cause les philosophes Hebrieux ont establis pour principes la matiere, la forme, & l'esprit.

Du monde, de sa pluralité & duree. CHAP. II.

VENANT apres à disputer du monde, ils sont en pareille cõtrouerse. Thales dit qu'il n'y a qu'un monde, la facture duquel il attribue à Dieu. Empedocles n'en met pareillement qu'un, mais que ce n'est qu'une petite portion de ce qu'il appelloit Vniuers. Au cõtraire Democrite & Epicure maintiennent qu'il y a plusieurs mondes, voire sans nombre, l'opinion desquels est receuë par Metrodore leur disciple, affermant qu'il y a des mondes innumerables, pour autant que les causes d'iceux sont sans nombre, & qu'il n'y auroit moins d'absurdité qu'en l'uniuers n'y eust qu'un seul monde, que de voir naistre vn seul espi en tout vn champ. Parlant apres de sa duree Aristote, Auerroës, Cicero, Xenophanes disent qu'il

est eternel, frâc, & exempt de toute corruption: Car ne pouuant iceux bonnement entendre & sçauoir (comme dit Censorin) lequel deuoit estre le premier engendré de l'œuf ou de la poule, attendu que l'œuf ne peut estre engendré que d'un oiseau, & l'oiseau aussi ne peut sortir que d'un œuf, ils se sont despestrés de ceste difficulté en establissans vne eternité en ce monde, disans que le commencement & la fin de tout ce qui s'y engendre est vne perpetuelle reuolution, tour, & retour. Pythagoras & les Stoïques veulent qu'il aye esté engendré de Dieu, & que quelque iour il sentira corruption en sa nature: auec iceux s'accordẽt Anaxagoras, Thales, Hierocles, Auicenna, Algazel, Alcinous, & Philon Iuif. Mais Plato soustient que Dieu l'a faict au patron de soymesme, & qu'il n'aura iamais fin. Contre luy maintient Epicure qu'il perira du tout. Democrite dit que le monde a esté vne fois engendré & qu'il prendra fin sans qu'il soit apres restauré à iamais. Empedocles & Heraclite enseignoyent que le monde n'a pas esté engendré vne fois seulement, mais que tous les iours il s'engendre & se corrompt. Mais parlons d'un seul effect que ces philosophes disent proceder principalement de cause naturelle, comme seroit le tremblement de terre; ont ils encore peu d'un commun consentement trouuer ce qui en est? ny d'où il vient? aussi peu asseurés sont ils en cela qu'au demeurant: car ayant sondé plusieurs causes Anaxagoras dit qu'il est causé par le

le haut element du feu, qu'il appelle æther: Empedocles par le feu: Democrite & Thales de Milet par l'eau: Aristote, Theophraste, & Albert par les vents, ou vapeurs encloses sous terre: Asclepiades dit qu'il procede de cheutes ou ruïnes: Possidoine, Metrodore, & Calisthenes des Parques: Seneque & autres varians en opinions se sont en vain trauaillés à chercher la cause de cest effect. Partant les anciens Rõmains auoyent de coustume toutes les fois que la terre auoit tremblé, & qu'on les en auoit aduertis, d'ordonner des festes: mais sans dire à quels Dieux, d'autant qu'ils n'auoyent encor sceu apprendre par quel Dieu la terre estoit ainsi esmeuë, ny par quelle puissance elle trembloit.

De l'Ame. CHAP. LII.

QVE si nous nous voulons enquerir d'iceux, que c'est que de l'ame, nous les trouuerons autant & plus discordans: Car le Thebain Crates croit qu'il n'y a point d'ame, & afferme que les corps sont meus & menés ainsi que nous voyons par la nature. Ceux qui ont confessé qu'il y a ame, ont opinion que c'est le plus subtil de tous les corps, qui est infus ou espars par l'espaisseur de ce corps grossier, mais entre eux aucuns maintiennent qu'elle est de feu, comme Hipparque & Leucippe, auec lesquels s'accordent aucunement les Stoïques, disans que l'ame est vn esprit bouillant, & Democrite qui pense que c'est vn esprit

esprit remuant & enflammé, meslé parmy les atomes. Autres ont creu que c'est air, comme Anaximenes & Anaxagoras, Diogenes le Cynique, & Critias, ausquels se ioint Varro, disant que l'ame est vn air receu par la bouche, eschauffé & faict bouillir aux poulmons, temperé par le cœur, & espars par tout le corps. Autres disent que c'est vne substance aqueuse, ainsi que Hippias. Autres terrestre, comme Hesiode & Pronopides: ausquels consentent en certaine façon Anaximander & Thales, tous deux concitoyens de Milet. Autres afferment que c'est vn esprit meslé de feu & d'air, comme Boëtes & Epicure. Autres vn meslange d'eau & de terre, comme Xenophon. Autres de terre & de feu, comme Parmenides. Autres disent que c'est vn esprit de sang, comme Empedocles & Circias. Autres vn subtil esprit espandu par tout le corps, ainsi que le medecin Hippocrates. Autres la chair moyennant l'exercice & operation des sens, comme Asclepiades. Plusieurs ont eu opinion que l'ame ne soit point ce corps mince & menu, ains certaine qualité & complexion esparse par les parties corporelles, ainsi que Zeno Citique & Dicearque, lequel definit l'ame estre vn embrassement & assemblage des quatre elements: & Cleanthes, Antipater, Possidoine, disans que c'est vne chaleur ou complexion chaude, à quoy s'accorde Galien le medecin. Il y en a eu d'autres qui ont estimé que ce n'estoit ceste qualité ny complexion vagante, mais vne addresse &

rapport d'icelle à vn certain poinct establi en quelque endroit du corps, comme le cœur ou le cerueau, & que de là comme de son siege elle regit tout le corps : du nombre desquels est Chrysippe, Archelaus, & Heraclite de Pont, lequel a appellé l'ame lumiere. Outreplus il s'en est trouué d'autres, qui ont donné plus de liberté à l'ame : car ils n'ont voulu que ce poinct, but, ou addresse fust resident en aucune partie determinee du corps, ains present & tout vn en chacun membre, lequel, ou soit engendré par la complexion susdite, ou soit que Dieu l'aye creé, est neantmoins tiré du sein de la matiere : & de ceste opinion ont esté Xenophanes de Colophon, Aristoxenes, & Asclepiades medecin, disant que l'ame estoit vn commun exercice de tous les sens, & Critolaus peripateticien, qui dit que c'est vne quinte essence, & Thales de Milet vne nature se mouuant sans repos, & Xenocrates, qui l'appelle vn nombre qui se meut, lequel est suyui par les Egyptiens, qui afferment l'ame estre vne certaine vertu passant & repassant à trauers tous les corps, & les Chaldeens disent que c'est vne faculté & vertu n'ayant aucune certaine forme de soy, mais qui reçoit toutes celles des autres choses : estans cependant tous d'accord en ce poinct, que l'ame soit vne puissance & faculté prompte & habile à mouuoir, ou bien vne exquise harmonie & accord des parties & membres corporels, dependant toutesfois de la nature du corps : & mesme ce demo-

niaque

niaque d'Ariſtote enſuit les traces de ceux cy, appellant l'ame par vn vocable nouueau & par luy controuué, à ſçauoir Endelechie, qui denote vne perfection d'un corps naturel pourueu d'organes & inſtruments appropriés pour pouuoir auoir vie, donnant à iceluy le commencement d'entendre, de ſentir, & de ſoy mouuoir. Voila la belle definitiõ que le meilleur & plus approuué philoſophe donne à l'ame, laquelle ne declaire nullement ſon eſſence ou nature, mais ſeulement ſes effects. Bref, outre ceux cy il y a eu d'autres philoſophes qui ont eu opinion que l'ame eſtoit vne certaine diuine ſubſtance vnie & indiuiſee, preſente en tout le corps, & en chacune parcelle d'iceluy, produite par vn auteur exempt de corps, tellement qu'elle depend ſeulement de la vertu de celuy qui la pouſſe, & non de la matiere. De laquelle opinion ont eſté Zoroaſtre, Hermes Triſmegiſte, Orphee, Aglaophemus, Pythagoras, Eumenius, Hammon, Plutarque, Porphyre, Timee, Locie, & Platon, que lon appelle le diuin, lequel dit que l'ame eſt vne eſſence ſoy mouuante elle meſme, pourueuë d'entendement. Eunome Eueſque s'accordant partie auec Platon, partie auec Ariſtote, definit l'ame eſtre vne ſubſtance ſans corps, faicte neantmoins dans vn corps : ſur laquelle definition il a apres baſti le ſurplus de ſa doctrine. Cicero, Seneque, & Lactance, diſent franchement que lon ne peut ſçauoir que c'eſt que l'ame. Or voyez vous comme ils ſont diſcordans tou-

chant l'essence de l'ame, mais ils ne sont non plus d'accord du lieu & endroit où elle gist & reside, ains sont si differents entre eux que c'est vne mocquerie : Car Hippocrates & Herophile la logent dans les concauités du cerueau ou ventricules : Democritus luy assigne tout le corps: Erasistrate dit qu'elle est autour de la taye qui couure le test, qu'il appelle membrane epicranide: Strato en l'entredeux des sourcils: Epicure en toute la poictrine : Diogenes en la concauité du cœur, d'où part l'artere : les Stoïques auec Chrysippus entour le cœur, & en l'esprit qui hante autour d'iceluy : Empedocles au sang, l'opinion duquel est confirmee par Moïse, lequel semble pour ceste raison defendre de manger le sang des animaux, pource que l'ame gist en iceluy. Plato & Aristote, & les autres principaux philosophes disent qu'elle est en tout le corps. Mais Galien pense que chaque membre & parcelle du corps aye son ame particuliere: car voyla ses paroles au liure de l'utilité des parties: Plusieurs sont les parties des animaux, les vnes plus grandes, les autres moindres, aucunes totalement indiuisibles en quelque autre espece que ce soit. Or toutes & chacune de ces parties ont besoing necessairement à l'ame, d'autant que le corps est l'organe & instrument d'icelle, & pource les parties des animaux sont fort diuerses entre elles, ainsi que les ames. Ie ne dois oublier de mettre icy l'opinion de Beda Theologien, lequel escriuant sur S. Marc dit ainsi,

Le

Le siege principal de l'ame n'est point, comme dit Platon, au cerueau : mais, selon que dit Iesus Christ, au cœur. Quant à la duree de l'ame, Democrite, & Epicure tiennent qu'elle meurt auec le corps. Pythagoras & Plato afferment qu'elle est du tout immortelle, & que ayant laissé le corps elle s'en va & passe aux natures qui sont de mesme elle. Les Stoïques tiennét entre l'une & l'autre opinion la moyenne, & disent que l'ame estant sur le poinct de partir du corps, si elle ne s'est esleuee par aucunes vertus en ceste vie, en sorte qu'elle se trouue infirme, elle meurt auec iceluy : Mais si elle est façonnee & soustenue par vertus heroïques, elle est accompagnee auec les natures permanentes, & peut paruenir aux lieux & domiciles sublimes & celestes. Aristote dit que certaines parties de l'ame, lesquelles ont leurs sieges & assiettes corporelles, d'autant qu'elles sont inseparables d'auec icelles, meurent quand & quand : Mais que l'entendement, qui n'est assigné à aucun organe ou instrument corporel, est separé de ce qui est corruptible, comme estant perpetuel : dont toutesfois il parle si obscurement ou si peu clairement que ses interpretes en demeurent irresolus, & en sont encor en dispute. Alexandre Aphrodisien dit ouuertement qu'il a eu opinion que l'ame fust mortelle, & Gregoire Naziansene entre les nostres est de mesme aduis. Contre iceux Platon & des nostres Thomas d'Aquin combattent pour Aristote, & disent qu'il sentoit tres-

bien de l'immortalité de l'ame. Finalement Auerrois cest excellent commentateur d'Aristote, pense que chaque homme est pourueu d'une ame à luy propre, laquelle est perissable & mortelle : mais que l'entendement ou faculté intellectuelle est de toutes parts eternelle, toutesfois que ce n'est qu'une seule ame accompagnant toute l'espece humaine, de laquelle vn chacun prend l'usage durant qu'il vit : mais Themiste dit qu'Aristote a estimé qu'il y a vn seul esprit agissant ou mouuant, mais que ce qui est capable est de plusieurs sortes, & que l'un & l'autre est perpetuel. Dauantage ces philosophes ont si bien ouuré, qu'ils ont induit les Theologiens Chrestiens à disputer par contrarietés de l'origine de l'ame. Entre lesquels aucuns ont eu opinion qu'elles ont esté toutes creees dés le commencement du monde:& de ce nombre est Origenes tresdocte entre iceux. S. Augustin dit que l'ame de nostre premier pere d'origine celeste estoit plus ancienne que le corps, & que l'ayant contemplé & congnu propre domicile pour executer ses vertus & facultés, elle fut meuë volontairemẽt à le desirer : combien qu'il en parle assez douteusement, sans l'oser affermer pour chose veritable. Autres ont creu que l'ame se prouigne, & q̃ l'une passe en l'autre, & que les ames sont engendrees des ames, tout ainsi que les corps: & de cest aduis fut l'Euesque de Laodicee, & Tertullien, Cyrille, & Luciferien : contre l'heresie desquels S.Hierosme dispute.

ſpute. Autres croyent que les ames ſont creees par Dieu de iour en iour, auſquels ſe ioint Thomas d'Aquin, ſe fortifiant de ceſt argument peripatetique, à ſçauoir, Qu'eſtant l'ame celle qui donne la forme & l'eſtre au corps, elle ne doit eſtre creee à part, mais auec le corps : & de ceſte opinion ſont à preſent tous les Theologiens & ſcholaſtiques nouueaux. Ie laiſſe les degrés des ames, leurs montees & deſcentes miſes en auant par les Origeniſtes, mais nullement prouuees par les ſainctes eſcritures, ny accordantes à ce que l'egliſe chreſtienne en enſeigne. Bref il ne faut penſer de trouuer ny entre les philoſophes ny entre les Theologiens aucune certitude touchant l'ame : Car Epicure & Ariſtote l'eſtiment mortelle, Pythagoras la fait pourmener & tournoyer : & y en a (ainſi que dit Petrarque) qui la reſtraignent en leurs corps, autres l'eſpandét par tous les animaux, autres la rendent au ciel, aucuns la banniſſent és extremités de la terre, aucuns la chaſſent aux enfers, aucuns la nient tout à plat. Il y en a qui penſent que chacune ame ſoit creee à part, autres toutes enſemble. Il s'eſt trouué Auerroës, qui a oſé dire choſes plus merueilleuſes : car il eſtablit l'unité de l'ame intellectuelle. Les Manicheens heretiques ont maintenu qu'il n'y a qu'une ſeule ame en tout l'uniuers diſperſee par tous les corps, tant ceux qui ont vie, que ceux qui en ſont priués : mais que ceux cy, qui nous reſſemblent eſtre ſans ame, en participent moins que les autres q̃ nous voyons

animés : & sur tout que les corps celestes en tiennent copieusement : & concluent que l'ame d'un chacun n'est qu'une portion de l'ame vniuerselle. Plato à la verité met bien vne ame en l'uniuers, mais en assigne aussi à chacun particulier vne autre, comme estant l'uniuers separement animé par sa propre ame, & pareillement chaque corps animé par la siene à part. En outre aucuns ont maintenu qu'il n'y a qu'une espece d'ames, autres en ont establi deux, à sçauoir vne raisonnable, & vne autre priuee de raison : autres en ont constitué plusieurs, voire d'autant de sortes qu'il y a d'especes d'animaux. Galien medecin non seulement assigne diuerses ames selon la diuersité des especes, mais met pluralité d'ames en vn mesme corps. Il y en a qui estiment deux ames estre en l'homme, l'une sensitiue, procedant de celuy qui engendre, l'autre intellectuelle, venant du createur : entre lesquels est Occan Theologien. Plotin met difference entre ame & intellect, & dit que ce sont deux choses, auquel s'adioint Apollinaire. Aucuns n'admettent point ceste distinction, mais disent que l'intellect est la principale partie de la substance de l'ame. Aristote a opinion que l'homme est seulement creature capable de pouuoir entendre, mais que l'intelligence actuelle luy vient d'ailleurs, & que l'intellect ne communique rien à la nature & essence de l'homme, mais sert seulement à la perfection de congnoistre & contempler. Partant afferme que peu d'hom

d'hommes se trouuent qui ayent intellect de faict & actuellement, & que les seuls philosophes ont ce don. Il y a aussi vne grande controuerse entre les Theologiens, sçauoir si les ames ayans laissé leur corps retiennent encor quelque memoire ou sentiment des choses qu'ils ont laissees ou faictes en ce monde, ou bien si elles en oublient & perdent toute congnoissance, ainsi que les Thomistes auec leur Aristote afferment & maintiennent asseurement, & les Chartreux en ameinent vn exemple de ce Docteur de Paris, qui reuint des enfers, lequel interrogué de ce qu'il luy estoit demeuré de son sçauoir, respōdit qu'il ne sçauoit autre chose que peine & trauail, proferant ce que dit Salomon, qu'il n'y a raison, sçauoir, ny richesse aux enfers, par où il leur sembloit conclurre qu'il ne demeuroit aux morts plus aucune congnoissance. Ce qui est non seulement contre ce qu'afferme Plato, mais aussi repugnant à l'escriture saincte, laquelle tesmoigne q̄ les pecheurs verront & congnoistront qu'il y a vn Dieu, & qu'ils rendront compte, tant de leurs faicts & œuures, que mesmes de leurs paroles infructueuses & inutiles. Plusieurs se trouuent aussi, qui ont bien osé escrire & faire rapport des apparitions des ames des trespassés, & mettre en auant choses contraires à la parole de Dieu & articles de nostre foy. Et combien que l'apostre prononce haut & clair qu'il ne faut point croire mesme à vn ange du ciel, s'il met en auant autre doctrine

que ce qui est escrit: l'euangile est neantmoins en si peu d'estime & de reuerence à l'endroit de ceux cy, qu'ils s'arresteront plustost à ce que le: racontera vn mort, qu'ils ne feront aux Prophetes, à Moïse, aux Apostres, & Euangelistes. C'estoit l'opinion & doctrine de ce mauuais riche enseueli aux enfers, lequel pensoit que ses parents & amis, qui viuoyent au monde, croiroyent si on leur enuoyoit quelque mort qui leur fist foy de ce qu'il faloit qu'ils creussét: auquel Abraham en l'euangile contredit, disant, que s'ils ne croyoyent à Moïse & aux prophetes, qu'ils ne croiroyent non plus à aucun des morts qui leur pourroit estre enuoyé. Toutesfois ie n'oserois du tout nier les sainctes apparitions, admonitions, & reuelations des morts: mais i'aduertis le lecteur de les auoir pour grãdement suspectes: car Sathan souuent sous ce masque se transforme en ange de lumiere & en façon d'ame, partant ne faut establir article de foy en ce qui vient de ce costé là, mais s'il y a chose qui puisse edifier, l'on s'en peut seruir ainsi que des autres choses qui se trouuent hors les escritures canoniques, & és liures que l'on appelle apocryphes. De ces bourdes ont esté publiés plusieurs liurets & traictés fabuleux, comme Tondal, & celuy qui est intitulé, Le Consolateur des ames, & semblables, par les cõptes desquels aucuns prescheurs ont de coustume de faire peur au sot & ignorant populaire, d'où ils tirent tousiours quelque bribe. Il n'y a

pas

pas long temps qu'un certain protonotaire François, homme de mauuaise conscience, & imposteur, escriuit vne semblable sornette d'un esprit Lionnois. Entre ceux qui ne sont du tout à blasmer ont escrit de ces choses Cassianus, & Iaques de Paradis Chartreux, mais tout sans fondement asseuré en verité, ny aucune sapience exquise: & ne se trouue en toutes ces apparitions & reuelations chose qui puisse engendrer ny maintenir vraye charité, ny addresser l'homme au salut de son ame, ains seulement quelques au mosnes, pelerinages, prieres, oraisons, ieusnes, & semblables œuures religieuses & communes, lesquelles toutesfois sont beaucoup mieux à propos, & plus salutairement enseignees par la doctrine Euangelique, & commandees en l'eglise. Or auons nous assez amplement escrit de ces apparitions au dialogue que nous auons inscrit de l'homme, & és liures de la philosophie occulte: mais reuenons aux philosophes. Tous les Ethniques, qui ont eu opinion que l'ame soit immortelle, ont aussi tous receu d'un commun consentement la transmigration d'icelle de corps en corps, voire logeant souuent l'ame raisonnable és corps des bestes irraisonnables & des plãtes, à certains temps & periodes, ou ainsi qu'il peut aduenir autrement. Desquelles transmigrations Pythagoras fut le premier auteur, dont Ouide chante ainsi en ses transformations:

Les ames sont de telle qualité,
Que leur cours tend à immortalité:

Et en laissant leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont coustumieres
En nouueaux corps, où elles sont receuës.
Par moy sont bien ces choses apperceuës.
Il me souuient encores que i'estois
Nommé Euphorbe, & que ie combattois
Pres d'Ilion en la guerre ancienne
Des Grecs armés contre la gent Troyenne,
Où Menelaë adonc me rencontra,
Et de son fer mortel me penetra.
I'ay recongnu mon vieil bouclier encores
N'a pas long temps dedans Argos, où ores
On le peut voir dans le temple sacré
Et en l'honneur de Iuno consacré.

Plusieurs autres choses ont esté escrites de ceste transmigration Pythagorique par Timon, Xenophanes, Cratin, Aristophõ, Hermippus, Lucien, & Diogenes Laërce: mais Iamblichus & plusieurs autres auec Trismegiste nient que les ames passent des hommes és bestes, ny des bestes aux choses qui n'ont point de sentiment : mais disent & accordent que celles des hommes passent és hommes, & celles des autres animaux és animaux bruts seulement. Et y a eu des philosophes, du nombre desquels est Euripides compagnon d'Anaxagoras, & Archelaus le naturaliste, & depuis Auicenne, qui disent que les premiers hommes ont esté produits de la terre ainsi que choux, en ce encor plus ridicules que ne sont les poëtes, qui faignent qu'il y en a eu aucuns qui ont esté semés de dents de serpents qui ont germé.

mé. Pyrrho Elien nie mesmes qu'il y aye aucune generation: & Zeno aucun mouuement.

De la Metaphysique. CHAP. LIII.

MAis passons auant aux autres sciences, & donnons à congnoistre que les philosophes ne debattent point entre eux seulemēt de ce qui se void en nature, mais aussi des fictions de leurs cerueaux, & des choses qui ne sont appuyees sur aucuns principes, & d'ont il n'y a certitude si elles sont ou non, lesquelles ils pēsent auoir estre sans corps ny matiere & sont nommees par eux formes separees. Lesquelles, pour autant qu'elles ne sont en nature, mais l'outrepassent, comme ils pensent, sont appellees metaphysiques. De là est parti si grand nombre d'opinions contraires l'une à l'autre non moins lourdes que pleines d'impieté touchant la diuinité : Car Diagoras de Milet & Theodore Cyreneen ont maintenu fort & ferme qu'il n'y a aucun Dieu. Epicure confessoit bien qu'il y a vn Dieu, mais sans soing ny cure de ce qui se fait ça bas. Protagoras disoit que lon ne pouuoit sçauoir en sorte aucune s'il est ou non. Anaximander pensoit qu'il y eust des dieux naissans & mourans par longs interualles. Xenocrates comptoit huict dieux. Antisthenes en croyoit plusieurs vulgaires, mais disoit qu'il y en auoit vn seul naturel, souuerain ouurier de toutes choses. Or s'est il trouué plusieurs d'entre eux saisis de telle forcennerie, qu'ils se sont

forgés

forgés de leurs propres mains des dieux, à fin de les adorer ainsi que la statue de Bel en Assyrie: lesquels dieux façonnés de main d'homme c'est merueille combien ils sont exaltés & magnifiés par Hermes Trismegiste en son dialogue d'Esculape. Quant à l'essence diuine, Thales Milesien disoit que Dieu est vn esprit lequel a formé toutes choses d'eau: Cleanthes & Anaximenes que l'air est Dieu: Chrysippus que c'est vne vertu naturelle pourueuë de raison, ou bien vne diuine necessité: Zeno vne loy diuine & naturelle: Anaxagoras vn esprit infini se mouuant soymesme: Pythagoras que c'est vn esprit espars sur tout ce qui est en nature, cheminant & passant par tout, duquel toutes choses prennent vie: Alcmeon de Crotone disoit que le Soleil, la Lune, & les autres estoiles estoyent dieux: Xenophanes affermoit que tout ce qui a estre est Dieu: Parmenides posoit au lieu de Dieu vn certain rond plein de lumiere, qu'il appelle Stephane, c'est à dire Couronne: & Aristote, comme si par le mouuement des cieux on pouuoit estre à plein informé de Dieu, s'est forgé de la nature d'iceux des Dieux, & partant attribue diuinité ores à l'esprit, ores à l'ardeur du ciel. En vn endroit il dit que le monde est Dieu, en autre il met quelque autre Dieu par dessus le mõde, lequel par mesme inconstance est suyui par Theophraste. Ie passe ce qu'en ont dit Strato, Perse, Aristo disciple de Zeno, Plato, Xenophon, Speusippus, Democrite, Heraclides, Diogenes Babylonien, Hermes Trisme

Triſmegiſte, Ciceron, Seneque, Pline, & autres: les opinions deſquels ne ſont toutesfois guiere eſloignees de celles que nous auons recitees cy deſſus. Ie pourrois faire icy vn recit de pluſieurs autres leurs contentions, & des prodiges de paroles d'ont ils vſent, comme des idees, des atomes, des matieres, de la forme, du vuyde, de l'infini, de l'eternité, de la deſtinee, des voix tout vniuerſelles, qu'ils appellent tranſcendantes, de l'introductiõ des formes, de la matiere du ciel, ſi les aſtres ſont de matiere elementaire, ou bien faicts d'une quinte eſſence introduite par Ariſtote, & de ſemblables choſes, autour deſquelles les hommes inſensés exercent leur manie par opinions, doutes, & contentions. Par où il me ſemble deuoir eſtre euident & prouué, que les philoſophes ne ſçauent où ils en ſont, & ſont du tout diſcordans touchant la verité des choſes, & que ceux qui approchent plus pres de leurs traditions, s'eſloignent d'autant plus de la verité & de la religion catholique. A ceſte occaſion nous ſçauons que Iean vingtdeuxieme Eueſque de Romme ſe deſuoya, ſe perſuadant que les ames des bienheureux ne verroyent la face de Dieu auant le iour du iugement, que Iulien l'apoſtat delaiſſa Ieſuſchriſt non pour autre raiſon qu'eſtant par trop ſtudieux de la philoſophie il auoit en meſpris la ſimplicité de la doctrine de la foy chreſtienne, & s'en mocquoit. Par meſme cauſe Celſe, Porphyre, Lucien, Pelage, Arrien, Manichee, Auerroës, & pluſieurs autres ſe ſont

mis

mis à abboyer comme chiens enragés contre Iesuschrist & son eglise. D'où est procedé le prouerbe vulgaire, que ceux qui sont plus grands philosophes sont les plus grands heretiques. Et S. Hierosme les appelle patriarches des heretiques, premiers nais d'Egypte, & portes de Damas: ce qui n'est que trop veritable. Car tout tât qu'il y a iamais eu d'heresies, ont bouillonné de la philosophie comme de leur propre source. Par icelle la Theologie a esté presque toute falsifiee & abastardie, & ont esté receus des faux prophetes, des heretiques, en somme des philosophes au lieu des docteurs euangeliques, lesquels ont egalé les inuentions humaines à l'expresse parole de Dieu, ont triomphé & dit merueilles en matiere de reigles & enseignemēts humains, &, comme dit Gerson, ont reduite la pure & simple Theologie en sophisteries pleines de babil, & en vne chimere mathematique. Ce qui estant preueu par l'apostre S. Paul nous a en tant d'endroits admonnestés de nous donner garde d'estre pillés & deceus par la philosophie. S. Augustin munit sa cité de Dieu & la defend contre icelle: & les autres SS. Peres, & presque tous les bons Theologiens ont esté d'aduis de la reiecter au loing de leurs escholes, & l'en desraciner du tout. Ce qui a esté faict & executé aussi par les mesmes payens, dont nous n'auons faute d'exēples. Car les Atheniens condānerent à mort Socrates pere de la philosophie. Les Rommains chasserent de leur ville tous philosophes. Les

Messe

Messeniens & Lacedemoniens ne les voulurent onques receuoir ny souffrir parmy eux. Derechef sous l'Empire de Domitien ils furent bannis de la ville de Romme, & de toute l'Italie. Lon void encore vn arrest du Roy Antiochus contre la ieunesse qui s'amusoit à philosopher, & leurs peres qui les y poussoyent & le leur permettoyent. Et n'ont esté condamnés & deschassés seulement par les Rois & potentats, mais pareillement reprouués par les hommes doctes, & poursuyuis par leurs liures & escritures, entre lesquels est Timon Phliasien, qui composa l'œuure intitulé Syllos en derision des philosophes. Aristophanes l'un d'entre eux, qui a escrit la comedie intitulee Nubes, & Dion Prusien, lequel fit vne oraison eloquente au possible contre les philosophes. Pareillement Aristides a escrit contre Platon pour quatre grands personnages Atheniens vne oraison treseloquente. Et des Rommains Hortense, homme de tresnoble race & treseloquent, a combattu les philosophes par viues & fortes raisons. Mais c'est assez dit de la philosophie.

De la Philosophie morale. CHAP. LIIII.

AV surplus, s'il y a quelque philosophie ou discipline qui traicte des mœurs (ainsi qu'aucuns croyent) i'estime qu'elle ne consiste point tant en raisons philosophiques, qu'en diuersité d'usage, de coustume, d'obseruations, de commune

con

conuersation, & maniere de viure d'entre les hommes: lesquelles choses se changent selõ que les lieux, les temps, & les opinions diuerses le requierent. En somme c'est vne philosophie que les menaces ou les flatteries & amadouëments enseignent aux enfans, les loix & les chastimẽts d'icelles aux plus grands, où plusieurs choses sont mises en auant par l'industrie naturelle des hommes, qui ne peuuent estre enseignees, & puis apres auec le temps & par long vsage & commun consentemẽt sont receuës & retenues, soit à droit ou à tort, soyent bonnes ou mauuaises. Parquoy souuẽt il aduiẽt q̃ ce qui en vn tẽps aura esté trouué mauuais & vicieux, sera en autre estimé bon & de vertu: & ce qui est vertu en vn lieu, ailleurs est estimé vice: ce q̃ l'un trouue honneste, semble à l'autre deshonneste: ce q est iuste à nostre aduis, au iugement d'un autre sera inique, selon la diuersité des opinions & des loix, des lieux, du temps, & des personnes. En Athenes il estoit permis à l'homme d'espouser sa propre sœur: ce qui estoit illicite à Romme. Iadis entre les Iuifs & auiourdhuy entre les Turcs lon peut auoir plusieurs femmes espousees & auec icelles des concubines: à present entre nous Chrestiens cela n'est pas seulement defendu, ains est reputé crime detestable. En Grece on tenoit pour chose louable d'estre aymé des ieunes hommes: & n'estima lon onques mal seant aux hommes ny aux femmes de se monstrer sur vn eschafaut pour iouër son roolle és comedies, &

donner

donner plaiſir & paſſetemps au peuple : mais à Romme cela eſtoit eſtimé infame, & vn exercice de gents de baſſe & vile condition & du tout ſans honneur. Au lieu de cela à Romme ils ne trouuoyent point impertinent de mener leurs femmes és banquets, & grandes aſſemblees, & leur faire hanter & tenir les plus honnorables lieux en la maiſon & principaux membres : ce qui eſtoit du tout reprouué entre les Grecs: Car les femmes ne ſe trouuoyent iamais en banquet ſinon entre parents, & n'eſtoyent veues qu'és lieux plus retirés & cach s au dedans des maiſons, où perſonne n'auoit acces q̃ les parẽts plus proches. Le larcin eſtoit exercice honnorable entre les Egyptiens & Lacedemoniens. En ces païs nous enuoyons au gibbet ceux qui y ſont ſurprins. Iulius Firmicus, en ſes diſcours aſtrologiques qu'il eſcrit à Lollianus, dit, que aucunes nations ſont tellement façonnees par les cieux, que lon les peut remarquer d'entre les autres à certaines mœurs & façons propres & particulieres. Les Scythes ou Tartares brigandent auec cruelle & farouche inhumanité. Les Italiens ont eſté de tous temps apparents entre les autres par vne royale nobleſſe : les Gaulois ſont ſimples & ſots : les Siciliens ruſés : les Eſpagnols aduantageux & hardis en vanterie : les peuples d'Aſie fondus en voluptés & toutes ſuperfluités. Et eſt chaque nation diuiſee en mœurs & façons par la nature & d'enhaut, en ſorte que lon peut aiſement congnoiſtre de quelle region ou païs eſt

O l'hom

l'homme, à la voix, au parler & discours, au iugement, à la conuersation, au viure, au negotier, aux amours, aux querelles, à la cholere, à la guerre, & en tous exercices. Qui est celuy qui verra vn homme marcher en coq, d'un pas comme s'il vouloit combattre, auec vne face esgaree, vne voix bouine, vn parler aspre & rude, de mœurs farouches, habillé dissolument auec force dechiquetures, qui ne iuge soudain que c'est vn Allemand? Ne congnoissons nous pas les François à leur marcher moderé, leurs contenāces molles, visage gracieux, douce voix, parler aggreable, façons modestes, & leur large & ample habillement? Les Espagnols à leur marcher, mœurs & gestes plaisantes & gaillardes, visage esleué, voix plaintiue, paroles elegantes, habit curieux? comme aussi nous voyons que les Italiens ont vn marcher aucunement pesant, sont graues en mœurs, inconstans en visage, ont la voix basse, le parler ambigu & captieux, magnifiques en leurs façons de faire, & propres en habits. Nous sçauons aussi pareillement qu'en chantant les Italiens beslent, les Espagnols gemissent, les Allemans hurlent, les François chantent vrayemēt. Au parler & discourir les Italiens sont graues, mais rusés: les Espagnols ornés, mais vanteurs: les François prompts & hautains: les Allemans durs, mais ronds & simples. En conseil l'Italien est prudent & aduisé: caut & fin l'Espagnol: le François estourdi: l'Allemand vtile & proffitable. En son viure l'Italien est nect & propre

pre : l'Espagnol delicat ; le François copieux & abondant : l'Allemand sans ordre ny artifice quelconque. Les Italiens sont officieux & humains enuers les estrangers:les Espagnols doux & paisibles : les François benings : les Allemans rustiques & sans acces. Au conuerser les Italiens sont prudents : les Espagnols cauts & fins : les François doux & amiables:les Allemãs aduantageux & insupportables. Es amours l'Italien est en continuelle ialousie : l'Espagnol impatient: les François legers : les Allemans ambitieux. Es inimitiés l'Italien est couuert : l'Espagnol obstiné : le François plein de menaces : l'Allemand se vange sans remission. En maniements d'affaires les Italiens sont accorts & soigneux: les Allemans de grand trauail ; les Espagnols vigilans : les François diligents. A la guerre l'Italien est vaillant,mais cruel:l'Espagnol rusé,mais larron : l'Allemand inhumain & à qui plus luy donne : le François magnanime, mais soudain & hastif. En somme les Italiens sont remarcables pour les lettres:les Espagnols pour la nauigation: les François en ciuilités : les Allemans en religion, & à cause des arts mechaniques. Et a chaque nation pour petite qu'elle soit, soit ciuile & bien apprise, ou barbare, ie ne sçay quoy de particulier en ses mœurs & façons de faire qui la rend differente des autres, & qui ne se peut assigner ny comprendre sous aucune partie de la philosophie, ains luy vient des influences celestes, & par vertu naturelle, dés leur origine,

ſans aucune diſcipline humaine. Mais dreſſons noſtre propos à ceux qui nous ont baillé reigles de ces choſes, & les ont voulu reduire en art. Ceux cy à la verité ont faict en noſtre endroit ce que fit le ſerpent aux premiers hommes : car ils nous ont baillé vn fruict, au gouſt & vſage duquel nous apprenons à congnoiſtre le bien & le mal. Voyla la premiere de leurs peſtilencieuſes opinions, à ſçauoir que lon ne doit ignorer le bien & le mal, eſtimans que les hommes par cela ſuyuront mieux la trace de vertu, & euiteront celle du vice. Mais combien plus ſeroit il requis, non ſeulement de ne faire point de mal, mais de l'ignorer du tout? Qui eſt celuy qui ne ſçait que ce fut le commencement de nos malheurs lors que nos premiers peres prindrent enuie de ſçauoir que c'eſtoit que de bien & de mal, & l'apprindrent? Encor ſeroyent aucunement excuſables les philoſophes de ceſt erreur, ſi au lieu de vertus, & ſous le voile d'icelles, ils ne nous produiſoyent & enſeignoyent bien ſouuent des vices deteſtables, & maux treſpernicieux. Or les ſectes de ceux qui ont traicté de ceſte philoſophie Ethique, ou morale, ſont diuerſes, à ſçauoir l'Academique, Cyrenaïque, Eliaque, Megarique, Eroïtique, Stoïque, Peripatetique, & autres en grand nombre, Theodore, ſurnommé Dieu l'un d'iceux, a en ceſt endroit ainſi philoſophé: Le ſage peut s'addõner aux larrecins, adulteres & ſacrileges en temps opportun, & quand il eſt beſoing : Car, dit-il, aucune de ces choſes n'eſt

deshonn

deshonneste par nature, & si l'opinion commune que lon en a estoit ostee, (laquelle n'est qu'un phantosme du menu peuple sot & ignorant) il est certain que le sage paillarderoit publiquement sans honte d'estre veu ny apperceu. Voyla les beaux enseignements de ce diuin philosophe; ausquels ie ne sçache vilennie qui puisse estre accomparee. Si ce n'est Venus masculine approuuee par Aristote, & qui estoit iadis permise par loy publique en Candie; laquelle Hierosime Peripateticien loue & magnifie à cause, dit-il, que par le moyen d'icelle on s'est despesché de plusieurs tyrans. Les paroles d'Aristote en ses politiques, où il estime qu'elle seroit proffitable à la republique, d'autant qu'elle empescheroit que le menu peuple ne seroit tant chargé d'enfans, sont telles : Le sage, dit il, a ordonné sagement & soigneusement plusieurs choses pour garder temperance au manger, comme chose tresutile : Pareillement pour le regard des diuorces & separations des femmes, à fin qu'elles n'engendrent lignee superflue & en trop grand nõbre, au lieu de quoy il a introduit l'usage & compagnie des masles. C'est cest Aristote, les mœurs duquel furent reprouuees de Platon, d'où sourdit la haine & ingratitude d'iceluy enuers son maistre & precepteur. Celuy, dis-ie, lequel craignant les iugements & la rigueur des loix à cause de sa meschante vie, s'en fuit à cachettes & en grand' haste de la ville d'Athenes. Celuy qui confit en ingratitude enuers tous ses

bienfacteurs occit d'un breuuage infernal Alexandre le Grand, duquel il auoit receu tant de bien, & auoit esté si magnifiquement & honnorablement traicté, qui se fioit du tout en luy de sa vie, & de sa personne, & auoit à sa faueur rebasti & restauré la ville de sa naissance destruite par les guerres. Celuy, dis-ie, lequel par erreur & mauuaise opinion qu'il auoit de l'ame nioit qu'il y eust aucun lieu de resiouïssance ou bonheur apres ceste vie : Qui ayant pillé les sentences & dits des anciens, & iceux corrompus par maligne & enuieuse interpretation, a cherché louange d'esprit orné & enrichi par ses larrecins & calomnies, lequel enuieilli, plein & chargé de mauuais & malheureux iours, en fin pour l'excessif estude & conuoitise de sçauoir deuenu enragé se tua soymesme, faisant de soy vn digne sacrifice à tous les diables. Tresdigne d'estre aujourd'huy le grand docteur des vniuersités latines, & d'auoir esté canonisé par mes compagnõs Theologiens de Colongne, qui ont publié en faueur d'iceluy vn liure imprimé, intitulé du salut d'Aristote, & vn poëme de la vie & mort d'Aristote, auec sa glose tiree de raisons Theologiques, en la fin duquel ils concluent, qu'Aristote a esté precurseur de nostre seigneur Iesus Christ és sciences naturelles, tout ainsi que S. Iean Baptiste en la doctrine de grace. Mais à fin que nous ne nous esloignons par trop de nostre chemin, voyons ce que ces philosophes croyent du souuerain bien, & de la felicité. Aucuns l'ont

const-

constituee en volupté seule, ainsi qu'Epicure, Aristippe, Gnidius, Eudoxe, Philoxene, & les Cyrehiens. Autres ont ioinct auec la volupté l'honnesteté, comme Dinomache & Calipho. Autres en ce qui est premier en nature ou au premier estat de nature, comme Carneades & Hierosme Rhodien. Autres à ne sentir douleur, ainsi que Diodore. Autres és vertus, comme Pythagoras, Socrates, Ariston, Empedocles, Democrite, Zeno Citique, Cleanthes, Hecaton, Possidoine, Denys Babylonien, Antisthene, & tous les Stoïciés: & auiourd'huy plusieurs de nos Theologiens s'accordans auec ceux cy disputent encor des liaisons des vertus entre elles, & quel est ce poinct & fondement de felicité auquel toutes les vertus tendent & doyuent estre rapportees ensemble : d'autant, disent ils, que l'homme ne peut estre rendu heureux sinon que toutes coulent & s'assemblent en vn, ores qu'il n'en defaillist qu'une seule. Or comme ainsi soit que entre les vertus soyent diuerses & presque contraires la liberalité, & l'espargne, la magnanimité & humilité, la misericorde & la iustice, la contemplation & la sollicitude de beaucoup d'affaires, & plusieurs autres semblables, si elles ne s'unissent d'accord en vn mesme subiect, on les pourra estimer vices & non vertus. Et quát à ce poinct, auquel toutes les vertus se trouuent assemblees, Ambroise & Lactance auec Macrobe, suyuans Platon és liures de la Republique, tiennent que c'est la iustice. Autres ont opinion que

c'eſt temperance, qui donne reigle à toutes choſes. Autres la pieté: ce que Platon dit auſſi au dialogue intitulé Epimenides. Autres charité, ſans laquelle nul fruict ny proffit ne reuient de la vertu, ſelon que S. Paul eſtime, & toutesfois encore diſputent là deſſus Thomas, Henri, l'Eſcot, & autres. Mais reuenons d'où nous eſtions partis. Aucuns conſtituent la felicité en la fortune, ainſi que Theophraſte : mais Ariſtote ioint auec la fortune les premieres ſemences naturelles, & les vertus, & auec ce les voluptés, mais emplaſtrees du fard de vertu, comme ſi Epicure ne remparoit pas de ces meſmes choſes ſa volupté. Finalement le ſurplus des Peripateticiens en la ſpeculation. Herile philoſophe, Alcidamus, & des Socratiques pluſieurs eſtimoyent que la ſcience fuſt le ſouuerain bien. Mais les peuples Tyberins, voiſins des Chalybes, deſquels Apolloine & Pomponius ont faict mention, auoyent opinion que la ſuperfluïté ou diſſolution & le ris fuſſent la ſouueraine felicité, & y en a eu qui ont colloqué au Silence le ſouuerain bien. Les ſectateurs de Platon auec luy & Plotin, reſentans touſiours leur diuinité, ont eſtimé que l'union auec le ſouuerain bien eſtoit l'eſtat de la felicité. Bias Prienien diſoit que c'eſtoit la ſapience: Bion & Boryſtene la prudence. Thales l'entaſſement de ces choſes. Pittacus de Metelin le bien faire. Ciceron dit qu'elle conſiſte en l'exéption ou vacation de toutes choſes, laquelle ne ſe peut trouuer qu'en vn ſeul Dieu.

Ie laiſſe

Ie laiſſe les autres philoſophes vulgaires, qui ont oſté toute felicité, ainſi que Pyrrho Elien, Euricole, & Xenophanes, & ceux qui ont eſtabli toute felicité es honneurs, gloire, puiſſance, oyſiueté, richeſſes, & ſemblables choſes, comme auſſi Periandre Corinthien, & Lycophron, & les autres deſquels entend parler le pſalmiſte, diſant, La bouche d'iceux parle choſe vaine, & leur dextre eſt dextre de fauſſete. Les enfans deſquels ſont comme petites plantes bien croiſſantes en leur ieuneſſe, & leurs filles comme les encoigneures entaillees à la ſemblance du temple, leurs greniers pleins, fourniſſans toutes manieres de prouiſion, leurs troupeaux multiplient par milliers, & ſortent par millions en nos rues, leurs beufs refaicts: nulle ruine ny breſche eſt en leurs cloſtures, nul paſſage ny cri en leurs places. Ils ont eſtimé bien heureux le peuple auquel il en eſt ainſi. En meſme diſcord ſont ils touchant la volupté, laquelle, ainſi que vous auez entendu cy deſſus, Epicure eſtime eſtre le ſouuerain bien. Au contraire Architas Tarentin, Antiſthenes, & Socrates diſent que c'eſt le ſouuerain mal. Mais Speuſippe & quelques anciens Academiques diſoyent que la volupté & la douleur eſtoyent deux maux contraires l'un à l'autre, & que ce qui eſt entre deux eſt le bien. Zeno a eſtimé que la volupté ne ſe deuoit appeller bien ny mal, mais ie ne ſçay quoy d'indifferent. Critolaus Peripateticien, & Platon, diſoyent que la volupté eſtoit mauuaiſe, & la

mere nourrice de plusieurs meschancetés. Ce seroit chose par trop longue si nous voulions icy amener les opinions d'un chacun touchant la felicité, & faire vn amas de ce dont autres ont rempli plusieurs volumes: Car M. Varro recueillit plus de CCLXXX. opinions sur ceste matiere, ainsi que tesmoigne S. Augustin, les principales desquelles & plus renommees il nous suffit d'auoir icy recitees. Or voyons maintenant quelle conuenance elles ont auec nostre Seigneur Iesuschrist, & il nous apparoistra clairement que la felicité & beatitude ne nous est nullement acquise par la vertu des Stoïques, ny par la purgation Academique, ny par la speculation Peripatetique, mais par la foy & par la grace en la parole de Dieu. Vous auez bien entendu comme aucuns philosophes constituent la felicité en volupté: Mais Iesuschrist la met parmy la faim & la soif. Autres en vn estat honnorable, en renommee, grandeur & reputation: Mais Iesus Christ dit qu'elle est suyuie de maledictions & de la haine du monde & des hõmes. Autres au premier estre & condition des choses, ou és choses premieres engendrees, comme la santé, ioye, & absence de douleur: Mais Iesuschrist en deuil & pleurs. Autres en prudence, sapience, & vertus morales: Mais Iesuschrist en la simplicité, innocence, & pureté de cœur. Autres en la fortune: Mais Iesuschrist en la misericorde. Autres en la gloire acquise par armes & conquestes des païs: Mais Iesuschrist en la paix. Autres és

hon

honneurs & pompes: Mais Iesuschrist en humilité, prononçant bienheureux les doux & debonnaires. Autres en puissance & victoires: Mais Iesuschrist en endurant persecution. Autres és richesses: Mais Iesuschrist en poureté. Iesuschrist enseigne que la parfaicte vertu ne s'acquiert point que par grace donnee d'enhaut: mais les philosophes disent qu'elle vient de nos propres forces, & par accoustumance. Iesuschrist enseigne que toute concupiscence est peché: au contraire les philosophes la mettent au rang des choses moyennes, celles, dis-ie, qui ne sont ny de vice ny de vertu, mais disent qu'elles passent pour vertus, si l'hôme s'y maintient par mediocrité. Iesuschrist enseigne qu'il faut bien faire à vn chacun, voire aimer ses ennemis, prester liberalement, ne poursuyure aucune vengeance, donner à tous ceux qui demandent: au contraire les philosophes ne veulent qu'on s'employe que pour ceux qui peuuent rendre la pareille: au surplus qu'il est licite de se courroucer, haïr, quereller, guerroyer, & prester à vsure. Auec tout cela ils nous ont produits par leur franc arbitre, & ce qui nous est fourni par nostre droite raison & lumiere naturelle, l'heresie des Pelasgiens. Partât toute la philosophie morale, au rapport de Lactance, est fausse & vaine, ne donnant aucune addresse à iustice, ny asseurance aucune à l'homme en son deuoir ny en sa raison, & est tellement contraire à la loy de Dieu & à Iesuschrist mesme, que lon ne doit

attribuer la gloire d'icelle à autre qu'à Sathan.

Des polices ou Gouuernements des cités & Republ.

CHAP. LV.

De ceste philoſophie eſt membre l'art de gouuerner & adminiſtrer les republ. D'iceluy ſont faictes trois eſpeces, à ſçauoir Monarchie, qui eſt le gouuernement d'un ſeul : Ariſtocratie, celuy qui eſt en peu de perſonnes, mais nobles, riches, & choiſis des plus gents de bien : & la Democratie, qui eſt l'eſtat populaire. A celles cy reſſemblent la tyrannie : l'oligarchie, qui eſt vne faction de peu d'hommes : & l'anarchie, à ſçauoir quand chacun veut eſtre le maiſtre. Or n'a lon ſceu iuſques à preſent encore determiner laquelle ſorte de ces regimes & gouuernements eſt meilleur & plus deſirable : Car ceux qui ſouſtiennent que la monarchie doit tenir lieu par deſſus les autres, ſe rengent aux exemples de nature, & diſent qu'ainſi qu'en l'uniuers il n'y a qu'un ſeul ſouuerain Dieu, entre les eſtoiles vn Soleil, entre les aueilles vn Roy, vn chef entre les grues, & vn conducteur des troupeaux, auſſi qu'il n'y doit auoir qu'un Roy en la republique, qui ſoit comme vn chef auquel tous les membres s'accordent. Et ceſte maniere d'adminiſtration a pleu à Platon, Ariſtote, Apolloine, auſquels conſentent Cyprien & Hieroſme entre les noſtres. Mais ceux qui preferent l'ariſtocratie ou gouuernement des gents de bien, diſent

ſent qu'il n'y a meilleur moyen de bien gouuerner les grands affaires que d'aſſembler les opinions & conſeils de pluſieurs vnis & s'accordans à bien faire: Car de pluſieurs gents de bien il eſt neceſſaire que les cõſeils ſoyent treſbons, & qu'il ne ſe trouue aucun qui ſoit aſſez ſage tout ſeul : car c'eſt choſe qui appartient au ſeul Dieu. A laquelle opinion conſentent Solon, Lycurge, Demoſthene, & Cicero, & quaſi tous les anciens legiſlateurs, & Moïſe meſme. Platon auſſi ſemble s'y accorder, diſant que la republique & cité ſe pourra lors dire heureuſe, qu'elle ſera gouuernee par les ſages : nous y adiouſterons auſſi, s'il luy plaiſt, qu'ils ſoyent nobles, attendu que c'eſt vne opinion arreſtee & fondee ſur le conſentement preſque vniuerſel. Quant à ceux qui trouuent meilleur l'eſtat populaire, ils luy baillent vn nom tresbeau & bien ſonnant, à ſçauoir Iſonomie, c'eſt à dire egalité de droit, attendu que tout ſe rapporte là au bien commun, & ſont les conſeils mieux prins & plus certains entre la multitude en laquelle ſans doute aucune giſent toutes choſes. Auec ce que la voix du peuple eſt la voix de Dieu, & partant ce qui plait à tous, ce qui eſt arreſté & ordonné d'un commun conſentement du peuple, par neceſſité doit eſtre receu pour treſbon & treſiuſte, & comme venant de Dieu. En outre que ceſte eſpece d'eſtat eſt plus aſſeuree que celuy qui eſt regi par petit nombre des plus grands & principaux, d'autant qu'il eſt moins ſubiect à ſedition.
Car

Car le peuple peu souuent ou iamais se bande en factions, ce que les grands & puissans font ordinairement. D'auantage toute egalité & liberté se trouue au gouuernemẽt populaire, sans qu'elle soit opprimee par aucuns tyrans: là sont pareils tous degrés d'honneur, & n'y a aucun qui soit plus capable q̃ son voisin : mais vn chacun separement & tous en general à leurs tours commandent & sont commandés. Cest estat donques a esté sur tous estimé & approuué par Othanes Persien, Eufrates, & Dion Syracusain: & auiourdhuy nous en auons les exemples des Venitiens & Suisses, les republiques desquels sont florissantes sur toutes les principautés de la Chrestienté & les premieres, tant en prudence, puissance, richesse, & reputation de bonne iustice, que de grands exploits & victoires. Anciennement la republique d'Athenes, l'estat de laquelle estoit populaire, commãdoit sur grande estendue de païs en tresgrande puissance, & estoyent tous les affaires & deliberations proposees au peuple, & resoluës par le peuple. Les Rommains aussi ayans esprouué toutes les especes de regimes & gouuernement, conquirent la plus grande partie de leur Empire sous l'estat populaire, & n'ont iamais esté plus mal administrees leurs affaires, q̃ lors qu'ils ont esté sous les Rois, ou maniés par les plus grands & plus puissans d'entre eux, & encor pis quand les Empereurs en ont prins le maniement: car à leur conduite toute leur puissance a faict bris & naufrage.

ge. Parquoy il est mal aisé à iuger laquelle de ces trois manieres de gouuernement est la meilleure & plus asseuree, attẽdu que chacune a ses partisans & defenseurs, & aussi d'autres qui la debattent; Car les Rois, ausquels il est permis de faire tout ce qu'il leur plaist à leur appetit, sans crainte d'en estre repris, peu souuent commandent bien ainsi qu'ils doyuent, & quasi iamais ne sont sans bruit & tumulte de guerres. Et en outre la royauté a ce mal pestilent en elle, que ceux qui en autre estat ont eu renom & tesmoignage vniuersel d'estre gents de bien, deuiennent insolents & meschans en toute extremité dés qu'ils sont paruenus à la couronne, comme si par cela la porte leur estoit ouuerte pour se desborder en toute licence de mal faire. Ce qui est apparu en Caligula, Neron, Domitien, Mithridat, & plusieurs autres. Et mesmes les sainctes escritures monstrent que cela est aduenu à Saul, Dauid, & à Salomon, Rois que Dieu auoit choisis luy mesme, & qu'entre tous les Rois de Iuda fort peu se sont trouués de bon renom, entre ceux de Samarie pas vn. Et auiourdhuy les Rois, Empereurs, & Princes qui dominent, semblent estre establis & nais seulement pour defendre, maintenir, & cõfirmer la noblesse, & peu se soucient du peuple, des bourgeois, des villageois, ny de faire iustice, & regnent en maniere qu'il semble que les biens & facultés de tout le peuple leur aye esté baillé, non en garde, mais en proye & pillage, butinant toutes choses sur

tous

tous leurs ſubiects, deſquels ils vſent ainſi que leur ſemble bon, & quelque fois comme il leur plaiſt, abuſans de la puiſſance que Dieu leur a donnee ſur les hommes, chargeant les bourgeois d'emprunts, les villageois de tailles & coruees, les vns d'exactions, les autres de peages & gabelles entaſſees l'une ſur l'autre ſans fin ny meſure. Et ſi quelcun d'entre eux ſe monſtre plus doux & modeſte, en donnant au peuple quelque ſoulagement & relaſche, il eſt certain que ce n'eſt pour le bien commun qu'ils le font, mais pour leur commodité particuliere, permettant au peuple vn peu d'aiſe, à fin qu'eux s'en ſentent, & puiſſent trouuer de quoy rauir quand il leur en prendra enuie. Et pour ſe donner bruit d'eſtre iuſtes, ils font de bonnes ordonnances, & eſtabliſſent des loix treseſtroites & difficiles, à fin d'armer leur auarice & cruauté de l'eſpee de iuſtice, puniſſans ceux qui y contreuiennent par rigoureuſes peines, extremes torments, & confiſcations: ſemblables en celà aux tyrans, entant qu'ils deſirent qu'il y aye beaucoup de contreuenans & infracteurs de leurs edicts, à fin d'en auoir proffit: Car comme les forces des tyrans ſont les meſchanſetés des delinquans, ainſi la multitude des trāſgreſſions ſont les richeſſes des Princes. I'ay eu autrefois grande priuauté auec vn Prince Italien grand & puiſſant, auquel il m'aduint de donner conſeil & l'exhorter d'appaiſer & reprimer en ſes terres les factions des Guelphes & Gibellins: mais il me

il me confeſſa que par le moyen d'icelles il entroit en ſes coffres tous les ans plus de douze mil ducats d'amendes. Toutesfois nous parlerons de cecy plus amplement au liure de la nobleſſe politique. Mais où les nobles & plus apparents tiennent le gouuernement en la republique, en icelle logent auec eux l'ire, la haine, & l'enuie, parquoy peu ſouuent l'eſtat d'icelle eſt paiſible, ny eux de bon accord : car voulant vn chacun ſon aduis eſtre receu, & eſtre eſtimé par deſſus tous les autres, les inimitiés particulieres s'engendrent entre eux, d'où viennent les ligues & factions, les ſeditions & meurtres, & en fin les guerres ciuiles en ruïne & deſtruction de la choſe publique. Deſquels malheurs les hiſtoires Grecques & Latines nous fourniſſent pluſieurs exemples, & à preſent beaucoup de viles d'Italie ſont expoſees en pitoyable ſpectacle aux hommes. Quant à l'adminiſtration populaire, chacun la iuge treſmauuaiſe, laquelle maniere de gouuernement Apolloine deſconſeille à Veſpaſian par pluſieurs raiſons, & Cicero dit, qu'au peuple n'y a raiſon, ny conſeil, ny diſcretion, ny diligence, &, comme dit le poëte,

La populace eſt aiſee à diſtraire
D'opinions l'une à l'autre contraire.

Et le Perſien Othanes dit qu'il n'y a choſe au monde plus inſolente que la multitude populaire, rien plus fade & ignorant, de qui ſon propre eſt de ne rien entendre, & de ſe precipiter à l'eſtourdi en l'execution des affaires, ſans con-

ſeil, ainſi qu'un torrent. Demoſthenes pareillemēt appelle le peuple vne mauuaiſe beſte, & Platon le nomme beſte à pluſieurs teſtes, comme fait apres luy Horace. Phalaris auſſi eſcriuant à Egeſippe, Tout le peuple, dit il, eſt temeraire, ſans eſprit, pareſſeux, variable à tout propos en opinions, perfide, incertain, haſtif, traiſtre, frauduleux, n'ayant que le babil: tantoſt ſe met en cholere, tantoſt flatte: & de là aduient que ceux qui taſchent de complaire au peuple au maniement des affaires de la republique periſſent par honneſtes outrages. Mais Lycurgus legiſlateur Lacedemonien interrogué quelquefois pourquoy il n'auoit eſtabli en ſa republique l'eſtat populaire, reſpondit à ceſtuy là, qu'il ordonnaſt premierement ſa maiſon ſelon ceſt eſtat là, & puis il en ſçauroit la raiſon. Ariſtote pareillement en ſes traictés moraux dit ſon aduis eſtre que l'adminiſtration du peuple eſt treſmauuaiſe, celle d'un ſeul fort bonne. Car le menu peuple eſt le prince & grand maiſtre des erreurs & des mauuaiſes couſtumes, comble de tous malheurs, d'autant qu'il n'y a raiſon, autorité, ny conſeil qui le puiſſe fleſchir: car il n'entend aucunement les raiſons, il meſpriſe l'autorité, & eſt du tout indocile & obſtiné aux perſuaſions, les mœurs duquel ſont treſinconſtantes, touſiours deſireux de nouueautés, & ayant en haine les choſes preſentes, & ne peut eſtre retenu par aucune doctrine des ſages, diſcipline des anceſtres, autorité de magiſtrats, ny maieſté du prince, &

te, & à l'endroit duquel iamais n'ont eu poids ny vertu ny n'ont iamais esté escoutés sans danger les conseils des hommes sages, ayant tousiours plus de force la folie du vulgaire, ainsi que l'experimenta Socrates, lors qu'il disoit son opinion touchant les dieux, Capys, quand il fut question d'introduire le cheual de bois dans la ville de Troye, Magius Capouan conseillant de ne receuoir Hannibal dans la ville, Paul Emile n'estant d'aduis de combattre à la iournee de Cannes, & tant de prophetes de nostre Seigneur, aux predictions desquels le peuple Iudaïque faisoit l'oreille sourde. Comme donques peut il estre que les statuts & ordonnances du populaire soyent bonnes, veu que la multitude ignore presque tout ce qui est bon & iuste, attendu que la plus grande partie d'iceux sont artisans & manouuriers, puis aussi q̃ tels arrests ne se font point selon la iustice & l'equité, mais à la pluralité de voix, & selon le nombre, où se trouuent ordinairement plus de mauuais que de bons, & que le peuple n'est mené de sain & droit iugement, mais par le plus grand nombre, & selon l'inclination & appetit du commun, où les sentences & opinions sont comptees & non pesees, & où ce qui semble bon, non aux plus sages, mais au plus grand nombre, a lieu & obtient plus de force & vigueur. Entre lesquels, pour autant qu'ils s'estiment egaux les vns aux autres, rien toutesfois n'est si inegal que leur egalité mesmes. Parquoy par l'impetuosité con-

fuse du commun populaire rien n'est ordonné bien à propos ny salutairement, rien de ce qui est descheu & empiré n'est redressé ou remis en meilleur estat, ains au contraire ce qui est bien estabi & institué est renuersé & perdu le plus souuent par la temerité populaire. Or entre ces tant diuerses manieres d'administration de la chose publique plusieurs ont trouué bon d'en constituer vn gouuernement meslé de deux especes, tel que Solon institua, à sçauoir des plus apparents & nobles & du menu peuple, leur communicant à tous en certaine façon leurs honneurs. Plusieurs en ont estabi vn meslé de toutes les trois especes selon que la republ. des Lacedemoniens estoit regie ; Car le Roy estoit entre eux perpetuel, mais n'auoit commandement qu'en temps de guerre, Ils auoyent le senat ou conseil composé des plus riches & puissans, & auec ce creoyent dix Ephores perpetuels du menu peuple, qui auoyent puissance de condamner à mort ou absouldre, & represen-toyent l'estat populaire. La republique Rommaine estoit vne democratie meslee auec l'aristocratie, à cause de l'autorité du Senat : car plusieurs choses estoyent commandees par le peuple, & aucunes aussi par le Senat. A present en la pluspart des païs les Rois & les Princes commandent selon leur plaisir, neantmoins ils ont pour conseillers les principaux hommes des prouinces, & les magistrats, ausquels ils baillent le maniement des affaires. Sur quoy il se fait vne demande,

demande, à sçauoir quel estat est le plus asseuré, celuy où le Prince estant mauuais ses conseillers neantmoins sont bons, ou bien celuy auquel le Prince est bon, & ses conseillers meschans. Marius, Maximus, & Iules Capitolin, & plusieurs autres choisissent le premier: ausquels toutesfois autres graues auteurs ne s'accordent nullement, attendu que l'experience nous fait voir qu'un bon Prince chastie plus facilement ses mauuais conseillers, que le mauuais Prince n'est amendé par ses conseillers gents de bien. En somme il n'y a philosophie, art, ny science, qui puisse faire que la republique soit bien regie, ains seulement la preud'hommie de ceux qui la gouuernent. Car vn seul, ou petit nombre, ou tout le peuple peuuent fort bien & sainctemét administrer s'ils sont gents de bien, & s'ils sont meschans tresmal. Mais voycy qui passe toute audace en meschanceté. S'il est besoin de cultiuer vn champ, paistre vn troupeau, gouuerner vn nauire, regir vne famille, nourrir & instruire des enfans, on n'aura point de honte de confesser que lon ne le sçait faire, ou que lon ne le peut faire: Mais où il est question de commander en vne ville, & exercer vn magistrat, faire le Roy ou le Prince, &, ce qui est le plus difficile en ce monde, de commander aux peuples & natiõs, il n'y a celuy qui ne croye d'estre nay à cela. Au reste, ce qui est considerable pour le regard des loix ciuiles & la science d'icelles, par lesquelles toutes les republiques

& cités ont leur estre, sont gouuernees, augmentees, & maintenues, nous en traicterons cy apres.

De la Religion en general. CHAP. LVI.

A L'ACCOMPLISSEMENT de la republique appartiēt aussi la religion, qui est vne discipline de solennités & ceremonies externes, par lesquelles ainsi que par signes & marques nous sommes admonnestés des choses interieures & spirituelles. Elle est definie par Cicero vne discipline par laquelle les ceremonies, qui concernent le seruice diuin, sont exercees auec reuerence & sousmission, & est, selon le tesmoignage tant de luy que d'Aristote, chose fort vtile & tresnecessaire à toutes cités. Il faut (dit Aristote en ses politiques) que le Prince se monstre religieux sur tous autres, d'autant que les subiects se doutent moins d'estre iniquement traictés de ceux là: & pource conspirent ou entreprennent malaisement contre eux, ayans opinion qu'ils soyent en la sauuegarde & protectiō des dieux. Or la religion est tellement naturelle en l'homme, que par icelle il est rendu plus different d'auec les autres animaux que par la raison mesme. Que la religion soit plantee en nous naturellement, outre que Aristote le confesse luy mesme, il appert aussi clairement en ce que si nous sommes surprins de quelque danger subit, ou troublés de frayeur, soudain, auant que prendre autre

tre conseil ny rechercher autre remede, nous auons recours à l'inuocation de la diuinité, estans enseignés par la nature, sans autre precepteur, de requerir aide & secours de Dieu. Et desia dés l'origine & commencement du monde, Cain & Abel sacrifioyent à Dieu religieusement. Mais Enos fut le premier qui ordonna reigles & manieres comme il faloit inuoquer le nom de Dieu. Duquel l'escriture dit ainsi, Alors lon commença à inuoquer le nom de l'Eternel. Apres le deluge lon fit beaucoup de loix touchant la religion, & y eut beaucoup de legislateurs, voire autant & plus que de peuples & nations. Car Mercure & Mena Roy instituerent celle des Egyptiés : Melisse nourricier de Iupiter en bailla aux Cretois ou Candiots : Faunus, & deuant luy Ianus, aux Latins : Numa Pompilius aux Rommains : Moïse & Aaron aux Hebrieux : Orphee aux Grecs : & puis Cadmus fils d'Agenor apporta de Phenice les mysteres & solennités des sacrifices des Dieux, la maniere de leur consacrer simulacres, chansons, & autres ceremonies, pompes, & festes en l'honneur d'iceux, & les enseigna aux Grecs. Il y eut aussi des Dieux establis sur les larrecins & meschancetés, & ne leur baillerent point tant seulement des tiltres & noms de Dieux, ains aussi leur ordonnerent des sacrifices. Car les Rommains adorent Iupiter surnommé le paillard & adultere, dedierent vn temple au mont Palatin publiquement à la Fiebure, & au mont Exquilin vn autel

au Malencontre, Dauantage chercherent iusques aux enfers des Dieux pour adorer, & mesmes le Prince des diables infernaux Sathan vil & malheureux sur toutes creatures, l'appellans Dis, ou Pluto, ou Neptune, & l'honnorans sous ces noms & tiltres, auquel ils assignerent pour guette & gardien Cerberus auec ses trois testes, c'est à dire charoppier ou gourmand de chair, lequel tousiours rode & tournoye, cherchant proye pour deuorer, sans merci de personne, nuisant à tous, accusant vn chacun. D'où il a prins le nom de diable, qui signifie imposeur de crimes, ou accusateur, duquel le poëte chante ainsi:

Là le prince infernal des forfaicts effroyable,
Enflammé de courroux, de nully pitoyable,
S'enquiert: Aux chefs hideux les furies alors
Deuant luy sont debout, & mille & mille morts,
Mille ceps, sous lesquels aux malheureuses ombres,
Mille feux sulphurés fait souffrir, mille encombres.

Les Egyptiens iadis auec leurs autres Dieux ont pareillement adoré des Bestes brutes & des monstres, & s'en trouue encor auiourd'huy qui adorent les idoles & simulacres. Les Turcs, Sarrasins, Arabes, & Maures, & la plus grand' partie des habitans de la terre ont en singuliere reuerence Mahomet auteur de leur sotte & tres absurde religion. Les Iuifs obstinés en leur desloyauté attendent tousiours la venue du Messias. Et nous Chrestiens auōs receu de plusieurs de nos pontifes ou papes en diuers temps &

diuers

diuers lieux diuerses façons & coustumes touchant la religion par loix discordantes à merueilles entre elles, pour le regard des ceremonies, ordre, & manieres de seruir Dieu, des viandes, ieusnes, habits, questes, pompes : Item touchant les mitres & chappeaux, habillement rouge, & semblables choses. Mais sur toutes les merueilles ceste cy est admirable, qu'ils croyent de pouuoir monter aux cieux par les mesmes façons & prattiques ambitieuses qui en firent iadis tresbucher lucifer. Ce pendant toutes ces loix de religions n'ont autre appuy ny soustenement que l'opinio͂ & plaisir de ceux qui les ont instituees, ny autre reigle de certitude & verité que la seule credulité des hommes.

Considerons, ie vous prie, les diuers estudes qu'on a eu dés le co͂mencement du monde pour les religions, combien de manieres de seruices & ceremonies, combien d'heresies, co͂bien d'opinio͂s, de vœux, & de loix : toutesfois auec tout cela depuis ta͂t de siecles les hommes n'ont sceu estre bien addressés à la droite foy, à quelque religion qu'ils se soyent adstraints sans la parole de Dieu, laquelle ayant prins chair, & triomphé de ses ennemis par la croix, les temples & idoles ont esté renuersees & atterrees, les puissances des faux dieux abbatues, & leurs oracles sont demeurés muets.

L'oracle Pythien a perdu le parler,
D'ont la voix nul mortel ne sçauroit rappeller:
Apollo tient muet pieça son temple clos:

Mais pourtant en ce lieu d'offrir tu n'es forclos.
Offre donq deuëment, puis aux tiens fais retour.

Car dés que la parole de Dieu par les messagers euangeliques commença à retentir & donner lumiere aux esprits humains par le monde, tous les dieux des nations furent renuersés ainsi que par vn coup de foudre, comme dit Iesuschrist en S. Luc, I'ay veu satan tumbant du ciel ainsi que la foudre. Quant à ce qui touche la foy & la Theologie, decrets, & canons, nous l'examinerons cy apres: car nous parlons icy de la religion entant qu'elle fait au proffit des prestres & gents d'eglise, & que touche l'ornement qu'elle apporte à la republique par les simulacres, statues, & images, temples, chappelles, & autres edifices, pompes, magnificences, prelatures, & dignités ecclesiastiques. Desquelles choses i'ay autresfois disputé amplement à Colongne entre les decrets Theologiques par moy declamés l'an 1510. Parquoy nous en traicterons auec peu de paroles en ce lieu, & donnerons par mesme moyen à cógnoistre qu'és choses qui ont esté introduites pour parer & rendre la religion plus honnorable, & pour seruir au salut des hommes, souuentesfois se trouue auec la vanité iointe vne malice non legere. Ce que nous monstrerons estre veritable, discourans de chaque chose à part.

Des Images. CHAP. LVII.

L'Honnevr que lon fait aux images n'a pas esté receu ny approuué de tous peuples desia dés les temps plus anciens. Car les Iuifs n'auoyent chose du monde en plus grande horreur que les simulacres, selon que recite Ioseph, & ne representoyent aucunement le Dieu qu'ils adoroyẽt, ny ceux dont ils vouloyent conseruer la memoire, par images. Car la loy de Dieu publiee par Moïse leur defendoit de faire des simulacres, & de les loger dans leur temple, & d'adorer deuãt iceux. Entre les Seres peuples d'Asie, ainsi que tesmoigne Eusebe, par loy expresse estoit prohibee la veneration des simulacres. Nous lisons aussi és escrits de Clement & de Plutarque, qu'à Romme par decret & ordonnance de Nume lon ne vid és temples aucune image peincte, taillee, ny autrement façonnee par l'espace de cent septante ans apres la fondation d'icelle. Ce que tesmoigne pareillement S. Augustin suyuãt Varro, les paroles duquel, dit il, font ample foy qu'il n'y eut en la ville simulacre aucun des Dieux durant cent septante annees, & que depuis par la multitude des statues & images l'on eust la religion en moindre recommandation, & fut mesprisee. Les Persiens, selon qu'Herodote & Strabo recitent, ne dressoyent non plus aucunes statues. Mais l'impieté & folie des Egyptiẽs en cest endroit estoit supreme, & d'eux s'espandit par toutes les nations. Laquelle corruption payenne & fausse religion est demeuree & a infecté

fecté la chrestienté, mesme depuis que les peuples ont esté conuertis à la foy de Iesuschrist, introduisant en nostre eglise les images & simulacres auec plusieurs ceremonies infructueuses & pompes superflues, du tout ignorees entre les premiers & vrais chrestiens. A ceste occasion nous auons commencé à faire des statues muettes aux saincts, les porter en nos temples, & les mettre en grande reuerēce sur les autels, & là où il ne seroit licite en façon quelconque à l'homme viuant qui porte la vraye image de Dieu, de monter, nous y auons dressé des images insensibles, nous enclinons à icelles, les baisons, leur portons des chandelles, leur faisons dons & offrandes, leur appliquons & attribuons la vertu des miracles, rachetons des pardons, entreprenons des pelerinages & longs voyages à cause d'icelles, leur faisons des vœux, les honnorons & presque les adorons. Et est incroyable & ne sçauroit on exprimer par parole combien de superstitions, pour ne les nommer idolatries, sont entre le menu peuple simple & ignorant nourries par le moyen des images à qui les gents d'eglise ferment les yeux à cause des grands proffits & commodités qu'ils en tirent. Et se rempa-rent des paroles de Gregoire, qui dit que les images sont les liures du vulgaire, pour garder la souuenance des choses passees, à fin que ceux qui n'ont apprins les lettres, lisent en icelles, & à la veuë desquelles ils soyent incités de penser à Dieu. Ce sont à la verité les paroles de ce

ce sainct personnage, lequel cuide aucunement excuser les inuentions humaines, & combien qu'il ne reprouue point les images, si n'approuue il point leur veneratiõ. Mais la voix de Dieu, qui les defend, sonne bien autre chose. Il ne nous est nullement permis d'apprendre par le liure defendu des images, mais par celuy de Dieu, qui est l'escriture saincte. Partant quiconque desire de congnoistre Dieu, ne s'en enquiere point des images des peintres ou tailleurs, mais recherche les escritures, ainsi que dit sainct Iean: car elles portent tesmoignage d'iceluy. Et ceux qui n'ont appris à lire, escoutent les paroles de l'escriture: Car la foy d'iceux, dit S. Paul, est par l'ouïe: & Iesuschrist en S. Iean dit que ses brebis oyent sa voix. Et si ainsi est que aucun ne peut venir à Iesuschrist, comme luy mesme tesmoigne, s'il n'y est attiré par le pere, ny aucun au pere sinon par le moyen de Iesuschrist, pourquoy priuõs nous Dieu de sa gloire pour la bailler aux images & statues, comme si elles pouuoyent mener nostre esprit à Dieu? Il y a en outre l'excessiue veneration des reliques. Nous confessons, & ne peut on nier, que les reliques des saincts ne soyent sainctes, comme celles qui doyuent estre quelque iour reluisantes de gloire immortelle, & partant que les saincts doyuẽt estre en grande veneration en nostre endroit. Mais s'ils entendent les prieres des bons, ils les peuuent entendre en tous lieux. Et quand ainsi seroit qu'ils y prestassent plus l'oreille la part où ils

ils ont quelque gage & reliques, si est-ce qu'à cause de l'incertitude qui est en ce regard, attendu que lon se vante en plusieurs lieux d'auoir les mesmes gages & reliques de mesmes saincts, il est force que ceux cy ou ceux là y mettent follement leur confiãce & deuotion. Parquoy, à fin d'euiter le danger de tumber en idolatrie ou superstition, le plus seur est de ne colloquer nostre fiance aux choses visibles, mais honnorer les Saincts spirituellement, & selõ la verité, à cause de nostre seigneur Iesuschrist. Nous n'auons à la verité reliques plus certaines ny plus dignes que le sacrement du corps & du sang de Iesus Christ, l'usage duquel est és temples des Chrestiens sainct & sacré : Car par iceluy nous auons le corps de Iesuschrist present, lequel se communique aussi par tout, & l'adorons. Mais les prestres, hommes rapineux & auares, ont cherché d'entretenir leur auarice, non seulement par le ministere de la pierre & du bois, mais aussi en se seruant des os des trespassés & reliques des saincts Martyrs, & en ont faict les outils & instruments de leur art & boutique. Ils esleuent les sepulcres de ceux qui sont decedés en la confession du nom de Iesuschrist. Produisent les reliques des fideles tesmoins de sa verité, vendent l'attouchement & le baiser de ces choses, ornent & embellissent leurs simulacres, & leur celebrēt des festes en grand' pompe, preschent hautemēt les louanges d'iceux, la saincte vie desquels cependant ils fuyent tant loing qu'ils peuuent.

N'est

N'est-ce pas à ceux cy à qui le Sauueur a parlé? Malheur sur vous, dit-il, qui edifiez des sepulcres aux prophetes, estans neantmoins semblables à ceux qui les ont tués. Auec tout cela ils distribuent à la façon des Payens des charges & offices à chacun Sainct. L'un a (selõ iceux) pouuoir sur les eaux ainsi que Neptune, & deliure des dangers & naufrages : l'autre iecte le feu & la foudre comme vn Iupiter ou Vulcan : vn autre a charge de garder les moissons auec Ceres : vn autre garentit les vignes, compagnon de Bacchus. Les femmes mesmes ont leurs sainctes, ausquelles elles demandent des enfans, cõme on faisoit à Lucine, ou à Venus, ou de faire l'appoinctement d'entre elles & leurs maris courroucés, ou les chastier ainsi que la Iuno des Payens. Il y en a qui descouurent les larrecins, & font recouurer les choses perdues, ou esgarees ; & si n'y a maladie qui ne trouue parmy les Saincts son medecin, qui est la cause que les medecins proffitẽt moins que ne font les aduocats: car il n'y a cause si petite ny si iuste qui puisse trouuer Sainct qui la veuille soustenir ny defendre. Or dit on, que tout ainsi que nostre ame par le ministere des membres de nostre corps fait diuerses operations, & qu'iceux reçoyuent selon leur estat & disposition diuerse, diuerses facultés & puissances, comme l'œil, la veuë, l'oreille, l'ouïe, aussi nostre seigneur Iesuschrist, qui est l'ame de son corps mistique, par diuers Saincts qui tiennent lieu de membres en iceluy, distribue & despart

ça bas diuers dons & graces, tellement que chaque Sainct a quelque office propre & peculier, & nous eslargit quelque grace speciale, à raison dequoy & selon laquelle distribution de graces recongnues par reuelatiõ faicte à quelque homme de bien, ou creuë par religieuse cõiecture & fiãce, l'on implore & requiert l'aide des Saincts par diuerses prieres. Et qu'il est croyable que comme nostre Seigneur Iesuschrist ayant rachetté nostre vie par sa mort a faict que par icelle la mort de tous les saincts est sanctifiee: ainsi si quelque martyr est mort de quelque espece de maladie ou autre torment, que c'est par luy que les hommes sont deliurés de semblables maux, comme les ayant premierement endurés pour amour d'eux: ce qui a quelque grande apparence. Mais il y a dequoy rire en ce qu'aucuns par la similitude que le nom de quelque sainct a au moyen de la confusion des langages à quelque maladie, & par semblables legeres & vaines inuentions, on luy en attribue la guerison: Comme en Allemagne du mal caduc à Valentin, pour ce que *Vallen* signifie en Allemand choir: Et en France de l'hydropisie à Eutrope, à cause que ces noms sonnent quasi de mesme. Or ie ne veux en cest endroit desroger aucunement à la vertu des Saincts, & croy que celuy qui mesprise la pieté chrestienne, & les vrais miracles des Saincts, est meschant: mais ie dis aussi que ceux sont superstitieux & mauuais qui nous veulent faire vne histoire de chaque mensongere nou-

ueauté

ueauté & bourde qui se presente, & la proposent aux simples comme oracle, à fin qu'ils la croyét, & la leur veulent mettre en la teste à force de crier, & que ceux qui croyent à ces fables & songes, sont du tout insensés.

Des Temples. CHAP. LVIII.

DISONS maintenant des Temples. Nous sçauons que ceste superstition a esté la plus grãde qui fust entre les gentils, de bastir à chacun de leurs dieux son temple, à l'imitation desquels les Chrestiens ont voulu dedier temples à leurs Saincts. Plusieurs peuples toutesfois ont esté sans aucuns temples, & trouue lon par escrit que Xerxes par le conseil des Mages iadis brusla tous les Temples de la Grece, pour autant qu'ils estimoyent chose prophane & meschante de vouloir enclorre Dieu entre les parois. Zeno Citique a quelques fois philosophé touchant les temples en tels termes: Il n'est, disoit il, nullemét necessaire de construire temples ny chappelles: car aucune des choses qui sont fabriquees par les mains des hommes ne doit estre estimee saincte ny sacree. Les Perses iadis n'auoyent aucuns temples en leurs païs, & entre toute la nation des Hebrieux il n'y en auoit qu'un seul construit en Ierusalem par Salomon, duquel toutesfois Isaïe parle en ceste sorte: Le seigneur dit ainsi, Le ciel est mon siege, & la terre mon marchepied. Quelle donques est ceste maison que tu

me veux bastir? & S. Estienne premier martyr dit ainsi: Salomon luy edifia vne maison: mais le treshaut n'habite point en logis faicts par main d'homme. S. Paul aussi disoit aux Atheniens, Dieu n'habite point és temples bastis par les hommes, & n'est point serui par mains d'hommes, comme ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il est Seigneur du ciel & de la terre. Et ailleurs il enseigne que la nature humaine, à sçauoir les hommes purs, viuans religieusement, & sainctement, & qui sont du tout dediés à Dieu, sont ses vrais temples, plaisans, & aggreables, comme quand il escrit aux Corinthiens, Vous estes, dit il, le temple de Dieu, & l'esprit de Dieu habite en vous: or le temple de Dieu est sainct, celuy estes vous. En outre en la primitiue eglise aux purs commencements de nostre religion, & long temps apres la mort de nostre seigneur Iesuschrist, ainsi qu'Origene confesse escriuant contre Celse, il n'y auoit aucuns temples pour l'exercice d'icelle: lequel monstre par plusieurs raisons qu'ils ne conuiennent nullement auec la religion chrestienne, ny au vray seruice de Dieu. Il n'est besoing (dit aussi Lactance) d'amonceller pierre sur pierre, pour dresser des tẽples à Dieu, mais il faut que chacun luy donne lieu en sa poictrine, & que là il adore Dieu.

De Temple faict par humaine structure,
Tant beau soit il, le Tout-puissant n'a cure.
L'homme aymant droit de cœur pur & non feinct
Est de fin or de Dieu le temple sainct.

Iesuschrist n'enuoye point ses adorateurs au téple ny és sinagogues, mais en leurs cabinets, pour là prier Dieu en secret. Luy mesme, selon qu'on lit en S. Luc, ne s'est onques mis à prier és assemblees, aux villes, au temple, ny és synagogues, mais sortoit aux montagnes, & passoit là les nuicts en oraison. Toutesfois estant par succession de temps le nombre des Chrestiens augmenté, & les pecheurs introduits & meslés parmy les fideles, les infirmes auec les forts, & ainsi que dans l'arche de Noé les animaux immondes parmy les nets, l'eglise, qui ne fait rien que par l'instinct du S. Esprit, a ordonné certains temples & lieux separés de tout commerce & exercice prophane, où le peuple chrestien s'assemblast pour ouïr la parole de Dieu publiquement preschee, & esquels lon peust administrer plus commodement & purement les Saincts sacrements. Ces lieux de tout temps ont esté entre les chrestiens en grãde veneration, & outre ce doués par les Princes de plusieurs priuileges & immunités : au moyen de quoy à present se trouuent multipliés en si grand nombre, auec les accessoires de plusieurs oratoires de freres, & chappelles particulieres, qu'il seroit bien requis d'en retrancher vne bonne partie ainsi que membres superflus & inutiles. Auec cela s'adioinct la magnificence des superbes structures, où sont employees & de iour à autre consommees grandes sommes de deniers des aumosnes & reuenus ecclesiastiques, desquels, ainsi que cy

dessus nous auons desia dit, lon deuroit substâter tant de poures chrestiens vrais temples & images de Dieu, qui perissent de faim, de soif, de chaud, de froid, de trauail, de foiblesse, & autres pouretés.

Des Festes. CHAP. LIX.

LEs iours de festes ont aussi esté tousiours celebrés tresreligieusement & par grande deuotion, tant entre les Gentils que entre les Iuifs, lesquels en certaines saisons & iours ordonnés par tours adoroyent Dieu, comme s'il eust esté licite de laisser passer quelques temps sans vaquer à son seruice, ou que Dieu requist possible d'estre mieux serui & honnoré en vne saison qu'en l'autre. Ce que S. Paul reproche aux Galates, en ces paroles: Vous obseruez les iours, les mois, & les temps, & annees: ie crains grandement d'auoir trauaillé en vain en vostre endroit. Dequoy il admonneste semblablement les Corinthiens, leur ordōnant ainsi, Que aucun ne vous iuge, dit il, en viandes ou breuuage, és iours de feste, nouuelles lunes, ou sabbath, q sont ombres des choses à auenir. Aussi entre vrais & parfaicts Chrestiens il n'y a aucune difference és iours qui leur sont tous festés & dediés au repos en Dieu, celebrans sans intermission le vray sabbath, selon qu'auoit prophetisé Isaïe aux peres & anciens Iuifs, que le temps viēdroit que leur sabbath seroit abolli, & qu'à la venue du Sauueur y auroit

vn sabbath & solemnité perpetuelle. Toutesfois tels iours de festes ont esté assignés par les SS. Peres au menu peuple plus grossier, à la multitude des infirmes, en somme à la partie de l'Eglise plus imparfaicte, à fin de seruir Dieu, ouïr sa parole és sainctes predications, & communiquer aux saincts Sacrements: en sorte toutesfois q̃ l'Eglise ne serue point aux iours, mais q̃ plustost les iours seruent à l'Eglise. Il y a donques certains iours ordonnés en l'Eglise, esquels il conuient au peuple s'abstenir de leurs negoces ordinaires exterieurs, & œuures corporelles, à fin de vaquer plus librement à seruir Dieu, à prieres, oraisons, aux predications de sa parole, & autres contemplations & exercices de religions; qui nous admonestent, & attirẽt nos pẽsees au salut eternel. Mais ce peruertisseur de toute equité, corrupteur de toute chose belle & bien ordonnee, auteur de toute meschanceté, le diable, dis-ie, lequel s'efforce de demolir tout ce que le S. Esprit edifie, a aussi presque renuersé ce rempart: tellement qu'auiourdhuy la plus grande partie du peuple Chrestien n'employe ces saincts iours de festes à autres choses qu'à oisiueté vicieuse, non à prier Dieu, ny à frequenter les predications & autres exercices, pour raison desquelles les festes ont esté instituees, ains plustost s'addonnent à tout ce qui peut corrompre les mœurs & la doctrine Chrestienne, à danses, farces, bastelleries, chants, ieux, iurongneries, pompes, spectacles, & en somme à toutes

œuures charnelles & mondaines contraires à celles du S. Esprit : & se gouuernent selon que dit Tertullien parlant des solennités que l'on faisoit en l'hõneur des Empereurs. Ils ont, dit-il, de coustume de se mettre lors en grand deuoir de faire feux de ioye par les places, & danser en public, banqueter par les rues, faire paroistre toute la ville comme vne tauerne, se remplir de vin, estre prompts aux querelles & outrages, & faire à l'enui à qui sera plus impudent & donnera plus d'allechements à paillardise & deshonnesteté : ainsi la ioye publique est demonstree par vn public vitupere. Ne sommes nous pas donc iustement à condamner, veu que nous celebrons les festes & sainctes solennités par tels exces? Au reste il ne s'est veu guieres d'autres heresies pour le regard des festes que les blasphemes des Manicheens, & les pestilentes doctrines des Cataphrygiens. Mais ont bien donné occasion à vn grand schisme & diuision en l'eglise lors que Victor Euesque de Romme retrancha toutes les Eglises Orientales & Africaines de la communion, seulement pour ce qu'elles suyuoyent vne autre maniere en l'obseruation du iour de Pasques que celle de l'Eglise Rommaine. Auquel entre autres grands personnages resista Polycrates Euesque Asiatique & Irenee Euesque de Lyon, nonobstant qu'il celebrast la pasque à la coustume Rommaine, osa bien tanser par grande liberté Victor de ce que outre l'exemple de ses predecesseurs il s'estoit monstré perturbateur

teur de paix en retranchant les Eglises qui n'e-stoyent en aucun erreur de la foy, ains seulement aucunement differentes de l'Eglise Rommaine en discipline & façons exterieures. Depuis lon s'est tellement arresté sur l'obseruation de ce iour de Pasques, que plusieurs conciles ont esté à ceste cause conuoqués, plusieurs decrets faicts par les Papes, plusieurs supputatiõs de comptes, que lon appelle ecclesiastiques, calculés par les peres, & toutesfois iusques à present lon n'a peu tant faire que iour certain soit arresté auquel on celebre la Pasque precisement par tout le monde. Et encor auiourd'huy met on en be-songne les astrologues pour la reparation du ca-lendrier pour mesme raison, sans aucune deci-sion ny arrest. A vostre aduis n'estoit ce pas cho-se qui meritast que l'eglise fust mise en si grand peril de naufrage par l'opiniastreté superstitieu se d'un seul Euesque de Romme?

Des Ceremonies. CHAP. IX.

LES ceremonies & pompes en accou strements, vaisseaux, lumieres, clo-ches, chants, orgues, encensements & parfuns, sacrifices, gestes & conte nances, belles peinctures, discretion & abstinen ce de viandes, & autres telles façons, tiennent grand lieu en la religion, & sont estimées des principaux membres d'icelle, receuës en gran-de veneration, & admirées par le populaire ig-norant, & par les hommes qui ne pensent qu'à

ce qu'ils ont deuant leurs yeux. Numa Pompilius fut le premier qui institua les ceremonies à Rome, à fin d'inuiter ce peuple rude & farouche, lequel s'estoit là installé par force & par armes, à pieté, religion, foy, & iustice, & qu'il le peust gouuerner plus heureusement. Tesmoins de ce estoyent les anciles, boucliers sacrés, & le Palladium, gages de l'Empire: Ianus à deux visages, iuge & dispensateur de la guerre & de la paix: le feu perpetuel de Vesta, lequel estoit veillé continuellement par la religieuse, gardienne de l'Empire: l'annee mesme diuisee par luy en XII. mois entremeslés de iours festés & non festés, plaidoyables ou non plaidoyables: les dignités sacerdotales parties en Pontifes & Augurs: les diuerses manieres de sacrifices, supplications, processions, spectacles, lieux dediés & consacrés, & manieres de seruices & offices, dont la plus grand' partie est passee iusques à nous, & a esté retenue, ainsi que dit Eusebe, en nostre religion. Mais Dieu, lequel ne prēd son plaisir en la chair, ny au corps, ny en signes materiels & sensibles, reiecte & mesprise toutes telles ceremonies exterieures & charnelles: Car Dieu ne veut point estre serui ny honnoré par œuures corporelles, sensibles, ou charnelles: mais en esprit & verité par Iesuschrist. Il a aussi son regard dressé au dedans à l'esprit, à la foy, & à ce qui est le plus caché en l'homme, sonde les cœurs & les profondes cogitations de l'ame, & pource il ne faut penser que ces ceremonies externes & corporelles

telles puissent approcher l'homme de Dieu, lequel n'a rien aggreable que la foy en Iesuschrist & l'imitation de la charité ardante d'iceluy, & la ferme esperance de salut & du salaire par luy promis.

C'est là où gist le vray & pur seruice de Dieu, qui n'est nullement souillé ny offensé par aucune tache de ceremonies charnelles & externes. Ce que nous enseigne S. Iean, disant que Dieu est esprit, & qu'on le doit adorer en esprit & verité. Ce qu'ont bien congnu mesmes aucuns des philosophes payens, comme Platon, lequel à ceste cause veut qu'en seruant le souuerain Dieu toutes ceremonies exterieures cessent & soyent ostees. Hermes aussi, au traicté intitulé Asclepius, dit, que de brusler encens & chose semblable en priant Dieu est acte qui ressemble à sacrilege, pour autant que rien ne defaut à celuy qui est luy mesme tout, & auquel sont toutes choses : partant nous le faut il adorer par actions de graces : car ce sont les vrais encensements que Dieu requiert, que d'estre recongnu & remercié par les hommes mortels comme leur bienfacteur. Et à la verité nous n'auons autre chose que nous puissions rendre ou bailler à Dieu, ny qui luy soit plus aggreable que les louanges, la gloire, & les remerciements. Et n'est besoing obiecter icy les sacrifices & ceremonies de la loy Mosaïque, comme si Dieu auoit prins plaisir en icelles : Car ce ne fut point pour cela qu'il tira les Israëlites hors de l'Egypte, &

ne se soucioit de leurs sacrifices ny encensements, mais à fin qu'il leur fist oublier les idolatries des Egyptiés, & qu'il les rendist dociles & obeïssans à la voix de leur Dieu & Seigneur auec foy & en iustice pour les sauuer. Et eut Moïse esgard à l'infirmité de ce peuple, & à la durté de leur cœur, pour raison de laquelle il leur ordonna des sacrifices & ceremonies, les supportant en cela, à fin de les retirer des sacrifices illicites des gentils, & de peur qu'à leur exemple ils n'immolassent & offrissent aux demons & malins esprits, & non au Dieu viuant. Car ce ne fut point le principal but de religion qu'il vouloit leur proposer, qu'en ces seruices, oblations & ceremonies, ains les ordonnoit à cause de la consequence susdite, & n'estoit loy qui les peust obliger, sinon entant que par le consentement du peuple elle auoit esté receuë: parquoy Moïse lors qu'il vouloit publier la loy des ceremonies fit assembler les principaux & anciens du peuple, & pour les y obliger dauantage recueillit leurs voix & suffrages: partant ceste loy a esté muable selon le changement des temps & des choses, & en fin abrogee du tout. Mais quant à la loy de Dieu, qui estoit grauee és tables de pierre, ceste là est perpetuelle. Sur quoy le Seigneur parle ainsi par Ieremie: Quel besoing ay ie q̃ vous m'apportiez encens de Saba, & le cinamome aromatique de terre loingtaine? Vos holocaustes ne me sont point à gré, & vos oblations ne me plaisent point. Et derechef

chef par luy mesme: Retirez vos holocaustes, dit le Seigneur, auec vos sacrifices, & mangez la chair dont ie n'ay point parlé à vos peres, ny enioinct des holocaustes ny des sacrifices, lors que ie les retiray hors de la terre d'Egypte, ains leur commanday ceste parole, disant, Escoutez ma voix, & ie seray vostre Dieu & vous serez mon peuple: cheminez en toutes mes voyes que ie vous ay commandees, à fin que bien vous soit. Et encores par la bouche d'Isaïe le Seigneur dit, Tu ne m'as point offert l'aigneau de ton holocauste, & ne m'as point glorifié de tes sacrifices. Ie ne t'ay point faict sortir par oblation, & ne t'ay point donné de peine en l'encensement. Tu ne m'as point achetté à l'argent la canne odorante, & n'ay point desiré la graisse de tes sacrifices: mais toutesfois tu m'as molesté par tes pechés. Sur qui donques, dit il, regarderay ie sinon sur l'humble & paisible, & qui redoute mes commandements? Car les graisses & les chairs refaictes n'osteront de toy ton iniquité. N'est ce pas icy le ieusne que i'ay esleu, dit le Seigneur? Que tu deslies les liens de meschanceté, que tu lasches les fardeaux d'exces, que tu laisses aller francs ceux qui sont foulés, & que tu rompes toute charge? Que tu brises du pain à celuy qui a faim, & faces venir en ta maison les affligés vagans? Quand tu vois celuy qui est nud couure le, & ne te soustray point de ta chair. Adonc ta lumiere se boutera hors comme le matin, & ta santé s'esleuera incontinent:

ta iu

ta iustice ira deuant toy, & la gloire du Seigneur te recueillira. Adonques inuoqueras tu, & le Seigneur te respondra : tu crieras, & il dira, me voicy. Ie ne doute point que tout ainsi que anciennement Moïse & Aaron, & successiuement les autres pontifes, iuges, prophetes, iusques aux Scribes & Pharisiens voulurent orner la Synagogue, aussi les Apostres, Euangelistes, Papes, Prestres, & docteurs n'ayent faict de mesmes, l'enrichissans de belles ceremonies & ordonnances pour la rendre ainsi qu'une espouse bien paree à son espoux, & que ceux qui sont venus apres y ayent adiousté à ceste fin plusieurs statuts & decrets selon l'imbecillité humaine. Mais comme il aduient le plus souuent que ce qui est apresté pour seruir de remede, ameine nuisance, ainsi en est il prins en cest endroit : car estant multipliees de iour en iour les reigles & loix des ceremonies, lon trouue qu'auiourdhuy le peuple Chrestien est plus chargé de constitutions que n'estoyent les Iuifs anciennement : & ce qui doit faire plus de mal au cœur, ores que les ceremonies soyent choses qui d'elles mesmes ne sont ny bonnes ny mauuaises, le peuple neantmoins y met plus de fiance, & les obserue plus religieusement que les propres commandements de Dieu : sans que cependant ny Euesques, prestres, abbés, & moynes s'en esmeuuent aucunemẽt, pour autant qu'ils ont plus de soing de leur aise, & font fort bien le proffit de leur ventre parmy ces erreurs. Or combien que par

les

les ceremonies n'ayent esté introduites en l'eglise aucunes heresies, si est ce qu'elles ont engendré infinies sectes, & donné occasion à tresgrandes diuisions. Par icelles l'eglise Grecque s'est premierement separee de la nostre, pource qu'elle n'usoit point de pain sans leuain au sacrement, combien que nous confessons qu'elle procede bien en cest endroit. Apres l'eglise de Boëme s'est diuisee, pour autant qu'elle administre le sacrement à la maniere ancienne sous l'une & l'autre espece, contre les defenses des nouueaux papes. Que si ainsi est, comme dit l'apostre, que la Circoncision ne soit rien, le prepuce ne soit rien, mais la seule obseruation des commandements de Dieu, aussi les ceremonies ne sont rien, ains l'obseruation des commandements de l'eglise. C'est donques chose meschāte d'une part & d'autre de diuiser l'unité de l'eglise chrestienne & le corps de Iesuschrist, à l'appetit de choses de petite importance, qui ne nuisent rien à la pieté & foy chrestienne: & ainsi que nostre Seigneur Iesuschrist reprochoit aux Pharisiens, couler vn moucheron, & engloutir vn chameau: & en somme tellement troubler la paix de l'eglise, que le danger de la diuision soit plus pernicieux que ne sçauroit apporter de proffit la correction & amendement que lon pourchasse. Les Papes à la verité eussent retranché l'occasion de beaucoup de maux, & conserué l'eglise paisible en repos, & entiere, s'ils eussent enduré le leuain des Grecs & le calice des

Boë

Boëmiens : car ces choses ne sont pas plus grandes que ce qui fut permis aux peuples de Noruege par Innocent huictieme, cõme tesmoigne Volaterran, à sçauoir de pouuoir administrer le calice sans vin.

Des Prelats de l'eglise. CHAP. LXI.

OR A L O N establi en l'eglise des Prelats ainsi que magistrats, & diuerses sectes d'hommes, tant pour la decoration de la religiõ, que pour maintenir vn bon ordre, à fin d'euiter confusion ès choses sainctes : mais tout ce qui se fait en l'eglise, soit pour l'ornement d'icelle, soit pour l'edification de la religion, & tant pour l'election des prelats que pour l'establissement des ministres ecclesiastiques, s'il n'est conduit par la reigle du sainct Esprit, qui est comme l'ame de l'eglise, tout cela, dis-ie, est vain & meschant. Quiconque donques n'est appellé par l'esprit de Dieu, ainsi qu'Aaron, à vn grãd estat ecclesiastique, & à la dignité apostolique, & n'entre par la porte qui est Iesuschrist, mais se fourre par autre voye en l'eglise, par la fenestre de la faueur des hommes, par voix achettees, par le commandement ou menees des Princes, pour certain cestuy là n'est point vicaire de nostre Seigneur Iesuschrist, ny successeur des Apostres, ains larron, vicaire de Iudas Iscariot, & de Simon Samaritain. A ceste cause les peres anciẽs ont faict des ordõnances tant estroites en cas d'election

de prelats, que Denys appelle sacrement de nomination, à ce que ceux qui seroyent nommés pour estre Euesques, & tenir lieu d'apostres en l'eglise fussent gents de saincte vie, & mœurs entieres, sçauans & exercés en doctrine, pour pouuoir donner raison de toutes choses. Mais estant peu à peu les anciennes constitutions des peres descheuës de leur maiesté, & en lieu d'icelles s'estans auancees les nouuelles constitutions & le droit des papes, & prins force les damnables coustumes, lon void des Euesques colloqués au siege de Iesuschrist, & des Apostres tous semblables aux Scribes & Pharisiens assis anciennement sur celuy de Moïse, qui disent assez, & font peu : qui imposent griefs & pesans fardeaux sur les espaules d'autruy, lesquels ils ne daigneroyent auoir touchés du doigt. Ce sont hypocrites, faisans toutes leurs œuures à fin d'estre veus par les hommes, faisans parade de leur religion és lieux publics & frequentés, cherchans d'estre assis és premiers rangs, és assemblees & conuocations, & d'estre appellés Messieurs nos maistres & docteurs par les places & marchés & par tout, fermans la porte des cieux où ils n'entrent point, pour empescher les autres d'y entrer : qui mangent les maisons des vefues, font longues & prolixes oraisons, & circuïssent la mer & la terre pour attirer à leur cordelle vn enfant pour augmenter le nombre des gents perdus, & à fin qu'ils n'aillent seuls au feu d'enfer, auquel ils sont adiugés, ains y fourrer encor

encor plus auant beaucoup d'autres par leurs traditions & choses controuuees, corrompent les sainctes loix de Iesuschrist, n'ayans cure aucune du vray temple de Dieu, des viues images de Iesuschrist, ny des ames du peuple : ont leur œil auare tendu sur l'or & les offrandes, s'occupans cependant à certaines choses legeres & comme accessoires de l'eglise, comme d'auoir soing de faire nouueaux reiglements sur les decimes, collectes, oblations, & aumosnes, d'ordonner q̃ les loix des ceremonies soyent estroictement obseruees, leuer le disme des fruicts, du bestail, des reuenus, & de chaque petite chose, de la menthe, de l'anet, du cumin, comme il est dit, en toute diligence, & abboyans ainsi que chiens du haut d'une chaire debattent de ces choses auec le peuple. Mais quant aux œuures plus graues & plus requises de l'euangile & de la loy, la iustice chrestienne, le iugement, misericorde, & foy, elles sont laissees arriere : ils coulent le moucheron & engloutissent le chameau; ils choppent à vn petit caillou, & sautét par dessus vne grande pierre, conducteurs aueugles, faux, & trompeurs, engeance de viperes, verres bien laués, sepulcres blanchis par dehors, parés de mytres & de chappeaux, bien enfrocqués & enchapperonnés pour faire beau semblant de saincteté, mais au dedans remplis d'ordure & d'hypocrisie, ruffiens, ioueurs, gourmans, iurongnes, empoisonneurs, paruenus, ainsi que remarque l'Euesque Camotense, non par le merite

rite de vertu, mais par quelque deshonneste seruice ou par presents ou par faueur de Princes, ou bien à force d'armes sont montés aux dignités, prelatures, & benefices, ou sous le masque d'hypocrisie ont attirés à eux les biens ecclesiastiques qui appartiennēt aux poures, pour enrichir leurs maisons priuees, faisans monopoles & marchandise des aumosnes de nos peres & antecesseurs, desquelles ils abusent en paillardises, ieux, chasses, chiens, & cheuaux, & en toute superfluïté & vilain exces.

Chiens & cheuaux sont leurs plaisirs,
Et champs herbus tous leurs desirs.

Ils secouent les peuples par pilleries, destruisent les royaumes, esmeuuent les guerres, ruïnent les eglises qui ont esté basties par la deuotion de nos ancestres, edifians cependant des palais, cheminans en robbes d'escarlatte, dorés & diaprés au grand detrimēt & appourissement du peuple, infamie de la religion, & charge insupportable de la chose publique, lesquels S. Bernard au sermon qu'il fit au synode general de Reins present le Pape definit, non pas mercenaires au lieu de pasteurs, non pas loups au lieu de mercenaires, mais au lieu de loups les nommant diables. Les mesmes souuerains pontifes Rommains (ainsi que deplore ce S. Euesque Camotense) sont griefs & insupportables à tous. La pompe & arrogance desquels surpasse celle de tous les tyrans qui ont iamais esté, & neantmoins ils se vantent qu'en eux seuls gist

tout l'estat de la religion & de l'eglise, combien qu'ils reiectent les principales charges d'icelle, comme la predication de la parole euangelique (qui est le vray deuoir & office des Euesques) sur autres, pendant qu'ils sont occupés à bastir des loix pour leur proffit, & retirer à eux tous les reuenus & emoluments de l'eglise, oisifs & meschans tout ensemble. Et pour autant que le siege Papal, ainsi qu'ils disent, reçoit ou fait tous les Saincts, ils estiment que rien ne leur est illicite : iusques à se iouër & abuser impudemment & malheureusement par meschante volupté, à leur appetit mesmes, des sacrees ceremonies ecclesiastiques instituees par les saincts peres pour l'instruction des hommes mortels, & pour les preparer à receuoir les graces de Dieu. Dont nous lisons vn exemple en Crinitus de Boniface VIII. cōtre le Cardinal Porchet. C'est ce Boniface qui fit trois choses remarquables & grandes: car premierement par vne feinte reuelation il trompa Clement, & le persuada de luy ceder la Papauté. Apres il bastit le sixieme des decretales, & maintint que le Pape estoit par dessus tous. Pour la troisieme il institua le Iubilé, le marché, dis-ie, des indulgences, & les fit attaindre le premier iusques au purgatoire. Ie passe les autres monstrueux Papes de Romme, comme Formosus, & les neuf qui le suyuirent, & gouuernerent si vilainement l'eglise : les derniers aussi, Paul, Sixte, Alexandre, Iules, fameux perturbateurs de la Chrestienté. Ie passe aussi Eugene,

gene, lequel pour auoir faussé la foy au Turc enueloppa la chrestienté en tant de sanglãtes guerres, comme si la foy ne deuoit estre aussi bien gardee à l'ennemi. Quelle playe fit Alexandre sixieme à la chrestienté en ostant du monde par poison Zizim frere de Baiaseth Empereur des Turcs? Vn chacun l'a congnu. Les legats du Pape pareillemẽt, selon que dit Camotense & l'experience ordinaire le mõstre, dés qu'ils sont entrés és prouinces remuent tout auec telle insolence, qu'il semble que satan soit parti de deuãt la face de Dieu pour flageller l'eglise, esmeuuẽt & troublent la terre, à fin qu'il semble que lon aye besoing d'eux pour y donner remede, s'esiouïssent du mal, & sautent d'aise quand il aduient pis.

Et font sans se pener leur sein en pleurs noyer,
Bien qu'ils ne voyent rien dont fale larmoyer.

Car ils mangent des pechés du peuple, ils se nourrissent, se vestent, & prennent leurs plaisirs & voluptés par le moyen d'iceux, & ont leurs excuses promptes, & (ce leur semble) assez exemples à qui se prendre si d'aduenture on leur veut reprocher quelque chose de leurs vices: Car si on les reprend d'ignorance & d'estre sans lettres, ils disent que nostre Seigneur esleut ses apostres de ceste sorte, qui n'estoyent ny maistres en la loy, ny Scribes, & n'auoyent onques frequenté synagogue ny eschole. Si on leur reproche leur parler lourd & barbare, ils mettent en auant incontinent Moïse, qui auoit la langue empeschee, & Ieremie qui ne sçauoit

parler, Zacharie aussi, qui estoit muet, lequel toutesfois ne fut point priué de sa prestrise. Et si on leur obiecte qu'ils n'entendent rien és sainctes escritures, ou mesmes qu'ils sont infidelles, errans, & heretiques : ils disent que sainct Ambroise fut bien faict Euesque auant que d'estre receu chrestien, & prins d'entre ceux que lon instruisoit encores : & que S. Paul fut appellé à l'apostolat estant non seulement infidelle, mais, qui pis est, persecuteur. Augustin pareillement auoit esté vn temps fut Manicheen, & que Marcel martyr estant Pape offrit bien de l'encens aux idoles. Si lon leur fait reproche de leur ambition, ils prendront pour exemple les enfans de Zebedee. Si d'estre timides, Ionas & Thomas furent aussi timides : car l'un craignoit d'aller vers les Niniuites, l'autre vers les Indiens. Si la perfidie, ils diront que S. Pierre adiousta à la desloyauté le pariurement. Si la paillardise, Sanson & Osee hantoyent les paillardes. Si les batteries, les meurtres, la guerre, S. Pierre, diront ils, abbattit l'oreille à Malchus, S. Martin estoit gendarme sous l'Empereur Iulien, Moïse tua l'Egyptien, & puis le cacha dans le sable. Tellement qu'il n'y a rien qui les empesche quels qu'ils soyent d'estre admis aux estats & dignités ecclesiastiques, & puis il faut qu'un chacũ baisse la teste sous le glaiue de ces maistres : le glaiue, dis-ie, non de la parole de Dieu, de laquelle ils doyuẽt estre les gardiens & dispensateurs, mais le glaiue de l'ambition, de l'auarice, des extorsions

sions & amendes, des mauuais exemples, du sang & de l'occision, duquel ils s'arment contre toute verité, iustice, & honnesteté.

Car si nous exerçons iustice & loyauté,
Nos tiltres nous perdrons, le sceptre, & royauté.
Donnons donc liberté, que nul mal nul ne craigne,
C'est ce qui maintiendra en estat nostre regne.
Sinon, qui respandroit sur nos autels l'encens?
Prenez le glaiue au poing, faites selon vos sens.

Et si ne faut presumer de pouuoir contredire à leurs façons de faire sans danger, ny de resister à leurs desordonnés appetits, si lon n'est bien disposé & preparé à receuoir martyre pour le nom de Iesuschrist; c'est à dire d'estre bruslé comme heretique, ainsi que l'experimenta Hierosme Sauonarolle de l'ordre des freres prescheurs, homme theologien & d'esprit prophetique, lequel fut bruslé à Florence. Toutesfois, puis que toute puissance est bonne, d'autant qu'elle vient de Dieu, duquel sont toutes choses & tous biens, nonobstant que les hommes en vsent quelquesfois mal, ou qu'ils souffrent à tort, si est ce qu'à ceste vniuersité ou generalité telles choses sont bonnes, par la prouidence de celuy qui sçait vser en bien de nos mauuaises oeuures. Car pour la multitude de nos pechés Dieu lasche la bride aux tyrans, & les pechés du peuple establissent le regne de l'hypocrite. Partant, quiconques est ordonné par le seigneur Euesque en son eglise, doit par raison estre obeï sans contredit. Car qui mesprise l'Euesque ou

le preſtre, ne meſpriſe pas iceux, mais Dieu meſme, ainſi qu'il eſt teſmoigné des contempteurs de Samuel. Ils ne t'ont point eu en meſpris, dit il, mais c'eſt moy qu'ils ont meſpriſé. Et Moïſe dit contre les murmurateurs du peuple, Vous n'auez point murmuré contre moy, ains contre le Seigneur Dieu. Celuy donques ne demeurera point impuni, qui s'oppoſera à ſon Eueſque ou prelat. Datan & Abiron ont reſiſté à Moïſe, & s'en trouuerent mal: car la terre les engloutit. Pluſieurs conſpirerẽt auec Coré contre Aaron, & furent conſommés par feu. Achab & Ieſabel ont perſecuté les prophetes, & ſeruirent de paſture aux chiens. Les enfans qui ſe mocquerent d'Eliſee furent deſcirés par les ours. Oſias Roy voulant faire office de preſtre fut frappé de lepre. Saul entreprenant de ſacrifier ſans Samuel, fut priué de la royale onction de l'eſprit prophetique, & liuré au maling eſprit. C'eſt choſe infidelle de ne croire point aux ſainctes eſcritures, & irreligieuſe de meſpriſer les preſtres qui ſont bons, les Eueſques qui ſont meilleurs, ou le Pape qui eſt treſbon : auſquels ont eſté baillees les clefs du royaume des cieux, & la diſpenſation des ſaincts myſteres de Dieu. Et ceux qui les honnorent ſeront honnorés, & ſeront deshonnorés & punis de Dieu ceux qui les deſhonnorent.

Des Sectes monaſtiques. CHAP. LXII.

EN

EN L'EGLISE de Dieu se trouuent encore des trouppes de gents de diuerses sectes, moynes, freres, & hermites solitaires, qui ont esté incongnus aux temps anciens. Car en l'eglise plus pure & encor exempte de tant de ceremonies que nous voyons à present il n'en estoit aucune nouuelle. Ceux qui auiourd'huy attribuent à eux seuls le nom de religieux, font profession de reigles estroites à la verité, & difficiles, & se parent des noms de grands personnages & dignes de louange & des peres remplis de sainctteté, comme de Basile, Benoist, Bernard, Augustin, François, & semblables : mais le nombre des bons entre eux est fort esclairci & diminué en ce temps, & la trouppe des mauuais accreuë à merueille. Car là abbordent de toutes parts, ainsi qu'à vne franchise & receptacle de meschans garnements, tous ceux qui sont effrayés par leur mauuaise conscience, qui craignent la rigueur des loix, & n'ont retraicte asseuree ailleurs, qui sont chargés de crimes dignes de grands supplices, qui ont mené vie infame & deshonneste, qui sont reduits à belistrer & demander leur pain apres auoir dissipé leurs biens en paillardises, berlans, & tauernes, & sont chargés de debtes enuers vn chacun. Ceux qui prennent plaisir à ne rien faire, fuyent le trauail, & esperent de viure là en oisiueté. Et si quelcun n'a peu iouir de ses amours, il se fourre là par desespoir, ou bien vne simplicité de ieunesse de-

ceuë, vne aſpre & rigoureuſe maraſtre, ou les tuteurs iniques les y ameinent & introduiſent: toute l'armee deſquels eſt puis iointe & maintenue en reputatiõ par vne ſainctteté diſſimulee & feincte, par vn habit encapuchonné, & vne beliſtrerie & mendicité ſaine & gaillarde. Voyla la grande mer en laquelle auec les autres poiſſons viuent Behemot & Leuiatan monſtres enormes & eſtranges reptiles, le nombre deſquels eſt infini: d'où ſortent tant de marmots ſtoïques, tant d'importuns attrappederiers, tant de beliſtres bien emmantelés, tant de monſtres embeguinés, portebarbes, portecordes, portelicols, porteſacs, chauſſés de cuir ou porteſabots, pieds nuds, veſtus de noir, de gris, blãcs, griuollés, fauues, portans rochets, rets, chappes, manteaux, cappes, ceincts, deſceincts, portans brayes, & tant d'autres tels bouffons & baſtelleurs, leſquels ayãs perdu entieremẽt leur credit en ce qui concerne les affaires du mõde, parlent auec grande autorité des choſes celeſtes & diuines: en quoy leur eſt foy adiouſtee, à cauſe de leur habillement eſtrange & prodigieux: en ſorte qu'eux ſeuls vſurpẽt auiourd'huy le ſainct tiltre de religion, ſont, ce diſent ils, compagnons de Ieſuſchriſt, & de meſme chambree auec les apoſtres. Neantmoins le plus ſouuent leur vie eſt pleine de meſchanſeté, d'auarice, luxure, gourmandiſe, ambition, temerité, arrogance, & en ſomme de tout vice: mais touſiours excuſee & impunie ſous le couuert de la religion: Car ils

ils ſont garnis de bons priuileges de la cour Rommaine, & par le moyen deſquels ils declinent de toutes iuriſdictions, & s'en exemptent, à fin qu'ils puiſſent faire plus de mal ſans crainte d'eſtre punis, & nonobſtant qu'ils puiſſent tirer en action qui que ce ſoit en tous ſieges & deuant tous Iuges, eux ne peuuent eſtre appellés en iugement ſinon à Romme, ou en Ieruſalem.

Si ie voulois mettre par eſcrit tous les erreurs de ces gents, toutes les peaux des bergeries de Madian ne ſuffiroyent au parchemin qu'il me cóuiendroit remplir, de ceux, dis-ie, qui ne ſont entrés en religion par deuotion & religieuſe affection, mais ont prins le capuchon pour ſeruir à leur gourmandiſe & oiſiueté. Car les bons ne ſe doyuent tenir offensés de mes paroles, leſquelles ie n'addreſſe à eux, ains ſeulement aux mauuais, qui ſous la peau de brebis ſont vrais loups rauiſſans, & portent ſous le manteau d'aigneau la malice du renard dans le cœur, diſſimulans par tel artifice leurs tromperies, qu'il ſemble bien qu'ils ayent prins grand' peine à apprẽdre à bien iouër le roolle d'un hypocrite, & à beliſtrer ſous le maſque de pieté & religion: contrefaiſant les abſtinents auec vn viſage paſle, & tirãs du profond du cœur des ſouſpirs accompagnés des larmes qu'ils ont à commandement, remuant touſiours les leures comme s'ils prioyent Dieu, & d'un marcher approprié & contenances poſees,

A col tors, bas regard, touſiours mirans la terre:

veulent faire acroire à chacun qu'ils sont tresmodestes par leur habit desguisé, contrefaisans les humbles, & auec leur capuchon pendant sur les espaules faignent sainćteté exterieurement : cependant le dedans est infećté de mœurs & façons detestables : & nonobstant que souuent parmy cela ils commettent des meschancetés execrables, ils se sauuent tousiours, & le gaignét contre tous en faueur de la religion & pour l'hóneur de l'habit lequel ils presentent ainsi qu'un bouclier à tous coups qui leur sont lancés, & les repoussent brauement : en sorte que ainsi asseurés de tous les dangers & trauaux de ce monde, ils mangent le pain ocieusement mendié au lieu de l'acquerir par labeur & peine, viuans sans souci, & dormans sans aucune sollicitude: & pensent que de viure ainsi du labeur d'autruy en oisiueté & belistrerie, soit la vraye poureté euangelique. Et combien qu'ils facent profession de grande humilité, cheminans en poure & simple habit, ainsi que villageois, ceinćts de cordes ainsi que larrons, nuds pieds comme bastelleurs, teste rase comme fols, & qu'il ne s'en fale que des oreilles de chaque costé de leur capuchon, & des sonnettes pour representer les badins & masques de caresmeprenant, & en somme portent toutes les marques de mespris & mocquerie, pour l'amour, disent ils, de Iesuschrist & de la religion, ils sont neantmoins pleins d'ambitiō, & toute leur intentiō n'est rapportee qu'à acquerir des tiltres arrogās, prenās plaisir d'estre

appel

appellés recteurs, preuosts, gardiens, prieurs, abbés, vicaires, prouinciaux, generaux, & semblables, tellement qu'il n'y a gẽts plus desireux des preseances & preeminences que ceux cy. Il y a assez dequoy mesdire d'eux en plusieurs sortes, mais il y en a eu desia autres qui nous ont deuancé, & ont contre eux amplement presché force iniures & blames, voire en sorte qu'ils ont mis en mespris non seulement plusieurs bons peres religieux & de vie entiere, mais aussi les reigles mesmes de bien viure, ordonnees par les saincts Peres. Parquoy ie ne voudrois que lon pensast que i'aye icy voulu toucher aucunement ceux qui cheminent droitement en leur profession, ensuyuent les vestiges des Saincts Peres, & aspirent à la perfection. Ie croy que leurs reigles & professions ayent esté sainctement instituees, & que mesme auiourdhuy il se pourroit trouuer des moines bien viuans, de bons freres mendians, hermites, & chanoines reguliers : mais aussi ie dis qu'entre iceux il y en a grand nombre d'infideles, reprouués, apostats, qui corrompent tout ce qui est de bon en leurs religions, à raison dequoy i'ay voulu monstrer icy qu'il n'y a eu onques profession religieuse si chaste, laquelle ne se soit imprimee quelque tache d'erreur & de malice : Car mesmes nous lisons qu'entre les anges y a eu des apostats, & entre les premiers freres vn paricide, des prophetes reprouués, des apostres traistres, des disciples de Iesuschrist desloyaux, & entre les Papes Rommains iadis plu-
sieurs

ſieurs ſchiſmatiques & reprouués heretiques,& que en ceſte haute dignité eſt montee autresfois vne femme qui fut nommee Iane huictieme, qui gouuerna le ſiege au contentement d'un chacun deux ans, quelques mois,& iours, & confera les ordres ſacrés (choſe defendue en l'Egliſe aux femmes), promeut des Eueſques, adminiſtra les ſacrements, & fit tous autres offices que les Papes ont accouſtumé de faire,& ſi ſes actes ne furent point reſcindés ny abrogés, faiſant droit l'erreur general en cela, lequel ayant gaigné le deſſus il eſt à preſumer que l'Egliſe lors fut contrainte de diſſimuler beaucoup de choſes que la rigueur de la religion n'euſt autrement ſouffert. Dont il faut conclure qu'és religions non plus qu'aux autres choſes rien ne demeure en ſon entier ferme ny perpetuel. Mais ceux qui introduiſent des ſectes,&,ſe cōplaiſans à eux meſmes, ſe retranchent de l'Egliſe pour leur gain & proffit, & pour acquerir gloire par feincte ſainctcté, ceux là,dis-ie,ainſi que Nadab & Abiu offrans le feu eſtranger à l'autel du ſeigneur ſeront bruſlés par iceluy. Ceux auſſi, leſquels enorgueillis oſent s'eſleuer contre l'Egliſe de Dieu par opinions peruerſes d'hereſies forgees en leurs cerueaux, ſeront engloutis en terre ainſi que Dathan & Abiron, & deſcendront vifs aux enfers. Pareillement ceux qui diuiſent l'unité de la religion, & ſeparans les membres de Ieſuſchriſt affligent l'Egliſe de Dieu,ſeront exterminés par le meſme ſupplice que fut Ieroboan.

Des

Des Putains. CHAP. LXIII.

AV ſurplus, pour autant qu'anciennement entre les Egyptiens nul n'eſtoit receu à la dignité ſacerdotale, qu'il n'euſt eſté premierement nouice & faict par maniere de dire ſon apprentiſſage en la religiõ & ceremonies du Dieu Priapus, & que par meſme obſeruation & couſtume receuë en noſtre Egliſe ceux qui ſont chaſtrés ne peuuent eſtre Papes, & eſt defendu de bailler les ordres ſacrés aux eunuques ou chaſtrés, ſoit de nature, ſoit par artifice : ioinct que par tout on void où ſont les plus magnifiques temples, cloiſtres, & colleges de moynes, & chanoines, que là pres ſont auſſi eſtablis les bordeaux. Auec ce que pluſieurs cloiſtres de nonnains ne ſont autre choſe que cachettes & repaires de putains, pluſieurs deſquelles nous ſçauons auoir ſouuent eſté entretenues és cloiſtres parmy les beaux peres religieux (ſauf l'honneur de leur profeſſion de chaſteté) en habit & ſous le capuchon monachal, ainſi que l'un d'eux : à raiſon, dis-ie, de ces choſes il nous a ſemblé n'eſtre mal à propos de mettre à la ſuite de ce que nous venons de traicter ce q concerne l'art & meſtier des paillardes, lequel n'eſt pas à reiecter de la republique bien ordonnee, ſelon l'opinion de pluſieurs ſages, qui l'ont eſtimé non ſeulement vtile, mais neceſſaire. Car Solon, ce grand legiſlateur des Atheniens, & qui fut iugé l'un des ſept ſages de Gre-

ce

ce par l'oracle d'Apollo (ainſi que teſmoignent Philemon & Menander) fit prouiſion & emploicte de putains pour la ieuneſſe, & premier baſtit & dedia le Temple de Venus Pandemie, ou commune, des deniers contribués par les putains du gaing qu'elles faiſoyent de leurs corps, inſtitua les bordeaux, les autoriſa par loy, donnant pluſieurs immunités aux paillardes, les eſtablit & confirma. Et furent iadis en ſi grand honneur entre les Grecs, que venant Perſes auec grande armee contre la Grece, les putains Corinthiennes firent les prieres publiques pour le ſalut du païs au temple de Venus: & eſtoit vne couſtume ordinaire entre les Corinthiens, s'ils vouloyent faire ſupplications & requeſtes à la deeſſe Venus de quelque choſe de grande importance, d'en donner la charge aux putains. Pluſieurs temples furent conſtruits aux paillardes en la ville d'Epheſe, & vn treſrenõmé fut edifié par ceux d'Abyde en recongnoiſſance & memoire de ce que par le moyen d'une paillarde ils auoyent recouuré leur liberté perdue. Outre ce Ariſtote le ſage n'eſpargna les honneurs qui appartiennent aux dieux ſeuls à ſa concubine Hermia, & luy fit des ſacrifices & ceremonies tels que ceux qu'on faiſoit à Ceres d'Eleuſine. Celle qui premierement prattiqua ce meſtier, fut Venus, à ce que l'on dit, laquelle pour ce merite fut canoniſee & miſe au nombre des deeſſes. Ceſte femme impudique & abandonnee à tout appetit deſordonné, donna conſeil & exemple aux femmes de

Cypre de gaigner de l'argent en abandonnant leur corps publiquement au plaisir de qui en vouloit, & de là vint en auant la coustume q̃ fut obseruee en ceste Isle, narree par Iustin, de permettre que leurs filles courussent le long du riuage de la mer, se prostituant à vn chacun pour gagner leur mariage auant qu'on les espousast, & payer premierement ceste offrande à Venus, à fin de viure apres le reste de leur vie en chasteté. Herodote pareillement dit que les Babyloniens auoyẽt pour coustume, lors que quelques vns auoyent dissipé & consommé leur bien, de contraindre leurs filles à faire gaing & proffit de leurs personnes. Mais il y eut vne putain escholiere de Socrates, nommee Aspasia, laquelle remplit toute la Grece de femmes de sa sorte, pour l'amour de laquelle, & à l'occasion de quelques siennes seruantes qui auoyent esté rauies par les hommes de la ville de Megare, ainsi q̃ dit Aristophanes, Pericles fit entreprẽdre la guerre qui fut appellee Peloponnesiaque. Cest art fut mis en grande reputation par l'Empereur Heliogabale, lequel, selon que tesmoigne Lampride, dressa chez luy des bordeaux pour ses amis, subiects, & seruiteurs, fit des festins où furent seruis vingt deux plats de toutes sortes de viandes exquises: mais à la charge qu'un chacun embrassast sa chacune à chaque seruice que lon portoit, & puis s'estans laués ils venoyent affermer par serment qu'ils auoyent accompli l'œuure voluptueuse. Souuent il rachettoit de ses deniers les

les putains des mains & ſeruitude des ruffiens, & les mettoit en liberté:entre leſquelles vne, qui eſtoit fameuſe pour ſa beauté, fut payee trente liures d'argent. Lon dit auſſi qu'il fit vne reueuë & recherche des putains certain iour par toute la ville de Romme, & autour du theatre, de l'amphitheatre, & des lices, où elles auoyent de couſtume ſe retirer, & bailla à chacune d'elles vn eſcu. Et vne autrefois, appella & conuoca au palais toutes les paillardes, loudieres & buiſſonnieres, tant celles des lieux ſuſdits que autres de tous les endroits de la ville, & là leur fit vne belle harãgue, cõme s'il euſt eſté au milieu d'une armee, & qu'il euſt voulu exhorter ſes ſoldats, appellant ces femmes ſes compagnons, & diſcourut des diuerſes manieres de prendre le plaiſir deshonneſte: & apres qu'il eut acheué ſa harangue, ordonna qu'il leur ſeroit baillé à chacune trois eſcus de donatif, ainſi que l'on faiſoit aux vaillãs gentsd'armes qui auoyent bien faict leur deuoir. Et s'il y auoit quelques matrones & dames d'honneur en la ville de Romme, qui vouluſſent ſe mettre à ceſt exercice, il les abſoluoit, & aſſeuroit de toutes peines portees par les loix, & outre ce leur octroyoit des priuileges & immunités. Bref il aſſigna des penſions ſur ſon eſpargne aux paillardes, fit des decrets & arreſts en plein Senat, qu'il appella ordõnãces d'amour, de paillardiſe, & de volupté, & les intitula du nom de ſa mere, ou de ſa femme, les ordonnances Semiramidiennes. Dauantage il inuenta des

les manieres de luxure estranges, en quoy il sur passa ceste putain Cyrenienne, laquelle estoit surnommee aux douze inuentions, pource qu'elle auoit trouué douze manieres pour rendre l'acte venerien plus voluptueux & aggreable à l'homme: en somme fut si ord & deshonneste en ce mestier, qu'il surmonta de beaucoup toutes les deshonnestes gaupes & bordellieres qui ayent onques esté. Ie passeray legierement les paillardises de Iudas Israëlite l'un des douze patriarches, celles de Samson Iuge du peuple de Dieu, lequel n'espousa femme qui ne fut putain, celles de Salomon le tressage Roy des Iuifs, qui en auoit des troupeaux innumerables; de Cesar le dictateur, q fut si valeureux en ce regard, qu'on disoit de luy que c'estoit le coq à toutes poules, le mari à toutes femmes, celles de Sardanapale monarque des Babyloniens, & autres sans nombre fauteurs & protecteurs tresrenommés & trespuissans des paillardes. Entre lesquels l'Empereur Proculus ne fut des moins estimés en cest exercice: car lon peut voir par vne epistre qu'il escrit à Metian, qu'ayant choisi cent pucelles Polonoises entre les prisonnieres de guerre il en despucela dix la premiere nuict, & vint à bout du reste dans la quinzaine. Mais lon dit bien chose plus grande d'Hercules és poësies, c'est qu'en vne seule nuict il rendit femmes cinquante filles vierges. Il y a vne petite herbe aux Indes selon le rapport de Theophraste, laquelle mangee donne telle vigueur qu'il s'est trouué

hommelequel a peu accomplir l'œuure de Venus soixantedix fois. Au reste Sappho poëtesse amie de Phaon, & Leontion concubine de Metrodore tresexperte en la philosophie, n'ont pas donné peu de reputation à ce mestier, mesmes Leontion a bien osé escrire contre Theophraste des liures pour la defense & approbation de la paillardise, contre le mariage. A ceste cy on peut ioindre Sempronia femme bien instruite en l'eloquence Grecque & Latine. Et ne faut oublier Lyonne amoureuse d'Aristogiton Athenien loyale & fidele à l'espreuue, laquelle endura tous les tormẽts que les tyrans luy firent bailler pour luy faire declairer où estoit son ami auec vn silence constant & perpetuel. Pareillement l'art de paillarder a esté fort annobli par Rhodope esclaue iadis auec Esope sous vn mesme maistre & sa cõpagne, laquelle acquit en paillardant si grãdes richesses, qu'elle fit cõstruire de ses deniers la troisieme des Pyramides cõptees entre les sept merueilleux spectacles du mõde. A sa suite vient Thaïs Corinthienne, hautaine pour sa grande beauté, tellement qu'elle n'admettoit aucuns à coucher auec elle sinon Rois & Princes. Mais sur toutes Messalina femme de l'Empereur Claude aduança fort l'art & profession des putains: car rodant par les cachettes & caues où les putains auoyent de coustume de iouër de leur mestier, on dit qu'en vn iour & vne nuict elle surmonta vne fameuse esclaue de celles qui se prostituoyent de vingtcinq embrassades, tant

qu'estant

qu'estant lassee, mais non pas soulee d'hommes, elle se retira. Ausquelles nous pourrions bien accompagner des modernes & moins anciennes putains, comme Ieanne Roine de Naples tres illustre, & plusieurs autres grandes Princesses, & dames de Cour, n'estoit qu'il est vn peu dangereux de les nommer, nonobstant qu'elles soyent tresrenommees & congnues: lesquelles sont toutesfois differentes des autres, en ce qu'elles ne se font embrasser publiquement selon les loix d'Heliogabale, & ne courent les bourdeaux ainsi que faisoit Messalina l'Imperatrix, mais le font honnestement, en secret, à portes closes, & à la desrobee. Mettons en ce roolle les deux Iulies, l'une fille, l'autre niece d'Octauiã Auguste, Populea, Cleopatra Roine d'Egypte, & autres nobles & excellentes putains: mettõs y pareillement les exemples & patrons tres anciens de toute lubricité, Semiramis & Pasiphaë, dont la premiere fut si embrasee de paillardise, qu'elle sollicita son propre fils de coucher auec elle, & non seulemẽt cela, mais fut amoureuse d'un cheual, iusques à desirer sa compagnie: l'autre, qui fut femme du Roy Minos, se sousmit à vn taureau. Or nous ne voudrions entreprendre de faire en cest endroit vn recit de toutes les insignes & renommees putains: car il seroit trop long. Mais il ne faut passer sans remarquer que des paillardises, adulteres, & illicites conionctions nous ont esté produits plusieurs grands & illustres personnages, & Heroës: comme ont esté Hercules,

Alexandre, Ismaël, Abimelech, Salomõ, Constâtin, Clouis Roy de France, Theodoric Roy des Gots, Guillaume le Normãd, Raymir Roy d'Arragon, & mesme des Rois & Princes de ce tẽps, qui en seroit bien informé, peu se trouueroyent nais de legitime mariage, tant peu de compte font ils des loix & reigles matrimoniales: car ils retiennent & repudient, changent & rechangẽt, selon qu'il leur plaist, les femmes qu'ils ont legitimement espousees: ils meslent & accouplent par mariages leurs fils & filles en telle confusion de consanguinités & alliances, qu'il est mal aisé de trouuer ny congnoistre où gist la vraye ioincture & assemblage d'iceux. Et de ce nous pourrions amener infinis exemples: toutesfois nous nous contenterons d'aucuns qui ont esté prattiqués depuis peu d'annees. Le Roy Ladislaus de Polongne, apres auoir espousé Beatrix, en consequence duquel mariage il obtint le Royaume de Hongrie, ne la repudia il pas pour receuoir vne concubine Françoise? Charles huictieme de France ne laissa il pas Marguerite fille de l'Empereur Maximilien, pour espouser ou rauir celle qui estoit femme d'iceluy? laquelle apres luy Louïs douzieme print en mariage, ayant pareillement repudiee celle qu'il auoit espousee? à ce consentans & l'exhortans les Euesques du Royaume, lesquels firent plus d'estat que la Duché de Bretaigne fust ioincte à la couronne, q̃ de maintenir entiers les droits des legitimes mariages? & mesme de ce temps i'entends que vn cer-
tain

tain Roy s'est laissé persuader qu'il luy est licite de delaisser sa legitime espouse, qui a esté auec luy plus de vingt ans, pour se marier auec sa concubine. Mais reuenons aux putains. Quiconque voudra sçauoir leurs artifices, à sçauoir comme elles ont accoustumé de prostituer leur pudicité, par quels regards lascifs, par quelles mines du visage, contenances & geste du corps, mignardises de paroles, attouchements deshonnestes, par quelles façons d'habits & ornemẽts exterieurs, fards, & desguisements elles sollicitent les hommes à les corrompre : & en somme qui voudra congnoistre & entendre toutes les ruses & menees, les lacs, amorces, & stratagemes de leur art & mestier, lise & feuillette les poetes auteurs des Comedies. Mais si quelcun desire sçauoir en quelle façon, auec quels amadouements, deuis, regards, baisers, attouchements, petits foulements, frottements, luictes, pressements, remuements, aduancements, receptions & reculements le ieu d'amour s'accomplit, par quels moyens la volupté venerienne est prolongee, receuë, tendue, restauree, il trouuera toutes ces choses dās les liures des medecins. Outre ce il y eu des auteurs q ont escrit des liures des paillardes, cōme Antiphanes, Aristophanes, Apollodore, & Callistrate. Mais le rhetoricien Cephalus a escrit particulierement les louanges de Laïs paillarde : comme aussi Alcidamus celles d'une autre putain nommee Naïs. Dauantage plusieurs tant Grecs que Latins ont mis par escrit les

amours publiques & bordelleries, comme Callimach, Philotes, Anacreon, Orphee, Alcee, Pindare, Sappho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Iuuenal, Martial, Corneille Gaulois, & autres, faisans en ce plustost œuure & office de vrais maquereaux que de Poëtes. Mais tous ceux cy ont esté surpassés par Ouide en ses Epistres Heroïdes, & aux poësies qu'il a addressees à Corinna, principalement au liure qu'il a faict de l'art d'aymer, lequel il eust plus proprement intitulé de l'art de paillarder ou de maquerelage. A raison desquels liures par luy publiés, & pour les mauuais enseignements contenus en iceux, par lesquels la ieunesse estoit corrompue, il fut iustement chassé par Octauian Auguste, & banni iusques aux Getes ou Valacres. Tous tels liures amoureux furent iadis condamnés au feu par Archilochus Lacedemonien, & neantmoins nous auiourdhuy lisons encores les auteurs qui traictent de cest art, & mesmes les maistres d'eschole en font des leçõs à leurs disciples, & escriuent, pour les mieux dõner à entendre, sur iceux des meschans & detestables commentaires. I'ay veu & leu naguieres vn dialogue de paillardise en lãgage Italiẽ, intitulé la Courtisane, imprimé à Venise, des plus infames & malheureux que lon sçauroit voir, publiant les sales voluptés, tát communes que celles qui sont recherchees contre nature, liure digne à la verité d'estre mis au feu auec son auteur. Ie passe à mon escient en cest endroit de faire mention de l'abominable paillardise

lardise qui se commet auec les masles, nonobstant que ce grand Aristote l'aye approuuee, & que l'Empereur Neron la couurist du tiltre hōnorable de mariage publiquement au temps mesme que S. Paul escriuant aux Rommains leur annonçoit l'ire & indignation du Dieu tout puissant. Le Seigneur fera plouuoir sur eux charbon, feu, soulfre, & vent de tempeste sera la portion de leur hanap. Contre ceux cy commande l'Empereur que la rigueur des loix soit exercee, & la iustice armee du glaiue vengeur pour les exterminer par chastimēts exquis & peines capitales, & à present on les condamne au feu. Moïse pareillement ordonna que ce vice fust desraciné par cruels supplices d'entre les Iuifs. Platon le debouta de sa republique, & le condamne par ses loix. Les anciens Rommains aussi, au rapport de Valere, & d'autres, punissoyēt ceste vilennie tresaspremen, tesmoins Q. Flaminius, & ce Tribun occis par Celius. Mais espargnons les chastes oreilles, & pour l'honneur d'icelles cessons de parler de ceste monstrueuse & brutale luxure, & reprenons le propos des paillardes. Il est certain qu'il n'y a celuy des humains qui n'aye esté quelquefois en sa vie trauaillé de cest appetit, qui n'aye senti l'ardeur de ce feu amoureux: Mais la maniere de s'enflammer est diuerse: Car les femmes bruslent d'une façon, les hommes d'une autre : autrement les ieunes, autrement les vieils : les nobles & riches diuersement des poures & rustiques. Et ce qui donne encor

admiration, est que entre les nations & selon les contrees diuerses on apperçoit grande diuersité en matiere d'amour. Car l'Italié la faict d'une façon, l'Espagnol d'une autre, & ainsi du François, de l'Allemand, & autres, s'addõnans vn chacun à forsenner en diuerse maniere, selon la diuersité de l'aage, du sexe, du degré, dignité, biens & nations, où ce feu de luxure se prẽd & s'allume. L'amour des hõmes est plus ardant, celuy des femmes plus perseuerant & obstiné: l'amour des ieunes gents est plaisant & follastre, celuy des vieils ridicule: le poure s'essaye d'estre aymé en faisant seruice, le riche par dõs & presents: le menu peuple entretient ses amours par banquets & bõnes cheres, les grãds par pompes, ieux, & spectacles: l'Italien rusé poursuit celle dont il veut iouïr en dissimulãt son ardeur auec façõs plaisantes, mais belles & proprement inuentees, & se met à composer des sonnets & autres vers en louange d'icelle, la faisant la premiere du monde. S'il paruient où il pretend, il est ialoux incontinent d'elle, & la voudra tenir tousiours enfermee & garder comme prisonniere. S'il est frustré de son amour, & hors d'esperance d'en pouuoir iouïr, il n'y a mal qu'il n'en dise, & l'a en tresgrande detestation. L'Espagnol prompt & soudain, impatient, de l'ardeur qui l'esguillonne se rue furieusement sur l'amour, folastrant, mais sans se donner repos aucun, & par pitoyables lamentations se plaint du feu qui le consomme, inuoque & adore son amoureuse: mais quand il

l'a

l'a gaignee, ou il la tue par ialousie, ou il en deuient ruffien, & la prostitue pour le gain & proffit. S'il n'en peut iouïr, il se tormente, iusques à se resoudre à mourir.

Le follastre & lascif François fait le seruiteur enuers celle qu'il ayme, essaye d'acquerir sa bonne grace par honnesteté, l'entretient de chants & plaisans deuis: s'il deuient ialoux, il s'afflige & ploure: si on luy donne congé, & qu'il voye ne pouuoir venir à son attente, il braue auec iniures, menasse de se venger, & mesmes veut vser de force. S'il vient à son desseing, il mesprise tost apres & cherche vne nouuelle amie. L'Allemand froid s'eschauffe d'amour peu à peu, estant enflammé il poursuit auec art & iugement, & cherche d'attirer la dame par dons: s'il entre en ialousie, il retire sa liberalité: est il deceu, il en fait peu de compte: iouït il, son amour se refroidit. Le François est dissimulateur à aymer, l'Allemand cache son amour, l'Espagnol se persuade d'estre aymé, l'Italien est en perpetuelle ialousie. Le François ayme celle qui est plaisante & de bonne grace, encor qu'elle soit laide: il ne chaut à l'Espagnol si elle est vn peu endormie, pourueu qu'elle soit belle: l'Italien la veut craintiue & honteuse: l'Allemand ayme celle qui est vn peu hardie. En poursuyuāt obstinement ses amours le François de sage deuient fol: l'Allemand apres auoir tout despendu ce qu'il a en faisant l'amour sur le tard de fol deuient sage: l'Espagnol pour acquerir la bonne

 grace

grace de sa dame se hazarde à grandes entreprinses. Il n'y a chose pour grande qu'elle soit que l'Italien ne mesprise pour iouïr de s'amie. Ce qui est aduenu souuent aux plus grands personnages, lesquels enueloppés és rets de leurs cupidités amoureuses ont mesprisé & laissé passer plusieurs belles occasions d'executer choses grandes, ainsi que lon lit de Mithridates en Pont, d'Hannibal à Capoue, de Cesar en Alexandrie, de Demetrius en Grece, de Marc Antoine en Egypte. Hercules cessa de bien faire pour l'amour d'Iole. Achilles ne voulut se trouuer au combat à cause de Briseïs. Circe detint Vlysses. Claude mourut en prison pour Virginia. Cleopatre arresta Cesar: elle mesme fut cause de la mort d'Antoine. Les sainctes escritures tesmoignent que le monde fut submergé par le deluge, à raison des paillardises des enfans de Seth auec les descendantes de Cain, & la generation humaine presque estaincte. Pour la vehemence de luxure la ville de Sichen & la maison d'Hemor furent exterminees, & quasi toute la lignee de Beniamin mise à neant. Combien de ruïnes & deffaictes sont aduenues au peuple d'Israël? combien de fois a il esté reduit en seruitude pour auoir paillardé auec les femmes estrangeres? Pour vn seul adultere commis par le Roy Dauid quelle destruction de peuple y eut il par peste, par glaiue, par famine? A cause des amours illicites & deshonnestes les Thebains,

bains, les Phocenſes, & Circeens ont eſté iadis deſtruits & raſés, & la guerre meſme du Peloponeſe, ainſi que nous auons dit, entreprinſe par Pericles. La ville de Troye prinſe par vn ſiege qui dura dix ans, au grand dommage de toute la Grece & de l'Aſie. Et pour meſme cauſe Tarquin, Claude, Denys, Hannibal, Ptolemee, M. Antoine, Theodoric Goth, Rodoald Lombard, Childeric François, Venceſlaus Boëmien, & Manfroy Roy de Naples ont ſouffert la mort ou perdu eux & leur patrie. Pour la violence faicte par Rodric Roy d'Eſpagne à Cana fille de Iulian gouuerneur de la prouince Tingitane, où ſont auiourd'huy Fez & Maroc, les Maures & Sarraſins enuahirent les Eſpagnes, & en chaſſerent les Gots. Henry ſecond Roy d'Angleterre fut dechaſſé de ſon Royaume pour auoir violé la femme de ſon fils, qui eſtoit fille du Roy de France Philippe. A cauſe des paillardiſes des maris les femmes indignees leur ont ſouuent pourchaſſé la mort: Comme Clytemneſtra, Olympia, Laodicee, & Beronice, Fredegonde & Blanche Roines de France, & Iane de Naples, & pluſieurs autres. Pour la meſme raiſon Medee, Progne, Ariadne, Althee, Heriſtille changeans l'amour maternel en haine furieuſe & cruelle ont occis leurs propres enfans. Et depuis elles pluſieurs autres ſe ſont vangees ſur leurs enfans des paillardiſes de leurs maris, & ſont deuenuës de meres douces & benignes des Medees treſ-

cruel

cruelles, des Althees enragees, des Heriſtilles impiteuſes.

Du Maquerelage. CHAP. LXIIII.

MAis pour autant que les putains & putiers cõmettent leurs meſchancetés par l'œuure, cõſeil, & inſtigation des maquereaux & maquerelles, diſons de l'art de maquerelage. Tout ainſi que la puterie eſt l'art de proſtituer ſa propre pudicité, auſſi le maquerelage eſt celuy qui combat & mine la pudicité d'autruy & l'expoſe à l'abandon: meſtier d'autant plus haut, puiſſant, & d'efficace, que n'eſt la paillardiſe, qu'il eſt plus meſchant & pernicieux, garni & enuirõné de plus de moyẽs & d'artifices : car il ſe ſert de tous les autres arts & diſciplines, comme de ſatellites & ſergents, parmy leſquels il court ſuççant ainſi qu'une araignee tout ce qui eſt en iceux de mauuais & venimeux, & en file & ourdit ſes toiles, ou en forge ſes traicts & armes offenſiues. Non pas de la ſorte que ſont les toiles d'araignees, au trauers deſquelles les oiſeaux paſſent, & les petites mouches demeurent, ny ainſi que les rets des veneurs, qui arreſtent les groſſes beſtes, & laiſſent eſchapper les petits animaux. Mais ceſt art laſſe ſes mailles & filets par telle ruſe, & de telle force, qu'il n'y a fille ny femme tant ſoit elle pure, prudente, conſtante, & obſtinee, tant honteuſe ou craintiue, grande ou petite, qui ne demeure incontinent prinſe, ſi vne fois elle preſte

l'oreille

l'oreille à vne maquerelle. Car les ruses & finesses de cest art sont telles, qu'il n'y a prudence feminine qui s'en puisse garder, nulle fille peut euiter ses lacs, nulle matrone, nulle vefue, nulle nonnain, pour religieuse qu'elle soit, en peut eschapper sans dommage. Et n'y a armee si puissante & numereuse qui puisse faire tant de degast & ruïne que fait ceste guerre desarmee à l'honnesteté & chasteté des femmes, ny subtilité ou industrie d'esprit qui puisse estre egalee aux fraudes, trõperies, ruses, & astuces d'icelle: lesquelles on ne sçauroit expliquer ny donner à entendre par aucun stile, proprieté, ny artifice de langage. Toutesfois iaçoit que plusieurs se meslent de ce mestier, tant hommes que femmes, si est ce qu'il s'en trouue peu qui soyent maistres accomplis: dont il ne se faut esmerueiller: car, combien qu'il y aye autant de sortes de maquerelages & de maquereaux qu'il y a d'arts & de sciences, & de professeurs d'icelles, si est ce que la perfection d'un bon maquereau ne s'acquiert sinon par la congnoissance de toutes les disciplines ensemble. Partant il faut que l'excellent & consommé maquereau ou maquerelle soit sçauant en tout, & ne s'amuse à vne seule science, se guidant par icelle ainsi que par son estoile du pole, mais les embrasse toutes, & face profession d'un art qui est maistre par dessus tous, & auquel toutes les autres disciplines sont serues & esclaues, & luy doyuent vn certain hommage ou baisemain. Car en premier lieu la gram

grammaire, discipline qui enseigne à parler & escrire, luy sert de secretaire pour composer des lettres amoureuses, & luy dicte les petites salutations, prieres, plaintes, & allechements d'amour, dont les exemplaires nous ont esté fournis naguieres par Eneas Syluius, qui fut depuis Pape, Iaques Cauicee, & plusieurs autres auteurs modernes. Mais il y a vne autre maniere de Grammaire, qui monstre à escrire en lettres ou termes secrets, incongnus, & qui ne peuuent estre entendus que par ceux qui sçauent le secret des chiffres, ainsi q̃ nous lisons en A. Gelle que faisoit Archimedes de Syracuse, & duquel artifice l'Abbé Trithemea composé deux beaux volumes, intitulés, l'un la polygraphie, l'autre la steganographie, au dernier desquels il enseigne des moyens si secrets & si asseurés de faire entendre ses pensees & conceptions à vn autre, nonobstant quelconque interualle & distance de lieux, que la curieuse ialousie de Iuno, l'estroicte garde & prison de Danaë, ny la vigilance & pouruoyance des cent œils d'Argus n'y sçauroyent mordre, obuier, ny penetrer. Art à la verité qui ne sert point tant aux Princes & aux Rois, qu'il est vtile & commode aux maquereaux, & à tous ceux qui se meslent de faire l'amour. La poësie vient apres, laquelle fournit en rithmes lasciues & folatres des chants pastoraux pleins de deuis amoureux, des epigrammes, sonnets, epistres, reigles, & preceptes d'amour, farces, comedies, & autres sortes de composi

positions poëtiques tirees des plus secrets cabinets de Venus, & sert ainsi de son mestier fort bien l'art de maquerelage, renuersant par tels moyens tout ce qui est d'honneste, sainct, & pudique au naturel & aux mœurs de la ieunesse. Parquoy à bon droit les poetes ont esté tousiours estimés des plus aduancés en la discipline de maquerelage, & tenus pour les plus suffisans ruffiens. Et entre iceux les plus excellents ont esté ceux dont nous auons cy dessus faict mention en l'art de puterie, à sçauoir Callimach, Philetes, Anacreon, Orphee, Pindare, Alcee, Sappho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Ouide, Iuuenal & Martial: & auiourdhuy nous n'auons faute de poetes qui escriuent des poësies tres pestilentieuses. A leur suite marchent les Rhetoriciens, lesquels ne sont des moins prisés entre les maquereaux: car ils sont maistres ouuriers des frauduleuses flatteries & persuasions, & se repute bien heureuse la maquerelle, à qui la deesse de persuasiō veut ayder. Mais entre iceux les historiens tiennent le premier rang, ceux principalement qui ont escrit les narrations amoureuses des cheualiers & dames, comme autresfois de Lancelot du Lac, de Tristan, & depuis des Amadis, & semblables, par la lecture desquelles les filles se façonnent dés leur tendre ieunesse à estre quelque iour bonnes putains & adulteres. Car à la verité il n'y a batterie plus violente pour faire bresche ou ruïner du tout la chasteté des vierges, des mariees, ou des vefues,
que

que la lecture d'une hiſtoire ou fable laſciue & impudique: & n'y a femme de naturel ſi bon ny ſi entier, qui n'en ſoit corrompue: & pourroit on compter pour miracle s'il ſe trouuoit femme ou fille aucune de celles qui s'addonnent à lire tels liures, qui n'entre par le moyen d'iceux en quelque appetit deſordonné en matiere d'amour, bien ſouuent iuſques à en perdre le ſens. Tant y a que auiourdhuy celles ſont eſtimees des mieux appriſes & mieux ſentans leur cour, qui ſont les plus verſees & ſçauantes en ces auteurs, qui ont mieux retenu les manieres de bien dire, qui ſçauent mieux à propos iecter les brocards & plaiſanteries qu'elles y ont leuës, & s'entretenir plus long temps auec leurs amoureux & pourſuyuans en deuis bien ornés & enrichis ſelon la diſcipline contenuë en iceux: Or y a il eu beaucoup d'hiſtoriens maquereaux, les noms deſquels ſont peu congnus & obſcurs: pluſieurs auſſi tresfameux & renommés auteurs ſe ſont employés à ceſt office & deuoir, comme entre les plus noueaux Eneas Syluius ſus mentionné, Dante, Petrarque, Bocace, Pontan, Baptiſte de Campfregoſe, & vn autre Baptiſte de li Albici Florentin, Pierre Hedus*, Bembe, Iaques Cauicee, & Iaques Calandri Mantoan, & pluſieurs autres: entre leſquels Bocace eſt le plus remarcable maquereau, comme celuy qui les a tous paſſés en ſon œuure des cent nouuelles. Le ſubiect duquel n'eſt autre choſe que patrons & exemples fort excellents des ruſes & fineſſes de

maque

* Pierre hædus, de amoris generibus, tache d'inspirer l'amour de Dieu et du prochain: ainsi agrippa le place mal ici.

maquerelage. Mais lors qu'il ſe rencontre quelque femme aymant ſon honneur, & craignant d'offenſer Dieu, & que lon cherche moyen de la perſuader & gaigner, lon a recours à la dialectique, la force des arguments de laquelle, & combien ils peuuent aduancer vn marché, & ſeruir grandement aux maquereaux, eſt euidemment mõſtree par Ouide en la fable de Myrrha. Les diſciplines mathematiques contribuent à ceſt art de ruffiennerie les petits ieux & amuſements extraicts de l'arithmetique ou ſcience des nombres. La muſique eſt des plus propres & mieux cheries chambrieres d'iceluy, laquelle auec la douce voix, & le venim emmiellé des chants, ſons, & accords voluptueux de ſes inſtruments enflamme la luxure & les deſirs deſreiglés, & oſte toute force & vertu à l'eſprit, le corrompt en toute laſciueté & delices, peruertit les bonnes mœurs, incite impetueuſement les cupidités & affections deshõneſtes. Donne lieu aux danſes, & par icelles moyen aux amoureux de deuiſer librement auec les filles & femmes qui leur plaiſent, leur compter leurs paſſions, les baiſer, manier, toucher, ſerrer, & frayer impudiquement, & bien ſouuent ſe deſrober d'auec les autres & chercher des cachettes & lieux ſecrets. Et n'eſt exempt de ſeruice enuers l'art de maquerelage l'architecte geometrien, par l'inuention duquel l'amoureux trouue moyen d'eſcheler la maiſon de ſon amie, & entrer à icelle de nuict par le couuert ou par la feneſtre, de

contrefaire les clefs. Donnant au surplus toutes commodités d'executer les paillardises & adulteres, ainsi que fit Dedale à Pasiphaë. Celles pareillement qui n'ont apprins les lettres peuuent lire és peinctures, & apprendre par icelles plus de mal que les autres en lisant les liures: car il n'y a chambre qui ne soit garnie de tableaux d'actes & figures deshonnestes, que les femmes peuuent prendre enuie d'imiter: car elles les ont tousiours en veuë, & n'est l'esprit moins corrompu par le regard que par l'ouïe, l'une & l'autre voye cõduisant à l'ame: & ne sont moins inuités à paillardise les personnes par les images lasciues, que par les choses mesmes presentes: dont peut faire foy la statue de Venus en Gnide, les ouurages de Praxiteles contaminés vilainement dans le temple, le Cupido du mesme ouurier corrompu par Alchida ieune hõme Rhodien, & la statue de Fortune dont fait mention Elian, qui fut aimee si ardamment par vn iouuenceau Athenien, que ne la pouuant auoir par argent il expira aupres d'icelle. Terence aussi, en sa comedie intitulee l'Eunuque, introduit vn ieune homme enflammé de luxure pour auoir veu vn tableau auquel estoit peinct Iupiter corrompant Danaë, & venant à elle par le toict de la maison. Partant ce n'est sans cause qu'Aristote veut que les peinctres qui exposent telles peinctures en public, par lesquelles les appetits desordonnés peuuent estre esueillés, soyent punis publiquement: & n'est sans raison que le Sage

dit que la peincture & la sculpture sont arts inuentés & introduits pour tenter l'ame, attrapper les fols, & corrompre la vie de l'homme. Les Astrologues, les Chiromantiens, Geomantiens, interpretes de songes, diseurs de bonne auenture, & le surplus des deuineurs se presentent aussi pour seruir par leurs tromperies & frauduleuses predictions de maquereaux aux amans, ausquels ils promettent iouïssance de leurs amours illicites, & s'entremettent à conduire icelles, & souuent bastissent des mariages meschans, & damnables, & dissipent par adulteres ceux qui sont bien ioincts & assemblés. Ceste espece de ruffiens est enquise non seulement par les femmes, mais, qui est chose honteuse, par les hommes mesmes, sur le succes heureux ou malheureux de leurs amours & de leurs mariages, & prend on esperãce sur les rapports d'iceux de iouïr de sa bien aimee, & à leur instigation les mariages sont accomplis ou delaissés. Et se trouuent des hommes si faciles à croire follement, qu'ils pensent que l'amour peut estre contraint & forcé par les images astrologiques & obseruations des heures, ainsi que Threocrite, Virgile, Catulle, Ouide, Horace, Lucain, & plusieurs autres poëtes par mocquerie ont chanté, & comme les astrologues, autant menteurs que les poëtes, és liures de leurs elections ont par certaines reigles escrit & enseigné. Au moyen desquels petits tours de maquerelage tous astrologues & deuineurs font vn gain & proffit qui

 n'est

n'est pas petit. A l'aide desquels vient aussi la Magie, laquelle par charmes, coniurations, & sorcelleries, peut, ce dit on, resiouïr & contrister les esprits ainsi qu'il luy plaist, & comme dit Lucain,

L'amour au cœur par l'art magique des Thessales
S'escoula, non forcé par volontés fatales.

Et Horace fait mention de Canidia, Apulee des Pamphiles sorcieres, lesquelles cõtraignent leurs amoureux à les aimer, & en la tragicomedie de Callisto, la maquerelle Celestine enflamme d'amour la ieune fille Melibee. Outre ce lon prattique certaines poisons & breuuages pour faire aimer, si dangereux toutesfois que bien souuët au lieu d'inciter à l'amour ils ameinent l'homme à la mort, ou le iectent en quelque grieue & incurable maladie. Pour auoir aualle de telles boissons Lucullus mourut, & Lucrece deuint insensé & abesti, mais auec quelques interualles de santé. Nous lisons aussi d'une certaine femme, laquelle par le moyen d'un semblable breuuage amoureux ayant tué vn homme fut absoute par la cour des Areopages, pour autant qu'elle auoit commis ce crime par amour. Mais l'art qui sert plus au maquerelage de tant qu'il y en a au monde, est la medecine: car elle promet de restituer en son entier la virginité perdue, enseignant comme il faut rassembler & restraindre la taye appellee Hymen, par quel moyen lon peut empescher les mamelles de croistre, le ventre de grossir, baillant des poisons

ſons propres pour rendre les femmes ſteriles, à fin qu'elles puiſſent longuement & en toute aſſeurance exercer leurs paillardiſes & ſales voluptés, & par certains tours & ſecouëments du dos faire en ſorte que la ſemence receuë ſoit reiectee dehors, ainſi qu'entend Lucrece par tels vers:

Et pource les putains fort menu ſe remuent,
De peur de conceuoir & prendre pance pleine,
Et à fin qu'aux paillards plus de plaiſir ameine
Ce frequent mouuement.

Par lequel ſeul benefice de la medecine auiourd'huy pluſieurs dames grandes & notables & filles de maiſon iouent de ce meſtier ſans aucun ſoupçon ny crainte. A cecy ſeruent auſſi les emplaſtrements & fards des vieilles, & autres deſguiſements des femmes deshonneſtes: la compoſition deſquels eſt enſeignee ça & là par les liures de medecine, où ils traictent de la decoration de la face & du corps, par où la marchandiſe eſt miſe en reputation, & rendue plus de requeſte & vendible. Parquoy telles drogues ſont propremẽt appellees en l'eſcriture ſaincte, Onctions de paillardiſe. Outre ce ils enſeignent pluſieurs medicaments ſecrets & receptes pour eſmouuoir & eſguillonner la luxure, comme celuy à l'aide duquel Ouide ſe vante d'auoir peu congnoiſtre vne femme neuf fois, & l'herbe dont Theophraſte fait mention, laquelle donne telle force & vigueur, que par icelle il s'eſt trouué homme lequel a accompli l'œuure de Venus

septante fois. Ioint qu'il n'y a maquerelages qui se puissent prattiquer ny exercer plus commodement en temps & lieu, que ceux qui se font sous le manteau & couuerture de la medecine: car aux medecins ne sont fermees les portes de quelque maison que ce soit, il n'y a monastere si reclus, prison si serree ny estroittement gardee où ils ne soyent receus & bien venus, nul ne se doute d'un medecin maquereau, nul ne le repousse. Par le moyen & ministere desquels, ainsi que dit Pline, les adulteres se brassent és palais des Rois & Empereurs, dont font foy celuy de Eudemus auec Liuia femme de Drusus, celuy de Vectius Valétius auec Messaline femme de l'Empereur Claude. Mais à fin que lon ne pense point que les philosophes s'abstiénent de l'estat de maquerelage, le Prince de la secte Cyrenienne Aristippus nous oste de ce doute, lequel hantoit souuét Thaïs ceste tant renommee putain, auec plusieurs autres, & disoit que luy seul possedoit Thaïs, là où les autres corriuaux estoyent possedés par elle: & au lieu qu'iceux faisoyent l'amour auec elle au detriment & consomption de leurs biens & facultés, luy seul prenoit ses plaisirs à souhaict, gratuitement, sans qu'il luy coustast rien: cependant ce bon philosophe seruoit à ceste paillarde de maquereau, en ce que par l'exemple & sous l'autorité d'iceluy elle attiroit la ieunesse apres elle. Et si ne se contenta point Aristippe de faire office de ruffien à ceste femme, mais commença à faire des leçons publiquement

quement des ſales voluptés, & transporta l'impudicité du bordeau és eſcholes. Au ſurplus la pluſpart des arts mechaniques tiennent lieu de maquerelages, entre leſquels les inuentions & exercices Phrygiens de coudre, filer, ouurager, tixtre, & autres artifices feminins ſont des plus propres à ce meſtier, ſous l'ombre deſquelles choſes les putains deuenuës vieilles corratieres font leurs marchés : car, faiſant ſemblant d'auoir du lin, de la toile, des rubans, des tiſſus, des bourſes, ceintures, gands, & autres tels fatras à vendre, elles prennent l'opportunité de parler auec les filles ſaffres & amoureuſes, leur font des meſſages, & les vous appaſtent & attirent facilement. A celles là ſe ioingnent les lauandieres, leſquelles peuuent librement entrer par les maiſons, & emmener les filles pendant que les meres n'y ſont pas, ou les ſeruantes en l'abſence de leurs maiſtreſſes, aux linges, ſans engendrer aucune ſoupçon. Les gueuſes & beliſtreſſes pareillement ſont fort propres à ceſt office : car faiſant mine de demander l'aumoſne ne bougent des portes, eſpians l'occaſion de pouuoir donner des nouuelles & des lettres amoureuſes, & portent aux ieunes femmes les preſents que leur enuoyent leurs adulteres. Les exercices & occupations des gentilshommes ſe rapportent auſſi fort bien à l'art de ruffiennerie, comme les iouſtes & tournois, & autres ieux d'armes & combats diſſimulés, par l'amorce deſquels iadis Romulus rauit les filles des Sabins.

Quant à la chasse, à combien d'adulteres a elle donné moyens & commodités entre les grands parmy l'espaisseur des buissons, & solitude des forests? Virgile racompte plaisamment la maniere comme Eneas iouït de Dido, ayant prins l'occasion de s'escarter de la compagnie, & s'esgarer eux deux en chassant. Les pasteurs ont serui semblablement Iupiter de maquereaux. Des nautoniers ie m'en rapporte à ceux qui ont esté à Venize. Mais les cuisines & grands apprests de banquets passent sans difficulté pour maquerelages: ce que Virgile exprime en ses Eneides elegamment en ce sens:

Donques apres la premiere viande
Du beau banquet, quand la table friande
On eut osté, à grand's tasses donnerent
Par tout à boire, & le vin couronnerent.
Alors la Roine vn grand hanap pesant
De beaux ioyaux en fin or reluisant
Tout plein de vin commande d'apporter
Pour à liesse vn chacun inuiter:
Puis en goutant la premiere au bord touche
Tant seulement du sommet de la bouche:
Apres bailla ceste douce liqueur
A Bitias en luy donnant bon cœur.
La grande couppe escumant il beut toute,
Sans se monstrer paresseux vne goutte,
Et à son aise en plein or se baigna,
Puis des Seigneurs chacun l'accompagna,
Tant Tyriens que les Troyens apres.
La nuict aussi prolongeoit tout expres

De

De maints propos Dido lors qu'en malheur
Elle beuuoit l'amoureuse langueur.

Ie passe vne multitude infinie d'artifices de maquerelage: mais le plus puissant, & qui surmonte tous les autres est l'or. Et à la verité si les Alchemistes pouuoyent mettre à effect ce qu'ils nous promettent, ils pourroyent estre colloqués au plus haut degré entre les maquereaux, & seroyent sur tous inuincibles; car la vertu d'attraire & d'acquerir tout ce que lon veut gist en l'or, plus qu'en chose du monde.

Argent donne credit, amis, femme opulente,
Noblesse, & grands honneurs, & beauté excellente.

L'or appaise le courroux d'un mari ialoux. Par l'or le corriual, qui ne vouloit ceder, quitte la poursuite. L'or gaigne les plus diligents & soigneux gardiens. Il n'y a porte qui ne s'ouure par le moyen de l'or. On penetre dans les chambres auec iceluy. Il brise les verroux, demolit les murailles, & en somme les liens sacrés de mariage sont par luy dissouls & couppés. Est ce si grand' merueille si les femmes, les filles, les vefues, les religieuses, sont vendues pour de l'or, puis que par ce Iesuschrist mesme est à vendre? Or par ces prattiques de maquerelage, & à la conduite & guide de cest art de ruffienner plusieurs extraits de la bourbe du menu peuple sont paruenus au plus haut sommet de noblesse. Celuy qui aura presté sa femme sera pourueu d'un estat de Conseiller. Si quelcun a faict plaisir de sa fille, soudain on luy baillera quelque gouuernement,

Vn autre qui aura moyenné la iouïssance de quelque belle dame à vn Prince ou grand Seigneur, sera incontinent faict gentilhomme de la chambre. Plusieurs se sont fort aduancés pour auoir espousé les royales putains, & ont eu des charges honnorables : & par ces mesmes artifices sont attrappés plusieurs gras benefices du Pape & des Cardinaux, & n'y a chemin plus court que cestuylà. Quant à l'ombre de la religion, chacun sçait quelles occasions de maquerelages elle fournit, & l'histoire de Pauline dame tres constante en pudicité recitee par Egesippe en donne ample & certain tesmoignage, à laquelle les prestres d'Isis firent à croire que le Dieu Anubis estoit amoureux d'elle, & la prostituerent à vn ieune Cheualier Rommain. Et l'histoire tripartite fait foy de l'exploit qu'a faict en cest endroit nostre confession auriculaire, & me seroit aisé de trouuer des exemples de ce temps, si ie les voulois reciter, lesquels i'ay sceus & cognus. Pour certain les prestres, moynes, beaux peres, nonnains, & sœurs religieuses ont vn priuilege par dessus toute maniere de gents, par lequel ils obtiennét la premiere audiéce en matiere de maquerelage : Car sous le voile de religion il leur est permis de courir par tout où ils veulent, entrer, sortir, aller, & retourner tant de fois & en quelque temps qu'il leur plaist, faisant semblant de visiter & consoler les personnes, ou de les venir ouïr en confession, là où ils peuuent discourir priuement & sans tesmoins, tant est religieusement

sement attiffee leur façon de ruffienner. Et y en a aucuns entre eux qui font grand' conscience de toucher l'argent, neantmoins sans se soucier beaucoup si S. Paul dit qu'il seroit bō de ne toucher à femme, ils les maniēt & tastēt d'une estrāge & impudique façon, se glissent à cachettes dans les bourdeaux, corrompent les vierges dediees à Dieu & les vefues, & paillardent auec les femmes de ceux qui les reçoyuent en leurs logis, & lesquelles bien souuent, ainsi que fit le volleur de Troye, ils emmeinent auec eux : ce que ie peux attester pour l'auoir sceu & veu. Et puis suyuant la loy de Platon les prostituent à leurs compagnons, & les font seruir à la communauté de leurs conuents, sacrifians au diable les corps de celles dont les ames deuroyent estre par eux amenees à Dieu: & font plusieurs autres meschancetés plus detestables, poussés d'execrable & enragé appetit, lesquelles ie ne veux dire par honneur. Cependant ils estiment auoir bien satisfaict à leur vœu de chasteté quand ils ont fort crié contre les conuoitises, la luxure, la paillardise, adulteres, & incestes, les blasmans & detestans, & si ils parlent de la vertu, & recommandent la chasteté cependant qu'ils paillardent tout leur soul : mais sous tels manteaux de religions bien souuent sont couuerts les plus abominables & dangereux maquereaux & maquerelles que lon sçauroit voir. Les grandes dames de cour ont volontiers des gents de ceste sorte, qui seruent à leurs chappelles, lesquels font les

mariages,

mariages, & brassent les paillardises de la cour. Les loix & canons sont aussi enroollés en ceste gendarmerie, & seruent au maquerelage lors qu'en faueur des grands seigneurs ils valident & approuuent les iniques mariages, & rompent & separent ceux qui sont iustes & legitimes, & contraignent les prestres à paillarder vilainement, leur defendant de se marier honnestemét. Ces legislateurs ont estimé meilleur que les gents d'Eglise menassent vne vie infame auec des concubines, que de viure en honneur & bóne reputation auec des femmes espousees: possible pour ce que le proffit & commodité qui leur vient des concubines est plus grand: dont nous lisons qu'un certain Euesque se glorifioit en vn banquet, disant qu'il auoit onze mil prestres en son diocese concubinaires, qui luy payoyent à raison de ce tous les ans vn escu chacun. Anciennement au temple de Venus à Romme estoit vn decret du Senat graué en deux tables de cuyure, contenant la loy des paillardises fort fauorable aux putiers & maquereaux, laquelle nous lisons dans Crinitus en tels termes: En la premiere table estoit cōtenu, LES droits de regarder, accompagner, ou suyure, parler & murmurer bas, donner signes, pousser, saluer, deuiser, & prier, serót par moy perpetuellement permis de iour aux amoureux, soit dans la maison, ou par vn trou, ou par le iardin, ou par le couuert, ou par l'huis de derriere. Nul ne donne empeschement en telles commodités & plaisirs à l'homme, ains luy

luy soit donnee aide, confort, & conseil en toute fidelité. En l'autre table estoit escrit ainsi, L A N V I C T les souhaits & poursuites soyent capitulés & accordés, les promesses iurees, meslees auec plaintes & doleances. Ils se solliciterõt, despouilleront toute honte, & chasseront tristesse, s'accommoderont aux heures, & aux lieux propres, ne lairront passer occasion aucune : rompront les lettres qu'ils s'escriuent l'un à l'autre: par ces choses ils entretiendront, receuront, & donneront les esperances, volontés, attentes, contraintes, pitié, & misericorde. Vseront selon les occasions de fraude, tromperie, force, vanterie, & gloire : seront en temps & lieu ou prudents, ou fades & sots : tousiours prendront quelques erres ou gages de leurs amoureuses: si elles le permettent ils viendront à elles, ou en chercheront vne nouuelle: par astuce & pompe ils poursuyuront diligemment les nobles & genereuses : les entreseignes accoustumees seront tacitement desguisees & changees. La loy de Lycurge portoit que si quelcun d'aage meur & plus aduancé qu'il ne conuenoit au mariage, auoit espousé vne ieune fille, il luy estoit permis d'eslire quelque iouuenceau, lequel plus gaillard à l'œuure de Venus aduançast la besongne, & remplist le ventre fertile d'icelle de bonne semence, à la charge que le fruict qui naistroit appartiendroit au mari. Il y auoit pareillement vne loy de Solon, laquelle donnoit faculté à la femme qui auoit vn mari trop lasche au ieu venerien,

rien, de choisir entre les parẽts d'iceluy quelque autre pour s'en seruir en ce regard, & nonobstãce les enfans n'estoyent estimés bastards. Ie laisse à part la coustume qui est auiourdhuy entre plusieurs grands dames assez congnues, lesquelles tous les ans engrossees de semence estrangere, supposent les enfans nais à leurs maris, & puis retournent estans releuees derechef à se souler de leurs appetits auec leurs adulteres: en ce plus meschantes que n'estoit Iulia femme d'Agrippa, laquelle ne s'abandõnoit à ses adulteres sinon lors qu'elle se sentoit pleine. Lesquelles loix de Lycurgue & Solon il s'est trouué des Theologiens de nostre temps qui les ont approuuees, à fin que vous sçachez que leur faculté n'est point nette de ruffiennerie. L'on void aussi és sainctes escritures quelques traicts & petites ruses resentans cest art, comme en ce que fit la belle mere de Ruth, & en Ionadab appellé homme prudent, & au grand conseiller Achitophel. Abraham pareillement, lequel auoit Sarra à femme tresbelle & ieune, voyageant parmy le païs d'Egypte luy dist, ie voy que tu es belle, & crains que les Egyptiens te voyans, ne me tuent, disans que tu es ma femme, & puis te retiennent: partant tu diras que tu es ma sœur, à fin qu'il me soit bien faict à l'occasion de toy, & que par ton moyen ma vie soit preseruee. En quoy il se mit imprudemment au danger d'estre maquereau de sa femme, si Dieu n'y eust pourueu: Car Sarra fut enleuee en la maison de Pharao,

rao, & à cauſe d'elle Abraham fut bien veu. Au meſme peril ſe mit il enuers Abimelech Roy de Paleſtine, & en la meſme faute ſe laiſſa aller ſon fils Iacob. Les exemples deſquels ſaincts Peres ſeruent auſſi de parade à ceux qui ſe meſlent de ce meſtier. Le maquerelage eſt donques honnoré & prattiqué par tous en general, par les dieux, par les heroës, par les legiſlateurs, par les philoſophes, & plus ſages d'entre les hommes, par les Theologiens, par les Princes, & par les chefs meſme des religions. Maquereaux ont eſté les dieux Pan & Mercure, & l'enfant Cupido: maquereau a eſté ce grand Heroë Vlyſſes: maquereau Lycurgue & Solon le ſage, lequel baſtit premierement les bordeaux & amena des putains à la ieuneſſe, & du temps de nos peres le Pape Sixte n'a il pas dreſſé vn magnifique & renommé bordeau dans la ville de Romme? maquereau a eſté l'Empereur Heliogabale, lequel nourriſſoit en ſon palais des bandes de putains, & en accommodoit ſes amis & ſeruiteurs, comme pluſieurs Roines, Princeſſes, & grands dames font pareillement, & pluſieurs meres de Rois, leſquelles ont ſoing de donner plaiſir à leurs fils, & les ſeruent quelquesfois de maquerelles. Et n'eſt ceſt art de maquerelage abhorré par les magiſtrats: car iadis les magiſtrats de Corinthe, Epheſe, Abyde, Cypriots, & Babyloniens eſtoyent maquereaux, & pluſieurs autres qui conſtruiſent & entretiennent des bordeaux en leurs cités, affriandés par le gain & proffit qui

par

par ce moyen entre dans leurs coffres: ce qui est ordinaire en Italie, comme à Romme où les putains payent de gabelle vn Iule toutes les semaines au Pape, qui monte de reuenu annuel à plus de vingt mil ducats, & sont les prelats de l'Eglise occupés à ceste belle charge de calculer entre les reuenus de l'Eglise le prix des maquerelages. Car ie leur ay ouï souuent faire ces comptes: vn tel a deux benefices, vne cure de vingt escus, vn prioré de quarante escus, & outre ce trois putains au bordeau, qui luy rendent chaque semaine vingt Iules. Maquereaux sont semblablement ces Euesques & officiaux, qui prennent tribut des prestres de leurs dioceses, à fin qu'il leur soit permis de tenir des concubines: ce qui est si commun & congnu, que le peuple s'en mocque par tout, & fait vn prouerbe de ceste exaction & gabelle concubinaire. Qu'il l'aye ou non (dit on) il payera vn escu pour la garse, qu'il l'aye s'il veut. Mais au regne d'auarice il n'y a rien de laid si le proffit y est. Ie passe l'inuention de l'indulgence, par laquelle moyennant certaine somme d'argent payee à l'Euesque il estoit permis à la femme son mari absent de cohabiter auec vn autre sans encourir, disent ils, crime d'adultere: chose si claire & manifeste, qu'il est incertain où la folie a esté plus grande, en l'impudence des Euesques, ou en la patience du peuple: tant que les Princes d'Allemagne ont esté contraints de mettre cest article entre les autres plaintes & griefs de leur nation. Vous

pouuez

pouuez penser par ce que dit est les autres choses que nous taisons en cest endroit. Or se vante donques l'art de maquerelage d'auoir auiourd'huy les Prelats tenans les premiers lieux en la republique chrestienne (ô grand vitupere) & ceux qui ont les premieres dignités, degrés, immunités & salaires és villes, pour ses patrons, defenseurs, & fauteurs des paillardises, & soit opposee aux loix diuines & à l'expresse parole de Dieu, & establie ceste raison humaine, ou, pour mieux la nommer, bourde & inuention de ruffiens, qu'il est expedient de les souffrir, à fin q̃ la ieunesse puisse passer là ses appetits, & estaindre l'ardeur de sa luxure, de peur qu'elle ne face pis. Ostez, disent ils, les bordeaux des villes, soudain tout sera rempli de paillardises, adulteres, & incestes: nulle femme pourra se maintenir entiere: aucune vefue ne sçaura garentir sa pudicité: à peine eschapperont les nonnains & religieuses impollues: & concluent par ce que la tranquilité & repos de la republique ne peut auoir lieu sans les putains. Et neantmoins le peuple d'Israël a esté tant de siecles sans ceste ordure, en grande continence, suyuant ce que Dieu leur auoit enioint. Entre les enfans d'Israël, dit il, n'y aura aucun paillard ny aucune paillarde. Mais iadis ceste vilennie se coula en l'Eglise sous pretexte de religion, & s'espandit l'heresie des Nicolaïtes en icelle, lesquels pour remede contre la ialousie prostituoyent leurs femmes, & enseignoyent ainsi que fait Platon qu'il les faloit auoir com-

munes. Or tous Princes, Iuges, & Magiſtrats, leſquels entretiennent les bordeaux en leurs païs, reſſorts, & iuriſdictions, ou en quelque façon que ce ſoit les fauoriſent, orront la ſentence du Seigneur prononcee par le Pſalmiſte:

Si vn larron d'auanture apperçois,
Auec luy cours: car autant que luy vaux,
T'accompagnant de paillards & ribaux.
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Ie ne t'en dy, tu m'eſtimes & tiens
Semblable à toy: mais, quoy que tard le face,
T'en reprendray quelque iour à ta face.

De la Mendicité & Beliſtrerie. CHAP. LXV.


'EST l'intereſt de la republique, comme auſſi il eſt requis en la religion, d'auoir ſoing des poures & des malades, à fin qu'aucun ne ſoit induit par poureté à pecher & deſrober, & que les mendians rodans çà & là n'infectent les villes de calamiteuſe contagion de peſtilēce, ou qu'ils ne meurent de faim, au deshonneur & vitupere de l'humanité. A raiſon de quoy en pluſieurs lieux on baſtit des hoſpitaux aux deſpens du public par ſinguliere pieté, leſquels de iour en iour ſont enrichis de dons & aumoſnes conferees par les opulentes familles & maiſons particulieres: Car ç'a eſté choſe defendue de toute ancienneté entre tous peuples & nations, de mendier publiquement & d'aller beliſtrant de ville en ville. En l'ancienne loy des Iuifs il eſt ainſi eſcrit

par

par Moïse, Il n'y aura du tout point de poures ny de mendians entre vous. Les loix Rommaines pareillement y ont diligemment pourueu, ordonnant l'Empereur Iustinien touchant les belistres forts & deliures, que celuy qui s'ingerera de prendre l'aumosne pouuant trauailler & gaigner sa vie, soit prins & rendu esclaue. Et en la loy Chrestiene & Euangelique Iesuschrist commande que lon baille aux poures ce qui est de residu & superabondant, à fin qu'aucun n'aye faute, & que par ce moyen il y aye vne certaine egalité entre le peuple. Vostre abondance, dit S. Paul aux Corinthiens, supplee à leur disette, & l'abondance d'iceux subuienne à vostre indigence, & qu'egalité soit faicte entre vous. Celuy qui a eu beaucoup n'a rien eu de superabondant, & qui a eu peu n'a point eu moins. Et aux Ephes. Cil qui desroboit ne desrobbe plus, ains plustost trauaille de ses mains en bien, à fin qu'il aye mesme dequoy donner à celuy qui est en necessité. Le mesme apostre veut & ordonne aux Thessal. de trauailler de leurs mains, & faire en sorte qu'ils abondent, leur imposant ceste loy, que celuy qui ne trauaille ne doit manger, & que la communion des fideles soit interdite à ceux qui feront autrement. En l'Epistre à Timoth. il condamne aussi ceux qui font estat de belistrer, pensant que ce soit chose aggreable à Dieu. Mesmes les decrets des Papes ordõnent l'aumosne estre baillee seulement à ceux qui ne peuuent trauailler, & mettent au rang des larrons, volleurs, &

ſacrileges toutes autres perſonnes qui la reçoyuent. Toutes ces autorités nous enſeignent qu'il ne nous faut point tant plaindre la poureté, que deteſter la mendicité & beliſtrerie. Car les artifices que les mendians ont inuenté & mis en vſage pour faire proffit, & attirer le gain, ſont damnables entre tous peuples, quand aucuns d'iceux ayment mieux demeurer eſtendus deuant les portes des temples, comme s'ils vouloyent faire reproche à la nature humaine, & ſe deſpiter contre elle, & contre la loy de Dieu, & là endurer vn froid mortel, clacqueter des dents, ou ſe cuire à la chaleur ardante, & ſupporter autres grieues douleurs, telles qu'à peine retiennent ils l'eſprit & la vie, pluſtoſt que ſe contentans de peu eſtre menés aux hoſpitaux, & là pensés & gueris de leurs infirmités. Nonobſtant toutes leſquelles pouretés & miſeres ils ſont meſdiſans, blaſphemateurs, iniurieux, yurongnes, iureurs, faignans quelquesfois de prier Dieu, mais en effect ayans toutes choſes ſainctes en meſpris & nonchaloir, ne ſe ſoucians de Ieſuſchriſt, ny de l'honnorer en façon quelconque : tellement que auec raiſon lon peut dire que ce ne ſont point les martyrs de noſtre Seigneur qu'ils repreſentent aux regardans, mais pluſtoſt vn ſpectacle des malheureux damnés & des torments qu'ils reçoyuent aux enfers. Lon en void vne autre maniere, qui ſont indignes de miſericorde pour leur grande meſchanceté: ceux, dis-ie, leſquels auec du glux, de la farine, du ſang corrom-

pu,

pu, font des crouſtes par deſſus leurs playes, & oignent ou enduiſent des marques, qu'ils ſe font expres & cōtrefont en ſorte qu'ils ſemblēt eſtre tous vlceres & pleins de chancres. Autres imitēt & faignēt d'eſtre malades de maladies eſtranges, par diuerſes impoſtures; abuſans les regardans à fin de les mouuoir à pitié. Il y a en outre certains autres beliſtres ennemis du trauail; & pour fuir iceluy, leſquels expreſſement entreprennent des voyages ſous ombre de deuotion, & courent les prouinces, exerçans vne beliſtrerie oiſeuſe, caymandant de porte en porte. Leſquels ſe plaiſent tant en ceſte façon de viure, qu'ils ne changeroyent point leur condition à celle des Rois; tant eſt grande leur liberté d'aller par tout où ils veulent, ſoit en temps de paix ou de guerre, & de faire ce qu'il leur plaiſt en tous lieux; francs de toutes impoſitions, charges & ſeruitudes publiques, libres & garentis de toutes cenſures & corrections ciuiles, hors de cour & de toute iuriſdiction, quelques tromperies, larcins, & iniures qu'ils facent, bref totalement inuiolables; ainſi que ſaincts & ſacrés. De la trouppe deſquels pluſieurs malheurs ſont produits, & enormes meſchancetés commiſes: car ſous eſpece de beliſtres & caymans, ils ſeruent d'eſpions par les villes & païs, portent & rapportent nouuelles des ennemis, prompts & adroits à toutes ſortes de trahiſons. Par iceux ſouuent eſt mis le feu dans les villes: ce que lon a veu aduenir en France n'y a pas long temps, &

en la ville de Triers. Souuent les puits & fontaines sont empoisonnés, les fruicts infectés, les pastis enuenimés, & la peste mise entre les peuples auec grande mortalité. De ceste marque sont ceux que lon appelle Cyngres ou Egyptiens, lesquels

Ayment à caymander, de leurs logis s'ennuyent,
Quierent les estrangers, & leurs combourgeois fuyent.

Ces gents venus d'une region gisant entre l'Egypte & l'Ethiopie, extraicts de Chus fils de Cham, fils de Noé, portent encor la marque de la malediction de leur progeniteur, meinent vne vie vagabonde par toute la terre, se campent hors des villes aux champs és carrefours, & là dressans leurs loges & tentes, font estat de brigander, desrober, tromper, troquer, amuser le monde en disant la bonne aduenture, faignant de deuiner par art chiromantique : & par telles impostures mendient leur vie. Volaterran croit que ce soyent Vxiens peuples voisins des Perses, suyuant le rapport de Scillaris, qui a escrite l'histoire de Constantinople, & lequel dit que l'Empereur Michel Traule, par les predictions des Vxiens paruint à l'Empire, & que c'estoit vne secte esparse par la Hongrie, Seruie, Bulgarie, & autres parties de l'Europe, qui predisoit à vn chacū les choses aduenir. Polydore dit qu'ils sont issus de Carmanie, iadis Silice, ou d'Assyrie. Or ceste vilaine façon de belistrer, nonobstāt q lon soit fort & deliure, ne se prattique point par gents vils, ny entre la racaille du peuple tant seulement,

lement, mais a trouué lieu en la religion, & s'est haussee iusques à l'estat ecclesiastique, & parmy les moynes : d'ont nous auons tant de sectes de freres mendians & autres questeurs & caymans, du nombre desquels sont ceux, qui sous la couuerture d'une peruerse & dangereuse religion portét ça & là auec eux des reliques des saincts, comme ils font à croire, ou contrefaisans les géts de bien par vne frauduleuse apparence de saincteté, garnis de plusieurs fables, de miracles feincts & controuués, font peur au simple peuple, le menaçant ores d'une calamité, ores d'une autre, qu'ils diront venir de quelques saincts courroucés, ou leur promettent des indulgences & dispenses, & par tels moyens sous le tiltre d'aumosnes remplissent leurs bourses, & rodans par le païs atrappent des païsans credules, ou des femmelettes estónees par superstitió, des aigneaux, des cheureaux, des veaux, des cochons, du lard, du vin, de l'huile, beurre, bled, legumes, laict, fromage, des poules, de la laine, du lin, & de l'argét aussi: tant qu'ayant pillé toute vne contree ils s'en retournent chargés de proye & grasses despouilles en leurs repaires : là où ils sont receus auec grand' feste & ioye par leurs compagnons, loués & extollés de ce qu'ils ont sceu si religieusement & sainctement piper & abuser le poure menu peuple & les deuotes femmelettes, & ont opinion ces gueux de faire seruice tresaggreable à Dieu, & s'acquitter tresbien de leur deuoir, quand par telles façons de belistrer

& caymander, & par ces tromperies insignes, au grand dommage & diminution du bien public, remplis de pillage, ils peuuent engraisser leurs compagnons de seiour & oisifs, faisans cependant fort peu de compte des vrayes œuures de misericorde, sous ombre desquelles tant d'aumosnes leur sont faictes & apportees. La farce de ceste maniere de gents a esté autresfois escrite par Apulee, sous les tiltres des prestres de la deesse Syrienne, en son Asne doré.

Auec ceux cy lon peut ioindre tant d'autres freres & moynes mendians, lesquels ayans delaissé la sainctеté de leurs reigles & professions ont changé la pieté au gaing & proffit, comme si la religion ne consistoit en autre œuure que à courir ça & là sous le voile de poureté, & qu'il leur fust licite de roder par tout le monde belistrant, raclant & amassant de tous costés argent d'une façon hypocrite, deshontee, importune, & presomptueuse, n'estimans deshonneste aucune sorte de gaing, se presentans audacieusement aux assemblees & conuocations, aux places & marchés, aux temples, escholes, cours, & palais des Princes, aux colloques & conferences publiques ou priuees, aux confessions & disputes, aux predications & chaires, forteresses de leur impudence, & de là espandre entre le peuple leurs calomnies & mensonges, vendre leurs marchandises des pardons & indulgences, & mesurer leurs biensfaicts par ceremonies & mines, partir auec les marchands, vsuriers, rauisseurs,

uisseurs, & destructeurs du peuple, les biens qu'ils ont mal acquis, attirer à eux partie du butin, & attrapper argent des gents simples, grossiers, & ignorans, & des superstitieuses vieilles, allechant premierement à l'exemple du vieil serpent les sottes femmelettes, & par icelles se faisans voye & planche pour pouuoir apres deceuoir les hommes. Et combien qu'ils soyent enueloppés dans vn habit vil & simple, affecté, & curieusement composé pour seruir à leur badinage, & monstrer qu'ils sont poures, & qu'ils crient qu'il faut auoir l'argent en mespris, & s'esloigner de toute ambition : eux neantmoins n'ont à cœur chose du monde plus que de faire amas d'argent, pour l'amour duquel ils tournoyent la mer & la terre, se fourrent par toutes les maisons & hostelleries, vendent à beaux deniers les sacrements & ministeres de religion, exigent tyranniquement les aumosnes ainsi que seruis & tributs qui leur seroyent deus, s'entremettent des affaires d'un chacun, appaisent les querelles d'entre les mariés mal d'accord, suggerent les testaments, accordent les proces, reforment les nonnains, & le tout en faisant leur proffit & non autrement. Voila les artifices monachaux, par lesquels plusieurs d'entre eux sont paruenus en si grand credit, qu'ils ont esté redoutables aux Papes mesmes & aux Rois, & ont acquis des richesses surpassans celles des banquiers, voire les thresors des Rois, tellement que lon en a veu qui ont achetté des mitres &

chappeaux auec plusieurs miliers d'escus, & ont poursuyui & brigué le papat auec despense & largesse excessiue. Tant a de pouuoir ceste religieuse & deuote belistrerie. Or parmy tous ces grands thresors ils font neantmoins estat de poureté, & monstrent de viure en vne perfection de sainctete plus qu'Euangelique, & leur suffit à ce de ne toucher deuant les gents à l'argent, mais de mener leur Iudas qui porte la bourse, & en rende compte: & là dessus disent hardiment auec sainct Pierre & S. Iean, Nous n'auons ny or ny argent auec nous. Que s'ils ne mentoyent en cest endroit, & que leur parole fust fidele & veritable, ie ne doute point qu'ils ne peussent dire ainsi que firent ces apostres au malade, Leue toy & t'en va. Et commãder, comme lon dit de S. François desnué de pecune & de vices aussi, aux creatures, qui leur obeiroyét, conuertiroyent l'eau en vin, passeroyent les riuieres à pied sec, appriuoiseroyent les loups enragés, feroyent taire les hirondelles d'une seule parole, rendroyent le faucon domestique, & le feroyét seruir de reueillematin ainsi qu'un coq, commanderoyent au feu, & feroyent tels autres miracles qu'on dit auoir esté faicts par ce sainct personnage. Mais ce n'est assez d'auoir en la bouche ces beaux mots, Seigneur, Seigneur, pour accomplir ces choses, cependant ne representer Iesuschrist ou S. François que par mines exterieurement, ainsi que singes, sans obseruer en chose quelconque leurs enseignements &

volon

volonté. Contre ces freres mendians ont autres fois escrit Richard Euesque d'Armachan Irlandois, Malleolus Abbé de Zurich, & Iean Euesque Carnotense. Plusieurs autres en ont aussi faict mention, les escrits desquels seroyent tolerables s'ils eussent blasmé seulement l'abus de la religion des mendians. Mais c'est assez dit d'icelle. Poursuyuons le surplus.

De l'Oeconomie, ou Mesnage en general.

CHAP. LXVI.

SOVS le regime & administration de la chose publique est comprise l'œconomie ou science de gouuerner le mesnage ou maison, qui est comme vne republique domestique, & vn petit royaume priué, dont il y a plusieurs especes : car il y a mesnagemēt des cours & maisons royales, & mesnagement de la suite des grands satrapes, & militaire ou de camp. En outre celuy qui touche & appartient au public, à la communauté, ou mesnagement conuentuel, & celuy qui est priué, particulier ou monastique. Or ceste science enseigne cōme chacun doit gouuerner sa femme, ses enfans, ses seruiteurs, & famille, comme on peut maintenir sa maison & ses heritages, & d'où il faut tirer les frais & despenses ordinaires. Outre ce contient tout ce qu'il y a d'astuce & finesse à l'endroit des rentes & reuenus, de la monnoye, des voictures, peages, dismes, vsures, monopoles, & toutes les inuentions & nouuel-

les

les manieres de chercher gaing & proffit. Plus tout ce qui concerne les compagnies & communautés, ligues, & alliances, guerres, & proces: toutes lesquelles choses n'ont aucune certaine reigle ny maniere, & pource sont appellees irregulieres. A raison de quoy l'oeconomie proprement ne se peut dire art ny science: mais vne certaine prudence & ruse acquise par vsage & coustume & selon l'opinion des hommes, consistant en discipline & administration des affaires domestiques, à laquelle se rapportent les arts & oeuures casanieres & mechaniques, celles toutes qui manient le lin, la laine, le bois, fer, cuyure, & autres diuers metaux, les exercices seruils, comme des barbiers, de ceux qui tiennent des estuues & baings, tauerniers, & plusieurs autres mestiers & manieres de gaigner le viure & d'accroistre son bien priué & particulier, qui sont esloignees de toute superintendance, soing, & administration des affaires publics, & de toute speculation belle, gentile, magnanime, & diuine: le nombre desquelles est infini. Tous tels exercices & mestiers sont en effect seruiles, mais il y en a aucuns qui sont perpetuellement alliés à certains vices qui les rendent infames, comme les chartiers, nautonniers, tauerniers, qui sont mal renommés à cause de leur babil & baueries, ainsi que coteurs de nouuelles & de fables, & pareillement les barbiers, les maistres des baings & les bergers sont tenus pour infames, tesmoin la fable de Midas, l'hi-
stoire

ſtoire de Scylla au ſiege d'Athenes,& le compte
de Bartus, Les chantres auſſi & ioueurs d'inſtru-
ments gents mercenaires,leſquels pour donner
plaiſir à autruy ſe louënt pour iouër & chanter
aux feſtins & aſſemblees, ſont infames. Mais la
vie des nautonniers eſt meſchante & malheu-
reuſe ſur toutes, l'habitation deſquels eſt com-
me vne priſon,le viure dur, groſſier, ſale, & im-
monde, les veſtements ords, ſans commodité
d'aucune choſe,perpetuellemēt bannis de leurs
maiſons, touſiours vagabonds ou fuïtifs, ne ſça-
chans que c'eſt de repos, touſiours tormentés
des vents & des ondes ça & là, perpetuellement
expoſés à la pluye, aux foudres, eſclairs, froid,
chaud,& accompaignés de faim, de ſoif, de craſ-
ſe,& d'ordure. Auec cela ils ſont en dangers or-
dinaires des Scylles, Charybdes, Syrtes, Sym-
plegades, & autres mauuais rencontres & ab-
bords perilleux de la mer. Les tormentes &
tempeſtes de laquelle ſont effrayātes outre me-
ſure. En ſomme parmy tous ces maux & autres
ſans nombre ſont touſiours au peril de leur vie.
Et iaçoit que les mariniers ſoyent les plus mal-
heureux d'entre les hommes, ils ſont neant-
moins les plus meſchans qui viuent. Or entre
tant d'arts mechaniques qu'il y a,les principaux
& plus honnorables ſont la marchandiſe, l'agri-
culture, l'art militaire, la medecine,& l'art d'ad-
uocaſſer: deſquelles nous traitterons par ordre
l'une apres l'autre cy apres.Mais examinons pre-
mierement les principaux & communs fonde-
ments

ments de l'œconomie.

De l'Oeconomie priuee. CHAP. LXVII.

TOVTE la force & substance de l'œconomie priuee & particuliere gist au mariage. Sur quoy Metellus Numidicus Censeur exhortant le peuple Rommain à ne viure point sans femmes espousees, ou sans se marier, dit ainsi : Si nous pouuions nous passer de femmes, nous serions exempts des fascheries de mariage : mais puis qu'il est ainsi ordonné par la nature, qu'en la compagnie d'icelles nous ne sçaurions bonnement iouïr d'aucune commodité, & que sans les femmes nostre vie defaudroit, il est necessaire d'auoir plustost esgard à vn bien perdurable, qu'à vne breue volupté. Aule Gelle recite ces paroles. A la verité nul mesnage ny maison peut durer sans mariage: car sans espouse lon ne sçauroit maintenir sa lignee, ny auoir hoirs, ny faire mention d'hoirie, & n'auroit on parents ny alliés, ny familles, ny peres de famille. Celuy qui n'a point de femme n'a point de maison; car il ne tient point de mesnage arresté, & s'il en a il demeure & hante chez soy ainsi que fait vn estranger en vne hostellerie. Celuy qui n'a point de femme, pour riche qu'il puisse estre, n'a rien qui soit à luy: car il n'a personne à qui il puisse laisser le sien, ny en qui se fier: tout est abandonné aux aguets & surprinses : ses seruiteurs le pillent; ses compagnons le trompent, ses voisins n'en

n'en tiennent compte, ses amis le mesprisent, ses parents le trahissent & espient : S'il a des enfans nais hors mariage, ce sont marques de son deshonneur & de sa honte, & ne peuuent succeder au nom & armes de sa maison, ny à ses biens, à cause de l'empeschement des loix, & est reculé de tous honneurs & administration publique par le consentement de tous les legislateurs. Car celuy qui n'a apprins à bien regir & gouuerner vne maison priuee, n'est pas digne de manier les affaires d'une republique ou cité, attendu que le vray pourtraict de la republique est le mesnage. Ce qui estoit cōmun & congnu entre les Grecs, à raison de quoy Philippe de Macedone voulant establir paix & concorde entre les villes & potentats de la Grece qui querelloyent les vns contre les autres, & Gorgias Leontin recitant és festes olympiques vn liure qu'il auoit composé de la concorde, furent reiectés & mocqués, d'autant qu'eux n'ayans sceu entretenir leurs maisons & familles en bonne concorde se vouloyent mesler d'appointer les autres. Car Philippe auoit sa femme peu accordante auec son fils, & la femme & la seruāte de Gorgias estoyēt en perpetuelle noise. Ceux là donques, l'autorité desquels & opinion de sagesse n'estoit suffisante pour appaiser les debats domestiques, n'estoyent estimés propres à composer les discordes des autres de dehors. Partant celuy qui ne sçait regir soy mesme & sa maison & mesnage priué, est appellé & esleu à la malheure au gouuerne

uernement & administration des affaires de la republique. Or cest estat est celuy seul qui peut rendre la vie des hommes heureuse, auquel ils s'occupent à aimer & cherir leurs femmes, esleuer & nourrir leurs enfans, conduire leurs familles, manier & entretenir leurs biens, auoir soing du manoir & habitatiõ, & perpetuer leur race & lignee: auquel s'il aduient quelque ennuy, charge, & trauail, comme il n'y a estat aucun qui soit exempt de la croix, pour certain il est leger & aise à porter en mariage, pourueu toutesfois que les mariés ayent esté conioints, non par l'auarice, par la grandeur, par deceptiõs & fraudes, ou par fol & desordonné appetit: mais de par Dieu, qui est auteur du mariage, & a ordonné que l'homme lairra pere, mere, enfans, parents, & alliés pour se ioindre à sa partie: l'amour de laquelle doit surpasser toutes les charités & dilections que lon sçauroit porter à qui que ce soit. Ainsi Hector preuoyant la ruine & subuersion de Troye ne se tormentoit point pour son mal, ny pour celuy qu'il craignoit à ses freres & parents, mais seulement à cause de sa femme: & le fait ainsi parler Homere:

De ma part ie preuoy que la ville de Troye,
Priam, & ses subiects seront liurés en proye.
Mais des Troyens, n'außi de ma mere la mort,
Ny celle de Priam, mon cœur tant ne remord,
Ny de tant de parents qui preux perdront la vie,
Et seront mis à mort par l'espee ennemie,
Que le souci que i'ay de toy, chere consorte.

Ie con

Ie confesse que les nopces mal pourchassées menassent l'homme de plusieurs difficultés & malheurs, dont Socrates en faisoit quelque iour le denombrement, à sçauoir perpetuelle sollicitude & souci, torment de ialousies, vne grand' suite de plaintes & querelles, reproches du dot, renfrongnements des alliés, censures & allegations des mariages d'autruy, grands frais, incertitude de ce que doyuent reussir les enfans, la mort d'iceux & de toute la lignee, dont on est contraint laisser son bien à vn heritier estrãger, & infinis desplaisirs & douleurs. Ioint q̃ à prendre femme il n'y a presque point d'election, on y va à l'aduenture, & telle qu'on la rencontre il la faut garder. Si elle est plaisante, si elle est sotte, si elle est de mauuaises mœurs, superbe, salle & orde, laide, impudique, tout ce qui est de mauuais en elle s'apprend apres les nopces, & se corrige à grand' peine ou iamais. Les exemples des peruers mariages sont frequents. M. Cato Censorin, le premier homme qui fut en son temps en la republique Rommaine, lequel n'auoit son pareil à manier affaires, fust en paix ou en guerre, estant desia vieil espousa vne ieune fille nee d'un certain Salonius personnage de petit estat, poure & incongnu : mais elle se comporta auec luy fierement & opiniastrement, en sorte que Cato n'auoit aucune autorité en sa maison. Tibere ayant espousé Iulia fille d'Auguste infame pour plusieurs euidents adulteres, ne l'osoit chastier, ny accuser, ny repudier, & n'auoit le

cœur de demeurer auec elle : à ceste cause il fut contraint de se retirer à Rhodes, non sans diminution de son honneur & reputation, & en danger de sa vie. Marc Antonin le philosophe eut à femme Faustine fille de l'Empereur Antonin le piteux : & pource que par le moyen d'icelle il obtint l'empire, de peur d'entrer en debat & querelle de sa dot, force luy fut de l'endurer & retenir toute putain qu'elle estoit. Vray est que toutes ces incommodités aduiennent plus par la coulpe des maris que des femmes : car les mauuaises femmes ne se rencontrent guiere sinon aux mauuais maris. Le dire de Varro en Aule Gelle sur ceste matiere est tel : L'homme doit oster ou supporter le vice de sa femme : celuy qui l'oste se la rend plus amiable & traictable. S'il l'endure il se rend luy mesme meilleur: mais nous en auons parlé amplement en l'oraison que nous auons faicte du mariage. Quant à la nourriture des enfans, elle ne succede point bien à souhaict à vn chacun : plusieurs desquels sont mal renommés ou rebelles à leurs peres & meres, autres leur donnent auec cela plusieurs peines & dommages, autres deuiennent insensés ou hebetés & lourdauts, autres meinent leur vie parmy des abismes de tous vices & meschancetés, contournans & dissipans leur patrimoine en voluptés, paillardises, & ieux illicites, autres mesmes aduancent leurs iours à ceux qui les ont engendrés, ainsi que firent Oreste & Alcmeon & P. Malleol, qui tuerent leurs meres.

Artaxerxes Memnon ayant engẽdré centquinze enfans fut contraint d'oster du monde la plus part d'iceux pource qu'ils l'espioyent & machinoyent contre luy. Parquoy ce n'estoit sans raison qu'Euripides disoit, & apres luy S. Bernard, que n'auoir point d'enfans est vn bien que chacun ne congnoit pas. Auguste mesme Empereur accompagné de tant d'autres heurs, neantmoins pour le regret qu'il auoit de sa fille & de sa petite fille, prononçoit souuent ce vers d'Homere,

Pleust à Dieu que iamais n'eusse eu femme n'enfans.

Les seruiteurs aussi qu'il conuient auoir en mesnage, sont les pires ennemis que nous ayõs: il n'y a rien plus inutile ny plus dangereux qu'eux, dit Euripides. Le serf est vne possession necessaire, mais non pas douce, dit Democrite. Ie sçauois bien, dit Petrarque, que ie viuois parmy des chiens, mais ie ne m'apperceuois point d'estre chasseur si lon ne m'en eust aduerti. Les seruiteurs pour certain sont chiens mordans, gourmans, abbayãs. Et est leur naturel fort proprement descrit par Plaute. Ceste espece d'hommes, dit il, qui doyuent estre maniés à coups de fouët & de bastons, ne pense iamais à faire chose qui vaille, mais si l'occasion se presente, tien, pille, emporte, voyla toute leur occupation: tellement qu'il t'en seroit mieux si tu laissois les brebis aux loups, que de bailler ta maison en garde à iceux. Les façons de faire des seruiteurs enuers leurs maistres, dit Lucien au dialogue de Palinurus, sont perpetuelles mesdisances, larre-

cins, tromperies, fuites, arrogances, negligences, yurongneries, gourmandises, tousiours dormir, tardiueté & paresse. Parquoy on dit en commun prouerbe, Autant de seruiteurs, autant d'ennemis domestiques. Vray est que bien souuent ils ne sont point tant nos ennemis de leur malice, que nous les nous rendons tels par nostre superbe auarice & outrages, & en cruautés dont nous vsons enuers eux, exerçans vne tyrannie en nos maisons, dominans sur iceux, non selon le deuoir & la raison, mais selō qu'il nous plaist. De ces choses parle ainsi le serf Strophile és comedies de Plaute : Les maistres pour vray vsent de leurs seruiteurs iniquement : aussi les seruiteurs ne leur obeïssent qu'à regret: par ainsi d'une part & d'autre il ne se fait rien bien à poinct, les vieillards chiches & auares serrent sous mille clefs le gardemanger, la cuisine, & toutes choses : & baillent à peine à leurs legitimes enfans ce qui leur doit suffire. Les seruiteurs de leur costé iouent des mains, & font ouuerture par tout auec mille clefs, rauissans à cachettes, consommans, friandans tout leur soul : & ne faut craindre qu'ils confessent iamais leurs larrecins, quand on leur presenteroit cent gibbets. Ainsi les seruiteurs rusés se vengent de leur seruitude, se rians & mocquans de leurs maistres. Parquoy ie conclus qu'il n'y a chose qui rende les seruiteurs fideles que la liberalité. Or par les entreprinses des seruiteurs plusieurs villes & republiques ont souffert des maux inestimables, dōt les

les histoires font foy en ce qu'elles traictent des guerres seruiles. Mais sur tout la ville des Volsiniens iadis riche & opulente, ornee de bonnes mœurs, & gouuernee par bonnes loix, fut reduite en pitoyable estat par l'insolence des seruiteurs. Car ayans les citoyens permis à leurs seruiteurs trop de priuauté, iusques mesmes à les admettre en leur conseil des affaires publiques, ils en vindrent là qu'ils en reculerent les senateurs, & s'emparerent de tout le gouuernement de la republique, faisoyent faire les testaments à leur appetit, empeschoyent qu'il ne se fist festins ny assemblees aucunes de citoyens de libre condition, espousoyent les filles de leurs maistres. En fin establirent vne loy, par laquelle ils estoyent exemptés de peine s'ils commettoyent paillardise auec les vefues, ou adultere auec les femmes mariees: en fin ordonnerent qu'aucune fille ne seroit mariee à homme de libre condition, que premierement quelcun du nombre des esclaues n'en eust cueilli le premier fruict. Tellement que ceste tant magnifique & opulente cité, qui estoit capitale de la Carie, pour trop grande douceur & permission enuers les esclaues tumba au profond des opprobres, iniures, & miseres. Pour certain si lon ne tient la bride roide aux seruiteurs, ainsi que dit Aristote és politiques, les maistres tumbent en leurs aguets & coniurations, comme il aduint aux Lacedemoniens par les Ilotes & aux Thessaloniens par les Prenestius.

Des Courtisans, ou Oeconomie de la cour.

CHAP. LXVIII.

IL RESTE à declairer que c'est que l'œconomie de la cour & des maisons royales. La cour n'est autre chose qu'un college, assemblee, ou congregation de geants, c'est à dire, de nobles & renommés vauneants, vn theatre de meschans satellites, vne eschole de corruption de mœurs, & vn receptacle de crimes execrables: là où l'orgueil, le desdaing, & le mespris d'autruy, la rapine, la luxure, l'exces, l'enuie, l'ire, la gourmandise, la violence, l'impieté, la cautelle, la perfidie, le dol, la malignité, la cruauté, & tout tant de vices qui ont iamais esté, font seiour, habitent, regnent & commandent parmy les mœurs corrompues: où les paillardises, rauissements, & adulteres sont petits ieux & passetemps des Princes & grands Seigneurs: là où les meres des Rois & des Princes sont souuent maquerelles de leurs enfans: là où regne perpetuellement l'orage & tempeste de toutes meschancetés, & où toutes les vertus se perdent & font pitoyable naufrage. En ce lieu là toute personne qui ayme le bien est foulee & opprimee, le meschant receu & aduancé, les simples mocqués, les iustes persecutés, & les audacieux & impudents esleués. Là prosperent seulement les flatteurs, rapporteurs, mesdisans, calomniateurs, imputeurs, gents prompts à faire quelque mauuais seruice, seruiteurs feincts & dissimulés, trompeurs, ennemis

nemis de toute bonne renommee, inuenteurs de tout mauuais artifice, faisans estat & profession des plus enormes meschancetés. La vie desquels est toute remplie de vilennie. En somme tant qu'il y a de vice & mauuaistié en toutes les bestes farouches & plus cruelles, il semble qu'il soit amassé au troupeau courtisan comme en vn corps. Là void on la fierté du lyon, la cruauté du tigre; la rage de l'ours, la temeraire impetuosité du sanglier; l'orgueil du cheual, la rapacité du loup, l'obstination du veau, la cautelle du renard, la ruse du cameleon, la varieté du leopard, la mordante aspreté du chien, le desespoir de l'elephant, la vengeance du chameau, la timidité du lieure, l'insolence du bouc, l'immondice du pourceau, la sottise du mouton, la lourderie de l'asne, la badinerie du singe. Là trouue lon les forsenés Centaures, les pernicieuses Chimeres, les Satyres insensés; les ordes & vilaines Harpyes, les meschantes Syrenes & Scylles monstrueuses, les hideuses austruches, les gryphons glouts, les affamés dragons: Et là tout tant de monstres ineuitables & malencontreux qui ont iamais esté produits par la nature violentee & contrainte y font leur habitation & demeure. En ceste boucherie toute espece de vertu y trouue ses bourreaux & ses tyrans. En somme ou il faut faire estat de toute malice, iniquité, & impieté, ou vuider de la cour. Il n'est pas permis sans l'aide de Dieu d'en sortir sain & garenti. Qui veut viure en la crainte de Dieu quitte la

cour. Il ne sçauroit aduenir vn plus grand malheur aux villes que quand la cour d'un grand Prince y arriue. Dés qu'elle commence à se remuër & acheminer, c'est comme vn comete de tout mauuais presage, apportant vne contagieuse infection ainsi qu'une peste mortelle la part qu'elle s'arreste. De quelque lieu d'où elle parte, elle y laisse les marques incurables de sa poison ainsi que morsures de chiens enragés. La cherté de toutes choses l'accompagne perpetuellemẽt, d'autant qu'un chacun tasche à proffiter auec les courtisans en haussant le prix des denrees & choses necessaires, lequel ne se remet apres sans grande difficulté & dommage. La friandise & superfluïté des tables luy est aussi cõpagne inseparable, & de là apprend le peuple à s'ennuyer des façons ordinaires du païs d'apprester les viandes, & recherche les estrangeres, s'addonnant du tout à la cuisine & à la gourmandise, & consommant ainsi honteusement son bien. La pompe & bobance la suit pareillement : en quoy les citoyens & bourgeois des villes hommes & femmes essayent de l'imiter, apprenant chacun les façons de leurs habillements, & la disposition de leurs maisons & mesnages de la cour & des courtisans, tant qu'ils dependent tout le leur en habits & pompes. La corruption des bonnes mœurs luy fait aussi compagnie ordinaire, introduisant des vices execrables, qui est le plus grand malheur qui y soit. Quand la cour est partie, Dieu sçait la longue queuë qu'elle

qu'elle laisse apres elle. Ceux cy trouuent leurs femmes y estre deuenuës adulteres, ceux là leurs filles violees ou enleuees pour ribaudes, les enfans subornés, les vallets & chambrieres corrompus. Bref grand pleur se void par toute la cité, & sa face est tellement changee, qu'elle est semblable à celle d'une paillarde.

Ie sçay vne fameuse & renommee ville en Frãce si peruertie & desordõnee pour la frequentation de la cour en icelle, qu'à peine y pourroit on trouuer vne femme de bien, peu ou point de filles s'y maintiennent vierges iusques à leurs nopces : ains ce leur est grand honneur, ce leur semble, d'estre couuertes de la charongne de quelque courtisan: & les dames desia aagees prestent la main aux plus ieunes, & leur seruent fort volontiers de maquerelles : & y a prins tel pied ceste vilennie & ordure, que toute vergongne en est bannie, & mesmes les maris ne se dõnent pas grande peine si leurs femmes paillardent, pourueu que pour l'amour d'elles ils en soyent bien veus, bien traictés, & bien repeus.

Des gentilshommes courtisans. CHAP. LXIX.

LE peuple courtisan est de deux sortes. Les premiers & plus dignes sont les satrapes, à sçauoir les gentilshommes, ces glorieux Thrasons, qui forsennent apres les pompes & superfluités habillés d'or & de soye, bigarrés, pourfilés & estoffés en diuerses sortes.

A qui plaisent putains, & de qui le marcher
Est courbé & rompu, & les cheueux espars,
Et veulent chaque iour nouueaux habits chercher.

Ceux cy consomment & brisent toute leur vertu & vigueur en paillardises, leur palais & gueule à mille inuentions : en toutes choses ils cherchent des assaisonnements & façons nouuelles; ils viuent delicieusement, donnent & reçoyuent des banquets magnifiques & somptueux. Entre eux est tenu pour grande louange si quelcun a si bien despendu, & tant employé d'argẽt en quelque festin remarquable, qu'il luy cõuienne chercher ses repeuës franches, & flairer les tables d'autruy l'espace de trois mois apres. A eux accourent tous les ioueurs de luth & autres instruments, & toute espece de chantres, musiciens, bouffons, basteleurs, parasites, plaisantans pour auoir quelque lippee, putains, maquereaux, baladins, chasseurs, & tels prodiges de l'humaine generation : ils nourrissent des chiens, des cheuaux, des loups ceruiers, des faucons, autours, & autres oiseaux de proye, des singes, des perroquets, & outre ce, s'il y a quelques bestes estrãges, laides, faictes par la nature despitee, ils en veulent auoir : ils tiennent des ours, des lyons, des tygres, des leopards. Leurs propos ne sont que pures bourdes & fables inutiles : ils mesdisent, ils rapportent, ils causent & reuelent, mentent, desguisent, & meslent le vray parmy le faux. L'un parle de la chasse, des contours des forests, des routes & sentes des bois, & des accidents

déts estranges aduenus aux chasseurs, l'autre deuise des cheuaux & de la guerre, & racompte ses beaux faicts d'armes en mentant. Cependant quelque autre vient à la trauerse, qui par enuie rompt les propos de cestuy-là, & met en auant quelque autre sornette, ou se vante insolemmét des choses qu'il aura faictes, à fin de se faire priser & estimer. Quelcun là dessus soustiendra choses contraires, le conuaincra de mensonge, & par brocards & paroles piquantes luy fera quitter la place, tellement que bien souuét tous les propos qui se tiennent en leurs assemblees & banquets se terminent par querelles & outrages : & tout ainsi qu'il aduint au banquet des Centaures, les presents de Bacchus ne cessent iusques à tant que le sang soit espandu. Ainsi les inuités à ces banquets de courtisans bien souuent s'en reuiennent chargés de coups d'espee, comme si on les auoit appellés à ceste condition, de combattre apres estre bien repeus, & inuités par tel edict,

Au demeurant, ioyeux d'auoir faict bon affaire
Raffraichissez vous bien, & que chacun espere
Et s'apprestte bien tost de venir au combat.

Or la science plus exquise qui soit en eux est de prendre garde à bien choisir le temps & les heures commodes à leurs Princes & seigneurs, à fin de ne se presenter deuant eux, ny leur dire chose aucune hors de saison: & ne prennent point leurs obseruations des astres, du ciel, ny des Ephemerides, mais du vin, de la table, des banquets,

quets, de la chasse, du coucher, du leuer, s'ils voyent le Prince resiouï de quelque plaisir & volupté qu'il aye obtenue, & autres telles entrees douces, & opportunités fauorables qu'ils congnoissent, alors ils commenceront à compter quelques nouueautés pour chatouiller les aureilles d'iceluy, & puis peu à peu feront venir à propos ce qu'ils pretẽdent & desirẽt, ayans naturellement le conseil qu'Aristote donna à son disciple Callisthenes graué en l'esprit, à sçauoir de dire au Roy de choses plaisantes, ou ne luy parler iamais, à fin qu'en parlant lon luy soit plus aggreable, ou en se taisant pour le moins on soit hors de danger. Et s'il aduient que le Prince ou Roy sousrie à quelcun d'eux: & face semblant que ce que cestuy là dit luy plaise, s'il a pour aggreable chose qu'il aye faicte, s'il se fie en luy & luy cõmunique quelque affaire, s'il le tire à part pour parler à luy en secret, & ne face semblables faueurs aux autres, pour certain cestuy là sera le grand mignon, chacun le regardera par merueilles: il deuiẽdra incõtinẽt audacieux enuers tous, il picquera & brocardera vn chacun, mesprisera tout le monde, mesdira à cachettes, reprẽdra ouuertement, parlera magnifiquement: rien ne luy sera impossible, à fin de se faire redouter à vn chacun, foulera les petits, tiendra peu de compte de ses semblables, aura en desdaing les grands, voudra qu'on luy face honneur iusques à l'adorer par force, sera tout enflé d'orgueil, se surhaussera, & voudra commander & faire le Roy luy mesme.

mesme.

Ce qu'on nomme vertu & force souueraine,
C'est lascher à tous maux de la bride la rene.

Ceux qui ne luy monstreront bon visage, ou n'approuueront par tous signes de liesse ce qu'il fera, encor qu'il ne face rien qui vaille, seront incontinét accusés & estimés ou enuieux de son bon heur, ou de ne l'auoir en telle veneration qu'il appartient à sa dignité, ou de n'auoir esgard à ses bons seruices. Et ceste maniere d'hommes n'est pas seulement importune & fascheuse enuers ses semblables ou inferieurs, mais bien souuét sont trespernicieux aux Princes mesmes, lesquels ils flattent dangereusement sous pretexte de seuerité, remonstrances, ou conseil, & les precipitent en peruerses & damnables entreprinses, ainsi que Curio incite Cesar és poësies de Lucain:

D'où vient ce qu'as esté si lasche en ceste estorce?
Doutois tu tant soit peu de nous ou nostre force?
Tandis que nostre esprit sans cesse en nous battant
Tesmoigne la vigueur d'un poux tousiours constant,
Et que pouuons le dard brandir de main puissante,
Pourras tu bien souffrir la togue forlignante
Du senat & son regne?

Tels instigateurs auoit ordinairement au tour de luy Alexandre le grand, qui incitoyent tousiours de plus en plus aux guerres & aux meurtres son naturel desia assez enclin & facile à forsenner. Roboam pareillement fils de Salomon auoit de tels conseillers à foison, & nos Princes

de

de ce temps en ſont aſſez bien garnis. Ils complaiſent aux Princes & aux Rois en toutes leurs cupidités, luy ſont treſobeïſſans à executer les meſchans & tyranniques commandements auſquels ils les exhortent, ou bien les leur deſconſeillent en façon qu'ils les enflammét encor d'auantage, vſans des remonſtrances ou raiſons ſi friuoles & fades que rien plus: & tout à leur eſcient: pour faire croire au monde qu'ils ont eſté gaignés & conuaincus par meilleurs arguments, confirmans cependant le Prince credule en ſes erreurs, & ſe ſauuant par meſme moyen du blaſme de mauuais conſeillers, & ainſi trompant d'une part & d'autre, tant s'en faut qu'ils ſoyent reprins de leurs trahiſons, qu'au contraire on leur en ſçait bon gré, & ſont eſtimés gents de bien & fideles. De tels garnements ſont remplis les conſeils des Rois, tant en France qu'ailleurs. Voila en ſomme quels ſont les gentilshommes ſuyuans la cour, l'un deſquels eſtát offensé tous les autres s'en reſſentent.

Des roturiers, negociateurs, & autres gents de bas eſtat ſeruans ou ſuyuans la cour. CHAP. LXX.

IL y a, outre les ſuſmentionnés, des blebeïens & gents de baſſe eſtoffe courtiſans, hommes de courage vil & maling, le naturel deſquels ne ſe ſçauroit addonner à eſtre maiſtres, & commander, mais touſiours ſe complaiſent à ſeruir. Tellé eſpece de gents rodent par les maiſons des grands

grands seigneurs, flattans & cherchans leur vie aux despens d'autruy, faisans vn heur de cela. Partant approuuent toutes choses, complaisent à tous, flattent vn chacun, & iouent toutes sortes de personnages se desguisans en plus de façons que ne faisoit Protee pour acquerir la faueur des grands, espient & taschent d'entẽdre les propos q se tiennent aux tables pour en faire rapport, & s'il y a aucunes querelles, s'enquierent finement des bruits d'une part & d'autre, & puis donnent des aduertissements ores aux amis ores aux ennemis, iouans tous les deux personnages pour acquerir la grace de l'un & de l'autre parti, lesquels neantmoins ils trahissent: & sont d'autant plus propres à brasser quelque trahison, qu'on se doute moins d'eux à raison de leur simplicité apparente & feincte. Et iaçoit que de tous les actes meschans la trahison est le pire, si est-ce qu'encor c'est vne prattique ordinaire pour par venir aux honneurs, dignités, & grandes richesses, & le chemin plus brief & aisé qu'on sçauroit tenir, voire aggreable aux Rois mesmes, & par iceux recherché. Ils sont donques tousiours par les logis des grands seigneurs, espient leurs secrets, à fin d'estre par iceux craints & respectés: & s'il leur aduient de pouuoir descouurir & communiquer aux vilennies ou trahisons d'aucuns, les voyla en seurté & en credit.

Qui accuser Verres de ses forfaicts pourra,
Ce sera celuy là que Verres aymera.

Ils ont par ce moyen la familiarité & estroite amitié

amitié des plus grands d'entre la noblesse, par le support & ayde desquels ils montent facilemét à ce qu'ils desirent. En premier lieu ils requierent & pourchassent d'estre couchés en l'estat de quelcun, sans se soucier beaucoup des gages: car il leur suffit pour bien executer leurs desseings, & faire leur proffit, d'estre aduoués & recógnus pour estre de la maison de quelque Prince, & n'est point cela infructueux ny sans salaire. Cela obtenu il leur est facile de tirer des grands seigneurs ce qu'ils veulent : ils flattent, ils complaisent, & par l'accointance & priuauté qu'ils ont acquise, & moyennant quelques presents, se donnent entree ou se font voye par quelque autre artifice, en maniere que tout ce que les autres laissent eschapper par crainte des dangers, ou pour ne pouuoir supporter les trauaux, ou pour n'y esperer proffit suffisant, tumbe dans les rets de ceux cy, & est par eux recueilli auec grád desir. Ils veillent iour & nuict, voyagent souuét, portent & rapportent des nouuelles & des lettres, entreprennent & supportent grands labeurs & peines, voire choses dignes de mille gibbets, tant que par ces merites & bons offices ils sont faicts ou secretaires ou intendans des affaires, ou thresoriers, ou obtiennent quelque autre charge & office. Puis ayant passé toutes les difficultés des trauaux susdits, ils ne font plus rien pour personne sans sçauoir pour combien, ils vendent desormais tout à certain prix & par leur nouuel aduancement aux honneurs, ayans

changé

changé de mœurs ne se souuiennent plus de ce qui est passé, ont l'œil & le cœur dressé à l'occasion presente, desirent de pousser plus outre, ne se souuiennent plus de ce qui a esté au commencement, & font peu de compte de toutes leurs congnoissances & amitiés premieres. Se bandét & serrent au fort d'auarice, ne tendans plus qu'au gaing & à la proye en toutes leurs actiōs, chiches en fidelité, larges & prodigues en paroles, flatteurs & trompeurs tout ensemble: leur parler est obscur & ambigu, ainsi qu'estoyent les oracles des diables du temps passé: interpretent sinistrement, & prennent en la pire part tout ce qu'ils voyent & entendent, tout ce qui se dit & fait, ne se fient qu'en eux, n'ayment qu'eux, ne sont sages que pour eux mesmes, ne font compte d'amitié aucune, si elle ne leur apporte gaing, ont leur proffit en recommandation sur toutes choses, mesprisent tous les parents, amis, & compagnons qui ne leur apportent à gaigner, ainsi que si c'estoyent plantes steriles. Si quelcun de leurs anciens compagnons les rencontre, ils font semblant de ne le congnoistre, & passent outre. S'ils s'addressent à eux pour estre aidés en quelque affaire, paroles & promesses à foison ne leur defaillent, mais sans aucun effect. N'apporte il rien? il est abandonné au besoing, & descheoit de son droit. Bref tous les plaisirs qu'ils font, c'est à prix d'argent, toute vertu leur est en mespris. Si lon louë quelcun en leur presence, ils controuueront tousiours quelque chose au con-

traire. Ils mesdisent par derriere couuertement d'un chacun, & ne se mettent iamais à bien dire franchement, & sans quelque si, ou mais, de personne quelconque, imitans cest orateur qui disoit, Ie confesse que Iules Fortunat estoit homme vertueux, & à qui lon ne sçauroit oster ce los d'auoir bien faict & versé en plusieurs endroits: mais ie m'esmerueillerois fort cōme il auroit peu eschapper de l'accusatiō de concussion & pillerie en vn iugement equitable, si ie ne congnoissois l'eloquence singuliere du personnage,

Pelee heureux en fils, Pelee heureux en femme,
Auquel, hors de Phocus le meurtre trop infame,
Tout heur estoit escheu.

Outre ce ils beent tousiours la gueule ouuerte aux dōs & presents de la cour, ainsi que vautours affamés : ils pourchassent leur proye en tous endroits, & en quelque part qu'elle soit la rauissent à qui ils peuuent, voire d'entre les dents des autres, comme les Harpyes faisoyent les viandes de Phinee. Se resiouissent fort des trauerses & calamités de leurs competiteurs : ne sont iamais esmeus à pitié du mal d'aucun : pensent n'estre tenus de leurs promesses s'il ne leur plaist: ne rendent aucun gré à personne, mais redigent tous les hommes en vn article pour indignes d'aucun bien-faict, ou bien les passent par negligence : A plusieurs ils rendent haine pour plaisir, mais c'est en faisant semblant de leur vouloir bien faire, couurant leur ire & mal talent. En somme n'ont esgard à aucun fors qu'au Prince,

ce, & encor ne se soucient guieres de luy si ce n'est par crainte, ou pour leur proffit. Ayans ainsi cheminé entre les fraudes, trahisons, peines, & trauaux plusieurs annees, tant qu'ils en ont les cheueux blancs & chenus, & par ces moyens acquis & accumulé grandes richesses, alors ils meslent le ciel auec la terre pour laisser leurs enfans heritiers, non point tant de leurs estats & honneurs, que de leurs rauissements & iniquités.

De serpents & lezards la cigoigne nourrit
Ses petits cigoigneaux pendant qu'ils sont au nid:
Pource quand ils sont grands ils cherchent leur pasture
De serpents & lezards qui leur sont nourriture.
Aussi l'aigle royal, quand dans les bois a pris
Le lieure ou le cheureuil, l'apporte à ses petits:
C'est pourquoy quand la faim ses petits aiglons presse,
Et qu'ils peuuent voler, vn chacun d'eux s'addresse
Et cherche mesme proye à celle qu'il a eu
Au sortir de la coque.

Tels sont les artifices des courtisans plebeïens & roturiers, dôt plusieurs issus de l'ordure de la plus basse populace montent à tresgrandes charges & maniements d'affaires & de finances, & se trouuans en credit & autorité presque egale à celle de leurs Rois, amassent des thresors & richesses de Princes, bastissent des palais & maisons royales. Cependât que les gentilshommes courtisans, dont nous auons parlé cy deuant, se consomment en pompes, delices, voluptés, puteries, ieux, chiens, cheuaux, banquets, & braues

ues accouſtrements, vendans, & mangeans leurs terres, heritages, chaſteaux & patrimoine. Leſquelles choſes ces roturiers achettent, & en fin occupent la place de ces nobles par leurs meſchantes prattiques cy deſſus par nous declairees.

Des Femmes de Cour. CHAP. LXXI.

LES femmes de la Cour ont pareillement leurs vices peculiers. Nous en voyons pour certain pluſieurs belles de corps, gracieuſes, mignonnes, & gentiles, & outre ce bien habillees, ornees, & enrichies de bagues d'or & de pierreries, mais il n'eſt pas aiſé à chacun de penetrer auec l'œil ſous ces beaux voiles, qui couurent bien ſouuẽt des monſtres treshideux. Parquoy Lucien les a comparees fort proprement aux temples des Egyptiens, qui eſtoyent beaux & riches par dehors, conſtruits de belles pierres, & d'ouurages ſomptueux : mais ſi lon s'enqueroit des dieux qui eſtoyent dedans, auſquels ces beaux edifices eſtoyent conſacrés & dediés, lon y trouuoit vn ſinge, vne cigoigne, vn bouc, vn chat, ou autre ridicule animal. Ainſi en eſt il de ces dames & damoiſelles de Cour, leſquelles ſont dés leur tendre ieuneſſe nourries en molle oiſiueté, danſes, & toutes ſuperfluïtés, abbreuuees de meſchantes opinions de paillardiſes, adulteres, & maquerelages par les hiſtoires & comptes fabuleux, nouuelles faceties, chanſons, & poëſies, qu'elles

qu'elles lisent & escoutent, d'où elles succent ainsi que le laict de leurs nourrices des mœurs tresperuerses, legereté, insolence, arrogance, desdaing, impudence, ordure, contention, debat, opiniastreté, vengeance, cautelle, ruse, outrage, babil, hardiesse effrontee, & appetit desreiglé. Elles ont des langues ausquelles le silēce est peine & torment, des leures armees de toute vanité de paroles, qui ne cessent de causer sans se pouuoir lasser, & dire des propos sots & inutiles, & bien souuent tresennuyeux à ceux qu'il faut qui les escoutent par force. Quels longs deuis pouuons nous penser qu'elles ayent entre elles, quand elles sont tant d'heures ensemble, sinon de choses vaines & friuoles? comme de la maniere de se friser & tortiller les cheueux, les peindre & iaunir, de se farder le visage, en quelle façon il faut trousser son habillement, marcher sur la monstre deuant le monde, se leuer, s'asseoir, que c'est que ceste cy ou l'autre doyuent porter sur elles, à quelles il faut donner le dessus, comme il faut faire les reuerences & salutations, à qui elles doyuent presenter la bouche, à qui les mains, quelle monture, quel cheual ou asne il conuient qu'une telle aye, quel coche, chariot, ou lictiere, à qui il appartient de porter telles chaines, carquans, aneaux, pierreries, & autres affiquets, discourans ainsi sur les articles des loix Semiramidiennes. Parmy elles n'y a defaut de vieilles matrones, qui raccomptent combien d'amoureux elles ont eu autresfois. Quels presents elles en

ont receus, auec quelles mignardises elles ont esté courtisees. Ceste cy parlera de celuy qu'elle ayme, ceste là à peine se pourra taire de celuy qu'elle hait, chacune pense que les autres admirent ce qu'elle dit, & quelquesfois meslent en leurs propos des brocards fades, & mocqueries hors de saison, & des mensonges impudentes. Il n'y a faute de querelles & debats immortels entre elles, haines & inimitiés tresaigres, calomnies, detractions, imputations, & generalement toutes les qualités d'une mauuaise langue. Elles ont des œillades, des mines, des ris pleins d'attraicts & allechements, des contenances & signes lascifs, des finesses & mignardises, des paroles propres à deceuoir leurs poursuyuans & amoureux, pour leur arracher quelques presents. S'ils ont quelques aneaux, quelque bague, quelque chaine ou bracelets, elles les en desgarnissent par douces paroles, par flatteries, par prieres, les payans de baisers, d'accollades, attouchements & menus deuis, q est leur cõmune mercerie, & l'entretenement de l'amour courtisan. I'ay honte de declairer plus auant les ordures qu'elles commettent souuent en secret en leurs chambres & retraictes, lesquelles estãs puis reuestues de leurs habillements elles cuydent auoir du tout couuertes & cachees. Ie laisse penser à vn chacun quelle foy & integrité telles filles peuuẽt apporter à ceux qui les prennent en mariage. Quelles afflictions & desplaisirs reçoyuent leurs maris quand elles leur reprochent leurs dots,

dots, leurs races, leurs beautés, les mariages d'autruy, estourdissans les poures hommes par crieries, noises, iniures, & plaintes ordinaires, ayans en desdaing les tables sobres & modestes de leurs mesnages & maisons, & regrettans tousiours les pompes, superfluïtés, & delices de la cour où elles ont esté nourries? Elles consomment leurs reuenus par leur ambition & conuoitise d'estre braues & bien ornees, ruïnent & destruisent les maisons, & souuent contraignẽt leurs maris de s'addonner à exercices illicites & mauuaises prattiques pour gaigner de quoy satisfaire à leurs appetits, ne cessans iour & nuict de leur machiner quelque tromperie, feintise, trahison, & hypocrisie. Ie passe les amours estrãgeres, les adulteres clandestins, les suppositions d'enfans conceus de l'œuure de quelque amoureux, & (comme si vne fois elles se mettent à haïr) la ialousie viendra en auant où le poison sera preparé. Car les artifices des meschantes femmes sont, à ce que dit S. Hierosme cõtre Iouinien, dol, fraude, empoisonnements, breuuages nuisans, & les vanités magiques. Par tels instrumẽts Liuia se despescha de son mari qu'elle haïssoit par trop, luy faisant boire du suc d'aconit. Lucille tua le sien par ialousie, luy faisant humer la rage au lieu de l'amour dãs vn breuuage qu'elle luy auoit apresté. Tellement qu'il est plus expedient & meilleur de viure entre les lyons, cõme dit l'Ecclesiaste, & demeurer parmy les dragons, qu'auec vne mauuaise femme. Partant ie

conclus, que quiconque voudra auoir vne femme obeïssante & traictable, ne la prenne point nourrie à la Cour. Comme aussi la femme qui voudra se marier auec vn homme de bien, ne doit chercher vn courtisan. Mais possible en ay ie trop dit : il n'y a remede : ce qui est dit est dit, & ne me puis retracter. Ie m'arresteray toutesfois icy, & mettant ma main sur ma bouche tairay le surplus du mal qui est à la Cour, laquelle ie laisse là pour traicter des autres parties de l'œconomie, & discourir de la marchandise, agriculture, gendarmerie, & du surplus des arts & disciplines mechaniques.

De la Marchandise. CHAP. LXXII.

LA marchandise est celle qui recherche subtilement & diligemment les gains & proffits cachés, desireuse outre mesure de la proye apperceuë, laquelle iamais n'a l'heur de la iouïssance de ce qu'elle a, mais tousiours est stimulee d'un miserable desir de plus auoir. Ce neantmoins il a semblé à plusieurs qu'elle est de grande aide & proffit à la republique, donne plusieurs moyens & commodités de ioindre les peuples & Princes estrangers par alliances & amitiés, & outre ce est tresutile, voire necessaire à la vie priuee des hommes. Pline entre autres pense qu'elle aye esté introduite pour viure : & pour ce plusieurs illustres personnages & pourueus de sagesse, n'ont desdaigné l'exercice d'icelle, comme Thales,

Thales, Solon, & Hippocrates, selõ que tesmoigne Plutarque. Or combien que nous voyons quelques sciences, arts, & exercices receus à cause de la volupté, autres estimés à raison du labeur, certains suyuis & aymés à cause de la vertu & honnesteté, & autres honnorés pour la verité & iustice : il ne s'ensuit pas pourtant que tous ceux qui apportent gaing & plaisir, ou sont de labeur, voire mesme necessaires, soyẽt quant & quant louables, iustes, ny honnestes: & pource, ores que les estats & exercices des marchãds banquiers & changeurs soyent necessaires, vtiles, & de grand trauail, ils sont neantmoins vils, peu honnestes, & de mauuaise prattique : car leurs fraudes penibles & laborieuses (& non pas ouurages) sont par eux exposées en vente : ce qui n'est à faire à hommes ronds, francs, & iustes : mais à cauts & rusés trompeurs. Les marchands achettẽt en vn lieu pour vendre ailleurs leur marchandise auec gaing, & est celuy estimé plus habile & mieux entendant son art, qui la vend auec plus grand proffit. Cependãt le mensonge, le pariurement, la tromperie & deception leur sont choses familieres & ordinaires, & n'estiment aucun moyen de proffiter deshonneste, & mesmes disent qu'il leur est permis par les loix de deceuoir ceux qui negocient auec eux d'outre moitié de iuste prix. Et n'y a doute aucune qu'ils n'usent ainsi, ou pour mieux dire qu'ils ne commettent des abus en cest endroit infames & dignes de chastiment, attendu que

toute leur vie est addressee & instruicte à faire gain, & à accumuler richesses. Nul peut deuenir riche sans tromperie, dit sainct Augustin, ny proffiter s'il ne fraude. Et faut que celuy qui expose sa mercerie en vente, la prise & louë plus que de raison.

Les marchands fausseront, pour leur gain prolonger,
Leur foy, dignes pour vray au fonds d'enfer plonger.

Qui achette, qui vend, qui porte, qui transporte, qui est crediteur, qui est debiteur, qui paye, qui reçoit, qui tient les comptes & liures de raison, & tous tant qu'ils sont iurent & se pariurent, trompent, deçoyuent, & mettent l'ame, le corps, & les biens au hazard, pourueu qu'il y aye espoir de gaigner, & ne congnoissent amitiés, parentés, ny alliances, sinon au seul gain qu'ils en reçoyuent. Bref tous courent apres le proffit & les richesses, tant que leur vie dure, comme s'ils ne pouuoyent trouuer ailleurs repos de leurs trauaux, ou soulas en leur vie.

Le marchand alteré courra iusqu'en Indie,
Et ne craint roche, eau, feu, pourueu qu'il ne mendie.

Quant aux tromperies que les marchands font en la laine, au lin, en la soye, teinctures, ioyaux, drogues, & espiceries, cire, huile, vin, bled, cheuaux, & autres animaux, & en somme en toutes especes de marchandise, il n'y a celuy qui n'en soit assez aduerti, qui ne les voye & touche, sinõ qu'il se trouuast quelcun qui n'eust iamais senti dommage par eux. Ceux là sont les moindres maux qu'ils facent : mais il y en a bien de

de plus grands ſans comparaiſon : ce ſont eux qui nourriſſent en delices & molles voluptés les peuples, apportans de terres eſtranges & loingtaines, voire du bout du monde, des denrees & merceries dommageables, leſquelles pour leur rarité ſont deſirees & enuiees par les femmes & enfans, ne ſeruans toutesfois à aucun bon vſage de la vie, mais ſeulement à pompes, exces, deſguiſements, appaſts & liens de plaiſirs vicieux. Ce ſont eux qui eſpuiſent les prouinces & royaumes de deniers, qui y corrompent les bonnes mœurs introduiſans des vices incongnus & eſtranges, qui y changent les couſtumes anciennes, & mettent en auant des nouueautés & façons de faire reprouuees. Ce ſont eux qui par complots & monopoles contre toutes loix & couſtumes, droit & equité, eſſayent & remuẽt toutes choſes, & inuentent mille moyens pour piller tout vn païs, entreprennent tout au dommage des autres, & par les moyens qu'ils ont d'aſſembler deniers deuancent vn chacun, mettent la cherté aux choſes, à fin d'intimider les autres pour achetter eux ſeuls, & pouuoir apres vendre à leur appetit encor plus cherement. Souuent apres qu'ils ont amaſſé grandes ſommes de deniers d'autruy, ils ſe retirent ailleurs, fauſſent leur foy, & font banqueroute, ſans retour, ou bien tard, fraudans leurs crediteurs, & les reduiſans au deſeſpoir. Ce ſont eux qui lient & deſliẽt les bourgeois des villes par cedules & obligations, & les tiennent endebtés ſi eſtroictement

ctement qu'ils ne se peuuent desuelopper de leurs penibles, mortels, & ineuitabes liens, mettans interests sur interests, en sorte que les cités en sont accablees & ruïnees, & ainsi addonnés perpetuellement aux vsures, deuorent toute la substance des peuples. Ils rongnent les monnoyes, donnent cours aux especes, les haussans & baissans selon qu'il est expedient & opportun à leurs gains & traffiques, non sans grand dommage du public. Ils seruent bien souuent d'espies pour rapporter les secrets des Princes, & determinations des conseils, ou les bruits qui courent par le païs, & les font entendre aux ennemis : & quelquesfois attentent contre la vie des Princes pour gaigner de l'argent qu'on leur aura promis à cest effect. En somme il n'y a rien qu'ils ne facent, entreprennent, endurent, ou ne vendent pour le desir de la pecune. Tout leur soing, occupation, & intention n'est que mensonge, fard, ambiguité de paroles, guettes, espiements, trahisons, fraudes, & tromperies euidentes. A ceste cause les Carthaginiens auoyent assigné aux marchands vn quartier separé en leur ville pour habiter, & leur estoit permis de venir par certaines rues seulement au marché & place publique, mais interdict d'aller ny mesmes de regarder les autres endroits secrets de la cité, notamment le port ou haure. Les Grecs ne les receuoyent nullemẽt au dedans des villes, mais pour plus grande asseurance des citoyens ils ordonnoyent les halles & marché où se vendoyẽt les

les denrees & marchandises hors le pourpris des murailles. Plusieurs autres nations ne souffroyent les marchands aborder en leurs païs, pour ceste seule cause, qu'ils gastoyent & corrompoyent les mœurs & coustumes des lieux où ils frequentoyent. Les Epidauriens s'estans apperceus que leurs citoyens par le commerce & negociation frequente qu'ils auoyent auec les habitans de la Sclauonie deuenoyent meschans, & se desbauchoyent des mœurs & façons de viure anciennes de leur païs, craignans que par ceste contagion estrangere il ne se fist quelque nouueauté en leur republique, ordonnerẽt que tous les ans on enuoyeroit vn des plus graues & honnorables d'entre leurs citoyens en Sclauonie, auquel vn chacun des autres donneroit commission des choses qu'il voudroit marchander & traffiquer. Plato blasme les marchands, à cause qu'ils contaminent les bonnes mœurs, & dit qu'il doit estre defendu par loy expresse és republ. bien ordonnees que les delices estrangeres n'y soyent apportees, & qu'aucun des citoyens ne voyage parmy les estrangers deuant qu'il aye quarante ans accomplis, & que les estrangers soyent renuoyés en leur païs, pour autant que par telles communications auec les autres nations les naturels desapprennent la sobrieté & modestie de leurs ancestres, & la desdaignent, qui est la seule cause de l'appourissement & ruïne des villes, & ce qui les rend souillees & infectees de paillardises, adulteres & de toute

toute eſpece d'exces & appetits deſreiglés, ainſi que les villes de Lyon & Anuers, tresfameuſes retraictes de marchands, en donnent treſcertain teſmoignage & exemple. Ariſtote pareillement admonneſte que lon prenne garde que les villes ne ſoyent corrompuës par le meſlăge des eſtrangers: & nonobſtant que les marchands ſoyent neceſſaires en vne ville, qu'ils ne doyuét pourtant eſtre receus au nombre des citoyens, leſquels auſſi il deteſte pour ceſte raiſon, qu'ils prennent plaiſir à mentir, ſont litigieux & plaideurs, engendrent des tumultes, & ſement des diſcordes. En outre en pluſieurs republiques les marchands n'eſtoyent admis aux dignités des magiſtrats, n'auoyent entree au Senat, ny voix au conſeil: & ce par loy ancienne: finalement la marchandiſe eſt condamnee totalement par les Theologiens & par les decrets canoniques recueillis de Gregoire, Chryſoſtome, Auguſtin, Caſſiodore, & Leon: & eſt interdite à tous vrais Chreſtiés. Car le marchăd ne peut plaire à Dieu, dit Chryſoſtome, parquoy qu'aucun Chreſtien ne ſoit marchand, ou, s'il le veut eſtre, qu'il ſoit retranché de l'egliſe. Auguſtin dit ſemblablement que les marchands, ainſi que les gents de guerre, ne ſont iamais vrais penitents.

Des Financiers. CHAP. LXXIII.

LES gents de finance ne ſont guieres meilleurs que les marchands. C'eſt vne eſpece d'hommes addonnés à larcin, & pour la pluſpart de

naturel seruil & mercenaire, grossiers, rudes, & lasches de courage : mais audacieux & desshontés, n'ayans autre sçauoir ny industrie, fors que certains petits artifices de leur mestier, comme d'escrire & compter : mais sur tout ont certaines formes de desrober qui ne sont point vulgaires ny communes aux autres larrons, ains fort subtiles & ingenieuses. Parquoy ils sont larrons plus que tous les autres hommes viuans, & deuiennent riches en iouant des doigts, comptant, & maniant plusieurs milliers d'escus, & ont les mains si gluantes & crochues, qu'il faut que l'argent y demeure attaché dés qu'ils le touchent, sans qu'il soit possible de l'empescher. Ils sont toutesfois moins dommageables que les marchands, pour ce qu'ils n'espiẽt que les bourses des Princes & des Rois, & apres qu'ils ont bien desrobbé, ils despendent fort volontiers à l'amour, au ieu, en banquets, en bastiments, à entretenir des bouffons & plaisanteurs, & à nourrir des cheuaux & des chiens. Ou bien estans deuenus vieils & plus sages, ils nous laissent des enfans qui sçauẽt bien tost voir le bout de ce qu'eux ont raclé & ramassé par le menu par diuerses rapines, periurements, larrecins, & meschancetés, n'espargnans aucune despense pour faire grand' chere, paillarder, chasser, & estre braues en accoustrements, & en somme pour se souler de tous les plaisirs qu'ils desirent, tant qu'ils mettent leurs patrimoines bien tost en mille pieces & lopins, & le consomment misérable

rablement. Au reste les Thresoriers, Receueurs & payeurs prestent & aduancent auec vsures, prennent des presents, dilayent les payements, en retiennent vne partie, s'entendent auec les Capitaines & chefs de guerre, dressent des faux rolles, contrefont les signatures, crochettent les lettres, falsifient les seaux, roignent la monnoye, & souuent en forgent de fausse & de mauuais aloy : partant sont volontiers amis & familiers des alchemistes, & s'addonnent bien souuent à cest art là: Où, s'ils n'ont l'esprit de le comprendre, fauorisent & aydẽt à ceux qui s'en meslent. Mais puis que l'opinion de Cicero est que la marchandise qui s'exerce en gros auec grand fonds, & qui apporte de tous endroits beaucoup de commodités sans fraude, n'est point du tout à blasmer, & que les marchands & financiers meritent louange lors qu'estans remplis & soulés de gains ils se sçauent retirer en leurs maisons aux champs, & là vacquer à cultiuer, entretenir, & faire valoir leurs possessions, il sera bon de declairer icy que c'est qu'on doit tenir & croire de l'agriculture.

De l'Agriculture. CHAP. LXXIIII.

L'AGRICVLTVRE donques, laquelle comprend la nourriture du bestail ou bergerie, la pesche, & la chasse, fut iadis tant estimee que les Empereurs Rommains, Rois trespuissans, & grands Capitaines n'auoyent point de honte de cultiuer

cultiuer les champs, manier les semences, enter & planter les arbres eux mesmes. A icelle s'addonna Diocletian, delaissant l'Empire, & Attalus quittant l'administration des affaires de son royaume. Et Cyrus ce grand monarque des Perses auoit de coustume de faire monstre à ses amis qui le venoyent visiter de ses iardins & vergers semés & plantés de sa main, & des arbres qu'il auoit disposés à la ligne luy mesme. Seneque plantoit des planes, fouïssoit des viuiers & estangs, & faisoit des conduits pour faire couler les eaux, & y trauailloit luy mesme, & ne demeuroit plus volontiers en lieu du monde qu'aux champs. De l'agriculture & de l'estude d'icelle prindrent leurs surnoms plusieurs tresnobles & illustres familles, comme les Fabiens, Lentules, Cicerons, Pisons, & autres, à cause de la multitude des febues, lentilles, ciches, & pois.

De la Bergerie & pasture du bestail. CHAP. LXXV.

PAR mesme raison de la nourriture de diuerses especes de bestail furent surnommés plusieurs, comme les Iuniens, Bubulces, Statiles, Taures, Pomponiens, Vituliens ou Vitelliens, Porciens, Catons, Anniens, & Capriens. Pasteurs & bergers furent Romulus & Remus fondateurs de la ville de Romme. Du rang des pasteurs fut esleué Diocletian à l'Empire. Spartacus, l'effroy de l'empire Rommain, auoit esté pasteur. Pasteurs estoyent Paris & le pere d'Enee Anchises,

ses, & le beau mignon & bien aymé de Venus Endymion. Polypheme aussi & Argus aux cent yeux estoyent de cest estat. Apollo entre les Dieux de l'antiquité mena les troupeaux d'Admetus Roy de Thessalie, & Mercure inuenteur des chalumeaux fut chef & prince des pastres, & son fils Daphnis pareillement. Pan fut estimé Dieu des pasteurs, Prothee Dieu & pasteur tout ensemble. Et pour n'oublier les Patriarches, Iuges & Rois du peuple Hebrieu, pasteurs furent les principaux hommes d'entre eux, & les plus aggreables à Dieu, comme Abel le iuste, Abraham le pere de plusieurs peuples, & Iacob le pere de la nation esleuë, Moïse leur legislateur & prophete tresfamilier à Dieu, & le Roy Dauid, celuy que Dieu tesmoigne auoir trouué selon son cœur & sa volonté. Entre les Grecs plus anciens ceux qui estoyent les plus renommés & apparents estoyent tous pasteurs. Dont vindrét les tiltres & epithetes de Polyarnes, Polymeles, & Polybotes, à sçauoir pour la multitude des aigneaux, des brebis, ou des beufs, que les hommes possedoyent. L'Italie pareillemét a esté ainsi appellee à cause des veaux que les Grecs appelloyent Itales, comme il est notoire à vn chacun. Les destroits de Constantinople, & celuy de Caffa se nommoyent Bosphores, à cause du passage du beuf. La mer Egee & la ville d'Argos Hippion estoyét ainsi appellees à cause des cheures & des cheuaux. Et le trait d'Afrique, dit iadis Numidie, estoit ainsi nommé à raison des grands

grands pastis. Le premier exercice des hommes, aussi tost apres la cheute d'Adam, fut la vie pastorale. D'icelle nous vient le laict, le fromage, le beurre, outre les chairs de leurs portees pour nostre nourriture. Elle nous fournit laine, fourrures, & cuir pour nous habiller : brief tout ce qui en reuient est tresutile & necessaire à la vie de l'homme, lequel a eu permission d'en vser: mais seulement apres le peché d'Adam : Car au parauant Dieu auoit ordonné que l'homme viuroit au paradis seulement des fruicts que la terre produisoit d'elle mesme.

De la Pesche. CHAP. LXXVI.

LA PESCHE & la chasse suyuent. Quant à la pesche, les Rommains la prisoyent & frequentoyent en telle sorte, qu'ils peuployent la mer Italique de poissons estrangers, lesquels ils faisoyent conduire dans des nauires d'autres endroits du monde fort eslongnés, & les gettoyent en leurs riuages tout ainsi que s'ils eussent iecté du grain ou semence dans les champs labourés : croyans par ce moyen de faire quelque grand proffit au public. Outre ce ils faisoyent cauer des viuiers, estangs, & reseruoirs à grands frais, esquels ils nourrissoyent des plus rares & exquis poissons dont plusieurs familles furent pareillement surnommees, comme les Liciniens, Murenes, Sergiens, Orates. A ceste occasion Cicero appelloit L. Philippe & Hortense poissonniers, à cause de

ces boutiques & reserues de poissons. Nous lisons que Octauian Auguste prenoit plaisir de pescher à la ligne. Et que Neron, à ce que recite Suetone, peschoit auec des filets d'or noués & garnis de cordages teincts en pourpre & escarlatte. Les manieres de prendre les poissons ne sont grandement diuerses. Lon vse de rets ou filets, d'hameçons, nasses, dards, arbalestes, rasteaux & amorces, & par tels instrumẽts se prennent tous les poissons que lon veut. Or la pesche est aucunement moins estimee, à raison que le poisson est vne nourriture dure & mal propre à l'estomac, & aussi que d'iceux lon ne fit onques oblation aux dieux : Car nul n'a leu ny ouï dire que lon en aye iamais vsé aux sacrifices.

De la Chasse. CHAP. LXXVII.

A LA chasse, tant des animaux terrestres, que des oiseaux, on vse des mesmes artifices qu'à la pesche: & en outre la force & trauail du corps y est requise, & se sert on de toiles & paux, de rets, de lacs, collets, pieges, & trappes de diuerses inuentions. Pareillemẽt de gluaux, de chiens, de loups ceruiers, & d'oiseaux de proye de plusieurs especes, & autres bestes appriuoisées pour le seruice des chasseurs. Dont l'art à la verité est detestable, l'occupation vaine, l'effort & trauail malheureux, de ne cesser iour ny nuict de poursuyure, combattre, & massacrer les bestes, auec

tant

tant de veilles, de labeur, & de peines. Art, dis-ie, cruel & du tout tragique, n'ayant autre subiect, plaisir, ny volupté qu'en la mort & au sang, choses horribles au naturel de l'hōme. Ce a esté dés le commencement du monde tousiours l'exercice plus aggreable des plus meschans hommes & plus grands pecheurs: car Cain, Lamech, Nembrot, Ismael, Esau ont esté remarqués du tiltre de puissans veneurs par l'escriture saincte, en toute laquelle on ne trouue aucuns s'estre addonnés à la chasse fors que les Ismaëlites, Idumeens, & semblables nations, qui ne congnoissoyent point le vray Dieu. La venerie a donné commencement à la tyrannie, aussi n'eust elle peu auoir auteur plus propre ny accommodé que celuy qui auoit apprins parmy la tuerie & boucherie des animaux, & les bouillons & ruisseaux de sang respandu, à mespriser Dieu & la nature. Neantmoins les Rois de Perse l'ont frequentee comme vn exercice propre pour dresser les hommes aux trauaux & ruses de la guerre, pour autant que la chasse a ie ne sçay quoy de ressemblance à la guerre en cruauté, quand on lasche les chiens rauissans apres vne beste, & que lon prend plaisir de luy voir iecter le sang de tous costés, la desmembrer & faire mourir de la plus aspre mort que lon sçauroit dire, & que cependant le veneur inhumain se rid & y préd vne delectation incroyable, & puis s'en reuient au logis auec toute sa troupe, rapportant comme en triomphe la miserable proye abbatue

par vne armee de chiens, ou prinse frauduleusement à l'aide des rets & paneaux : Là où lon apreste vne cruelle boucherie, & y est la beste desmembree par singuliere maistrise, ayant ses mots & vocables appropriés (car il n'est pas licite d'user d'autres termes que de ceux de l'art.) O la magnifique folie, ô la glorieuse guerre que celle de la chasse, à laquelle les hommes par trop addonnés changent peu à peu la nature humaine, & transforment leurs mœurs en celles des bestes sauuages, ainsi que fit Acteon. Par laquelle aucuns sont tumbés en telle phrenesie, qu'ils sont deuenus ennemis de nature, ainsi que les fables ont donné à entēdre sous le nom de Dardanus. Les inuenteurs de ce malheureux artifice, à ce que lon trouue par escrit, furent les Thebains, peuple remarcable en fraudes, larrecins, & pariurements, detestable par ses parricides & incestes, lesquels communiquerent les preceptes & ruses d'iceluy aux Phrygiens, nation autant impudique qu'iceux, mais sotte & legere. Partant les Lacedemoniens & les Atheniens, hommes plus graues, en ont faict peu de compte. Mais apres que les Atheniens eurent rompu les defenses de la chasse, & qu'ils introduirent publiquement en leur republique l'art & l'exercice d'icelle, la ville tost apres fut prise. Surquoy ie m'esmerueille comme Platon, Prince des Academiques, l'aye louee & estimee, si ce n'est qu'il aye voulu entendre que les accidents & occasions honnestes qui peuuent inciter les

hommes

hommes à chasser, rendent l'art recommandable, & non pas le plaisir : comme quand Meleager tua le sanglier de la forest de Calydon, qui destruisoit le païs, regardant au bien qui reuiendroit au public s'il deliuroit son païs de ceste beste malfaisante, & non à sa volupté. Et Romulus qui couroit les cerfs, non pour delectation, mais par necessité, pour se nourrir luy & ses compagnons. L'autre espece de chasse, qui est appellee fauconnerie, n'est pas du tout si cruelle, mais bien autant vaine que la venerie. Ceux qui en font estat se iouent des oiseaux du ciel, ainsi q̃ dit Baruch. L'inuention d'icelle est attribuee à Vlysses, lequel fut le premier qui apporta en Grece des oiseaux armés, appriuoisés, & instruits à la chasse, apres la prinse de Troye, pour resiouïr & faire passer les ennuis de ceux qui auoyent perdu leur parents & amis en ceste guerre là. Toutesfois il commanda à son fils Telemachus de ne s'y addonner nullement. Or ces exercices seruils & mechaniques sans doute sont venus en telle reputation, qu'à present ce sont les premiers rudiments de noblesse, toutes sciences & arts liberaux reculles & mis en arriere, & que par la voye d'iceux lon paruient aux plus hauts degrés d'honneur, & n'est la vie des Rois, Princes & grands Seigneurs, ny la religion des abbés, euesques, & prelats (ô grand creuecœur) autre chose auiourd'huy que toute venerie & fauconnerie : en icelles chacun d'eux s'exerce & essaye toute sa force & vertu.

Et en son cœur a desir singulier
De rencontrer vn escumant sanglier,
Ou qu'un lyon auec sa rousse peau
Fonde du mont dans le chasseur troupeau.

Ceux, dis-ie, qui deuroyent estre patrons & exemplaires de patience, cherchent iournellement de trouuer quelque proye. Les animaux, qui naturellement sont libres, & selon la disposition des loix ciuiles, appartiennent aux premiers qui s'en emparent, sont vsurpés par la tyrannie des grands, & à eux seuls attribués par violentes prohibitions & defenses : les laboureurs sont chassés de leurs terres, les possessions vsurpees aux païsans, les châps depeuplés d'habitans, les forests & les pasturages interdits aux communes, à fin que les bestes sauuages s'y puissent engraisser pour le plaisir & delices des grands Seigneurs, ausquels seuls il appartient d'en manger : & si quelque villageois ou autre roturier estoit si osé d'en gouster, on luy fait soudain son proces, ainsi que attaint de lese maiesté, & est faict aussi la proye de ce veneur.

Cherchons dans les liures, & ie m'asseure que nous n'y trouuerons aucun sainct ny sage personnage ou philosophe qui aye esté chasseur, mais biẽ plusieurs pasteurs & aucuns pescheurs. S. Augustin dit que l'art en est du tout meschât, & les saincts conciles * Elibitain & d'Orleans l'ont defendu entre le clergé, & condamné. Et és decrets & saincts Canons non seulement sont reiectés les chasseurs des ordres sacrés, mais, s'ils

Mileui-

estoyent

estoyent prestres au parauant, ils en sont desmis & degradés. Es mesmes sainctes escritures on lit qu'Esaü estoit chasseur, pour autant qu'il estoit pecheur, & ne se trouue en tout le contenu d'icelles le vocable de veneur ou chasseur iamais prins ny entendu en bonne part. Parquoy nul ne doit plus faire doute que l'art & exercice de chasser ne soit reprouué, puis qu'il est reiecté & cōdamné par tous les saincts & par les sages. Aux premiers temps, lors que les hommes viuoyent en pure innocence, nul animal ne s'enfuyoit de la face de l'homme : il n'y auoit aucunes bestes malfaisantes ny dangereuses : toutes estoyent priuees & obeïssoyent à l'homme: dont les exemples & tesmoignages ont esté veus és temps suyuans aux hommes qui menoyent bonne & saincte vie, lesquels ont esté asseurés entre les bestes farouches, & sont eschappés sans estre offensés, ainsi que Daniel d'entre les lyōs, Paul de la morsure de la vipere: les corbeaux ont nourri Helie le prophete : & vne biche Paul & Antoine hermites. Gilles Helenus abbé commanda à vn asne sauuage, lequel obeït & porta les hardes du sainct homme, il commanda à vn crocodile, & il le passa outre vne riuiere. Plusieurs hermites habitans és deserts dans les cauernes & repaires des bestes sauuages, sans crainte conuersoyent auec les lyons, les ours, & les serpents. Mais il est certain que quand le peché est venu au monde, la malice & nuisance des animaux s'est mise en auant, la

persecution d'icelles & leur fuite a commencé, & a esté inuentee & introduite la chasse : Car, comme dit S. Augustin au troisieme sur Genese, les animaux n'ont point esté creés dés le commencement venimeux ny ennemis & dangereux à la generation humaine, mais sont deuenus tels apres le peché. Ce qui a esté faict & ordonné par le conseil de Dieu en peine & chastiment de l'iniuste rebellion de nos premiers peres, ce qui appert par la sentence donnee contre le serpent, Ie mettray, dit Dieu, inimitié & haine entre toy & la femme, & entre ta semence & la sienne. De cest arrest est procedee la guerre des chasseurs, à sçauoir des hommes auec les autres animaux.

Conclusion du discours de l'Agriculture & de ses adherentes. CHAP. LXXVIII.

MAIS reuenons à l'agriculture. D'icelle, de la bergerie, pesche, venerie, & fauconerie, ont escrit Hiero, Philometer, Attalus, & Archelaus Reis, Xenophon & Mago capitaines, & Oppian le poëte, & outre ceux là Cato, Varro, Pline, Columella, Virgile, Crescence, Palladius, & plusieurs autres plus modernes. Cicero pensoit qu'il n'y eust art ny exercice meilleur, plus proffitable, plus doux, plaisant, ny plus digne d'un gentilhomme. Et n'ont esté en petit nombre ceux, qui ont colloqué en iceluy tout l'heur & la felicité qu'on sçauroit desirer. Pource sont les laboureurs ap-

pellés

pellés bien fortunés par Virgile, & bienheureux par Horace : pour ceste raison l'oracle declaire vn certain Aglaus tresheureux, lequel ayant vn petit heritage en Arcadie le labouroit, & n'en estoit onques sorti, ayant par ce moyen garenti sa vie de plusieurs maux, en se contenant sans conuoitise. Mais ces hommes miserables, qui ont faict si grand cas de l'agriculture, ne sçauoyent point que c'est l'effect produict du peché, & vne malediction de Dieu souuerain : Car ayant chassé l'homme du paradis, il l'enuoya aux champs, disant au preuaricateur Adam, la terre est maudite en ton labeur, tu mangeras d'icelle en ton trauail tous les iours de ta vie, elle te produira espines & chardons, & mangeras l'herbe des champs : En la sueur de ta face tu mangeras le pain iusques à ce que tu retournes en la terre de laquelle tu as esté prins. La rigueur de laquelle sentence est principalemēt esprouuee par les laboureurs & villageois, lesquels labourent à la charrue, sement, hersent, pouent, houent, fauchent, moissonnent, vendangent, paissent, tondent, chassent & peschent continuellement, & bien souuent apres plusieurs peines & labeurs la tempeste gaste les champs, & rauit leur pain, le bestail meurt ou est emmené par les gensdarmes, l'un pert sa chasse, l'autre sa pesche : la femme ce pendant ploure en la maison, les enfans crient à la faim, & derechef il faut retourner au trauail, auec esperance autant incertaine qu'au parauant. Sans ceste horrible malediction il n'eust esté

esté besoing de cultiuer la terre par art, de mener paistre le bestail, de pescher, de chasser, de voller: Car toutes choses eussent esté produites sans peine. La terre eust abondé de toutes sortes de fruicts d'esté & d'hyuer, les prés tousiours vestus de verdure, florissans & rendans odeur tres souëfue. Bref la terre n'eust porté aucune poison ny herbe nuisible, ny aucun arbre sterile ou inutile: & eussent esté les couleuures & viperes exemptes de tout venim au tesmoignage de Beda: l'homme eust obtenu l'empire & la maistrise sur tous les animaux: il se fust serui des bestes les plus farouches ainsi que de cheuaux ou brebis: eust commandé aux poissons de la mer: les oiseaux fussent accourus à luy au moindre signe: & dés que l'homme fust venu sur terre, il eust esté formé parfaictement, & eust eu l'usage & exercice entier de tous ses membres, eust vescu sans besoing d'habits, de loges, ny couuert: sans tant de condiments & assaisonnements de viandes, sans medicaments, en tout heur & felicité, attendu que toutes choses luy fussent venuës à souhaict d'elles mesmes, &, comme dit vn poëte,

L'herbe de lict, la terre de pasture
Deuoit fournir, les vapeurs de vesture.

Mais le forfaict & peché, & la sentence de mort ineuitable nous ont rendus toutes choses contraires. Depuis la terre ne nous a rien produit de bon sans labeur & sueur de nos corps: mais au contraire, comme si elle nous reprochoit ouuer-

tement

terment que nous sommes indignes de viure, elle foisonne en herbes venimeuses & mortelles : & ne nous traictent point plus doucement les autres elements. La mer en engloutit plusieurs par cruelles tempestes, qui sont là deuorés par des monstres espouuantables : l'air nous combat par tonnerres, foudres, orages, & par pestilencieuses maladies : le ciel aussi conspire auec eux à nostre ruïne & destruction. Outre plus les animaux nous font manifestement la guerre, & l'homme mesme est loup à vn autre homme:les esprits immondes pareillemẽt nous assiegẽt de tous costés,nous muguetãs & essayãs de nous attirer en mille meschancetés par diuers allechemẽts pour nous perdre & precipiter aux torments à iamais perdurables du feu infernal. Lesquelles choses nous rendent certains q̃ l'agriculture & ses adherentes, à sçauoir la pasture, la pesche,& la chasse,ont succedé à la perte de choses plus grandes & meilleures, & nous ont esté données pour remedier aucunemẽt à la sterilité de la terre,nous maintenir par nourriture quelque peu de tẽps en vie sur icelle, & pour obuier ou addoucir l'iniure du tẽps & de l'air froid, par les peaux & laines desquelles nous nous habillõs.Encor y auroit il moins de mal en l'agriculture,& pour le besoing q̃ nous en auons en ceste miserable & calamiteuse vie, pourroit estre aucunement estimee & prisee, si elle se fust contenue és termes dessusdits,sans rechercher tant de nouuelles & monstrueuses façons de plantes & de

de desguisements & transformations d'entes & de fruicts: & n'eust entrepris, q est pire, d'accoupler les asnes auec les iuments, & les chiennes auec les loups, pour produire des mulles & des metifs, & autres portees monstrueuses & contre nature: & d'enfermer dans des vollieres & cages les oiseaux, les poissons dans les reseruoirs, les autres bestes dans des courts & prisons, leur ostant la liberté que nature leur a donnee d'user de l'air, de l'eau, & de la terre à leur plaisir: & encor n'eust enseigné de creuer les yeux à aucunes poures bestes, & les mutiler & demembrer à fin de mieux les engraisser enfermees. Dauantage quelles superfluïtés fournit elle de filures, tissures, teinctures, & autres artifices somptueux & mauuais pour accoustrer ou corrompre le lin, la laine, les peaux, le cotton, & autres dons qui nous viennent de la nature pour nous vestir? L'inuention desquelles choses ne nous apporte bien souuent que ruïne. Ce que Pline deplore en vne seule plante, qui est le lin, lequel d'un petit grain est bien tost deuenu plante, puis d'icelle est faicte vne voile, laquelle mise au vent circuit le monde, & porte ça & là les hommes, les contraignant de perir dans les mers pour seruir de pasture aux poissons, comme s'ils n'auoyent assez de moyẽs de finir leurs iours sur la terre. Ie me tais de plusieurs reigles & obseruations des laboureurs, des pastres, veneurs, & fauconniers, non moins folles & ridicules, que superstitieuses & repugnantes à la loy diuine, par
lesquel

lesquelles ils cuident pouuoir faire escarter & destourner les orages, germer & foisonner les semences, & deschasser toutes choses nuisantes, faire fuir les loups & autres bestes sauuages, arrester les animaux fuyards & legers, prendre les poissons & les oiseaux auec les mains, enchanter les maladies du bestail, & semblables resueries, desquelles les excellents personnages sus mentionnés ont escrit à bon escient & auec grãde credulité.

De l'art Militaire. CHAP. LXXIX.

MAis laissons les laboureurs, & venons aux gensd'armes, lesquels Vegece veut estre leués & choisis d'entre les villageois, comme ceux qui sont plus propres aux trauaux de la guerre: ioint que Cato tesmoigne que d'iceux sont issus des hommes tresuaillans & hardis. L'escriture saincte tesmoigne pareillemẽt que Cain, le premier qui se mesla de combattre, fut agriculteur & chasseur. Ausquels exercices Ianus & Saturne les plus anciens dieux & les plus grands guerriers qui ayent esté, passerent leur vie sur la terre en guerroyant. L'art militaire n'est donques à reiecter du tout, par lequel, dit Valere, la principauté d'Italie fut acquise à l'Empire Rommain, & la domination sur plusieurs grandes villes, royaumes, & puissantes nations donnee. Les destroits des mers ouuerts, & leurs bras & golphes congnus, les rempars & obstacles du mont Tau

rus

rus surmontés, & ses clostures brisees & arrachees. Scipion Africain és poësies d'Ennius se vante qu'il s'est faict voye au ciel par le sang & meurtre des ennemis : auquel Cicero consent, disant qu'Hercules y monta par le mesme chemin. L'ordonnance & discipline militaire fut, à ce que lon dit, inuention des Lacedemoniens, à raison de quoy, Hannibal ayant entreprins de passer en Italie voulut auoir vn chef & conducteur d'armee de ceste nation là. Par la guide de cest art les royaumes & empires ont esté establis, & au contraire les plus grands potentats renuersés & ruïnés par la negligence d'iceluy. Car sous le gouuernement & charge de fols & temeraires Capitaines furent ruïnees la belliqueuse Numance, la riche Corinthe, Thebes la superbe, la docte & sage Athenes, Hierusalem la saincte, & Carthage enuieuse & concurrente de la gloire & puissance Rommaine, & finalement Romme mesme. Ceste science escrite de sang humain plus que ne furent onques les loix de Draco, enseigne à bien ranger vne armee en bataille, loger les esquadrons en lieux commodes & aduantageux, assaillir l'ennemi, charger, poursuyure, enuironner, ployer à droite, à gauche, entendre les signes & commandements des chefs, & selon iceux aller au combat, s'aduancer, soustenir l'effort de l'ennemi, bien addresser ses coups, euiter ou destourner ceux de l'aduersaire, se rallier, retourner à la charge, reprendre courage, & presser de plus belle l'enne-

mi,

mi, se mouuoir au trot, s'aduancer au galop, enuelopper, enfonser, picquer, manier, & voltiger les cheuaux, donner coups de lāce & de pique, lancer, iecter, arquebuser, assaillir l'ennemi de front, de costé, sur la queuë, & en tout obseruer temps & lieu conuenable à charger & assaillir, & ne penser iamais à tourner le dos iusques à ce qu'il n'y aye plus d'esperance de victoire. Si l'ennemi est en route, le poursuyure de pres, tuër, prendre, desarmer, dissiper, & empescher qu'il ne se rallie, recueillir & rallier les siens, & les ramener. Est on deffaict, sçauoir les moyens de reparer & remettre sus l'armee, esguiser l'appetit des gents de guerre à se venger, & autres telles choses appartenantes au deuoir & office des capitaines & chefs d'armee. Par ce mesme art lon est instruict à dresser les armees de mer, à fortifier les villes & chasteaux, les munir de viures, & y mettre garnisons necessaires, dresser les rempars, leuees, & terrasses, creuser les fossés & tranchees, fouïr les mines, fabriquer les machines & instruments de batterie, choisir la façon des armes propres & opportunes, escheler les villes, les auictuailler, dresser des embusches, & generalemēt vser és lieux & temps conuenables des stratagemes & ruses de la guerre. En outre la maniere d'assieger les places, faire les approches, bracquer l'artillérie, percer les murailles, & y faire bresche, oster & renuerser les defenses & bouleuards, venir à l'assaut, mettre le feu, piller & saccager les lieux sacrés & propha-

nes, raſer les villes, donner le gaſt aux champs, fouler les loix aux pieds, violer les femmes, rauir les filles, bleçer, empriſonner, bannir, tuër les habitans. Bref toute ceſte diſcipline n'eſt occupee en autre choſe, ſinon en la ruïne & deſtruction du genre humain, & n'eſt ſon but & ſa fin ſinon de former & façonner des renommés deſtructeurs du monde, vaillans & braues meurtriers, & en ſomme de transformer les hommes en mœurs & façons de beſtes cruelles & ſauuages. Partant la guerre n'eſt autre choſe qu'une grande boucherie, & vn brigandage de pluſieurs, & les gents d'armes vrais brigands ſouldoyés & armés pour la ruïne & euerſion de la choſe publique. Dequoy peuuent ſeruir les reigles, preceptes, & ruſes de la guerre, s'il n'y a point en icelle de diſcipline, attendu l'incertitude de ſes euenemẽts, & que les victoires ne ſont donnees par l'art, mais par vne puiſſance qui eſt par deſſus les hommes? laquelle rend vaines toutes les pouruoyances, deſſeings, & effects d'iceluy? Ce nonobſtant le diuin Plato a fort priſé la ſcience des armes, veut & exhorte d'y dreſſer les enfans & d'y employer ceux qui ſont deſia grandets. Et Cyrus, ceſt excellent Roy de Perſe, diſoit qu'elle n'eſtoit moins neceſſaire que l'agriculture. S. Auguſtin meſme, & S. Bernard, docteurs catholiques en l'egliſe, l'ont approuuee en quelques endroits de leurs eſcrits, & les decrets des Papes ne la reprouuent point, nonobſtant que noſtre ſeigneur Ieſuſchriſt & ſes apoſtres l'entendent

autre

autrement. Finalement bon gré mal gré iceux les armes ont obtenu vn degre en l'eglise chrestienne, qui n'est pas petit, par l'institution de tant de sectes & ordres de cheualiers & sacres gensdarmes, toute la religion desquels gist à espandre le sang, tuër & piller les hommes, & escumer la mer, sous pretexte de defendre & amplier la foy, comme si Iesuschrist eust voulu manifester son euangile par armes, & non par la predication de sa parole, le faire receuoit par menasses & braueries, par force de guerre, meurtres, & carnage, plustost que par confession & martyre. Et ne suffit point à ces cheualiers guerroyer contre les Turcs, Sarrasins, & payens, mais souuent conduisent les armees maritimes des Chrestiens contre les Chrestiens. En outre la guerre & les armes engendrent plusieurs Euesques, & souuent a l'on veu combattre pour la Papauté, en sorte q̃ le Pape est entré plusieurs fois au tressainct lieu non sans l'effusion de sang de ses freres, comme dit ce S. Euesque Camotense: & est cela appellé constance du martyre, si pour le siege Papal lon combat vaillamment par meurtre & effusion de sang chrestien. Ceux qui ont escrit de l'art militaire ont esté anciennement Xenophon, Xenocrates, Onozander, Cato Censorin, Cornelius Celsus, Higinus, Vegece, Frontin, Helien, & Modeste, & autres plus vieils: des nouueaux Valturin, Nicolas Florentin, & Iaques Comte de Purlilien ou de Porcia, & quelques autres. Ces maistres de l'art militaire speculatifs

ne ſont point ſi dangereux que ceux qui le pratiquent. Quant aux tiltres & dignités des diſciples & eſcolliers en iceluy, & leurs degrés & promotions, ce ne ſont point bacheleries, licences, doctorats, & ne ſe trouue à preſent guieres à qui conuiennent les anciens tiltres d'Empereurs, Ducs, Comtes, Marquis, Cheualiers, Capitaines, Centeniers, Dixeniers, Enſeignes, & autres telles marques de nobleſſe, nees, engẽdrees, & produites d'ambition ou d'outrage, mais pluſtoſt brigans, enfonſeurs de portes, rauiſſeurs, meurtriers, larrons, ſacrileges, batteurs de paué, putiers, maquereaux, bordeliers, adulteres, traiſtres, concuſſiõnaires, ioueurs, blaſphemateurs, empoiſonneurs, parricides, boutefeux, pirates, tyrans, & ſemblables qualités. Leſquelles qui voudra toutes comprendre en vn ſeul mot, die ſoldats, ou genſdarmes, c'eſt à dire, la bourbe & lie des plus meſchans hommes & plus barbares, incités & pouſſés par mauuais naturel & mauuais courage à cõmettre tout exces, enuers leſquels l'audace & licence de mal faire & brigander eſt tenue pour liberté & dignité, qui cherchent perpetuellement occaſion de nuire, & ont l'innocence en horreur plus que la mort. Ayans tous enſemble en corps le diable pour pere, duquel ils ſont vrais membres, dont Iob parle ainſi, Le corps d'iceluy eſt couuert d'eſcailles comme de forts eſcuſſons fermés de ſeaux empraints : l'une eſt appliquee à l'autre tellement, que le vent n'entre point parmy icelles. Elles ſont

sont conioinctes l'une à l'autre, elles s'entretiennent, & ne se separent point, ils sont pres l'un de l'autre: car à la verité ils sont assemblés & coniurés contre Dieu & contre son Christ. Les marques & enseignes de la guerre ne sont point l'habit d'escarlate ou pourpre, les chaines, les aneaux, les chappeaux, & couronnes: mais les cicatrices des playes receuës par deuãt, & le corps difformé par icelles. Bref c'est vn exercice conioinct auec la mort ou les larmes de plusieurs: la destruction des mœurs, des loix, & de la pieté, du tout contraire à Iesuschrist, à la vie bienheureuse, à la paix, charité, innocence, & patience. Le loyer d'iceluy est la gloire d'vne noblesse acquise par l'effusion du sang humain, auec l'estendue & accroissement des terres & limites obtenue par appetit enragé de posseder & de commander auec la perte & damnation de plusieurs ames. Car estant la victoire le but de toute guerre, nul ne peut estre victorieux s'il n'est homicide, nul ne peut aussi estre vaincu s'il ne perit miserablemẽt. La mort donques des gẽts de guerre est malheureuse, le peché leur dressant vn malheureux epitaphe: & ceux qui tuent à la guerre sont iniques, encor que la guerre soit iuste: car ils n'y vont point pour la iustice de la cause, mais pour le gaing & la proye: partant sont meurtriers à l'endroit de ceux qu'ils tuent malheureusement: & s'ils en mettent à mort aucuns iustement, ces tueurs font en cela office de bourreaux, & en ceste sorte acquierent le tiltre de no-

 blesse.

blesse. Et comme ainsi soit que les loix sans la guerre exercent leur rigueur par peines contre les volleurs, boutefeux, rauisseurs, & meurtriers, ceux cy sous le nom de gensdarmes, & sous ombre de la guerre, sont annoblis & honnorés.

De la Noblesse. CHAP. LXXX.

DES armes prend son origine la noblesse, i'entens ce que l'on appelle au iourdhuy gentilesse, c'est à dire ceste clarté & lustre qu'acquiert vne maison par quelque grande effusion de sang, remarquable vaillãce, & carnage faict de l'ennemi, qui est recongnue par vn salaire public, ornee & enrichie de marques & enseignes d'hõneur publiquemẽt. A quoy seruoyent tant de sortes de couronnes entre les Rommains, ciuiles, des murs, des sieges, & nauales, tãt de dons militaires, comme brassals ou bracellets, hampes, bardes, caparaçõs, chaines, aneaux, statues, images, & semblables choses, par lesquelles la noblesse prenoit ses commencements. A Carthage lon donnoit autant d'aneaux aux gensdarmes qu'ils s'estoyent trouués en des batailles: les Espagnols dressoyẽt autant d'obelisques ou esguilles autour des sepultures des defuncts gents de guerre, qu'ils auoyent tué d'ennemis de leurs mains. Entre les Scythes banquetans ceux là seuls beuuoyent en la coupe que lon portoit autour de la table, qui auoyent occis quelcun des ennemis. En Macedoine celuy q n'auoit faict mourir aucũ ennemi

mi portoit vn licol en ſigne & reproche de ſa vile condition. Entre les Allemans aucun ne pouuoit prendre femme en mariage qui n'euſt premierement apporté à leur Roy la teſte d'un ennemi par luy occis. Et quand aucuns ont eſté fruſtrés de l'honneur qu'ils auoyent merité en guerre pour s'eſtre portés vaillamment, ſouuẽt on les a veu rebeller contre leur propre païs pour ſubuertir les eſtats & la liberté d'iceux. Dont nous auons les exemples en Coriolan, aux Gracques, en Sylla, Marius, Sertorius, Catilina, & Ceſar. Si nous recherchons donques la ſource de ceſte nobleſſe, nous trouuerons qu'elle a eſté acquiſe par cruauté damnable, ou quelque notable perfidie. Si nous regardons le progres, il apperra qu'elle s'eſt aduancee par vn exercice mercenaire des armes, & accrue de pillages & brigandages. Meſmes ſi nous nous enquerons des commencements des empires & royaumes, ſoudain on nous mettra deuant les yeux les impitoyables meurtres & parricides des freres & des peres, malencontreux & mortels mariages, les peres chaſſés de leurs royaumes par les enfans, les Rois & Princes maſſacrés par ceux qui leur deuoyent foy & hommage. Mais eſpluchons par le menu ſans rien paſſer que c'eſt que de la nobleſſe de ce temps. A dire le vray ce n'eſt autre choſe qu'une meſchanceté robuſte & renforcee, vn honneur & dignité acquis par crimes, l'heritage & la benediction des plus peruers enfans. Et qu'ainſi ſoit, les eſcritu-

res ſainctes, les vieilles & nouuelles hiſtoires des peuples & nations le nous monſtrent clairement. Car ayant eu Adam ſon fils aiſné Cain, qui fut laboureur de terre, & puis le ſecond Abel, lequel paiſſoit le beſtail, la nature humaine fit en eux par maniere de dire cõme vn chemin fourchu, & tint lieu Cain de la nobleſſe, & Abel du peuple. Et comme Cain fuſt homme charnel, cruel, & ſuperbe ſelon la couſtume, il pourſuyuit Abel, qui eſtoit ſpirituel & humble, iuſques à le mettre à mort. Mais la famille populaire fut reſtablie en Seth troiſieme fils d'Adam.

Ce fut donques Cain qui premier donna commencement à la nobleſſe & aux armes, par le parricide de ſon frere, & lequel en meſpris des loix naturelles & diuines vſurpa le premier domination & maiſtriſe ſur les autres, ſe confiant en ſes propres forces, & commença à baſtir des villes, eſtablir vne royauté, opprimer & fouler par force, rapine, & ſeruitude les hommes creés de Dieu de condition libre, & les enfans de la famille ſaincte, leſquels s'eſtans depuis corrompus & deſbauchés totalement, & faiſans peu de compte du iugement de Dieu, ſouillés en l'ordure de tout appetit deſreiglé, engendrerent des geans, ainſi appellés par l'eſcriture ceux qu'ailleurs elle nomme hommes puiſſans & de tous temps renommés. Voila la vraye & naïue definition des nobles ou gentilshommes. Ceux là oppreſſoyent les poures, & s'aduançoyent par brigandages, puis enorgueillis à cauſe de leurs richeſſes

richesses rendoyent leurs noms celebres, les imposans aux prouinces, villes, montaignes & riuieres, & aux mers. Le premier pere desquels fut, comme nous auons dit, Cain, homme de naturel meschant, couuant enuie & haine en son cœur, rebelle à Dieu & à ses chastiments, traistre, dissimulateur, & par la malediction diuine vagabond & fuïtif, adioustant blaspheme encore par dessus sa malediction. Telles sont les belles qualités, les vertus, & proueësses, & les inclinations dont la noblesse a esté decoree & accompagnee iusques auiourdhuy, & dont le maistre ouurier fut ce premier pere des geants, lesquels nostre Seigneur racla de dessus la terre par le deluge des eaux, ne reseruant qu'un seul Noé homme iuste des descendans de Seth, auec sa famille, à sçauoir, Sem, Iaphet, & Cham: lesquels apres que les eaux eurent quitté la terre, & que le monde fut reparé, suyuirent les traces de leurs ancestres & anciens geants, & à leur exemple bastirent des villes, & establirent des royaumes. Parquoy l'escriture depuis Noé iusques à Abraham n'a faict aucune mention des iustes, pour autant que les hommes en cest entredeux ne s'occuperent à autre chose qu'à bastir, former, & façonner la gentilesse, c'est à dire la robuste & forte impieté, meschanceté, confusion, & puissance armee, la violence, l'oppression, la chasse, la pompe, la superfluïté, la vanité, & autres semblables marques & enseignes de noblesse, dont les enfans de Noé la parerent & or-

nerent, & firent recongnoiſtre. Entre leſquels Cham, pour autant qu'il fut le plus meſchant de tous, & qu'il ſe mocqua de ſon pere par grande impieté, merita la premiere monarchie, & celle qui fut dominante ſur tous les royaumes de la terre. Nembrot fut petit fils d'iceluy, lequel eſt deſcrit par l'eſcriture puiſſant en la terre & robuſte veneur contre le Seigneur. Ce fut celuy qui edifia Babylon la grande, & donna commencement à la confuſion & diuerſité des langages, enſeigna la maniere comme il faloit regner, reigla les degrés de nobleſſe, ordonna & diſpoſa des honneurs, dignités, enſeignes, & marques d'icelle. Apres ce furent eſtablies les loix contre le peuple, les ſeruitudes introduites, & les exactions prattiquees, les armees ordonnees, & les guerres cruellement menees & exercees. De Cham naquirent Chus, duquel ſont iſſus les Ethiopiens & Miſraim pere des Egyptiens, & Chanaam d'où ſortirent les Chananeens, peuples pour certain nobles & renommés, mais en toute meſchanceté reprouués & maudits de Dieu. Or apres long traict de temps noſtre Seigneur eſlut ce ſainct & iuſte patriarche Abraham, de la race duquel il ſe fit vn peuple & famille ſaincte, à laquelle il bailla le ſigne de la circonciſion en teſmoignage de ce, & pour les diuiſer & diſcerner d'auec les autres nations. Iceluy eut deux enfans, le premier baſtard, engendré d'une chambriere, & le nomma Iſmaël, l'autre de ſa femme legitime, qu'il appella Iſaac.

Iſmaël

Ismaël deuint homme fier, & bon archer, puissant & noble, Prince & auteur des Ismaëlites, ausquels peuples il laissa son nom à perpetuïté. Dieu le benit en cela, à sçauoir en ses rapines, guerres, & violences, c'est à dire ne voulut point que cela luy fust infructueux, & ainsi fut confirmee sa noblesse, disant, Sa main sera contre vn chacun, & les mains d'un chacun contre luy: si habitera à l'endroit de ses freres. Mais Isaac perseuerant en la iustice de son pere paissoit les troupeaux d'iceluy, & ayant prins Rebecca à femme engendra en icelle deux enfans, Esaü & Iacob: desquels Esaü fut haï de Dieu, homme rousseau & velu, chasseur, & grand tireur d'arc, gourmand & addonné à son ventre, tellement que pour vn potage il vendit sa primogeniture. Tant y a qu'il fut grand & puissant, Prince & pere des Idumeens, & receut l'heur & la benediction de gentilesse & noblesse en possedant vne terre grasse sur laquelle tumboit la rosee du ciel, & en maniant l'espee, & secouant le ioug & discipline, au lieu que Iacob craignant Dieu fut contraint de s'enfuïr vers son oncle maternel Laban, & là mener les ouailles aux champs, & passer quatorze ans en continuelle seruitude, pour meriter les deux filles d'iceluy, lesquelles il espousa, & engendra douze enfans, & luy fut donné le nom d'Israël, lequel demeura hereditaire aux siens, qui furent appellés, Le peuple d'Israël, ou Israëlites. Or eut Iacob, ainsi que nous auons dit, douze fils, à sçauoir Ruben, Simeon,

meon, Leui, Iudas, Isachar, Zabulon, Ioseph, Beniamin, Dan, Nephtali, Gad, & Asser, des nõs desquels furent intitulees les douze tribus ou lignees d'Israël. Mais Ioseph fut vendu par ses freres, & fut mené en Egypte, & là endoctriné en toute la science & sagesse des Egyptiens, & deuint interprete des songes tresſçauant, & si expert és affaires & maniements du mesnage, qu'il trouua par la dexterité de son esprit des inuentions nouuelles d'acquerir biens & richesses, & accroistre les reuenus & gabelles du païs: à raison de quoy il fut tresaggreable au Roy Pharao, & par luy establi superintendant de toute l'Egypte. Ainsi de poure esclaue deuint gentilhomme, & fut annobli solennellement selon la façon & maniere lors accoustumee entre les Egyptiens: Car le Roy luy mit vn aneau au doigt, & vne chaine d'or au col, le vestit d'un manteau de pourpre, le fit monter dans vn coche, & mener publiquement auec vn officier qui alloit criant deuant luy qu'un chacun desormais luy fist honneur, ainsi qu'il estoit conuenable de faire aux nobles & aux Princes. Laquelle façon d'annoblir en tout semblable estoit aussi prattiquee entre les Perses, ainsi que nous lisons de l'annoblissemẽt de Mardochee Hebrieu faict par Artaxerxes Roy de Perse, en l'histoire d'Hester. Et mesmes iusques à present presque telles ceremonies sont demeurees entre les Rois & & Empereurs, quand il est question d'annoblissements. Toutesfois les noblesses & gentilesses sont

sont souuent acquises d'eux par aucuns à prix d'argent, par autres par maquerelages, ou pour auoir empoisonné quelcun, ou executé quelque meurtre ou parricide : & s'en trouue assez qui sont deuenus gentilshommes par trahisons, & de là ont assemblé leurs richesses, ainsi que les histoires font foy que firent Eutycrates, Philocrates, Euphorbas, & Philagre. Vn grand nombre y paruient par flatterie, mesdisances, calomnies, & imputations. Et tant & plus sont annoblis pour auoir prostituees leurs femmes, & vendues leurs filles. Outre vne infinité qui sont receus en ce rang pour estre grands chasseurs, bons volleurs, tueurs, enchanteurs, ou ayans quelque autre meschante industrie pour se faire congnoistre & s'aduancer. Mais reuenons à Ioseph. Estant donques iceluy deuenu puissant en la cour du Roy, & ayant eu son fils aisné Manassé, il s'oublia aucunement, & luy haussa le cœur ceste sienne noblesse nouuellement aduenue, & se print à dire, Dieu m'a faict oublier tous mes trauaux, & toute la maison de mon pere : parquoy ce premier nay Manassé fut recullé par la benediction de l'ayeul, & à luy preferé le puisné Ephraïm. Et Ioseph mesme, ores qu'il fust fils de Iacob, n'eut point l'honneur de nommer de son nom aucune lignee en Israël, à cause de ceste sienne noblesse desplaisante à Dieu, mais fut donné à ses enfans Manassé & Ephraim : des lignees desquels n'est sorti aucun prophete, & furét ceux d'entre tous leurs freres

freres qui receurẽt les moindres benedictions, à ſçauoir de force & vaillance & de multitude & multiplication de familles. Et habiterent les enfans d'Iſraël pluſieurs annees en Egypte, & eſtoyent paſteurs de beſtail en la terre de Geſſen. Eſtans donques creus & multipliés en grand nombre d'hommes & de peuple, ils vindrent en ſoupçon & hayneux aux nobles, & au Roy qui pour lors regnoit en Egypte: partant furent affligés par dures & penibles coruees & ouurages difficiles de briques, manians la terre en grande ſeruitude, iuſques à leur tuër leurs enfans maſles, les iectans en la riuiere, à fin que la race d'iceux s'aneantiſt & perdiſt ſur la terre. Neantmoins vn de ceux qui auoyent eſté iectés pour eſtre ſubmergé, eſtant fort bel enfant, fut ſauué par la fille du Roy, laquelle le fit emporter, & l'adopta pour ſon fils, l'appellant Moïſe, pourautant qu'il auoit eſté ſauué des eaux. Ce Moïſe donques deuint grand en la cour de ce Roy, & fut inſtruict en toute la diſcipline Egyptienne, tenu & reputé ainſi qu'un Prince du ſang royal, eut charge des armees de Pharao contre les Rois d'Ethiopie, & eut à femme vne fille d'un Roy Ethiopien, dont il fut enuié & mal voulu en Egypte, & à ceſte raiſon & autres occaſions il fut contraint de s'abſenter, & ſe retirer en la terre de Madian, là où il print querelle & debat contre certains paſteurs du païs en faueur de quelques filles autour d'un puits, & pour ce benefice merita d'en auoir vne en mariage, qui eſtoit

estoit fille du sacrificateur du lieu. Finalement estant aduancé en aage & en sagesse il luy print enuie de reuoir ses freres, & recongnoistre sa nation & son peuple Hebrieu : partant retourna en Egypte, & là quittant toute ceste noblesse Egyptienne fortifié par Dieu se fit conducteur & chef du peuple d'Israël, lequel il tira hors d'Egypte par diuers miracles. S'estans iceux quelque temps apres destournés de la crainte de Dieu, & ayans dressé vn veau d'or, Moïse courroucé print auec luy les plus vaillans des enfans de Leui, & leur commanda, disant, Mettez vos glaiues sur vos cuisses, & allez & venez ça & là parmy le peuple, & tuez ceux que vous rencontrerez, freres, prochains, & amis : ce qu'ayans executé il en demeura sur la place enuirõ vingttrois mil : apres laquelle memorable tuerie il les loua fort, disant, Vous auez cõsacré auiourd'huy vos mains au sang vn chacun sur son fils & sur son frere : & ainsi fut accomplie la benediction de Iacob à Simeon & Leui, lequel les appella vaisseaux d'iniquité guerroyans, la fureur desquels est maudite & obstinee, & l'indignation dure. Ce fut le premier exploit de noblesse qui fut faict en Israël que ceste tuerie, & le commencement d'icelle entre ce peuple. Car apres cela Moïse leur ordonna des chefs & capitaines centeniers, cinquanteniers, & dixeniers, vaillans hommes de guerre & bons combattans, selon les lignees & familles, aux plus braues & meilleurs guerriers desquels, & ceux qui aduançoyent

çoyent les autres en courage & force, il bailla la conduite, gouuernement, & iurisdiction : car ils n'auoyent aucun Roy, mais estoyent regis par des Iuges, par lesquels apres la mort de Moïse Iosué fut estabi chef general de tout le peuple, homme fort & puissant à la guerre, vainqueur des Rois, & sans peur ny crainte aucune. Luy decedé le peuple d'Israël fut quelque temps sans Prince, & se maintint en estat populaire : mais estans deuenus mutins & seditieux entre eux, esmeurent des guerres par lesquelles presque toute la lignee de Beniamin fut estaincte, & n'en demeurerent de reste que six cents hommes, ausquels les autres ayans iuré de ne bailler aucunes de leurs filles en mariage, on leur bailla quatre cents vierges d'entre les prisonniers de Iahes Galaad, & pour pouruoir les autres deux cents leur fut permis de rauir autant de filles de Silo. Par ce moyen fut accompli la benediction de la noblesse de Beniamin, figuree comme vn loup rauissant la proye au matin, & diuisant les despouilles au soir. Apres cela ils se rengerent à l'estat Aristocratique & sous le gouuernement des plus apparents, dont Abimelech l'un d'iceux bastard de Hierobaal de la lignee de Manasses, ayant occis par solennel parricide sur vne pierre soixante freres qu'il auoit legitimes, vsurpa la royauté le premier en Sichem. Finalement le peuple desirant de viure sous l'estat royal, & demandant à Dieu vn Roy, il leur en bailla en sa fureur, mais la plus grande partie meschans, & fort

fort peu de bons. Car estant le Seigneur courroucé, il leur declaira de quels droits vseroyent les Rois enuers eux, disant qu'ils prendroyent leurs fils & filles, & s'en seruiroyent pour cochers & boulengers, dismeroyent leurs champs & leurs troupeaux, heritages, seruiteurs & seruantes, & tout ce qu'ils auroyent de bon, selon leur plaisir & appetits, & les departiroyent à leurs officiers & seruants, & seroit tout le peuple reduit en seruitude: & auec cela si le Roy venoit à offenser Dieu, que tout le peuple en porteroit la peine pour luy. Ainsi il leur bailla pour Roy vn ieune homme de la lignee de Benjamin, appelle Saul, homme fort & robuste, haut de taille, en sorte qu'il apparoissoit par dessus les autres depuis les espaules, & fit tumber vne frayeur sur tout le peuple pour le faire reconnoistre & reuerer comme ministre du Seigneur. Cestuy cy auant qu'il commençast à regner, estoit ainsi qu'un enfant d'un an, innocent, & debonnaire: mais apres qu'il fut installé, & eust gousté la noblesse de la Royauté, il deuint meschant & enfant du diable. Parquoy Dieu osta le sceptre de la maison de Saül, & le bailla à Dauid fils de Isai de la lignee de Iuda, lequel fut prins de la bergerie gardant les troupeaux, & establi Roy, où par la pestifere contagion de ceste noblesse il se mit incontinent à faire des exces & meschancetés, adulteres & homicides: neantmoins la misericorde de Dieu ne se destourna point de luy. Il regna en Hebron au

commencement, pendant que Hiſboſet fils de Saül regnoit outre le Iordain : en fin il obtint tout le Royaume, & fut recongnu par tout le peuple en Hieruſalem. Neãtmoins il ne fut point Roy paiſible des Iſraëlites : car de ſon viuant ſon fils Abſalon s'empara du Royaume en Hebron. Apres que ceſtuy là fut occis, Siba fils de Bochri en fit tout autant. Finalement Adonias auſſi fils de Dauid eſſaya d'occuper le ſiege royal: ce qui donna occaſion au pere d'eſlire & inſtituer heritier du Royaume Salomon, qu'il auoit eu de Berſabee femme adultere; lequel fut le premier monarque des Hebrieux ſans contredit, & confirma ſon Royaume par le meurtre de ſon frere aiſné Adonias. Se voyant paiſible Roy il ſe deſtourna du droit, & s'addonna aux femmes, à la paillardiſe & à l'idolatrie, delaiſſant la loy de Dieu. Roboam ſon fils peruers luy ſucceda, pecheur, & rebelle contre Dieu, ſous le regne duquel la monarchie fut diuiſee en deux royaumes, & ſe rebellerent contre luy dix des lignees d'Iſraël, eſliſans vn Roy, à ſçauoir Hieroboam de la lignee de Dan, homme treſmeſchant, lequel empoiſonna toute la nation des Iſraëlites par l'idolatrie où il amena les dix tribus ſur leſquelles il regnoit, leur erigeant deux veaux d'or en Samarie, à fin que la benediction de Iacob euſt lieu. Dan, dit il, ſera comme le ſerpent aupres de la voye, & comme la couleuure au ſentier poignant les paſturons du cheual, à fin que le cheuaucheur tumbe à la renuerſe. Quant à la lignee de Iuda,

de Iuda, elle se maintint en l'obeïssance des successeurs de Dauid, ainsi qu'auoit prophetisé Iacob en la benediction d'iceluy, disant que le sceptre ne partiroit point de la main de Iudas iusques à ce que le Messias vinst. Or estoit ce Iudas le pire de tous les enfans de Iacob, lequel eut compagnie charnelle incestueusement auec sa brus, & auoit des fils pareillement meschans: partant il eut la prerogatiue de noblesse en la benediction que luy bailla son pere, & luy fut destiné le sceptre & le royaume, & comparé à la force du lyō. Les Idumeens & la ville de Lobna en fin se retrancherent du peuple d'Israël, & se firent des Rois à part à leur volonté, selon que Dieu auoit predit en la benediction d'Esaü qu'il secourroit & reiecteroit le ioug. Or entre tous les Rois de Iuda & d'Israël à peine s'en pourra il trouuer quatre qui ayent esté bons. Et pource le Royaume fut aboli, les Rois estaincts, & le peuple mené captif en Babylone, d'où apres plusieurs annees la misericorde de Dieu les retira, & ramena de rechef en Hierusalem, & illec se maintindrent long temps heureusement sous le gouuernement des souuerains sacrificateurs & des notables & plus apparents de leur nation, & en estat populaire, iusques à ce qu'Aristobule fils d'Hyrcanus print la couronne ou bandeau royal, & restablit le Royaume des Iuifs, y meslāt le parricide de sa mere & de ses freres, lequel dura quelque temps sous plusieurs Rois iusques à tant que Archelaus vilain & insolent Roy l'ar-

resta, & luy donna fin, estant de son temps tout le païs occupé par les Rommains, & reduit en forme de prouince. Finalement Vespasian venu à l'Empire & puis Tite son fils, sous leurs regnes la nation Iudaïque fut destruite, chassee de leur païs, & esparse par tous les endroits de la terre, où ils viuent fugitifs iusques auiourdhuy. I'ay bien voulu deduire ces choses des histoires sacrees pour monstrer qu'en effect il n'y a eu dés l'origine du monde aucune noblesse qui n'aye eu meschant & malheureux commencement, voire mesmes entre le peuple de Dieu: & que la noblesse n'est autre chose qu'une gloire & vn salaire de meschanceté & iniquité exercee au dommage du public, laquelle est plus claire & illustre en celuy dont la vie est plus peruerse, & est là le loyer plus grand & abondant où il y a plus de crimes & d'exces, ainsi que respondit fort proprement le pirate Diomedes prins par les gents d'Alexandre, & amené deuant luy: Ie suis, dit il, accusé pour volleur & escumeur de mer, pource que ie ne cours qu'auec vn seul brigantin: mais tu es appellé Empereur pource que tu brigandes auec vne grand' flotte de plusieurs vaisseaux: si tu estois seul & prisonnier comme moy, on t'appelleroit brigand: & si i'auois l'obeïssance des peuples comme toy, ie serois estimé & nommé Empereur: car quant à la cause, il n'y a aucune difference entre toy & moy, sinon que celuy est le pire qui pille plus audacieusement, qui abandóne la iustice plus laschement,
& qui

& qui combat contre les loix plus ouuertement. Tu poursuis ceux que ie fuis, ceux que i'honnore aucunement tu les mesprises: l'iniquité de fortune & la poureté me contraignent d'estre larron, mais tu es poussé à brigander par orgueil insupportable, & par insatiable conuoitise d'auoir. Si ma condition s'amendoit, possible m'amenderois ie aussi: mais toy, tant plus l'heur te fauorisera tu en deuiendras plus mauuais. Alexandre s'esmerueillant de la constance & magnanimité de ce personnage, commanda qu'il fust enrollé entre ses gents de guerre, à fin qu'il luy fust loisible de là en auant de brigander legitimement. Passans donques desormais aux histoires des peuples & nations, monstrõs semblablement par icelles qu'en effect la noblesse n'est autre chose que mauuaistié, fureur, pillerie, rapine, meurtre, bobans, pompes, chasse, & violence, qu'elle est en tous endroits issue de tres meschante source, qu'elle a pire progres, & que la fin d'icelle est presque tousiours vilaine & honteuse. Ce que nous esclaircirõs par les quatre premieres monarchies tant renommees, puis par les autres Royaumes & principautés. La premiere Monarchie, qui fut dressee apres le deluge, fut celle des Assyriens, à laquelle Ninus donna commencement, & fut le premier qui non content de ses bornes & limites mena les armees dehors, & guerroya cruellement ses voisins, poussé d'appetit desordonné de commander, tant qu'il subiuga tous les peuples d'Orient,

accroissant tousiours l'estendue de son empire par cõtinuelles victoires & conquestes de païs, & nouuelles prouinces, & ainsi dompta l'Asie & la region Pontique. En fin ayant vaincu en bataille auec grande effusion de sang humain Zoroastre Roy des Bactriens, il l'occit. Iceluy auoit à femme Semiramis, laquelle luy demanda par grace qu'il la laissast regner l'espace de cinq iours, ainsi qu'escrit Dinon l'historiē: ce qu'ayãt impetré, elle print la couronne & le manteau, & s'estant assise au siege royal commanda à ses gardes qu'ils ostassent à son mari Ninus les ornements royaux & le tuassent: ce qu'ils firent sur le champ: parquoy elle demeura en regne, & ne se contenta non plus des termes & contenue de son empire, ains adiousta à iceluy l'Ethiopie, & mena ses armees en Indie, & enuironna de fortes & excellentes murailles la ville de Babylone. En fin elle fut tuee par son fils Ninus, lequel elle auoit conceu meschamment, exposé inhumainement, & incestueusement congnu. Par ces parricides donques fut maniee la monarchie des Assyriens, & domina sur les nations iusques au regne de Sardanapalus, homme plus corrompu & effeminé que quelque femme que ce soit: & lors elle se diuisa, & fut ce Roy infame tué entre les troupeaux de ses paillardes & concubines par Arbactus gouuerneur de Mede, lequel se fit Roy, & transfera l'Empire des Assyriens aux Medois, & d'iceux fut attiré en Perse par Cyrus, où fut establie la seconde monar-

chie

chie par Cambyses son fils, lequel bastit la nouuelle Babylone, & y adiousta plusieurs Royaumes, & consacra son Empire par le meurtre de son frére & de son fils. Laquelle ayant continué en ceste nation iusques à Narses fils d'Ochus, commença à decliner grandemét, tant qu'ayant esté Narses tué par Bagoas l'Eunuque, & estant Daire Persien subrogé en son lieu, nommé auparauant Gademan fils de Arsanes, la monarchie Persienne fut estainte par sa mort, ayant esté vaincu & despouillé de ses forces par Alexandre le grand, par lequel elle paruint aux Grecs & Macedoniens. Celuy donques qui auec sa mere adultere auoit brassé la mort du Roy Philippe son pere, donna commencement à la troisieme monarchie, auec l'ame chargee de ce fameux & renommé parricide. Mais elle fut aussi tost dissipee dés qu'il fut mort. La quatrieme monarchie des Rommains vint apres, qui fut la plus puissante qui aye onques esté, mais si nous l'examinons selon l'ordre des temps, dés le commencement de la ville de Romme nous trouuerons que l'origine en fut tresmeschante, & l'administration auoit esté le plussouuent en main de gents peruers: partant il nous faut commencer vn peu auant, & dés les premiers fondateurs d'icelle. La ville de Romme fut fondee & construite en Italie premierement par Romulus & Remus freres iumeaux, conceus & engendrés incestueusement d'une religieuse Vestale, nourris & esleués par vne putain. Le Royaume

d'icelle fut dés ſa naiſſance ſouillé & corrompu par le meurtre commis par Romulus en la perſonne de ſon frere, ainſi qu'un autre Caïn. Iceluy ſe vantant & ſouffrant d'eſtre appellé enfant des Dieux, ayant ramaſſé vne troupe de meſchãs garnements, auec promeſſe d'aſſeurance & impunité de tous leurs crimes, rauit les filles des Sabins, leſquelles il leur fit eſpouſer, & d'icelles engendrerent des geants, c'eſt à dire ces premiers Rois & principales ſouches de la nobleſſe Rommaine, redoutables à tout le monde. Ayant donques ainſi attirees frauduleuſemẽt ſous pretexte de ieux & ſpectacles les femmes & filles Sabines, icelles par trahiſon prinſes & enleuees, violemment eſpouſees, & retenues par l'effuſion de ſang & la mort de leurs peres & maris, il ſe maintint & eſtablit par nouueaux parricides: Car transporté d'un deſir enragé d'eſpandre le ſang de ſes alliés, il tua auſſi miſerablement T. Tatius vieillard religieux & chef treshonnorable des Sabins, lequel il auoit aſſocié auec luy. Voyla l'origine & commencement du Royaume de Romme, lequel fut manié par des Rois treſcruels l'eſpace de deux cents quarante trois ans, & finit ſous Tarquin l'orgueilleux, à cauſe de la meſchanceté commiſe contre la chaſteté de Lucreſſe. Et tout ainſi que la race de Caïn perit en la ſeptieme generation depuis luy par les eaux du deluge, ainſi les ſucceſſeurs de Romulus finirent au ſeptieme regne, & furent dechaſſés par tumulte populaire. Or combien que la

ville,

ville de Romme eust secoux le ioug des Rois, si ne fut elle pourtant deliuree de la tyrannie: Car estans les Rois dechassés, apres plusieurs agitations de tumultes populaires le regne tumba entre les mains des principaux & plus notables de la ville, d'ont vn certain Brutus, homme de noble famille, fut esleu le premier consul. Cestuy cy pour mieux establir vn si grand empire, voulut non seulement egaler le parricide de Romulus, mais le passer en cruauté: car il fit battre de verges en plein marché, & puis trancher la teste à deux siens enfans ieunes hommes, & à deux freres de sa femme Vitelliens.

Estant puis l'estat manié & administré par les nobles & par le peuple, & ayant par plusieurs siecles esté diuersement tyrannisé, tant par les magistrats, que mesme par les particuliers, il print coup, & s'affaissa sous l'audace de Iules Cesar, personnage qu'il seroit difficile à iuger s'il estoit plus grand guerrier que putier & corrompu d'appetit desordonné: & depuis sous Antoine pareillement esclaue de toute luxure & volupté: tant qu'en fin la superintendance & totale puissance de l'Empire Rommain demeura és mains d'Octauian Auguste seul: lequel donna commencement à la quatrieme Monarchie, & non sans meurtre & parricide, encores que cest Auguste fust estimé des plus benings Princes qui ayent onques esté. Il fit mourir en premier lieu vn fils & vne fille de Cleopatra qu'elle auoit eus de Iules Cesar son oncle, par lequel il auoit esté ado-

pté à la ſucceſſion de l'Empire, & inſtitué heritier, ſans auoir eſgard ny au nom ny aux biens-faicts, ny au ſang & alliance, ny à l'aage de ces poures enfans. Apres luy fut regie la monarchie du monde par des Nerons, Caligules, Domitians, Heliogabales, & autres monſtres de cruauté & vilennie, ſous leſquels l'uniuers fut eſbrâſlé iuſques à ce que Conſtantin le grand ayant mis à mort Maxence, lequel eſtoit haï du peuple Rommain à cauſe de ſon inhumanité & de ſes paillardiſes, fut declairé Auguſte. Ceſtuy cy apres auoir reſtabli & reparee la ville de Byſance, & icelle faicte egale à celle de Romme, l'appellant la nouuelle Romme, & en outre Conſtantinople de ſon nom, voulut qu'en icelle fuſt le ſiege des Empereurs, & transfera l'Empire Rommain aux Grecs, & pour ne degenerer de ſes predeceſſeurs dedia & conſacra la cité de Conſtantinople par parricides, ainſi que Romulus, & fit mourir les Licinies, pere & fils, mari & enfant de ſa ſœur, & y adiouſta le meurtre de ſes propres enfans, & de ſa femme, & apres luy demeura l'Empire entre les Grecs iuſques au tẽps de Charles le grand, lequel obtint le tiltre & le nom d'Empereur, & fut transferee l'image de l'Empire aux Allemans. Et à tant ceſſerons de parler des monarchies, & rechercherons les origines & iſſues de quelques autres Royaumes & principautés, leſquelles nous trouuerons auoir eſté autant malheureuſes & d'auſſi mauuais acqueſt, & la fin & diſſipation autant vicieuſe, que les

les susmentionnees. Ie me passeray de raccompter les parricides de Dardanus,& en quelle maniere ayant induit les Achiues à commettre meschanceté il donna commencement au Royaume des Grecs.Ie me tairay des Regnes & Empires acquis par les femmes moyennant le meurtre de leurs maris, ainsi que les histoires font mention des Amazones,mais traicteray de choses plus fraisches &approchantes de nostre aage. En Espagne regna premierement Atanaric Goth du temps de Theodose Empereur:auquel païs dominoyent semblablement les Alains & Vandales : mais Suytilla Roy des Goths reduist toute l'Espagne en vne monarchie , à laquelle donna fin le Roy Roderic par la violence par luy faicte à la fille du Comte Iulien gouuerneur de la Mauritanie,& perdirent les Goths la domination qu'ils auoyent en Espagne, laquelle fut occupee par les Maures & Sarrasins. Toutesfois le Roy Pelagius ayant quelque temps apres recouuré quelques villes , restablit le Royaume, mais supprimant le nom des Goths , furent depuis appellés les Rois d'Espagne, establissant le siege & le tiltre royal à Leon , iusques au temps de Ferdinand fils de Xantes , lequel fut le premier qui s'intitula Roy de Castille , & ayant meurtri son frere Garcia adiousta à son Royaume celuy de Nauarre. Le frere desquels nommé Raymir,homme fier & belliqueux, que leur pere auoit engendré d'une concubine , fut le premier qui regna en Arragon. Quant au païs de

Portu

Portugal, celuy qui y regna premierement fut Alphõse fils de Henry de Lorraine & de Tyresia fille bastarde d'Alfonse Roy de Castille, homme vaillant aux armes, lequel deffit en vne bataille cinq Rois Maures, d'où il print les cinq escussons que les Rois de Portugal portent en leurs armoiries? Cest Alphonse se monstra neantmoins cruel & de courage meurtrier enuers sa mere, pource qu'elle s'estoit remariee, & la tint en perpetuelle prison, sans qu'aucunes prieres le peussent iamais fleschir, ny les censures ecclesiastiques l'inciter à la deliurer. Bref tous ces Royaumes d'Espagne ont esté ou acquis par mauuaises prattiques, ou establis & confirmés par meschans artifices. Le Royaume d'Angleterre a ses origines pour le plus fabuleuses, & a esté possedé par diuerses nations, comme furent les Pictes, les Escossois, Danois, & Saxons. En fin Guillaume le Normand y establit quelque forme de Monarchie paisible, laquelle il dedia à luy & aux siens par le meurtre d'Atold Roy des Saxons occidentaux son parent, & le confirma en sorte que iusques à present sa posterité y regne tousiours illustre par fameux & renommés parricides. Passons les Royaumes des Bourguignons & des Lombards, dressés l'un en France par Gondaich, l'autre en Italie par Alboyn de peuples extraicts de la plus profonde Germanie, q ont aussi esté maintenus & nourris par tres cruels & perpetuels parricides. Et voyons comme le trespuissant Royaume des François a esté erigé

erigé. Les commencements d'iceluy sont attribués à Pharamond fils du Duc ou Capitaine Merouee, lequel premier passa de Germanie és Gaules, & fut appellé Roy des François, passant tous les hommes en cruauté & inhumanité. La posterité duquel dura iusques à Childeric 3. du nom, qui fut desmis de la Royauté à cause que c'estoit vn faineant, & du tout lasche en l'administration des affaires, & au surplus addonné aux voluptés, & par sa paillardise corrompoit les femmes des grands seigneurs. Parquoy fut enclos en vn conuent de moynes, & Pepin maire du palais subrogé en son lieu, lequel asseura la couronne à luy & aux siens par trahison, & par le meurtre de Grifon son frere, & demeura en sa lignee iusques à Louïs sixieme fils de Lothaire, lequel ayât esté empoisonné par Blanche sa femme soupçonnee ou accusee d'adultere, Hugues Capet homme de la main, sanguinolent, & vaillant combattant, prisé & estimé par le peuple de Paris, à cause de ce s'empara du Royaume, ores qu'il ne fust de grande maison, ains issu selon qu'on disoit de fort bas lieu. Cestuy cy se rebellant contre Charles oncle de Louïs, vray heritier du Royaume, luy vint au deuant auec vne armee assemblee de mauuais garnements, & eut moyen de l'auoir entre ses mains par trahison, & le fit mourir prisonnier à Orleans : apres lequel meurtre malheureusement perpetré en la personne de son Prince il se fit couronner, & deuint Roy des François : la lignee duquel a tousiours

Ceste hist[oire] est peu cro[ya]ble, corrom[pue] par les h[ai]neux de [la] maison de [Fran]ce.

tousiours regné depuis iusques à present, & regnera iusques à ce que quelque esclaue de voluptés & de paillardises donne occasion à vn autre de l'exterminer, & faire de rechef vn changement. Ce seroit chose trop longue de vouloir en ce lieu faire vn denombrement des origines & sources de tous les Royaumes du monde, & discourir par toutes les histoires. I'ay traicté ailleurs bien au long de ce que ie touche sommairement en cest endroit, là où i'ay peincte la noblesse de toutes ses couleurs & vrais traicts, & monstré qu'il n'y a onques eu Royaume ou grãde principauté en ce monde, auquel on n'ayt donné commencement par parricide, trahisons, perfidie, cruauté, carnage, boucherie, & telles execrables meschancetés procedantes de l'artifice & façon de la noblesse, les chefs de laquelle estans tels, il est aisé à congnoistre & iuger quels doyuent estre les autres membres de ceste beste terrible, & qu'en effect ils sont tous addonnés & exercés à toute violence, rapine, & meurtre, à la venerie, à luxure, & à toute espece d'appetit desreiglé. Si quelcun veut deuenir gentilhomme, qu'il deuienne chasseur premierement: car ce sont les principes & rudiments de noblesse: apres qu'il soit soldat mercenaire, & se louë ou prenne solde pour tuër les hommes : c'est vne vraye vertu de gentilhomme: & si en cest estat il se monstre preux & vaillant brigand, là gist la gloire & perfection que lon peut esperer en la noblesse. Celuy qui n'est propre à faire ces choses,

ſes, achette la nobleſſe à beaux deniers cõptans: car elle eſt à vendre auſſi bien. S'il n'eſt pecunieux, qu'il ſe mette à complaire & flatter les Rois & Princes, & diſe touſiours ouy, ou ſe pouſſe par quelque autre meſchanceté & fraude de courtiſan, qu'il ſerue de courretier & porte-meſſage aux principales putains de la cour, ou proſtitue ſa femme ou ſes filles à quelque Prince, ou luy meſme trouue moyen de ſeruir de ſa perſonne aux appetits des dames, ou eſpouſe quelque putain royale, ou leurs baſtardes. Voilà le ſouuerain degré de nobleſſe: car par ce moyen lon eſt incorporé en icelle. Ce ſont là les voyes, les eſchelles, les degrés les plus abbregés & aiſés pour y paruenir: mais ceux qui ſont plus genereux que les autres, & en leur rang veulent apparoiſtre plus nobles que les autres, ſe vantent d'eſtre deſcendus de certains progeniteurs qui ſeroyent contemptibles à vn chacun, s'ils eſtoyent viuans, à ſçauoir d'hommes d'eſtrange païs, fugitifs & vagabonds, ſans feu ny lieu, comme lon dit, comme des Troyens ou Macedoniens, ou de quelques autres meſchans garnements, couuerts de vices & de crimes: & ſi faut nonobſtant tout cela louër & magnifier leur nobleſſe coulante de ſi mauuaiſe ſource. Pluſieurs eſtans iſſus de meres paillardes, couurent la honte de leur race par des fables, ainſi que nous liſons de Meluſine. Tant & plus ſe ſont annoblis par inceſtes, rauiſſements, adulteres, & ſemblables moyens, comme Balduin, qui fut

fut le premier Comte de Flandres, pour auoir raui Iudith, fille de Charles le Chauue. Les Marquis de Montferrat, de Salusses, & de Ceue en Piedmont instituës par l'Empereur Otho au moyen du rauissement de sa fille. Car c'est la façon des Rois & des Empereurs de couurir les iniures qu'on leur fait par quelque benefice, & & les coulorer de gloire & d'honneur par dignités, quand ils ne les peuuent venger sans se mettre en danger d'accroistre leur honte. Or y a il quatre poincts principaux en la noblesse, esquels gist leur souueraine felicité. Premierement la rapacité par laquelle contre le droit & equité ils prennent & possedent tout ce qu'ils peuuent, la volupté en second lieu qui les pousse à faire des insolences, & à s'addonner à toute paillardise & exces. Pour le tiers vne liberté qui leur donne cœur & courage de fouler les loix aux pieds, & vser de toute violence selon qu'il leur plaist, & pour le dernier l'ambition par laquelle ils s'enflent & enorgueillissent outre leur portee, & aspirent tousiours à choses plus hautes par tous moyens illicites & mauuais. Le gentilhomme lors s'appellera accompli s'il est bon chasseur, s'il est bien appris en toute piperie, & expert en tout ieu de hazard, s'il se monstre fort robuste à boire à grands traicts, ou à paillarder excessiuement: s'il est grand despésier, pompeux, & addonné à toute superfluïté & intemperance, ennemi iuré de vertu, & qu'il aye oublié du tout qu'il soit nay, & qu'il luy fale mourir. Et seront

ront encor eſtimés plus nobles ſi ces qualités leur viennent de pere en fils, & qu'ils puiſſent di re qu'ils les tiennent de tels & tels grands autheurs.

Si le vieillard aux dés s'eſgaye, l'heritier
Bien touffu ne voudra apprendre autre meſtier.

Telles ſont donques les grandes & remarquables vertus des gentilshommes. Mais outre icelles ils ont certains autres artifices de gentileſſe, par leſquels, ores qu'ils ſoyent les plus nuiſans de tous les humains, ils font en ſorte qu'on les tient pour les plus gents de bien & mieux doués de prudence, liberalité, pieté, iuſtice, tant ſe monſtrent ils doux, benings, affables, & enrichis de toute apparence de vertu. Ils ont des paroles ſuccrees, plus douces qu'huyle, mais cependant elles ſont comme glaiues tranchans. Ils feſtoyent vn chacun à leur table, parlent de toutes choſes, & diſcourent en toute liberté de la republique, & recueillans les opiniõs des vns & des autres s'en parent, & font honneur aux conſeils des Rois, & des Princes, & en acquierent bruit & reputation de ſageſſe & pru dence, & font ſi bien que de leur auarice leur reuient vn renom de liberalité, rauiſſans aux vns pour donner aux autres: pilleurs liberaux, prenans plaiſir d'enrichir l'un en appouriſſans l'autre, ainſi que lon dit de Sylla: & entre ces rapines eſtans neantmoins touſiours ſouffreteux & en neceſſité. Ils entreprennent volontiers les querelles des poures contre les riches, faiſans

ſemblant d'eſtre eſmeus d'affection religieuſe, mais à la verité c'eſt pour faire leur proffit, & ne ſe monſtrent ſecourables aux affligés, ſinon tant qu'il y a à puiſer dans les bourſes de leurs gras & opulents aduerſaires. Car ce n'eſt pas pitié ny bonne volonté qu'ils ont d'aider aux poures qui les meine, mais deſir de nuire aux riches, ce qu'ils ſçauent beaucoup mieux faire que proffiter à perſonne. Et ſous ce pretexte de iuſtice & de pieté bien ſouuent ils paſſent ſi auant en audacieuſe licence, qu'ils entreprennent de faire publiquement la guerre aux grandes villes, & font des exces irremiſſibles aux autres ſelon les loix : deſquels neantmoins eux ſous le rempart de nobleſſe acquierent honneur & louange, & à l'exemple des anciens geans ſe glorifient en leurs pechés: & d'autant qu'ils n'ont rien plus à cœur que de nuire ainſi que les eſprits malings, ils eſtiment que lors on leur eſt bien tenu, comme s'ils auoyent faict vn grãd benefice, quand ils ſe ſont abſtenus de malfaire, tendans à ſe rendre redoutables à tous, & à n'eſtre aymés d'aucun, prenans parti auec tous les plus meſchans, pillans & rançonnans ceux qui ſe retirent à eux, & ſe mettent en leur protection. En ſomme il n'y a eſpece d'hommes plus peſtilentieux aux villes que ces nobles, leſquels n'aymans qu'eux meſmes, comme s'ils eſtoyent de meilleur ſang que les autres, ſont perpetuellemẽt enflés d'orgueil. D'iceux donna iadis vn bon conſeil Ariſtophanes, diſant qu'il ne faloit point nourrir des lyons
au-

aux villes: car quand lon y en nourrit, il leur faut complaire. Par les tyrannies d'iceux les Suisses ayans esté long temps greués, tuerent tous les gentilshômes, & nectoyerent de leur race leurs païs. Par ceste memorable execution, ils acquirent grande renommee de vertu, & se mirent en liberté, de laquelle ils ont iouï passé sont plus de quatre cents ans, se maintiennent heureusement, & n'ont rien plus odieux entre eux que la noblesse. Autresfois il n'y auoit aucuns hômes q̃ fussent plus au gré du peuple, ny qui fussent estimés dignes d'estre plus amplement guerdônés, que ceux qui se hazardoyent de tuër les tyrans & leurs officiers & ministres, voire leurs enfans & autres de leur sang, ores qu'ils ne fussent coulpables ny participans de leurs meschancetés. Mesmes les iureconsultes sont de ceste opinion, qu'il est quelquesfois necessaire que les innocents meurent, si le bien & vtilité publique en reçoit quelque grand aduantage, à sçauoir d'estre asseuré que le tyran & sa posterité estaincte vne nouuelle tyrannie ne puisse repulluler ny ressoudre. Ainsi en vserent les Grecs à l'endroit d'Astyanax fils d'Hector pour oster toute occasion de reuenir derechef à la guerre. Nous pouuons lire & feuilleter les historiens du temps passé, comme T. Liue, Iosephe, Egesippe, Q. Curce, Suetone, Tacite, Serene, Tranquille, & les autres, & il nous apperra que de tous temps il a esté permis de dresser embusches aux tyrans, & les deceuoir, & estimé treshonnorable de les occire,

cire, voire les empoisonner, ainsi qu'il fut faict à l'endroit de Tybere troisieme Empereur apres Iules Cesar, le venim, duquel il fut estaint, ayant esté estimé salutaire, & auoir donné la vie au mõde, encor que tout empoisonnement aye esté tousiours detestable. Les sainctes lettres ne reprouuent point l'execution faicte contre Holophernes, ny celles contre Eglon & Sisara, que Iudith, Ayoth, & Iahel tuerent : mesme Dieu a permis de se soustraire du ioug des tyrans occis pour leurs meschãcetés: & y void on tous ceux, par l'œuure desquels le peuple a esté deliuré de l'afflictiõ des tyrans, estre honnorés par les sainctes histoires du tiltre de ministres & seruiteurs de Dieu. Or est il à noter que la noblesse n'est point tant mauuaise par vsage & accoustumance, qu'elle l'est de nature : ce qui nous est monstré clairement par les autres animaux : car tant entre les oiseaux que les bestes à quatre pieds ceux ont la prerogatiue de noblesse qui sont les plus dommageables & dãgereux, voire mortels aux autres animaux, & principalement aux hommes, ainsi que les aigles, les vautours, faucons, espreuiers, & autres oiseaux de proye : les corbeaux, les milans, les austruches, les fabuleuses harpyes, les grifons, les Syrenes, & semblables monstres : pareillement les tigres, les lions, loups, leopards, ours, sangliers, dragons, serpẽts, crapaux. Entre les arbres peu sont consacrés & dediés aux dieux, & en honneur de noblesse, sinon ceux qui sont steriles, ou le fruict desquels n'e-

n'est d'aucun vsage à l'homme pour viure, comme sont les chesnes, les estres ou fayars, le laurier, le meurtre. Entre les pierres les marbres, ny celles qui seruent à bastir, ny à moudre, ne sont point les plus prisees, mais autres qui ne seruent à rien, & ne portent vtilité aucune à l'homme, sont estimees nobles. Pareillement l'argent trespernicieux, & l'or plus que le fer nuisant, sont les plus dignes & plus nobles des metaux, pour lesquels il faut tant esmouuoir de tumultes & de guerres, faire tant de meurtres, & respandre tant de sang humain.

Des Herauts. CHAP. LXXXI.

A Cavse de la noblesse a esté establi l'art & l'exercice des herauts, qui est vne philosophie fort occupee à censurer, assigner, iuger, & discerner, ou blasonner, comme ils appellent, les escus & armoiries des gentilshommes : Esquelles il n'est pas conuenable ny licite de voir vne iument, vn veau, brebis, aigneau, chappon, poulle, oye, ny autre animal peinct de ceux qui seruent en quelque façon ou sont necessaires à la vie de l'homme: mais faut que les marques & enseignes de la noblesse d'un chacun tienne de quelque beste cruelle rauissante. Ainsi les Rommains portoyēt l'aigle le plus rauissant de tous les oiseaux, les Phrygiens le porc, animal qui ne fait que dōmage. Les Thraces la mort. Les anciens Goths vne ourse. Les Alains enuahissās l'Espagne portoyēt

en leurs deuises vn chat, beste larronnesse & frauduleuse. Les vieils François auoyent vn lyõ, comme aussi portoyent les Saxons: mais s'estãs depuis les François installés és Gaules ils prindrent le crapaut, & les Saxons le cheual, qui est animal guerrier. Les Cimbres auoyent vn taureau, enseigne de force. Le blason d'Antiochus estoit vn aigle portant vn dragon entre ses griphes. Celuy de Pompee vn lyon tenant vne espee. Attila portoit vne austruche couronnee. Mais les Rommains, qui auoyent receu vn si grand bien des oyes que de sauuer par leur vigilance le capitole d'estre prins par les Gaulois, iamais ne sceurent pourtant estre induits à porter oyes pour deuise en leurs enseignes. Il peut estre qu'aucuns portent des coqs & des boucs en leurs armoiries, aussi sont ce animaux superbes & luxurieux, qui sont des principales vertus de gentilesse, & par mesme raison y est receu le paon, à cause de l'orgueil: & la huppe pour autãt qu'elle a quelque enseigne royale en sa creste, & semble porter couronne: & n'est point derogé à noblesse pourtant si cest oiseau fait son nid dans la fiente: car aussi bien Vespasian prenoit gabelle sur les pisseurs, disant que le proffit qui luy en reuenoit ne sentoit point mal. Il se trouue aussi quelques petits animaux, qui sont admis és escussons & y ont credit & reputation, pouzueu toutesfois qu'ils ayent quelque chose de nuisible, ou denotent quelque mort & ruïne, autrement on ne s'en sert point. De ce nombre sont les connils,

connils, les taupes, les grenouilles, les locustes, les rats, couleuures, scolopendres, par lesquelles bestes, ainsi que dit Pline, ont esté quelquesfois les peuples molestés & deschassés, & les villes gastees & ruïnees. Nous pourrions par mesme raison leur accorder volontiers de porter des mouches, des cousins, & punaises, & s'ils veulét encores des rongnes & vlceres, des consles & des pestes: car par ces choses a esté iadis l'Egypte flagellee du temps de Moïse, auec ce que c'est auiourdhuy vn signe de vraye noblesse que d'estre bien garni de rongne & de grosse verolle. Autres portét des espees, des poignards, haches, machines, tours, forteresses, feux, & tous autres instrumëts & artifices meurtriers & destructeurs dás leurs escussons. Les foudres aux Scythes, les arcs & carquois aux Perses, & les rouës aux Coralles furent pour deuises & blasons. Les dieux aussi auoyët les leurs: comme Iupiter le foudre, Neptune le trident, Mars la lance, Bacchus le thyrse, Hercules la massue, & Saturne la faux. Ainsi ces enseignes & deuises de noblesse choisies par vn chacun selon ses inclinations à cruauté, rapine, violence, force, temerité, & autres dons & qualités de noblesse, en signe & tesmoignage d'icelles sont blasonnees par les herauts, cësurees & iugees les vnes plus, les autres moins nobles. Mais les escus qui ne portent blasons de la sorte dessusdite, ains sont remplis de quelque chose plus priuee & plus douce & paisible signification, comme d'arbres, de fleurs,

 estoiles,

estoiles,& choses semblables, ou portent vn caducee de Mercure, vne harpe d'Apollo, ou sont partis de couleurs seulement, sont estimés nouueaux & beaucoup moins nobles que les autres susmentionnés, pource qu'ils ne sont remarquables d'aucune deuise de force & vaillance guerriere, ou d'auoir esté acquis par aucune effusion de sang, mort, ou ruïne. Et c'est merueilles quelle sagesse ces maistres herauts auec leurs cottes d'armes, astrologuent, philosophent, voire theologisent là dessus. Ils vous attribuent le noir ou sable à Saturne, & partant signifie perseuerance, taciturnité, & patience. L'azur ou bleu de sapphir, foy, ou bien, selon l'interpretation des François, ialousie, & l'assignent à Iupiter. Le rouge, ou de gueules ainsi qu'ils blasonnent, est marque d'ire & vengeance, à cause qu'il appartient à Mars le furieux. L'or iaune dedié au Soleil à cause du prix de son metal, & de la lueur tresclaire du soleil, denote ioye & desir. Venus est sur le pourpre & sur le verd ou sinople: le pourpre de couleur de rose signifie selon eux amour fauorable, mais les François disent que c'est signe de finesse & trahison, & le vert sans contrarieté est marque d'esperance, pource que des champs verdoyans lon espere cueillir le fruict. La couleur blanche ou l'argent est attribuee à Venus, lequel estant pur & simple, mais propre à receuoir toute mixtion, signifie purité, simplicité, proprieté, ou conuenance. Toutes les autres couleurs meslees sont adiugees à Mercure,

re, lequel estant vagabond & diuers exprime par icelles aussi le cœur variable. Car le cendré approchant du noir denote angustie & difficulté. L'incarnat comme de sang reposé, douleur cachee au profond du cœur ou pensee secrette. Le paillé clair ou obscur ainsi que des feuilles tumbantes, desespoir ou soupçon. Ce seroit vne longue legende si lon vouloit mettre par escrit toutes les chansons qu'ils nous disent, & tout ce qu'ils songent & tirent à leurs blasons & interpretations des humeurs & complexions & des saisons de l'annee, des mois, & des iours, des angles du monde, & des vents, des signes & planettes, des arbres, pierres, & des plantes, voire des sacrements & mysteres de l'eglise, comme ils veulent faire seruir toute l'apocalypse à leurs fables.

Voila sommairement ceste heroïque philosophie de ces heroës herauts. Dont ie cesserois de plus dire, n'estoit qu'il m'est souuenu d'auoir passé sans parler de l'origine des herauts, laquelle ie mettray icy pour accessoire à ce propos. Eneas Syluius dit q̃ le nom de heraut vient de Heros. Or estoyent heroës vieils gensdarmes, ausquels seuls il appartient d'estre herauts: & de vray c'est la signification propre du vocable Allemand *Herald*, qu'un vieil soldat ou homme de guerre. Toutesfois certains hommes de basse condition & messagers de paix, ou denonciateurs de guerre, sont pourueus de ces estats au iourd'huy. Les priuileges des herauts, & leurs

charges & offices dés les plus anciens siecles durent encore à present. Leur premier auteur fut le pere Liber, lequel ayant subiugué les Indes les establit & installa en estat & charge par telles paroles, Ie vous absous desormais de la guerre & de tous trauaux, & veux que vous soyez appellés vieux gensdarmes & heroës. L'estat & office que vous auez à exercer sera de donner conseil à la republique, reprédre les delinquans, & louër les bien versans : & n'aurez autre soing ny charge. Quelque part du monde que vous vous trásportiez, les Rois & Princes vous eslargiront viures & vestements, & serez entre tous des plus honnorables. Les Princes vous feront des presents, & vous donneront de leurs habillements, à vos paroles sera foy adioustee, partant aurez le mensonge en horreur, & condamnerez les traistres: ceux qui outrageront les femmes seront par vous declairés infames: vous serez libres par tout le monde, & aurez asseuré passage & habitation en tout païs. Si quelcun de faict ou de parole vous offense, ou ceux qui vous appartiennent, il mourra de glaiue. A ces priuileges heroïques long temps apres fut adiousté par Alexandre le grand qu'ils vseroyent en leurs habillements de l'or & du pourpre ou escarlatte, & porteroyent des manteaux imperiaux & des armoiries, marques, & enseignes royales en quelque part de la terre qu'ils fussent: & s'ils estoyent frappés ou outragés par quelcun de faict ou de parole, il y auoit peine de confi

confiſcation de biens & de mort. Ainſi dit Eneas Syluius que Thucydide, Herodote, Didyme & Megaſton l'ont eſcrit. Pour la troiſieme fois Octauian Auguſte apres auoir eſtablie & ordonnee la monarchie Rommaine les honnora de ceſte loy, Quiconque tu ſois qui as porté les armes à noſtre ſuite l'eſpace de dix ans, ſoit à cheual ſoit à pied, pourueu que tu ayes attaint l'aage de quarante ans, tu ſeras exempt de là en auant d'aller à la guerre, & ſeras dit Heroë & vieil gendarme : nul ne te donnera empeſchement, ains ſeras receu és villes, és places, és temples, maiſons, & logis : nul ne t'impoſera crime, charge, ny tribut. Si tu commets quelque forfaict, attens la vengeance & chaſtiment de Ceſar ſeul. Si quelcun fait acte qui ſoit deshonneſte, tu ſeras celuy qui le iugera ou accuſera, & pour tel ſeras reueré par les Princes & perſonnes priuees : nul ne t'arguera de menſonge ou fauſſeté en ce que tu diras ou feras : tous les chemins, lieux, & places te ſeront libres & ouuerts: tu auras ton viure aux tables des Princes, & te ſeront aſſignees penſions annuelles pour ton entretenement des deniers publics. La femme que tu auras legitimement eſpouſee precedera les autres. L'homme que tu auras reprouué & declairé infame, ſera pour tel tenu & eſtimé. Il t'eſt permis ô Heroë de porter nom, armes, blaſon, & ornements conuenables aux Rois: & t'eſt licite, quelque part ou entre quelque nation où tu ſois, de faire & dire tout ce qu'il te plaira. Si quel

quelcun te fait iniure, sa teste l'amendera. Finalement Charlemagne, estant le nom de l'Empire transporté en Allemagne, & apres qu'il eut subiugué les Saxons & Lombards, estant appellé Cesar & Auguste honnora les Heroës des priuileges suyuans : Mes gendarmes vous serez appellés par cy apres Heroës, cōpagnons des Rois, & Iuges des forfaicts. Viuez desormais exempts de trauail, seruez de conseil aux Rois pour la republique, corrigez les faicts deshonnestes, portez aide & faueur aux femmes & aux pupilles, & assistez au conseil des Princes, demandez leur viures, vestements, gages, & pensions. Si quelcun le vous refuse, qu'il soit estimé infame: Si quelcun vous fait outrage, qu'il sçache d'estre coulpable enuers la maiesté. De vostre part gardez qu'un si grand honneur & si beau priuilege acquis par les trauaux d'une iuste guerre, ne soit souillé par iurongneries, bastelleries, ou autre vice quelconque, de peur que ce que nous vous ottroyōs pour vous honnorer, ne vous redonde à honte & chastiment, lequel neantmoins en cas de forfaicture nous reseruons à nous & à nos successeurs Rois des Rommains. Voyla donques quelle est la magnificence des herauts, & quelles sont leurs prerogatiues anciennes, selon les coustumes de tous temps, par lesquelles ils s'estiment grands, leur estant permis de mesdire mesme des plus grands librement & sans crainte de peine.

De la

De la Medecine en general. CHAP. LXXXII.

MAis laiſſans la gendarmerie & la nobleſſe, traictons de la Medecine, qui eſt pareillement vn art de meurtres & d'homicides, & totalement mechanique, encor qu'elle preſume de paſſer ſous le tiltre de la philoſophie, qu'elle ſe veuille hauſſer par deſſus la iuriſprudence, & brigue le prochain degré à la Theologie, d'où s'eſt eſmeuë grand' noiſe entre les Medecins & Iuriſconſultes. L'argument des Medecins eſt tel: Comme ainſi ſoit qu'il y aye trois ſortes de biens conſecutifs & par ordre, à ſçauoir de l'eſprit, du corps, & ceux que lon attribue à Fortune: le Theologien a ſoing & cure des premiers, le Medecin des ſeconds, & le Iuriſconſulte des troiſiemes: parquoy le rang du milieu appartiét au Medecin ſur le Iuriſconſulte, entant que la ſanté & bonne diſpoſition du corps eſt à preferer aux richeſſes & biens externes. Mais ce proces fut vuydé par vn certain Iuge par interrogation des parties & ſur leur reſponſe: car il leur demanda quelle eſtoit la couſtume de mener les delinquans au ſupplice, & en quel ordre marchoyent le larron & le bourreau. Eux reſpondans que le larron alloit deuant, & que le bourreau ſuyuoit: il fonda là deſſus ſa ſentence, & dit que les legiſtes donques precedent, & les Medecins ſuyuent, voulant noter les grands larcins des vns, & les temeraires homicides des autres. Mais reuenons à la medecine. Il y a quelques here

heresies ou sectes diuerses d'icelle: car vne espece de medecine est appellee rationale ou sophistique ou dogmatique, suyuie par Hippocras, Diocles, Chrysippe, Caristin, Praxagoras, & Herosistrate, laquelle Galien venu long temps apres eux a approuuee, & luy sur tous autres ensuyuant Hippocrates a reduite la medecine en la congnoissance des causes, à sçauoir bien remarquer les signes, les qualités des choses, & l'habitude & diuerse complexion, estat, & disposition des corps, & les degrés. Mais pourautant que ceste secte s'amuse plus apres les vocables & paroles qu'aux choses mesmes, encor qu'il fale confesser que c'est vne des meilleurs parties de la naturelle philosophie, est neantmoins mal propre à la medecine, & possible pernicieuse, attendu qu'elle renuoye les hommes qui ont besoing de santé à certaines disputes ambigues & sophisteries plustost qu'aux vrais & salutaires remedes, par lesquels les maladies peuuent estre gueries, & s'addonnant du tout aux disputes des escholes, ne sçait que c'est des bois, des deserts, ny des iardins, & n'a aucune congnoissance ou practique des simples ny de la medecine. Parquoy Serapion a confessé que ceste espece de medecine n'est celle qui donne les remedes ou guerison des maux. Il y en a puis vne autre faction, qui est du tout mechanique & mercenaire, laquelle a donné le nom à l'art des Medecins, & le retient encor auiourdhuy : c'est l'actiue ou operatrice, laquelle est diuisee en deux autres

especes,

especes, à sçauoir l'Empirique & Methodique, & de ceste cy sera nostre propos. L'Empirique est ainsi appellee à raison des experiences, dont les principaux professeurs ont esté Serapion, Heraclides, & les deux Apolloines, qui depuis furent ensuyuis par quelques Latins, comme M. Cato, C. Valgius, Pomp. Letus, Cassius Felix, Arontius, Cornelius Celsus, Pline, & plusieurs autres : & de ceste Empirique a esté construite puis apres la Methodique par Hierophile Carcedonien, reduisant à certaines reigles la longue & souuent reïteree experience qui est la maistresse des choses : & consecutiuement icelles reigles ont esté establies & confirmees par bonnes & fortes preuues de raisons & arguments par Asclepiades, Temision, & Archigenes. Mais Thesille Italien la reduist à perfection, lequel, ainsi que Varro racompte, cassa toutes les opinions de ceux qui auoyent esté deuant luy, & poussé d'un appetit enragé, dit tout ce qu'on sçauroit dire contre les medecins des siecles precedents. Apres ceux là plusieurs philosophes barbares des autres nations ont escrit de la medecine: entre lesquels la gloire des Arabes a esté si grande, que plusieurs ont estimé qu'ils auoyēt esté inuenteurs d'icelle : ce qu'ils eussent facilement peu obtenir, n'estoit que les noms & vocables dont ils ont vsé, tirés des Grecs & des Latins, monstrent que de faict l'origine de cest art est d'ailleurs. Parquoy les liures d'Auicenne, Rhasis, & Auerroïs sont en mesme autorité que

ceux

ceux d'Hippocrates & Galien, & ont acquis telle foy que les Medecins qui presument donner des remedes sans la guide d'iceux sont estimés publiques destructeurs de la santé des hommes. Or combien que les sectes & factions des medecins soyent peu en nombre, si est ce qu'il y a aussi grande contrarieté d'opinions entre eux qu'entre les philosophes. Comme en ce qu'ils debattent du sperme ou semence generatiue auec leurs raisons sottes & arguments de vieilles: car Pythagoras disoit que c'estoit l'escume du sang le plus pur, & l'excrement de la plus pure & vtile nourriture. Plato que c'est vne humeur coulante de l'espine du dos & de la moëlle d'icelle, pour autant qu'à ceux qui vsent trop souuent de la compagnie des femmes le dos & les reins deulent. Alcmeon que c'est vne portion de la ceruelle, pource aussi que les yeux font mal à ceux qui sont excessifs en cest acte, attendu que l'œil est partie du cerueau. Democrite dit qu'elle procede de toutes les parties du corps humain, & Epicurus qu'elle est espraincte du corps & de l'ame. Mais Aristote enseigne que c'est l'excrement du sang nourrissant, & de la derniere digestiõ d'iceluy par les membres. Les autres ont opinion que c'est du sang cuit & blanchi dans les genitoires par la chaleur d'iceux, fondés sur ceste seule raison, que ceux qui sont trop aspres à l'œuure de Venus au lieu de semence iectent gouttes de sang pur. En outre Aristote & Democrite affermeut que la semence de/

ce de la femme ne sert de rien à la generation, & nient qu'elles ayent germe aucun, ains seulemét iectent vne certaine sueur peculiere : Mais Gallien soustient que les femmes iectent semence, imparfaicte toutesfois, & que tant celle de la femme que celle de l'homme ensemble forment le fruict. Au surplus Aristote veut que les corps des animaux soyent engendrés proprement de sang, & d'iceluy immediatement nourris, & que le sperme a sa generation du sang. Or Hippocrates au cõtraire dit que les corps des animaux sont premierement assemblés & comme caillés des quatre humeurs, & entre les Arabes plusieurs ont eu opinion que les animaux qu'on appelle parfaicts, peuuent estre engendrés sans l'accouplement & mixtion du masle & de la femelle, & produits sans semence, & partant croyoyent que les matrices ne sont necessaires sinon par accident. Quant aux causes originelles des maladies, Hippocrates dit qu'elles procedent de ventosités, ou d'esprit ou chaleur naturelle. Hierophile des humeurs. Erasistratus du sang contenu és arteres. Asclepiades des atomes, & songe que ces petits corps entrent dans ceux des animaux par les pores, & causent les infirmi tés. Alcmeon dit qu'elles viennent de l'exces ou defaut des forces & facultés corporelles. Diocles de l'inegalité des elements corporels, & de l'air humé & respiré. Strato pense que toutes les maladies sont engendrees par superfluités de viandes, crudités & corruption d'icelles

ſeulement. Ils ne ſont nõ plus d'accord du changement de la viande. Car Hippocrates, Gallien, & Auicenne afferment que ce que nous mangeons ſe cuit en l'eſtomach par la chaleur. Eraſiſtrate dit que cela ſe fait au ventre. Pliſtonicus & Praxagoras diſent qu'elle ne ſe cuit pas tant ſeulement, mais qu'elle s'y pourrit. Et Auicenne auec ſes expoſiteurs Gentil & Iaques de Forli ont opinion que l'excrement & fiente ſe fait dans l'eſtomach, en quoy ils errẽt grandement. Mais Aſclepiades & ſes imitateurs ſouſtiennent que les viandes ne ſont point cuites en l'eſtomach, mais qu'il les diſtribue par toutes les parties du corps toutes crues : leſquels tiennent pour ſuperfluës & vaines toutes les opinions & enſeignements de leurs deuanciers. Ie paſſe les iugements par les vrines mal congnus iuſques à preſent par eux, & les differences des poulx qu'ils n'ont encores ſceu comprendre. Hippocrates meſme, qui eſt reputé pour Dieu de la medecine entre eux, n'a point tant contredit aux autres, que lourdement failli en pluſieurs endroits. Car au liure de la nature de l'enfant il dit que l'oiſeau eſt engendré du iaune de l'œuf, & qu'il ſe nourrit, renforce, & prend accroiſſement du blanc. Ce qu'Ariſtote preuue eſtre faux au liure des animaux, & en celuy de la generation d'iceux, diſputant contre Alcmeon, qui eſtoit de l'opinion d'Hippocras, & conclud que l'origine du poulet eſt au blanc, & qu'il ſe nourrit par le nombril du iaune de l'œuf, à quoy s'accorde

corde Pline disant, L'animal prend la forme de son corps par le blanc & glaire de l'œuf, & sa nourriture du iaune ou moyeu d'iceluy. N'y a il pas euidēte faussetė en l'aphorisme d'Hippocras qui dit que la femme n'est point molestee de gouttes, sinon apres que ses mois luy ont defailli? car lon void au cōtraire beaucoup de femmes goutteuses qui ne laissent d'auoir leurs purgations menstrues.

De la Medecine operatrice. CHAP. LXXXIII.

OR TOVTE la medecine operatrice n'est bastie sur autre fondement que des experiences fautiues & tromperesses, ny appuyee ou fortifiee que sur vne debile credulité des malades, & n'est moins venimeuse que salutaire: de sorte que bien souuent & presque tousiours il y a plus de danger des remedes & du medecin, que des maladies mesmes: ce que les Princes de l'art ne font difficulté de confesser librement eux mesmes. L'art est longue, dit Hippocrates, & l'experience tromperesse: & Auicenne, qui dit que la foy & l'esperance du malade enuers le medecin & la medecine luy proffittent souuent plus que ne font ny le medecin ny la medecine. Gallien aussi dit qu'il est bien difficile de trouuer vn medicament qui porte grand proffit, lequel ne donne aussi nuisance en quelque sorte. Quelque autre de leur troupe dit pareillemēt, que la congnoissance de la medecine est à la verité belle & de-

lectable comme de tout autre ſçauoir reduict en reigles & art: mais que l'operation d'icelle eſt caſuelle & à l'aduenture. Que les malades donques conſiderent l'heur qu'ils ont en ceſt endroit par la medecine, & quelle foy ils doyuent adiouſter aux experiences & aux cas fortuits. Mais il y a tant de douceur à bien eſperer pour ſoymeſme (dit Pline) & y trouue vn chacun tel appetit, que lon croit auſſi toſt à quiconque ſe vante d'eſtre medecin, nonobſtant que le menſonge en ce regard ſoit dangereux plus qu'en choſe du monde. C'eſt pour autant que bien ſouuent lon cherche ſanté là où la mort eſt cachee, & que le medecin ne prend credit ny reputation ſinon que par le bon rapport qu'en fait l'apothicaire participant au butin, les garçons & ſeruiteurs duquel corrõpus moyennant quelque piece d'argent ainſi que maquereaux ſeruent à ceſte tragedie, louant & extollant au poure malade par deſſus tous les autres le Medecin auec lequel ils s'entendent. Ce qui donne auſſi grand renom à vn medecin, eſt de ſe monſtrer veſtu d'une ample & pompeuſe robbe, auec force gros hyacinthes aux doigts, & s'il eſt venu de loingtain païs, ou qu'il ſoit Iuif, ou Marran, ou d'autre religiõ eſtrange, & auec ce pourueu d'une audace effrontee de mentir aſſeurement, & ſe vanter d'auoir des remedes rares & ſinguliers: cela, dis-ie, luy donne grande autorité, le rend recommandable au poſſible, & fait qu'un chacun luy adiouſte foy, comme auſſi celuy ſe

luy ſera tenu pour ſçauant que lon verra obſtiné en ſes opinions, & auoir touſiours en la bouche quelques mots à demy grecs & à demy barbares, & nommer ſouuent pluſieurs de leurs auteurs. Ainſi preparés & garnis ſe iettent en place auec vne grauité comme de plomb, mais audacieux plus que genſdarmes: & prattiquent la medecine en telle hypocriſie: Premierement ils viſitent le malade, regardent l'urine, taſtent le poulx, veulent voir la langue, manient les coſtés, remuent les excrements, s'enquerans de la maniere de viure, & d'autres choſes plus ſecrettes, & comme ſi par ces mines ils peſoyent les elements & les humeurs ainſi qu'en vne balance, ils cauſent là deſſus magnifiquement. Apres auec grande parade ils ordonnent les medicaments, recipe des pillules, faites ouurir la veine, prenez des clyſteres, des peſſaires, onctions, cataplaſmes, loochs, maſticatoires, gargariſmes, ſachets, parfums, condits, ſyrops, eaux, antidotes, & confections theriacales. Et ſi la maladie eſt aucunement legere & le malade delicat, ils inuenteront des mignardiſes, & commanderont auec grande maiſtriſe toutes choſes qu'ils penſerõt eſtre plaiſantes & aggreables aux femmes ou aux hommes effeminés: ils feront faire des licts branlans & ſuſpendus en l'air, ou vne fontaine faiſant diſtiller de l'eau goutte à goutte dans vn baſſin pour l'inuiter à ſommeil: ils luy feront vſer de frottements, eſtuuements, fomentations, ventoſes, ou cornets pour diminuer &

disgreger le mal : ils le remettront & conforteront par bains & par l'usage des plus delicates viandes, luy feront changer d'air, & à fin de se rendre plus admirables, & d'acquerir plus de credit & d'autorité, ils obserueront les heures, vseront de liaisons & suspensions physiques, & ne donneront potion ny remede sinon par les Ephemerides, reigles, & limitations mathematiques. En outre ils voudront maistriser les apothicaires, feront apporter deuant eux les drogues, les voudront voir dispenser, faisans semblant de congnoistre celles qui sont meilleures, nonobstant que le plus souuent ils n'y entendent rien du tout, & ne sçauroyent auoir congnu les vrayes d'auec les falsifiees & sophistiquees, n'estans sçauans que des noms & vocables, ignorans totalement les choses. Mais si le malade est riche ou personne de grande autorité, alors ils essayent de prolonger la maladie tant qu'ils peuuent pour le proffit qu'ils en pensent tirer, & pour la renommee qu'ils esperent en acquerir : & ores qu'ils puissent remedier à son mal par vn seul medicament, ils ne le veulent restituer que peu à peu, & bien souuent de propos deliberé irriteront le mal en sorte, qu'auant que venir aux vrais & necessaires remedes ils mettront le malade en extreme danger de perdre la vie, à fin que s'il en eschappe lon dise qu'ils ont faict vne excellete cure, l'ont deliuré d'une tresgrieue & dangereuse maladie. Et s'il aduient que quelcun tumbe entre leurs mains, detenu de

de maladie difficile & dangereuſe, & qu'ils iugent l'euenement d'icelle douteux, voicy les ſtratagemes dont ils vſent : ils viennent auec vn viſage auſtere & refroigné, ordonnent & limitent la maniere des viandes, veulent que lon vſe de choſes non accouſtumees, defendent les ordinaires, ne trouuent bon rien de ce que lon fait au malade, reiectent ce qu'on luy preſente, le menaſſent de mort, promettent toutesfois de le guerir, mais demandent grands ſalaires. S'ils doutent de la fin de la maladie, ils demandent des compagnons, & veulent conſulter à fin de proceder aux remedes en plus grande aſſeurance, ou pluſtoſt à fin de tuer le patient plus cautement & auec moins de blaſme, de peur que quelque autre eſtant appellé qui le gueriſſe ſeul, eux perdent leur gaing, leur renommee, & louange. S'il ſuruient au malade quelque accident, ou que inopinement ils le tuent par lourde ignorance, ils s'excuſerõt ſur vne fluxion ou catharre qui l'aura ſuffoqué, ou autre telle dangereuſe, ſoudaine, & irremediable aduenture, accuſeront le malade de n'auoir voulu obeïr au medecin, & ceux qui le ſeruoyent de negligence, ou les autres medecins appellés, ou bien reiecteront la faute ſur l'apothicaire : & par ce moyen font en ſorte qu'aucun malade ne meurt que par ſa propre coulpe, & que nul ne guerit que par l'œuure & benefice du medecin. Or nous ſera il aiſé à prouuer que les medecins ſont la pluſpart mauuais par le propre teſmoignage d'iceux.

Pierre d'Appon, dit le conciliateur, escrit que l'art de medecine est attribué à Mars, qui est le plus odieux de tous les planettes, auteur de toute ingratitude, debat, & iniquités, & maistre de la guerre & des armes : Partant que les medecins sont le plus souuent gents de mauuaises mœurs, tant à cause de l'influxion de Mars & du Scorpion, que pour autant qu'ils sont extraicts, dit il, d'une souche vile & infructueuse : & puis apres estans engraissés ils s'enflent d'orgueil & deuiennent iniurieux. C'est le rapport de cestuy là, possible fondé sur l'exemple d'Esculapius, que lon dit auoir esté le premier inuenteur de la medecine, engendré de l'entendement de Iupiter, & introduit au monde & en la terre par la voye du Soleil, ainsi que recitẽt les anciennes fables. Mais Celsus dit qu'il estoit homme, lequel fut canonisé & mis au nombre des Dieux apres sa mort. Plusieurs autres afferment que c'estoit vn fils de putain incestueusement nay d'une certaine femme nommee Coronis, belle & de bonne grace, qui souuent se faisoit embrasser par les prestres d'Apollo, adulterant auec eux dans le Temple. Lesquels firent à croire au peuple qu'il auoit esté engendré par le Dieu Apollo. Mais tous s'accordent en cela, que ce Dieu fut si meschant que pour reprimer ses meschancetés il falut que Iupiter foudroyast sur luy. D'iceluy escrit Lactance à l'Empereur Constantin, Esculapius, dit il, engendré par Apollo non sans crime & peché, qu'a il faict qui soit digne des honneurs

neurs diuins autre chose, que d'auoir gueri Hippolyte? Sa mort pour certain a esté tant plus illustre en ce qu'il merita estre foudroyé de Dieu. Voyla ce qu'il en dit.

Et à la verité les medecins sont les plus meschãs d'entre tous les humains, tres discordans, tres enuieux, & tres mensongers. Ils sont si mal d'accord entre eux, q̃ lon n'en sçauroit trouuer vn qui approuue sans exception, addition, ou changement les medicaments ordonnés par vn autre: ains les reprẽd, en mesdit, & s'en mocque, à fin de paroistre d'estre quelque chose de meilleur, & de peur qu'il ne soit moins prisé s'il ne retranche de l'ordonnance salutaire d'autruy, ou adiouste quelque drogue là où il n'y en aura desia que trop. Parquoy l'enuie & la discorde des medecins est mise en prouerbe: car de ce que l'un trouue bon l'autre se rid, & n'ont rien de certain en eux, ains toutes leurs promesses sont bourdes passageres. & pures mẽteries, & pource on dit communement en plusieurs lieux quand on veut signifier quelque grãd bailleur de bayes & menteur insigne, qu'il ment comme vn medecin, ce qu'aucuns, voulans vn peu reuerer les medecins, destournent, & disent, il ment comme vn arracheur de dents. Bref le plus grand chef d'œuure de leur art & sçauoir est de trouuer quelque nouuelle inuention pour faire que les bonnes reigles & preceptes des anciens soyent mesprisees & delaissees, & comme si l'excellence d'un art ou science gisoit à ne la communiquer

pothicaires, feront apporter deuant eux les drogues, les voudront voir dispenser, faisans semblant de congnoistre celles qui sont meilleures, nonobstant que le plus souuent ils n'y entendent rien du tout, & ne sçauroyent auoir congnu les vrayes d'auec les falsifiees & sophistiquees, n'estans sçauans que des noms & vocables, ignorans totalement les choses. Mais si le malade est riche ou personne de grande autorité, alors ils essayent de prolonger la maladie tant qu'ils peuuent pour le proffit qu'ils en pensent tirer, & pour la renommee qu'ils esperent en acquerir: & ores qu'ils puissent remedier à son mal par vn seul medicament, ils ne le veulent restituer que peu à peu, & bien souuent de propos deliberé irriteront le mal en sorte, qu'auant que venir aux vrais & necessaires remedes ils mettront le malade en extreme danger de perdre la vie, à fin que s'il en eschappe lon dise qu'ils ont faict vne excellēte cure, l'ont deliuré d'une tresgrieue & dangereuse maladie. Et s'il aduient que quelcun tumbe entre leurs mains, detenu de

le menaßent de mort, promettent toutesfois de le guerir, mais demandent grands ſalaires. *S'ils* doutent de la fin de la maladie, ils demandent des compagnons, & veulent conſulter à fin de proceder aux remedes en plus grande aſſeurance, ou pluſtoſt à fin de tuer le patient plus cautement & auec moins de blaſme, de peur que quelque autre eſtant appellé qui le gueriſſe ſeul, eux perdent leur gaing, leur renommee, & louange. S'il ſuruient au malade quelque accident, ou que inopinement ils le tuent par lourde ignorance, ils s'excuſerõt ſur vne fluxion ou catharre qui l'aura ſuffoqué, ou autre telle dangereuſe, ſoudaine, & irremediable aduenture, accuſeront le malade de n'auoir voulu obeïr au medecin, & ceux qui le ſeruoyent de negligence, ou les autres medecins appellés, ou bien reiecteront la faute ſur l'apothicaire : & par ce moyen font en ſorte qu'aucun malade ne meurt que par ſa propre coulpe, & que nul ne guerit que par l'œuure & benefice du medecin. Or nous ſera il aiſé à prouuer que les medecins ſont la pluſpart mauuais par le propre teſmoignage d'iceux.

Pierre d'Appon, dit le conciliateur, escrit que l'art de medecine est attribué à Mars, qui est le plus odieux de tous les planettes, auteur de toute ingratitude, debat, & iniquités, & maistre de la guerre & des armes : Partant que les medecins sont le plus souuent gents de mauuaises mœurs, tant à cause de l'influxion de Mars & du Scorpion, que pour autant qu'ils sont extraicts, dit il, d'une souche vile & infructueuse : & puis apres estans engraissés ils s'enflent d'orgueil & deuiennent iniurieux. C'est le rapport de cestuy là, possible fondé sur l'exemple d'Esculapius, que lon dit auoir esté le premier inuenteur de la medecine, engendré de l'entendement de Iupiter, & introduit au monde & en la terre par la voye du Soleil, ainsi que recitét les anciennes fables. Mais Celsus dit qu'il estoit homme, lequel fut canonisé & mis au nombre des Dieux apres sa mort. Plusieurs autres affermɇt que c'estoit vn fils de putain incestueusement nay d'une certaine femme nommee Coronis, belle & de bonne grace, qui souuent se faisoit embrasser par les prestres d'Apollo, adulterant auec eux dans le Temple. Lesquels firent à croire au peuple qu'il auoit esté engendré par le Dieu Apollo. Mais tous s'accordent en cela, que ce Dieu fut si meschant que pour reprimer ses meschancetés il falut que Iupiter foudroyast sur luy. D'iceluy escrit Lactance à l'Empereur Constantin, Esculapius, dit il, engendré par Apollo non sans crime & peché, qu'a il faict qui soit digne des honneurs

neurs diuins autre chose, que d'auoir gueri Hippolyte? Sa mort pour certain a esté tant plus illustre en ce qu'il merita estre foudroyé de Dieu. Voyla ce qu'il en dit.

Et à la verité les medecins sont les plus meschãs d'entre tous les humains, tres discordans, tres enuieux, & tres mensongers. Ils sont si mal d'accord entre eux, q̃ lon n'en sçauroit trouuer vn qui approuue sans exception, addition, ou changement les medicaments ordonnés par vn autre: ains les reprẽd, en mesdit, & s'en mocque, à fin de paroistre d'estre quelque chose de meilleur, & de peur qu'il ne soit moins prisé s'il ne retranche de l'ordonnance salutaire d'autruy, ou adiouste quelque drogue là où il n'y en aura desia que trop. Parquoy l'enuie & la discorde des medecins est mise en prouerbe: car de ce que l'un trouue bon l'autre se rid, & n'ont rien de certain en eux, ains toutes leurs promesses sont bourdes passageres. & pures mẽteries, & pource on dit communement en plusieurs lieux quand on veut signifier quelque grãd bailleur de bayes & menteur insigne, qu'il ment comme vn medecin, ce qu'aucuns, voulans vn peu reuerer les medecins, destournent, & disent, il ment comme vn arracheur de dents. Bref le plus grand chef d'œuure de leur art & sçauoir est de trouuer quelque nouuelle inuention pour faire que les bonnes reigles & preceptes des anciens soyent mesprisees & delaissees, & comme si l'excellence d'un art ou science gisoit à ne la communiquer

ou ne l'enſeigner à perſonne. S'ils ſçauent quelque peu de choſe ils la cachent, & ne la veulent monſtrer à aucun, & portent enuie à la vie des hommes, eſtans enuieux contre autruy des biẽs qui ne ſont pas à eux. Outre ce ils ſont pour la pluſpart ſuperſtitieux, arrogans, de mauuaiſe cõſcience, ſuperbes, & auares, & ont continuellement ces mots en la bouche, Pren ce pendant qu'il ſe deult, faiſant en ſorte que celuy qui eſt ſain ſe deule s'ils voyent qu'ils y ayent proffit. Ainſi que nous liſons que faiſoit leur Conciliateur Pierre d'Appon, lequel eſtant profeſſeur en medecine en l'Vniuerſité de Bolongne, ſe monſtroit ſi arrogant & ſi auare, que ſi on le demandoit pour voir quelque malade hors la ville, il n'y vouloit aller à moins de cinquante eſcus par iour: & eſtant appellé quelquefois pour viſiter le Pape Honore lors viuant, il voulut faire marché à quatre cents eſcus par chacun iour. Pindare dit qu'Eſculapius pere de la medecine fut foudroyé par Iupiter pour ſon vice d'auarice, à cauſe qu'il auoit exercé la medecine nuiſiblement & au dommage du public. Mais s'il aduient d'auenture que le malade par ſon bon heur eſchappe entre leurs mains, vous verrez vn battement de mains inſupportable en ſigne de reſiouïſſance. Lon ne pourra aſſez preſcher la gloire ou louange d'un ſi grand miracle. Ils racompteront par tout qu'ils ont reſuſcité le Lazare de mort à vie, que ce malade leur doit ſa vie, qu'ils l'ont arraché des mains de la mort, attribuans à eux ce qui

appar

appartient au ſeul Dieu , & diront qu'on ne les ſçauroit ſuffiſamment payer. Il s'en eſt trouué aucuns ſi temeraires, qui ont souffert que lon les adoraſt comme Dieux, ainſi que Menecrates Syracuſain, lequel eſcriuit certain iour à Ageſilaus Roy de Sparte en tels termes, Menecrates Iupiter au Roy Ageſilaus ſalut: mais Ageſilaus ſe moquant de ſa ſottiſe, luy reſcriuit, Ageſilaus à Menecrates ſanté, ou bõ ſens. Si le malade eſt ſi peu heureux qu'il expire entre les mains des medecins, ce qui aduient le plus ſouuent, ils ſe deſchargẽt ſur le defaut de nature, & ſur la malignité du mal, ou encoulpẽt la deſobeïſſance du malade, & diſent que les remedes de leur art ne s'eſtendẽt point iuſques à ce ſecret de nature exerçant ſa rigueur: qu'ils ſont medecins, & non pas dieux: qu'ils peuuent bien guerir les gueriſſables, mais non pas redreſſer ceux qui meurent: & en ſomme qu'ils ne ſont redeuables enuers les malades que de l'experience ou eſſay: & ainſi meſmes és ſiniſtres euenements ils ſe monſtrent orgueilleux, brauent & notent les defuncts d'intemperance, & auec ce veulent eſtre payés de ce qu'ils les ont tués auec leurs potions medecinales, ſans leſquelles ils euſſent veſcu: & ainſi deſpouillent les malades de ſanté, de vie, de renommee & d'argent tout enſemble, ſans que la conſcience les remorde, tant pource que leurs erreurs ſont auſſitoſt enſeuelies & couuertes de terre, ainſi que dit Socrates, qu'auſſi pour autant que la region des morts n'a nulle voye de retour: par tant ſont

asseurés que ceux qu'ils ont deceus par vaines paroles, & enuoyés sous terre auant le temps, ne reuiendront point intenter action contre eux de les auoir occis, ny repeter les deniers qu'ils leur ont tirés de la bourse. Les medecins sont outre ce que dit est presque la pluspart contagieux, tousiours sentans le pissat & la fiente, voire plus sales que les sages femmes, ayans tous les sens infectés : car de leurs yeux ils regardent les choses les plus ordes & vilaines qui soyent, les rocts & les pets des malades donnent dans leurs oreilles & dans leurs nez, & auec ce les puantes odeurs de l'air infecté, de l'haleine, crasses, & autres ordures des malades. Ils font quelquesfois l'essay auec les leures & la langue des potions noires & mortelles : auec les mains ils fouillent & remuent les excrements: leurs phantasies iour & nuict leur representent les hideuses images, ombres, & phantosmes des malades : leurs consciences sont troublees d'innumerables homicides par eux commis. En somme tout leur soing & estude, leurs propos, raisons, discours, esprit & entendement n'ont autre subiect que choses tristes & ordes, langueurs, morts, & maladies horribles : leur prattique autre obiect que choses sales, viles, & crasseuses: bref n'est que tout artifice vilain, rodans perpetuellement autour des pots de chambre, poëlles & puantes latrines des malades pour vn petit de gaing, ressemblans à la huppe infame qui fait son nid dans l'excrement & fiente humaine. Ne les void on pas ordinaire-

ment

ment par vne ville tous crotés,les doigts entrelacés, triſtes, & paſles en viſage trotter haſtiuement pour l'eſperance d'un peu de proffit,d'une boutique d'apothicaire à autre, s'enquerans & mendians s'il y a quelque vrine à voir, ou s'il ſe preſente quelque chaire percee:& tout ainſi que les vautours encapuchonnés vollent aux charongnes, ainſi ceux cy ont bon nez ſur tous les hommes pour ſentir les excrements. Et dit on qu'Hippocrates auoit de couſtume d'en taſter, à fin de mieux cõgnoiſtre la nature des maladies: ce que pluſieurs attribuent à Eſculapius,lequel à ceſte cauſe Ariſtophanes appelloit ſcatophage, nom qui eſt demeuré à tous les medecins, leſquels ſont appellés ſcatophages & & ſcatomantes,c'eſt à dire mangemerde,& fouillemerde,ou regardeurs de merde.D'où ſont nõmees les diuinatiõs ou prognoſtiques que les medecins font par les excremẽts & par les vrines, Scatomãtie, Oromantie,& Drimymãtie.A cauſe dequoy ces mechaniques medecins eſtoyent iadis reputés infames & tres infames, auſſi ceux q̃ cherchoyẽt l'aide des medecins, ainſi que teſmoigne Seneque: & encor auiourdhuy en pluſieurs contrees lon fuit la compagnie des medecins,des ſages femmes, & des bourreaux egalement, & ne veut on manger ny boire auec eux,ains on leur baille leur eſcuelle & leur verre à part. Parquoy ie ne me peux tenir de deteſter en cholere la couſtume de pluſieurs Princes, qui veulent auoir non ſeulement à leur leuer,mais touſiours

quand

quand ils prennent leurs repas ces hommes pestilents autour de leurs tables perpetuellement infectés des vapeurs venimeuses, qu'ils rapportent tout fraischement des chambres des malades qu'ils visitent. Que lon appelle vn medecin à quelque banquet, lon ne luy entendra tenir autre propos entre les viandes que de fiente, d'urine, de sueurs, de fange, de sang menstrueux, & de vomissements, ou d'epilepsies, lepres, vlceres, rongnes, & de pestes : tellement qu'il n'y a appareil de viandes si propre, nect, & delicieux, qu'il ne souille & face venir à contrecœur par l'impurité & vilennie de ses paroles. Voyez vn medecin en vn conseil d'estat, ou de police, il n'y a rien si sot ny si inepte: ce qui aduient possible, tant pource que leur art & discipline n'a rien que faire auec la vertu & bonnes mœurs, ainsi que dit leur conciliateur, comme aussi pourautãt que selon luy mesme il faut qu'un bon medecin soit mauuais de nature. Et nous sçauons qu'en plusieurs cités par statut expres les medecins sont exclus des cõseils & assemblees politiques, & ne peuuent exercer magistrats ny offices, non point possible tant pour leur messeance, sottise, legereté, ou mauuaises mœurs, que pour leur saleté & ordure, & d'autant qu'ils sont tousiours occupés à remuër & manier les excrements des malades, dont ils sont si contagieux, qu'ils infectent non seulement les personnes qui s'approchent d'eux, mais les bancs & sieges, voire les pierres mesmes, ainsi qu'elegamment Lucilius a

chanté

chanté en vn epigramme grec de telle substance:

Alcon hier toucha de Iupiter l'image:
Du medecin souffrit Iupiter grand dommage:
Aiourdhuy par decret on le * *sort de son temple,*
Encore qu'il soit Dieu & pierre tout ensemble.

Mais quand ils s'assemblent en consultation de medecine, pour examiner ce que le malade aura pissé, ou fienté ceste nuict là, & pour donner sentence de vie ou de mort, ainsi que les Ephores de Lacedemone, c'est chose merueilleuse, mais deplorable, par quelles miserables altercations ils combattent entre eux autour du lict du malade, estans tous de contraires aduis les vns aux autres, comme s'ils auoyent esté appellés là, non pour donner remedes, mais pour disputer, ou que le malade, auquel tout long propos est fascheux, à qui le babil du medecin principalemēt est redoublement de mal, selon le prouerbe grec de Menander, eust besoing de leurs paroles, & non de leur secours. En fin ayant mis en auant par parade certains aphorismes qu'ils ont tousiours prests & font seruir à tous vsages, à la façon des escholes, & ayant inuoqué Hippocras, Galien, Auicenne, Rasis, Auerroës, le Conciliateur, & autres dieux de leur secte, les noms & tiltres desquels leur seruent bien souuent suffisamment pour toute doctrine, pour acquerir credit enuers le peuple ignorant: apres aussi auoir long temps debattu à bon escient (sans toutesfois decider leurs differents) des causes des signes,

* Le lati[n] *effertur, qui se p[...] pour sep[...] ou porte[...] terre.* Agr[ippa] auoit mal [en]tendu ce[t epi]gramme.

signes, des affections ou passions, des humeurs, des iours critiques ou iudiciels, en fin ils viennent au remede, qui estoit le chef & la queuë de tout l'affaire, & là par ensemble composent vne froide & debile ordonnance, & comme l'enuie de l'un contre l'autre les accompagne perpetuellement, ils se donnent bien garde de communiquer là aucun secret ou singulier medicament, s'ils le sçauent, comme s'ils craignoyent de perdre en cest endroit ce qu'ils manifesteroyent, ou dont ils aideroyent autruy, ains ont recours à la commune methode de medecine: ou si ceste là leur defaut, ils s'attachent à l'empirique, ainsi qu'à l'ancre sacree ou dernier remede: & ne pouuans donner secours par moyens raisonnables, ils essayent les hazardeux & temeraires, disans qu'il vaut mieux d'experimenter vn secours incertain & douteux, que point. Ou si le malade est personnage duquel ils se soucient peu, & que la longueur de la maladie les fasche, ils le lairrōt à l'aduenture, pour autant, diront ils, qu'Hippocrates defend de bailler medicaments à ceux où il n'y a nulle esperance, ou, s'ils sont vn peu superstitieux, reiecteront la cause du mal sur quelque Sainct, ou bien ils luy ordonneront ce dernier remede, Recipe vn notaire, tesmoins sept, auec vn prestre, de l'eau & de l'huyle benites tāt qu'il suffise, & donne ordre à ta maison: car il te faut mourir. Partant Rhasis, qui sçauoit que c'estoit de la sotte credulité des malades, & de la contentieuse ignorance des medecins, conseille
assez

assez prudemment à l'un & à l'autre, au medecin, dis-ie, & au malade en ses aphorismes, que lon ne doit prendre qu'un medecin, pour autant que l'erreur d'un seul ne luy apporte grād blasme, & l'utilité qu'un seul fait au malade luy acquiert grande louange. Mais quand lon appelle plusieurs medecins, lon l'abandonne à plusieurs erreurs. Voyla l'opinion de Rhasis, laquelle est confirmee par vn vieil epitaphe que lon trouua sur vn monument, disant le defunct qu'il auoit esté occis pour auoir eu beaucoup de medecins, & vn prouerbe grec, que l'entree de plusieurs medecins perd le malade. Ce que l'Empereur Adrian estant sur sa fin disoit luy estre aduenu. La troupe des medecins, disoit il, a perdu le Prince. Parquoy il faut conclurre que le plus vtile & salutaire conseil pour conseruer sa vie & sa santé, est de ne s'empescher auec les medecins. La santé du corps est vn don de Dieu, & n'est deuë aux medecins; à raison dequoy le prophete de Dieu reprint le Roy Asa, lequel en sa maladie auoit mis sa fiance en l'art des medecins, & n'auoit point cherché le Seigneur. A la verité ceux qui se gouuernent par leur conseil ne peuuent viure en santé, & n'y a vie plus miserable que de ceux qui s'appuyent sur l'aide & secours des medecins. Soit chose resoluë & certaine, & que les medecins n'en doutent nullement, & pleust à Dieu que tout le monde le sceust, que toutes les vertus & facultés des elements, des racines, herbes, fleurs,

fruicts, ſemences, voire des animaux, des mineraux, & de toutes autres choſes q̃ ſont produites par la mere nature, tãt s'en faut qu'elles puiſſent rendre l'homme immortel, que meſmes (ce qui eſt beaucoup moins) ne peuuẽt touſiours remettre en ſanté celuy qui ſera afligé d'une bien legere maladie. O combien de fois la medecine bien ordonnee, & qui deuoit proffiter, n'a ſerui de rien, celle qui deuoit purger ne l'a peu faire, combien de fois eſt on reuenu aux medicamẽts par la recheute du malade, & à la fin apres tant de trauaux & de deſpenſes ou lors ou peu apres, meſmes preſents les medecins, il á falu mourir! Quelle eſperance donques peut on arreſter aux medecins, ſi ainſi eſt, comme dit leur Hippocrates, que l'experience trompe? Que peuuent ils promettre de certain, ſi ce que Pline dit eſt vray, qu'il n'y a art plus inconſtante que la medecine, & qu'elle a eſté ſouuent changee? Il y a eu autres fois plusieurs peuples, & s'en trouuent encore à preſent viuans, ſans medecins, où nous voyons des vieillards outre l'extreme aage paſſer cent ans vigoureux & robuſtes. Au contraire ces nations tant delicates, qui ne viuent que par l'aide & ſur les promeſſes des medecins, le plus ſouuẽt enuieillir & mourir à la moitié de leur aage. Voire les medecins meſmes eſtre plus ſouuent malades que les autres, & preſque touſiours mourir ieunes. Partant vn certain Lacedemonien, auquel quelcun diſoit qu'il ſe portoit bien, reſpondit que c'eſtoit pour autant qu'il n'auoit rien

rien à faire auec le medecin : & comme l'autre repliquast, Et si tu es paruenu à grande vieillesse, Pource, dit il, que ie ne me suis iamais serui du medecin, monstrant qu'il n'y a meilleur ny plus certaine voye pour se maintenir en santé, & paruenir à vieillesse, que de n'auoir point vsé de l'œuure des medecins. Que si quelcun tesmoigne qu'il a esté deliuré de quelque maladie par le secours de medecins, ie luy respons au contraire que plusieurs aussi pour s'estre serui d'eux sont morts, & ausquels tout l'art des medecins n'a de rien proffité, &, comme dit Ausone,

La guerison vient du desseing
Fatal, & non du medecin.

Iadis les Arcades n'usoyent point de medicaments, mais, selon que recite Pline, beuuoyent du laict au printemps, pource qu'en ceste saison les herbes sont pleines de suc, & estoyent leurs medecins les gras pasturages. Ils eslisoyent sur tous le laict de vache, pource que ces bestes mãgẽt de toute sorte d'herbes. Les Lacedemoniẽs, Babyloniens, Egyptiens & ceux de Portugal, au rapport d'Herodote & de Strabo, reiectoyent tous les medecins, & faisoyent porter aux places & carrefours les malades, à fin qu'ils fussent conseillés & aduertis par ceux qui s'estoyent trouués affligés de pareilles infirmités des remedes q les en auoyent deliurés, ou qui en auoyent deliurés leurs amis & cõgnoissans, croyãs qu'il n'y a rien plus asseuré en cures & remedes q̃ l'experiẽce. Ce que Celsus aussi afferme. Par icelle on a

veu ſouuent les plus ſçauans medecins auoir eſté ſurmõtés par la main d'un païſan, qui a faict auec vne ſeule petite herbe ce que les plus fameux medecins n'ont ſceu faire par leurs medicaments precieux & exquis. Cas eux par meſlanges prodigieuſes & indicibles, iaçoit que la nature aye produit pluſieurs choſes qui pourroyent ſeruir ſeules de remedes, confondent les diuerſes facultés de diuers ſimples, & par ce moyen cuident chaſſer les maux, fondés pluſtoſt ſur coniectures que ſur les vrayes cauſes & raiſons, & reduiſent toute la medecine en vn art caſuel & de coniectures. Mais les ruſtiques ayãs apperceu & congnu la vertu & qualité medicinale d'un ſimple, gueriſſent des maladies difficiles & eſtranges par le vray & ſolide effect & force experimentee de nature. Les medecins outre ce promettent la ſanté par le moyen des choſes apportees des Indes, ou de Calis & autres extremités de la terre, & la font achetter par ces remedes de grand prix. Les autres ne promettent pas ſeulement gueriſon, mais la baillent par l'uſage de choſes aiſees à trouuer, communes à tout le mõde, & qu'un chacun peut cueillir facilement en ſon iardin, & en ſa maiſon. En outre ceux là ayans appris l'art tresdifficile de medecine par des liures trompeurs, peincts & figurés, l'exerçent pour le gaing auec vn audacieux & temeraire babil. Ceux cy enſeignés par la terre & par les champs produiſans les vrayes plantes, & mõſtrans leurs couleurs, figures, ſaueurs, odeurs,
& toutes

& toutes leurs diuersités, & experts de ce qu'elles peuuent seruir aux maladies & autres accidents, donnent sans coust gracieusement à chacun remede trescertain. Les principaux d'entre les medecins confessent bien d'auoir appris plusieurs tresexcellentes receptes des femmes, lesquelles ils n'ont desdaigné d'inserer en leurs escrits & communiquer à ceux qui viendroyẽt apres eux comme tresbons & d'efficace ; ainsi que celuy qu'Auicenne loüe contre la douleur de teste, qu'il auoit apprins d'une femme. Que si la medecine (l'œuure de laquelle est de donner temperature de santé au corps) gist en proportion & correspondance des choses, tant entre elles qu'auec les qualités du corps auquel on les applique, & que les medecins anciens ayent mis tout leur estude & diligence à bien composer, temperer, & proportionner les medicaments par poids & mesures iustes & bien accordantes, laissant seulement le soing à leurs successeurs d'obseruer les qualités des corps des malades, & à icelles proportionner les remedes par eux inuentés, quelle est ceste audace & impudence de non seulement changer iceux, mais y adiouster, les mespriser, ou bien les ignorer du tout? Dont il aduient que comme par la bonne consonance du temperament des breuuages ou medicamẽts la santé deuroit estre ramenee, par contraire raison la dissonance & mauuaise composition d'iceluy cause douleur & rengregement de mal, & bien souuent conduit à la mort. Partant la vieil-

le villageoiſe penſera vn malade auec moins de danger par vn ſeul remede prins au iardin & accompli en tout par la nature, que ne fera le medecin auec ſes potions & medecines monſtrueuſes, cheres, & composees par fantaſie & douteuſe coniecture. Pluſieurs grands & excellents philoſophes & medecins ont eſté de ceſt aduis, qu'il ne faloit penſer les malades que par ſimples medicaments: à ceſte cauſe ayans recherché ſoigneuſement & experimenté les forces & proprietes des ſimples, ils nous en ont laiſſé des beaux & treſrecommandables volumes, ainſi que Chryſippus des choux, Pythagoras de la Scylle oignon, Marchion du rayfort, Diocles des raues, Phanias de l'ortie, Apulee de la betoine, & pluſieurs autres anciens qui ont eſcrit d'autres choſes. Toutesfois ces medecins de boutique ne tiennent compte d'iceux, ains s'en riēt, & s'en mocquent, & appellent ſimples ceux qui mettent leur eſtude aux ſimples. De ma partie ne veux deſconſeiller perſonne de demander aduis à ceux qui penſent les malades par ſimples medicaments, ny auſſi les empeſcher d'en vſer. Mais quant aux medecins qui frequentent les boutiques, mon opinion eſt qu'on les doit fuïr ainſi que ſorciers nuiſans & dangereux, voire les chaſſer comme ceux qui font marchandiſe de nos maux auec leurs compoſitions prodigieuſes, & ſe iouent de nos vies: car puis qu'il eſt neceſſaire que les medicaments composés ſoyent faicts de pluſieurs choſes diuerſes & contraires,

il eſt

il est impossible, ou bien tresdifficile, que le medecin puisse establir certain iugement en iceux, ains faut que tout ce qu'il fait en cest endroit soit par opinion seule, par estimation & coniecture: & comme ainsi soit qu'il y aye souuent plusieurs choses qui pourroyent sembler estre propres & proffitables separement à ce qui fait besoing, le medecin assemblera seulement celles qui luy viendront lors en memoire casuellement & à l'aduenture, ou ausquelles il sera affectionné par quelque autre instinct interieur & caché: au moyen dequoy il aduient souuent q̃ l'effect des medicaments composés ne procede point tant de la vertu des simples ingredients, q̃ de la bonne ou mauuaise inclination du medecin, entant qu'il sera induit & addonné à eslire plustost ces simples que ceux là, par vne certaine influence cachee, ou naturelle, ou celeste, ou diabolique, ou casuelle quelle soit. C'est pourquoy lon dit communement (ce que les medecins mesmes cõfessent) qu'entre eux il y en a de plus & moins heureux, & q̃ souuẽt l'ignorant fera de plus heureuses cures que celuy q̃ est sçauant. Ce que i'ay veu & apperceu en vn medecin tresdocte de ma congnoissance, entre les mains duquel peu ou point de malades eschappoyent: & pareillement i'en ay congnu vn autre fort peu entendu, qui guerissoit heureusement tous ses malades, & ceux que les autres auoyent abandonnés pour morts. Il me souuient aussi auoir leu d'un medecin qui remettoit en santé tous les gentilshom-

mes & gents de qualité qui tumboyent entre ſes mains, mais les poures ruſtiques y mouroyét ou eſtoyent en grand danger d'y laiſſer la vie. Il eſt donques tresaisé de congnoiſtre que ceſte medecine boutiquiere, en laquelle l'aduenture peut plus que la lecture, eſt toute ou pour la plus part vraye ſorcellerie, & pource doit eſtre reiectee au loing, & condamnee ainſi que empoiſonneuſe & meurtriere. A ceſte cauſe iadis les Rommains viuant Catō le Cenſeur chaſſerent de la ville de Romme & de toute l'Italie les medecins, en haine de leurs mortelles menteries & de leurs cruautés, d'autant qu'ils en mettoyent plus au ſepulcre qu'ils n'en gueriſſoyent. Ioint que eſtans congnoiſſans de venims & eſpeces de poiſons, il eſtoit dangereux & aisé qu'ils fuſſent induits par malueuillance, ambitiō, ou gain, d'empoiſonner les perſonnes au lieu de leur bailler remedes de ſanté, & ainſi fiſſent marchandiſe de la vie des hommes pour de l'argent, comme fit le medecin du Roy Pyrrhus, ſoit qu'il fuſt nommé Timochares ſelō Gelle, ou Nicias ſelon autres, lequel auoit promis à Fabricius d'empoiſonner ſon maiſtre dans vne medecine. Laquelle meſchante offre Fabrice eut en telle abomination, qu'il eſcriuit à Pyrrhus, encor qu'il fuſt ſon ennemi, qu'il ſe donnaſt de garde de ſon medecin. Dont Claudien a fait mention en ſes poëſies en ce ſens:

Les Rommains ont haï les meſchans & leur vice.
Fabrice deſcouurit à Pyrrhe la malice

De cil

De cil qui pour haster de ſon Roy le treſpas
Promit de luy donner vn poiſonneux repas:
Ne voulant qu'un ſubiect par ruſe cauteleuſe
Prolongeaſt ou finiſt leur guerre valeureuſe.

Pline ſemblablement fait mention d'une epiſtre que Cato eſcrit à ſon fils touchant les medecins grecs: Ils ont, dit il, iuré de faire mourir tous les barbares par la medecine, & ſont payés pour ce faire à fin qu'ils s'en acquittent fidelement, & que par ce moyen ils les deſtruiſent & ruïnent facilement. Et peu apres il adiouſte: De là procedent tant d'aguets & trahiſons aux teſtaments, & auec ce des adulteres és maiſons des Princes, & entre autres celuy tout clair & euident de Liuia femme de Druſus Ceſar auec Eudemus. Plato introduit Socrates defendant que és cités on ne laiſſe point multiplier les medecins. Il ſeroit pour certain expedient auiourdhuy qu'il n'y en euſt point, ou peu, & que leurs ignorances ou negligences malicieuſes & mortelles fuſſent punies de mort par loix expreſſes. Car il ne chaut ſi le medecin par ignorance ou malice, folie ou negligence, à l'aduenture ou de propos deliberé baille du poiſon au lieu d'une medecine, & mette l'homme en danger de la vie: comme ce ſoit il merite la mort, & non pas donner lieu à ce que dit Pline, que pleine impunité eſt ottroyee au medecin d'auoir tué vn homme. Qui eſt vn honneur qu'on leur faict ſemblable à celuy des bourreaux, à ſçauoir d'eſtre payés pour tuër les hommes, & de prendre

eux seuls salaire des meurtres, au lieu que les autres en sont tirés au supplice, sans qu'il soit loisible à aucun de tuer. Il y a toutesfois telle difference, que les bourreaux ne tuent que les criminels condamnés par les Iuges, les medecins tuent indifferemment mesmes les innocents sans autre iugement ny condamnation. Ce n'est donques pas sans cause que les Decrets des Papes reiectét d'entre le clergé les medecins, puis que l'art de la medecine est si sanglant, que s'il estoit permis aux clercs d'exercer la medecine, ils pourroyent par mesme raison aussi bien estre bourreaux. Et ne fit point imprudemment Porcius Cato de bannir les medecins, pour autant que ces hommes cherchent d'acquerir renommee en leur art tousiours par quelque nouueauté, & desdaignans de suyure les traces des autres, ou s'attribuans à honte de n'apporter de leur part quelque chose de nouueau, ils font leurs coups d'essay & experience au danger de nos vies, & apprennent à nos despens, trafiquans de nostre santé, & prolongeans ou souuent augmentans, à fin de mieux proffiter, les maladies qui pourroyent estre facilement & en peu de temps curees & gueries. Pour à quoy obuier anciennement en Egypte le medecin iusques au troisieme iour pensoit les malades au danger d'iceux, mais le troisieme iour passé c'estoit au peril de luy mesme.

De l'Apothicairerie. CHAP. LXXXIIII.

Les cuisiniers des Medecins sont les Apothicaires, les escriteaux desquels monstrent les remedes, mais les boites contiennẽt les poisons, ainsi que l'on dit en commun prouerbe. Ou, comme dit Homere, medicaments meslés, plusieurs choses salutaires, & plusieurs nuisibles, par lesquels pour ne tumber en dommage & perte, ils nous contraignent d'achetter bien cherement nostre mort, nous baillans vne chose pour autre, ou bien meslant dans les medecines des vieilles drogues pourries & corrompues, & au lieu de bonnes potions nous en font prendre de mortelles, ou achettent pour fournir leurs boutiques à bon marché des emplastres, collyres, onguents, pilules, & autres medicaments faicts de longue main, & composés de fondrilles & vieilles restes de drogues, lesquelles ils ne sçauent discerner ny congnoistre, & partant s'en fient aux marchands estrangers & barbares, qui corrompent toutes choses par tromperies & sophisteries. Ie pourrois icy monstrer leurs pernicieux discords touchant la congnoissance des simples medicaments, desquels ils vsent, & leurs erreurs és noms des choses medicinales mal entendus & pirement vsurpés, lesquels en grand nombre Nicolas Leonicene a mõstré en vn ample volume. Ie laisse aussi de parler de leurs monstrueuses compositions & mixtions de plusieurs choses estranges, par la confusion desquelles ils nous

nous veulent faire croire qu'ils font vn medicament feruant & proffitable à toutes complexions & natures, comme de la fable de la composition de la theriaque & du Tir ou vipere, & de l'antidote appellé methridat, dont autre chose ne reuient que ce chaos poëtique,

Vne masse pesante,
Lourde, sans art, sans ordre, & mal duisante
Conionction de choses en vn corps
Entremeslé d'admirables discords.
où dans vn corps confus
L'humide au sec faisoit la guerre dure,
Et la chaleur nuisoit à la froidure.

Mais soit ainsi qu'il se trouue quelques compositions inuentees par les anciens, & trouuees vtiles, & qu'il les fale receuoir comme choses esprouuees: si est ce que ie diray qu'elles sont contraires à la vraye methode, ordre, & maniere de proceder en medecine, & condamnees par les medecins mesmes contraints à ce par leur propre conscience, & totalement reiectees par Pline, Theophraste, Plutarque, Hippocrates, Galien, Dioscoride, Erasistrate, Celse, Scribonius, & Auicenna: les paroles desquels feroyét trop longues à rapporter en ce lieu: & non seulement par ces anciēs là, mais par plusieurs nouueaux, l'un desquels Arnould de Villeneufue en ses aphorismes dit, que là où lon a moyen de recouurer des simples c'est fraude d'user de compositions. Mais à present ayans mesprisé les simples, & sans se pener de les congnoistre lon ne

tire

tire les medicaments d'ailleurs que des deux receptaires, threſors, ou luminaires des apothicaires & droguiſtes, ou des antidotaires painctures, & dorés de Meſué, & de Nicolas, & autres ſemblables. Par ainſi il aduient que pendant que les medecins s'entretenans en leurs aiſes & oiſiueté gouuernent la vie des hommes à la diſcretion des apothicaires, ſur leſquels ils ſe repoſent, & qu'iceux eſtans ſans congnoiſſance des lettres ny aucune experience ſe fient aux marchãds infideles & barbares, & pour le proffit & aduantage de leurs boutiques meſlent & confondent toutes choſes, qu'à la verité il y a beaucoup plus de danger du coſté des remedes, que des maladies meſmes. Mais diſons auſſi des ſophiſtications & fauſſetés que lon fait aux drogues medicinales qui ſont de prix, leſquelles bien ſouuent ſont ſi bien contrefaictes que les plus ruſés & experts y ſont trompés. Il ſeroit expedient à la republique & à la ſanté des hommes, que toutes ces drogues eſtrangeres, qui ſont outre ce tenues à ſi haut prix par les marchands pillars au dommage commun, fuſſent du tout prohibees & defendues, les medecins reiglés, & les apothicaires aſtraints à vne loy ſemblable à celle que lon dit que Neron auant qu'il fuſt deuenu ſi meſchant publia à Romme, par laquelle il leur fut commandé d'uſer des medicaments que nos regions & contrees ſeulement produiſent, attendu qu'iceux conuiennent trop mieux à la nature d'un chacun, & auſſi que nous

nous en aurions tousiours de frais,nouueaux, & à choisir auec moindre difficulté, despense, & danger, que nous n'auons ceux que lon nous apporte de païs estrange,dont la plusgrand' part est suspecte d'estre sophistiqués,faux, & contrefaicts ou empirés pour auoir esté mouillés dans les nauires, ou plongés és fosses, ou corrompus de vieillesse, ou n'auoir esté cueillis en temps opportun ny en bons endroits:ce qui cause bien souuent des dangers tresgrands. Car la coloquinte cueillie auant sa maturité fait vuider le sang, & tue: celle qui croist seule ou vnique est venim. Semblablement l'agaric masle est mortel,& celuy qui est trop vieil dangereux. Toute la scamonee est sophistiquee,comme aussi la terre sigillee qui doit venir de l'isle de Lemnos ou Stalimene, & est perdue la foy & asseurance des seaux dont elle estoit remarquee. Mais ie vous prie quelle necessité auons nous d'user de ces choses estrangeres si nostre contree en produit de semblables & de mesme efficace? N'est ce pas grande folie de vouloir chercher aux Indes ce que nous auons chez nous? croyans que nostre mer ny nostre terre n'est suffisante, faisans plus de compte de ce qui est estranger que du naturel? des choses qui sont cheres, difficiles à recouurer & qu'il faut apporter du bout du monde,que de celles qui sont à bon marché & aisees à auoir? Est il dit qu'aucune chose ne peut remedier au mal de rate sans l'ammoniac, ny au foye sans le sandal? Si nous n'auons point du

bdell

bdellium, nul sçaura il pẽser les vlceres interieures? ny la douleur de teste sans le musc & l'ambre? ny guerir le mal d'estomach sans mastic & corail? ie croy que si ces choses estrangeres eussent esté necessaires à nos corps, la nature, qui a pourueu à tous, les eust produites abõdamment en nostre terre. Nos peres ne s'en sont ils pas bien passés, voire ont vescu plus sainement que nous? Ce sont donques bourdes & niaiseries des medecins paresseux, qui ne veulent s'enquerir des remedes qui naissent parmy nous, & impostures des apothicaires, qui ne cherchẽt point la santé publique, mais leur proffit particulier de leurs traffiques, & nous persuadent que rien ne nous proffite s'il ne couste cher: ausquels est pour ceste cause faict tel reproche par Ieremie, N'y a il pas de la resine ou gomme en Galaad? ne s'y trouue il point de medecin? Mais, dira quelcun, Nature a produit en chaque lieu & en chaque terre entre chaque peuple, par chaque climat, & sous chaque ciel & saison, des herbes peculieres, & leur donne temperaments conuenables: soit & est vray que les mesmes plantes ont selon la diuersité des lieux & saisons où elles naissent plus ou moins de force & vertu. Si est ce toutesfois que en tous temps & en tous endroits elles ont mesmes effects, & correspondent en temperaments à celuy des personnes, tellement que si ces plantes rares, & qui nous sont portees de loing, ont plus de force q̃ n'ont les nostres, ie dis qu'elles ne sont propres ny salutai

lutaires qu'aux hommes des regions où elles ſont produites & creees. Les Empiriques ont pareillement leurs pilleries : car ils nous perſuadent que certains remedes monſtrueux & fort eſloignés de la façon commune de medeciner, nous ſont merueilleuſement proffitables, & que ſans iceux nous ne pouuons nous maintenir en ſanté, & ainſi practiquent leurs imaginations aux deſpens & dommage des miſerables. Partant ils meſlent des viperes & couleuures & autres beſtes dangereuſes dans les contrepoiſons, & comme ſi tous remedes defailloyent meſlent de la graiſſe humaine és onguents, & baillent à manger aux hommes auec horreur & grieue offenſe en nature des corps humains aſſaiſonnés par drogues & compoſitions aromatiques, leſquels ils appellent Mumies.

De la Chirurgie. CHAP. LXXXV.

RESTE à traicter de la chirurgie, qui eſt vne autre partie de la medecine, laquelle s'exerce és maladies & vices apparents vers la peau, ou qui ſe monſtrent en dehors, les remedes duquel art ſont plus aſſeurés que ceux des autres medecins, dont les conſeils & entreprinſes ſont aueugles: car les chirurgiens voyent & touchent ce qu'ils font, changent, appliquent, & oſtent ſelon l'opportunité & beſoing : c'eſt la premiere partie de la medecine que lon a premierement miſe en vſage : car s'exerçans les premiers hommes aux

guer

guerres, & receuans des playes les vns des autres, il leur falut chercher des remedes à icelles, & croyoyent que les maux qui leur estoyent faicts par les hommes se pouuoyent aussi curer par les hommes. Mais quant aux autres maladies & douleurs interieures, ils estimoyēt qu'elles estoyent enuoyees par les Dieux courroucés, & partant incurables par vertu aucune naturelle. Le premier donques qui inuenta la chirurgie fut Apis Roy d'Egypte, ou bien, selon que Clement Alexandrin dit, Mizraim plus ancien que luy, fils de Cham, petit fils de ce grand Noé. Mais celuy qui escriuit le premier la medecine des playes fut Esculape, apres lequel furēt excellents en cest art Pythagoras, Empedocles, Parmenides, Democrite, Chiron, & Peon. Pline raccompte qu'elle fut premierement prattiquee à Romme par Archagat natif de la Moree ou Peloponnese, lequel, pour la cruauté des decoupements & vstions dont il vsoit, fut appellé publiquement le faiseur de playes, & tost apres le bourreau: en fin lon s'ennuya de tous ses artifices, & fut l'art dechassé. Or est la chirurgie renommee par l'excellēce des personnages qui en ont faict profession, non moins que les autres factions de medecine: mais à cause de l'immondicité de ses venimeuses ordures, & de sa sanglante cruauté, est tenue pour infame.

De l'Anatomie. CHAP. LXXXVI.

F TOVTES

TOVTESFOIS l'anatomie la surpasse en cruauté, qui est vne publique boucherie pour les vns & les autres, tant medecins que chirurgiens, par laquelle iadis les criminels condamnés à mourir publiquemét estoyent auec trescruels torments descouppés tous vifs & retenans encor l'esprit. Mais à present pour la reuerence du nom & religion Chrestienne lon est deuenu vn peu plus humain: car l'homme est premierement occis, ou par leurs mains, ou par la main de l'officier, & puis on brigande par ces exces sur son corps mort, le descirant en pieces, recherchât & fouillant diligemment l'assiette de chacun membre, l'ordre, leurs mesures, actions, & nature, & tous autres secrets d'iceux, à fin d'apprendre comment & en quels endroits il faut appliquer les remedes par ceste cruelle œuure, horrible, abominable, & impiteux spectacle.

De la Mareschallerie, & medecine pour le bestail. CHAP. LXXXVII.

IL y a en outre vne autre prattique de medecine qui pense les maladies des bestes brutes, laquelle est beaucoup plus certaine & proffitable que les autres, inuentee, à ce que lon dit, par Chiron le Centaure, & illustree par Columella, Caton, Varro, Pelagon, & Vegece auteurs tresrenommés. Neâtmoins nos medecins auec leurs beaux anneaux la mesprisent, & en ont honte: aussi en sont

sont ils du tout ignorans, & sont si delicats qu'ils ne se delectent que de la fiente humaine, ainsi que la huppe. Partant si quelcun recourt à eux pour auoir des remedes pour son beuf, ou pour son asne, il receura incontinent des iniures au lieu de medicaments, comme si ce n'estoit à eux à faire de sçauoir medeciner aussi bien les animaux que les hommes, principalement ceux qui nous seruent & donnent commodité. Pour lesquels le Roy Alphonse d'Arragon entretenoit iadis deux excellents docteurs pour les cheuaux & les chiens auec grand salaire & ample pension, leur commandant qu'ils aduisassent soigneusement quels remedes & quelle maniere de medeciner estoit conuenable à chacune maladie des bestes : ce qu'iceux executerent, & firent vn liure de ces choses tresutile. Le semblable a faict de nostre temps Iean Ruel Parisien, homme docte en l'une & l'autre langue, & des premiers entre les physiciens, lequel a traduit vn volume des maladies des cheuaux & de leurs remedes recueilli des vieux auteurs, Apsirthe, Hierocles, Theomeneste, Pelagon, Anatolius, Tibere, Eumelus, Archedamus, Hippocrates, Hemerius Africanus, & d'Emile Espagnol & Litor de Beneuent : le liure duquel proffitera beaucoup à tous mareschaux & medecins de bestail, auec commodité pour la republique.

De la Diete ou reigle de viure. CHAP. LXXXVIII.

IL RESTE encore à traicter de la medecine dietaire. Le maistre de laquelle fut Asclepiades, lequel delaissant pour la pluspart les drogues & medicaments reduist toute la medecine aux reigles & maniere de viure, considerãt la quantité, nature, condiments ou assaisonnemẽts des viandes: auquel les autres medecins sont aucunement accordans, ayans neantmoins opinion que l'une a besoing de l'autre, à sçauoir le viure des medicaments, & iceux aussi de la maniere de viure & d'obseruer mesure en iceux. Dont ils louënt, defendent, detestent, & blasment certaines viandes & breuuages que Dieu a creés, & ordonnent des manieres de viure estranges, & qui ne peuuent estre obseruees: & pendant qu'ils defendent aux autres de ne toucher à certaines viandes, encor que sobrement & modestement, eux mesmes les deuorẽt ainsi que pourceaux le gland, & sont les premiers à enfraindre & contreuenir aux loix qu'ils font aux autres, non tant par negligence, que de propos deliberé: Car s'ils deuoyẽt viure selon leurs ordonnances, reigles, & manieres de dietes qu'ils prescriuent, ils empireroyent de beaucoup leur santé: & s'ils permettoyent aux malades de viure ainsi qu'ils font, ils feroyent le dommage de leur bourse. Or escrit de ces Dietaires ainsi S. Ambroise: Les preceptes de medecine, dit il, qui destournent les hommes de ieuner, ne permettent de veiller, penser, & exercer l'esprit, sont contrai-

contraires aux ordonnances du Seigneur : partant ceux qui s'y rangent & s'addonnent aux medecins, ſe priuent de l'uſage d'eux meſmes. S. Bernard pareillement eſcriuant ſur les cantiques dit, Hippocrates & Socrates enſeignent à ſauuer ſa vie en ce monde, mais Ieſuſchriſt & ſes diſciples enſeignent à la perdre. Leſquels de ces deux maiſtres voulez vous donques ſuyure? Celuy le monſtre aſſez qui diſpute & dit, Telle choſe eſt nuiſible à la teſte, aux yeux, ou à l'eſtomach : les legumes ſont venteux, le fromage charge l'eſtomach, le laict eſt nuiſant à la teſte, l'eau fait mal à la poictrine : de ſorte qu'à peine peut on trouuer en toutes les riuieres champs, iardins, deſpenſes ou gardemanger, de quoy viure. Mais poſons que ces paroles de S. Ambroiſe & S. Bernard ſoyent dites ſeulemẽt pour le regard des moynes, auſquels poſſible il ne conuiét d'auoir ſi grand ſoing de leur ſanté que de leur profeſſion, & qu'aux citoyens & gents d'honneur il ne meſſied point d'uſer de varietés & magnificẽce en viandes, en ayant eſgard toutesfois à leur ſanté, & de prattiquer la medecine dietaire, & quand & quand l'art de la cuiſine, qui eſt la diſcipline d'appreſter & aſſaiſonner le manger & le boire : laquelle eſt par Plato appellee la flatтereſſe de la medecine, & pluſieurs l'eſtiment eſtre vne partie de la dietaire, nonobſtant que Pline, & Seneque, & le reſidu de l'eſchole des medecins confeſſent que par vne exquiſe diuerſité de viãdes pluſieurs maladies ſont engẽdrees.

De la Cuisine. CHAP. LXXXIX.

L'ART de cuisiner est fort commode, & si n'est point deshonneste, pourueu qu'il ne passe les limites de discretion, à raison de quoy plusieurs grands personnages, voire & sobres, n'ont eu honte de faire des liures de la cuisine & maniere de faire de bonnes sauces, & bien assaisonner les viandes: Comme entre les Grecs Pantaleon, Mithecus, Epiricus, Zophon, Egesippus, Pazanius, Epenetus, Heraclides Syracusain, Tyndaricus de Sicyone, Symonactides de Zio, Glaucus de Locres: & entre les Rommains Cato, Varro, Columella, Apice, & fraischemēt Platine. Or en ces choses ont esté les Asiatiques fort excessifs & intemperés, tellement que de leur nom a esté tiré vn surnom de gourmandise, & sont appellés entre les Latins les gourmans & deuorateurs Asoti: pour autant que de là, ainsi que rapporte T. Liue, apres la victoire d'Asie les delices & superfluïtés estrangeres se desborderent par la ville de Romme, & commença lon alors à apprester auec plus grand soing & despense les banquets & festins qu'au parauant. De ce temps les cuisiniers qui estoyent les moins prisés d'entre tous les esclaues, prindrent reputation, & commencerent à estre fort estimés & en grand vsage, tellement qu'on les receut & tira de la cuisine encor tous souillés de brouët & taincts de suye auec leurs poëlles, marmites, & chauderons, broches, pilons, & mortiers pour les introduire

troduire aux eſcholes, & fit on vn art de ce qui n'eſtoit au parauant qu'un vil & abiect miniſtere: l'occupation & ſollicitude duquel eſt à chercher moyens de tous coſtés pour eſueiller l'appetit, & inuiter la gueule, & pour ſouler la gourmandiſe inſatiable, & faire prouiſion de mengeaille friande, ne laiſſer coing du monde à fouiller, ainſi que nous liſons en Varro de pluſieurs choſes, cõme des Paons de l'iſle de Samos, l'oiſeau appellé Francolin de Phrygie, les Grues de Melice, le Cheureau d'Ambracie, le Thõ Chalcedonien, les Murenes de Tarteſſe, le Merlus de Peſſinunte, les Huiſtres de Tarante, les Peignes ou coquilles grandes de S. Iaques de Zio, l'Elops ou eſturgeon de Rhodes, Scares ou rouchans de Cilice ou Carmanie, les noix de l'iſle de Taſo, les dattes d'Egypte, les glands d'Eſpagne. Toutes leſquelles ſingularités de mãgeaille ont eſté trouuees pour aſſouuir la meſchante friandiſe de delices & ſuperfluïtés. Or celuy qui eut plus de bruit & d'honneur en ceſt art, fut Apicius, tellement que de ſon nom furent ſurnommés les cuiſiniers & appellés Apiciẽs, (ainſi que dit Septimius Florus) & à l'imitatiõ des philoſophes perpetué. D'iceluy eſcrit ainſi Seneque: Apicius, dit il, a veſcu de noſtre temps, lequel a faict profeſſion de la ſcience de cuiſine en la cité de laquelle iadis les philoſophes eurent commandemẽt de ſe retirer, & a infecté le monde par ſon meſtier & diſcipline. Pline ſemblablement l'appelle aſprement vn gouffre tres

profond de prodigalité & despense. Or par succession de temps les irritements de gueule, les instruments de delices & superfluïtés, les diuersités des viandes multiplierent en sorte par l'engin & inuention de ces Apiciens, qu'il fut en fin necessaire de reprimer ces desordonnés exces de cuisine par loix expresses. De là prindrent origine les loix somptuaires, & reiglements des viures, à sçauoir la loy Archie, Fannie, Didie, Licinie, Cornelie, la loy de Lepidus, de Annius Restio: & fut desmis & rayé de l'ordre des senateurs Duronius par L. Flaccus & son compagnon Censeurs, d'autant qu'il auoit voulu estant tribun du peuple abroger la loy proposee pour reprimer les exces & superflues despenses que lon faisoit aux banquets. Aussi auec quelle impudence monta il sur la tribune pour dire au peuple ces paroles? Auiourdhuy, ô Rommains, lon vous a mis vne bride laquelle vous ne deuez en sorte quelconque endurer: vous estes liés & garrottés d'un aspre & dur lien de seruitude: car on a proposé vne loy qui vous commande d'estre sobres & bons mesnagers: rompons & mettons en pieces ce commandement rouillé sentant sa rude & aspre antiquité: car quel besoing auons nous de liberté s'il n'est loisible à qui veut de se perdre & fondre en delices & voluptés?

Il y auoit plusieurs autres loix & edicts pour ce regard, lesquels sont à present abrogés & du tout ostés, tellement qu'il n'y eut onques siecle plus

plus friand ny addonné à la gourmandiſe que celuy d'auiourdhuy: car à cauſe d'icelle, comme dic Muſonius, & apres luy S. Hieroſme, nous courons toute la terre & la mer pour trouuer du bon vin, & faire paſſer par noſtre gueule des frians & precieux morceaux : & en cela employons tout le trauail de nos vies. Tant ſe trouue il entre nous de tauernes & cabarets bordeliers, tãt de retraictes de flatteurs chercheurs de repeuës franches, & de louues, où les hommes ſe perdent en gourmandiſes, yurongneries, & paillardiſes, où ils conſommẽt ſouuẽt, non ſans grãd detrimẽt de la republique, tous leurs patrimoines. Tãt de mets & ſortes de plats & ſeruices, tãt de ſauſſes & aſſaiſonnements de viandes, tant de façons, loix, & ceremonies de table, tellement que les feſtins ſomptueux & magnifiques des Aſiatiques, Mileſiens, Sybarites, & Terentins, ou ceux de Sardanapale, Xerxes, Claude, Tybere, Vitellius, Heliogabale, & Galien Empereurs, & de tels autres vieux & anciens exemplaires de gourmandiſe, qui ont ſurpaſſé les autres hommes & nations en delices, ſuperfluïtés & deſordonnés appetits, sembleroyent vils, ſordides, mal appreſtés, & ruſtiques, cõparés aux appareils & magnificences de nos tables & conuiues : car la diligence à bien proprement & delicieuſemẽt appreſter à manger & à boire ne nous contente point ſi auec ce l'abondance n'y eſt exceſſiue iuſques à creuer, telle que pourroit ſuffire à enyurer Hercules, lequel ſe ſeruoit d'un meſme vaiſ

seau à se faire porter & à boire, ou souler Milon de Crotone & le mangeur d'Aurelien, dont l'un auoit accoustumé de manger trente pains à chacun repas, l'autre fut veu deuant la table d'Aurelien deuorer tout vn sanglier, cent pains, vn mouton, & vn cochon en vn iour, & beut vne incroyable quantité de vin qu'on luy versoit par vn entonnoir. Ces gourmandises & yurongneries sont fort prattiquees auiourdhuy entre nous és vogues ou royaumes, comme lon appelle, qui se font és festes des villages, dedications de téples, & autres semblables solemnités, q ne sont en rien differentes des Orgies & Bacchanales que lon celebroit anciennement, tant y sont toutes choses souillees & contaminees de vin, de sang, & de toutes meschancetés qui ont accoustumé de suyure la gourmandise & l'yurongnerie. Ou bien on y verroit representer les conuiues des Centaures, dont nul ne reuenoit sans playe, & la glottõnie d'Erisichthone, duquel escrit Ouide tels carmes:

Soudainement ce que terre produit,
La mer, & l'air, à sa table est conduict:
Mais il se plaint, tant est insatiable,
Du trop petit appareil de sa table,
Et plus son œil peut de viandes veoir,
Encore plus il en desire auoir,
Voire ce qui suffisant eust esté
A substanter le peuple & la cité,
Ne luy pouuoit seruir de suffisance,
Pour refrener l'appetit de sa pance.

Et

Et comme on void que de toute la terre
La mer reçoit les fleuues, boit, & serre,
Ne se soulant des ondes & ruisseaux,
Et qu'elle boit les estrangeres eaux,
Comme le feu de plus en plus s'enflame
Du bois iecté dedans sa viue flame,
Telle pour lors la bouche on apperçoit
D'Erisichthon, qui sans cesse reçoit
Toute viande, & de manger auide
Sans proffiter demeure tousiours vuyde.

Anciennement entre les Grecs, & puis aussi entre les Rommains, les lucteurs & gents faisans estat d'exercices corporels estoyent fort goulus, & grands deuorateurs: mais ce vice infame passa aux temps subsequents parmy la noblesse, hommes consulaires, & les Empereurs, qui les surmóterent en gloutonnie. Car le Gouuerneur Albinus, qui commandoit aux Gaules, deuora pour vn soupper cent pesches, dix melons, cinq cents figues seiches, & trois cents huistres. Et l'Empereur Maximin, lequel succeda à Alexandre fils de Mammee, mangea pour vn iour quarante liures de chair, & beut vne pleine amphore reuenant enuiron à trentesix pintes de vin. Geta pareillemét Empereur fut si excessif en toute superfluïté & deshonneste appetit, que lon dit qu'il commanda quelquefois d'estre serui de toutes sortes de viandes selon l'ordre de l'alphabet, & continua trois iours à se remplir le ventre & à gourmander. Mais auec cela nous abusons en delices, (qui est encor plus grande offen

se du

ſe du boire & du manger que Dieu & la nature nous ont donnés pour entretenir nos forces & noſtre ſanté, & le corrompans par diuers artifices de cuiſine en rempliſſons nos corps outre noſtre capacité, & iuſques à regorger, dont nous attirons des maladies incurables. Parquoy eſt verifié clairement le dire de Muſonius, à ſçauoir que les eſclaues, les ruſtiques, les poures gents, & tous ceux qui ſe nourriſſent de viandes groſſieres & communes, ſont plus robuſtes & mieux ſupportans les trauaux, moins ſouuent malades (ou point du tout) que ne ſont les ſeigneurs, les habitans des cités, ny les riches. Et n'y a eſpece d'hommes plus ſubiects aux grieues maladies & difficiles, comme ſont l'hydropiſie, les gouttes, la verole, colique, & ſemblables, que ceux qui meſpriſans la ſimple façon de viure aiment les diuerſités & artifices de cuiſine, dont nous voyons tout le contraire en ceux qui ſe contentent d'une maniere de viure ordinaire & ſimple, leſquels ſont touſiours plus ſains & gaillards. Ce que Celſus conferme, diſant que les viandes ſimplement accouſtrees ſont vtiles à l'homme, & la diuerſité & meſlange des ſaueurs eſt peſtifere, & que les ſauſſes & confitures ſont inutiles pour deux raiſons, d'autant que lon en mange plus qu'il n'eſt de beſoing à cauſe de la douceur, & puis elles ſont de difficile concoction. Pluſieurs autres grands perſonnages & auteurs graues ont pareillement deteſté ces irritements de gueules & artifices recherchés aux viandes pour

eſueiller

esueiller l'appetit. Mais il y en a certains, lesquels sous pretexte de religion ne blasment point seulement la gourmandise, friandise, & trop grande delicatesse de viure, ains detestent les viandes que Dieu a creees pour l'usage de l'homme, & s'abstiennent de manger de la chair : toutesfois ils ayment fort le vin, & boyuent à l'epicurienne, nonobstant que l'apostre die qu'il incite à paillardise: cependant donnent à entendre qu'ils font abstinence & ieunent, estans repeus de toutes sortes de bons poissons, & bien abbreuués du meilleur vin : à quoy ils ont les leures, la langue, les dents & le ventre tousiours appareillés: mais c'est sans bourse deslier. Or laissons ceste cuisine de viandes & mets, & venons à celle de Geber, c'est à sçauoir à l'alchemie, laquelle ne digere ou consume pas moins de bons biens que la mangeaille & la glotonnie.

De l'Alchemie. CHAP. XC.

L'ALCHEMIE, ou art, ou piperie, ou vne poursuite de Nature que lon la doyue nommer, est à la verité vne imposture excellente & garentie de toute punition: la vanité de laquelle se manifeste en ce qu'elle promet choses qui combattent contre la nature mesme, ou qu'elle ne sçauroit accomplir ny attaindre, iaçoit que art aucun ne puisse surmonter la nature, ains seulement l'imiter, voire la suyure de bien loing, & que la force & vertu de nature soit de beaucoup plus grande

de efficace que celle de l'art. Mais

Des bons esprits suspecte est l'alchemie,
Et ses supposts plaire ne peuuent mie:
Par tant d'abbus les hommes entretient,
Qu'elle & ses faicts en ruine deuient.

En essayant de transmuer les formes & especes des choses, & forger vne certaine benoiste pierre philosophale qu'ils appellent, par l'attouchement de laquelle toutes choses soyent soudainement conuerties en or ou argent, selon le souhaict de Midas, & si s'efforce de tirer du ciel haut & inaccessible vne certaine quinte essence, par laquelle se font forts les alchemistes de donner, non pas seulement des richesses excedantes celles de Cresus, mais, qui plus est, de remettre l'homme en sa florissante ieunesse, & entiere santé, dechassant de luy la vieillesse, & presque le rendre immortel.

Mais de tous ceux qui font estat de la science,
N'y a cil qui d'effect en donne experience.

Seulement en monstrent quelques essais, assemblent quelque peu d'argent par ceruses, vermillons, antimoines, sauons, & autres drogues seruans à farder les femmes, paindre, & emplastrer les vieilles, lesquelles l'escriture appelle onguents de paillardises, & par ce moyen dressent la boutique de Geber: dont est venu le commun prouerbe, Que tout alchemiste est ou medecin ou sauonnier, & enrichit les oreilles des hommes par paroles: mais son intention est de vuider leurs bourses. Et pour claire coniecture de

la va

la vanité & nullité de leur art est à noter qu'ils demandent tousiours quelque escu à ceux à qui ils font promesses de grandes richesses, par où lon void que ce ne sont que bourdes & resueries d'esprits mal composés. Ils trouuent neantmoins des hommes tresdesireux de ce grand heur, ausquels ils font à croire qu'ils tireront de l'argent vif plus grands thresors que la nature n'en a mis en l'or ny en l'argent mesme : & nonobstant qu'ils ayent esté deceus par trois ou quatre fois, se laissent derechef eniauler par nouueaux enchantements, contraindre par ceste prodigieuse imposture à souffler les fourneaux, cuidans par folie la plus douce & plaisante qui soit, de pouuoir affermir ce qui est volage & s'espard en l'air, ou rarifier & rendre en fumee ce qui est ferme. Ainsi les dommageables charbons, le soulfre, la fiente, les poisons, les vrines, & tout dur trauail vous semblent plus doux que le miel, tant que vous ayez consommé tous vos heritages, meubles, & patrimoines, & iceux reduits en cendre & fumee, pourueu que vous vous promettiez auec patience de voir pour recompense de vos longs labeurs ces beaux enfantemēts d'or, perpetuelle santé & retour à ieunesse. En fin ayant perdu le temps & l'argent que vous y auez mis, vous vous trouuez vieils, chargés d'ans, vestus de haillons, affamés, tousiours sentans le soulfre, tainčts & souillés de suye & de charbon, & par le frequent maniement de l'argent vif deuenus paralytiques, & n'ayans reuenu

uenu que du nez tousiours distillant:au reste si malheureux que vous vendriez vos vies & vos ames mesmes. En somme ces souffleurs experimentent en eux mesmes la metamorfose & chãgement qu'ils entreprennent de faire és metaux: car de chymiques ils deuiennẽt cacochymes, de medecins mendians, de sauonniers tauerniers, la farce du peuple, fols manifestes, & le passetẽps d'un chacun : & n'ayans peu se contenter en leurs ieunes ans de viure en mediocrité, ains s'estans abandonnés aux fraudes & tromperies des alchemistes toute leur vie, ils sont cõtraints estans deuenus vieils de belistrer en grande pouretè : en sorte que au lieu de trouuer faueur & misericorde en l'estat calamiteux & miserable où ils se trouuent, ils n'ont que le ris & la mocquerie d'un chacun. Plusieurs d'entr'eux forcés par la poureté se sont addonnés à choses illicites & mauuaises prattiques, comme d'estre faux monnoyeurs, ou vser de quelque autre espece de fausseté. Parquoy c'est à bon droit que les loix Rommaines condamnent cest art, & la chassent de la republique, & est prohibee en l'Eglise chrestienne par les decrets des sacrés canons. Et s'il estoit prattiqué ainsi auiourdhuy, que ceux qui sans bonne licence du Prince exercent l'alchemie fussent chassés des royaumes & prouinces, leurs biens confisqués, & eux punis au corps, il est certain que lon ne verroit point tant de fausses especes de monnoye, par lesquelles vn chacun est deceu au grand dommage &

perte

perte du public. Ie croy que pour congnoistre ces trompeurs iadis fut faicte la loy d'Amasis Roy d'Egypte, par laquelle il estoit enioinct à vn chacun de comparoistre deuant vn magistrat à ce ordonné, & là donner raison & declairer par quels moyens il s'entretenoit & viuoit, & à faute de ce faire peine de mort y estoit establie. Ie pourrois dire plusieurs choses de cest art, (duquel ie ne suis pas trop ennemi,) n'estoit que i'ay faict serment, selon la coustume quand on est receu aux mysteres d'iceluy, de ne les reueler. Ce qui a esté si constamment & religieusement obserué par les anciens philosophes & auteurs, qu'il ne s'en trouue aucun de renom, d'autorité, ou digne de foy, qui aye faict mention ny escrit vn seul mot d'iceluy. Ce qui a dõné occasion à plusieurs de croire que tous les liures qui sont escrits de cest art ont esté forgés és temps plus recents : & est cela assez clairement demonstré par les noms obscurs des maistres alchemistes, Geber, Morienus, Gilgilis, & autres de leur troupe, incongnus, & desquels aucun autre n'a faict mention : les vocables aussi dont ils vsent mal accordans à la signification des choses, la lourderie de leurs sentences, & peruerse maniere de philosopher. Aucuns toutesfois veulent interpreter que la toison d'or & sa peau estoit vn liure d'alchemie escrit à la façon ancienne en vne peau, dans lequel estoit enseignee la maniere & science de faire de l'or. De tels liures estant faicte tresdiligente recherche par le

G com

commandement de Diocletian entre les Egyptiens, qui estoyent, à ce que lon dit, tresexperts en cest art, il fut ordonné qu'ils seroyent tous bruslés, de peur que les Egyptiens se fians en leurs richesses, & incités par l'abondance de l'or, n'entreprissent quelque iour de faire la guerre aux Rommains, depuis lequel temps l'alchemie par edict public fut par les Empereurs condamnee pour meschante. Or il seroit trop long de raccompter toutes les folies, vains secrets & enigmes de ce mestier, du lyon verd, du cerf fugitif, de l'aigle volante, du crapaut enflé, de la teste du corbeau, de ce noir qui est plus noir que le noir, du cachet de Mercure, de la boue de folie (ie faux, c'est de sagesse) & semblables bourdes sans nombre. En outre de ce seul vnique, outre lequel ne se trouue aucune chose, neantmoins peut estre trouué par tout : i'entens du subiect bienheureux de la sacree pierre philosophale, le nom duquel m'est presque eschappé, & peu s'en est falu que ie n'aye esté pariure & sacrilege tout ensemble. Partant i'en parleray par circonlocution vn peu obscurement, à fin de n'estre entendu que par les enfans de l'alchemistique science, qui ont eu entree & ont esté receus aux mysteres d'icelle. C'est donques vne chose de substance non du tout de feu, ny du tout terrestre, ny simplement aqueuse, ny aigue, ny obscure, ou de grosse qualité, mais mediocre, polie, & douce au toucher, & aucunemēt molle, ou pour le moins n'est point dure ny aspre, au goust est en certaine fa

ne façon douce, souefue au flairer, aggreable à la veue, amiable & plaisante à l'oreille, resiouïssante au cœur & à la pensee. Or ie n'en oserois dire d'auantage : si est-ce qu'il y a bien plus grandes choses en elle : mais i'estime ceste science pour m'estre familiere, digne de l'honneur que Thucydide requiert à la femme de bien, disant que d'elle on ne doit parler ny en bien ny en mal. Ie diray toutesfois cecy des alchemistes, qu'ils sont meschans sur tous les hommes : car nonobstant que Dieu aye commandé qu'en la sueur de son visage l'homme doit manger son pain, & ailleurs par son prophete il dit,

Du labeur que sçais faire
Viuras commodement,
Et ira ton affaire
Bien & heureusement.

Ceux cy mesprisans l'ordonnance de Dieu, & la benediction de ses promesses, fuyans le labeur, bastissent des montagnes d'or, comme lon dit, par ouurages & artifices feminins & pueriles. Ie ne veux toutesfois nier que de cest exercice ne procedent & prennent origine plusieurs belles experiences : car les azurs, les cinabres, mines, ou vermillon, & l'or qui est appellé musical, & autres mixtions de couleurs en sortent, comme aussi la façon du laiton, & toutes meslanges de metaux, & la maniere de souder, assembler, & partir, & de faire les essais d'iceux. L'inuentiõ de l'artillerie, & la fonte de telles machines est de l'inuention de ceste science. L'art tresexcellent

de la verrerie en est venu, duquel vn certain Theophile a composé vn tresbeau liure. Pline recite que du temps de Tybere Empereur fut trouué maniere de faire du verre qui se pouuoit ployer, duire, & estendre, mais la boutique en fut ostee par le commandement de l'Empereur, & (si Isidore dit vray) le maistre de cest artifice mis à mort. Ce qui fut faict de peur que le verre n'ostast le prix & la reputation à l'or, à l'argent, & au cuyure. A tant nous mettrons fin à ce propos.

Du Droit & des loix. CHAP. XCI.

IL reste maintenāt à parler de la science du droit, laquelle se vante de sçauoir elle seule discerner entre le vray & le faux, ce q̃ est iuste & iniuste, equitable ou inique, licite ou illicite. De ceste faculté sont auiourdhuy chefs le Pape & l'Empereur, lesquels se vantent d'auoir tous les droits enclos dans l'escrin ou cabinet de leurs poictrines, disans pour toute raison, que tel est nostre plaisir: par le iugement desquels tous les arts & sciences, escritures & opinions, & toutes les œuures humaines sont censurees & reiglees. Partant il y a vn commandemēt de pape Leon à tous fideles chrestiens, qu'aucun ne s'ingere de iuger de quelcun ou de chose quelconque, ny definir ou determiner de quoy que ce soit, sinon suyuant l'autorité des saincts conciles, canons & decretales, dont le Pape est le chef. Voire qu'il ne soit loisible

loisible à personne de se seruir des determinations des Theologiens, quelques saincts, doctes, & grands personnages qu'ils soyent, sinon en tant que le Pape le permet, & les autorise par ses canons. Et ailleurs le canon defend qu'aucun liure ou volume ne soit receu par les Theologiens, voire en part quelconque du monde, sinon celuy qui aura esté approuué par l'eglise Rommaine, & selon les canons du Pape. L'Empereur pretend aussi pareil droit sur la philosophie, medecine, & autres sciences, ne permettant aucune autorité à discipline quelconque, sinon entant qu'elle luy est ottroyee par sa Iurisprudence: à laquelle (dit il) tout tant qu'il y a d'autres arts & sciences comparees sont comme viles & infructueuses. Partant, dit Vlpian, que la loy est le Roy des choses diuines & humaines, la force de laquelle, dit Modestin, est de commander, permettre, punir, defendre & prohiber, qui sont les dignités & charges plus grandes que lon puisse trouuer. Pomponius aussi la definit en ses loix inuention & don de Dieu, & doctrine de tous les sages: car ces vieils legislateurs donnoyent à entẽdre au peuple que Dieu leur auoit mis en la bouche ce qu'ils ordonnoyent, à fin d'acquerir plus de credit & d'autorité à leurs decrets. Ainsi faisoit à croire Osiris aux Egyptiens que Mercure luy auoit dictees ses loix, Zoroastre aux Perses & Bactriens qu'il auoit esté enseigné par Oromasus, Charinundas aux Carthaginiens par Saturne, Solon aux Atheniens par

Mineruc, Zantrastes aux Arimaspes par le bon Dieu, Zamolxis aux Scythes par Vesta, Minos aux Cretois par Iupiter, Lycurgue aux Lacedemoniens par Apollo, Numa Pompilius aux Rommains par la nymphe Egeria. Voyla pourquoy ceste science du droit s'attribue & vsurpe la superiorité & maistrise sur toutes les autres disciplines, & exerce tyrannie enuers icelles, & commẽt se surhaussant par dessus toutes, ainsi que la fille aisnee des Dieux, elle mesprise & repute viles & vaines les autres, nonobstant qu'elle soit composee toute d'opinions & imaginations caduques & infirmes des hommes, foible & legere entre toutes les sciences du monde, & subiecte à estre alteree & changee à mesure que le temps apporte quelque mutation en l'estat & aux Princes. L'origine premiere de laquelle est venue du peché de nostre premier Pere, cause de tous nos maux. Dont voyla les belles maximes: Force par force repousser est loisible, romps la foy à celuy qui te l'a rompue, tromper vn trompeur n'est tromperie, vn trompeur n'est de rien tenu à vn autre trompeur, la coulpe peut estre compensee par autre coulpe, la iustice ne doit estre communiquee aux malfaicteurs, ny la foy aux ennemis, à celuy qui veut n'est faicte aucune iniure, il est permis à ceux qui contractent ensemble de se deceuoir l'un l'autre, la chose vaut autãt qu'on la prise: plus qu'il est permis de faire son proffit ou se garder de dõmage auec le dommage d'autruy, nul n'est tenu à ce q̃ est impossible: plus s'il est de

necessit

necessité q̃ toy ou moy perissions, i'ayme mieux q̃ tu perisses que moy, & semblables choses, qui ont esté depuis redigees par escrit. En somme la loy de nature nous persuade de n'endurer faim ny soif ny froid, & de ne veiller point, ne s'affliger par trauaux, tellement q̃ reiectant toute operation & exercice de cœur religieux & penitent elle establit pour souueraine felicité la volupté Epicurienne. D'icelle est issu le droit des gents, lequel a produit les guerres, les meurtres, les seruitudes, & ont esté ordõnees & distinctes les seigneuries & dõmaines. Finalement le droit ciuil ou populaire a esté mis en auant, qui est propre & particulier à certain peuple qui l'a institué pour soy. Duquel ont esté engendrés tant de proces entre les hommes, que selon le tesmoignage des loix mesmes, il y a faute de vocables pour exprimer la diuersité des negoces. Car estant l'homme animal contentieux & enclin à noise, il a esté, disent ils, necessaire pour l'establissement & l'obseruation de la iustice qu'on les en aye aduerti par les loix, à fin que l'audace des mauuais fust reprimee, & l'innocence entre les meschans tellement asseuree, que les bons peussent viure entre les peruers. Voila donques quels ont esté les principes de ce droit tant remarquable, dont se trouuent des legislateurs presque innumerables. Le premier & plus ancien fut Moïse, qui escriuit les loix aux Iuifs enuiron le temps que Cecrops bastit celles des

 Egyptiens.

Egyptiens. Apres Pheronee premier de tous donna des loix aux Grecs : derechef aux Egyptiens furent loix establies par Mercure Trismegiste. Apres Dracon & Solon en baillerent aux Atheniens, & Lycurgue à ceux de Lacedemone. Palamedes fut celuy qui premier institua les loix de la guerre pour iuger en l'armee. Aux Romains Romulus fit les premieres loix appellees curiates, & son successeur Numa ordonna celles touchãt la religion, & successiuement les autres Rois Rõmains publierent chacun leurs loix, lesquelles furent recueillies & assemblees depuis és volumes da Papyrius, du nom duquel fut nõmé le droit ciuil Papyrien. Apres lequel vint le droit des douze tables. Item le droit Flauian, le droit Helien, la loy d'Hortense, le droit hõnoraire, le droit des Preteurs, plus les ordõnances du peuple, les decrets du Senat, le droit des magistrats, les coustumes, & finalement le plaisir des Princes, ausquelspouuoir fut delaissé de disposer des loix & des droits. Ie laissé ces Iurisconsultes en nombre infini, de la plus part desquels fait mention la loy seconde de Origine iuris. Mais de ceux qui ont essayé les premiers de rediger le droit ciuil en vn liure, Cn. Põpee fut le premier, apres luy C. Cesar : mais l'un & l'autre preuenu des guerres ciuiles & de mort aduancee ne peurent mettre en effect ce qu'ils auoyẽt entreprins en ce regard. Depuis Cõstantin chãgea ces vieilles loix : puis Theodose le ieune les reduist en vn liure q̃ est de luy nõmé le Code Theodosien. En

fin

fin Iustinien mit en auãt le Code, duquel nous vsons à present. Or quant au droit ciuil, ce n'est autre chose que ce q̃ le peuple ou le Prince ordõne, lesquels ont la souueraine puissance & autorité en cest endroit, & en somme ce q̃ les hõmes d'un commun consentement veulent & accordent. Partant dit Iulien que les loix ne nous lient pour autre raison, sinon, pource qu'elles sont receuës par le iugement du peuple, lequel d'un commun consentemẽt a transferé toute sa puissance & toute l'autorité de commander au Prince: & pource tout ce qui plait au Prince & au peuple, tant par coustume que par disposition, a vigueur & force de droit, encor qu'il y aye erreur ou faulseté. Car la commune erreur fait droit, & la chose iugee tient lieu de verité. Ce que Vlpian nous enseigne par ces mots: à sçauoir que celuy doit estre estimé nay de libre condition qui a esté declairé tel par iugement, encor qu'à la verité il fust esclaue affranchi, d'autant que la chose dont iugement s'est ensuyui est tenue pour veritable. Nous lisons aussi és escrits de luy mesme, qu'un certain Philippe Barbarius, encor qu'il fust esclaue fugitif, demanda neantmoins & obtint la dignité de Preteur à Rõme. Exerçant laquelle il fut en fin congnu: mais ses actes & ordonnances furent confirmees toutes, & fut ordonné qu'aucune chose ne seroit changee de ce qu'il auoit faict sous le voyle d'une si grande dignité tout esclaue qu'il estoit. Et ailleurs vn certain vieillard villageois est tellemẽt

honnoré par l'autorité de l'Empereur, que le Iuriſconſulte eſt aſtraint de plaider ſelon le dire d'iceluy. Pareillement Paul, treſexpert au droit des Rommains, dit, A preſent, ſi pour l'uſage de l'Empereur au compte de l'argent a eſté redigé vn chandelier d'argent, il ſera reputé en qualité d'argent, & non de meuble ou vtenſile, d'autant que l'erreur fait droit. Luy meſme au tiltre de legi. & ſenatuſc. dit, qu'il n'eſt poſſible de rendre raiſon de tout ce qui a eſté eſtabli & decerné par nos predeceſſeurs. Par ces choſes nous pouuons donques arreſter que toute la prudence du droit ciuil ne giſt & ne depend que de la ſeule opinion & volonté des hommes, ſans qu'il y aye autre raiſon vrgente que la ſeule honneſteté de mœurs, ou commodité de viure, ou l'autorité des Princes, ou la force des armes. Et ſi elle s'employe à la conſeruation des bons, & reprimende des mauuais, ſans doute aucune c'eſt vne tresbonne diſcipline : Mais ſi c'eſt autrement, elle eſt trespernicieuſe, à cauſe des iniquités qui ſe commettent par le moyen & miniſtere d'icelle, par la negligence, ſouffrance, ou conſentemẽt du magiſtrat ou du Prince. Et y eut vn certain Demonact, l'opinion duquel eſtoit, que les loix ne ſeruoyent de rien, & eſtoyent ſuperfluës : car elles ne s'addreſſoyent ny aux bons ny aux mauuais, d'autant que les bons n'ont que faire de loix : car ſans icelles ils viuent bien, & les mauuais n'en amendẽt aucunement. Auec ce, puis que (ſelon que T. Liue eſcrit que

con

confessoit Caton) à peine se peut il faire vne loy qui soit bien commode à tous, ains que le plussouuẽt en icelle on trouue que l'equité combat contre la rigueur du droit, & que Aristote en ses traictés moraux definit l'equité estre la correction d'une loy iuste à l'endroit où elle defaut, d'autant qu'elle a esté publiee generalement, n'est il pas euident que toute la force & vertu du droit & de la iustice ne depẽd point tant des loix que de la bonté & equité des Iuges?

Du droit Canon. CHAP. XCII.

DV DROIT ciuil est procedé & issu le droit Canõ ou Papal, lequel pourroit ressembler à plusieurs sainct & sacré, tant subtilement & ingenieusement ont ils sceu coulorer les preceptes de leurs auarices & formulaires de butiner, sous le manteau de pieté & religion, nonobstant qu'en iceluy soyent fort peu d'ordonnances qui touchent la religion ny le seruice de Dieu, & administration des sacremẽts. Ie me tais de plusieurs choses là contenues, contraires ou repugnantes à la loy de Dieu. Au reste ce n'est que bobans, pompe, noises, & proces, & auec ce manieres d'attrapper argent, negoces questuaires & opinions papales & Romanesques ou des Papes de Romme, ausquels ne suffisent les sainctes reigles establies iadis par les saincts peres: partant y ont voulu adiouster & entasser force decrets, pailles, extrauagantes, declaratoires, reigles de chancellerie,

lerie, en ſorte qu'il n'y a fin ny meſure à baſtir iournellement nouueaux canons, qui eſt le ſeul plaiſir & la ſeule ambition ſur toutes des Papes de Romme, l'arrogance deſquels eſt venue ſi auant qu'ils ont preſumé de commander aux anges du ciel, de rauir la proye, & butiner aux enfers, & vſer de main miſe ſur les ames des treſpaſſés, voire d'attenter & exercer tyrannie ſur la loy de Dieu par interpretations, declarations, & diſputes, à fin que rien ne defaillist ou fuſt derogé à leur pleine puiſſance pour la rendre de tout poinct accomplie. Pape Clement ne commande il pas par vne bulle ſeellee de plomb, gardee encor auiourdhuy dans les threſors & chartres à Vienne, Limons, & Poictiers, aux anges du ciel de porter droit en paradis l'ame d'un pelerin decedé en allant à Romme querir des indulgences, & la garentir du feu de purgatoire? adiouſtant ces mots, Nous ne voulons qu'il ſente aucune peine infernale en maniere quelconque. Concedant en outre à ceux de la croiſade de pouuoir tirer par leurs vœux & prieres trois ou quatre ames de purgatoire telles qu'il leur plairoit. Ceſt erreur & intolerable audace, & peu s'en faut que ie ne die hereſie, fut par l'uniuerſité de Paris reprinſe & deteſtee pour lors publiquement. Dont poſſible elle s'eſt repentie depuis, de ce, dis-ie, qu'elle n'a interpreté ce zele exceſſif de Clement par quelque bourde ou couuerture de pieté, faiſant pluſtoſt valoir que taſcher d'aneantir la choſe, puis qu'auſſi bien pour

pour leur affermer ou nier,dire ouy ou non,rien ne diminue ou change de l'autorité ny du desseing du Pape : les canons & decrets duquel ont si bien astrainćte toute la theologie, qu'aucun Theologien,pour grand criart & debateur qu'il soit,n'ose arrester , tant s'en faut qu'il veuille opiner ou disputer, chose qui soit diuerse à iceux sans protestation & congé , comme disoit Martial de Rufus,

Tout ce que fait Rufus ce n'est rien autre chose
Qu'auec congé : s'il rid , s'il se taist , s'il repose,
Tousiours auec congé : & s'il mange ou s'il boit,
S'il requiert, ou refuse , ou consent, il se void
Que c'est auec congé. Somme sans ce congé
Il resteroit muet.

Agrip. ... rompu ... pigr. de ... tial, le se... quel est ... autre.

Ces Canons & Decrets papaux nous ont appris que les royaumes , chasteaux , donations, fondations , franchises , richesses, & possessions sont le patrimoine de nostre Seigneur Iesus Christ : que la sacrificature de nostre Seigneur Iesuschrist & sa primauté en l'eglise est vn Empire ou vn Royaume , & que le glaiue d'iceluy est vne iurisdictiõ & puissance temporelle: Que la pierre fondamentale de l'eglise est la personne du Pape: Que les Euesques ne sont ministres de l'eglise seulement,mais chefs,& que les biens ecclesiastiques ne sont tant seulement la doctrine euangelique, l'ardeur de la foy, le mespris du monde,mais des peages,rentes,reuenus,dismes, offrandes , collectes , des chapeaux rouges , des mitres,or,argent,terres,pierres precieuses:Que

la

la puissance du Pape gist à mener guerre, desunir les Princes & potentats, rompre & absoudre du serment d'obeïssance les peuples, & en somme faire de la maison d'oraison vne spelonque de brigands. Tellement que le Pape peut deposer vn Euesque sans cause, qu'il peut donner le bien d'autruy à qui il veut, qu'il ne peut commettre simonie, qu'il peut dispenser contre le vœu faict, contre le serment, contre le droit de nature, sans qu'il y aye aucun qui doyue demander, Pourquoy fais tu ainsi? En outre, q̃ pour quelque affaire importante il peut dispenser contre tout le nouueau testament, voire trainer, s'il est expedient, la tierce partie & plus des ames fideles & chrestiennes en enfer. Dauantage que la charge des Euesques n'est plus desormais de prescher la parole de Dieu, mais de confirmer les enfans, leur baillant des soufflets, conferer les ordres, dedier les temples, baptiser les cloches, consacrer les autels, & calices, benir les habillements & painctures, & ceux qui ont l'esprit meilleur & visent à plus grand's choses laissans cest office à certains Euesques titulaires ou portatifs s'employent aux ambassades des Rois, sont leurs aumosniers ou chappellains ordinaires, ou meinent & accompagnent les Roines, & sont excusés par telles grandes & importantes charges, & ont exemption de seruir à Dieu & aux temples, moyennant qu'ils honnorent magnifiquement les Rois és cours. De ceste source canonique & decretalistique sont sorties les cautelles par lesquel

quelles à present lon peut achetter les benefices & eueſchés ſans tumber en ſimonie, & generalement tous les trafiques, marchandiſes, & monopoles qui ſe font és graces, pardons, indulgences, diſpenſes, & ſemblables eſpeces de brigandages, par leſquelles ils ont taxé & mis à prix les remiſſions des pechés ottroyées par Ieſus Chriſt gratuitemẽt, & meſme ont trouué à proffiter ſur les peines infernales. A ce droit canon eſt deuë l'inuention de la fauſſe donation de Conſtantin, nonobſtant que par le teſmoignage meſme de la parole de Dieu l'Empereur ne doyue delaiſſer ou aliener ce qui eſt ſien, ny le Pape ou le clergé vſurper ce qui appartient à Ceſar. Mais ſi lon requiert plus ample foy de ce que nous diſons, qu'on liſe les chapitres dont le rolle s'enſuit, leſquels i'ay remarqué entre pluſieurs autres de leurs loix d'ambition, d'orgueil, & de tyrannie. Que lon regarde donques aux vieilles decretales les chapitres ſignificaſti. c. venerabilem. de elect. c. ſolite. de ma. & obed. c. cùm olim. de priuileg. c. ſi ſummus Pontifex. de ſentẽt. exc. c. inter cetera. de offic. iud. ord. Apres au ſixieme des decretales aſſemblé ou amaſſé par Boniface huictieme ce tyran des Papes, que lon voye ce qu'il dit au prologue d'iceluy, & au c. j. de l'immunité des egliſes, auquel ne cede aucunement l'arrogante Clementine paſtoralis. de ſen. & re iud. auec l'extrauagante de Iean 22. qui cõmence Eccleſiæ Romanæ. & autre ſuper gentes. Et l'extrauagante de Boniface 8. vnam ſanctam. Du

recueil

recueil de Gratian ſe preſentent auſſi c. ſi cuius. d.14.c. ſi omnis.d. 18.c. ſi omnes. & c. enimuerò. c. in memoriam. c. ſi Romanorum. d. 19. c. omnes.d.22. c. tibi domino.d. 60. c. Conſtantinus.d. 96.& c.quando.d.86. & gl.ibid.& c.ſi Papa.d. 60. En outre on doit adiouſter à ceux cy 9. q.3.c.cuncta.& c.cōqueſtus.15.q.6.c.omni. 30. q. 1.c. omnia. Quiconque examinera tels canons, & autres ſemblables, comprendra facilement quels ſont ces grands & admirables myſteres que les Papes prouignent en leur droit canon, deſtournans meſme & bien ſouuent falſifians les choſes qui ſont contenues és eſcritures ſainctes, & les faiſans ſeruir à leurs fictions & menſonges. De ceſte forge ſont ſorties les concordances de la bible qu'ils appellent auec les canons. A cela on peut aſſembler tant de ſortes de tiltres qu'ils baillent à leurs rapines, comme des manteaux, des indulgences, des bulles, des confeſſionales, des indults & reſcrits, des teſtamēts, des diſpenſes, priuileges, electiōs, dignités, prebendes, des maiſons religieuſes, oratoires, & egliſes, des immunités, des cours, des iugements & autres telles inuentions. En ſomme tout le droit canon eſt le plus inconſtant & variable de tous, voire plus que n'eſtoit Protee, ou que le Chameleon, plein de brouillis & de nœuds moins explicables que le nœud Gordien. Et ſi par le moyen d'iceluy la religion chreſtienne, laquelle dés ſon commencement vid mettre fin aux ceremonies par Ieſuſchriſt, en eſt aiour-
dhuy

dhuy plus chargee que ne fut onques la Iudaïque, aux ceremonies de laquelle si lon vouloit auiourdhuy contrepeser le ioug doux & leger de nostre Seigneur, lon trouueroit qu'il les emporteroit de beaucoup, tant l'ont ils rendu grief & pesant : & sont contraints les chrestiens de viure plus par le reiglemēt des canons, que par les ordonnances de l'Euangile. Somme, tout l'un & l'autre droit, & toute la science d'iceux n'est occupee en autre chose qu'autour de certains negoces fragiles, caduques, coulants, vains, & prophanes, traffiques vulgaires, & iniures populaires, & en outre és meurtres, larrecins, pilleries, brigandages, factions, conspirations, outrages, & trahisons que les hommes commettent les vns contre les autres. Plus apres les pariurements de tesmoins, faussetés de greffiers & notaires, collusions & meschancetés de procureurs & aduocats, corruptions de Iuges, ambitions de conseillers, rapines de presidents, par lesquelles les vefues sont opprimees, les pupilles ruïnés, les gents de bien contraints d'abandonner le païs, les poures foulés aux pieds, & les innocents condamnés, &, comme dit Iuuenal,

Aux corbeaux rauissans fait pardon leur censure,
Et les simples colombs punit de peine dure.

Ainsi les aueugles humains, qui ont cuidé par le moyen des loix & canons euiter les lacs & dangers, trouuēt qu'ils se sont preparés en icelles mesmes des lacs esquels ils tumbent & trebuchent : Car à la verité ces loix & canons ne

procedent point de Dieu, & ne nous meinent point à luy, mais viennent de la nature & iugement corrompus des hommes qui les ont inuentees & mises en auant pour seruir à leur auarice, & faire leur proffit.

Des Aduocats. CHAP. XCIII.

IL Y A vn autre exercice de droit, à sçauoir l'art d'aduocasser, qui est fort necessaire. C'est vn tresancien exercice, frauduleux, & fardé d'un voile persuasif auec cautele & finesse : qui ne gist en autre chose qu'à bien sçauoir amadouer vn Iuge par persuasions, & vser d'iceluy en toutes occasions à souhaict, à bien sçauoir desguiser les loix, les adapter & faire seruir à leur cause, par gloses & droits controuués, trouuer des eschappatoires pour fuïr de venir à raison, & prolonger les frauduleux proces. Alleguer tellement les loix, que l'equité soit peruertie, les appuyer de gloses & d'interpretations en sorte que le sens & intention de la loy du legislateur soyent subuertis. Ce qui sert le plus en cest art, est d'auoir bonne & forte voix, crier audacieusement, & estre importun. Et est celuy entre les aduocats estimé le meilleur, qui met plus de gents en proces, les y pousse plus auant, leur promettant gaing de cause, & les stimule par meschant conseil à plaider, qui espie les appellations, qui est excellent plaidereau, auteur de querelles & debats, qui fait taire à force de crier tous les autres, & sçait

donner

donner faueur à quelque cause que ce soit, & la faire preferer aux autres, brouiller, & esblouir par maniere de dire les iugements, & par ce moyen reuoquer en doute ou faire paroistre inique ce qui est veritable, certain, & tresiuste, deffaire & destruire la iustice par ses armes mesmes, la peruertir & atterrer: ausquels il sembe que

Iustice est auiourdhuy marchandise publique,
De laquelle lon fait ordinaire traffique:
Le Iuge qui se sied aux plaids, euidemment
Tesmoigne que le droit & l'equité se vend.

Ils vendent pareillement ce qui n'est point entre les choses, à sçauoir priuation & silence: Car tout ainsi que nul d'eux ne parle s'il n'est payé, aussi ne se veulent ils taire sans payement, imitans en cela, comme ie croy, Demosthenes, lequel ayant demandé à Aristodemus ioueur de Comedies combien il auoit receu pour reciter, & entẽdu de luy qu'on luy auoit baillé six cents escus, I'ay, dit il, receu beaucoup dauantage pour me taire. La langue des aduocats à la verité est si dommageable & dangereuse, que si elle n'est liee par presents, on ne peut faire qu'elle ne parle.

Des Notaires & Procureurs. CHAP. XCIIII.



A Ces façons de faire leur seruent & assistent les Procureurs & Notaires, que nous appellons tabellions, les iniures, dommages, meschance-

tés, & faussetés desquels vn chacun est contraint d'endurer, attendu qu'ils ont obtenu foy & creance en toutes choses par autorité imperiale & apostolique. Entre iceux sont les plus renommés ceux qui sçauent les moyens de troubler vne cour, semer des proces, confondre les causes, supposer les testaments, instruments, contracts, rescrits, & lettres royaux, & auec ce dextrement tromper, piper, &, s'il est besoing, soy pariurer & escrire le faux: ceux qui sont hardis à entreprendre toutes choses, & se monstrent inuincibles, & n'auoir leurs pareils à trouuer des cauillations, tromperies, artifices mauuais, & calomnies, construire des trappes, lacs, & trahisons, empestrer les parties par ambages & circonuentions. Il est bien certain que lon ne trouue notaire qui sçache coucher si bien vn contract, ny en telle perfection, que lon n'y trouue tousiours matiere de proces, si lon veut contredire: Car lon dira tousiours que quelque chose a esté oubliee, ou qu'il y a fraude ou fausseté, ou opposera lon quelque autre exception qui combattra la preudhommie du notaire. Voyla donques les beaux remedes que les loix & les droits nous baillent, ausquels les plaidans sont renuoyés pour refuge: ce sont les veilles ausquelles les droits sont aydans, comme ils disent, sinon que lon aime mieux combattre que plaider là où l'homme aura autant de droit qu'il en pourra defendre par sa puissance & autorité, iouxte la loy qui dit, Nous ne pouuons nous egaler aux

plus

plus puiſſans que nous.

De la Iuriſprudence. CHAP. XCV.

A Cest exercice appartient auſſi l'occupation de ces grands & deſmeſurés geants, leſquels contre l'edict de Iuſtinien nous ont produit de volumes enormes & innumerables de gloſes, commentaires, & expoſitiõs, l'un interpretant d'une maniere, l'autre d'une autre, & tous entre eux differents & contraires. Et par malheureuſe fertilité ont enfanté tant de tempeſtes d'opinions, & de foreſts obſcures & eſgarees de cauteleux & ruſés conſeils, par où eſt eſguiſee la malice des aduocats, leſquels couurent leur honte par les frequents & celebres renuois & allegations de chacun article, qu'ils appellent paragraphe de ces Iuriſconſultes : comme ſi la verité n'eſtoit plus fondee en raiſons qu'en ce chaos de teſmoignages & autorités puiſees du bourbier & ordure de ces ſots opinateurs, à l'endroit deſquels la contention & diſcorde ſont en ſi grande eſtime, que celuy ſera tenu peu ſçauant ou ignare qui ne ſera de contraire aduis aux autres, ou ne leur ſçaura contredire par nouuelles opinions, & reuoquer en doute tout ce qui aura eſté arreſté & iugé, & bien accommoder à ſes reſueries par ambigues & douteuſes expoſitions les loix ſainctement ordonnees. Parquoy toute la Iuriſprudence a eſté reduite en conſeils peruers & trompeurs, & en rets & piege d'iniquité.

Voyla les instruments & les artifices par lesquels auiourdhuy le monde & la republique chrestienne sont regis & gouuernés, par lesquels, dis-ie, sont ordonnés les royaumes, empires, & principautés entre les natiõs. De la trouppe de ces brouillons & gents peruers sont choisis les officiers & magistrats des Princes & des Papes, Conseillers, & presidents aux Cours souueraines, & en fin sont faicts chefs des affaires des Royaumes, comme si ceux qui ont esté meschans aduocats deuoyẽt deuenir gents de bien aussi tost qu'ils sont appellés aux estats de iudicature. Ils deuiennent pareillement redoutables à leurs propres maistres & Rois ainsi que les Titanes à Iupiter. Et finalement de ce bois sont faicts ces ventrus Chanceliers chefs de Iustice enueloppés de pourpre ou escarlate à la suite des Rois & Empereurs, par les mains desquels toutes choses passent & sont exposees en vente: voire vn chacun contraint d'achetter d'eux les dons, ottrois, ordonnances, offices, benefices, dignités, rescrits, & toutes sortes de lettres & expeditiõs, & en somme tous droits & deuoirs, loix, equité, & hõnesteté. Par l'aduis & au choix desquels lon est en la grace ou reputé ennemi du Prince, à l'appetit desquels se font les alliances & confederations, ou s'entreprennent les guerres lamẽtables & mortelles. Et nonobstant qu'ils soyent le plussouuent extraits de la lie & bourbe de la populace, & paruenus à si haut degré par vne vilaine prostitution de leurs langues

gues & paroles, ils passent outre à si meschante audace qu'ils osent bien quelquesfois cõdãner les Princes, voire à mort, sans forme de proces, deliberation, aduis, ny arrest de conseil, sans congnoissance de cause, & sans ouïr partie: & sont auteurs & instigateurs de trãsferer & changer les estats & royaumes, eux cependant estans pleins & enflés de pilleries & larrecins.

De l'Inquisition. CHAP. XCVI.

A Ce troupeau doyuent estre rangés les inquisiteurs des heretiques de l'ordre des freres prescheurs, la iurisdiction desquels deuroit estre fondee en raisons theologales tirees des saínctes escritures: neantmoins elle est par eux cruellement exercee selon les decrets des Papes & le droit canon, comme s'il estoit impossible que le Pape errast delaissant la parole de Dieu en arriere ainsi que lettre morte, & comme si ce n'estoit que l'ombre seulement de la verité. Voire la reiectent au loing, disant que c'est l'escu, les armes, & le rempart des heretiques. Et si ne veulent point receuoir les traditions des anciens docteurs & peres: d'autant qu'ils ont peu estre deceus, & peuuent deceuoir: mais s'arrestent & visent du tout à l'eglise Rommaine seule, ainsi qu'au blanc de la foy, laquelle, à ce qu'ils disent, ne peut errer, & dont le chef est le Pape, & leur but le stile de la cour de Romme. En sorte que la premiere & seule demãde qu'ils font en leurs

interrogats est, si lon croit en l'eglise Rõmaine. Ce que leur ayant accordé, ils bastissent là dessus leurs arguments: L'eglise Rommaine, disent ils, condamne telle & telle proposition pour heretique, ou scandaleuse, ou insupportable aux oreilles chrestiennes, ou derogeante à la puissance & autorité de l'eglise: & soudain il se faut desdire ou retracter par force. Et si celuy qui est par eux enquis essaye de soustenir son opinion & la fortifier par tesmoignages tirés de la saincte escriture, ou par autres raisons, ils l'interrompent auec tumulte & paroles de cholere, disans qu'il n'est point en lieu où il fale debattre & disputer ainsi qu'aux escholes, & qu'il n'a point à faire à des bacheliers, mais à des Iuges, deuant lesquels il luy conuient simplement respondre s'il veut se sousmettre aux decrets de l'eglise Rommaine, & reuoquer son opinion: sinon les fagots & le feu sont appareillés, disant qu'il ne faut point disputer ny debattre contre les heretiques par raisons, argumẽts, ny escritures, mais par feu & fagots. Ainsi ils contraindront vn poure homme à se desdire & abiurer cõtre sa conscience, sans l'auoir conuaincu d'obstination, ny luy auoir faict congnoistre sa faute, ny donné meilleur instruction. Que s'il ne se veut desdire, alors ainsi qu'un fugitif de l'eglise il est liuré entre les mains des Iuges seculiers, à fin d'estre bruslé, disans auec l'apostre, ostez le mal du milieu de vous. Iadis si grande douceur & mansuetude estoit en l'eglise, les Papes & Euesques si

benings

benings au rapport de Gratian en la quatrieme distinction de consecrat. qu'on ne punissoit point de mort ceux mesmes qui estoyent retournés au iudaïsme, ne les blasphemateurs. Berengaire mesme, qui estoit tumbé en vne abominable heresie, non seulement ne fut point occis, mais fut maintenu en sa dignité d'archidiacre. Mais auiourdhuy pour la moindre faute il y a peine plus que de la vie,& est on trainé au feu par ces inquisiteurs pour le moindre crime qui soit. Possible qu'à present l'Eglise a besoing de ceste rigueur : soit à la bõne heure,pourueu que cependant la vraye pieté ne demeure estaincte: car il y a des inquisiteursde l'heresie biẽ souuent tres meschans, & q̃ possible sont heretiques eux mesmes.Ce q̃ a dõné occasion à la nouuelle constitution de Clement.Parquoy le deuoir des inquisiteurs est de proceder enuers les heretiques, non par arguments tenebreux & contentieux syllogismes,ains auec la parole de Dieu disputer de la foy catholique & conuaincre l'heretique par les sainctes escritures.Apres,iouxte les enseignements & preceptes canoniques, & constitutions des saincts conciles ordonner de la cause, & reduire celuy qu'ils enquierent à la vraye foy & saine opinion , ou le declairer heretique.

Or n'est point heretique celuy qui n'est temeraire & obstiné,ny fauteur des heretiques celuy qui defend l'innocẽt,lequel n'est conuaincu, pour empescher qu'il ne soit trainé en lieu mal

asseuré à l'escorcherie & cruelle boucherie d'aucuns inquisiteurs, ou plustost loups rauissans. Et nonobstant qu'il soit expressement pourueu par le droit & par les loix que les inquisiteurs n'ayét aucune puissance de congnoistre, ny iurisdictiō sur ceux qui sont seulement soupçonnés d'heresie, ou qui se sont monstrés fauorables aux heretiques en les defendant, recelant, ou logeant, s'il n'est euident & aueré qu'en eux soit heresie expresse & condamnee ouuertement, si est ce que ces vautours alterés de sang, outre les priuileges à eux permis en leurs charges d'inquisiteurs, & contre le droit & les canons, s'ingerent en l'ordinaire, & vsurpent la iurisdiction des Euesques és choses qui ne sont nullement heresies, mais seulement scandales, ou qui offensent les oreilles chrestiennes, ou en quelque autre sorte erronees, sans toutesfois qu'il y aye crime d'heresie: & exercét leur cruauté furieusement contre des poures femmes villageoises accusees ou denoncees d'estre sorcieres ou malfaisantes, leur donnant des torments griefs & enormes sans aucunes suffisantes preuues ny indices iuridiques par lesquels ils leur font souuent confesser choses à quoy elles ne penserent onques, pour auoir sur quoy fonder leurs condamnations : & pensent en cela se monstrer vrais inquisiteurs, c'est à sçauoir de ne cesser de s'enquerir iusques à tāt que la poure creature soit bruslee, ou bien qu'elle aye doré la main à l'inquisiteur pour l'induire à misericorde, & luy faire dire qu'elle a esté suffi-

samm

ſamment purgee & chaſtiee par la torture : Car les Inquiſiteurs peuuent bien quelquefois changer la peine corporelle en pecuniaire, & l'appliquer à leur office d'inquiſiteur, dequoy ils tirent vn proffit qui n'eſt pas petit : & en plusieurs endroits leur ſont payés des rentes annuelles par beaucoup de poures vieilles, de peur d'eſtre derechef tirees à l'inquiſition. En outre, d'autant que les biens des heretiques ſont acquis au fiſque, il leur vient de ce coſté là vne portion de butin qui n'eſt pas des moindres. Et d'autant que la ſeule accuſation ou denonciation, ou la moindre ſoupçon d'hereſie, pour legere qu'elle ſoit, ou de ſorcellerie, voire le ſimple adiournement ou citation de l'inquiſiteur porte quant & ſoy infamie, à quoy on ne peut remedier ny eſtre remis en ſon entier ſinon en baillant argent à l'inquiſiteur, cela auſſi eſt quelque choſe. Par ces ruſes & cautelles pluſieurs femmes honnorables, meſmes d'entre la nobleſſe, furēt fort trauaillees en la Duché de Milan par ces inquiſiteurs moy eſtant en Italie, leſquels tirerent ſecrettement grandes ſommes de deniers des plus craintiues : mais la tromperie & meſchanceté ayant eſté deſcouuerte ils furent fort mal traictés par les gentilshommes, & eurent beaucoup à faire à ſe ſauuer du feu & de l'eſpee. Ie pourrois en ceſt endroit reciter la treſſubtile & plus que ſcholaſtique inuention pour rechercher & enquerir les Iuifs d'Hochſtrat, tant renōmee, & de mes autres compagnons Theologiens de Colō-gne,

gne, & auec ce la guerre qu'ils ont menee l'espace de dix ans contre Capnion, & toute ceste tragedie, où la reputation, renom, & doctrine de nos maistres de ceste Vniuersité là firent vn merueilleux & irreparable naufrage, n'estoit que ce sont choses congnues d'un chacun, & que l'histoire en est & sera illustre à iamais, à cause de la victoire & triomphe de Capnion. I'ay eu autresfois, estant appellé pour presider au conseil de Mets, vn grãd debat auec vn certain inquisiteur, lequel s'estoit saisi d'une poure femme de village, & l'auoit faict mettre en lieu indeu, pour la trainer meschamment en sa boucherie, sur certaines calomnies legeres & iniques, voulant ce meschant homme non tant l'enquerir, que la meurtrir. M'estant donques resolu de prendre la cause en main pour la defense de ceste poure femme, & ayant remonstré à l'inquisiteur que és actes & informations il n'y auoit cause ny indice qui tendist à la torture, luy me resista en face, & dit, il y a vn indice tressuffisant : car sa mere a esté autresfois bruslee pour mesme crime de sorcellerie. Aquoy ie respondis, que cest article estoit impertinent & du faict d'autruy, partant reiectable d'office par le iuge, luy allegant sur ce les loix. L'inquisiteur au contraire replique, & à fin qu'il ne semblast auoir parlé sans raison, tire des entrailles du liure dit le maillet des sorcieres, & des fondements de la Theologie peripatetique vn tel argument : Qu'elle estoit comme se mere, tant pource que ces sorcieres ont accoustumé

coustumé de sacrifier au diable leurs enfans dés qu'ils sont nais, comme aussi pour autant qu'elles les engendrent le plus souuent par la compagnie qu'elles ont auec les esprits malins dits incubes, parquoy il aduient qu'en leur race demeure enracinee ceste meschanceté ainsi qu'une maladie hereditaire. Est ce dõques ainsi (dis ie lors) pere peruers, que tu theologises? Est ce ainsi que tu tires à la torture les poures femmes innocentes par des fables? & que tu iuges heretiques les autres auec tes sophismes, toy qui es autant heretique en cest endroit que fut onques Fauste ou Donat? Quant ainsi seroit que tu dis, n'aneantis tu pas la grace du baptesme? En vain donques diroit le prebstre, Sors esprit immonde, donne lieu au sainct Esprit, si à cause du sacrifice d'une meschante mere l'enfant doit demeurer au diable. Que si tu veux adherer & soustenir l'opinion de ceux qui confessent que les esprits incubes peuuent engendrer, si ne trouueras tu point qu'aucun d'eux aye esté si hors du sens de croire q̃ ces diables meslent ny iectẽt hors rien de leur nature & substãce pour estre employé en ce qui est engendré parmy la semence desrobee. Mais ie te dis selõ la foy & verité que de nostre propre naturel nous sommes tous nais d'une masse de peché, & d'eternelle malediction, enfans de perdition, enfans du diable, enfans de l'ire de Dieu & heritiers d'enfer: mais que par la grace du baptesme Sathan est deschassé hors de nous, & sommes faicts nouuelles creatures en

Iesus

Ieſuſchriſt, duquel aucun ne peut eſtre ſeparé ſinon par ſa propre coulpe, tant s'en faut que le faict d'autruy nous puiſſe nuire. Or aduiſe maintenant combien eſt ton indice que tu eſtimes treſſuffiſant nul de droit & vuide de raiſon & heretique à le vouloir ſouſtenir. A ces paroles ce cruel hypocrite ſe mit en cholere, & commença à me menacer d'agir contre moy meſme, comme celuy qui ſouſtenois les heretiques : ce neantmoins ie ne laiſſay de defendre ceſte poure miſerable, & par la force du droit en fin l'arrachay & garentis ſauue de la gueule de ce lyon, & fis demeurer ce ſanglant moyne confus deuãt tout le monde, & perpetuellement infame, comme cruel, & meſmes fis condamner en vne groſſe amende les calomniateurs qui auoyent diffamé ceſte poure femme enuers le chapitre de l'Egliſe de Mets, duquel ils eſtoyent ſubiects.

De la Theologie ſcholaſtique. CHAP. XCVII.

NOVS auons pour le dernier à traicter de la Theologie. Mais ie me paſſeray de faire mention de celle des gentils, iadis deſcrite par Muſee, Orphee, & Heſiode, laquelle vn chacũ ſçait & confeſſe n'eſtre que fables poetiques, & auoir eſté ſuffiſamment deboutee long tẽps a par les forts & inuincibles arguments d'Euſebe, Lactance, & autres auteurs Chreſtiens. Ie me tairay pareillement de la Theologie de Plato, & des autres philoſophes, leſquels nous auons monſtré cy de-

uant

uant n'estre tous que maistres d'erreurs. Partant parlerons seulement de celle des Chrestiens. Or est il certain qu'icelle ne depend que de la foy que lon adiouste à ceux qui l'ont enseignee, attendu qu'elle ne peut estre comprise sous aucun art. Disons donques en premier lieu de la Theologie scholastique, ouurage de la Sorbonne de Paris, composee par vn meslange des sainctes escritures auec les raisons de philosophie & ensemble reduites en vne discipline de deux formes & especes, ainsi que les anciens centaures, & auec ce escrite d'une façon nouuelle & fort eslongnee de la maniere d'enseigner & vsage des anciens, à sçauoir par petites questions & syllogismes subtils & aigus, desnués de tout ornement & beauté de langage, estant au surplus neantmoins pleine de iugement & d'intelligence, & qui a apporté grand poids à l'eglise de Dieu pour s'opposer aux heretiques. Les auteurs plus remarqués & excellents en icelle ont esté le maistre des sentences, Thomas d'Aquin, Albert, surnommé le grand, & plusieurs autres excellents personnages. Puis Iean l'Escot le docteur subtil, mais trop enclin à noise & debat. Parquoy est aduenu que par laps de temps ceste scholastique Theologie a esté reduite en vne faculté de sophismes & cauillatiõs, ne s'amusans à autre chose ces nouueaux Theosophistes prophanateurs de la parole de Dieu, & q ne sont Theologiens qu'à raison du tiltre par eux achetté, sinon à debattre. En sorte que d'une faculté haute & sublime ils

en ont

en ont faict vne profession, de crieries & d'altercations, tournoyans par les Vniuersités, proposans certaines petites questions friuoles, forgeans des opinions, forçans les escritures, & destournans le vray sens d'icelles par paroles embrouillees, plus propres & prompts à l'esuenter qu'à l'esplucher & examiner. Et ont eu la hardiesse d'inuenter & introduire des semences de noises & discordes, par lesquelles ample matiere est dōnee aux sophistes cōtentieux de debattre tant qu'ils veulent. Ils separent les formes, ils discutent ou dissoluent les intellects, ils appellent les mesmes voix genres & especes, les vns s'attachent aux choses, les autres aux seules paroles: ce qu'ils ostent à l'une ils assignent à l'autre, & par aucuns autres sont prinses indifferemment: & en somme vn chacun s'estudie en ce qui luy peut seruir à soustenir & confirmer son heresie. Tellement qu'ils ont exposee à mocquerie & rendue douteuse nostre foy tressaincte & sacree aux sages de ce siecle, ainsi que se plaint Thomas d'Aquin, laissant arriere la vraye reigle des escritures dictees par le sainct Esprit, pour s'amuser à plusieurs questions touchant les choses diuines, qui ne seruent qu'à debattre & quereller, esquelles exerçans leurs esprits, & cōsommás tout leur aage, ils ont mis & establi en icelles tout le sommaire de la Theologie. Et si quelcun se veut aider des escritures sainctes contre eux, incontinent ils luy disent que la lettre occit, qu'elle est pernicieuse, qu'elle est inutile: mais

qu'il

qu'il faut s'enquerir de ce qui eſt caché ſous la lettre. Puis ſoudain viennent aux interpretatiõs, expoſitions, gloſſes & ſyllogiſmes: tirent d'icelle des ſens du tout contraires à la verité de la lettre, auſquels ſi lon reſiſte, & qu'on les preſſe de pres, lon reçoit des outrages : on ſera appellé aſne, qui ne ſçait entendre ce qui eſt caché ſous la lettre, mais ne vit que de terre ainſi que les couleuures. Bref nul n'eſt entre eux tenu pour Theologien ſinon ceux qui ſçauent bien debattre & crier, & à tout propos donner inſtance, promptement deſguiſer, trouuer nouuelles interpretations, tirer noueaux ſens, & faire tant de bruit auec des vocables eſtranges & monſtrueux, qu'ils ne ſoyent nullement entendus, non tant pour la difficulté de la choſe, qu'à cauſe de la noueauté de leurs mots. A raiſon de quoy on les appelle docteurs ſubtils, angeliques, ſeraphiques, & diuins, quand ils ont ſceu ſi bien diſputer que perſonne ne les a peu entendre. Alors la multitude des auditeurs bruit à l'entour d'eux, & cuide que tout ce qu'ils entendent & reçoyuent d'iceux ſoit tiré des plus profonds ſecrets de la Theologie, dependent du tout de leur autorité & doctrine, croyans que ce que ces maiſtres ne ſçauent ſoyent choſes que lon ne peut ſçauoir en aucune maniere. Et ſont tellement addonnés & aſſubiectis à leurs opinions, qu'ils ne ſe laiſſent vaincre à aucunes raiſons contraires, n'acquieſcent à nulles eſcritures, mais ſe trouuans preſſés taſchent touſiours de

restaurer leurs forces au sein de la mere qui les a engendrés, ainsi que faisoit Antee, & recourent à l'aide de leurs docteurs. Ainsi

Le Vautour ayant pris sa part d'une iument,
Quittant le reste aux chiens la porte vitement
Aux siens: du grand Vautour tout tel est le manger,
Se paissant & tissant son nid pour s'y loger.

De là est aduenu que la sublime faculté des Vniuersités de Theologie scholastique ne s'est peu exempter d'erreur & de meschanceté, tant de sectes & d'heresies ont introduit ces temeraires sophistes & pernicieux hypocrites, lesquels, selon que dit S. Paul, ne preschent point Iesus Christ à bonne fin, ny de bonne volonté, mais pour auoir occasion de debattre en sorte que lon trouuera plus d'accord & conuenance entre les philosophes qu'entre ces Theologiens, lesquels ont estaincte toute la gloire & l'honneur de l'ancienne Theologie par humaines opinions & nouuelles erreurs, faisans estat & profession d'une doctrine detestable paree de tiltres feincts & desguisés, pleine d'inuentions & manieres d'interpreter nouuelles & destournees ainsi que labyrinthes: & cependant vsurpans par larrecin & rapine le tiltre de la sacree Theologie: & en abusant des noms & professions des saincts docteurs ont introduit des sectes ainsi que iadis en l'eglise, quand on disoit, ie suis de Cephas, ie suis d'Apollo, & moy de Paul: & se couurant de l'estude de ceux par lesquels ils ont esté introduits & dressés aux disciplines, & s'adon

donnans du tout à iceux, meſpriſent tous les autres, ne ſe ſoucians point tant de ce qui eſt dit, que par qui il eſt dit. Partant auiourdhuy nul Theologien n'eſt eſtimé docte qui n'a faict le ſerment ſous le nom de quelque ſecte, qui ne l'enſuyue & tienne fermement, ne la defende & ſouſtienne opiniaſtrement, n'aye continuellement en la bouche le nom d'icelle, n'en monſtre à tout propos les marques, & ne ſe ſente bien glorieux d'eſtre honnoré & ſalué du tiltre d'icelle, comme Tomiſte, Albertiſte, Scotiſte, Occaniſte: car il ne ſeroit pas ſeant ny honneſte d'appeller nos maiſtres tant renommés par le ſimple nom de Chreſtien, attẽdu que ceſte qualité conuient à tous les bouchers, cuiſiniers, boulengiers, ſauetiers, barbiers, & cabaretiers: & ſurnomme on ainſi pareillement les ſimples femmelettes & le menu peuple ignorant: partant n'eſt pas raiſonnable qu'ils ayent vn tiltre commun auec les autres. Or ces ſectaires ſont encor diuisés entre eux en pluſieurs ſectes: car ceux qui ont l'eſprit haut & aigu, & qui veulent ſembler d'eſtre plus ſçauans que les prophetes & apoſtres, preſument bien de pouuoir monſtrer & enſeigner par leurs ſyllogiſmes ce que nous croyons par la ſeule foy: & vont philoſophans par miſerables & deplorees queſtions touchant les choſes diuines, & debattent auec vne aſſeurance prodigieuſe quelquesfois ſur des opiniõs tresabſurdes & contre la nature des choſes: Cõme quand ils diſtinguent l'eſſence diuine ſelon

les relations:autres diſtinguent la choſe meſme, autres ſeulement ſelon la raiſon,intelligence,ou application:autres ameinent infinies realités ainſi que Idees Platoniques : autres s'en mocquent & les nient. Outre ce tant de choſes eſtranges qu'ils mettent en auant de Dieu, tant de formes de noms diuins, tant de phantoſmes & idoles qu'ils forgent en leurs entendements de la diuinité,deſchirent,deſmembrent, & diuiſent tellement par leurs meſchantes opinions noſtre ſauueur Ieſuſchriſt, & le maſquent & deſguiſent en tant de ſortes, le tournent & deſtournent ainſi que s'il eſtoit de cire en tant de façons, le formans & reformans par leurs abſurdes ſuppoſitions, qu'il faut dire que toute leur doctrine reſſemble vne pure idolatrie. Ie paſſe leurs autres contentions & hereſies touchant les ſacremēts, le purgatoire, le primat, les ordonnances & reigles des Papes,& l'obligation que lon a à icelles, les indulgēces, & ce qu'ils diſent de l'antechriſt futur, & autres en grand nombre, eſquelles ils monſtrent leur ſotte ſageſſe, en l'opinion de laquelle vous les voyez enflés & ſuperbes, ainſi que les fabuleux geans engendrans queſtions par queſtions, & arguments d'arguments,& ainſi dreſſans leurs ſentences contre Dieu:ſur l'impieté deſquels eſt annoncee & reuelee l'ire de Dieu.Mais les autres qui n'ont l'eſprit pour mōter ou penetrer à choſes ſi hautes,s'addonnent à eſcrire les vies des ſaincts, y meſlant d'affection religieuſe aucunes menſonges. Ils ſuppoſent des

des reliques, forgent des miracles, controuuent des fables ou plaisantes ou terribles ; lesquelles ils appellent exemples, comptent les oraisons & prieres, poisent les merites, faignent des ceremonies, font marchandise des indulgences ; distribuent les pardons, vendent les bonnes œuures, & en mendiant deuorent les peches du peuple les oyans en confession ; prononcent ainsi que par loix certaines des apparitions, adiuratiōs, & responses des trespasses ; & iouent des farces du purgatoire cōme ils sont enseignés par les liures de Tōdal, & Brādarius, ou du trou de S. Patrice, & font des comedies des indulgences, crians & hurlans à haute & forte voix comme celle de Stentor (qui se faisoit ouïr autant que cinquante autres hommes) ces choses au menu peuple du haut d'une chaire, ainsi que de dessus vn eschaffaut, d'une audace & vanterie plus que de gendarme, auec regards fiers & arrogans, mines & contenances du visage diuerses & variables, estendans les bras, & se transformans en plus de sortes que ne faisoit Protee descrit par les poëtes. Ceux aussi qui sont plus ambitieux, veulent auoir l'honneur d'estre versés en toute espece de doctrine, & pareillement eloquents. Partant ils preschent, ils chantent des poësies, raccomptent des histoires, debattent des opinions, alleguent Homere, Virgile, Iuuenal, Perse, T. Liue, Strabo, Varro, Seneque, Ciceron, Aristote, & Platon: & au lieu de l'Euangile & de la parole de Dieu ils bruyent & font sonner des propos hu-

mains & pures bourdes, prefchent vn Euangile tout nouueau, & corrompent la parole de Dieu, laquelle ils annõcent, non point pour enfeigner la grace, mais pour gaigner de l'argent, & eftre bien payés, viuans non felon la verité de ce qu'ils prefchent, mais en voluptueufe charnalité:& apres qu'ils ont bien prefché le iour,& parlé par longs & diuers circuits de la vertu du haut d'une chaire, la nuict ils s'employent à vn autre trauail peu honnefte dans leurs cachettes. Telle eft donques la voye qui conduit à Iefus Chrift felon eux:Mais quand ce vient à reprendre les vices,c'eft merueille comme ils s'efchauffent à mefdire par outrageufe cholere, & fe defgorgent auec contenances enragees,quelles paroles & termes vilains & deshonneftes ils vomiffent, auec quelle impudente forcennerie ils exclament,comme fi noftre feigneur Iefufchrift n'euft voulu ordonner à droit les annonciateurs de fa parole,comme pefcheurs attirans auec des rets mols & delicats,& non à gauche ainfi qu'archers & veneurs pourfuyuans par playes & bleceures : ou comme fi eux n'eftoyent hommes auffi bien que les autres, entachés & fubiects aux mefmes vices & plus grands que ceux contre lefquels ils font fi afpres,y ayans efté addonnés,ou y pouuans venir auec le temps. Ainfi ces pefcheurs d'hommes, la langue defquels leur fert de rets pour retirer les mefchans & les amener à falut,font faicts veneurs mefmes des bons pour les tirer à perdition. Ils ont la bouche ainfi

qu'un

qu'un arc de mẽsonge : leur lãgue est vne flesche aigue & dãgereuse:mais cessons de parler d'eux: car il ne fait pas seur de les reprendre trop librement,pource qu'ils ont de coustume de conspirer quãd on les courrouce,& mettent ceux q̃ les redarguẽt en iustice par deuãt leurs inquisiteurs,q̃ les cõtraignent à se retracter,& quelquesfois les enuoyent au feu , ou bien leur baillant secrettement le boucon les enuoyent hors du monde. Car entre autres secrets mots de guet de leur religion , ils ont cestuy cy,que c'est chose licite & œuure pie d'empoisonner secrettement ceux qui font ou causent quelque scandale en leur religion, pour sauuer l'honneur de l'ordre, & empescher qu'il ne soit diffamé si quelcun d'entre eux estoit puni publiquement.Laissans donques là ces scholastiques , disons de la vraye Theologie , laquelle est partie en deux manieres , dont l'une est prophetique, l'autre est interpretatiue. Mais nous parlerons premierement de ceste derniere.

De la Theologie interpretatiue. CHAP. XCVIII.

LES Theologiens interpretes pensent que ainsi que par la liberalité de nature les raisins,oliues,bleds,lin, & autres tels fruicts croissent & meurissent , desquels puis apres par humaine industrie & aide sont faicts & façonnés le vin, l'huyle,le pain , la toile , & ainsi des autres œuures de nature qui se reduisent à perfection par l'artifice

des hommes, qu'aussi les oracles & preceptes diuins, qui sont tres obscurs & cachés, ont esté laissés à expliquer moyennant nos interpretations, non toutesfois selon nos facultés & inuentions, dont les propheties, & diuines sentences n'ont besoing, ainsi que les œuures de la nature, mais selon le S. Esprit, dont sont procedees les mesmes escritures, lequel distribue ses dons à tous selon qu'il luy plaist, & à qui il veut, faisant que les vns soyent prophetes, les autres interpretes des prophetes.

Partant ceste Theologie, laquelle interprete la parole de Dieu, ne procede point à la maniere des peripateticiens par definitions, diuisions, ou compositions, d'autant qu'aucune de ces voyes ne paruient nullement à Dieu, lequel ne se peut definir, diuiser, ny composer : mais elle tient vn autre chemin moyen entre cestuy cy & la vision prophetique : c'est d'esgaler & approprier la verité à nostre entendement purgé & purifié, ainsi qu'une clef à sa serrure, parce que estant l'intellect tresdesireux de toute verité, aussi est il capable de toutes choses intelligibles : & partant est appellé intellect possible : par lequel encor que nous ne puissions comprédre à pleine veuë ce que les prophetes, & ceux qui ont eu les visions diuines, nous ont mis au deuant, neantmoins la porte nous est ouuerte pour y estre instruicts au moyen de la conformité que la verité apperceuë a auec nostre entendement, & de la lumiere qui raye sur nous du dedans au trauers

uers de ceſte ouuerture beaucoup plus claire-ment, que par les apparentes demonſtrations, definitions, diuiſions, & compoſitions des philoſophes: Et nous eſt donnee la faculté de lire & d'entendre : non auec les yeux ny par les oreilles exterieures, mais de comprendre auec meilleurs ſens & ſuccer la verité iſſant des mouëlles de la ſaincte eſcriture tout voile oſté & abbatu, & à face deſcouuerte, nous ayans eſté laiſſees les pleines viſions & manifeſtations prophetiques ſous vne couuerture qui rebouche la poincte de l'eſprit & de la congnoiſſance des ſages & des philoſophes de ce mõde, & leur cache ceſte verité, laquelle nous apprehendons par ſi certain iugement qu'il n'y reſte aucune difficulté. Et cõme ainſi ſoit que la verité és ſainctes eſcritures s'eſpande en pluſieurs chefs, & aye pluſieurs addreſſes cachees: auſſi les ſaincts perſonnages & ſpirituels ont procedé à l'interpretatiõ d'icelles par pluſieurs & diuerſes voyes. Car aucuns ſuyuans l'eſcorce de la lettre diſcourans doucement ſur icelle ont remarqué l'accord & conuenance des eſcritures, & expoſant la lettre par la lettre, & les paſſages par autres paſſages, ſe ſont eſſayés d'en tirer la verité par les ſens qu'ils ont peu deſcouurir, obſeruans l'ordre, les etymologies, proprietés, & force des paroles : laquelle maniere d'expoſition eſt à ceſte cauſe appellee literale. Autres rapportans tout ce qui a eſté eſcrit à l'ame & aux œuures de Iuſtice, ont donné nom à la maniere d'interpretation que

lon appelle morale. Aucuns la rangent aux mysteres cachés de l'eglise sous diuerses figures, couuertures, & destours, le sens & exposition desquels est pource dit Tropologique ou allegorique. Autres du tout esleués à la contemplation de la vie celeste rapportent tout ce qui est escrit à la gloire immortelle, & aux secrets d'icelle: & partant les interpretations d'iceux sont appellees anagogiques, c'est à dire hautes & pleines de doctrine profonde. Ce sont les quatre manieres d'interpretations plus vsitees en l'eglise par les Theologiens: outre lesquelles lon en trouue encor de deux autres sortes: Dont l'une a esgard aux tours & retours des temps, changements d'estats & de regnes, & aux restaurations des siecles, appellee à ceste cause typique, en laquelle Cyrille, Methodius, & l'abbé Ioachim, ont esté excellẽts, & des plus prochains de nostre aage Hierome Sauonarole Ferrarois. L'autre recherche és sainctes escritures la force & vertu de cest vniuers visible & sensible, & de toute la nature & fabrique de ce monde: partant est appellee exposition physique, ou naturelle, traictee excellemmẽt par rabi Simeon Ben Ioachim, lequel a escrit sur le leuitique vn tresample volume, auquel discutant presque la nature de toutes choses, il monstre comme Moïse selon la conuenance & bon rapport du monde triple, & de la nature des choses, ordonna l'arche, le tabernacle, les vaisseaux, les vestements, sacrifices, ceremonies, & autres mysteres pour

appai

appaiser & nous rendre fauorable Dieu & les vertus celestes, & pour purifier son image, à sçauoir l'homme : laquelle exposition est ensuyuie par plusieurs Cabalistes, comme ceux qui ont escrit de Bresith, c'est à dire des choses creees: car ceux qui discourent de Mercana, c'est à dire du tribunal de la Maiesté de Dieu, par nombres, figures, reuolutions, & raisons figurees & couuertes, & qui reduisent tout au premier exemplaire, ceux là tiennent la maniere & sens anagogique. Voyla en somme les six renommees façons d'interpreter & tirer sens de l'escriture saincte, tous les auteurs, expositeurs, & interpretes desquels sont appellés d'un commun nom Theologiens : tels que ont esté en nostre eglise Denys, Origene, Polycarpe, Eusebe, Tertullien, Irenee, Naziazene, Chrysostome, Athanase, Basile, Damascene, Lactance, Cyprien, Hierosme, Augustin, Ambroise, Gregoire, Ruffin, Leon, Cassié, Bernard, Anselme, & plusieurs autres saincts peres que les siecles anciens ont produits. Et depuis eux quelques autres, comme Thomas, Albert, Bonauenture, Gilles, Henry de Gand, Gerson, & plusieurs autres, mais de beaucoup inferieurs aux premiers. Mais comme ainsi soit que tous ces interpretes Theologiens soyent hommes, il leur est aduenu ainsi qu'il est de coustume aduenir aux hommes : car ils errent en certains endroits, en autres ils se contredisent à eux mesmes, ailleurs ils escriuent choses diuerses & contraires, en plusieurs endroits ils s'abusent, & si tous

ſi tous n'ont peu voir toutes choſes : Car le S. Eſprit ſeul a pleine congnoiſſance des choſes diuines, lequel departit ſes graces à chacun par certaine meſure, reſeruant pluſieurs ſecrets à ſoy, à fin de nous tenir touſiours en ſa diſcipline. Nous ne cõgnoiſſons tous, dit ſainct Paul, qu'en partie, & ne propheticiſons qu'en partie. Partant toute ceſte Theologie interpretatiue giſt en la liberté de l'eſprit, & eſt vne ſcience ſeparee de l'eſcriture, en laquelle à vn chacun eſt donnee addreſſe & abondance ſelon ſon iugement par les diuerſes manieres d'expoſitions que nous auons cy deſſus mentionnees, leſquelles S. Paul comprend toutes ſous ce mot de myſteres ou paroles de myſteres, quand il dit, que l'eſprit parle des myſteres : à raiſon de quoy Denys appelle ceſte Theologie ſignificatiue & myſtique, dont les ſaincts docteurs ſuſdits ont eſcrit tant de volumes: mais non ſans pluſieurs erreurs. Ne ſoyez donques arreſtés tant à leur ſainctété & autorité que vous demeuriez deceus, croyans à iceux en toutes choſes: car pluſieurs d'entre eux ont perſeueré en beaucoup d'opinions erronees en la foy, qui ont depuis eſté reprouuees en l'egliſe comme hereſies : Ainſi qu'il eſt euident de Papias Eueſque de Hieropoli, de Victor Eueſque de Poictiers, d'Irenee Eueſque de Lyon, de S. Cyprien, d'Origene, de Tertullien, & de pluſieurs autres, qui ont ſans doute erré en la foy, & dont les opinions ont eſté condamnees pour heretiques, nonobſtant qu'ils ſoyent tenus au

rang

rang des saincts. Il est toutesfois de besoing en cest endroit d'estre accompagné d'esprit plus haut & esleué pour iuger & discerner, lequel ne vienne point de la chair ny du sang, mais soit donné d'enhaut du pere des lumieres. Car si Dieu n'esclaire és choses qui sont de luy, aucun n'en peut parler pertinemment. Or ceste lumiere est la parole de Dieu, par laquelle toutes choses ont esté faictes, illuminante tout homme qui vient au monde, donnant puissance d'estre faicts enfans de Dieu à tous ceux qui le reçoyuent, & croyent en luy. Et n'y a personne qui puisse raccompter les choses qui sont de Dieu que la propre parole d'iceluy. Qui sont les autres qui ayent congu l'intention du Seigneur? ou, qui a esté son conseiller? sinon le fils, la parole, dis-ie, de Dieu le pere? D'icelle nous parlerons cy apres ayant premierement traicté de la Theologie Prophetique.

De la Theologie Prophetique. CHAP. XCVIII.

TOVT ainsi que la prophetie est la parole des prophetes, aussi la theologie n'est autre chose que les traditions des theologiens, c'est à dire de ceux qui parlent auec Dieu. Et ne s'ensuit pas que cil qui sçaura reciter quelque prophetie, & mesme l'interpreter, soit pourtant du nombre des prophetes: mais quiconque est pourueu de religieuse science és choses diuines & de vertu & saincteté de vie, quiconque parle auec Dieu, & pense

pense en sa loy iour & nuict, cestuy là est prophete & theologien, pour lesquels dons & graces S. Iean, qui a escrit l'apocalypse, est appellé par Denys le Theologien, à raison du colloque auec Dieu. A ceux là dit la verité ainsi, Qui vous oit m'oit aussi, & quiconque vous mesprise me mesprise. Ce n'est pas à nos maistres, à nos contentieux sophistes, à ces reuendeurs d'indulgences & pardons que cela s'addresse : mais aux vrais Theologiens, aux Apostres, aux Euangelistes, aux anonciateurs de la parole de Dieu, lesquels disent, Ie n'ose proferer aucune parole qui ne me soit donnee par Iesuschrist. Or les sainctes traditions de la foy & pieté venues des Theologiens de ceste sorte s'appellent vrayement Theologie. Aux escrits & paroles d'iceux foy est adioustee, cõme estans fondés non point en contentions de syllogismes ou opinions humaines, mais, comme dit S. Paul, en saine doctrine diuinement inspiree, acquise, non point par definitions, diuision, composition, ou speculation, mais par vn effectuel attouchement de la diuinité, par claire vision comprise moyennant la lumiere diuine. Desquelles visions nous apperceuons plusieurs especes en l'escriture saincte, selon que les prophetes ont esté diuersemẽt disposés à les receuoir : Car nous lisons qu'aucuns d'entre eux ont veu Dieu ou bien ses anges sous forme humaine, autres en façon de feu, autres comme vn air ou vent, autres ainsi qu'une riuiere, à autres il est apparu comme oiseau, à

autres

autres en forme de pierres precieuſes & metaux, certains l'ont veu ainſi q̃ lettres ou characteres, ou comme la main d'un eſcriuant, aucuns l'ont ouï comme le ſon d'une voix, à autres il s'eſt manifeſté par ſonges, autres l'ont ſenti comme vn eſprit habitant au dedans d'eux, autres comme vne vertu cachee en leur entendement: à raiſon de quoy la ſaincte eſcriture appelle tous les prophetes voyans: & nous liſons la viſion d'Iſaïe, la viſion de Ieremie, la viſion d'Ezechiel, & ainſi des autres. Et au nouueau teſtament S. Iean dit, i'ay eſté en ceſte iournee du Seigneur, en laquelle eſleué i'ay veu le throſne de Dieu. Et S. Paul dit, qu'il a veu choſes qu'il n'eſt licite à l'homme de dire. Ce regard ou viſion eſt appellee par pluſieurs rauiſſement, ou extaſe, ou mort ſpirituelle: car il ſe fait alors vne certaine ſeparation de l'ame d'auec le corps, mais non pas du corps d'auec l'ame. De ceſte mort eſt dit, L'homme ne peut voir Dieu & viure: & ailleurs, La mort des ſaincts eſt precieuſe deuant la face du Seigneur: & encor plus clairement eſt elle exprimee par l'apoſtre diſant, Vous eſtes morts, & voſtre vie eſt cachee auec Chriſt en Dieu. Il faut donques que celuy qui veut penetrer aux ſecrets de la Theologie prophetique meure de ceſte mort. Or il y a deux eſpeces de telles viſions: l'une par laquelle on void Dieu comme à deſcouuert face à face, & lors les prophetes voyent en la ſorte que S. Paul dit, à ſçauoir choſes qu'il n'eſt loiſible à l'homme de

dire,

dire, voire qui ne peuuent eſtre exprimees par aucunes langues, manifeſtees ny eſcrites par aucune plume: car c'eſt vne certaine maniere d'approcher ou vn attouchement de la diuine eſſence, ou bien vne vnion meſme à icelle, & vn eſclairciſſemēt de l'entendement pur & ſeparé de toutes choſes, ſans aucune couuerture d'image, figure, ny ſimilitude. Et partant eſt interpretee ceſte maniere de viſion par les Theologiens meridionale, à raiſon de ſa pleine clairté, ainſi que amplement d'icelles S. Auguſtin ſur le Geneſe, & Origene contre Celſe ont diſcouru. L'autre eſpece eſt quand les parties de derriere de Dieu, comme l'eſcriture parle, ſont veuës, & que lon void clairement ce qui concerne les creatures, qui ſont les parties poſterieures de Dieu & ſes effects, par la congnoiſſance deſquelles lon paruient au createur, à celuy qui les a faictes, & à la premiere cauſe agiſſante, ainſi que dit le ſage: Que par la grandeur de leur beauté le createur peut eſtre congnu. Et Paul dit d'iceluy meſme, Les choſes inuiſibles de Dieu ſont congnuës par celles qui ſont faictes & entendues: Et entre les philoſophes peripateticiens on dit communement que ceux qui argumentent des effects aux cauſes, argumentent par le poſterieur. Or de l'une & de l'autre de ces viſions iouïſſoit Moïſe, ſelon que teſmoignent les ſainctes eſcritures: car de la premiere nous liſons que Moïſe a veu le Seigneur face à face, & de l'autre que Dieu luy dit, Tu verras mes parties

ties de derriere : & selon ceste derniere maniere de vision Moïse ordonna la loy, institua les sacrifices & ceremonies, & edifia l'arche, & les autres mysteres selon l'exemplaire accompli de l'uniuers, & comprint en iceux tous les secrets des œuures de Dieu & de nature. Ceste derniere espece de vision se considere encor en deux sortes: car ou lon contemple les creatures en Dieu, & lors elle est appellee vision du matin, ou lon comprend Dieu en ses creatures, & ainsi elle est dite vision du soir. Il y a outre ce vne sorte de vision qui se presente par songes, ainsi que nous lisons en S. Matthieu, que l'ange du Seigneur apparut en songe à Ioseph. Et ailleurs que les mages ayans adoré Iesuschrist furent aduertis par songe qu'ils retournassent en leurs païs par autre voye. D'icelle lon trouue plusieurs exemples en l'ancien testament: & Iob enseigne quelle est ceste vision là où il dit: En l'horreur des visions nocturnes quand le sommeil tumbe sur les hommes, & qu'ils dorment en leurs licts, alors il ouure les oreilles d'iceux, & les enseigne par discipline. Et est ceste maniere de vision comptee pour la quatrieme espece, & appellee vision nocturne. Il y a dauantage deux autres sortes de propheties: l'une que lon reçoit de viue voix, en laquelle ont esté enseignés & illustrés Moïse au mont de Sinaï, Abraham, Iacob, Samuel, & plusieurs autres prophetes de l'ancien testament: & au nouueau les Apostres & disciples de nostre Seigneur Iesuschrist tous en-

doctrinés par luy de parole expresse. L'autre sorte de prophetie se fait par mouuement & agitation de l'esprit, à sçauoir quand l'ame estant saisie par la diuinité & ioincte à icelle, separee de la chair & de la partie animale de l'homme, est remplie de science & congnoissance outre & par dessus tout entendement, force, & facultés humaines. Lequel saisissement se fait non seulemēt par l'esprit angelique, mais aussi quelquesfois par l'esprit du seigneur, ainsi que lon lit de Saül, dans lequel saillit l'esprit du Seigneur, & prophetisa, & deuint vn autre homme, & fut tenu au rang des prophetes. Et aux actes des apostres il est dit que le S. Esprit saillit en ceux qui auoyent esté baptisés, ainsi que flamme de feu. Et quelquesfois aduient que cest esprit saisit aussi bien ceux qui sont hommes pecheurs, comme nous lisons de plusieurs prophetes d'entre les gentils, tels que furent Cassandre, Helenus, Calchas, Amphiaraë, Tiresias, Mopsus, Amphilochus, Polybe Corinthien : plus Calanus Indien, Socrates, Diotime, Anaximāder, Epimenides Cretois : Item les Mages de Perse, les Brachmanes d'Asie, les Gymnosophistes de l'Ethiopie, les prophetes de Memphis, les Druides Gaulois, & les Sibylles, qui ont esté excellentes & renommees à raison de ces esprits prophetiques. A ce saisissement d'esprit seruent quelquesfois certaines preallables ceremonies, l'office, charge, & autorité où quelcun est constitué, & le maniement & communication des choses sainctes, ainsi

ainsi que nous lisons de Balaam, que l'escriture baille pour exemple. Et ailleurs de l'application de l'Ephod ou habillement sacerdotal, & ce que l'euangeliste tesmoigne de Caïphas, lequel prophetisa d'autant qu'il estoit pontife ou souuerain sacrificateur de ceste annee là. Et partant les Mecubales Hebrieux à ceste raison ont presumé de controuuer vn artifice de prophetiser. Ie passe ce que les Theologiens Hebrieux disent en ce regard des trentedeux sentiers d'intelligence par haute & profonde cõtemplation, & ce que S. Augustin a touché de la grace, & Albert de la reception des formes, desquelles il racompte sept manieres qui se font en ceux qui songent, & autant d'apparitions aux veillans. Surquoy nous mettrons seulement ceste consideration en auant, Que les esprits diuins n'apparoissent point tousiours exterieurement aux prophetes pour se faire voir, ny pour parler à eux, mais le plus souuent sont comme causes interieures à iceux de prophetiser, à sçauoir lors que l'entendement du prophete conçoit la lumiere diuine, la clarté de laquelle rayant à trauers de chacun moyen ou entredeux paruient iusques à ce corps grossier, & rend mesmes les sens d'iceluy participans de sa felicité, en sorte que ayant saisi l'intellect elle passe à sa raison, & de la raison à l'imagination, & successiuement penetre par toutes les parties de l'ame iusques aux instruments sensuels interieuremẽt & d'une façon cachee & secrette, ainsi qu'une voix, lu-

miere, ou parole ayant faculté d'eſmouuoir reſpectiuemēt chacune le ſens dont elle eſt obiect. Ce qui eſt aduenu de ceſte façon à pluſieurs prophetes, à aucuns en veillant, à autres en ſonge. Ainſi liſons nous és eſcrits de Plato, & de Proculus touchant Socrates, qui eſtoit inſpiré non ſeulement par vne influxion intelligible, mais par la voix & en deuiſant: toutesfois cela ſe fait plus facilement és ſonges. Mais c'eſt aſſez dit de ces choſes, partant retournons à noſtre propos. La Theologie prophetique eſt donques celle qui enſeigne par inſpiration comme viſible la parole de Dieu ferme & qui ne peut eſtre eſbranſlee. Les arguments & autorité de laquelle ſeruans à corroborer ſa verité ne ſont point raiſons ny opinions humaines, ny couſtumes de longue main ou vſage, ny les diſcours imaginaires des ſages, ny les magnifiques decrets des ſectes, ny les ſyllogiſmes, inductions, ny autres manieres d'arguments, ny obligations ny conſequences indiſſolubles: mais ſont oracles diuins accordans les vns aux autres, receus en l'egliſe vniuerſelle d'un commun aduis & ferme conſentement, teſmoignés & prouués par miracles & prodiges, par ſaincteté de vie, par labeurs & dangers, & par l'effuſion meſme du propre ſang. Les docteurs de ceſte prophetique Theologie approuués par nous ſont, Moïſe, Iob, Dauid, Salomon, & autres prophetes & auteurs des liures canoniques du vieil teſtament. Et quant au nouueau, nous recongnoiſſons les Apoſtres

& Euangelistes, tous lesquels, ores qu'ils ayent esté remplis du S. Esprit, ont esté neantmoins hommes, & se trouue qu'en certains endroits ils se sont despartis de la verité, & aucunemét tumbés en mensonge, non que cela soit aduenu par malice, ny à leur escient: car qui le voudroit dire soustiendroit vn erreur pire que celuy d'Arrius, & plus dangereux que celuy de Sabellius, & tendroit à renuerser toute l'autorité de la saincte escriture canonique, nonobstant que ce grand & sainct personnage S. Hierosme soit iadis tumbé en ceste enorme faute, disputant contre S. Augustin de la reprehension de S. Pierre. Car S. Hierosme auoit dit que S. Paul auoit sciemment menti. A quoy S. Augustin respond, que si cela estoit accordé, & qu'un tel mensonge fust admis en la saincte escriture, toute l'autorité & certitude d'icelle ruïneroit incontinent. En fin, apres plusieurs contredits S. Hierosme ceda aux admonnestements de S. Augustin, & recongnut sa faute. Partant ce que ie dis que ceux qui ont escrit les saincts liures sont tumbés quelques fois en mésonge selon certain regard, doit estre entendu, qu'il ne leur est aduenu d'errer de propos deliberé, mais sont tresbuchés humainement, ou se sont trouués courts, le iugement de Dieu estant changé. Ainsi aduint à Moïse de defaillir en ce qu'il auoit promis aux enfans d'Israël de les tirer hors de la terre d'Egypte, & de les introduire en la terre promise: Il les tira à la verité d'Egypte, mais il ne les mena nullement

en ceste terre promise. Ionas defaillit en ce qu'il auoit annoncé à ceux de Niniue leur destruction dans la quarantaine, laquelle neantmoins fut differee. Helie defaillit predisant les malheurs qui deuoyent aduenir és iours d'Achab, lesquels toutesfois furent dilayés iusques au decez d'iceluy. Isaïe pareillement se trouua court en ce qu'il predist la mort dans le iour suyuant à Ezechias, auquel furent prolongés ses iours de quinze ans. Autres prophetes ont mesmement defailli, & se trouue que leurs predictions ont esté souuent ou aneäties ou suspendues. Le semblable est aduenu aux Apostres & Euangelistes. Pierre faillit, dont il fut reprins par S. Paul. Matthieu defaillit, escriuant que Iesuschrist n'estoit encor mort quand on luy ouurit le costé du coup de lance. Mais ce defaillement ne doit pas estre attribué au S. Esprit, ains au prophete, lequel n'a pas bien sceu apperceuoir ce qui luy estoit suggeré par l'esprit de Dieu, ou monstré par la vision, ou bien par quelque changement faict és choses desquelles il prophetisoit : au moyen dequoy il seroit aduenu que le iugement de Dieu auroit esté changé ou differé: c'est donques pourquoy il semble que tous les prophetes, & ceux qui ont escrit semblent menteurs en aucunes choses pour verifier ce qui est escrit, que tout homme est menteur, excepté nostre Seigneur Iesuschrist seul, qui est homme & Dieu tout ensemble, & n'a iamais esté trouué en mensonge, ny ne sera, & si ne serout changees ny

defaillantes ses paroles, ains seront fermes & stables à iamais, selon qu'il a dit, Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passerōt point. Et d'autant que toute verité vient du S. Esprit, Iesuschrist seul possede asseurement cest esprit, sans qu'il puisse estre separé ny abandonné par luy, mais en luy se repose. Il n'en est pas ainsi des autres: car l'esprit de Dieu vint sur Moïse, mais il se retira de luy quand il frappa la pierre. Il s'espandit sur Aaron, mais il le laissa lors qu'il forgea le veau. Il vint sur Marie leur sœur, mais il se retira quand elle murmura. Il vint sur Saul, Dauid, Salomon, Isaïe, & les autres, mais il ne reposa point en iceux. Les prophetes ne sont continuellement prophetes, voyans, ou predisans, & n'est point la prophetie vne habitude perpetuelle, mais vn don, vne affection, vn esprit passager: & d'autant qu'il n'y a celuy qui ne soit pecheur, aussi n'y a il aucun qui ne soit quelquefois & pour quelque temps abandonné de l'esprit, fors que Iesuschrist seul fils de Dieu, duquel ont esté prononcees par S. Iean ces paroles: Celuy sur lequel vous verrez descendre l'esprit, & s'arrester en iceluy, cestuy là est le fils de Dieu, qui baptise du sainct Esprit, & a puissance de departir d'iceluy aux autres. Parquoy le seul Dieu a cest honneur priuatiuement à tous autres, dit Simonides, d'estre metaphysicien, ou supernaturel: & par mesme raison nous pouuons dire que Iesuschrist a cest honneur qu'il est seul Theologien. Toutesfois il ne faut pas penser

que pour estre l'euangile de Iesuschrist issu par diuin enfantement des escritures du vieil testament, que pourtant les propheties anciennes soyent steriles, mortes, ny sans fruict : car elles viuent tousiours en tresgrande autorité: par icelles les apostres ont prouuees & verifiees leurs doctrines, & n'ont rien dit sans se seruir du tesmoignage d'icelles: à elles nous renuoye nostre Seigneur Iesuschrist, pour les lire & feuilleter, l'euangile duquel n'a point abolli ces escritures là, mais les a accomplies iusques à vn iota ou vn seul poinct. Mais nous parlerõs plus amplement de cecy cy apres. Au surplus il est à noter que plusieurs liures de la saincte escriture nous defaillent : ce que nous recueillons d'elle mesme. Car Moïse allegue les liures des guerres du Seigneur, Iosué le liure des iustes, Hester le liure des choses memorables, & au liure des Machabees est faicte mẽtion des saincts liures des Spartiates, aux Croniques sont allegués les liures des Lamentations, les liures du voyant Samuel, les liures de Nathan, Gad, Semeias, Haddo, Ahias Silonite, & de Iesus fils de Hammon prophetes : S. Iude en son Epistre catholique allegue le liure de Henoc : autres auteurs dignes de foy font mention du liure d'Abraham patriarche, qui sont tous perdus & ne se trouuent plus. Ceux là mesme qui nous sont demeurés, ne sont point de mesme poids ny egalement receus: Car plusieurs chapitres des vns & des autres, & toute l'histoire des Machabees, sont tenus entre

les liures apocryphes. Ce qui eſt aduenu de meſme pour le regard des Euangiles & epiſtres. Car Denys cite l'Euangile de S. Barthelemy, S. Hieroſme fait mention de celuy ſelon les Nazariens, & S. Luc en la preface de ſon Euangile, dit que pluſieurs s'eſtoyent mis à eſcrire de l'Euangile, leſquels ſont pareillement tous perdus, & n'en eſt plus de nouuelle: & pluſieurs d'entre ces liures pour auoir eſté deprauës & corrompus par les heretiques, ou mis en lumiere par auteurs incertains, n'ont eſté receus ny approuués en l'egliſe. Ie paſſe pluſieurs faux prophetes qui ſe ſont fourrés parmy les bons pouſſés de vaine gloire, prophetiſans ce qui ne leur eſtoit dicté ou ſuggeré par le S. Eſprit, mais des menſonges eſtranges qui ne tenoyent rien de la verité de l'eſcriture, & ont introduit des ſectes contre l'unité de l'Eſprit & la paix de l'Egliſe, oſans par temerité effrontee entreprendre ainſi que s'ils eſtoyent conſeillers de Dieu, de publier le teſtament du ſeigneur de leur bouche, eſcrire des propheties & des Euangiles qui ſe trouuent puis ou du tout heretiques, ou non receuables & reiectés du canon & reigle des ſaincts eſcrits, comme il eſt euident & hors de doute de ceux que lon appelle les canons des apoſtres. Les cantiques meſmes de Salomon ne furent point inſerés entre les ſaincts liures canoniques des Hebrieux, ſinon apres que Iſaïe les euſt corrigés & approuués. Il appert donques par ce que dit eſt que meſmes la vraye Theologie, à ſçauoir la ſain

cte Escriture defaillante de plusieurs volumes pourroit sembler aucunement imparfaicte, & qu'il nous reste peu de liures d'un grand nombre qu'il y en a eu, lesquels soyent recongnus pour veritables & certains, & constituent la reigle & formulaire sacré ainsi que liures de vie.

De la Parole de Dieu. CHAP. C.

VOVS auez peu entendre maintenant combien sont toutes les disciplines pleines d'ambiguité, incertaines, dangereuses, & fourchuës, en sorte que en tant q̃ nous pouuõs esperer d'elles nous sommes contraints d'ignorer en quelle part la verité gist & repose, voire mesmes en la Theologie, sinon que quelcun aye la clef de science & congnoissance (car le cabinet de verité est clos & couuert de diuers mysteres, & fermé mesmes aux saincts & aux sages) par laquelle clef ouuerture nous soit faicte à vn si grand & incõprehensible thresor. Or ceste clef est la seule parole de Dieu (& n'y en a point d'autre) laquelle seule discerne toute espece & sorte de paroles, & descouure celles qui procedent d'artifice sophistique, & ne contiennent point verité, mais seulement quelque apparence d'icelle: en somme iuge quel langage contient en soy verité essentielle & non desguisee ou fardee. Par ceste seule parole tout artifice meschant & mensonger est renuersé, & ne peuuent durer contre icelle aucunes argumentations,

tions, syllogismes ny cautelles & ruses de sophistes. Qui n'acquiesse & ne se sousmet à icelle, mais y contredit, est (comme dit sainct Paul) superbe, & ne sçait rien. Partant il nous conuient examiner & esprouuer toutes & chacunes sciences & disciplines à ceste parole, ainsi que l'or à la pierre de touche, & en toutes occasiōs & euenements auoir là nostre recours & refuge, comme à vn ferme rocher, puiser de là la pure & asseuree verité en toutes choses, & par icelle iuger de toutes disciplines & inuentions, sans nous obliger à aucuns preceptes, enseignements, gloses, commentaires, ny autres dits ou escrits des docteurs, quelques saincts & doctes personnages qu'ils soyent, qui sortent tant soit peu hors la ligne & reigle de l'autorité de la parole diuine. Car tout ce qui ne prend autorité & preuue d'icelle, dit S. Gregoire, peut estre mesprisé aussi facilement qu'allegué. La science de ceste parole ne nous a point esté enseignee par aucune eschole de philosophes ny par la Sorbonne des Theologiens, ny és colleges des Scholastiques quels qu'ils soyent, mais l'apprenons de Dieu seul & nostre seigneur Iesuschrist par le S. Esprit aux liures qui sont appellés canoniques, ausquels par expres & diuin commandement il n'est licite d'adiouster ny diminuer chose quelconque: & qui attenteroit de ce faire, fust ce vn ange du Ciel, est maudit par la loy de Dieu. Telle est la force & maiesté de ceste escriture, qu'elle ne peut souffrir aucune interpretation ny glosse

estrange

estrangere, soit humaine ou angelique, & n'est nullement ployable ainsi que cire selon les opinions des hommes, & ne peut estre tiree en diuers sens ainsi que les comptes fabuleux & fictions humaines, ou comme le Protee des poëtes estre transformee en diuerses manieres, mais ayant suffisance en elle mesme de sens & sagesse elle s'interprete & explique, & iugeant de tout n'est iugee de nul. Son autorité, dit S. Augustin, est trop plus grande que toute subtilité d'humain entendement: car elle a vn sens simple & asseuré, par lequel seul la verité est establie, par lequel seul on doit disputer & vaincre. Quant aux autres interpretations externes, soyent morales, mystiques, cosmologiques, typiques, anagogiques, tropologiques, ou allegoriques, par lesquelles plusieurs la peignent ainsi que de couleurs diuerses & estrangeres, elles peuuent à la verité persuader aucunement quelque verité à l'edification du peuple, mais de confirmer l'autorité de la parole de Dieu, prouuer ou reprouuer & impugner quelque chose en icelle, elles n'ont vertu aucune. Car que lon mette en auant quelcune des expositions susnommees, que lon allegue quelcun des auteurs d'icelles, pour docte & grand personnage qu'il soit, que lon amene les interpretations, glosses, & commentaires de qui que ce soit d'entre les saincts peres & docteurs, tout cela ne nous sçauroit tant astraindre, qu'il ne nous soit permis de faire force contre, & eschapper: Mais du texte de l'escriture & de l'ordre

dre & conduite d'icelle sont faicts des liens qui ne peuuent estre brisés ny rompus, & desquels nul ne peut eschapper qu'il ne soit contraint de dire & confesser que c'est le doigt de Dieu, que l'homme n'a iamais parlé ainsi, & que ce n'est point le langage des scribes & pharisiens, mais vne parole accompagnee de vertu & puissance. Or les auteurs de ces escritures inspirés de Dieu nous ont ordonné vn canon ou formulaire auec salutaire autorité, la grandeur duquel est, qu'il faut que nous y adioustions pleine foy, & teniõs pour ferme, resolu, & sainct tout ce qu'il prononce & enseigne sans contredit. Comme sainct Augustin en a parlé, disant qu'il attribue tant d'honneur aux liures seuls que lon appelle canoniques, qu'il croit fermement qu'aucun des auteurs d'iceux n'a failli, mais qu'il ne veut point croire aux autres quelque doctrine ou saincteté qu'ils ayent, s'ils ne prouuent leur dire & ne le luy persuadent par raisons euidentes, prinses de l'escriture saincte, & qui ne repugnent à la verité. A ces escritures sommes nous renuoyés par Iesuschrist, disant que nous nous enquerions des escritures. Par icelles l'apostre veut que nous esprouuions toutes choses, à fin de nous tenir à celles qui sont bonnes, & que nous sçachons discerner les esprits s'ils sont de Dieu, & q̃ nous puissions rendre raison de toutes choses, & redarguer ceux qui contredisent, en sorte qu'estãs par ce moyen rendus spirituels, nous iugions de toutes choses, & ne soyons iugés par personne.

La ve

La verité dõques de ces escritures canoniques & leur intelligence depend de la seule autorité de Dieu q̃ la nous reuele, & ne peut estre comprise par aucun iugemẽt sensuel, par aucun discours de nostre raison, par aucun syllogisme demonstratif, par nulle science, speculation, ou contemplation, en somme par nulle faculté ny vertu humaine, ains seulemẽt par la foy en Iesuschrist, q̃ Dieu le pere a mise en nous par le S. Esprit : laquelle est d'autãt plus ferme & asseuree, q̃ aucune autre creance & persuasion des sciẽces humaines, que Dieu est plus haut & plus veritable q̃ ne sont les hõmes. Mais que dis-ie plus veritable? Dieu seul est veritable, & tout hõme menteur : partãt tout ce q̃ n'est de ceste verité est erreur, tout ainsi que ce q̃ n'est de la foy est peché. Car en Dieu seul est la fontaine de verité, de laquelle il faut que celuy qui cherche bonne doctrine boyue, attendu que nous ne pouuons auoir congnoissance: aussi n'y a il nulle science des secrets de nature, des substances separees, ny de Dieu leur auteur, sinõ qu'elle nous soit reuelee diuinement ; pour autant que les choses diuines ne sont attaintes par les forces de l'esprit humain, & les choses naturelles nous eschappent à tout propos, & ne sont par nous apperceuës: Dont il aduient que ce que nous pensons estre science en ces choses n'est qu'erreur & fausseté ; ce que Isaïe reproche aux philosophes & sages Chaldeens, en telles paroles: Ta sagesse & ta science, dit il, t'a deceu, tu as defailli en la multitude de tes inuentions. Le gram

grammairien prend soigneusement garde de ne faillir point au langage, ou de ne proferer parole qui soit barbare ou rustique : cependant ne se soucie guiere des souilleures de la vie, ny des pechés. Le poëte ayme mieux clocher en sa vie, qu'en ses vers: l'historien met par escrit les faicts & prouësses des Rois & des peuples, & ce qui est passé de temps en tẽps pour en conseruer la memoire, mais de sa propre façon de viure il n'en a cure, & s'il en a aucune, il ne veut ou a honte de confesser ses erreurs. Le Rhetoricien a en plus grande horreur la rudesse & l'ardeur d'une oraison, q̃ celle de sa vie. Le dialecticiẽ aymera mieux nier la verité toute euidente, que de ceder à son aduersaire en vne petite cõclusiõ de syllogisme. Les Arithmeticiẽs & Geometriẽs nõbrent & mesurẽt toutes choses, mais l'ame pour leur regard demeure sans nombre ny mesure. Les Musiciẽs traictent des sons & des chants, cependant n'entẽdent les dissonances qui sont en leurs mœurs & en leurs esprits, ainsi que ceux dont Diogenes Sinopeen faisoit mention, lesquels sçauoyẽt fort bien tendre les cordes des instruments par bonne harmonie, mais estoyent esgarés & discordans & desordonnés à merueilles en leurs mœurs & entẽdements. Les astrologues recherchent les astres & discourent par les cieux, & presument de deuiner ce qui aduient parmy le monde à autruy, mais ne se donnent garde de ce qui est pres d'eux, & leur est present chacũ iour. Les Cosmimetres ont la cognoissance des terres

& des

& des mers, de la forme des montagnes, des cours des riuieres, enseignent les termes & limites de chaque païs, & toutesfois ils ne rendent pourtant l'homme meilleur ny plus sage par ces choses. Les philosophes auec grande parade & vanterie recherchent les principes & causes des choses, mais ignorét ou font peu de cas de Dieu auteur de tout. Entre les Princes & Magistrats il n'y a paix ny concorde, & sont pousses à la destruction l'un de l'autre pour bien peu de proffit. Les medecins pensent les corps malades, mais mesprisent leurs propres ames. Les Iuristes tresdiligents obseruateurs des loix humaines transgressent à tous propos celles de Dieu: Parquoy on dit communement que lon ne void point de medecin bien viuant, ny de legiste bien mourant, attendu q̃ les medecins sont les plus intemperás, & les Iuristes les plus meschans hommes du monde, & voyons le plus souuent qu'ils sont surprins de mort soudaine: ce qu'un de leur troupe & des mieux renommés, à sçauoir Balde, grand Iurisconsulte, tesmoigne. Les Theologiens nous preschent auec grands cris les commandements & sacrés preceptes de Dieu, desquels ils s'esloignent tant qu'ils peuuent en leur façon de viure, & ayment mieux monstrer de congnoistre Dieu que de l'aymer: & à la mienne volonté que plusieurs d'entreux sous pretexte de la Theologie ne defendissent point la doctrine de Sathan, foulans aux pieds la verité de la parole de Dieu, & condamnans icelle. Or quand

l'homme

l'homme aura appris & ſceu toutes autres choſes, qu'il ſçaura la maniere de bien dire & coucher par eſcrit, qu'il ſera adroit à compoſer proprement des vers, versé és diſcours des temps & de leurs mutations & changements, ſubtil en argumentations, riche en figures & ornements d'oraiſon, qu'il aura l'heur de memoire en beaucoup de choſes, ſera prompt à nombrer, entendu aux proportions & hazards, beau chanteur & balleur en toute eſpece, qu'il aura compris toutes les qualités & meſures, les radiations & reflexions, l'aſſiette des terres & des mers, les grandeurs des edifices & l'artifice de toutes les machines, qu'il ſera ſage & aduisé aux guerres & combats, expert en tout ce qui appartient à l'agriculture, aux chaſſes des animaux, aux paſturages & nourriture d'iceux, & en tout ce qui concerne la diligence de la vie ruſtique, qu'il ſoit induſtrieux és arts mechaniques, & en toute ſorte d'ouurage, qu'il ſoit excellent en la peincture, ſculpture, fonte, & forges, rusé en la marchandiſe & traffiques, hazardeux en la nauigation, diligent obſeruateur des cours des aſtres, de leurs influxions, & des predictions, des deſtinees & des euenements, en ces choſes baſſes par icelles, & ſçauant en toute eſpece de deuinations des choſes cachees à venir, & de monſtres inexpugnables de magies, & des plus que magiques ſecrets de la caballe, & en toutes cauſes naturelles, voire qu'il paſſe iuſques aux plus hauts ſieges de celles qui ſont deſſus nature, qu'il puiſſe cen-

ſurer toutes les mœurs, adminiſtrer toutes les diuerſes manieres de republiques, & ſoit entendu en toute diſcipline domeſtique & de meſnage, qu'il ſçache & congnoiſſe les remedes à toutes maladies, la force & vertu de tous medicaments, & de leurs mixtions, & les condiments, ſauces, & appreſts de toutes viandes & artifice delicieux de cuiſine, & auec cela changer & tranſmuer toutes choſes, & extraire l'eſprit & l'ame du monde. En outre qu'il ſoit ſçauant en tous les droits, exercé en toutes les tragedies forenſes des aduocats, és contentions & debats ſorboniques, és hypocriſies monachales, en toutes les pies & religieuſes traditions des ſaincts peres. Quand, dis-ie, l'homme aura ſceu & congnu toutes les choſes ſuſdites, & autres, ſi aucunes reſtent à ſçauoir, il eſt certain qu'il ne ſçaura rien s'il ne ſçait la volonté de la parole de Dieu, & s'il ne l'accõplit. Celuy qui a appris toutes choſes, & n'a appris ceſte cy, en vain a appris tout ce qu'il a appris. Car en la parole de Dieu eſt la voye, la reigle, le but, & le blãc où il faut viſer, à qui ne veut errer, ains deſire attaindre à la verité. Toutes les autres ſciences ſont ſubiectes au temps & à l'obliuion, & periſſables: car toutes ces ſciences & arts, meſmes ces lettres, characteres, & langages, deſquels nous vſons à preſent, periról, & autres viendront en vſage: & peut eſtre qu'elles ont eſté perdues deſia plus d'une fois & retrouuees ou reſuſcitees. La maniere de l'orthographe n'a eſté touſiours de meſme, ains diuerſe en

toutes nations, & n'a esté semblable en tous aages. La vraye & naturelle prononciation de la langue Latine à present n'est en lieu aucun: les anciens characteres Hebrieux sont perdus, & n'y en a plus de memoire, mais vse lon de ceux qui furent trouués par Esdras, & leur langue fut corrompue & abastardie par les Chaldeens: ce qui est commun à toutes les langues, tellement que nous n'en auons aucune auiourdhuy où lon puisse remarquer l'antiquité d'icelle, ny l'entendre, tousiours naissans de nouueaux vocables qui font perdre les vieux, & iceux estãs derechef restitués & renouuellés, tant sont toutes choses peu fermes & non durables. Bref, comme dit Terence, lon ne dit rien maintenant qui n'aye esté dit autresfois: rien ne se fait que lon n'aye faict par cy deuant. Comme de l'artillerie, laquelle lon pense auoir esté inuention moderne des Alemans, Volaterran & autres croyent que anciennement elle a esté en vsage, & s'essayẽt de la tirer des vers de Virgile:

I'ay veu au fonds de ces places terribles
Salmonee estre en peines trop horribles,
Pour auoir feinct de Iupiter l'esclair,
Et du treshaut olympe le son clair.
Cil que ie dy esbranslant le brandon,
Et de cheuaux porté à l'abandon,
Quatre de rang alloit en braue arroy
Par les cités Grecques sur son charroy,
Et au milieu de la ville d'Elide
S'attribuant des dieux l'honneur solide,

Homme insensé qui la nue à resoudre
Et de là sus l'inimitable foudre
Contrefaisoit au bruit d'erain qui corne,
Et de cheuaux courans aux pieds de corne.

Ne trouue lon pas tesmoignage de ce dans l'Ecclesiaste, disant, Qu'est ce qui a esté? ce qui sera. Qu'est-ce qui a esté faict? Ce qui se fera: & n'y a rien de nouueau sous le Soleil. Est il quelque chose dequoy lon puisse dire, cela est nouueau? Il auoit desia esté és siecles qui nous ont precedés. Il n'est memoire de ce qui a precedé: aussi ne sera il de ce qui sera cy apres, il n'en sera point, dis-ie, de memoire vers ceux qui serõt en apres. Et peu apres il dit, Celuy qui est sçauant, & pareillement celuy qui est ignorant, meurent. Que pouuons nous donques dire autre chose, sinon que toutes les sciences & les arts sont sous la loy de mort & d'oubliance, & ne demeurent point à tousiours en l'esprit, mais passeront, & mourront auec la mort mesme, veu que Iesuschrist dit que toute plante qui n'a esté plantee par le pere celeste sera arrachee & mise au feu eternel: tant s'en faut que la science conduise l'homme à l'immortalité: mais la parole de Dieu demeure eternellement, la congnoissance de laquelle nous est pour certain si necessaire, que celuy qui l'aura mesprisee, ou ne l'aura escoutee (par le tesmoignage de la mesme parole és escritures) receura sur luy malediction, perdition, & condamnatió eternelle. Parquoy il ne faut point qu'aucun se persuade que ceste parole doyue estre espluchee

par les

par les ſeuls theologiens : car elle appartient & inuite vn chacun: L'homme, la femme, les vieils, les ieunes, & enfans, eſtrangers, ou naturels, tous ſont obligés & tenus de l'apprendre, & ne ſe departir d'icelle de la groſſeur d'un cheueu. C'eſt pourquoy il eſt ainſi commandé en l'ancienne loy : Ces paroles ſeront en ton cœur tous les iours de ta vie, tu les raccōpteras & bailleras de main en main à tes enfans & neueux, à fin qu'ils les obſeruent & facent, tu t'y exerceras & contempleras icelles, eſtāt aſſis en ta maiſon, & cheminant par païs, en te couchant, en te leuant, & les porteras pour memoire liés en ta main, & ſe preſenteront touſiours à tes yeux, tu les eſcriras ſur l'entree des portes de ta maiſon. Ainſi Ioſué leut toutes les paroles & tout ce qui eſtoit contenu au liure de la loy deuant tout le peuple, les femmes, enfans, & eſtrangers. Eſdras apporta pareillement le liure de la loy deuant toute l'aſſemblee du peuple, hōmes, & femmes, & tous ceux qui pouuoyent entendre, & leut en iceluy en la place publiquement. Ieſuſchriſt auſſi commande que ſon Euangile ſoit preſché à toute creature par toute la terre vniuerſelle, & ce non point en tenebres ny à l'oreille, ny à cachettes és cabinets, ny à certains maiſtres Phariſiens ou ſeparés, ou ſcribes : mais ouuertement haut & clair en plein iour, ſur les toicts, à tout le peuple, & aux tourbes : car voila ce qu'il dit à ſes apoſtres, Ce que ie vous dis, ie le dis à tous: ce que ie vous dis à l'obſcur, dites le en plein iour : & ce que

vous escoutez à l'oreille, preschez le sur les toicts. Et S. Pierre aux actes dit, Il nous a commandé de prescher au peuple. S. Paul veut que lon nourrisse les enfans en discipline & admonition chrestienne: & Iesuschrist mesme reprint les disciples de ce qu'ils empeschoyent les petits de s'approcher de luy. La simplicité & humilité desquels, comme de ceux qui n'ont l'esprit preoccupé d'aucunes mauuaises opinions, ny enflé d'aucune science humaine, il enseigne estre tant necessaire aux auditeurs de la parole de Dieu, que celuy est estimé du tout mal propre ou inhabile au Royaume de Dieu qui ne deuient ainsi qu'un de ces petits. Partant S. Chrysostome en certain sermon veut que les enfans principalement s'addonnent aux sainctes lettres, & que les maris & les femmes en leurs maisons priuees deuisent & discourent d'icelles entre eux & auec leurs enfans, disent, demandent, & s'interroguent les vns les autres du sens & interpretatiõ d'icelles. Le concile de Nicee ordonna par ses decrets que chacun qui estoit du nombre des chrestiens fust pourueu d'un liure de la saincte Bible. Sçachez donques que en toute la saincte escriture il n'y a chose si haute, difficile, cachee, ny tant saincte, qui ne doyue estre sceuë de tous chrestiens, & qu'il n'y a rien qui aye esté baillé en telle garde à nos gros maistres, qu'ils le puissent ny doyuent celer au peuple Chrestien. Ains que toute la theologie doit estre entierement commune à tous fideles pour en prendre chacun selon la capacité

pacité & mesure de la grace octroyee par le S. Esprit. C'est bien l'office d'un bon docteur de la distribuer à chacun selon ce qu'il est capable, & qui luy fait besoing, aux vns le laict, à autres la viande ferme : mais il ne faut defrauder ny frustrer aucun de la pasture necessaire de verité.

Des Maistres des Sciences. CHAP. CI.

OR pour reuenir à nous, & prendre quelque conclusion à ce propos, vous auez ouï par ce qui dessus a esté deduit depuis le commencemét iusques à ce lieu, que les arts & sciences ne sont autre chose que traditions humaines, par nous receuës moyennant vne sotte creance, & qu'elles ne sont appuyees sinó en incertitude de choses & d'opinions que lon donne à entendre par demonstrations apparentes, & qu'il y a encor plus de tromperie que d'incertitude, voire sont auec ce contraires à Dieu & à toute religion. Partant c'est chose irreligieuse de croire que par icelles nous puissions acquerir aucune diuinité ny beatitude. C'estoit iadis vne superstition des Gentils, lesquels honnoroyent ainsi que Dieux ceux qui auoyent esté inuenteurs de quelque chose, ou qu'ils voyoyét estre plus adroits & excellents en quelque art ou science que les autres hommes, & leur dedioyent temples, autels, & simulacres, les colloquans par tels moyens au nóbre de leurs Dieux, & les adorans sous diuerses figures. Ainsi que Vulcan, lequel entre les Egy-

ptiens estoit vn grand philosophe, & le plus renommé, & rapportoit toutes choses au feu, comme à leur principe naturel, dont il fut adoré sous la figure du feu: & Esculape (ainsi que dit Celse) pource qu'il exerça la medecine vn peu plus subtilement que lon n'auoit faict auant luy, fut pareillement à raison de ce receu au rang des Dieux: partant voila toute la deification que peuuent conferer les sciences, sans qu'il y en aye aucune autre, & laquelle le vieil serpēt, qui est l'ouurier de tels Dieux que ceux là, promettoit à nos premiers peres, leur disant, Vous serez ainsi que Dieux, sçachans le bien & le mal: & pource celuy qui se voudra glorifier à cause de la science, se glorifie en ce serpent: Car aucun ne peut posseder telles sciences si ce n'est par la faueur de ce serpent, les enseignements & preceptes duquel ne sont qu'enchantements & esblouïssements, & en est l'issue tousiours mauuaise: parquoy on dit vulgairement en prouerbe, que tous les sçauans deuiennent fols: à quoy s'accorde Aristote, disant qu'il n'y a aucun exquis sçauoir sans quelque meslange de folie. S. Augustin pareillement tesmoigne que plusieurs par desir de beaucoup sçauoir ont perdu le sens.

Il n'y a chose à la verité plus repugnante à la foy & religion chrestienne que la science, ny qui compatisse moins auec elle: Car nous sçauons par les histoires ecclesiastiques, & sommes apprins par l'experience, comme à mesure que la foy est creuë & venuë en auant, les sciences

sont

ſont tumbees, tellement que la plus grande & meilleur partie d'icelles s'eſt du tout eſuanouïe, tous ces arts magiques ſi puiſſans ſont tellemẽt diſparus qu'il ne s'en void plus marque ny trace: & de tant de ſectes de philoſophes à peine en eſt il demeuré vne, qui eſt la peripatetique: encor n'eſt elle point en ſon entier: Et ne fut onques l'egliſe en meilleur eſtat, ny plus en repos, que lors que toutes ces ſciences ſe trouuoyent à l'eſtroit ſerrees & reduites en peu de lieu: lors, dis-ie, que pour la grammaire l'on n'auoit qu'un Alexandre François, pour la dialectique n'apparoiſſoit que Pierre l'Eſpagnol, à la rhetorique ſuffiſoit Laurens d'Aquiſee, pour toute hiſtoire l'on n'auoit que le pacquet des temps, pour les diſciplines mathematiques le compte Eccleſiaſtique, & pour tout le reſte vn ſeul Iſidore eſtoit à ſuffiſance. Mais à preſent que la congnoiſſance des langues, & l'ornement des paroles, & le grand nombre des auteurs ſont reſuſcités, & que les ſciences reprennent force, la tranquilité de l'egliſe eſt troublee, & nouuelles hereſies s'eſleuent: car il n'y a maniere de gents plus mal propres à receuoir doctrine chreſtienne que ceux qui ont l'eſprit deſia embeu des opinions des ſciences, d'autant que tels ſont tant obſtinés & entiers en leurs opinions, qu'ils ne donnent prinſe ny lieu aucun au ſainct Eſprit: ſont tellement arreſtés & attachés, & ſe fient tant à leur propre ſens & entendement, qu'ils ne cedent en façon aucune à la verité, & ne la veulent re-

ceuoir, si elle n'est prouuee par demonstrations & ratiocinations dialectiques, & se mocquent ou mesprisent tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, trouuer, ou entendre par leur propre industrie & faculté. Parquoy Iesuschrist a caché sa doctrine aux sages & aux prudents, & l'a reuelee aux petits, à ceux, dis-ie, qui sont poures en esprit, desnués de tous thresors des sciences, qui sont purs en cœur, nects de toute ordure des sciences, & l'esprit desquels est ainsi qu'un beau papier blanc, auquel n'a esté encor escrit aucune chose des traditions humaines: ceux, dis-ie, qui sont paisibles, non partiaux, nullemét contentieux, qui ne combattent la verité par rioteux syllogismes, bref qui souffrent persecution à cause de la verité & iustice, & sont mocqués & mesprisés par ces querelleux sophistes, comme poures bestes, ou asniers, & sont diffamés aux escholes, interdits des chaires, deschassés des Vniuersités, calomniés comme heretiques, quelquesfois poursuyuis à la mort, & liurés à cruels supplices. Ainsi iadis à Athenes Socrates fut estaint par venim, Anaxagoras condamné à la mort, Diagoras accusé de crime capital, mais il se sauua du danger, où il estoit prest à tumber, promptement à la fuite. Entre les Hebrieux le prophete Isaïe fut scié en deux pieces, Ieremie lapidé, Ezechiel tué, Daniel liuré aux bestes, Amos occis, Michee precipité, Zacharie massacré pres l'autel, Helie persecuté par Iesabel, laquelle fit mourir plusieurs autres prophetes.

Mesmes

Mesmes le sainct Patriarche Abraham fut iecté en vne fournaise par les Chaldeés. Les Apostres semblablement & disciples de nostre Seigneur Iesuschrist, & infinis martyrs, tesmoings de la diuinité de Iesuschrist, ont esté mis à mort par diuerses especes de torments. Tous lesquels n'ont esté persecutés pour autre raison, sinon pource qu'ils sçauoyent & croyoyent mieux que c'estoit que de Dieu que les sages du mōde. Ceux cy donques, qui sont ainsi humbles en poureté d'esprit, & en paix de conscience, prests à espandre leur propre sang pour la verité, sont ceux ausquels seuls est donnee la vraye & deïfiante sapience, qui nous transporte en l'assemblee des Dieux bien heureux, à sçauoir des anges, & nous transforme en semblables Dieux bienheureux qu'iceux, ainsi que nous sommes clairement enseignés par nostre Seigneur Iesus Christ, disant, Bien heureux sont les poures en esprit: car le royaume des cieux est à eux. Bien heureux ceux qui procurent la paix: car ils seront appellés enfans de Dieu. Bien heureux sont ceux qui sont persecutés pour iustice: car le royaume des cieux est à eux. Il est dōques meilleur & plus proffitable estre idiots & ne sçauoir rien du tout, & croire par foy & auec charité, & estre approchés de Dieu, que estās enflés par subtilité de sciences. & enorgueillis, tumber en la puissance du serpent. Aussi nous lisons és euangiles, que Iesuschrist a esté receu par les idiots, par le menu peuple grossier & simple,

estant

estant cependant reiecté par les principaux sacrificateurs, par les docteurs de la loy, par les scribes, par les maistres & rabins, & par iceux mesprisé, voire persecuté iusques à la mort. Iesus Christ pareillement n'a point choisi pour ses disciples & apostres les rabins, les scribes, les maistres & sacrificateurs, mais des plus idiots d'entre le lourd populaire, despourueus de toutes lettres, ignares, & asnes.

Digression sur la louange de l'Asne. CHAP. CII.

chap. est ue peu ét du La arce que ur se roue irreuerẽ- de l'e- re : par- esté au- ent ad- par le leur.

MAis à fin que personne ne me calomnie si i'ay appellé les apostres asnes, ie veux expliquer brieuement les mysteres & secrets de cest animal, sans sortir que bien peu de mon propos. Les docteurs Hebrieux ont figuré par iceluy la patience & vne grande force, l'influence duquel depend, disent-ils, de sephirot, qui est dit hocma, c'est à dire, sapience. Car aux disciples de la sapience les conditions & mœurs de l'asne sont tresnecessaires. Il vit en premier lieu de petite pasture, & se contente de toute mageaille qu'on luy presente: il est trespatient en la disette & faute de viures, en la faim, au trauail, & aux coups, & endure doucement si lon ne tient compte de luy, & quelque persecution qu'on luy face il est trespoure & tressimple en esprit, tellement qu'à peine congnoist il les laictues d'entre les chardons : innocent & pur de cœur, & sans fiel, n'a guerre ny discorde auec animal quelconque,

&

& ſupporte toutes charges egalement qu'on luy veut mettre ſur le dos, en recompenſe de quoy il eſt exempt de poux, n'eſt guieres ſouuent malade, & vit plus long temps qu'autre animal des grands troupeaux. Les commodités & œuures neceſſaires que nous tirons de l'aſne, dit Columella, ſont pluſieurs, & plus que pour ſa portee: car il rompt la terre legere & facile à labourer, & traine des charrois aſſez lourds & peſans: mais l'œuure commune & ordinaire trauail de ceſte beſte, eſt de tourner les meules pour moudre le bled: toute metairie & maiſon ruſtique a beſoing d'un aſne, comme d'un inſtrument & meuble neceſſaire pour porter & rapporter, ou trainer en la ville pluſieurs vtenſiles & denrees. L'aſne auſſi a quelque iugement & faculté diuinatrice au rapport de Valere parlant de C. Marius, lequel ayant dompté le midy & le ſeptention, en fin eſtant declairé ennemi de ſa patrie, & perſecuté par Sylla, eſchappa le danger dont il eſtoit menaſſé par l'aduertiſſement qu'il print d'un aſne, & eut vn aſne pour auteur de ſa fuite & de ſon ſalut. Et ne fut peu priſé ceſt animal en l'ancien teſtament: car ayant Dieu commandé de luy ſacrifier tous les premiers nais des animaux, il pardonna aux hommes & aux aſnes ſeuls, permettant à l'homme d'eſtre rachetté par prix d'argent, & de bailler vne brebis en eſchange de l'aſnon. Et n'eſt dit poſſible en mauuais ſens par ancien prouerbe, que l'aſne porte les myſteres: parquoy ie veux bien aduertir ces

Il ſe i… l'eſcritu… ceſt end… Latin, … obmis.

aſnes

asnes de Cumes, ces braues professeurs des sciences, dis-ie, que s'ils ne se deschargent de ces fardeaux de sciences humaines, & ne se despouillent de ceste peau de lyon empruntee, (non du lyon de la lignee de Iuda, mais de celuy qui tournoye rugissant, cherchant proye pour deuorer,) & ne sont reduits en purs & simples asnes, qu'ils demeureront du tout inutiles à porter les mysteres de la sapience diuine. Nous lisons beaucoup de miracles de diuers animaux. Plutarque recite qu'un Elephant escriuoit les characteres Grecs, & que cestuy là mesme deuint amoureux d'une fille de la ville de Stephanopolis, & fut corriual d'Aristophanes le grammairien. Le mesme auteur dit, qu'un dragon aimoit vne fille Etolienne, & ont creu plusieurs que cestuy là mesme garentit celuy qui l'auoit nourri, & accourut à sa voix. Nous lisons és œuures de Pline qu'un aspic auoit accoustumé de venir chacũ iour à la table d'un certain homme, & qu'une fois s'estant apperceu qu'un de ses petits aspideaux auoit tué vn des enfans de son hoste, il le fit mourir en hayne de l'iniure qu'il auoit faicte à celuy qui les recueilloit, & depuis par honte n'osa reuenir leans. Le mesme Plutarque racompte qu'une Panthere rendit la pareille à vn homme qui auoit tiré ses petits du dedans d'une fosse, & l'ayant rencontré esgaré à trauers les bois le ramena au grand chemin passant. Plus on dit que Cyrus fut nourri par vne chienne, & les premiers fondateurs de Romme

par

par vne louue, comme ils eussent esté exposés à l'aduenture. Ie passe les miracles des Dauphins, & les recongnoissances des Lyons enuers ceux qui leur auoyent bien faict; Ie me tais de l'ourse Calabroise, & du beuf Tarentin appriuoisés par Pythagoras, & plusieurs autres de ceste sorte. Mais ce qui passe toutes les merueilles est l'asne que nous lisons auoir esté auditeur & condisciple auec Origene & Porphire du philosophe Amonius Alexandrin, le plus renommé de son temps. L'asne a veu l'ange du Seigneur quand Balaam le prophete partit pour aller maudire le peuple de Dieu, lequel son maistre ne sceut apperceuoir, pour monstrer que souuent vn simple & grossier idiot void les choses qui ne peuuent estre veuës ny comprinses par le docteur scholastique ayant l'esprit corrompu & depraué par sciences humaines. Samson auec vne maschoire d'asnon frappa & mit à mort les gensdarmes Philistins, & ayant soif pria le Seigneur, lequel ouurit vne dent moliere en ceste maschoire, & d'icelle fit saillir de l'eau viue, par laquelle il reprint vigueur, & l'esprit luy reuint. Ainsi Iesuschrist par la bouche de ses asnes, simples, rudes, & grossiers disciples, & apostres, a frappé & vaincu tous les philosophes des Gentils, les docteurs de la loy des Iuifs, abbattu & renuersé toute la sapience humaine, & nous a baillé à boire par les maschoires de ses asnes des eaux viuifiantes en sapience eternelle. Par ce que dit est vous pouuez comprendre plus qu'en pleine

clairté

clairté du Soleil que l'asne est la marque, deuise, & enseigne de l'esprit capable de diuinité, és mœurs duquel si vous n'estes changés vous ne pouuez estre bons ny habiles à porter les secrets de la sapience diuine. Les chrestiēs anciennement estoyent appellés asniers par les Romains, lesquels par mespris paignoyent l'image de Iesuschrist auec des aureilles d'asne, comme tesmoigne Tertullien. Partāt que nos Euesques & Abbés ne se faschent point, & ne tiennent point pour reproche si à l'endroit de ces corpulents elephans remplis de sciences ils sont appellés & estimés asnes, & que le peuple chrestien ne trouue point estrange si ceux qui sont les plus sçauans sont les moins prisés entre ces prelats & recteurs des eglises, & qui ont charge des choses sacrees entre nous : car le chant des rossignols n'est nullement plaisant aux aureilles des asnes, & dit on en commun prouerbe, que le cri des asnes ne s'accorde ny conuient point au son de la lyre. Neantmoins des os de l'asne la mouelle ostee on en fait de tresbonnes fleutes, lesquelles bien embouchees & entonnees d'un bon vent rendent vne melodie & chant plus plaisant & delicieux que ne fait lyre, luth, ny harpe quelconque. Ainsi ces religieux idiots par leur chant asnier surpassent tous les plus babillards sophistes. Surquoy nous trouuons par escrit qu'aucuns philosophes payens estans venus visiter sainct Antoine pour discourir auec luy furent pressés de si pres par ses responses,

qu'ils

qu'ils s'en retournerent auec leur honte. Nous lisons pareillement qu'un certain personnage rude & ignorant fit auec peu de paroles demeurer muet vn grand heretique docte, & sçauant, & bien versé aux lettres, & le reduist à la foy : ce que n'auoyent peu obtenir tant d'Euesques tres sçauans qui estoyent assemblés au concile de Nice auec longues & difficiles disputes. Iceluy estant apres enquis par ses amis, pourquoy il auoit cedé à cest idiot, apres auoir faict teste à tant de doctes Euesques, respondit qu'il luy auoit esté aisé de rendre aux Euesques paroles pour paroles, mais qu'à cest ignorant là, lequel auoit parlé par l'esprit, & non par humaine sapience, il n'auoit sceu que repliquer.

Conclusion de l'œuure. CHAP. CIII.

MAINTENANT donques, ô asnes, lesquels auec vos asnons par la volonté de Iesuschrist publiee par ses apostres vrais messagers & prelecteurs de la vraye sapience, estes desliés & deliurés des tenebres de la chair, & du sang, si vous desirez d'obtenir la sapience de l'arbre de vie, & non celle de l'arbre de science de bien & de mal, reiectans toutes les sciences humaines, & toute la curiosité & les discours de la chair & du sang quels qu'ils puissent estre, soit qu'ils regardent aux raisons & manieres de bien parler, soit qu'ils recherchent les causes, soit qu'ils s'addressent aux œuures & effects sans aller aux escho-

les des philoſophes & colleges des ſophiſtes, entrez en vous meſmes, & là vous cõgnoiſtrez toutes choſes : car la congnoiſſance de tout vous eſt dediee : ce que les Academiques confeſſent, & les ſainctes eſcritures teſmoignent. Car Dieu a creees toutes choſes fort bonnes, c'eſt à dire au meilleur eſtat qu'elles peuſſent eſtre : Iceluy donques ayant creé les arbres pleins de fruicts, auſſi crea les ames, qui ſont autres arbres raiſonnables, pleins de formes & cõgnoiſſances : mais par le peché de noſtre premier pere toutes ont eſté couuertes, & y eſt entree l'oubliance mere d'ignorance. Deſcouurez donques voſtre entendement en oſtant ce voile d'ignorance qui l'enueloppe. Reiectez & vomiſſez ce breuuage infernal, vous qui vous eſtes enyurés d'oubliance. Veillez à la vraye lumiere, vous qui eſtes amignardés au ſommeil de brutalité, & ſoudain à face ouuerte vous paſſerez de clairté en clairté: car, cõme dit S. Iean, vous eſtes oingts par le ſainct, & ſçauez toutes choſes. Et derechef: vous n'auez beſoing qu'aucun vous enſeigne : car l'onction d'iceluy vous enſeigne tout: d'autant, que c'eſt luy ſeul qui donne bouche & ſageſſe. Dauid, Eſaïe, Ezechiel, Ieremie, Daniel, Iean Baptiſte, & pluſieurs autres prophetes & apoſtres, n'auoyent point eſtudié aux lettres, leſquels toutesfois de paſteurs & ruſtiques deuindrent treſſçauans en toutes choſes: Salomon par le ſonge d'une nuict fut rempli de ſapience en toutes choſes celeſtes & terreſtres,

&

& prudent au maniement des affaires: tellement qu'il n'eust onques son pareil. Et toutesfois tous ces hommes ont esté mortels comme vous, voire pecheurs. Vous direz possible, que cela est aduenu à peu de personnes. Il est vray.

Bien peu de gents en la terre habitable,
Qu'aymer voulut Iupiter equitable,
Ou qui d'ardeur de vertu viue espris
Sont esleués aux celestes pourpris,
Faire l'ont peu, qui sont enfans des Dieux.

Mais ne perdez point esperance, la main du Seigneur n'est point accourcie à tous ceux qui l'inuoquent & le seruent fidellement. S. Antoine & Barbare ce seruiteur chrestien, moyennant la priere cōtinuelle de trois iours, ont obtenu pleine congnoissance des choses diuines, ainsi que sainct Augustin tesmoigne. Et si vous ne pouuez par claire & descouuerte intelligence, ainsi que les saincts prophetes & apostres, apperceuoir icelles, cherchez d'en auoir la congnoissance par le moyen de ceux qui les ont regardees d'un vray & asseuré regard. C'est le chemin qu'il faut tenir, dit S. Hierosme à Ruffin, que vous cherchiez par l'estude des lettres d'apprendre ce que le S. Esprit a suggeré aux apostres. Des lettres, dis-ie, qui ont recueilli les diuins oracles, & sont receuës du commun consentement de l'eglise, & non de celles qui traictent les inuentions des cerueaux humains : car telles n'esclaircissent point l'intellect, mais le rendent plus obscur & tenebreux. Il faut don-

ques auoir recours à Moïse, aux Prophetes, à Salomon, aux Euangelistes, aux Apostres: lesquels en toute espece de doctrine, sagesse, mœurs, langues, propheties, oracles, miracles, & saincteté de vie ont esté reluisans, & ont parlé de Dieu & choses diuines, comme instruicts par luy, & des choses inferieures mieux que tous les hommes, & nous ont laissé tous les secrets de Dieu & de nature plus clairs que le Soleil: Car tous les secrets de Dieu & de nature, la raison & fondement de toutes les loix & coustumes, la congnoissance de toutes choses presentes, passees, & aduenir, est contenue és sainctes escritures de la bible. Où est ce donques que vous courez si precipiteusement, vous qui cherchez d'apprendre science de ceux qui ont consommé tout le temps de leur vie, & perdu leur industrie, sans auoir peu trouuer la verité? O fols & meschans, qui delaissans les dons du sainct Esprit trauaillez pour apprendre des perfides philosophes & maistres d'erreurs ce que vous deuriez receuoir de Iesuschrist, pensez vous que nous peussions puiser de l'ignorance de Socrates la science? des tenebres d'Anaxagoras la lumiere? du puits de Democrite la vertu? de la folie d'Empedocles la prudence? ou la pieté du tonneau de Diogenes? ou iugement de la stupidité de Carneades & Arcesilaus? ou d'Aristote & d'Auerrois impiteux & infideles la sapience? ou la foy de la superstition Platonique? Vous errez pour certain grandement, &

serez

ſerez trompés par ceux qui l'ont eſté deuant vous. Retirez vous donques en vous meſmes, vous qui eſtes deſireux de ſapience, departez vous des brouillars des traditions humaines, & vous ioignez à la vraye lumiere. Voyla la voix du ciel, la voix d'enhaut, enſeignant & monſtrant plus clair que le Soleil. Pourquoy vous faites vous ce tort à vous meſmes de differer à receuoir la ſapience? Eſcoutez l'oracle de Baruch, c'eſt noſtre Dieu, & nul ne ſera eſtimé au prix de luy. C'eſt luy qui a trouué toute la voye de ſcience, & l'a baillee à Iacob ſon ſeruiteur, & à Iſraël ſon bien aymé a baillé la loy & les preceptes, & ordonné les ſacrifices. Apres cela il a eſté veu en la terre, & a conuerſé auec les hommes: c'eſt à ſçauoir qu'il a eſté faict chair, & ouuertement enſeignant ce qui eſt contenu ſous figure en la loy & és prophetes. Et n'eſtimez point que cecy s'entende ſeulement des choſes diuines & non des naturelles: mais entendez ce que le ſage teſmoigne de ſoymeſme: Il m'a, dit-il, donné la vraye ſcience des choſes qui ſont: à fin que ie ſçache la diſpoſition de toute la terre, & les vertus des elements, le commencement, la conſommation, & le milieu, & les changements des temps, le cours & reuolution de l'annee, les diſpoſitions des eſtoiles, les natures des animaux, les courroux des beſtes, la force des vents, & les cogitations des hommes, les differences des plantes, & les vertus des racines: & ay congnu toutes choſes ſecret-

tes & non apparentes : car l'ouurier de toutes choses m'a enseigné par sapiéce. Pour certain la science diuine n'a point de fin, & ne faut iamais, elle n'e s'escoule point, & rien ne luy est adiousté : mais elle comprend toutes choses. Sçachez donques maintenant que grand labeur n'est requis à apprehender icelle, il ne faut que la foy & la priere. Elle n'a besoing de longue estude, mais d'humilité spirituelle: grande quantité de liures ne luy sont necessaires, ains seulement entendement purifié & proportionné ou approprié à la verité, ainsi que la clef à sa serrure : car la grande quantité de liures charge celuy qui apprend plustost qu'elle ne l'instruit : & qui s'amuse apres plusieurs auteurs, erre auec plusieurs. Au seul liure de la sacree bible toutes choses sont comprises, & enseignees : à telle condition toutesfois qu'elles ne sont entenduës sinõ par ceux qui sont illustrés & illuminés : car aux autres ce ne sont que paraboles, enigmes, & choses closes & cachettees de plusieurs seaux ou figures. Priez donques le Seigneur sans douter ny varier en la foy, à fin que l'aigneau de la lignee de Iuda vienne, qui ouure le liure seellé, lequel aigneau est seul, sainct & veritable, lequel seul a la clef de science & de discretion, qui ouure, & nul ne ferme, lequel clost, & aucun ne peut ouurir. C'est Iesuschrist, la parole & le fils de Dieu le pere, & la sapience deïfiante, vray precepteur faict homme tel que nous sommes, à fin de nous rendre enfans de Dieu ainsi qu'il est, lequel est benit

benit en tous ſiecles. Mais pour n'eſtendre mon oraiſon outre l'heure, comme lon dit, ie fais fin à icelle.

FIN.

m... lo.
5

as/ 500 mo

12-23

m... lo.
5

as/

12-25



